



Etincelles

Jordan, Robert

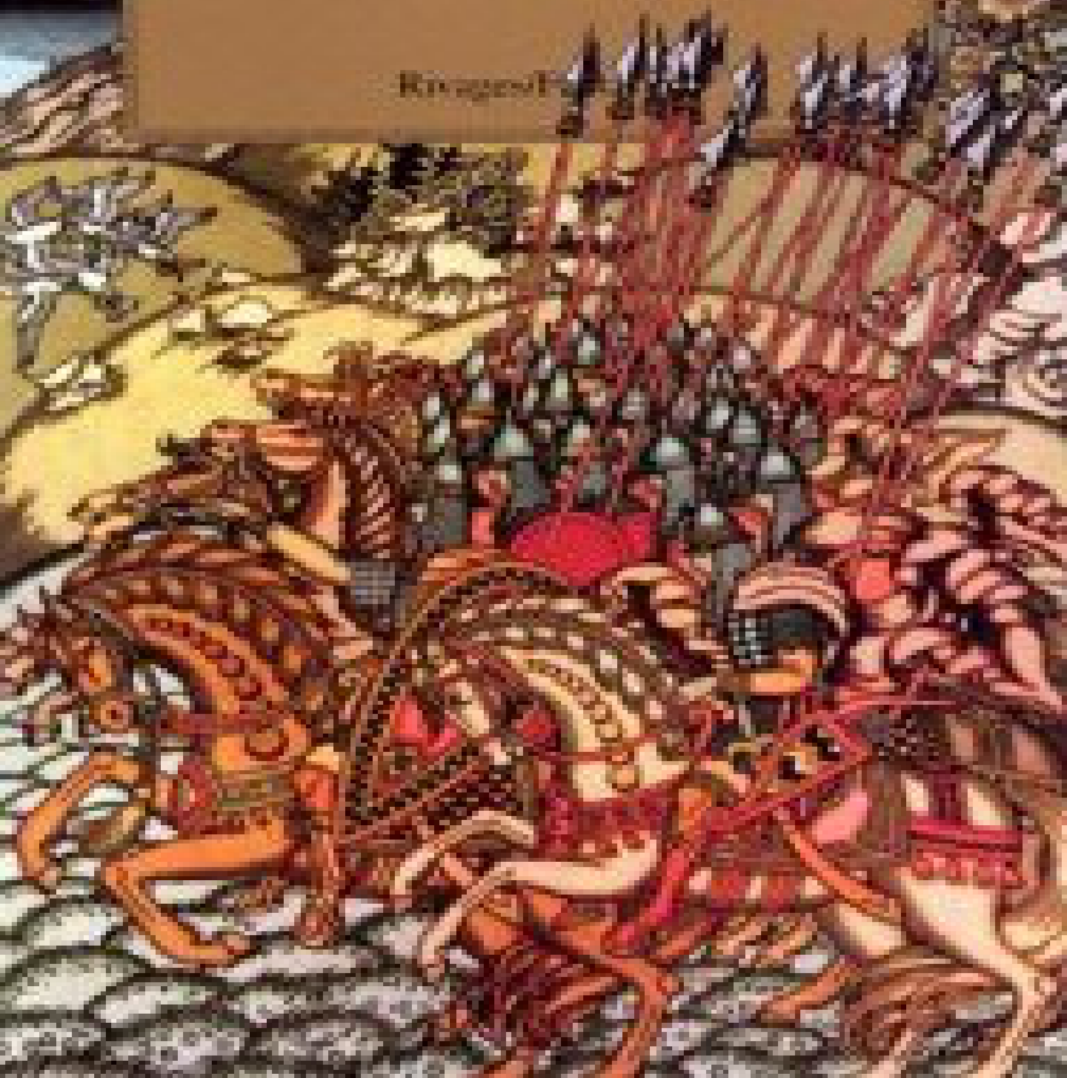
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Robert Jordan

Étincelles

Rivages Poésie



Robert Jordan

La Roue du Temps IX Étincelles

Traduit de l'américain par Ariette Rosenblum

ÉDITIONS FRANCE LOISIRS

Titre original : The fires of Heaven

Édition du Club France Loisirs,

avec l'autorisation des Éditions Payot & Rivages

Éditions France Loisirs,

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1992, Robert Jordan

© 2000, Éditions Payot & Rivages pour la traduction française ISBN : 978-2-7441-9873-1

*Dédié à Robert Marks Ecrivain, professeur, érudit, philosophe, ami et
source d'inspiration*

L'Ombre s'élèvera et s'étendra d'un bout à Vautre de la terre, elle assombrira chaque pays jusqu'en ses moindres recoins, et il n'y aura plus ni Lumière ni sécurité. Et lui qui sera né de l'Aube, né de la Vierge selon la Prophétie, il avancera les mains pour se saisir de l'Ombre et le monde criera dans les souffrances qui seront le prix du salut. Gloire éternelle au Créateur et à la Lumière, gloire éternelle à celui qui va renaître. Puisse la Lumière nous garder de lui.

Extrait des : Commentaires sur le Cycle de Karaethon

Sereine dar Shamelle Motara Sœur-Conseillère de Comaelle, Haute et Puissante Reine de Jaramide (environ 325 AD, la Troisième Ere)

LA MER MORTE

AILE DASHAR



Océan d'ARYTH



TREMALKING

LA GR8

SALDAE

LA FIN DU MONDE

Port de Eben

R. Dhompe

ARAD DOMAN

R. Akagata

LES BORDS

PLAINE D'ALMOTH

LES DEUX RIVIÈRES

LES BORDS DE LA MER

Jehannah

GHEALDAN

TARABON

R. Andahar

Randico

Elmora

AMADICIA

R. Sharia

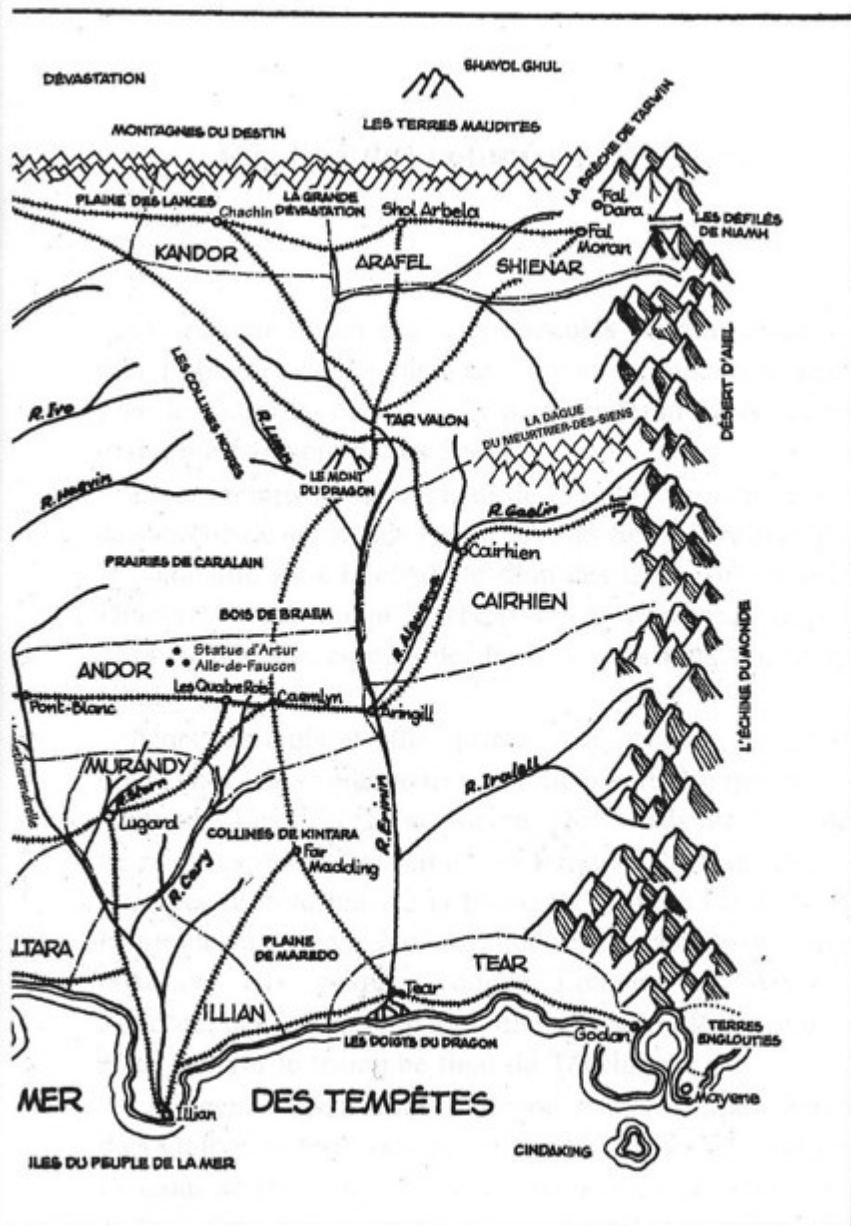
COÛTE DES CHAÎNES

PORT DE MORDILL

Ebou Darg



GAIM



Résumé du volume précédent : *Tourmentes*

S'emparer de l'épée légendaire *Callandor* et de la Pierre de Tear, forteresse réputée imprenable, avec l'aide des Aiel venus de l'autre côté de l'Échine du Monde à la recherche de leur *Caracarn*, n'est qu'un début dans l'accomplissement des Prophéties pour Rand, il a prouvé

qu'il est bien le Dragon Réincarné, mais ensuite ? Il a trouvé une réponse en franchissant un portail magique : il doit aller à Rhuidean, cité sacrée au cœur du Désert des Aiels.

Mat, lui aussi, a franchi le portail et, lui aussi, s'est entendu dire de se rendre à Rhuidean, entre autres prédictions obscures autant que déplaisantes pour un garçon qui, au contraire de Rand, regimbe contre son destin de *ta'veren* obligé de seconder le Dragon, alors qu'il souhaite simplement mener joyeuse vie grâce à sa chance aux dés. À sa chance, tout court.

Rand et ses compagnons – Mat, Moiraine, Egwene, Aviendha, les Aiels – arrivent sur une pente dominant Rhuidean où les attendent les Sassettes aielles. Elles ont donné leur accord pour que Rand et Mat accèdent à « la cité dans les nuages » au fond de la vallée.

En attendant le retour de Rand entré seul dans une forêt de colonnes de verre où il découvrira, en remontant le temps, l'histoire et le secret des Aiels, Mat aperçoit un portail jumeau de celui de Tear et, résolu à arracher cette fois les explications qu'il souhaite, y pénètre. Rand surviendra juste à temps pour le décrocher de l'arbre auquel on l'a pendu et le ranimer.

Les questions de Mat restent sans réponse, mais il a acquis d'étranges et précieuses notions – sur la guerre, sur le passé, sur l'Ancienne Langue – en plus d'un médaillon à tête de renard et d'une lance noire estampillée de corbeaux. Rand, lui, porte sur chaque poignet un dragon, la marque qui le désigne comme le *Caracarn*, le chef des chefs. Il lui faudra maintenant être proclamé tel par tous les clans dans leur lieu de ralliement, l'Alcair Dal. L'ambitieux Shaido Couladin, furieux que les Sassettes lui aient refusé l'épreuve de Rhuidean, s'en va avec les siens.

En chemin, se produit une rencontre inattendue : la caravane des colporteurs Hadnan Kadere et Keille Shaogi, accompagnés de la belle Isendre et du ménestrel Jasin Natael. En Kadere Rand devine un ennemi dangereux. Ce n'est pas le moindre et pas le seul.

À l'Alcair Dal, Couladin qui l'a précédé, soutenu par Sevanna à la tête des Shaidos en place de son mari défunt, exhibe lui aussi les deux dragons. Les chefs tranchent en faveur de Rand, à regret car, pour prouver sa légitimité, Rand révèle le secret de Rhuidean : les Aiels sont de la même souche que les Tuatha'ans qu'ils méprisent – tandis que ces derniers ont continué à suivre la Voie de la Feuille, voie de la paix et de la résignation, les Aiels ont emprunté celle de la Lance, celle du combat et de la violence.

Pour calmer le tumulte qu'il a suscité, Rand déclenche un orage.

Alors apparaît Lanfear, la Réprouvée qui se dit amoureuse de lui, en qui elle voit revivre Lews Therin Telamon, le premier Dragon de l'Ère des Légendes. Elle lui annonce qu'Asmodean, autre Réprouvé, vient de partir pour Rhuidean. Rand l'y suit. Il croyait devoir se mesurer à Kadere, c'est avec Natael qu'il se livre à un duel dont l'issue est la possession du plus puissant *terangreal* créé pour renforcer l'usage du Pouvoir.

Battu, ses liens avec le Ténébreux tranchés, désormais sans protection, Natael – autrement dit Asmodean – se résigne à enseigner à Rand comment se servir du Pouvoir. Il n'a plus le choix. Et Rand a enfin quelqu'un pour le guider.

Avec les Aiels, leurs Sagettes, Egwene et Aviendha qu'elles ont prises pour élèves, avec Moiraine et Lan son Lige, Rand part à la poursuite de Couladin et de ses partisans qui se dirigent vers l'Échine du Monde dans l'intention de conquérir et de piller les pays de l'autre versant.

Arrivées à Tanchico sur un navire du Peuple de la Mer, sous la garde de Thom Merrillin et de Juilin Sandar, le barde et le preneur-de-larrons, Nynaeve et Elayne sont à pied d'œuvre pour accomplir la mission donnée par l'Amyrlin Siuan Sanche – récupérer les talismans volés par l'Ajah Noire. Le plus redoutable, celui qui pourrait réduire Rand en esclavage, Nynaeve le découvre dans le Palais de la Panarch Amathera. Après avoir triomphé de la Réprouvée Moghedien, elle le confie au capitaine Domon pour qu'il le jette au plus profond de l'océan.

C'est la dernière des aventures éprouvantes vécues à Tanchico par Nynaeve et Elayne. Elles s'apprêtent à retourner à Tar Valon sans se douter de la tragédie qui s'y déroule : Elaida, de l'Ajah Rouge, s'est emparée du Trône d'Amyrlin. Siuan et la Gardienne des Chroniques Leane sont désactivées pour avoir soutenu Rand en secret. Min les aide à s'enfuir en compagnie du faux Dragon Logain, croisé en route.

Quant à Perrin, revenu aux Deux Rivières dans l'idée de se livrer aux Blancs Manteaux qui le cherchent pour le pendre, pensant qu'ainsi seraient épargnés ses parents et amis, il se heurte à la haine du fils de Bornhald, commandant des Blancs Manteaux tué à Falme, assisté du sinistre Ordeith ; il fait aussi face aux manœuvres secrètes d'un Réprouvé et à des attaques trolloques. Afin de mettre en sécurité sa bien-aimée Faile, il obtient son départ sous un prétexte qui ne trompe pas Faile résolue à lutter à son côté. Le prix de ce départ est leur mariage.

Les Trollocs déferlent, les habitants du Champ d'Emond se battent

avec vaillance et remportent la victoire grâce aux renforts amenés par Faile. Les Blancs Manteaux sont chassés du pays. La bannière de Perrin les Yeux-d'Or et celle de Manetheren flottent sur le village sauvé, tandis que là-bas, dans le Désert, Rand conduit les clans qui lui sont fidèles vers les montagnes vertigineuses qui se dressent à la frontière de la « Terre Triple », le pays des Aiels. Barrière déjà dépassée par Couladin et ses Shaidos.

PROLOGUE

Les premières étincelles jaillissent

Assise à son vaste bureau, Elaida do Avriny a'Roihan maniait machinalement entre ses doigts la longue étole aux sept rayures posée sur ses épaules, l'étole de l'Amyrlin. Bien des gens l'auraient jugée belle au premier regard, mais un second aurait révélé sans ambiguïté que la sévérité de son visage toujours jeune d'Aes Sedai n'était pas une expression passagère. Aujourd'hui s'y ajoutait un élément de plus, un flamboiement de colère dans ses yeux noirs. Visible pour peu que quelqu'un lui ait prêté attention.

Elle écoutait à peine les femmes installées devant elle sur des tabourets. La couleur de leurs robes allait du blanc au rouge le plus foncé, le tissu en soie ou en laine selon les préférences de chacune, néanmoins toutes sauf une portaient leur châle de cérémonie où était brodée dans le dos, au centre, la Flamme Blanche de Tar Valon, une frange colorée indiquant l'Ajah à laquelle elles appartenaient – comme si cette réunion était une séance de l'Assemblée de la Tour. Elles examinaient les rapports et les rumeurs concernant les événements survenus dans le monde, s'efforçant de démêler les faits réels des faits

imaginaires, tâchant de déterminer quelle ligne de conduite la Tour devait adopter, mais elles dirigeaient rarement même brièvement les yeux vers la femme derrière le bureau, la femme à qui elles avaient juré obéissance. Elaida avait du mal à se concentrer sur leur discussion. Elles ignoraient ce qui avait vraiment de l'importance. Ou plutôt elles le savaient et n'osaient pas en parler.

« Il semble que quelque chose se passe au Shienar. » Celle qui parlait était Danelle, frêle et souvent l'air perdue dans ses pensées, l'unique Sœur Brune dans la pièce. Les Vertes et les Jaunes n'étaient aussi représentées que par une Sœur et cela ne plaisait à aucune des trois Ajahs. Il n'y avait pas de Bleues. Pour le moment, les grands yeux azur de Danelle étaient rêveurs ; une tache d'encre inaperçue lui maculait la joue et sa robe de laine gris foncé était froissée. « Le bruit court qu'il y a des escarmouches. Pas avec des Trollocs ni des Aiel, bien que manifestement les raids passant par les Défilés de Niamh aient augmenté. Entre natifs du Shienar. Inhabituel pour la région des Marches. Ils ne se battent pas souvent les uns contre les autres.

— S'ils ont l'intention de déclencher une guerre civile, ils ont choisi le bon moment », dit Alviarine avec calme. Grande, svelte, tout de soie blanche vêtue,

c'est elle qui n'avait pas de châle. L'étole de la Gardienne des Chroniques drapée sur ses épaules était blanche aussi, pour indiquer qu'elle avait été choisie dans l'Ajah Blanche. Pas dans la Rouge, l'Ajah à laquelle avait appartenu Elaida, comme l'aurait voulu la tradition. Les Blanches étaient toujours imperturbables. « Possible que les Trollocs se soient éclipsés. La Dévastation entière paraît assez tranquille pour être gardée par deux paysans et une Novice. »

Les doigts osseux de Teslyne feuilletaient des papiers dans son giron, mais elle ne les regardait pas. Une des quatre Soeurs Rouges du groupe, nombre supérieur à celui de n'importe quelle autre Ajah, Teslyne égalait presque Elaida pour ce qui était de la sévérité de la mine, encore que personne ne l'ait jamais trouvée belle. « Mieux vaudrait peut-être qu'elle ne soit pas si paisible, déclara-t-elle avec son fort accent de l'Illian. J'ai reçu un message, ce matin, annonçant que le Généralissime de la Saldaea a une armée en marche. Non pas vers la Dévastation mais dans la direction opposée. Vers le sud-est. La Dévastation n'aurait-elle pas été en sommeil qu'il ne s'y serait jamais décidé.

— Par ailleurs, la nouvelle concernant Mazrim Taim se répand. » Alviarine s'exprimait du ton dont elle se serait entretenue du temps ou du prix des tapis au lieu d'un possible désastre. De grands efforts avaient été nécessaires pour capturer Taim et autant pour cacher son

évasion. Cela desservirait la Tour si le monde apprenait qu'elle était incapable de garder un faux Dragon après l'avoir fait prisonnier. « Et il semble que la Reine Tenobia, ou Davram Bashere, ou les deux pensent que l'on ne peut pas se fier à nous pour nous en occuper de nouveau. »

Un silence de mort s'installa à la mention de Taim. Cet homme savait canaliser – on le conduisait à Tar Valon pour être neutralisé, écarté à jamais du Pouvoir Unique, quand il s'était échappé – pourtant ce n'est pas ce qui paralysait les langues. Jadis, l'existence d'un homme qui maîtrisait le Pouvoir Unique était la pire malédiction ; donner la chasse à ces hommes avait été la principale raison de vivre pour les Rouges, et chaque Ajah y contribuait de son mieux. À présent, toutefois, la plupart des femmes assises de l'autre côté de la table s'agitaient sur leur tabouret, refusant de croiser le regard des autres parce que parler de Taim les rapprochait trop d'un autre sujet dont elles n'avaient pas envie de parler à haute voix. Même Elaida sentit la bile lui remonter dans l'estomac.

Apparemment Alviarine n'éprouvait pas cette répugnance. Un coin de sa bouche se releva un instant dans ce qui pouvait être un sourire ou une grimace. « Je vais redoubler nos efforts pour rattraper Taim. Et je suggère qu'une Sœur soit envoyée pour conseiller Tenobia. Une qui soit habituée à venir à bout du genre de résistance obstinée que cette jeune femme opposera. »

D'autres se hâtèrent d'aider à combler le silence.

Joline rajusta son châle à franges vertes sur ses épaules graciles et sourit, bien que d'un sourire quelque peu forcé. « Oui. Elle a besoin d'une Aes Sedai auprès d'elle. Qui soit capable de prendre en main Bashere. Il a une influence excessive sur Tenobia. Il doit ramener son armée là où elle sera disponible si la Dévastation s'éveille. » Trop de poitrine apparaissait dans l'entrebâillement de son châle, et sa robe de soie vert pâle était trop ajustée, trop moulante. Et elle souriait trop pour le goût d'Elaida. En particulier aux hommes. Une caractéristique des Vertes.

« Une autre armée en marche est bien la dernière chose dont nous avons besoin », dit précipitamment Shemerine, la Sœur Jaune. Un peu boulotte, elle n'avait jamais réussi complètement à affecter le calme extérieur des Aes Sedai ; il y avait souvent des plis d'anxiété au coin de ses yeux, et plus encore ces derniers temps.

« Et une Sœur aussi au Shienar », ajouta Javindhra, une autre Rouge. En dépit de joues lisses, son visage anguleux était d'une dureté à enfoncer des clous. Sa voix était âpre. « Je n'aime pas ce genre de conflit dans les Marches. La dernière chose dont nous avons besoin,

c'est que le Shienar s'affaiblisse au point qu'une armée trolloque parvienne à se forcer un passage.

— Peut-être. » Alviarine hocha la tête en réfléchissant. « Mais il y a des agents au Shienar – des Rouges, j'en suis sûre, et peut-être d'autres ?... » Les quatre Sœurs Rouges acquiescèrent d'un signe bref, à contrecœur ; elles furent les seules. « ... qui nous avertiront si ces petites échauffourées devenaient susceptibles d'être inquiétantes pour nous. »

C'était un secret de polichinelle que toutes les Ajahs à l'exception de la Blanche, absorbée qu'elle était par la logique et la philosophie, entretenaient des observateurs infiltrés dans les nations à des degrés divers, quoique le réseau de la Jaune eût la réputation d'être minable. Les Sœurs Jaunes n'avaient rien à apprendre sur les maladies ou l'art de Guérir auprès des personnes ne sachant pas canaliser. Quelques sœurs avaient leurs « yeux-et-oreilles » personnels mais peut-être tenus encore plus secrets que les agents des Ajahs. Les Bleues avaient eu le réseau le plus étendu, aussi bien au service de leur Ajah qu'à leur service particulier.

« En ce qui concerne Tenobia et Davram Bashere, reprit Alviarine, sommes-nous d'accord qu'ils doivent être mis sous la tutelle de Sœurs ? » Elle attendit à peine que les têtes s'inclinent. « Bon. C'est donc d'accord. Memara conviendra bien ; elle n'acceptera aucune extravagance de la part de Tenobia, tout en évitant qu'elle voie jamais la laisse. Voyons. L'une de vous a-t-elle des nouvelles fraîches de l'Arad Doman ou du Tarabon ? Si nous ne réagissons pas bientôt là-bas d'une façon quelconque, nous risquons de nous retrouver avec Pedron Niall et les Blancs Manteaux exerçant leur autorité depuis Bandar Eban jusqu'à la Côte de l'Ombre. Evanelleine, avez-vous des nouvelles ? » L'Arad Doman et le Tarabon étaient ravagés par des guerres civiles, et pire. Il n'y avait d'ordre nulle part. Elaida fut surprise qu'elles aient abordé ce sujet

« Seulement une rumeur », répliqua la Sœur Grise. Sa robe de soie, assortie à la frange de son châle, était bien coupée et profondément échancrée à l'encolure. Elaida pensait souvent qu'elle aurait dû être une Verte, tant elle se préoccupait de son apparence et de ses vêtements. « Presque tout le monde dans ces malheureux pays est un réfugié, y compris ceux qui pourraient envoyer des renseignements. La Panarch Amathera a disparu apparemment et il semble qu'une Aes Sedai y serait mêlée... »

La main d'Elaida se crispa sur son étole. Rien n'altéra son visage, mais ses yeux flambèrent. La question de l'armée de la Saldaea était réglée. Du moins Memara était-elle une Rouge ; c'était une surprise.

Seulement elles n'avaient même pas demandé son avis. C'était décidé. L'éventualité sensationnelle qu'une Aes Sedai soit mêlée à la disparition de la Panarch – si ce n'était pas un des mille récits improbables en provenance de la côte ouest – ne parvenait pas à détourner de ce fait l'esprit d'Elaida. Il y avait des Aes Sedai dispersées de l'Océan d'Aryth à l'Échine du Monde, et les Bleues au moins étaient capables de n'importe quoi. Moins de deux mois s'étaient écoulés depuis qu'elles s'étaient toutes agenouillées pour lui jurer allégeance en tant qu'incarnation de la Tour Blanche, et voilà que la décision était prise sans même un coup d'œil dans sa direction.

Le bureau de l'Amyrlin était situé seulement à quelques étages du rez-de-chaussée de la Tour Blanche, pourtant cette pièce était le cœur de la Tour aussi sûrement que la Tour elle-même, de la couleur d'os blanchis, était le cœur de la grande cité-île de Tar Valon, nichée dans le fleuve Erinin. Et Tar Valon était, ou devrait être, le cœur du monde. La pièce évoquait le pouvoir exercé par la longue lignée de femmes qui l'avaient occupée, sol dallé de grès poli en provenance des Montagnes de la Brume, haute cheminée en marbre doré de Kandor, murs lambrissés de bois clair curieusement veiné où avaient été sculptés avec une adresse merveilleuse voici plus de mille ans des oiseaux et des animaux inconnus. De la pierre chatoyante comme des perles encadrait les hautes fenêtres en ogive qui permettaient l'accès au balcon donnant sur le jardin privé de l'Amyrlin, récupérée dans une ville sans nom engloutie par la Mer des Tempêtes pendant la Destruction du Monde. Un endroit de pouvoir, le reflet des Amyrlins qui avaient fait danser des trônes quand elles le voulaient pendant près de trois mille ans. Et elles ne s'étaient même pas souciées de s'enquérir de son opinion.

Cela se produisait trop souvent, ce manque de considération. Pire – ce qui était peut-être le plus amer – elles usurpaient son autorité sans même y penser. Elles savaient comment elle avait accédé à l'étole, savaient que leur concours avait posé cette étole sur ses épaules. Elle en avait certes été plus que consciente. Toutefois, elles outrepassaient les bornes. Il serait bientôt temps de rectifier ça. Mais pas encore tout de suite. Elle avait imprimé, autant que possible, sa marque sur la pièce avec un bureau richement ciselé d'anneaux entrelacés par trois et un lourd fauteuil dont le dossier élevait au-dessus de sa chevelure noire l'incrustation d'une Flamme de Tar Valon en ivoire pareille à une grande larme neigeuse. Trois coffrets en laque d'Altara étaient disposés sur ce bureau, espacés avec précision à des distances égales ; l'un contenait les plus belles pièces de sa collection de miniatures sculptées. Un vase blanc sur un simple socle contre un des murs contenait des roses rouges qui emplissaient la pièce d'une suave

fragrance. Il n'avait pas plu depuis son accession, mais de belles fleurs étaient toujours disponibles grâce au Pouvoir ; elle avait toujours aimé les fleurs. Elles pouvaient si facilement être taillées et manipulées pour produire de la beauté.

Deux tableaux étaient accrochés à un emplacement où, assise, elle les voyait simplement en levant la tête. Les autres évitaient de les regarder ; de toutes les Aes Sedai qui pénétraient dans le bureau d'Elaida, seule Alviarine y jetait ne serait-ce qu'un coup d'œil.

« Y a-t-il des nouvelles d'Elayne ? » questionna Andaya d'un ton hésitant. Petite femme maigre pareille à un oiseau, extérieurement timide en dépit de ses traits caractéristiques des Aes Sedai, la deuxième Grise ne paraissait pas faite pour être un médiateur mais était effectivement un des meilleurs. Il y avait encore de légères intonations du Tarabon dans sa voix. « Ou de Galad ? Si Morgase découvre que nous avons perdu son beau-fils, elle pourrait bien commencer à poser plus de questions concernant l'endroit où se trouve sa fille, hein ? Et, si elle apprend que nous avons perdu la Fille-Héritière, l'Andor risque de nous être aussi interdit que l'Amadicia. »

Quelques femmes secouèrent la tête – on n'avait aucune nouvelle, et Javindhra dit : « Une Sœur Rouge est en place dans le Palais Royal. Nouvellement promue, de sorte qu'elle peut aisément passer pour autre qu'Aes Sedai. » Elle entendait par là que cette Sœur n'avait pas encore cet air d'éternelle jeunesse qui vient avec un long usage du Pouvoir. Quiconque aurait tenté de deviner l'âge d'une des femmes présentes dans le bureau se serait trompé selon une marge d'erreur de vingt ans et, dans certains cas, de plus du double. « Elle a toutefois une excellente formation, elle est très forte, et une bonne observatrice. Morgase s'absorbe à faire valoir ses droits au trône du Cairhien. » Plusieurs des assistantes s'agitèrent sur leur tabouret et, comme si elle se rendait compte qu'elle frôlait un terrain mouvant, Javindhra ajouta précipitamment : « Et son nouvel amour, le Seigneur Gaebriel, semble l'occuper le reste du temps. » Sa bouche mince se pinça plus encore. « Elle est complètement envoûtée par cet homme.

— Il la maintient concentrée sur le Cairhien, répliqua Alviarine. La situation là-bas est presque aussi désastreuse que dans le Tarabon et l'Arad Doman, toutes les Maisons rivalisant pour le Trône du Soleil et la famine régnant partout. Morgase rétablira l'ordre, mais cela lui demandera du temps pour s'assurer du trône. Jusqu'à ce moment-là, il lui restera peu d'énergie pour se préoccuper d'autres choses, et même de la Fille-Héritière. J'ai confié à une secrétaire la tâche d'envoyer des lettres de temps en temps ; cette femme imite bien l'écriture d'Elayne. Rien ne presse en ce qui concerne Morgase jusqu'à ce que nous soyons

en mesure d'assurer de nouveau efficacement notre contrôle sur elle.

— Du moins avons-nous toujours son fils en main, commenta Joline avec un sourire.

— Gawyn n'est guère sous la coupe de personne, remarqua sèchement Teslyne. Ces Jeunes qu'il conduit se livrent à des escarmouches avec les Blancs Manteaux des deux côtés du fleuve. Il agit de son propre chef autant que d'après nos directives.

— Il sera mis au pas », déclara Alviarine. Elaida commençait à s'énerver de cette constante assurance imperturbable.

« À propos des Blancs Manteaux, lança Danelle, il paraît que Pedron Niall a entrepris des négociations secrètes, dans le but de convaincre l'Altara et le Murandy de céder des terres à l'Illian, afin d'empêcher le Conseil des Neuf d'envahir l'un ou l'autre pays sinon les deux. »

Ramenées en sécurité loin d'un sujet dangereux, les femmes de l'autre côté du bureau continuèrent à jacasser, dans le but de déterminer si les négociations du Seigneur Capitaine Commandant ne risquaient pas de donner trop d'influence aux Enfants de la Lumière. Peut-être ces négociations devraient-elles être interrompues pour que la Tour s'interpose et le remplace.

La bouche d'Elaida se crispa. Dans son histoire, la Tour avait toujours considéré avec prudence ce qui était nécessaire – trop nombreux étaient ceux qui la redoutaient, trop nombreux ceux qui ne lui faisaient pas confiance – mais elle n'avait jamais *craint* qui ou quoi que ce soit. À présent, la Tour avait peur.

Elle leva les yeux vers les tableaux. L'un consistait en trois panneaux de bois représentant Bonwhin, la dernière Rouge à avoir été élevée au Trône d'Amyrlin, mille ans auparavant, et la raison pour laquelle aucune Sœur Rouge n'avait porté l'étoile depuis. Jusqu'à Elaida. Bonwhin, grande et fière, guidant les Aes Sedai dans leurs manipulations d'Artur Aile-de-Faucon ; Bonwhin, arrogante, sur les remparts blancs de Tar Valon, assiégés par les armées d'Aile-de-Faucon ; et Bonwhin, à genoux et humiliée devant l'Assemblée de la Tour quand on l'avait dépouillée de l'étoile et du sceptre pour avoir failli détruire la Tour.

Beaucoup se demandaient pourquoi Elaida avait fait extraire ce triptyque des réserves où il était entreposé couvert de poussière ; si personne n'en parlait ouvertement, elle avait néanmoins entendu les murmures. Elles ne comprenaient pas qu'un rappel constant du prix de l'échec était nécessaire.

La deuxième peinture était à la nouvelle mode, exécutée sur de la toile tendue, la copie d'un croquis d'un artiste des rues en provenance du lointain ouest. Celle-ci provoquait encore plus de malaise chez les Aes Sedai qui la voyaient. Deux hommes se battaient au milieu de nuages, apparemment dans le ciel, maniant des éclairs en guise d'épées. L'un avait un visage de feu. L'autre était jeune et de haute taille, avec des cheveux tirant sur le roux. C'est le jeune homme qui causait la peur, qui faisait même se serrer les dents d'Elaida. Elle ne savait pas trop si c'était de colère, ou pour empêcher ses dents de claquer. Mais la peur pouvait et devait être contrôlée. La maîtrise était tout.

« Eh bien, nous en avons terminé », conclut Alviarine en se levant avec aisance de son tabouret. Les autres l'imitèrent, ajustant jupes et châle en préparation à leur sortie. « Dans trois jours, je compte que...

— Vous ai-je donné la permission de partir, mes filles ? » C'était les premiers mots qu'Elaida prononçait depuis qu'elle leur avait dit de prendre place. Elles la regardèrent avec surprise. De la surprise ! Et pas un mot d'excuse. Elle avait laissé aller les choses trop longtemps. « Puisque vous voilà debout, vous

le resterez jusqu'à ce que j'en aie fini. » Un instant de confusion régna parmi celles qui étaient à demi assises et elle continua pendant qu'elles se redressaient de nouveau avec hésitation. « Je n'ai pas entendu mentionner les recherches pour cette femme et ses compagnons. »

Inutile de nommer *cette femme*, celle qui avait précédé Elaida. Elles savaient à qui elle pensait, et Elaida trouvait plus difficile chaque jour même de penser au nom de la précédente Amyrlin. Tous ses problèmes actuels – tous ! – pouvaient être attribués à *cette femme*.

« C'est malaisé, répliqua Alviarine d'un ton uni, étant donné que nous avons encouragé les rumeurs qu'elle avait été exécutée. » Cette Alviarine avait de la glace en guise de sang dans les veines. Elle la regarda droit dans les yeux jusqu'à ce qu'elle ajoute un tardif « ma Mère », mais prononcé d'un ton placide aussi, presque machinal.

Elaida reporta son regard vers les autres, adopta une voix dure comme de l'acier. « Joline, vous êtes chargée de cette recherche et de l'enquête sur son évasion. Dans les deux cas, je n'entends parler que de difficultés. Peut-être qu'une pénitence quotidienne vous aidera à redoubler de diligence, ma fille. Faites la liste de ce que vous estimez approprié et soumettez-la-moi. La juge-rai-je... moins que suffisante, je la triplerais... »

Le sourire toujours présent de Joline s'évanouit de façon fort

satisfaisante. Elle ouvrit la bouche, puis la referma devant le regard fixe d'Elaida. Finalement, elle plongea dans une révérence profonde. « Ainsi que vous l'ordonnez, ma Mère. » Les mots sortaient à regret, la docilité était forcée, mais cela irait. Pour cette fois.

« Et qu'en est-il d'essayer de ramener celles qui se sont enfuies ? » Si possible, la voix d'Elaida était encore plus dure. Le retour des Aes Sedai qui s'étaient enfuies quand *cette femme* avait été déposée signifiait le retour des Bleues à la Tour. Elle n'était pas sûre de pouvoir se fier à aucune Bleue, mais aussi bien elle n'était pas certaine de pouvoir faire confiance à quiconque avait fui au lieu d'acclamer son ascension. Cependant la Tour devait retrouver son unité.

Javindhra supervisait cette tâche. « Là aussi, il y a des difficultés. » Ses traits ne se départirent pas de leur sévérité habituelle, mais elle s'humecta vivement les lèvres devant la tempête qui se manifesta silencieusement sur le visage d'Elaida. « Ma mère. »

Elaida secoua la tête. « Je ne veux pas entendre parler de difficultés, ma fille. Demain, vous placerez devant moi une liste de tout ce que vous avez fait, y compris toutes les mesures adoptées pour veiller à ce que le monde n'apprenne pas qu'il y a des dissensions au sein de la Tour. » C'était d'une importance capitale ; il y avait une nouvelle Amyrlin, mais le monde devait considérer la Tour comme aussi unie et forte que jamais. » Si le temps vous manque pour le travail que je vous confie, peut-être devriez-vous céder votre place de Députée pour les Soeurs Rouges à l'Assemblée. Il faut que je l'envisage.

— Ce ne sera pas nécessaire, ma Mère, répliqua précipitamment la femme au masque dur. Vous aurez le rapport que vous exigez demain. Je suis certaine que beaucoup commenceront à revenir bientôt. »

Elaida n'en était pas aussi convaincue, si grand qu'en fût son désir – la Tour devait être forte ; *c'était indispensable* /– en tout cas, elle avait obtenu le résultat cherché. Une inquiétude pensive se lisait dans tous les yeux sauf ceux d'Alviarine. Si Elaida était prête à s'emporter contre une Soeur appartenant à son ex-Ajah, et même davantage encore contre une Verte qui avait été de son côté dès le premier jour, peut-être avaient-elles commis une erreur en la traitant comme une effigie rituelle. Peut-être était-ce *elles* qui l'avaient mise sur le Trône d'Amyrlin, mais à présent l'Amyrlin c'était *elle*. Quelques autres exemples dans les jours suivants le leur feraient comprendre. Si nécessaire, elle contraindrait toutes les femmes présentes ici à des pénitences jusqu'à ce qu'elles implorent merci.

« Il y a des soldats du Tear aussi bien que de l'Andor dans le

Cairhien, reprit-elle, indifférente aux yeux qui se détournèrent. Des soldats du Tear envoyés par l'homme qui s'est emparé de la Pierre de Tear. » Shemerine serra étroitement ses mains potelées et Teslyne tiqua. Seule Alviarine demeura aussi peu troublée qu'un étang gelé. Elaida désigna d'un geste brusque le tableau de deux hommes qui se battaient à coups d'éclairs. « Regardez-le. Regardez ! Ou je vous obligerai jusqu'à la dernière à frotter des planchers à genoux ! Si vous n'avez même pas assez de cran pour regarder une peinture, quel courage pouvez-vous avoir devant ce qui se prépare ? Les lâches n'ont aucune utilité pour la Tour ! »

Avec lenteur, elles levèrent les yeux, passant d'un pied sur l'autre comme des gamines nerveuses au lieu d'Aes Sedai. Seule Alviarine se contenta de regarder et seule elle parut indifférente. Shemerine se tordit les mains et, oui, des larmes lui montèrent aux yeux. Il allait être nécessaire de s'occuper de Shemerine.

« Rand al'Thor. Un homme capable de canaliser. » Les mots jaillirent de la bouche d'Elaida comme un coup de fouet. Ils lui nouèrent l'estomac au point qu'elle craignit de se mettre à vomir. Tant bien que mal, elle garda une expression sereine et continua vivement, propulsa les mots hors de sa bouche, telles les pierres d'une fronde. « Un homme dont le destin est de devenir fou et de perpétrer des horreurs avec le Pouvoir avant de mourir. Mais il y a plus encore. L'Arad Doman, le Tarabon et tout ce qui se trouve entre, ce n'est que ruine et rébellion à cause de lui. Si la guerre et la famine au Cairhien ne peuvent lui être imputées avec certitude, c'est bien lui qui accélère là-bas une guerre encore plus importante, entre le Tear et l'Andor, alors que la Tour a besoin de paix ! Dans le Ghealdan, une espèce de fol natif du Shienar prêche en son nom à des foules trop nombreuses pour que l'armée d'Alliandre les contienne. Le plus grand danger que la Tour ait jamais eu à affronter, la plus terrible menace qui ait jamais pesé sur le monde, et vous êtes incapables de vous forcer à parler de lui ? Vous êtes incapables de contempler son image ? »

Le silence fut ce qu'elle obtint en réponse. Toutes, à l'exception d'Alviarine, donnaient l'impression d'avoir la langue figée en glace. La plupart fixaient des yeux écarquillés sur le jeune homme du tableau, oiseaux fascinés par un serpent.

« Rand al'Thor ». Le nom avait un goût amer sur les lèvres d'Elaida. Une fois, elle avait eu à portée de sa main ce jeune homme tellement inoffensif en apparence. Et elle n'avait pas décelé ce qu'il était. Sa devancière l'avait su – l'avait su depuis la Lumière seule savait combien de temps – et l'avait laissé aller la bride sur le cou. *Cette femme* lui en avait raconté pas mal avant de s'évader, elle avait dit,

sous l'empire de la torture, des choses qu'Elaida se refusait à croire – si les Réprouvés étaient vraiment libres, tout risquait d'être perdu – mais avait réussi d'une manière ou une autre à éluder certaines réponses. Puis elle s'était enfuie avant d'avoir été de nouveau soumise à la question. *Cette femme* et Moiraine. *Cette femme* et la Bleue étaient au courant depuis le début. Elaida avait la ferme intention de les ramener toutes les deux à la Tour. Elles révéleraient jusqu'au moindre détail ce qu'elles avaient dans la tête. Elles réclameraient la mort à genoux avant qu'elle en ait fini.

Elle se contraignit à poursuivre, quand bien même les mots se pétrifiaient dans sa bouche. « Rand al'Thor est le Dragon Réincarné, mes filles. » Les genoux de Sheremine cédèrent, et elle tomba lourdement sur le sol. Parmi les autres, il y en avait qui paraissaient aussi avoir les jambes molles. Elaida les fouailla d'un regard de mépris. « Cela ne fait aucun doute. Il est bien celui dont on parle dans les Prophéties. Le Ténébreux se libère de sa prison, la Dernière Bataille approche et c'est impératif que le Dragon Réincarné soit là pour l'affronter, sinon le monde est condamné au feu et à la destruction tant que tournera la Roue du Temps. Or il va où il veut, mes filles. Nous ne connaissons pas où il se trouve. Nous connaissons une douzaine d'endroits où il ne se trouve pas. Il n'est plus dans la ville de Tear. Il n'est pas ici dans la Tour, entouré d'un bouclier protecteur, comme ce devrait. Il attire un vent de tempête sur le monde et il faut que nous y mettions obstacle afin qu'existe un espoir de survivre à la Tarmon Gai'don. Il faut que nous l'ayons en main afin de veiller à ce qu'il combatte dans cette Ultime Bataille. Ou croyez-vous que pour sauver le monde il ira volontairement à la mort qui lui est prédite ? Un homme qui est sûrement déjà en train de devenir fou ? Il nous faut le maintenir sous notre autorité !

— Ma Mère... » commença Alviarine avec cette irritante absence d'émotion, mais Elaida l'arrêta d'un regard de colère.

« Nous emparer de Rand al'Thor est de beaucoup plus important que des escarmouches dans le Shienar ou le calme qui règne dans la Dévastation, plus important que de récupérer Elayne ou Galad, plus important même que Mazrim Taim. Vous le découvrirez ! Vous allez le découvrir ! Quand je vous reverrai, que chacune de vous soit prête à m'expliquer en détail ce que vous avez fait pour y parvenir. À présent, vous pouvez vous retirer, mes filles. »

Une ondulation de révérences mal assurées, des « Ainsi que vous l'ordonnez, ma Mère » murmurés dans un souffle, et elles furent près de partir en courant, Joline aidant Shemerine vacillante à se relever. La Sœur Jaune conviendrait bien pour le prochain exemple ; quelques-

uns seraient nécessaires pour s'assurer qu'aucune d'elles ne recommencerait à s'émanciper, et elle était trop faible pour être admise dans le conseil. D'ailleurs, ce conseil ne serait de toute façon pas autorisé à siéger beaucoup plus longtemps. L'Assemblée entendrait ce qu'elle avait à dire et obtempérerait.

Toutes sortirent sauf Alviarine.

Pendant un long moment après que la porte s'était refermée derrière les autres, les deux femmes s'entre-regardèrent. Alviarine avait été la première, la toute première, à entendre les accusations contre la devancière d'Elaida et à les admettre. Et Alviarine savait parfaitement pourquoi elle portait l'étoile de la Gardienne des Chroniques au lieu d'une des Aes Sedai de l'Ajah Rouge. Cette Ajah s'était montrée unanime dans son soutien à Elaida, mais il n'en avait pas été de même de la Blanche et sans un appui sans réserve des Sœurs Blanches, beaucoup d'autres ne se seraient pas ralliées, auquel cas Elaida serait dans un cachot au lieu d'être assise sur le Siège de l'Amyrlin. C'est-à-dire, si les restes de sa tête ne décoraient pas une pique à la disposition des corbeaux. Alviarine ne se laisserait pas intimider aussi aisément que les autres. Si même elle était susceptible d'être intimidée. Il y avait une troublante impression d'égale à égale dans le regard fixe d'Alviarine.

•Un coup à la porte résonna bruyamment dans le silence.

« Entrez ! » lança Elaida d'un ton sec.

Une des Acceptées, une pâle jeune fille fluette, pénétra d'un pas hésitant dans la pièce et s'inclina aussitôt dans une révérence si profonde que sa jupe blanche avec ses sept bandes de couleur au-dessus de l'ourlet s'étala en un vaste cercle autour d'elle. A voir la façon dont ses yeux bleus étaient dilatés et dont elle les dirigeait vers le sol, elle avait perçu l'humeur des femmes qui étaient sorties. D'où les Aes Sedai portaient en tremblant, une Acceptée entraînait à grand péril. « M-ma Mère, M-maître F-Fain est ici. Il a dit que vous v-vouliez le voir à cette heure-ci. » La jeune fille en position à demi accroupie oscilla, près de perdre l'équilibre sous le coup d'une peur panique.

« Eh bien, introduisez-le, petite, au lieu de le laisser attendre », grommela Elaida, mais elle lui aurait tanné le cuir si la jeune fille n'avait pas retenu le visiteur au-dehors. La colère contre Alviarine qu'elle maîtrisait – elle refusait de s'avouer qu'elle n'osait pas la manifester ouvertement – cette colère s'en-fla. « Et si vous n'êtes pas capable d'apprendre à vous exprimer intelligiblement, peut-être les cuisines sont-elles plus appropriées pour vous que l'antichambre de l'Amyrlin. Eh bien ? Allez-vous faire ce qu'on vous dit ? Remuez-vous,

petite ! Et prévenez la Maîtresse des Novices que vous avez besoin qu'on vous enseigne à obéir avec promptitude ! »

La jeune fille lâcha d'une voix aiguë ce qui pouvait être une réponse adéquate et sortit comme une flèche.

Elaida se domina avec un effort. Peu lui importait que Silviana, la nouvelle Maîtresse des Novices, batte la jeune fille jusqu'à ce qu'elle en perde la tête ou se borne à la sermonner. Elle prêtait à peine attention aux novices ou aux Acceptées à moins qu'elles ne la dérangent, et ne s'en souciait nullement. C'est Alviarine qu'elle avait envie d'humilier et de mettre à genoux.

Mais Fain, voyons. Elle tapota ses lèvres d'un doigt. Un petit homme osseux avec un gros nez, qui était arrivé à la Tour seulement quelques jours plus tôt, vêtu d'habits à l'origine de belle qualité salis et trop grands pour lui, arrogant et alternativement obséquieux, sollicitant une audience auprès de l'Amyrlin. À l'exception de ceux qui servaient la Tour, les hommes ne venaient là que contraints et forcés ou poussés par une urgente nécessité, et aucun ne demandait à parler à l'Amyrlin. Un hurluberlu, par certains côtés, ou – ce qui était concevable – un simple d'esprit ; il prétendait être originaire de Lugard, dans le Murandy, mais s'exprimait avec des accents différents, parfois passant de l'un à l'autre au beau milieu d'une phrase. Néanmoins, apparemment, il pouvait peut-être avoir une utilité.

Alviarine la regardait toujours, avec cette si glaciale assurance de soi, juste un soupçon dans les yeux des questions qu'elle devait avoir en tête au sujet de Fain. Les traits d'Elaida se durcirent. Elle faillit attirer à elle la *saidar*, la moitié féminine de la Vraie Source, pour apprendre à cette femme en usant du Pouvoir à rester à sa place. Mais ce n'était pas la méthode à appliquer. Alviarine risquait même de résister, et se battre comme une fille de ferme dans une cour d'écurie n'était pas une méthode digne de l'Amyrlin pour imposer son autorité. N'empêche, Alviarine apprendrait à baisser pavillon devant elle aussi sûrement que les autres. Le premier stade sera de la maintenir dans l'ignorance en ce qui concernait Maître Fain, ou quel que soit son vrai nom.

Padan Fain écarta de ses pensées la jeune Acceptée fébrile quand il pénétra dans le bureau de l'Amyrlin ; c'était un morceau friand, et il les aimait palpitantes comme des oiseaux dans la main, mais il y avait des questions plus importantes sur lesquelles se concentrer à présent. Se frottant les mains comme s'il les savonnait, il baissa la tête convenablement bas, avec l'humilité adéquate, mais les deux qui l'attendaient ne parurent pas s'apercevoir de sa présence sur le moment, se regardant fixement droit dans les yeux comme elles le

faisaient. C'est tout juste s'il réussit à s'empêcher d'étendre la main pour caresser la tension entre elles. La tension et la division s'entrelaçaient partout dans la Tour. Tant mieux. La tension pouvait être détournée, la division exploitée, selon les besoins.

Il avait été surpris de trouver Elaida sur le Trône de l'Amyrlin. Mieux que ce à quoi il s'était attendu, néanmoins. D'après ce qu'il avait entendu dire, elle n'était pas aussi coriace sur bien des plans que celle qui avait porté l'étoile avant elle. Plus dure, oui, et plus cruelle, mais aussi plus fragile. Plus difficile à influencer, probablement, mais plus facile à briser. Si l'un ou l'autre devenait nécessaire. Bah, une Aes Sedai, une Amyrlin même, c'était pratiquement du pareil au même en ce qui le concernait. Des imbéciles. De dangereuses imbéciles, d'accord, mais parfois des dupes utiles.

Elles se rendirent enfin compte qu'il était là, l'Amyrlin la mine un tantinet contrariée d'être prise par surprise, la Gardienne des Chroniques pareille à elle-même. « Vous pouvez vous retirer maintenant, ma fille », dit Elaida d'un ton ferme, accentuant légèrement mais nettement le « maintenant ». Oh, oui.

Les tensions, les fissures dans l'autorité. Des fissures où pouvaient être semées des graines. Fain se retint sur le point de glousser de rire.

Alviarine hésita avant d'esquisser la plus brève des révérences. Comme elle sortait majestueusement de la pièce, ses yeux le toisèrent, sans expression et pourtant déconcertants. D'un mouvement machinal, il se tassa sur lui-même, courbant les épaules dans un geste de défense ; sa lèvre supérieure se retroussa avec un frémissement en un demi-riktus adressé à son dos svelte. Parfois, il avait le sentiment, juste pour un instant, qu'elle en connaissait trop sur son compte, mais il aurait été incapable d'expliquer pourquoi. Son visage calme, ses yeux froids, ils ne changeaient jamais. À ces moments-là il voulait les obliger à changer d'expression. Peur. Angoisse. Supplications. Il faillit rire à cette idée. Pas la peine, bien sûr. Elle ne pouvait rien savoir. Patience, et il en aurait aisément fini avec elle et ses yeux imperturbables.

La Tour contenait dans ses chambres fortes des choses valant un peu de patience. Le Cor de Valère s'y trouvait, le Cor fabuleux fait pour appeler hors de leur tombe les héros morts quand viendra la Dernière Bataille. Même la plupart des Aes Sedai l'ignoraient, mais lui avait l'art de déceler les choses. Le poignard était là-bas. Il sentait son attirance à l'endroit où il se tenait. Il aurait pu désigner du doigt son emplacement. Ce poignard était à lui, une part de lui-même, volé et enfoui ici par ces Aes Sedai. Avoir en main le poignard serait une compensation de ce qu'il avait tant perdu ; il ne savait pas très bien

comment, mais il en était persuadé. Pour Aridhol perdu. Trop dangereux de retourner à Aridhol, peut-être risquer d'y rester prisonnier de nouveau. Il frissonna. Pris si longtemps au piège. Plus de ça.

Évidemment, personne ne l'appelait plus Aridhol mais Shadar Logoth. « Où l'Ombre attend. » Un nom approprié. Tant avait changé. Même lui. Padan Fain. Mordeth. Ordeith. Parfois il ne se rappelait plus quel nom était réellement le sien, qui il était réellement. Une chose était sûre. Il n'était pas ce qu'on pensait. Ceux qui croyaient le connaître se trompaient lourdement. À présent, il était transfiguré. Une force par lui-même et dépassant n'importe quelle autre puissance. Ils l'apprendraient tous, un jour ou l'autre.

Soudain il se rendit compte avec un sursaut que l'Amyrlin avait dit quelque chose. Fouillant dans son esprit, il trouva ce que c'était. « Oui, ma Mère, le costume me va très bien. » Il passa la main sur le velours noir pour montrer combien il l'appréciait, comme si des vêtements avaient de l'importance. « C'est une très belle tunique. Je vous remercie de grand cœur, ma Mère. » Il était préparé à supporter encore les efforts de l'Amyrlin pour le mettre à l'aise, prêt à s'agenouiller pour baiser son anneau, mais cette fois elle alla droit au but.

« Racontez-moi ce que vous avez appris de plus sur Rand al'Thor, Maître Fain. »

Les yeux de Fain se portèrent vers la peinture des deux hommes et, comme il la contemplait, son dos se raidit. Le portrait d'al'Thor le faisait réagir presque autant que l'homme en personne, faisait bouillonner dans ses veines la rage et la haine. À cause de ce jeune homme il avait subi des souffrances impensables, des souffrances qu'il ne se permettait pas de se rappeler, il avait subi bien pire que des souffrances. Il avait été broyé et reconstitué à cause d'al'Thor. Certes, cette modification lui donnait le moyen de se venger, mais ce n'est pas ce qui comptait. À côté de son désir d'anéantir al'Thor, tout le reste s'estompait.

Quand il se retourna vers l'Amyrlin, il ne se rendit pas compte que son attitude était aussi impérieuse que la sienne, son regard plongeant droit dans le sien. « Rand al'Thor est rusé et retors, il ne se soucie de personne ni de rien en dehors de sa propre puissance. » Quelle imbécile, cette femme. « On ne peut jamais compter qu'il agira comme on s'y attend. » Mais si elle pouvait lui mettre al'Thor entre les mains... « Il est difficile à conduire – très difficile

— mais je pense que c'est réalisable. D'abord, il faut attacher un fil

à l'une des quelques personnes en qui il a confiance... » Si elle lui donnait al'Thor, il la laisserait peut-être vivre quand il partirait finalement, même si c'était une Aes Sedai.

Étendu paresseusement en manches de chemise dans un fauteuil doré, une jambe bottée passée par-dessus l'accotoir rembourré, Rahvin souriait tandis que la femme debout devant la cheminée répétait ce qu'il lui avait dit. Les grands yeux marron de cette femme avaient un léger reflet vitreux. Une jeune et jolie femme, même dans les simples vêtements de laine grise qu'elle avait adoptés comme déguisement, mais ce n'était pas ce qu'elle avait d'intéressant pour lui.

Pas un souffle d'air n'entrait par les hautes fenêtres de la pièce. La sueur ruisselait sur le visage de la jeune femme pendant qu'elle parlait, et perlait sur la face étroite de l'autre homme présent. En dépit du riche surcot de soie brodé d'or de cet homme, il se tenait avec la raideur d'un serviteur, ce qu'il était d'une certaine façon, encore que de sa propre volonté, au contraire de la jeune femme. Naturellement, il était sourd et aveugle pour le moment.

Rahvin maniait avec délicatesse les flots d'Esprit qu'il avait tissés autour de ces deux-là. Inutile d'abîmer des serviteurs précieux.

Lui ne transpirait pas, évidemment. Il ne laissait pas la chaleur tardive de l'été l'atteindre. C'était un homme de haute taille, bien découplé, brun, bel homme en dépit du blanc qui striait ses tempes. La compulsion ne présentait pas de difficultés avec cette femme.

Une grimace crispa son visage. C'était le cas avec certaines. Quelques-unes

— très rares — avaient une force de caractère si ferme que leur esprit cherchait, même sans qu'elles s'en rendent compte, des crevasses à travers lesquelles s'échapper. C'était sa malchance qu'il ait encore un peu besoin d'une de ces femmes. Elle pouvait être manipulée, mais elle ne cessait d'essayer de fuir sans savoir qu'elle était prise au piège. Celle-là finira par ne plus être nécessaire, certes ; il devra décider de la laisser passer son chemin ou de s'en débarrasser définitivement. Les deux solutions offraient des dangers. Rien qui soit une menace pour lui, cela va sans dire, mais c'était un homme avisé, méticuleux. De petits dangers avaient une tendance à grossir s'ils étaient négligés, et il choisissait toujours ses risques avec une certaine prudence. La tuer ou la garder en vie ?

L'arrêt des paroles de la jeune femme le tira de sa rêverie. « Quand vous partirez d'ici, lui dit-il, vous ne vous rappellerez rien de cette visite. Vous vous souviendrez seulement d'avoir fait votre promenade matinale habituelle. » Elle inclina la tête, ardente à lui plaire, et il

dénoua délicatement les entrelacements d'Esprit, pour qu'ils s'évaporent de son cerveau peu après qu'elle atteindrait la rue. L'usage répété de la compulsion rendait l'obéissance plus facile même quand on ne s'en servait pas mais, pendant qu'elle était utilisée, il y avait toujours un risque qu'elle soit décelée.

Ceci terminé, il libéra aussi l'esprit d'Elegar. Le Seigneur Elegar. Un noble peu important mais fidèle à ses serments. Qui humecta nerveusement ses lèvres minces et jeta un coup d'œil à la jeune femme, puis mit aussitôt un genou en terre devant Rahvin. Les Amis de l'Ombre – Amis du Ténébreux comme on les appelait maintenant – venaient de commencer à apprendre à quel point strict ils devraient se conformer à leur engagement maintenant que Rahvin et les autres étaient libérés.

« Emmenez-la jusqu'à la rue par des couloirs dérobés, dit Rahvin, et vous l'y laisserez. Il ne faut pas qu'on la voie.

— Il en sera comme vous l'ordonnez, Grand Maître », répondit Elegar en s'inclinant toujours un genou en terre. Se redressant, il se retira à reculons de la présence de Rahvin, esquissant des courbettes et entraînant la jeune femme par le bras. Elle le suivit docilement, bien sûr, les yeux toujours embrumés. Elegar ne lui poserait pas de questions. Il en savait assez pour être conscient qu'il y avait des choses qu'il ne désirait pas connaître.

« Un de vos joujoux ? dit une voix de femme derrière lui pendant que la porte sculptée se refermait. Avez-vous pris fantaisie de les habiller de cette façon ? »

Appelant vivement à lui le *saidin*, il s'emplit du Pouvoir, la souillure qui polluait la moitié masculine de la Vraie Source s'écoulant sans le toucher grâce à la protection de ses engagements et serments, les liens avec ce qu'il estimait une plus grande puissance que la Lumière ou même le Créateur.

Au milieu de la chambre, un portail s'était ouvert au-dessus du tapis rouge et or, un passage vers quelque part ailleurs. Il eut un bref aperçu d'une pièce tendue de soieries neigeuses avant qu'elle disparaisse, laissant une femme vêtue de blanc, avec une ceinture de fils d'argent tissés. Le léger picotement sur sa peau, comme un faible courant d'air glacé, fut tout ce qui l'avertit qu'elle avait canalisé. Grande et svelte, elle était aussi belle qu'il était beau, ses yeux sombres des étangs sans fond, ses cheveux, ornés d'étoiles et de croissants d'argent, tombant en parfaites ondes noires jusqu'à ses épaules. La plupart des hommes auraient senti leur bouche se dessécher de désir.

« Qu'est-ce que c'est que ces façons de venir me surprendre,

Lanfear ? » s'exclama-t-il avec rudesse. Il ne lâcha pas le Pouvoir, au contraire, il prépara plusieurs surprises désagréables pour le cas où il en aurait besoin. « Si vous voulez me parler, envoyez un émissaire et je déciderai quand et où. Et si. »

Lanfear sourit, de ce gracieux sourire perfide. « Vous avez toujours été un grossier personnage, Rahvin, mais rarement un imbécile. Cette femme est une Aes Sedai. Et si on s'aperçoit de sa disparition ? Envoyez-vous aussi des hérauts annoncer où vous êtes ?

— En canalisant ? répliqua-t-il, moqueur. Elle n'est pas assez forte pour être autorisée à sortir seule. On appelle Aes Sedai des gamines sans instruction alors que la moitié de ce qu'elles savent sont des tours de passe-passe qu'elles ont découverts toutes seules et que l'autre moitié effleure à peine la surface.

— Vous sentiriez-vous aussi sûr de vous si ces gamines sans instruction se mettaient à treize en cercle autour de vous ? » La froide dérision dans sa voix le piqua au vif, mais il n'en laissa rien paraître.

« Je prends mes précautions, Lanfear. Plutôt qu'un de mes "joujoux" comme vous les appelez, elle est ici l'espion de la Tour. À présent, elle transmet exactement ce que je veux qu'elle dise, et elle ne demande pas mieux. Celles qui servent les Elus dans la Tour m'ont expliqué où la trouver. » Un jour viendrait bientôt où le monde abandonnera le terme de Réprouvés et pliera le genou devant les Elus. Cela avait été promis, il y a si longtemps. « Pourquoi êtes-vous ici, Lanfear ? Sûrement pas pour porter secours à des femmes sans défense. »

Elle se contenta de hausser les épaules. « Vous pouvez vous distraire à cœur joie avec vos jouets, en ce qui me concerne. Vous ne vous montrez guère hospitalier, Rahvin, aussi m'excuserez-vous si... » Un pichet en argent se souleva d'une petite table au chevet du lit de Rahvin et s'inclina pour verser du vin sombre dans une coupe d'or ciselé. Tandis que le pichet retrouvait sa place, la coupe plana jusqu'à la main de Lanfear. Il n'avait rien senti en dehors d'un léger fourmillement, bien sûr, n'avait pas vu de flots se tisser ; cela ne lui avait jamais plu. Qu'elle fut capable de voir aussi peu de ce que lui-même ourdissait n'était qu'un faible rétablissement de l'équilibre.

« Pourquoi ? » demanda-t-il de nouveau impérativement.

Elle but avec calme à petites gorgées avant de parler. « Puisque vous fuyez le reste d'entre nous, quelques-uns des Élus vont venir ici. Je suis arrivée la première afin que vous sachiez que ce n'est pas une attaque.

— D'autres ? Un de vos projets ? Quel besoin ai-je des plans de

quelqu'un d'autre ? » Soudain il éclata d'un rire ample et sonore. « Ainsi il ne s'agit pas d'une attaque, hein ? Vous n'avez jamais été de ceux qui attaquent ouvertement, n'est-ce pas ? Pas de façon aussi systématique que Moghedien, peut-être, mais vous avez toujours préféré comme méthode l'attaque par les flancs et par l'arrière. Je me fierai à vous cette fois-ci, le temps d'écouter ce que vous avez à dire. Aussi longtemps que vous serez sous mes yeux. » Qui se fiait à Lanfear derrière soi méritait le poignard qu'il risquait fort de retrouver dans son dos. Non pas qu'elle fût quelqu'un en qui pouvoir se fier totalement même quand on la surveillait ; son humeur était au mieux changeante. « Qui d'autre est censé participer à cette réunion ? »

Cette fois-ci, il eut un avertissement plus net – c'était l'œuvre d'un homme

— quand un autre seuil s'ouvrit, laissant apparaître des arcades de marbre

donnant sur de larges balcons de pierre et des mouettes tournoyant et criant dans un ciel bleu sans nuages. Finalement, un homme survint et franchit ce portail, qui se referma derrière lui.

Sammael était trapu, solidement charpenté et d'apparence plus grand qu'il ne l'était réellement, sa démarche vive et active, ses manières abruptes. Les yeux bleus, les cheveux blonds, avec une barbe soignée taillée en carré, il aurait eu une mine sortant de l'ordinaire si ce n'était une cicatrice oblique, comme si un tisonnier porté au rouge avait été traîné en travers de son visage depuis la naissance des cheveux jusqu'à la mâchoire. Il aurait pu la faire effacer dès que la blessure lui avait été infligée, voilà tant de longues années, mais il avait choisi de la laisser.

Relié au *saidin* aussi solidement que Rahvin – à cette courte distance, Rahvin le percevait, vaguement – Sammael l'examinait avec méfiance. « Je m'attendais à des servantes et des danseuses, Rahvin. Avez-vous fini par vous lasser de vos amusements après toutes ces années ? » Lanfear émit un rire léger dans sa coupe de vin.

« Quelqu'un a-t-il parlé de distraction ? »

Rahvin n'avait même pas remarqué l'ouverture d'un troisième passage, permettant de voir une vaste salle pleine de bassins et de colonnes cannelées, des acrobates presque nus et autres personnages encore moins vêtus. Chose curieuse, un vieillard maigre en tunique froissée était assis d'un air morne parmi les artistes. Deux domestiques drapés dans des bouts de voile transparent ne couvrant pas grand-chose, un homme bien musclé portant un plateau en or ouvré et une belle femme voluptueuse versant avec anxiété le vin d'un flacon en

cristal taillé dans une coupe assortie posée sur le plateau, suivirent la personne qui arrivait avant que le passage se referme.

En toute autre compagnie que Lanfear, Graendal aurait été considérée comme une stupéfiante beauté, épanouie en pleine maturité. Sa robe était en soie verte, largement décolletée. Un rubis de la taille d'un œuf de poule se nichait entre ses seins et un diadème où d'autres rubis étaient incrustés reposait sur ses longs cheveux couleur de soleil. À côté de Lanfear, elle était simplement une jolie femme bien en chair. Si l'inévitable comparaison l'agaçait, son sourire amusé n'en témoignait rien.

Des bracelets d'or cliquetèrent quand elle agita vaguement derrière elle sa main chargée de bagues ; avec un sourire adulateur qui se reflétait sur les traits du serviteur, la servante glissa vivement la coupe entre ses doigts. Graendal ne prêta pas attention à ce sourire. « Eh bien, dit-elle gaiement. Près de la moitié des Élus survivants au même endroit. Et aucun ne cherchant à tuer personne. Qui s'y serait attendu avant le retour du Grand Seigneur de l'Ombre ? Ishamael avait réussi pendant un temps à nous empêcher de nous entre égorger, mais ceci...

— Parlez-vous toujours aussi librement devant vos serviteurs ? » dit Sammael avec une grimace.

Graendal cligna des paupières, jeta un coup d'œil aux deux comme si elle les avait oubliés. « Ils ne parleront pas mal à propos. Ils me vénèrent. N'est-ce pas ? » Les deux tombèrent à genoux, proclamant pratiquement d'abondance l'amour fervent qu'ils éprouvaient pour elle. C'était vrai ; ils l'aimaient pour de bon. À présent. Au bout d'un instant, elle fronça légèrement les sourcils et les serviteurs se figèrent la bouche ouverte sur une moitié de mot. « Ils exagèrent. Toutefois, ils ne vous dérangeront plus maintenant, n'est-ce pas ? »

Rahvin secoua la tête, se demandant qui ils étaient, ou avaient été. La beauté physique ne suffisait pas pour les domestiques de Graendal, ils devaient aussi avoir du pouvoir ou une situation sociale. Un ancien seigneur comme valet, une noble dame pour couler son bain ; voilà le goût de Graendal. Se passer ses caprices était une chose, mais elle gaspillait. Ces deux-là auraient été utiles, correctement manipulés, mais le niveau de compulsion qu'employait Graendal les laissait sûrement bons à guère plus que de la décoration. Cette femme n'avait pas de réelle subtilité.

« Devrais-je en attendre d'autres, Lanfear ? grommela-t-il. Avez-vous convaincu Demandred de cesser de se prendre quasiment pour l'héritier du Grand Seigneur ?

— Je doute qu'il possède assez d'arrogance pour cela, répliqua

Lanfear sans se démonter. Il peut voir où cette idée a conduit Sammael. Et c'est justement la question. Une question qu'a soulevée Graendal. Jadis nous étions treize, immortels. Voici que quatre sont morts et qu'un nous a trahis. Nous quatre sommes tous ceux qui se retrouvent ici aujourd'hui, et cela suffit.

— Êtes-vous certaine qu'Asmodean est passé à l'autre bord ? s'exclama impérativement Sammael. Jusqu'ici, il n'a jamais eu le courage de prendre de risque. Où a-t-il découvert la force d'âme nécessaire pour s'enrôler dans une cause perdue ? »

Le bref sourire de Lanfear marquait l'amusement. « Il avait eu le courage d'imaginer un guet-apens qu'il croyait devoir le placer au-dessus du reste d'entre nous. Et quand son choix est devenu la mort ou une cause condamnée, il n'a pas eu besoin de beaucoup de courage pour choisir.

— Et peu de temps, je suis prêt à le parier. » La cicatrice rendait le sarcasme de Sammael encore plus mordant. « Si vous étiez assez près de lui pour savoir tout cela, pourquoi l'avez-vous laissé vivre ? Vous auriez pu le tuer avant qu'il s'aperçoive que vous étiez là.

— Je ne suis pas aussi prompt que vous à tuer. C'est définitif, sans possibilité de revenir en arrière, et il y a généralement d'autres moyens plus avantageux. Par ailleurs, pour l'exprimer en termes que vous compreniez, je ne voulais pas lancer une attaque frontale contre des forces supérieures.

— Est-il réellement si fort ? questionna Rahvin avec calme. Ce Rand al'Thor. Aurait-il pu vous terrasser, face à face ? » Non pas que lui-même n'en fût pas capable, si la situation en venait là, ou Sammael, encore que Graendal se liguerait probablement avec Lanfear si l'un ou l'autre des hommes le tentait. Aussi bien, il y avait des chances que les deux femmes soient en cet instant précis emplies du Pouvoir à éclater, prêtes à frapper au moindre soupçon qu'elles auraient concernant l'un ou l'autre des hommes. Ou encore l'une ou l'autre d'entre elles. Mais ce paysan. Un berger sans la moindre formation ! Inexpérimenté à moins qu'Asmodean n'essaie de l'instruire.

« Il est Lews Therin Telamon réincarné, répondit Lanfear tout aussi calmement, et Lews Therin était aussi fort qu'on peut l'être. »

Sammael frotta machinalement la cicatrice qui lui balafrait le visage ; c'est Lews Therin qui lui avait infligé cette blessure. Voilà trois mille ans et davantage, bien avant la Destruction du Monde, avant que le Grand Seigneur des Ténèbres soit emprisonné, avant tant d'événements, mais Sammael n'avait jamais oublié.

« Eh bien, intervint Graendal, en sommes-nous enfin arrivés à ce que nous sommes ici pour discuter ? »

Rahvin esquissa un sursaut de contrariété. Les deux serviteurs étaient toujours figés sur place – ou, plutôt, de nouveau. Sammael marmonna dans sa barbe.

« Si ce Rand al'Thor est réellement Lews Therin Telamon réincarné, reprit Graendal en s'asseyant sur le dos du serviteur qui était maintenant accroupi à quatre pattes, je suis surprise que vous n'ayez pas tenté de l'introduire dans votre lit, Lanfear. Ou ne serait-ce pas si facile ? Il me semble me rappeler que c'est Lews Therin qui vous menait par le bout du nez et pas le contraire. Réprimait vos petites crises de nerfs. Vous envoyait chercher son vin, pour ainsi dire. » Elle posa sa propre coupe sur le plateau que tenait avec rigidité la servante à genoux dont les yeux ne voyaient rien. « Vous étiez tellement obsédée par lui que vous vous seriez allongée à ses pieds s'il avait dit "tapis". »

Les yeux noirs de Lanfear étincelèrent un instant avant qu'elle parvienne à reprendre son sang-froid. « Il est peut-être Lews Therin réincarné, mais il n'est pas Lews Therin lui-même.

— Comment le savez-vous ? questionna Graendal, souriant comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. Il se pourrait fort bien, et beaucoup le croient, que tous naissent et renaissent pendant que tourne la Roue, mais à ce que j'ai lu rien de pareil n'est jamais arrivé. Un homme précis réincarné selon la prophétie. Qui sait ce qu'il est ? »

Lanfear eut une moue méprisante. « Je l'ai observé de près. Il n'est pas davantage que le berger qu'il paraît être, plutôt plus naïf qu'autre chose. » Le dédain fit place au sérieux. « Mais maintenant il a Asmodean, quelque faible allié que ce soit. Et même avant Asmodean, quatre des Élus ont trouvé la mort en l'affrontant.

— Qu'il élague donc le bois mort », commenta Sammael d'un ton bourru. Il tissa des flots d'Air pour traîner vers lui sur le tapis un fauteuil où il se carra, les bottes croisées à la cheville et un bras passé par-dessus le dossier sculpté bas. Quiconque l'aurait cru détendu serait un imbécile ; Sammael avait toujours aimé induire ses ennemis à croire qu'ils pouvaient le prendre par surprise. « Cela en laissera plus pour le reste d'entre nous au Jour du Retour. Ou bien pensez-vous qu'il puisse gagner la Tarmon Gai'don, Lanfear ? Même s'il redonne du cran à Asmodean, il n'a pas les Cent Compagnons cette fois-ci. Avec ou sans Asmodean, le Grand Seigneur l'éteindra comme une lampe brisée. »

Le regard que lui adressa Lanfear vibrait de mépris. « Combien

d'entre nous seront en vie quand le Grand Seigneur sera enfin libéré ? Quatre déjà ont disparu. S'en prendra-t-il maintenant à vous, Sammael ? Cela vous plairait peut-être. Vous pourriez enfin vous débarrasser de cette cicatrice si vous le mettiez en déroute. Ah, j'oublie. Combien de fois l'avez-vous affronté dans la Guerre pour le Pouvoir ? Avez-vous jamais gagné ? Je ne parviens pas à m'en souvenir. » Sans marquer de pause, elle attaqua Graendal. « Ou bien ce sera vous sa cible. Il répugne pour une raison quelconque à faire du mal aux femmes mais, vous, vous ne seriez même pas en mesure d'avoir le choix d'Asmodean. Vous n'êtes pas plus capable qu'une pierre de lui enseigner quoi que ce soit. À moins qu'il ne décide de vous garder comme favorite. Cela vous changerait, non ? Au lieu de décider lequel de vos joujoux vous plaît le mieux, vous apprendriez à plaisir. »

Le visage de Graendal se crispa et Rahvin se prépara à se protéger contre ce que les deux femmes allaient se jeter à la tête, se prépara à Voyager à la moindre bouffée de malefeu. Puis il sentit que Sammael s'emplissait de Pouvoir, sentit une différence dans son intention – Sammael appellerait cela profiter d'un avantage tactique – et se pencha pour le saisir par le bras. Sammael se dégagea avec colère, mais le moment était passé. Maintenant les deux femmes les regardaient, au lieu de se dévisager. Aucune ne pouvait savoir ce qui avait failli se produire, toutefois visiblement il y avait eu quelque chose entre Rahvin et Sammael et leurs yeux brillaient de soupçon.

« Je désire entendre ce que Lanfear a à dire. » Il ne regardait pas Sammael, mais parlait à son intention. « Ceci doit être davantage qu'une tentative ridicule pour nous affoler. » Sammael secoua la tête dans un mouvement qui signifiait peut-être un acquiescement ou simplement de l'humeur. Bien obligé de s'en contenter.

« Oh, davantage effectivement, bien qu'un peu de frayeur ne serait pas mal venu. » Les yeux noirs de Lanfear reflétaient encore de la méfiance, mais sa voix était aussi calme que de l'eau dormante. « Ishamael a tenté de le dominer et a échoué, tenté de le tuer à la fin et a échoué, mais Ishamael avait usé de l'intimidation et de la peur, et l'intimidation ne réussit pas avec Rand al'Thor.

— Ishamael était plus qu'à moitié fou, marmonna Sammael, et moins qu'à moitié humain.

— Est-ce ce que nous sommes ? » Graendal haussa un sourcil. « Seulement humains ? Allons donc, nous sommes quelque chose de plus. Ceci est humain. » Elle caressa du doigt la joue de la femme à genoux près d'elle. « Un mot nouveau devra être créé pour nous décrire.

— Peu importe ce que nous sommes, répliqua Lanfear, nous pouvons réussir là où Ishamael a échoué. » Elle se penchait légèrement en avant comme pour leur ancrer ces mots dans l'esprit. Lanfear se montrait rarement tendue. Pourquoi maintenant ?

« Pourquoi rien que nous quatre ? » demanda Rahvin. L'autre "pourquoi" devrait attendre.

« Pourquoi plus ? fut la réponse de Lanfear. Si nous pouvons présenter le Dragon Réincarné genou en terre devant le Grand Seigneur le Jour du Retour, pourquoi partager l'honneur – et les récompenses – plus que nécessaire ? Et peut-être même peut-il être utilisé – comment avez-vous tourné cela, Sammael ? – pour élaguer le bois mort. »

C'était le genre de réponse que Rahvin pouvait comprendre. Non pas qu'il avait confiance en elle, ou en l'un des autres, mais il reconnaissait l'ambition. Les Élus avaient comploté entre eux pour se placer en bonne position jusqu'au jour où Lews Therin les avait emprisonnés en scellant la prison du Grand Seigneur, et ils avaient recommencé du jour où ils avaient été libérés. Il n'avait qu'à s'assurer que le plan de Lanfear ne ruinerait pas ses propres projets. « Continuez, lui dit-il.

— En premier lieu, quelqu'un d'autre que nous cherche à le dominer. Peut-être à le tuer. Je soupçonne Moghedien ou Demandred. Moghedien s'est toujours efforcée d'œuvrer dans l'ombre et Demandred a toujours haï Lews Therin. » Sammael sourit, ou peut-être esquissa une grimace, mais sa haine pâlisait en regard de celle de Demandred, encore que suscitée par une meilleure raison.

« Comment savez-vous que ce n'est pas l'un de nous ici ? » questionna Graendal d'un ton patelin.

Le sourire de Lanfear laissa paraître autant de dents que celui de Graendal, et aussi peu de cordialité. « Parce que vous trois préférez acquérir une situation et assurer votre pouvoir, alors que le reste s'entre-attaque. Et pour d'autres raisons. Je vous ai avertis que je surveille de près Rand al'Thor. » C'était vrai, ce qu'elle disait d'eux. Pour sa part, Rahvin préférait la diplomatie et la manipulation à une guerre ouverte, encore que ne la fuyant pas si c'était nécessaire. La méthode de Sammael avait toujours été "armées et conquête" ; il n'approcherait pas de Lews Therin, même réincarné dans un berger, à moins d'être sûr de la victoire. Graendal aussi en était pour la conquête, bien qu'avec des procédés n'impliquant pas de soldats ; en dépit de son absorption dans ses jouets, elle n'avancait que d'un pas à la fois prudemment. Certes ouvertement, selon le point de vue des

Élus, mais n'allant jamais trop loin à chaque pas.

« Vous savez que je peux garder l'œil sur lui en restant invisible, continua Lanfear, mais vous autres devez demeurer à l'écart ou courir le risque d'être repérés. Il faut que nous le ramenions... »

Graendal se pencha en avant, intéressée, et Sammael commença à hocher approbativement la tête à mesure qu'elle parlait. Rahvin réserva son opinion. Cela pouvait fort bien marcher. Et sinon... Sinon, il voyait plusieurs moyens de tourner les événements à son avantage. Oui, ceci pourrait bien donner d'excellents résultats.

1. Envol des étincelles

La Roue du Temps tourne, les Ères se succèdent, laissant des souvenirs qui deviennent légende. La légende se fond en mythe et même le mythe est depuis longtemps oublié quand revient l'Ère qui lui a donné naissance. Au cours d'une Ère que d'aucuns ont appelée la Troisième, une Ère encore à venir, une Ère depuis longtemps passée, du vent s'éleva dans la grande forêt appelée le Bois de Braem. Ce vent n'était pas le commencement. Il n'y a ni commencement ni fin dans les révolutions de la Roue du Temps. Pourtant, c'était *un* commencement.

Il soufflait du sud-ouest, ce vent, sec sous un soleil en fusion. Des semaines s'étaient écoulées sans que la pluie tombe sur le pays au-dessous et la chaleur de fin d'été augmentait de jour en jour. De précoces feuilles brunes se voyaient çà et là sur quelques arbres et des pierres à nu étaient brûlantes où avaient couru des ruisseaux. Dans un espace découvert d'où l'herbe avait disparu, où seules les racines de maigres broussailles desséchées retenaient la terre, le vent commença à dégager des pierres enfouies de longue date. Elles étaient usées et rongées par les intempéries, et aucun œil humain n'aurait reconnu en elles les vestiges d'une ville mentionnée dans les contes et par ailleurs oubliée.

Des villages disséminés apparurent avant que le vent franchisse la frontière de l'Andor, ainsi que des champs où des paysans soucieux arpentaient lourdement les sillons arides. Il y avait beau temps que la forêt s'était amenuisée en bosquets clairsemés quand le vent chassa la poussière devant lui dans l'unique rue d'un bourg appelé Kore-les-Fontaines. Le niveau de ces fontaines commençait à baisser, cet été. Quelques chiens allongés par terre haletaient dans la chaleur intense et deux garçonnets torse nu couraient après une vessie gonflée qu'ils faisaient avancer en tapant dessus avec une baguette. Rien d'autre ne bougeait à part le vent et l'enseigne grinçante au-dessus de la porte de l'auberge, en brique rouge à toit de chaume comme toutes les autres maisons de la rue. Avec ses deux niveaux, elle était le plus haut et le

plus grand bâtiment de Kore-les-Fontaines, petite bourgade élégante et tranquille. Les chevaux sellés attachés devant l'auberge remuaient à peine la queue. L'enseigne ciselée de l'auberge annonçait *La Justice de la Bonne Reine*.

Clignant des paupières pour éviter la poussière, Min gardait un œil pressé contre la fente de la paroi rudimentaire du hangar. Elle pouvait juste distinguer une épaule de l'homme posté en sentinelle à la porte de ce hangar, mais son attention était concentrée au-delà sur l'auberge. Elle aurait aimé que celle-ci ait eu un nom moins sinistrement approprié. Leur juge, le seigneur du pays, était apparemment arrivé quelque temps auparavant, mais elle ne l'avait pas vu. Nul doute qu'il était en train d'écouter les accusations du fermier ; Admer Nem, ainsi que ses frères et cousins et toutes leurs épouses, était partisan d'une pendaison immédiate avant qu'un des vassaux du seigneur se trouve à passer par là. Elle se demanda quelle était la sanction ici pour avoir brûlé l'étable de quelqu'un, et ses vaches laitières dedans. Par accident, certes, mais elle ne pensait pas que cela comptait pour grand-chose quand le point de départ était une intrusion illégale.

Dans le désordre qui s'en était suivi, Logain avait pris la fuite, les abandonnant – on aurait dû s'y attendre, qu'il se réduise en braises ! – et elle ne savait pas trop si elle devait s'en réjouir ou non. C'est lui qui avait jeté à terre d'un coup de poing Nem quand ils avaient été découverts juste avant l'aube, précipitant la lanterne du bonhomme dans la paille. La responsabilité lui incombait, de toute évidence. Seulement, parfois, il avait du mal à mesurer ses paroles. Cela valait peut-être mieux qu'il soit parti.

Se tordant sur elle-même pour se radosser à la paroi, elle essuya son front moite de sueur, laquelle n'en perla que de plus belle. L'intérieur du hangar était étouffant, mais ses deux compagnes ne s'en souciaient visiblement pas. Siuan était étendue sur le dos dans une robe de drap sombre taillée pour monter à cheval ressemblant de près à celle de Min et elle regardait fixement le toit du hangar en se tapotant machinalement le menton avec une paille. Leane, avec son teint cuivré et sa silhouette élancée aussi haute que la majorité des hommes, était assise en tailleur, vêtue de sa seule chemise blanche, s'activant sur sa robe avec fil et aiguille. On les avait autorisées à garder leurs sacoches de selle, après qu'elles avaient été fouillées à la recherche d'épées ou de haches ou autres objets qui leur auraient permis de s'évader.

« Quelle est la peine infligée en Andor pour avoir incendié une étable ? questionna Min.

— Si nous avons de la chance, répondit Siuan sans bouger, une volée de coups d'étrivière sur la place du village. Moins de chance et ce sera la pendaison.

— Ô Lumière ! dit Min d'une voix étranglée. Comment pouvez-vous appeler cela de la chance ? »

Siuan se roula sur le côté et s'appuya sur un coude. C'était une femme robuste, à la limite de la beauté mais mieux que bien de sa personne et elle ne paraissait âgée que de quelques années de plus que Min, par contre ces yeux bleus qu'elle avait en imposaient par leur expression impérieuse qui ne cadrerait pas avec une jeune femme attendant de passer en jugement dans un hangar de campagne. Parfois Siuan égalait Logain pour ce qui était de s'oublier, peut-être même le surpassait. « Quand une volée de coups d'étrivière est

donnée, c'est fini et nous pouvons passer notre chemin, dit-elle d'un ton qui ne souffrait pas de réplique ni de bêtises. Cela nous prend moins de temps qu'aucune autre peine qui me vient à l'idée. Considérablement moins que la pendaison, mettons. Bien que je ne pense pas que cela ira jusque-là d'après mes souvenirs de la loi d'Andor. »

Un rire saccadé secoua Min pendant un instant ; c'était cela ou pleurer. « Du temps ? Du train où nous allons, nous n'avons que du temps. Je tiens que nous avons visité tous les bourgs entre ici et Tar Valon et que nous n'avons rien trouvé. Pas une trace, pas un souffle. Je ne pense pas qu'il existe de rassemblement. Et nous voilà à pied, maintenant. D'après ce que j'ai entendu, Logain a emmené les chevaux avec lui. À pied et bouclées dans un hangar attendant la Lumière sait quoi !

— Pas de noms », chuchota sèchement Siuan en lançant un regard significatif à la porte primitive avec le garde posté de l'autre côté. « Une langue trop longue risque de vous mener dans le filet à la place des poissons. »

Min tiqua, en partie parce qu'elle commençait à se lasser des dictons de pêcheur de Tear que prodiguait Siuan et en partie parce que cette dernière avait raison. Jusqu'à présent, elles avaient réussi à devancer des nouvelles fâcheuses – fatales était plutôt le mot qui convenait – mais certaines nouvelles avaient une façon de parcourir quatre cents lieues en un jour. Siuan avait voyagé sous le nom de Mara, Leane d'Amaena et Logain avait pris celui de Dalyn après que Siuan l'avait convaincu que Guaire était un choix stupide. Min ne croyait toujours pas que quelqu'un reconnaîtrait son nom à elle, mais Siuan avait insisté pour l'appeler Serenla. Même Logain ignorait leur

véritable identité.

L'ennui, au fond, c'est que Siuan n'avait pas l'intention de renoncer. Des semaines d'échec complet et maintenant ceci, pourtant la moindre mention de se rendre à Tear, qui était une solution raisonnable, soulevait une tempête qui faisait céder Logain lui-même. Plus ils avaient cherché ce en quoi Siuan était en quête, plus son humeur était devenue irritable. *Non pas qu'elle n'ait été auparavant capable de broyer des cailloux.* Min eut la sagesse de garder cette réflexion pour elle.

Leane en termina enfin avec sa robe et l'enfila par-dessus sa tête, repliant ses bras dans le dos pour attacher les boutons. Min ne voyait pas pourquoi elle s'était donné cette peine ; elle détestait les travaux à l'aiguille de n'importe quelle nature. L'encolure était à présent un peu plus plongeante, dévoilant un peu la poitrine de Leane, et la robe était un peu plus moulante là et peut-être autour des hanches. Mais à quoi bon ici ? Personne ne l'inviterait à danser dans cette espèce d'étouffoir de hangar.

Fouillant dans les sacoches de selle de Min, Leane en tira le coffret de bois contenant fards, poudres et autres que Laras avait obligé Min à emporter dans ses bagages avant qu'elles se mettent en route. Min pensait toujours s'en débarrasser mais, elle ne savait trop pourquoi, elle n'avait jamais mis son projet à exécution. À l'intérieur du couvercle à charnière du coffret, il y avait un petit miroir et quelques instants après Leane s'affairait sur son visage avec de

menus pinceaux en poil de lapin. Jusqu'à présent, elle ne s'était pas particulièrement intéressée à ces choses-là. Et voilà qu'elle se montrait contrariée de ne trouver qu'une brosse en ébène et un petit peigne d'ivoire pour arranger sa coiffure. Elle ronchonna même entre ses dents parce qu'elle n'avait pas le moyen de chauffer le fer à friser ! Ses cheveux noirs avaient poussé depuis qu'elles avaient commencé les recherches de Siuan, mais ils étaient encore loin d'atteindre ses épaules.

Après l'avoir observée un moment, Min demanda : « Qu'est-ce que vous avez en tête, Le... Amaena ? » Elle évita de regarder Siuan. Si, si, elle savait tenir sa langue ; c'était seulement la conséquence d'être claquemurée et rôtie vivante, avec par-dessus le marché l'imminence du jugement. Pendaïson ou flagellation publique. Quel choix ! « Avez-vous décidé d'entreprendre une carrière de flirt ? » Elle l'avait dit en manière de plaisanterie – Leane était toute concentration et compétence – histoire d'alléger l'atmosphère, mais Leane la surprit.

« Oui, répliqua-t-elle du tac au tac en écarquillant les yeux devant

la glace tandis qu'elle faisait attentivement quelque chose à ses cils. Et, si je flirte avec l'homme qu'il faut, peut-être n'aurons-nous pas besoin de nous inquiéter de coups de fouet ou de quoi que ce soit d'autre. Au moins aurais-je une chance de nous attirer une sentence plus légère. »

Min, la main à moitié levée pour s'essuyer de nouveau la figure, en eut le souffle coupé – c'était comme si un hibou annonçait qu'il allait se transformer en colibri – mais Siuan se contenta de se redresser sur son séant et d'adresser à Leane un froid : « D'où vient cette détermination ? »

Siuan aurait-elle dirigé sur elle ce regard, Min avait l'impression qu'elle aurait avoué jusqu'à des choses qu'elle avait oubliées. Quand Siuan portait son attention sur vous de cette façon, vous vous retrouviez en train d'esquisser une révérence et de courir exécuter ce qui vous était ordonné avant de vous en être rendu compte. Même Logain, la plupart du temps. Sauf la révérence.

Leane passa tranquillement un minuscule pinceau le long de ses pommettes et examina le résultat dans le petit miroir. Elle jeta un coup d'œil à Siuan mais, quoi qu'elle eût remarqué, elle répliqua de son ton tranchant habituel. « Ma mère était négociante, vous savez, principalement en fourrures et en bois. Je l'ai vue brouiller les idées d'un seigneur de la Saldaea au point de lui livrer la totalité de sa récolte de bois de l'année pour la moitié du montant qu'il désirait et je doute qu'il se soit rendu compte de ce qui était arrivé avant d'être pratiquement rentré chez lui. Et encore. Plus tard, il lui a envoyé un bracelet en pierres de lune. Les femmes de l'Arad Doman ne méritent pas entièrement leur réputation – elle a été bâtie en majeure partie par des prudes collet monté qui se fondaient sur des oui-dire – mais nous l'avons quelque peu justifiée. Ma mère et mes tantes, naturellement, m'ont formée en même temps que mes sœurs et mes cousines. »

Elle regarda son reflet, secoua la tête et se remit en soupirant à s'apprêter. « Seulement, par malheur, à mon quatorzième anniversaire j'étais aussi grande qu'à présent. Tout en genoux et coudes, comme un poulain qui a poussé trop vite. Et peu de temps après que j'ai été capable de traverser une pièce sans trébucher deux fois, j'ai appris... » Elle aspira une grande bouffée d'air. « ... j'ai appris que ma vie me conduirait vers une autre voie que celle de négociante. Or maintenant cela aussi n'existe plus. L'heure est venue de me servir de ce qui m'a été enseigné voilà si longtemps. Étant donné les circonstances, je ne crois pas qu'il y ait de moment ou d'endroit plus opportun. »

Siuan la scruta un instant encore d'un oeil perçant. « Ce n'est pas

la raison. Pas toute la raison. Allons, dites-la. »

Précipitant un pinceau dans le coffret, Leane s'emporta. « Toute la raison ? Je ne la connais pas. Je sais seulement que j'ai besoin de quelque chose dans ma vie pour remplacer... ce qui a disparu. Vous-même m'avez expliqué que c'était le seul espoir de survivre. La revanche ne me suffit pas, à moi. Je sais que votre cause est nécessaire et peut-être même juste mais, que la Lumière m'assiste, ce n'est pas assez non plus ; je suis incapable de m'y impliquer comme vous. Peut-être y suis-je arrivée trop tard. Je resterai avec vous, mais j'ai besoin de plus. »

Sa colère s'estompa tandis qu'elle commençait à reboucher pots et flacons et à les ranger, bien qu'usant de davantage de force que strictement nécessaire. D'elle émanait un parfum de rose léger comme un souffle. « Je sais que le flirt ne comblera pas le vide, mais c'est assez pour occuper un moment d'oisiveté. Il se peut qu'être ce que j'étais destinée à être à la naissance y pourvoira. Je n'en suis pas sûre. Ce n'est pas une idée nouvelle ; j'ai toujours désiré ressembler à ma mère et à mes tantes, j'en ai rêvé tout éveillée quelquefois quand je suis devenue adulte. »

Le visage de Leane se fit pensif, et les derniers objets se placèrent avec plus de douceur dans le coffret. « Je crois que j'ai peut-être toujours eu l'impression que j'interprétais le personnage de quelqu'un d'autre, que je me construisais un masque qui a fini par être une seconde nature. Il y avait une œuvre importante à accomplir, plus importante que le négoce, et quand je me suis rendu compte que même ainsi j'aurais pu me conduire autrement, le masque était trop fermement fixé pour que je l'ôte. Eh bien, cette période-là s'est achevée et le masque tombe. J'avais même envisagé de commencer avec Logain il y a une semaine, pour m'exercer. Seulement, je manque d'expérience, évidemment, et je pense qu'il est le genre d'homme à imaginer davantage de promis que ce qu'on avait l'intention de donner et à s'attendre à ce que ces promesses se matérialisent. » Un petit sourire se forma soudain sur ses lèvres. « Ma mère disait toujours que si cela se produisait, c'est que l'on s'était lourdement trompé dans ses calculs ; s'il n'y avait pas moyen de se défilier, il fallait abandonner toute dignité et prendre ses jambes à son cou ou bien payer le prix et considérer que c'était une bonne leçon. » Le sourire tourna à l'espiègle. « Ma tante Resara déclarait qu'on payait le prix et y prenait plaisir. »

Min ne sut que secouer la tête. C'était comme si Leane était devenue quelqu'un de différent. Parler de cette façon de... ! Même en l'entendant, elle en croyait à peine ses oreilles. À la vérité, Leane

paraissait réellement différente. En dépit de tout ce travail avec les pinceaux, Min ne distinguait pas la moindre trace de fard ou de poudre sur son visage, et pourtant ses lèvres avaient l'air plus pleines, ses pommettes plus hautes, ses yeux plus grands. D'ordinaire, elle était plus que jolie, mais à présent sa beauté était cinq fois plus marquante.

Néanmoins, Siuan n'en avait pas complètement fini. « Et si le seigneur de ce pays est quelqu'un comme Logain ? dit-elle à mi-voix. Qu'est-ce que vous ferez ? »

Leane se redressa sur les genoux, le dos raide, et avala longuement sa salive avant de répondre, mais sa voix était parfaitement ferme. « Étant donné les termes de l'alternative, qu'est-ce que vous décideriez ? »

Ni l'une ni l'autre ne cilla, et le silence se prolongea.

Avant que Siuan réponde – si elle en avait eu l'intention, Min aurait donné gros pour savoir ce qu'elle dirait – la chaîne et le cadenas cliquetèrent de l'autre côté de la porte.

Ses deux compagnes se relevèrent lentement et se préparèrent avec calme en ramassant leurs sacoches de selle, mais Min se dressa d'un bond, en regrettant de ne pas avoir son poignard de ceinture. *Quel souhait stupide,*, songea-t-elle. *Juste bon à me valoir un surcroît d'ennui. Je ne suis pas l'héroïne d'un conte. Même si je terrassais le garde...*

La porte s'ouvrit et un homme en long justaucorps de cuir sur sa chemise s'encadra sur le seuil. Pas le genre de gaillard qu'attaque une jeune femme, même avec un poignard. Peut-être même pas avec une hache. Fort de carrure était le qualificatif qui lui convenait, et massif. Les quelques cheveux qui lui restaient sur le crâne étaient plus blancs que foncés, mais il avait l'air solide comme une souche de vieux chêne. « Temps pour vous de comparaître devant le seigneur, dit-il d'un ton bourru. Irez-vous de vous-mêmes ou faut-il qu'on vous charge sur nos épaules comme des sacs de blé ? Vous irez, d'une manière ou de l'autre, mais je préférerais par cette chaleur ne pas avoir à vous porter. »

Regardant discrètement derrière lui, Min aperçut deux autres hommes qui attendaient, grisonnants mais aussi robustes, encore que d'une carrure moins imposante.

« Nous marcherons, lui dit sèchement Siuan.

— Bien. Alors, venez. En route. Le Seigneur Gareth n'aimerait pas qu'on le fasse attendre. »

Promesse de marcher ou pas, chaque homme empoigna l'une d'elles fermement par le bras quand ils s'engagèrent sur la chaussée en

terre battue poussiéreuse. La main de l'homme au crâne qui se dégarnissait encerclait le bras de Min comme un lien de fer. *Adieu l'espoir d'évasion*, songea-t-elle amèrement. Elle envisagea de donner un coup de pied dans sa botte à la hauteur de la cheville pour voir si cela provoquerait un relâchement de sa prise, mais il avait l'air tellement indestructible qu'elle soupçonna que ce qu'elle en tirerait serait d'avoir un orteil douloureux et d'être traînée sur le reste du trajet.

Leane semblait perdue dans ses pensées ; elle esquissait à moitié de petits gestes avec sa main libre, et ses lèvres remuaient en silence comme si elle répétait ce qu'elle avait l'intention de dire, mais elle ne cessait de secouer la tête et de recommencer. Siuan aussi semblait accaparée par l'introspection, mais elle avait visiblement une expression soucieuse et se mordait même la lèvre inférieure ; Siuan ne témoignait jamais d'une telle anxiété. Bref, les deux ne firent rien pour raffermir l'assurance de Min.

La salle aux poutres apparentes de *La Justice de la Bonne Reine* eut un effet pire. Admer Nem aux cheveux plats, une meurtrissure jaunie autour de son œil gonflé, se tenait d'un côté en compagnie d'une demi-douzaine de frères et de cousins aussi corpulents, avec leurs épouses, tous revêtus de leurs plus belles casaques ou leurs plus beaux tabliers. Les paysans dévisageaient les trois prisonnières avec un mélange de colère et de satisfaction qui serra l'estomac de Min. Les regards fulminants des paysannes étaient même encore plus démoralisants, car ils exprimaient carrément de la haine. Le long des autres murs s'alignaient sur six rangs les gens du village, tous habillés de la tenue convenant au travail qu'ils avaient interrompu pour venir ici. Le forgeron avait toujours son tablier de cuir et un certain nombre de femmes avaient leurs manches relevées, les bras saupoudrés de farine. La salle bourdonnait des murmures qu'ils échangeaient entre eux, les aînés autant que les quelques enfants présents, et leurs yeux étaient fixés sur les trois jeunes femmes aussi avidement que ceux de Nem. Min songea que ce devait être l'événement le plus sensationnel qu'avait jamais connu Kore-les-Fontaines. Une fois, elle avait vu une foule dans cet état d'esprit – à une exécution.

Les tables avaient été retirées, sauf une installée devant la longue cheminée de brique. Un homme à la forte carrure et l'air franc du collier, aux cheveux largement parsemés de gris, était assis face à ce rassemblement, habillé d'une tunique de bonne coupe en soie vert foncé, les mains croisées devant lui sur la table. Une femme élancée, à peu près du même âge, en robe de beau drap gris brodée de fleurs blanches à l'encolure, se tenait debout à côté de la table. Le seigneur du pays et sa dame, supposa Min ; noblesse campagnarde ne

connaissant guère mieux le monde que ses tenanciers et métayers.

Les gardes les placèrent devant la table du seigneur et se mêlèrent aux assistants. La dame en gris s'avança et les murmures cessèrent.

« Vous tous ici présents soyez attentifs et écoutez, annonça-t-elle, car justice va être rendue aujourd'hui par Monseigneur Gareth Bryne. Prisonnières, vous allez passer en jugement devant le Seigneur Bryne. » Pas l'épouse du seigneur, donc ; une sorte de fonctionnaire. Gareth Bryne ? La dernière fois dont Min se souvenait, il était Capitaine-Général des Gardes de la Reine à Caem-lyn. Si c'était le même homme. Elle jeta un coup d'œil à Siuan, mais cette dernière avait les yeux rivés sur les lames du plancher devant ses pieds. En tout cas, ce Bryne paraissait fatigué.

« Vous êtes accusées, poursuivit la dame en gris, de violation nocturne de domicile, d'incendie volontaire et destruction d'un bâtiment et de son contenu, de la mort de bétail de prix, de voies de fait sur la personne d'Admer Nem, et du vol d'une bourse dite contenir de l'or et de l'argent. Il est admis que les voies de fait et le vol sont l'œuvre de votre compagnon qui s'est enfui, mais vous trois êtes également coupables d'après la loi. »

Elle laissa passer un temps pour que tous comprennent bien et Min échangea avec Leane un coup d'œil désabusé. Fallait-il que Logain ajoute le vol à tous ces ennuis. Il était probablement à mi-chemin du Murandy, sinon même plus loin encore.

Au bout d'un instant, la dame en gris reprit la parole. « Vos accusateurs sont ici pour être confrontés avec vous. » Elle eut un geste vers le groupe des Nem. « Admer Nem, donnez votre témoignage. »

Le gros paysan s'approcha lentement avec un mélange d'assurance et d'embarras, tirant sur sa casaque que ses boutons de bois fermaient de justesse à sa taille et relevant des deux mains ses cheveux clairsemés qui lui retombaient continuellement sur la figure. « Comme je le disais, Seigneur Gareth, voilà ce qui est arrivé. »

Il relata de façon véridique dans les grandes lignes qu'il les avait découverts dans le grenier à foin et sommés de décamper, bien qu'attribuant à Logain une tête de plus que sa taille normale et transformant l'unique coup de poing en un pugilat où Nem avait tenu vaillamment sa partie. La lanterne était tombée, le foin s'était enflammé et le reste de la famille avait jailli de la ferme dans l'obscurité d'avant l'aube, les prisonniers avaient été capturés, l'étable avait brûlé de fond en comble, puis la disparition de la bourse qui se trouvait dans la maison avait été constatée. Certes, il minimisa l'intervention du vassal du Seigneur Bryne qui était survenu à cheval

alors que des membres de la famille apportaient des cordes et mesuraient du regard des branches d'arbre.

Quand il recommença le récit de « la bagarre » – cette fois, il donnait l'impression d'avoir le dessus – Bryne l'interrompit. « Cela suffira, Maître Nem. Vous pouvez retourner à votre place. »

C'est alors qu'une des femmes Nem, au visage rond, de l'âge à être l'épouse d'Admer, vint se poster auprès de lui. Ronde de visage mais pas douce ; ronde comme une poêle à frire ou un galet de rivière. Et empourprée par quelque chose de plus que la colère. « Vous fouettez ces coquines de la belle manière, Seigneur Gareth, vous entendez ? Fouettez-les ferme et traînez-les sur une claie jusqu'à Jornhill !

— Personne ne vous a demandé votre avis, Maigan, répliqua sèchement la svelte dame en gris. Ceci est un procès, pas une réunion pour présenter des placets. Vous et Admer, reculez. Tout de suite. » Ils obéirent, Admer avec un soupçon d'empressement de plus que Maigan. La dame en gris se tourna vers Min et ses compagnes. « Si vous désirez apporter votre témoignage, pour vous défendre ou exposer des circonstances atténuantes, vous pouvez le faire maintenant. » Il n'y avait pas de sympathie dans sa voix, d'ailleurs pas plus que quoi que ce soit d'autre.

Min s'attendait à ce que Siuan parle – d'ordinaire, elle prenait la direction des opérations, menait les discussions – mais Siuan ne broncha pas ni ne leva les yeux. Et à sa place Leane se dirigea vers la table, le regard fixé sur l'homme assis derrière.

Elle se tenait plus droite que jamais, néanmoins sa démarche habituelle – de grands pas gracieux mais de grands pas – était devenue une sorte de glissement, avec juste un soupçon de souple balancement. Sa poitrine et ses hanches se remarqueaient pour ainsi dire davantage. Non pas qu'elle mettait en avant les unes ou l'autre ; on y prêtait attention simplement à cause de sa façon de se mouvoir. « Mon Seigneur, nous sommes trois femmes sans appui, fuyant les tempêtes qui balaient le monde. » Son ton généralement énergique avait disparu, transformé en douce caresse veloutée. Une lumière brillait dans ses yeux noirs, une sorte de défi brûlant comme du feu sous la cendre. « Sans argent et perdues, nous avons cherché abri dans l'étable de Maître Nem. C'était mal, j'en conviens, mais nous avons peur de la nuit. » Un petit geste, les mains à demi levées, l'intérieur de ses poignets tournés vers Bryne, lui donna pendant un instant l'apparence d'être complètement désemparée. Juste pour cet instant, toutefois. « Ce Dalyn était un inconnu pour nous, en vérité, un homme qui nous a offert sa protection. De nos jours, les femmes seules doivent avoir un protecteur, mon Seigneur, néanmoins je crains que nous n'ayons mal

choisi. » Un élargissement des yeux, un regard suppliant disaient qu'il pouvait être pour elles un meilleur choix. « En fait, c'est lui qui a attaqué Maître Nem, mon Seigneur ; nous nous serions enfuies ou nous aurions travaillé pour rembourser notre hébergement d'une nuit. » Contournant la table, elle s'agenouilla gracieusement près du siège de Bryne et posa délicatement les doigts d'une main sur son poignet en le regardant droit dans les yeux. Un tremblement vibrait dans sa voix, mais son léger sourire suffisait à accélérer les battements de cœur de n'importe quel homme. Il... suggérait. « Mon Seigneur, nous sommes coupables d'une petite offense, pas aussi grave que ce dont nous sommes accusées. Nous nous en remettons à votre miséricorde. Je vous en prie, mon Seigneur, ayez pitié de nous et protégez-nous. »

Pendant un long moment, Bryne resta les yeux plongés dans les siens. Puis, s'éclaircissant bruyamment la gorge, il recula son siège qui racla le sol, se leva et se dirigea le long de la table du côté opposé à Leane. Il y eut des remous parmi les villageois et les fermiers, les hommes s'éclaircissant la gorge comme leur seigneur, les femmes marmonnant en sourdine. Bryne s'arrêta devant Min. « Quel est votre nom, jeune fille ?

— Min, mon Seigneur. » Elle capta un grognement étouffé qui avait échappé à Siuan et ajouta hâtivement : « Serenla Min. Tout le monde m'appelle Serenla, mon Seigneur.

— Votre mère doit avoir eu une prémonition », murmura-t-il avec un sourire. Il n'était pas le premier à réagir de cette façon à ce nom. « Avez-vous une déclaration à faire, Serenla ?

— Seulement que je suis navrée, mon Seigneur, et que ce n'était pas vraiment notre faute. Tout est l'œuvre de Dalyn. J'implore votre merci, mon Seigneur. » Cela n'avait pas grande allure comparé au plaidoyer de Leane – n'importe quoi aurait paru insignifiant à côté de la manière dont s'en était tirée Leane – mais c'était le mieux dont elle était capable. Sa bouche était aussi sèche que la rue au-dehors. Et s'il décidait pour de bon de les pendre ?

Il hocha la tête et s'approcha de Siuan, qui contemplait toujours le sol. D'une main placée sous le menton de Siuan, il lui releva les yeux à hauteur des siens. « Et vous vous appelez comment, jeune fille ? »

D'une secousse de la tête, Siuan libéra son menton et recula d'un pas. « Mara, mon Seigneur, répliqua-t-elle à voix basse. Mara Tomanes. »

Min poussa un gémissement à peine audible. Siuan était visiblement terrifiée, pourtant elle regardait en même temps son

interlocuteur d'un air de défi. Min s'attendait presque à ce qu'elle exige de Bryne qu'il les laisse passer leur chemin à l'instant même. Il lui demanda si elle désirait apporter son témoignage et elle refusa encore dans un murmure tremblant, alors qu'en même temps elle le dévisageait comme si c'était elle qui avait la haute main sur la situation. Peut-être avait-elle la maîtrise de sa langue mais assurément pas celle de son regard.

Au bout d'un instant, Bryne se détourna. « Allez rejoindre vos amies, jeune fille », ordonna-t-il à Leane en se rasseyant. Elle revint auprès d'elles avec un air de frustration manifeste et une nuance de ce que chez une autre personne Min aurait jugé être de l'irritation.

« J'ai pris ma décision, annonça Bryne à la salle. Les délits sont graves et rien de ce que j'ai entendu n'atténue les faits. Si trois hommes s'introduisent dans la maison d'un quatrième pour voler ses chandeliers et que l'un d'eux attaque le propriétaire, les trois sont également coupables. Il doit y avoir compensation. Maître Nem, je vais vous donner de quoi reconstruire votre étable, plus le prix de six vaches laitières. » Les yeux du gros fermier se mirent à briller jusqu'à ce que Bryne ajoute : « Caraline vous versera la somme quand elle aura calculé les devis et les prix à sa satisfaction. Quelques-unes de vos vaches n'avaient plus de lait à ce que j'ai entendu dire. » La svelte dame en gris hocha la tête avec satisfaction. « Pour le coup que vous avez reçu, je vous accorde un marc d'argent. Ne vous plaignez pas, reprit-il d'un ton ferme comme Nem ouvrait la bouche. Maigan vous en a asséné de pires quand vous aviez trop bu. » À cette remarque, une vague de rires parcourut les assistants, nullement diminuée par les coups d'œil à demi décontenancés et furieux de Nem, et peut-être stimulée par le regard que Maigan, les lèvres pincées, adressa à son mari. « Je remplacerai aussi le montant de la bourse volée. Une fois que Caraline se sera assurée du total de ce qu'il y avait dedans. » Nem et son épouse eurent l'air également mécontents, mais ils tinrent leur langue ; visiblement il n'avait pas l'intention d'aller au-delà de ce qu'il leur avait accordé. Min commença à éprouver de l'espoir.

Appuyant les coudes sur la table, Bryne reporta son attention sur elle et ses deux compagnes. La déclaration qu'il prononça d'une voix lente lui noua l'estomac. « Vous trois travaillerez pour moi, avec les gages habituels pour les tâches qui vous seront confiées, jusqu'à ce que ce que j'ai payé me soit remboursé. Ne pensez pas que je me montre clément. Si vous vous engagez par un serment qui me paraît fiable, vous n'aurez pas à être gardées, il vous sera loisible de travailler dans mon manoir. Sinon, ce sera aux champs où vous serez sous les yeux de quelqu'un à chaque minute. Les gages sont moins élevés dans les champs, mais c'est à vous de décider. »

Elle se racla frénétiquement les méninges à la recherche du serment le moins contraignant susceptible de remplir ces conditions. Dans n'importe quelle circonstance elle n'aimait pas manquer à sa parole, mais elle était bien résolue à partir dès que l'occasion s'en présenterait et elle ne voulait pas avoir un trop gros parjure sur la conscience.

Leane semblait chercher, elle aussi, mais Siuan n'hésita qu'à peine avant de s'agenouiller et de joindre les mains sur sa poitrine. Ses yeux semblaient rivés sur Bryne, et leur expression de défi ne s'était pas adoucie d'un iota. « Par la Lumière et par mon espoir de salut et de renaissance, je jure de vous servir de quelque façon que vous l'exigerez pour aussi longtemps que vous l'exigerez, sinon que la face du Créateur se détourne de moi à jamais et que les ténèbres consomment mon âme. » Elle récita ces paroles dans un murmure essoufflé, mais elles provoquèrent un silence de mort. Il n'existait pas de serment plus grave, à moins que ce ne soit celui que prononçait une femme promue Aes Sedai, et la Baguette du Serment l'y liait aussi sûrement qu'à une partie de sa chair.

Leane dévisagea Siuan ; puis elle fut sur ses genoux, elle aussi. « Par la Lumière et mon espoir de salut et de renaissance... »

Min se creusait la cervelle désespérément en quête d'un moyen de s'en sortir. Prononcer un serment moindre que le leur impliquait à coup sûr les travaux des champs avec quelqu'un ayant constamment l'œil sur elle, mais ce serment... D'après l'éducation qu'elle avait reçue, le rompre n'était guère moins qu'un assassinat, peut-être même était équivalent. Seulement il n'y avait pas d'autre solution. Le serment ou qui sait combien d'années à s'échiner tout le jour dans les champs et rester probablement sous clef la nuit. Se laissant tomber à côté des deux autres femmes, elle marmonna les paroles rituelles mais, intérieurement, elle hurlait. *Siuan, espèce d'imbécile ! Dans quoi m'avez-vous fourrée maintenant ? Je ne peux pas rester ici ! Il faut que je rejoigne Rand. Oh, Lumière, au secours !*

« Eh bien, soupira Bryne quand le dernier mot eut été prononcé, je ne m'attendais pas à cela. Mais cela suffira. Caraline, voulez-vous emmener Maître Nem quelque part et découvrir à quel chiffre se monte ce qu'il estime ses pertes ? Et faites sortir d'ici tout le monde sauf ces trois-là. Et prenez des dispositions pour les transférer au manoir. Étant donné les circonstances, je ne pense pas que des gardes soient nécessaires. »

La svelte dame en gris lui jeta un coup d'œil accablé mais, en un moment, elle eut l'assistance se pressant en masse fourmillante hors de la salle. Admer Nem et sa parentèle masculine ne la quittaient pas

d'une semelle, une expression de cupidité plus particulièrement gravée sur le visage d'Admer. Les femmes Nem ne paraissaient guère moins avides, mais elles avaient encore en réserve quelques regards menaçants pour Min et les deux autres, qui restèrent agenouillées tandis que la salle se vidait. Pour sa part, Min ne croyait pas que ses jambes la soutiendraient. Les mêmes phrases tournaient sans arrêt dans sa tête *Oh, Suan, pourquoi ? Je ne peux pas rester ici. Je ne peux pas !*

« Nous avons vu des réfugiés passer par ici », déclara Bryne quand le dernier des villageois fut parti. Il se renversa dans son fauteuil, les examinant. « Mais jamais un trio aussi bizarre que vous. Une Domanie. Une native du Tear ? » Suan acquiesça d'un bref signe de tête. Elle et Leane se redressèrent, la mince jeune femme au teint cuivré époussetant délicatement ses genoux, Suan restant simplement debout. Min réussit à les imiter, sur des jambes en coton. « Et vous, Serenla. » Une fois encore, il esquissa une ombre de sourire à ce nom. « Quelque part dans l'ouest de l'Andor, sauf si je me trompe sur votre accent.

— Baerlon », marmonna-t-elle, puis se mordit trop tard la langue. Quelqu'un pouvait savoir que Min était de Baerlon.

« Je n'ai entendu parler d'aucun événement dans l'ouest qui justifie de devenir des réfugiées », reprit-il d'un ton interrogateur. Comme elles restaient silencieuses, il n'insista pas. « Après que vous vous serez acquittées de votre dette, vous aurez la possibilité de rester à mon service. La vie se montre souvent pénible quand on a perdu son foyer et même une couchette de servante vaut mieux que dormir sous une haie.

— Merci, mon Seigneur », dit Leane d'une voix caressante en exécutant une révérence si gracieuse que même dans sa tenue de cheval rustique cela semblait un mouvement de danse. La réponse en écho de Min fut morne et elle ne se fiait pas assez à ses genoux pour tenter une révérence. Suan se contenta de rester à le dévisager sans rien dire.

« Dommage que votre compagnon ait pris vos chevaux. Quatre montures auraient réduit en partie votre dette.

— C'était un inconnu et un coquin, répondit Leane d'un ton convenant à quelque chose de beaucoup plus intime. Pour ma part, je suis plus qu'heureuse d'échanger sa protection contre la vôtre, mon Seigneur. »

Bryne la toisa – d'un air d'appréciation, pensa Min – mais il se contenta de dire : « Du moins au manoir serez-vous hors d'atteinte des

Nem. »

À cela il n'y eut pas de réplique. Min se dit que nettoyer des sols dans le manoir de Bryne ne devait guère être différent du même travail dans la ferme des Nem. *Comment vais-je me sortir de là ? O Lumière, comment ?*

Le silence se prolongea, à part le pianotage des doigts de Bryne sur la table. Min se serait imaginé qu'il ne savait pas quoi dire d'autre si ce n'est qu'elle ne croyait pas que cet homme soit jamais décontenancé. Plus vraisemblablement, il était irrité que seule Leane témoigne de la gratitude ; elle supposait que, de son point de vue à lui, leur peine aurait pu être bien plus lourde. Peut-être les regards enflammés de Leane et ses accents caressants avaient-ils produit leur effet jusqu'à un certain point, mais Min s'avisa qu'elle regrettait que Leane ne soit pas restée comme avant. Être pendue par les poignets sur la place du village aurait mieux valu.

Finalement, Caraline revint, parlant entre ses dents. Elle avait un ton irrité en faisant son rapport à Bryne. « Cela prendra des jours pour obtenir de ces Nem des réponses franches, Seigneur Gareth. Admer aurait cinq étables neuves et cinquante vaches, si je l'écoutais. En tout cas, je crois qu'il y a réellement eu une bourse mais, quant à ce qu'il y avait comme argent dedans... »

Elle secoua la tête et soupira. « Je finirai bien par le découvrir. Joni est prêt à conduire ces jeunes femmes au manoir si vous en avez terminé avec elles.

— Emmenez-les, Caraline, dit Bryne en se levant. Quand vous les aurez expédiées, rejoignez-moi à la briqueterie. » Il paraissait de nouveau fatigué. « Thad Haren déclare qu'il a besoin de davantage d'eau s'il doit continuer à fabriquer des briques et la Lumière seule sait où je vais lui en trouver. » Il quitta la salle à grands pas comme s'il avait complètement oublié les trois femmes qui venaient de jurer de le servir.

Joni se révéla être le grand gaillard aux cheveux clairsemés qui était allé les chercher dans le hangar ; il attendait maintenant devant l'auberge à côté d'une charrette à hautes roues recouverte d'une capote ronde, avec un cheval brun élancé entre les brancards. Quelques habitants du village se tenaient alentour pour assister à leur départ, mais la plupart étaient retournés chez eux et à l'abri de la chaleur. Gareth Bryne était déjà loin dans la rue à la chaussée en terre battue.

« Joni vous amènera saines et sauvées au manoir, dit Caraline. Faites ce qu'on vous demandera et vous ne trouverez pas la vie

pénible. » Un instant, elle les examina de ses yeux noirs au regard presque aussi aigu que celui de Siuan ; puis elle hocha la tête comme si elle était satisfaite et elle s'en fut d'un pas pressé rejoindre Bryne.

Joni écarta à leur intention les pans de la capote à l'arrière de la charrette mais ne les aida pas à y grimper et à chercher où s'installer sur le plancher. Même pas une poignée de paille ne le rembourrait et la lourde bâche emmagasinait la chaleur. Joni ne prononça pas un mot. La charrette oscilla quand il grimpa sur le siège du conducteur, masqué par la toile. Min l'entendit clap-per la langue à l'adresse du cheval et la charrette se mit en branle avec une embardée dans un léger grincement de ses roues, cahotant de temps en temps sur un nid-de-poule.

Ce qu'il y avait de jour entre les pans de la capote permit à Min de regarder le village rapetisser derrière elles puis disparaître, remplacé alternativement par de longs bosquets et des champs clos de barrières. Elle se sentait trop accablée pour parler. La grande cause de Siuan tournait à un récurage de sols et de marmites. Elle n'aurait jamais dû lui porter secours, jamais dû rester avec elle. Elle aurait dû sauter à cheval et prendre la direction de Tear à la première occasion.

« Eh bien, s'exclama soudain Leane, cela n'a pas mal marché du tout. » Elle avait de nouveau sa voix énergique habituelle mais où vibrait une note d'excitation – de l'excitation ! – et ses joues étaient empourprées. « Ça aurait pu se passer mieux, mais la pratique y remédiera. » Son rire en sourdine était presque un gloussement. « Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point c'était amusant. Quand j'ai senti son pouls s'accélérer... » Un bref moment, elle tint sa main allongée devant elle comme elle l'avait placée sur le poignet de Bryne. « Je ne crois pas m'être encore sentie aussi vivante, aussi consciente. Ma tante Resara affirmait toujours qu'en fait de divertissement les hommes valaient mieux que la chasse au vol, mais je ne l'avais pas compris vraiment avant aujourd'hui. »

Se cramponnant pour garder son équilibre en dépit du balancement de la charrette, Min la dévisagea avec ébahissement. « Vous êtes devenue folle, finit-elle par dire. Combien d'années perdrons-nous par ce serment ? Deux ? Cinq ? Je suppose que vous espérez que Gareth Bryne les passera à vous bercer sur ses genoux ! Ma foi, j'espère qu'il vous retournera de l'autre côté pour une bonne fessée ! Tous les jours ! » La stupeur qui se peignit sur la figure de Leane ne calma en rien la colère de Min. S'attendait-elle à ce que Min affronte cette situation avec autant de calme qu'elle, Leane, en avait l'air ? Toutefois, la colère de Min n'était pas réellement dirigée vers Leane. Elle se contorsionna pour darder sur Siuan un regard furieux.

« Et vous ! Quand vous décidez de renoncer, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère. Vous vous abandonnez comme un agneau à l'abattoir. Pourquoi avez-vous choisi ce serment-là ? Par la Lumière, pourquoi ? »

— Parce que, riposta Siuan, c'était le seul serment dont j'étais certaine qu'il l'empêcherait de nommer des gens pour nous surveiller nuit et jour, au manoir ou ailleurs. » À moitié allongée sur les planches rugueuses de la charrette, elle donnait l'impression que c'était l'évidence la plus éclatante du monde. Et Leane paraissait d'accord avec elle.

« Vous avez l'intention de le rompre », conclut Min après un silence. Dans un murmure scandalisé, mais même ainsi elle eut un coup d'œil inquiet vers les rideaux de toile qui masquaient Joni. Elle ne pensait pas qu'il avait entendu.

« J'ai l'intention de faire ce que je dois, répliqua Siuan avec fermeté, mais aussi bas. D'ici un jour ou deux, quand je serai sûre que l'on ne nous surveille pas particulièrement, nous partirons. Nous devons prendre des chevaux, j'en ai peur, puisque les nôtres ont disparu. Bryne doit avoir de bonnes écuries. Je le regretterai.

— Vous regretterez de voler des chevaux ? commenta Min d'une voix étranglée. Vous projetez de rompre un serment que n'importe qui sauf un Ami des Ténèbres respecterait et vous regrettez de voler des chevaux ? Je ne peux pas vous croire ni l'une ni l'autre. Je ne vous reconnais ni l'une ni l'autre.

— Tenez-vous réellement à rester pour dégraisser des marmites, questionna Leane d'une voix aussi basse que les leurs, alors que Rand est là-bas avec votre cœur dans sa poche ? »

Min rongea son frein en silence. Elle aurait bien voulu qu'elles n'aient jamais été au courant de son amour pour Rand al'Thor. Parfois elle aurait souhaité l'ignorer elle-même. Un homme qui connaissait à peine son existence, un homme tel que lui. Ce qu'il était semblait n'être plus aussi important que le fait qu'il ne l'avait jamais regardée deux fois, mais en vérité cela formait un tout. Elle voulait dire qu'elle serait fidèle à son serment, oublierait Rand aussi longtemps qu'il lui faudrait pour éteindre sa dette. Seulement elle était incapable d'ouvrir la bouche. *Qu'il se réduise en braises ! Si je ne l'avais pas rencontré je ne serais pas dans pareil pétrin !*

Quand le silence entre elles eut duré bien trop longtemps au goût de Min, rompu seulement par le grincement rythmé des roues et le martèlement assourdi des sabots du cheval, Siuan prit la parole. « J'ai l'intention de faire ce que j'ai juré de faire. Quand j'aurai accompli ce

que mon devoir me dicte de faire *d'abord*, ' Je n'ai pas juré de le servir immédiatement ; j'ai pris soin de ne même pas le donner à entendre, à vrai dire. Une nuance subtile, je sais, et une que Gareth Bryne n'apprécierait peut-être pas, mais néanmoins vraie. »

Min se relâcha sous le coup de la stupeur, ballottée par les embardées de la lente progression de la charrette. « Vous pensez vous enfuir, puis revenir d'ici quelques années et vous rendre à Bryne ? Il vendra votre peau à la tannerie. *Nos peaux.* » C'est seulement quand elle l'eut dit qu'elle se rendit compte qu'elle avait accepté la solution de Suan. S'enfuir, puis revenir et... *Je ne peux pas ! J'aime Rand. Et il ne s'apercevrait même pas si Gareth Bryne m'obligeait à travailler dans ses cuisines le reste de mon existence !*

« Pas un homme à contrecarrer, je vous l'accorde, dit Suan en soupirant. Je l'avais rencontré une fois. J'étais terrifiée à l'idée qu'il reconnaisse ma voix aujourd'hui. Les visages peuvent changer, mais pas les voix. » Elle palpa avec étonnement sa figure, comme cela lui arrivait parfois, apparemment sans se rendre compte de ce qu'elle faisait. « Les visages changent », murmura-t-elle. Puis son ton se raffermir. « J'ai déjà payé de lourds tributs pour ce que j'étais obligée d'accomplir et je paierai celui-là aussi. Un de ces jours. Si on doit se noyer ou chevaucher un scorpène, on l'enfourche et on garde bon espoir. Un point, c'est tout, Serenla.

— Être une servante est loin de l'avenir que je choisirais, déclara Leane, mais c'est dans l'avenir et qui sait ce qui peut se produire entre-temps ? Je me rappelle trop bien la période où je ne me croyais plus de vie future. » Un petit sourire naquit sur ses lèvres, ses yeux se fermèrent à demi rêveusement et sa voix prit un accent de velours. « D'ailleurs, je ne pense pas qu'il vendra notre peau. Donnez-moi quelques années de pratique, puis quelques minutes avec le Seigneur Gareth Bryne, et il nous accueillera les bras ouverts et nous logera dans ses plus belles chambres. Il nous vêtira de soieries et offrira son carrosse pour nous transporter où nous voulons nous rendre. »

Min la laissa plongée dans ses visions imaginaires. Parfois, elle songeait que ses compagnes vivaient toutes les deux dans des mondes de rêve. Elle s'avisa d'une autre chose. Peu importante, mais qui commençait à l'agacer. « Ah, Mara, dites-moi donc. J'ai remarqué que des gens sourient quand vous m'appellez par mon nom. Serenla. Bryne notamment et il a parlé de ma mère qui avait eu une prémonition. Pourquoi ?

— Dans l'Ancienne Langue, répliqua Suan, cela signifie “fille têtue”. Vous aviez une tendance à vous montrer obstinée, la première fois que nous nous sommes rencontrées. Une obstination à tous crins. »

Siuan affirmait ça ! Siuan, la femme la plus obstinée du monde entier ! Elle souriait d'une oreille à l'autre. « Certes, vous avez l'air de vous amender. Au prochain village, vous pourriez utiliser le nom de Chalinda. Il signifie "douce enfant". Ou encore... »

Soudain la charrette eut une secousse plus forte qu'aucune auparavant, puis accéléra, comme si le cheval se mettait au galop. Tressautant comme du grain que l'on vanne, les trois s'entre-regardèrent avec surprise. Puis Siuan se souleva et tira de côté la toile qui masquait le siège du conducteur. Joni avait disparu. Se jetant en travers du siège de bois, Siuan saisit les guides et se cambra en arrière, obligeant le cheval à s'arrêter. Min rabattit les pans de derrière de la capote et chercha du regard.

La route passait à cet endroit au milieu d'un bosquet, presque une petite forêt de chênes, d'ormes, de pins et de lauréoles. La poussière de leur courte course était encore en train de retomber, une partie sur Joni qui gisait sur le bas-côté de la chaussée en terre battue à vingt ou vingt-cinq toises de la charrette.

Instinctivement, Min descendit d'un bond et courut s'agenouiller à côté du grand charretier. Il respirait toujours, mais ses yeux étaient fermés et une estafilade sanguinolente se dessinait au sommet d'une bosse pourpre sur le côté de sa tête.

Leane repoussa Min et palpa la tête de Joni avec des doigts sûrs. « Il vivra, annonça-t-elle d'un ton tranchant. Rien ne semble cassé, mais il aura des maux de tête pendant des jours quand il aura repris connaissance. » S'asseyant sur ses talons, elle joignit les mains et sa voix s'attrista. « De toute façon, je ne peux rien pour lui. Que je brûle, je m'étais promis de ne plus me lamenter là-dessus.

— La question qui se pose... » Min s'éclaircit la gorge et recommença. « La question qui se pose est : le hissons-nous à l'arrière de la charrette pour l'emmener au manoir ou bien... partons-nous ? » *Ô Lumière, je ne vaux pas mieux que Siuan !*

« Nous pourrions l'emporter jusqu'à la prochaine ferme », dit lentement Leane.

Siuan les rejoignit, conduisant le cheval de trait comme si elle craignait que cet animal placide la morde. Un coup d'œil à l'homme sur le sol et elle se rembrunit. « Il ne s'est jamais fait ça en tombant de la charrette. Je ne vois pas ici de caillou ou de racine qui ait pu provoquer sa chute. » Elle se mit à examiner les bois autour d'elles, et un cavalier sortit d'entre les arbres sur un grand étalon noir, menant à la longe trois juments, l'une à longs poils et de deux paumes plus petite que les autres.

C'était un homme de haute taille en tunique de soie bleue, avec une épée au côté, ses cheveux bouclés tombant sur de larges épaules, beau garçon à l'expression mélancolique en dépit d'un certain durcissement des traits comme si le malheur l'avait profondément marqué. Et c'était la dernière personne que Min s'attendait à voir.

« Est-ce votre œuvre ? » lui demanda impérieusement Siuan.

Logain sourit en tirant sur ses rênes près de la charrette, encore qu'il y eût peu d'amusement dans ce sourire. « Une fronde est un objet utile, Mara. Vous avez de la chance que je sois ici. Je ne comptais pas que vous quittiez le village avant quelques heures encore, et alors à peine capables de marcher. Le seigneur du pays a été indulgent, semble-t-il. » Son visage s'assombrit encore subitement et sa voix devint dure comme pierre brute. « Pensiez-vous que je vous abandonnerais à votre sort ? Peut-être aurais-je dû. Vous m'avez fait des promesses, Mara. Je veux la revanche que vous avez promise. Je vous ai suivie dans cette quête jusqu'à mi-chemin de la Mer des Tempêtes, bien que vous n'ayez pas voulu m'expliquer ce que vous cherchiez. Je n'ai pas posé de questions sur la façon dont vous projetiez de me donner ce que vous avez promis. Mais à présent je vous préviens. Le délai que vous aviez se raccourcit. Terminez bientôt votre recherche et exécutez vos promesses sinon je vous laisse vous débrouiller avec vos propres moyens. Vous découvrirez vite que la plupart des bourgs n'éprouvent que peu de sympathie envers des étrangères sans le sou. Trois jolies femmes seules ? La vue de ceci... » – il toucha l'épée suspendue à sa hanche – « ... vous a protégées plus de fois que vous ne le savez. Découvrez vite ce que vous cherchez, Mara. »

Il n'avait pas été aussi arrogant au début de leur expédition. À l'époque, il s'était montré humblement reconnaissant de leur aide à elles – aussi humblement qu'un homme tel que Logain était capable d'éprouver de l'humilité. Apparemment, le passage du temps – et l'absence de résultat – avait diminué sa gratitude.

Siuan ne détourna pas les yeux des siens. « Je l'espère, dit-elle d'un ton ferme, mais si vous avez envie de partir, alors laissez nos chevaux et partez ! Si vous ne voulez pas ramer, sortez du bateau et nagez de votre côté ! Vous verrez comme ce sera facile de la prendre à vous seul, votre revanche. »

Les grandes mains de Logain se crispèrent sur les rênes jusqu'à ce que Min en entende craquer les jointures. Il frémit d'émotions fermement contenues. « Je vais rester un peu plus longtemps, Mara, finit-il par répondre. Un petit peu plus longtemps. »

Pendant un instant, aux yeux de Min, un halo flamboya autour de sa tête, une couronne lumineuse bleu et or. Siuan et Leane ne virent rien, naturellement, bien que sachant ce dont elle était capable. Parfois, elle voyait des choses concernant certaines personnes – des visions, elle les appelait – des images ou des auras. Parfois, elle savait ce qu'elles signifiaient. Telle femme se marierait. Tel homme mourrait. De menus détails ou de grands événements, joyeux ou tristes, il n'y avait ni rime ni raison à propos de qui, d'où et de quand. Les Aes Sedai et les Liges avaient toujours des auras ; la plupart des gens, jamais. Ce n'était pas toujours agréable, de savoir.

Elle avait déjà vu le halo de Logain et elle comprenait ce que cela impliquait. Une gloire future. Néanmoins, pour lui, peut-être plus que pour tout autre, c'était incompréhensible. Son cheval, son épée et sa tunique avaient été gagnés en jouant aux dés, encore que Min ne fût pas certaine de l'honnêteté qui avait présidé à ces parties. Il ne possédait rien d'autre, et n'avait aucune perspective d'avenir en dehors des promesses de Siuan, et Siuan aurait-elle la possibilité de les tenir ? Son nom même était probablement une sentence de mort. Non, cela n'avait pas de sens.

La bonne humeur de Logain se rétablit aussi subitement qu'elle avait disparu. Sortant de sa ceinture une grosse bourse en étoffe au tissage grossier, il la fit cliqueter à leur adresse. « J'ai acquis quelques pièces de monnaie. Nous n'aurons plus pendant un temps à coucher dans une autre étable.

— Nous en avons entendu parler, rétorqua sèchement Siuan. Je n'aurais pas dû en attendre mieux de vous.

— Considérez cela comme une contribution à vos recherches. » Elle tendit la main, mais il rattacha la bourse à sa ceinture avec un sourire quelque peu moqueur. « Je ne voudrais pas vous salir les mains avec de l'argent volé, Mara. D'ailleurs, peut-être m'est-ce une assurance que vous-même ne vous sauverez pas en me plantant là. » Siuan avait l'air prête à couper en deux un clou d'un coup de dent, mais elle ne dit rien. Logain se dressa sur ses étriers et scruta la route en direction de Kore-les-Fontaines. « Je vois arriver un troupeau de moutons avec deux jeunes garçons. Temps de nous en aller. Ils annonceront la nouvelle de ce qui s'est passé ici aussi vite que leurs jambes pourront les porter. » Se réinstallant en selle, il jeta un coup d'œil à Joni qui gisait toujours à terre, inconscient. « Et ils amèneront de l'aide pour ce bonhomme. Je ne crois pas l'avoir frappé assez rudement pour le blesser gravement. »

Min secoua la tête ; Logain la surprenait continuellement. Elle n'aurait jamais imaginé qu'il se préoccuperait de quelqu'un dont il

venait de casser la tête.

Siuân et Leane ne perdirent pas de temps en se hissant sur leur selle aux arçons élevés, Leane sur la jument grise qu'elle avait appelée Fleur-de-Lune, Siuân sur Béla, la petite jument aux longs poils. Pour Siuân, l'exercice ressembla davantage à une périlleuse escalade. Elle n'était pas bonne cavalière ; après des semaines en selle, elle traitait encore la placide Béla comme un cheval de bataille aux yeux ardents. Leane dirigeait Fleur-de-Lune avec une aisance naturelle. Min savait qu'elle se situait entre les deux ; elle enfourcha Églantine, sa jument baie, avec considérablement plus de grâce que Siuân, considérablement moins que Leane.

« Croyez-vous qu'il nous pourchassera ? » demanda Min tandis qu'elles s'engageaient au trot en direction du sud, à l'opposé de Kores-Fontaines. Elle posait la question à Siuân, mais ce fut Logain qui répondit.

« Le seigneur du pays ? Je doute qu'il vous estime, assez importantes. Bien sûr, il peut dépêcher quelqu'un et il rendra certainement publique votre description. Nous chevaucherons aussi longtemps que possible avant de devoir nous arrêter, et de même demain. » Il semblait prendre la direction des opérations.

« *Nous* ne sommes pas assez importants », rectifia Siuân qui tressautait maladroitement sur sa selle. Elle se méfiait peut-être de Béla, mais le regard qu'elle posa sur le dos de Logain signifiait que le défi de celui-ci à son autorité ne durerait pas longtemps.

En ce qui la concernait, Min espéra que Bryne ne leur attribuait pas d'importance. C'était probable. Aussi longtemps qu'il n'apprendrait pas leur véritable nom. Logain pressa l'allure de son étalon, et elle éperonna Églantine pour ne pas être distancée, tournant ses pensées vers ce qui les attendait au lieu de ce qui était derrière elles.

Passant ses gants de cuir derrière le ceinturon auquel était fixée son épée, Gareth Bryne ramassa sur son bureau le chapeau de velours au bord retroussé. Ce chapeau était à la dernière mode de Caemlyn. Caraline y avait veillé ; il ne se souciait pas de la mode, mais elle estimait qu'il devait être habillé conformément à sa situation et c'étaient les vêtements de soie et de velours qu'elle préparait pour lui le matin.

Comme il posait sur sa tête le chapeau à haute calotte, il aperçut son vague reflet dans une des fenêtres de la salle. Fort approprié que ce reflet soit si faible et indécis. Si fort qu'il plisse les yeux, le chapeau gris et sa tunique en soie grise, brodée de volutes au fil d'argent le

long des manches et du col, ne ressemblaient en rien au casque et à l'armure auxquels il était habitué. Cela appartenait à un temps révolu. Et ceci... C'était quelque chose pour occuper des heures vides. Voilà tout.

« Êtes-vous certain de vouloir leur donner la chasse, Seigneur Gareth ? »

Il se détourna de la fenêtre vers Caraline qui se tenait debout auprès de sa propre table à écrire, à l'autre extrémité de la pièce. Cette table était chargée des livres de comptes du domaine. Caraline avait dirigé ses propriétés pendant toutes les années de son absence et, sans aucun doute, elle s'en tirait toujours mieux que lui.

« Si vous les aviez mises à travailler pour Admer Nem, comme la loi le requiert, poursuivit-elle, ceci ne vous concernerait nullement.

— Mais je ne l'ai pas fait, lui dit-il, et je ne le ferais pas si c'était à refaire. Vous le savez aussi bien que moi, Nem et sa parentèle masculine auraient tenté de traquer ces jeunes femmes jour et nuit. Quant à Maigan et au reste des femmes, elles auraient transformé leur vie en Gouffre du Destin, pour autant que toutes les trois ne seraient pas tombées accidentellement dans un puits et n'auraient pas péri noyées.

— Même Maigan n'utiliserait pas un puits, répliqua Caraline d'un ton sarcastique, pas avec le temps que nous avons eu. Toutefois, j'admets votre point de vue, Seigneur Gareth. Par contre, elles ont eu la majeure partie d'une journée et une nuit pour s'enfuir dans n'importe quelle direction. Vous les localiserez aussi vite en envoyant un message à leur sujet. S'il est possible de les trouver.

— Thad en est capable. » Thad avait plus de soixante-dix ans, mais il savait encore repérer au clair de lune la trace du vent sur de la pierre, et il avait été plus que content de confier la briqueterie à son fils.

« Si vous le dites, Seigneur Gareth. » Elle et Thad ne s'entendaient pas. « Eh bien, quand vous les ramènerez, j'ai de quoi les utiliser dans la maison. »

Quelque chose dans sa voix, si détachée qu'elle fût, éveilla l'attention de Bryne. Une nuance de satisfaction. Pratiquement depuis le jour où il était rentré chez lui, Caraline avait introduit au manoir une succession de jolies femmes de chambre et paysannes, toutes désireuses et prêtes à aider le seigneur à oublier ses malheurs. « Ce sont des parjures, Caraline. Ce sera le travail aux champs pour elles, j'en ai peur. »

Un bref pincement exaspéré des lèvres de Caraline confirma ses soupçons, mais elle conserva son ton indifférent. « Les deux autres peut-être, Seigneur Gareth, mais la grâce de la Domanie serait gâchée dans les champs alors qu'elle conviendrait tout à fait pour servir à table. Une jeune femme remarquablement jolie. Cependant, il en sera selon votre volonté, naturellement. »

Ainsi c'était celle que Caraline avait choisie. Remarquablement jolie, en vérité. Encore que bizarrement différente des femmes de l'Arad Doman qu'il avait rencontrées. Une pointe d'hésitation ici, un peu trop de précipitation là. Presque comme si elle mettait ses artifices à l'épreuve maintenant pour la première fois. C'était impossible, certes. Les Domanies exerçaient leurs filles à mener les hommes par le bout du nez quasiment dès le berceau. Non pas qu'elle fût incapable d'obtenir des résultats, il le reconnaissait. Si Caraline la lui avait présentée au milieu des paysannes... Remarquablement jolie.

Alors pourquoi n'était-ce pas son visage qui obsédait son esprit ? Pourquoi se retrouvait-il en train de penser à une paire d'yeux bleus ? Le défiant comme si elle souhaitait avoir une épée en main, effrayée et refusant de céder à sa peur. Mara Tomanes. Il avait été sûr qu'elle était de ceux qui tiennent leur parole, même sans prononcer de serments. « Je la ramènerai, murmura-t-il entre ses dents. Je saurai pourquoi elle s'est parjurée.

— Comme vous le dites, mon Seigneur, reprit Caraline. J'ai pensé qu'elle vous conviendrait comme femme de chambre. Sela commence à être un peu âgée pour monter et descendre les escaliers le soir afin de quérir ce dont vous avez besoin. »

Bryne la regarda en clignant des paupières. Quoi ? Oh. La jeune Domanie. La folle idée de Caraline lui fit secouer la tête. Mais n'était-il pas moins déraisonnable ? Il était le seigneur de ce pays ; il devrait demeurer ici pour s'occuper de ses gens. Toutefois, Caraline en avait pris bien meilleur soin qu'il n'en était capable, pendant toutes les années qu'il avait passées au loin. Il connaissait les camps, les soldats et les campagnes, et peut-être un peu la manière de manœuvrer dans les intrigues de cour. Elle avait raison. Il devrait ôter cette épée et ce chapeau ridicule, et dire à Caraline d'écrire leurs descriptions, et...

A la place, il déclara : « Surveillez de près Admer Nem et sa parentèle. Ils s'efforceront de vous escroquer autant qu'ils le pourront.

— Bien, mon Seigneur. » La phrase était parfaitement respectueuse ; le ton lui disait d'aller apprendre à son grand-père à tondre les moutons. Riant en son for intérieur, Bryne sortit.

À la vérité, le manoir n'était guère plus qu'une ferme

démensurément agrandie, un rez-de-chaussée et un étage de brique et de pierre sous un toit d'ardoise, pleins de coins et de recoins, ajoutés par des générations de Bryne. La Maison Bryne avait possédé cette terre – ou cette terre les avait détenus – depuis que l'Andor avait été constitué après le naufrage de l'empire d'Artur Aile-de-Faucon un millier d'années auparavant, et depuis tout ce temps elle avait envoyé ses fils combattre les guerres de l'Andor. Il ne soutiendrait plus de guerres, mais c'était trop tard pour la Maison Bryne. Il y avait eu trop de guerres, trop de combats. Il était le dernier de son sang. Pas d'épouse, pas de fils, pas de fille. La lignée s'achevait avec lui. Toutes choses ont une fin ; la Roue du Temps tournait.

Vingt hommes attendaient à côté de chevaux sellés dans la cour pavée de pierre devant le manoir. Des hommes plus grisonnants que lui, pour la plupart, quand ils avaient encore des cheveux. Tous des soldats expérimentés, hommes de troupe, commandants et porte-étendards qui avaient servi avec lui à un moment ou à un autre de sa carrière. Joni Shagrin, qui avait été Premier porte-Étendard des Gardes, se tenait en tête, un pansement autour des tempes, bien que Bryne sût pertinemment que les filles de Joni avaient chargé leurs enfants de le maintenir au lit. C'était un des rares à avoir de la famille, ici ou ailleurs. Le plus grand nombre avaient choisi de revenir sous les ordres de Bryne plutôt que de boire leur pension en égrenant des réminiscences que personne à part un autre soldat ne se souciait d'écouter.

Tous portaient des épées attachées par-dessus leur tunique et quelques-uns étaient armés de longues lances à pointe d'acier qui avaient été accrochées à un mur depuis des années avant ce matin. Chaque selle était garnie d'un épais matériel de couchage arrimé au trousequin, de sacoches de selle renflées, plus une marmite ou une bouilloire avec des outres pleines d'eau, exactement comme s'ils partaient en campagne au lieu d'une balade d'une semaine à la recherche de trois femmes qui avaient mis le feu à une étable. C'était une chance de revivre les jours anciens – ou de faire semblant.

Il se demanda si c'était cela qui le poussait à cette expédition. Il était certainement trop âgé pour s'en aller galoper à la suite d'une paire de jolis yeux appartenant à une femme assez jeune pour être sa fille. Sinon même sa petite-fille. *Je ne suis pas un imbécile de ce calibre*, se dit-il d'un ton ferme. Caraline pouvait s'occuper mieux de tout quand il n'était pas là pour l'encombrer.

Un hongre bai efflanqué survint au galop dans l'allée bordée de chênes qui descendait jusqu'à la route, et son cavalier se jeta à bas de sa selle avant que l'animal soit complètement arrêté ; l'homme

trébucha à demi mais parvint néanmoins à porter le poing à son cœur dans un salut réglementaire. Barim Halle, qui avait servi sous lui comme chef de brigade des années auparavant, était sec et nerveux, avec un œuf en cuir pour tête et des sourcils blancs qui semblaient s'efforcer de remplacer les cheveux manquants. « Vous êtes rappelé à Caemlyn, mon Capitaine-Général ? demanda-t-il d'une voix essoufflée.

— Non, répliqua Bryne, d'un ton trop sec. Qu'est-ce qui vous prend de galoper jusqu'ici comme si vous aviez la cavalerie du Cairhien à vos trousses ? » Parmi les autres chevaux, quelques-uns commencèrent à danser sur place, subissant la contagion de l'humeur du bai.

« Jamais n'a couru si fort sauf quand nous la pourchassions, mon Seigneur. » Le sourire de Barim s'effaça quand il vit que Bryne ne riait pas. « Ma foi, mon Seigneur, j'ai vu les chevaux et je me suis dit... » Il jeta un nouveau coup d'œil à Bryne et laissa tomber ce sujet. « Eh bien, à vrai dire, j'avais aussi des nouvelles. Je suis allé voir ma sœur à Braem-le-Neuf et j'en ai entendu de belles. »

Braem-le-Neuf était plus ancien que l'Andor – le « vieux » Braem avait été détruit pendant les Guerres Trolloques, mille ans avant Artur Aile-de-Faucon

— et c'était un bon endroit pour collecter des nouvelles. Un bourg frontière de taille moyenne à l'extrémité est de ses domaines, sur la route allant de Caemlyn à Tar Valon. Même avec l'attitude actuelle de Morgase, les négociants devaient fréquenter assidûment cette route. « Eh bien, parlez, mon brave. S'il y a des nouvelles, qu'est-ce que c'est ?

— Heu, je cherchais par où commencer, mon Seigneur. » Barim se redressa inconsciemment, comme s'il faisait un rapport. « Le plus important, j'estime, c'est qu'on dit que la ville de Tear est tombée. Des Aiels se sont emparés de la forteresse, la Pierre elle-même, et l'Épée qu'on ne peut pas toucher l'a bien été. Quelqu'un l'a retirée de sa gangue, paraît-il.

— Un Aiel l'a retirée ? » s'exclama Bryne d'un ton incrédule. Un Aiel préfère mourir plutôt que toucher une épée ; il l'avait constaté au cours de la Guerre des Aiels. Toutefois *Callandor* n'était pas réellement une épée, à ce que l'on racontait. Quoi que cela signifie.

« On ne l'a pas précisé, mon Seigneur. J'ai entendu des noms ; Ren quelque chose le plus souvent. N'empêche, on en parlait comme d'un fait accompli, pas comme d'une rumeur. Comme si tout le monde était au courant. »

Le front de Bryne se plissa soucieusement. Pire que troublant, en admettant que ce soit exact. Si *Callandor* avait été dégaïée, alors le

Dragon était Réincarné. D'après les Prophéties, cela impliquait que la Dernière Bataille approchait, que le Ténébreux se libérerait. Le Dragon Réincarné sauverait le monde, ainsi l'affirmaient les Prophéties. Et le détruirait. Pareille nouvelle suffisait par elle-même à justifier que Halle accoure à bride abattue, s'il avait pris le temps d'y réfléchir.

Toutefois, le bonhomme au visage tanné n'avait pas terminé. « Ce que l'on rapporte de Tar Valon est presque aussi important, mon Seigneur. On déclare qu'il y a une nouvelle Amyrlin. Elaida, mon Seigneur, qui était la conseillère de la Reine. » Clignant subitement des paupières, Halle se hâta de continuer ; Morgase était un terrain interdit, tous les habitants du domaine le savaient, bien que Bryne n'en ait pas soufflé mot. « On assure que l'ancienne Amyrlin, Siuan Sanche, a été désactivée et exécutée. Et Logain est mort, lui aussi. Ce faux Dragon que les Aes Sedai avaient capturé et neutralisé l'an dernier. On en parlait comme si c'était vrai, mon Seigneur. Certains prétendaient qu'ils se trouvaient à Tar Valon quand cela s'est passé. »

Logain ne constituait pas une nouvelle extraordinaire, quand bien même il avait déclenché une guerre dans le Ghealdan en se proclamant le Dragon Réincarné. Il y avait eu plusieurs faux Dragons ces quelques dernières années. Cependant, il savait canaliser ; c'était un fait. Jusqu'à ce que les Aes Sedai le neutralisent. Eh bien, il n'était pas le premier homme à être capturé et neutralisé, coupé du Pouvoir de sorte qu'il ne canaliserait jamais plus. On disait que ces hommes-là, faux Dragons ou juste pauvres diables tombés entre les mains de l'Ajah Rouge, ne vivaient jamais longtemps. Ils cessaient d'avoir envie de vivre, à ce qu'on affirmait.

Siuan Sanche, par contre, c'était surprenant. Il l'avait rencontrée près de trois ans auparavant. Une femme qui exigeait d'être obéie et ne donnait pas d'explications. Dure comme une vieille botte, avec une langue rêche comme une lime et l'humeur d'un ours affligé d'une dent malade. Il se serait attendu à ce qu'elle démembrer de ses mains nues quiconque aurait l'arrogance de tenter de la supplanter. La désactivation était l'équivalent de la neutralisation pour un homme, mais pratiquée bien moins souvent. Surtout pour une Amyrlin. En trois mille ans, seules deux Amyrlins avaient subi ce sort, pour autant que la Tour l'admettait, mais c'était possible qu'elle en avait caché deux douzaines de plus ; la Tour excellait à dissimuler ce qu'elle désirait voir ignoré. Cependant une exécution en plus d'une désactivation ne semblait pas nécessaire. On disait que les femmes ne survivaient pas mieux à la désactivation que les hommes à être neutralisés.

Cela était fortement synonyme de troubles. Tout le monde savait

que la Tour entretenait des alliances, des fils attachés à des trônes ainsi qu'à de puissants seigneurs et dames. Avec une nouvelle Amyrlin promue de cette façon, certains voudraient sûrement tenter de tester si les Aes Sedai se montraient toujours aussi vigilantes. Et une fois que cet homme dans Tear aurait réprimé la moindre opposition – non pas qu'il y en ait vraisemblablement beaucoup s'il était maître de la Pierre – il se mettrait en marche, contre l'Illian ou le Cairhien. La question était : avec quelle rapidité pouvait-il passer à l'action ? Des armées se rassembleraient-elles contre lui ou autour de lui ? Il devait être le vrai Dragon Réincarné, mais les Maisons se rangeraient aussi bien d'un côté que de l'autre, et le peuple aussi. Et si des querelles mesquines se déclenchaient parce que la Tour...

« Vieil imbécile », marmotta-t-il. S'apercevant du sursaut de Barim, il ajouta : « Pas vous. Un autre vieil imbécile. » Rien de tout cela ne le concernait plus. Sauf pour choisir de quel côté se tournerait la Maison Bryne, le moment venu. Non pas que personne s'en soucierait, sauf pour décider de l'attaquer ou non. Bryne n'avait jamais été une Maison puissante, ni grande.

« Heu, mon Seigneur ? » Barim jeta un coup d'œil aux hommes qui attendaient avec leurs chevaux. « Pensez-vous que vous pourriez avoir besoin de moi, mon Seigneur ? »

Sans même demander où ni pourquoi. Il n'était pas le seul que lassait la vie à la campagne. « Rejoignez-nous quand vous aurez réuni votre équipement. Pour commencer, nous suivrons la route des Quatre Rois en direction du sud. » Barim salua et s'éloigna avec précipitation, entraînant son cheval à sa suite.

S'installant sur sa selle, Bryne balançait sans un mot son bras en avant et les hommes se rangèrent derrière lui en colonne par deux qui descendit l'allée bordée de chênes. Il avait l'intention d'obtenir des réponses. Serait-il obligé de saisir cette Mara par la peau du cou et de la secouer, il aurait ses réponses.

La Haute Dame Alteima se détendit quand les grilles du Palais Royal d'Andor s'ouvrirent et que sa voiture entra. Elle n'avait pas été certaine qu'elles s'ouvriraient. Il avait fallu vraiment longtemps pour qu'une note écrite soit transmise à l'intérieur et plus longtemps encore pour obtenir une réponse. Sa femme de chambre, une mince jeune fille engagée ici à Caemlyn, ouvrait de grands yeux et tout juste si elle ne sautait pas d'excitation sur le siège en face d'elle à l'idée de pénétrer dans le palais.

Ouvrant d'un coup sec son éventail, Alteima essaya de se rafraîchir. On était encore loin du milieu du jour ; la chaleur

augmenterait encore. Et dire qu'elle avait toujours pensé que l'Andor était un pays où régnait la fraîcheur. Une dernière fois, elle passa précipitamment en revue ce qu'elle avait l'intention de dire. Elle était jolie femme – elle connaissait parfaitement à quel degré

— avec de grands yeux bruns qui induisaient par erreur certains à la croire innocente, voire inoffensive. Elle savait qu'elle n'était rien de tout cela, mais cela lui convenait fort bien que d'autres se l'imaginent. Surtout ici, aujourd'hui. Cette voiture avait presque épuisé ce qui restait de l'or qu'elle avait réussi à emporter quand elle avait fui Tear. Si elle voulait rétablir sa situation, elle aurait besoin d'amis puissants et il n'y avait pas plus puissant en Andor que la femme qu'elle allait voir.

La voiture s'immobilisa près d'une fontaine dans une cour entourée de colonnes, et un serviteur en livrée rouge et blanche se précipita pour ouvrir la porte. Alteima ne jeta qu'un coup d'œil à la cour et au serviteur : son esprit était absorbé par l'entrevue imminente. Des cheveux noirs dévalaient jusqu'au milieu de son dos, sortant d'un béguin ajusté orné de semences de perles, et des perles encore bordaient les plis minuscules de sa robe à col montant en soie vert d'eau. Elle avait rencontré Morgase une fois, brièvement, cinq ans auparavant lors d'une visite officielle ; une femme qui rayonnait de puissance, aussi réservée et majestueuse qu'on l'attend d'une reine, et aussi convenable à la façon andorane. Autrement dit collet monté. Les rumeurs circulant en ville qui disaient qu'elle avait un amant – un homme guère aimé, semblait-il – ne s'accordaient pas avec ce souvenir, bien sûr. Mais d'après, ce qu'Alteima se rappelait, l'allure cérémonieuse de la robe – et la haute encolure – devrait plaire à Morgase.

Dès que les escarpins d'Alteima se furent fermement posés sur les dalles, la femme de chambre, Cara, sauta à terre et commença à s'empresse de s'assurer que les plis de la robe tombaient bien. Jusqu'à ce qu'Alteima referme son éventail et en frappe le poignet de la jeune fille : une cour n'était pas l'endroit pour s'occuper de ça. Cara – quel nom ridicule – eut un mouvement de recul, serrant son poignet avec un air ulcéré et des larmes qui lui montaient aux yeux.

Alteima pinça les lèvres avec irritation. Cette fille ne savait même pas comment prendre un léger blâme. Elle s'était fait des illusions : cette fille ne convenait pas ; elle manquait trop visiblement d'expérience. Seulement une dame se doit d'avoir une femme de chambre, surtout si elle veut se différencier de la masse des réfugiés en Andor. Elle avait vu des hommes et des femmes travaillant durement au soleil, même mendiant dans les rues, tout en portant les restes des vêtements de nobles cairhienins. Elle avait l'impression d'en avoir reconnu un ou deux. Peut-être pourrait-elle en engager à son service ; qui mieux qu'une dame peut connaître les obligations de la femme de chambre d'une dame ? Et s'ils en étaient réduits à travailler de leurs mains, ils bondiraient sur l'occasion. Ce serait amusant d'avoir une

ancienne « amie » comme servante. Trop tard pour aujourd'hui, toutefois. Et une servante inexpérimentée, une fille du pays, signalait un peu trop clairement qu'Alteima était au bout de ses ressources, qu'elle-même possédait à peine plus que ces mendiants.

Elle affecta une mine de gentillesse inquiète. « Vous ai-je fait mal, Cara ? demanda-t-elle d'une voix charmante. Restez ici dans la voiture et massez votre poignet. Je suis certaine que quelqu'un vous apportera de l'eau fraîche à boire. » La gratitude spontanée peinte sur le visage de la jeune fille était stupéfiante.

Les valets en livrée, bien stylés, regardaient dans le vide. Toutefois, l'histoire de la bonté d'Alteima se répandrait, si elle connaissait quelque chose sur les domestiques.

Un grand jeune homme se présenta devant elle dans la tunique rouge à collet blanc et la cuirasse brillante de la Garde de la Reine, s'inclinant une main sur la poignée de son épée. « Je suis le lieutenant de la Garde Tallanvor, Haute Dame. Si vous voulez venir avec moi, je vous escorterai jusqu'à la Reine Morgase. » Il lui offrit le bras, qu'elle prit, mais à part cela elle avait à peine conscience de sa présence. Elle ne s'intéressait aux soldats que s'ils étaient généraux et seigneurs. Tandis qu'il la guidait par de larges couloirs qui semblaient pleins d'hommes et de femmes en livrée qui se hâtaient – ils avaient soin de ne pas entraver sa marche, bien sûr – elle examinait sans en avoir l'air les belles tentures murales, les coffres et armoires incrustés d'ivoire, les coupes et les vases en or ou argent ciselé, ou la mince porcelaine du Peuple de la Mer. Le Palais Royal n'affichait pas autant de richesses que la Pierre de Tear, mais l'Andor était néanmoins un pays prospère, peut-être aussi fortuné que le Tear. Un seigneur âgé lui conviendrait fort bien, malléable pour une femme encore jeune, peut-être légèrement débile et infirme. Avec de vastes domaines. Ce serait un commencement, pendant qu'elle déterminerait avec précision où se trouvaient les fils du pouvoir en Andor. Quelques mots échangés avec Morgase plusieurs années auparavant n'étaient pas grand-chose en matière d'introduction, mais elle avait ce qu'une souveraine puissante doit désirer et dont elle doit avoir besoin. Des renseignements.

Finalement, Tallanvor l'introduisit dans un grand salon au plafond élevé où étaient peints des oiseaux, des nuages et du ciel, où des sièges élégamment sculptés et dorés étaient disposés devant une cheminée de marbre blanc poli. Une partie de l'esprit d'Alteima nota avec amusement que le large tapis rouge et or était l'œuvre d'artisans du Tear. Le jeune homme mit un genou en terre. « Ma Reine, dit-il d'une voix soudain rude, comme vous l'avez ordonné, je vous amène la Haute Dame Alteima, de Tear. »

Morgase le congédia d'un geste. « Vous êtes la bienvenue, Alteima. C'est agréable de vous revoir. Asseyez-vous, et nous causerons. »

Alteima parvint à exécuter une révérence et à murmurer des remerciements avant de prendre un siège. L'envie lui crispait l'estomac. Elle avait de

Morgase le souvenir d'une belle femme, mais la réalité aux cheveux d'or lui disait combien ce souvenir avait pâli. Morgase était une rose épanouie, prête à éclipser toutes les autres fleurs. Alteima ne blâma pas le jeune soldat d'avoir trébuché en sortant. Elle était fort contente qu'il soit parti, ainsi n'aurait-elle pas à le sentir les regarder l'une et l'autre, et les comparer.

Pourtant, des changements s'étaient produits aussi. D'importants changements. Morgase, par la Grâce de la Lumière, Reine d'Andor, Défenseur du Royaume, Protectrice du Peuple, Haut Siège de la Maison Trakand, si réservée, majestueuse et digne, portait une robe de soie blanche chatoyante qui découvrait assez de poitrine pour choquer une servante d'auberge dans le Maule. Elle moulait hanches et cuisses d'assez près pour convenir à une drôlesse du Tarabon. Les rumeurs étaient manifestement exactes. Morgase avait un amant. Et pour qu'elle ait tellement changé, il était également clair qu'elle s'efforçait de plaire à ce Gaebriel, non pas d'exiger de Gaebriel qu'il lui plaise à elle. Morgase rayonnait encore de puissance et d'une présence qui emplissait la salle, mais cette robe amoindrisait l'une et l'autre.

Alteima fut doublement contente d'avoir endossé une robe montante. Une femme tombée à ce point sous le joug d'un homme serait capable de se déchaîner dans un éclat de rage jalouse à la moindre provocation ou sans aucune provocation. Si elle rencontrait Gaebriel, elle lui témoignerait autant d'indifférence que le permet la civilité. Même soupçonnée rien que de songer à s'approprier l'amant de Morgase pouvait lui valoir le nœud coulant du bourreau en place d'un riche époux au dernier stade de l'existence. C'était la réaction qu'elle-même aurait eue.

Une femme en livrée rouge et blanche apporta du vin, un excellent murandien, et le versa dans des coupes de cristal où était gravé profondément le Lion Rampant d'Andor, le lion dressé sur ses pattes de derrière. Quand Morgase prit une coupe, Alteima remarqua son anneau, un serpent d'or qui se mordait la queue. L'Anneau au Grand Serpent était porté par des femmes qui avaient reçu une formation à la Tour Blanche, comme Morgase, sans devenir Aes Sedai, autant que par les Aes Sedai elles-mêmes. C'était une tradition millénaire que les souveraines d'Andor soient instruites par la Tour. Pourtant, sur toutes les lèvres couraient les rumeurs d'une rupture entre Morgase et Tar

Valon, et l'opinion populaire opposée aux Aes Sedai qui courait les rues aurait été vite muselée si Morgase l'avait voulu. Pourquoi portait-elle encore l'anneau ? Alteima surveillerait sa langue jusqu'à ce qu'elle connaisse la réponse.

La femme en livrée se retira à l'autre bout du salon, hors de portée de voix mais assez près pour voir quand il était nécessaire de reverser du vin.

Morgase but une gorgée et dit : « Il y a longtemps que nous nous sommes rencontrées. Votre mari va-t-il bien ? Est-il à Caemlyn avec vous ? »

Alteima modifia en hâte ses plans. Elle n'avait pas pensé que Morgase était au courant qu'elle avait un mari, mais elle avait toujours été capable de réfléchir vite. « Tedosian allait bien, la dernière fois que je l'ai vu. » Que la Lumière veuille qu'il meure bientôt. Autant continuer sur cette lancée. « Il se demandait s'il allait servir ce Rand al'Thor, et c'est un gouffre dangereux à franchir. Tenez, des seigneurs ont été pendus comme de vulgaires criminels.

— Rand al'Thor, répéta Morgase d'un ton pensif. Je l'ai vu une fois. Il n'avait pas l'air de quelqu'un qui se proclamerait le Dragon Réincarné. Un jeune berger effrayé, qui s'efforçait de ne pas le montrer. Pourtant, à la réflexion, il semblait chercher... une façon de s'échapper. » Le regard de ses yeux bleus était tourné vers l'intérieur. « Elaida m'avait mise en garde contre lui. » Elle ne paraissait pas s'être rendu compte d'avoir prononcé ces derniers mots à haute voix.

« Elaida était votre conseillère à l'époque ? » avança Alteima avec prudence. Elle savait que c'était le cas et cela rendait d'autant plus difficile à croire les bruits courant sur une rupture. Il lui fallait s'assurer si c'était vrai. « Vous l'avez remplacée, maintenant qu'elle est Amyrlin ? »

Les yeux de Morgase retrouvèrent brusquement leur vivacité. « Non, je ne l'ai pas remplacée ! » L'instant d'après, sa voix se radoucit. « Ma fille, Elayne, suit sa préparation à la Tour. Elle a déjà été élevée au rang d'Acceptée. » Alteima joua de l'éventail, avec l'espoir que des gouttes de sueur ne perlaient pas sur son front. Si Morgase ignorait ses propres sentiments à l'égard de la Tour, il n'y avait pas moyen de parler sans courir de risques. Les plans d'Alteima vacillaient au bord d'un précipice.

C'est alors que Morgase les secourut, et la secourut par la même occasion. « Vous dites que votre mari hésitait en ce qui concernait Rand al'Thor. Et vous ? »

Elle faillit pousser un soupir de soulagement. Morgase se

conduisait peut-être comme une paysanne naïve envers ce Gaebriel, mais elle conservait son bon sens quand entraient en jeu son pouvoir et des dangers possibles pour son royaume. « Je l'ai observé de près dans la Pierre, naturellement. » Cela planterait la graine, si besoin était qu'elle soit plantée. « Il sait canaliser et un homme qui canalise est toujours à craindre. Toutefois, il est le Dragon Réincarné. Sans aucun doute. La citadelle de la Pierre a capitulé et *Callandor* était dans sa main quand c'est arrivé. Les Prophéties... Je dois, j'en ai peur, laisser les décisions concernant le Dragon Réincarné à ceux qui sont plus sages que moi. Je sais seulement que je redoute de rester à l'endroit où il commande. Même une Haute Dame de Tear n'égale pas le courage de la Reine d'Andor. » La jeune femme aux cheveux d'or lui jeta un coup d'œil perçant qui lui fit redouter d'avoir exagéré la flatterie. Il y en avait qui ne l'aimaient pas trop flagrante. Toutefois, Morgase se contenta de se renverser dans son fauteuil et de déguster son vin. « Parlez-moi de lui, cet homme qui est censé nous sauver et nous détruire en le faisant. »

Succès. Ou du moins, le commencement de la réussite. « Le Pouvoir mis à part, c'est un homme dangereux. Un lion a l'air indolent, à moitié endormi, jusqu'à ce qu'il charge subitement ; il est alors tout rapidité et force. Rand al'Thor a l'air inoffensif, pas indolent, et naïf, pas endormi, mais quand il charge... Il n'a aucun respect pour les personnes ou les situations. Je n'exagérais pas quand j'ai dit qu'il a fait pendre des seigneurs. C'est un générateur d'anarchie. À Tear, selon ses nouvelles lois, même un Puissant Seigneur ou une Haute Dame peuvent être convoqués devant un magistrat pour être contraints de payer une amende ou pire, sur la plainte du plus humble paysan ou pêcheur. II... »

Elle s'en tint à la stricte vérité telle qu'elle la voyait ; elle pouvait dire la vérité avec autant de promptitude qu'un mensonge quand c'était nécessaire. Morgase buvait son vin à petites gorgées et écoutait ; Alteima aurait pu s'imaginer qu'elle paraissait nonchalamment, si ce n'est que l'expression de son regard témoignait qu'elle prêtait attention à chaque parole et la mémorisait. « Vous devez comprendre, conclut Alteima, que j'ai seulement effleuré la surface. Rand al'Thor et ce qu'il a fait à Tear sont des sujets qui demandent des heures.

— Vous les aurez », dit Morgase et Alteima sourit intérieurement. « Est-ce vrai qu'il a amené avec lui des Aiels à la Pierre ?

— Oh, oui. De grands sauvages avec la figure masquée la moitié du temps, et même les femmes prêtes à tuer autant qu'à vous jeter un coup d'œil. Ils le suivaient comme des chiens, terrorisant tout le

monde, et prenaient dans la Pierre ce qui leur plaisait.

— J'avais cru à une rumeur extravagante, commenta pensivement Morgase. Des bruits ont couru cette année, mais les Aiels ne sont pas sortis du Désert depuis vingt ans, pas depuis la Guerre des Aiels. Le monde n'a certes nul besoin que ce Rand al'Thor lance de nouveau ces Aiels sur nous. » Son regard redevint pénétrant. « Vous avez dit "suivaient". Ils sont partis ? »

Alteima hocha la tête. « Juste avant que je quitte Tear. Et il s'en est allé avec eux.

— Avec eux ! s'exclama Morgase. Je craignais qu'il soit dans le Cairhien en ce moment même...

— Vous avez une visiteuse, Morgase ? J'aurais dû être prévenu afin de pouvoir la saluer. »

Un homme de haute taille entra à grands pas dans la salle, son surcot de soie rouge brodé d'or ajusté sur des épaules massives et un torse imposant. Alteima n'avait pas besoin de voir l'air radieux de Morgase pour savoir que c'était le Seigneur Gaebriel ; l'assurance avec laquelle il avait interrompu la souveraine le lui avait indiqué. Il leva un doigt, et la servante s'esquiva après une révérence ; il ne demandait pas non plus la permission de Morgase pour que ses servantes se retirent. C'était un bel homme brun, d'une beauté incroyable, avec des ailes blanches aux tempes.

Se composant une expression banale, Alteima arbora un sourire à peine accueillant, convenant pour un oncle âgé sans pouvoir, fortune ou influence. Quelque magnifique qu'il soit, même s'il n'appartenait pas à Morgase, elle n'essaierait de le manipuler que si elle y était absolument obligée. Il avait autour de lui une aura de puissance qui dépassait encore celle de Morgase.

Gaebriel s'arrêta auprès de la Reine et plaça la main dans un geste très familier sur son épaule nue. Elle esquissa visiblement le réflexe de poser la joue sur le dos de sa main, mais il avait les yeux fixés sur Alteima. Elle avait l'habitude que les hommes la regardent, mais ces yeux la firent changer de position avec malaise ; ils étaient bien trop pénétrants, voyaient beaucoup trop.

« Vous venez de Tear ? » Le son de sa voix grave déclencha en elle un frémissement ; sa peau, même ses os lui donnèrent l'impression d'avoir été plongée dans de l'eau glacée mais, curieusement, son anxiété momentanée disparut.

C'est Morgase qui répondit ; Alteima ne parvenait pas à retrouver sa langue tant qu'il l'observait. « C'est la Haute Dame Alteima,

Gaebril. Elle m'a tout raconté sur le Dragon Réincarné. Elle se trouvait dans la citadelle, la Pierre de Tear, quand elle est tombée. Gaebril, il y avait réellement des Aiels... » La pression de la main de Gaebril l'interrompt. Un éclair d'irritation passa sur son visage mais s'effaça ensuite, remplacé par un sourire radieux levé vers Gaebril.

Les yeux de ce dernier, toujours fixés sur Alteima, provoquèrent de nouveau en elle un frisson et, cette fois, elle haleta de façon audible. « Tant de conversation a dû vous fatiguer, Morgase, dit-il sans déplacer son regard. Vous vous surmenez. Allez dans votre chambre et dormez. Allez-y tout de suite. Je vous réveillerai quand vous serez reposée suffisamment. »

Morgase se leva aussitôt, lui souriant toujours avec dévotion. Ses yeux semblaient légèrement vitreux. « Oui, je suis lasse. Je vais faire une petite sieste, Gaebril. »

Elle sortit majestueusement de la salle sans se préoccuper le moins du monde d'Alteima, mais l'attention de celle-ci était concentrée sur Gaebril. Son cœur battait plus vite ; sa respiration s'accélérait. C'était sûrement le plus bel homme qu'elle avait jamais vu. Le plus majestueux, le plus fort, le plus puissant... Les superlatifs se suivaient dans son esprit comme les flots d'un fleuve qui déborde.

Gaebril ne prêta pas plus qu'elle attention au départ de Morgase. S'installant dans le fauteuil que la Reine avait quitté, il s'y carra, allongeant ses bottes devant lui. « Expliquez-moi pourquoi vous avez opté pour Caemlyn comme point de chute, Alteima. » De nouveau, le frisson glacé la parcourut. « La vérité complète, mais soyez brève. Vous me donnerez des détails plus tard, si j'en ai besoin. »

Elle n'hésita pas. « J'ai essayé d'empoisonner mon mari et j'ai dû m'enfuir avant que Tedosian et cette catin d'Estanda ne me tuent ou ne m'infligent pire. Rand al'Thor avait l'intention de les laisser agir, à titre d'exemple. » En parler la crispait de crainte, non pas tant parce que c'était une vérité qu'elle avait dissimulée que parce qu'elle s'apercevait qu'elle avait envie de lui plaire plus que de toute autre chose au monde et qu'elle redoutait qu'il la chasse. Cependant il voulait la vérité. « J'ai choisi Caemlyn parce que je ne pouvais pas supporter l'Illian et, bien que l'Andor ne vaille guère mieux, le Cairhien est près de la ruine. Dans Caemlyn, je peux trouver un mari fortuné ou un qui s'estime mon protecteur si besoin est et qui use de son influence pour... »

Il l'interrompt d'un geste de la main, avec un petit rire. « Une panthère vindicative, encore que jolie. Peut-être suffisamment jolie pour la garder, une fois les dents et les griffes arrachées. » Soudain son

expression devint plus soutenue. « Dites-moi ce que vous savez de Rand al'Thor, et en particulier de ses amis, s'il en a, de ses compagnons, de ses alliés. »

Elle s'exécuta, parlant jusqu'à en avoir la bouche et la gorge sèches, et la voix fêlée et rauque. Elle ne souleva sa coupe que quand il lui ordonna de boire, alors elle avala le vin et continua à parler. Elle pouvait lui plaire. Elle pouvait lui plaire bien au-delà de ce que Morgase était capable d'imaginer.

Les servantes qui s'activaient dans la chambre à coucher de Morgase plongèrent hâtivement dans une révérence, surprises de la voir là au milieu de la matinée. D'un geste de la main, elle leur intima de quitter la pièce et monta sur son lit encore vêtue de sa robe. Pendant un instant, elle resta allongée à contempler les sculptures dorées des colonnes du lit. Pas de Lions d'Andor ici, mais des roses. Pour la Couronne de Roses d'Andor, seulement les roses lui plaisaient davantage que les lions.

Cesse de t'obstiner, se gourmanda-t-elle, puis se demanda pourquoi. Elle avait dit à Gaebriel qu'elle était fatiguée, et... Ou est-ce lui qui l'avait dit ? Impossible. Elle était la souveraine d'Andor et aucun homme ne lui ordonnait de faire quoi que ce soit. Garet ! Voyons, pourquoi avait-elle pensé à Gareth Bryne ? En tout cas, il ne lui avait jamais donné aucun ordre ; le Capitaine-Général obéissait à la Reine, pas le contraire. Pourtant, il s'était montré entêté, parfaitement capable de rester sur ses positions jusqu'à ce qu'elle finisse par être de son avis. Pourquoi est-ce que je pense à lui ? J'aimerais bien qu'il soit ici. C'était ridicule. Elle l'avait renvoyé parce qu'il lui avait résisté ; à quel sujet ne semblait plus très clair, mais ce n'était pas important. Il s'était opposé à elle. Elle ne se souvenait que vaguement des sentiments qu'elle avait éprouvés pour lui, comme s'il était parti depuis des années. Sûrement ce n'était pas depuis si longtemps ? Cesse de t'obstiner !

Ses yeux se fermèrent et elle tomba aussitôt endormie, d'un sommeil troublé par des rêves angoissants où elle fuyait quelque chose qu'elle ne parvenait pas à discerner.

2. Rhuidean

Au cœur de la cité de Rhuidean, Rand al'Thor regardait dehors par une fenêtre haute ; peut-être un jour avait-elle été vitrée, mais le verre en avait disparu depuis longtemps. Les ombres en bas s'allongeaient en oblique vers l'est. Une harpe de barde résonnait doucement dans la salle derrière lui. À peine la sueur perlait-elle sur son visage qu'elle s'évaporerait. Sa tunique de soie rouge, humide entre les épaules,

pendait ouverte dans une vaine tentative pour avoir de l'air et sa chemise était délacée à moitié sur sa poitrine. Dans le Désert des Aiels, la nuit amenait un froid glacial mais, pendant la journée, même du vent n'apportait pas de fraîcheur.

Ses mains étant appuyées au-dessus de sa tête sur le linteau en pierre lisse de la fenêtre, les manches de sa tunique retombaient et laissaient voir le dessus du dessin enroulé autour de ses avant-bras ; une créature serpentine à crinière dorée avec des yeux pareils au soleil, couverte d'écailles rouges et or, chaque patte terminée par cinq griffes dorées. Elles faisaient partie de sa peau, ces créatures, elles n'étaient pas des tatouages ; elles scintillaient tels des métaux précieux et des gemmes polies, elles paraissaient presque vivantes dans la clarté solaire de cette fin d'après-midi.

Aux gens de ce côté-ci de la chaîne montagneuse nommée diversement le Rempart du Dragon ou l'Échine du monde, elles le désignaient comme Celui qui Vient avec l'Aube. Et, de même que les hérons imprimés au fer rouge sur ses paumes, elles le désignaient aussi pour les gens d'au-delà du Rempart comme étant selon les Prophéties le Dragon Réincarné. Dans les deux cas, destiné à unir, à sauver – et à détruire.

En aurait-il eu la possibilité, ces noms-là il les aurait évités, mais le moment de le faire était passé si jamais il avait existé et Rand n'y songeait plus. Ou s'il y songeait en de rares occasions, c'était avec le vague regret de

1 adulte qui se rappelle un rêve irréaliste de son adolescence. À croire qu'il n'était plus assez proche de sa jeunesse pour se souvenir de chaque minute. Au lieu de quoi, il s'efforçait de ne penser qu'à ce qu'il avait à faire. Le destin et le devoir le maintenaient sur cette voie comme les rênes d'un cavalier, mais il avait souvent été qualifié d'obstiné. Le bout de la route devait être atteint, par contre s'il pouvait l'être d'une façon différente, alors ce ne serait pas nécessairement la fin. Peu de chances. Aucune, presque certainement. Les Prophéties réclamaient son sang.

Rhuidean s'étendait au-dessous de lui, desséchée par un soleil impitoyable encore alors même qu'il baissait en direction de montagnes escarpées, mornes, avec à peine des traces de végétation. Ce pays rude, accidenté, où des hommes avaient tué ou étaient morts à cause d'un point d'eau qu'ils pouvaient franchir d'une enjambée, était le dernier endroit sur terre où quiconque imaginerait qu'il trouverait une grande cité. Ses constructeurs de jadis n'avaient jamais achevé leur œuvre. Des bâtiments d'une hauteur invraisemblable parsemaient cette ville, des palais en gradins ou aux parois verticales

qui se terminaient au bout de huit ou même dix niveaux non par un toit mais par la maçonnerie irrégulière d'un autre étage à moitié édifié. Les tours s'élevaient encore plus haut, mais s'arrêtaient le plus souvent tout à coup selon un profil dentelé. À présent, un bon quart de ces hauts édifices, avec leurs colonnes massives et leurs immenses verrières, gisaient en tas de décombres dans les vastes avenues qui comprenaient en leur centre de larges bandes de terre dénudée, de la terre qui n'avait jamais nourri les arbres pour lesquels elle avait été prévue. Les fontaines merveilleuses restaient sèches comme elles l'étaient depuis des centaines et des centaines d'années. Tout ce travail futile, les bâtisseurs mourant finalement leur œuvre inachevée ; pourtant, par moments, Rand avait l'impression que peut-être cette ville n'avait été commencée qu'afin qu'il la découvre.

Quel excès d'orgueil, se dit-il. On devrait être au moins à demi fou pour être si vaniteux. Il ne put retenir un éclat de rire sardonique. Il y avait eu des Aes Sedai avec les hommes et les femmes qui étaient venus ici voilà des éternités, et elles étaient au courant du Cycle de Karaethon, les Prophéties du Dragon. Ou peut-être les avaient-elles écrites, ces Prophéties. Dix fois trop imbu de sa propre valeur.

Juste au-dessous de lui s'étendait une grande place à demi voilée par de longues ombres, jonchée d'un mélange de sièges de cristal et de statues, d'objets curieux et de drôles de formes en métal, en verre ou en pierre, des choses auxquelles il ne pouvait pas donner de nom, éparpillés en tas emmêlés comme déposés par une tempête. Même les ombres n'étaient fraîches que par comparaison. Des hommes en vêtements grossiers – pas des Aiels – suaient sang et eau à charger sur des charrettes des objets choisis par une femme svelte, de petite taille, en impeccable soie bleue, qui se tenait bien droite et se dirigeait de place en place d'un pas léger comme si la chaleur ne l'accablait pas aussi durement que les autres. Néanmoins, elle portait une étoffe humide blanche nouée autour des tempes ; c'est simplement qu'elle ne se laissait pas aller à montrer les effets du soleil. Rand aurait parié qu'elle ne transpirait même pas.

Le chef de ces débardeurs était un homme brun massif nommé Hadnan Kadere, un soi-disant négociant vêtu tout de soie crème qui était trempée de sueur aujourd'hui. Il s'épongeait la figure continuellement avec un vaste mouchoir, jurant après ses gens – les gardes et les conducteurs de ses chariots

— mais il se précipitait aussi vite qu'eux pour transporter ce que la dame mince désignait du doigt, que ce fut lourd ou léger. Les Aes Sedai n'avaient pas besoin d'être grandes pour imposer leurs volontés, mais Rand estimait que Moiraine aurait obtenu d'aussi bons résultats

même si elle n'avait jamais mis les pieds à la Tour Blanche.

Deux des débardeurs étaient en train d'essayer de mouvoir ce qui avait l'air d'un encadrement de porte en pierre rouge curieusement déformé ; les angles ne se joignaient pas correctement et l'œil n'avait pas envie de suivre les parties droites. Il restait à la verticale, tournant librement mais refusant de basculer en dépit de secousses qu'ils lui imprimaient. Puis l'un d'eux glissa et tomba le torse en avant à travers ce porche. Rand se raidit. Pendant un instant, le pauvre diable donna l'impression de ne plus exister au-dessus de la taille ; ses jambes s'agitaient follement sous le coup de la panique. Jusqu'à ce que Lan, un homme de haute stature en habit de diverses sortes de vert terne, s'avance et l'extirpe de là en le tirant par la ceinture. Lan était le Lige de Moiraine, lié à elle d'une manière que Rand ne comprenait pas, et un personnage sévère qui avait la même démarche que les Aiels, la même allure qu'un loup sur la piste du gibier ; l'épée à son côté ne paraissait pas faire corps avec lui, elle était une partie de lui-même. Il laissa choir le bonhomme le derrière par terre sur les pavés et l'y laissa ; les cris terrifiés du bonhomme montaient affaiblis jusqu'à Rand et son compagnon semblait prêt à prendre la fuite. Plusieurs des serviteurs de Kadere qui s'étaient trouvés assez près pour voir l'incident s'entre-regardèrent, évaluant leurs chances.

Moiraine surgit au milieu d'eux si vite qu'on aurait dit que c'était par l'effet du Pouvoir, passant sans à-coup de l'un à l'autre. Sa façon d'être rendait pratiquement compréhensibles pour Rand les instructions calmes et impérieuses sorties de ses lèvres, si empreintes de la certitude qu'elles seraient obéies qu'effectivement ne pas obéir aurait semblé ridicule. En un rien de temps, elle surmonta les résistances, réduisit à néant les objections, les renvoya tous tant qu'ils étaient à leur ouvrage en les houspillant. Les deux chargés du porche ne tardèrent pas à tirer et à pousser avec plus d'ardeur que jamais, non sans jeter de fréquents coups d'œil à Moiraine quand ils pensaient qu'elle ne les regardait pas. A sa manière, elle était encore plus dure que Lan.

À la connaissance de Rand, l'ensemble de ces choses-là en bas étaient des angreals, des saangreah ou des ter'angreals, fabriqués avant la Destruction du Monde pour amplifier le Pouvoir ou pour l'utiliser diversement. Fabriqués avec le Pouvoir, certainement, et pourtant à présent personne, y compris les Aes Sedai, ne savait plus mettre au point ces choses-là. Lui-même possédait davantage qu'une intuition concernant ce à quoi servait le porche torse – c'était une entrée dans un autre monde – mais quant au reste il n'en avait aucune idée. Nul être vivant n'en avait. Voilà pourquoi Moiraine s'activait avec une telle application afin qu'un aussi grand nombre que possible

soit transporté à la Tour pour y être étudié. Peut-être que même la Tour ne contenait pas une quantité d'objets de Pouvoir aussi importante que celle qui gisait sur cette place, bien que censée posséder la plus importante collection du monde. Quoi qu'il en soit, la Tour n'était au courant que de l'usage de quelques-uns.

Ce qui était dans les chariots ou épars sur le pavage n'intéressait pas Rand ; il avait déjà pris là-bas ce dont il avait besoin. Avait déjà pris plus qu'il ne le souhaitait, jusqu'à un certain point.

Au centre de la place, près des restes carbonisés d'un grand arbre de soixante coudées, se dressait une petite forêt de hautes colonnes de verre, chacune presque aussi haute que l'arbre et d'une telle minceur qu'on avait l'impression que la première bourrasque les abattrait toutes. Même alors que le bord de l'ombre les effleurait, ces colonnes captaient et réfléchissaient la lumière du soleil en scintillements et étincelles. Pendant des années innombrables, des Aiels avaient pénétré dans leur dédale et en étaient ressortis marqués comme Rand, mais seulement sur un bras, marque les désignant comme chefs de clan. Ils sortaient marqués ou ne ressortaient pas. Des Aielles aussi étaient venues jusqu'à cette cité, sur le chemin les conduisant à devenir Sagettes. Personne d'autre, personne n'entrait et n'en revenait vivant. Un homme peut se rendre une fois à Rhuidean, une femme deux fois ; davantage implique la mort. C'est ce qu'avaient dit les Sagettes, et c'était la vérité, à cette époque-là. Maintenant, n'importe qui pouvait entrer dans Rhuidean.

Des centaines d'Aiels arpentaient les rues, et un nombre croissant d'entre eux avaient emménagé dans les bâtiments ; chaque jour, davantage des plates-bandes au centre des avenues arboraient des plants de fèves, de courges ou de zemaïs laborieusement arrosés avec des cruches d'argile remplies dans l'immense lac récemment surgi dans l'extrémité sud de la vallée, la seule nappe d'eau de cette dimension dans le pays entier. Des milliers avaient dressé leurs camps dans les montagnes environnantes, même sur le Chaendaer où auparavant ils n'étaient venus que cérémonieusement pour envoyer un seul homme ou une seule femme à la fois dans Rhuidean.

Où qu'il aille, Rand apportait changement et destruction. Cette fois, il espérait contre tout espoir que le changement serait pour le mieux. C'était encore possible. L'arbre brûlé le narguait. L'Avendesora, le légendaire Arbre de Vie ; les récits ne mentionnaient jamais son emplacement et le découvrir là avait été une surprise. Moiraine affirmait qu'il était toujours vivant, qu'il referait des pousses mais, jusqu'ici, il ne voyait que de l'écorce noircie et des branches dénudées.

Avec un soupir, il se détourna de la fenêtre vers une grande pièce,

encore que pas la plus vaste salle de Rhuidean, avec des hautes fenêtres sur deux côtés, son plafond en forme de coupole recouvert d'une mosaïque fantastique d'animaux et d'hommes ailés. La majeure partie du mobilier demeuré dans la cité avait depuis longtemps pourri même en dépit de la sécheresse et beaucoup du peu restant était rongé par des insectes et criblé de trous de vers. Par contre, à l'autre bout de la salle se dressait un siège à haut dossier, solide et ses dorures pratiquement intactes mais mal assorti avec la table, un large meuble aux bords et aux pieds sculptés en abondance de fleurs. Quelqu'un avait astiqué le bois avec de la cire d'abeille avec tant de soin qu'il luisait en dépit du

passage du temps. Les Aiels les avaient dénichés pour lui, bien que secouant la tête devant pareils objets ; dans le Désert, il y avait peu d'arbres en mesure de donner du bois assez long et droit pour construire ce siège et aucun pour la table.

Ils représentaient l'unique mobilier selon ses notions de ce qu'est un ameublement. Un tapis en soie d'Illian, bleu et or, butin de quelque ancienne bataille, couvrait les dalles rouge sombre au milieu de la salle. Des coussins étaient disséminés çà et là, en soies aux couleurs vives et ornés de glands. Voilà ce que les Aiels utilisaient en guise de siège, quand ils ne se contentaient pas de s'asseoir sur leurs talons, aussi à leur aise que lui le serait dans un fauteuil rembourré.

Six hommes s'adossaient aux coussins sur le tapis. Six chefs de clan, représentant les clans qui avaient suivi Rand jusqu'ici. Ou plutôt qui avaient suivi Celui qui Vient avec l'Aube. Pas toujours avec enthousiasme. Il pensait que Rhuarc – un homme à large carrure et aux yeux bleus, avec d'épaisses mèches grises dans ses cheveux roux foncé – éprouvait de l'amitié pour lui, mais pas les autres. Six seulement sur les douze.

Laissant de côté le fauteuil, Rand s'assit en tailleur en face des Aiels. En dehors de Rhuidean, les seuls sièges du Désert étaient les fauteuils de chef, dont seul le chef se servait et seulement pour trois motifs : être proclamé chef de clan, accepter avec honneur la soumission d'un ennemi ou prononcer un jugement. Occuper le fauteuil en présence de ces hommes maintenant aurait impliqué qu'il entendait faire l'une de ces trois choses.

Ils portaient le cadin sor, tunique et culotte dans des teintes de brun et de gris qui se fondaient dans le paysage, et des bottes souples lacées jusqu'au genou. Même ici, en réunion avec l'homme qu'ils avaient proclamé le Car'acam, le chef des chefs, chacun avait à la ceinture un poignard à lourde lame et la shoufa gris brun drapée comme une large écharpe autour du cou ; si l'un d'eux se couvrait le

visage avec le voile noir, partie intégrante de la shoufa, il serait prêt à tuer. Ce n'était pas à exclure des possibilités. Ces hommes s'étaient combattus dans un cycle perpétuel de raids, de batailles et de vengeances de clans. Ils l'observaient, l'attendaient, mais l'attente d'un Aiel évoquait toujours une promptitude à agir, avec soudaineté et violence.

Bael, l'homme le plus grand que Rand avait jamais vu, et Jheran, mince comme une lame et vif comme une mèche de fouet, se tenaient aussi écartés l'un de l'autre : autre qu'ils le pouvaient en restant sur le tapis. Il y avait une guerre à mort entre les Goshiens de Bael et les Shaarads de Jheran, maintenue en veilleuse à cause de Celui qui Vient avec l'Aube mais pas oubliée. Et peut-être que la Paix de Rhuidean était encore respectée, malgré tout ce qui s'était passé. Pourtant, les sons tranquilles de la harpe formaient un vif contraste avec le refus patent de Bael et de Jheran de s'adresser un coup d'œil. Six paires d'yeux, bleus, verts ou gris, dans des visages tannés par le soleil ; les Aiels donnaient à des faucons l'air d'être apprivoisés.

« Que dois-je entreprendre pour amener à moi les Reyns ? dit-il. Vous étiez sûr qu'ils viendraient, Rhuarc. »

Le chef des Taardads le regarda avec calme ; pour toute l'expression qu'il avait, son visage aurait pu être en pierre sculptée. « Attendre. Rien que cela. Dhearic les amènera. À un moment donné. »

Han, aux cheveux blancs, étendu près de Rhuarc, pinça la bouche comme s'il allait cracher. Sa figure basanée avait comme d'ordinaire un air revêché. « Dhearic a vu trop d'hommes et de Vierges de la Lance rester assis pendant des jours les yeux perdus dans le vide, puis jetant leurs lances à terre. Les jetant !

— Et prenant la fuite, ajouta à mi-voix Bael. Je l'ai vu de mes propres yeux chez les Goshiens, même de mon propre enclos, qui portaient en courant. Et toi, Han, chez les Tomanelles. Nous l'avons tous vu. Je ne crois pas qu'ils sachent vers où ils fuient, ils savent seulement ce qu'ils fuient.

— De lâches serpents », commenta Jheran d'un ton sec. Du gris striait ses cheveux châtain clair ; il n'y avait pas d'hommes jeunes parmi les chefs de clan aiels. « Des vipères puantes qui se tortillent pour fuir leur propre ombre. » Un léger mouvement de ses yeux bleus vers l'autre bout du tapis indiqua clairement qu'il entendait ainsi décrire l'ensemble des Goshiens, pas seulement ceux qui avaient jeté à terre leur lance.

Bael esquissa un mouvement comme pour se lever, son expression se durcissant encore si c'était possible, mais son voisin lui posa la

main sur le bras dans un geste d'apaisement. Bruan, des Nakaïs, était aussi massif et aussi puissant que deux forgerons, mais il avait une nature placide qui paraissait bizarre chez un Aiel. « Nous avons tous vu s'enfuir des guerriers et des Vierges de la Lance. » Il avait un ton presque indolent, et ses yeux gris le paraissaient aussi, mais Rand savait que ce n'était pas le cas ; même Rhuarc considérait Bruan comme un combattant redoutable et un tacticien retors. Par chance, Bruan n'était pas plus fort que Rhuarc pour Rand. Mais il était venu pour seconder Celui qui Vient avec l'Aube ; il ne connaissait pas Rand al'Thor. « Comme tu l'as vu toi-même, Jheran. Tu sais à quel point c'était dur d'affronter ce qu'ils affrontent. Si tu ne peux pas traiter de lâches ceux qui sont morts parce qu'ils ne pouvaient pas l'admettre, peux-tu dire lâches ceux qui fuient pour la même raison ?

— Ils n'auraient jamais dû être au courant », marmotta Han en pétrissant son coussin bleu aux glands rouges comme la gorge d'un ennemi. « C'était pour ceux qui peuvent entrer dans Rhuidean et survivre. »

Il adressait ces paroles à personne en particulier, mais elles devaient être destinées aux oreilles de Rand. C'est Rand qui avait révélé à tous ce qu'un homme apprenait au milieu des colonnes de verre sur la place, révélé suffisamment pour que les chefs et les Sagettes ne se dérobent pas quand on leur demandait le reste. S'il existait un Aiel dans le Désert qui ne connaissait pas maintenant la vérité, c'est qu'il n'avait parlé à personne depuis un mois.

Loin d'être le glorieux héritage de bataille auquel croyaient la plupart, les Aiels avaient commencé comme réfugiés désemparés après la Destruction du Monde. Tous ceux qui avaient survécu étaient des réfugiés, évidemment, mais les Aiels ne s'étaient jamais considérés comme désemparés. Pire, ils avaient été des fidèles de la Voie de la Feuille, se refusant à exercer la moindre

violence même pour défendre leur vie. Aiel signifiait « voués » dans l'An-cienne Langue et c'était à la paix qu'ils étaient voués. Ceux qui se nommaient Aiels actuellement étaient les descendants de ceux qui avaient trahi l'engagement d'innombrables générations. Seul demeurait un reste de cette croyance : un Aiel était prêt à mourir plutôt que prendre en main une épée. Ils avaient toujours estimé que c'était une marque de leur fierté, de ce qui les distinguait de ceux qui vivaient en dehors du Désert.

Il avait entendu des Aiels dire qu'ils avaient commis quelque péché pour avoir été placés dans ce Désert déshérité. Maintenant ils savaient lequel. Les hommes et les femmes qui avaient bâti Rhuidean et étaient morts ici – ceux appelés les Aiels Jenns, le clan qui n'existait pas, les

rare fois où l'on en parlait – étaient ceux qui avaient été fidèles aux Aes Sedai d'avant la Destruction du Monde. C'était dur d'admettre que ce que l'on a toujours cru est un mensonge.

« Il fallait que ce soit dit », déclara Rand. Ils avaient le droit de savoir. Un homme ne devrait pas avoir à vivre dans le mensonge. Leur propre prophétie annonçait que je les briserais. Et je ne pouvais pas agir autrement. Le passé était révolu ; il avait à se préoccuper de l'avenir. Certains parmi ces hommes n'ont pas de sympathie pour moi et certains me haïssent parce que je ne suis pas né au milieu d'eux, mais ils suivent. J'ai besoin d'eux tous. « Et les Miagomas ? »

Erim, allongé entre Rhuarc et Han, secoua la tête. Sa chevelure, jadis d'un roux éclatant, était à moitié blanche, mais ses yeux verts avaient le regard ferme de n'importe quel homme plus jeune. Ses mains puissantes, larges et longues et dures, annonçaient que ses bras aussi étaient forts. « Ce n'est qu'après avoir pris son élan que Timolan laisse ses pieds savoir de quel côté il sautera.

— Quand Timolan était un jeune chef, dit Jheran, il a tenté d'unir les clans et a échoué. Cela ne lui plaira guère que finalement arrive quelqu'un qui a réussi là où il n'a abouti à rien.

— Il viendra, répliqua Rhuarc. Timolan ne s'est jamais cru Celui qui Vient avec l'Aube. Et Janwin amènera les Shiances. Seulement ils attendront. Ils doivent d'abord mettre de l'ordre dans leurs idées.

— Ils doivent admettre que Celui qui Vient avec l'Aube est un natif des Terres Humides, riposta sèchement Han. Sans vouloir vous offenser, Car'a'carn. » Il n'y avait pas d'obséquiosité dans sa voix ; un chef n'était pas un roi, pas plus que le chef des chefs. Au mieux, celui-ci était le premier parmi ses égaux.

« Les Darynes et les Codarras finiront par se présenter aussi, je pense », dit Bruan calmement. Et vite, de peur que le silence ne donne un prétexte pour danser avec les lances. Au mieux le premier parmi ses égaux. « Ils ont perdu plus que n'importe quel autre clan lors des temps de morosité. » C'était ainsi que les Aiels avaient choisi d'appeler la longue période de méditation amère avant que quelqu'un tente d'échapper à sa condition d'Aiel. « Pour le moment, Mandelain et Indirian se préoccupent de maintenir la cohésion de leurs clans, et l'un et l'autre voudront voir de leurs propres yeux les Dragons sur vos bras, mais ils viendront. »

Cela ne laissait qu'un clan à examiner, celui dont aucun des chefs ne désirait mentionner le nom. « Quelles nouvelles de Couladin et des Shaidos ? » questionna Rand.

Un silence lui répondit, rompu seulement par la douce mélodie

sereine de la harpe à l'arrière-plan, chacun attendant qu'un autre parle, tous approchant d'aussi près que c'était possible pour un Aie ! de se montrer mal à l'aise. Jheran contemplait l'ongle de son pouce en fronçant les sourcils et Bruan jouait avec un des glands argentés de son coussin vert. Même Rhuarc étudiait le tapis.

Des hommes et des femmes en tunique blanche aux allures gracieuses apparurent dans ce silence, remplissant de vin des gobelets d'argent ciselé qu'ils posaient à côté de chaque personne présente, apportant de petites assiettes d'argent avec des olives, des raretés dans le Désert, et du fromage de brebis blanc, ainsi que les noix claires et ridées que les Aiels nommaient pecaras. Les visages de ces Aiels dans ces capuches blanches avaient les paupières baissées et une humilité inhabituelle dans leur expression.

Capturés lors d'une bataille ou d'une razzia, les gaïshains étaient engagés par serment à servir avec obéissance pendant un an et un jour, sans toucher une arme, sans exercer de violence, et à la fin retournant à leur clan et leur enclos comme si de rien n'était. Un étrange écho de la Voie de la Feuille. Le ji'e'toh, l'honneur et l'obligation, l'imposait et ne pas respecter ji'e'toh était presque le pire acte que puisse commettre un Aiel. Peut-être le pire. C'était possible que certains de ces hommes et de ces femmes servent leur propre chef de clan, mais aucun ne le laisserait paraître même par un clignement de paupière pendant que durait la période de gaïshain, même pas pour un fils ou une fille.

Rand s'avisa subitement que telle était la véritable raison pour laquelle certains Aiels avaient pris tellement au tragique ce qu'il avait révélé. Ceux-là devaient avoir l'impression que leurs ancêtres avaient adhéré au principe du gaïshain non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour toutes les générations suivantes. Et ces générations – toutes jusqu'à ce jour – avaient enfreint le ji'e'toh en prenant en main la lance. Les hommes qui se trouvaient devant lui avaient-ils jamais fait ce raisonnement ? Le ji'e'toh avait une très grande importance aux yeux d'un Aiel.

Les gaïshains sortirent pratiquement sans bruit avec leurs pieds chaussés de pantoufles aux semelles silencieuses. Aucun des chefs ne toucha au vin ou à la nourriture.

« Y a-t-il un espoir que Couladin me rencontre ? » Rand savait que non ; il avait cessé d'envoyer des demandes d'entrevue quand il avait appris que Couladin faisait écorcher vif les messagers. Seulement c'était un moyen de relancer la discussion avec les chefs.

Han eut un rire sec. « La seule nouvelle que nous avons eue de lui,

c'est qu'il a l'intention de vous dépiauter, vous, la prochaine fois qu'il vous verra. Est-ce que cela donne l'impression qu'il acceptera un entretien ?

Puis-je séparer les Shaidos de lui ?

— Ils le suivent, dit Rhuarc. Il n'est nullement un chef, mais les Shaidos en sont persuadés. » Couladin n'avait jamais pénétré au milieu de ces colonnes de verre, peut-être même croyait-il toujours, comme il le prétendait, que tout ce que Rand avait raconté était un mensonge. « Il soutient qu'il est le Car'a'carn et ils le croient aussi. Les Vierges shaidos qui sont venues l'ont fait pour rejoindre leur société et cela parce que les Far Dareis Mai se sont portées gardiennes de votre honneur. Personne d'autre ne viendra.

— Nous envoyons des éclaireurs pour les surveiller, ajouta Bruan, et les Shaidos les tuent quand ils le peuvent – Couladin prépare le déclenchement d'une demi-douzaine d'inimitiés entre clans – mais jusqu'à présent il ne donne aucun signe de vouloir lancer une attaque contre nous ici. J'ai entendu dire qu'il prétend que nous avons violé le caractère sacré de Rhuidean et que nous attaquer ici ne serait qu'accentuer cette profanation. »

Erim émit un grognement et changea de position sur son coussin. « Il entend par là qu'il y a ici assez de lances pour tuer deux fois chaque Shaido et qu'il en resterait encore. » Il fourra dans sa bouche un morceau de fromage blanc, grommelant la bouche pleine : « Les Shaidos ont toujours été des lâches et des voleurs.

— Des chiens sans honneur », déclarèrent en chœur Bael et Jheran, qui se dévisagèrent ensuite comme si chacun estimait que l'autre l'avait piégé.

« Avec ou sans honneur, reprit Bruan sobrement, les partisans de Couladin sont en nombre croissant. » En dépit du calme de son attitude, il but néanmoins longuement à son gobelet avant de continuer. « Vous savez tous de quoi je parle. Une partie de ceux qui s'en sont allés après le temps de morosité n'ont pas jeté leur lance. Au lieu de cela, ils ont rejoint leurs sociétés parmi les Shaidos.

— Aucun Tomanelle n'a jamais rompu avec son clan », riposta sèchement Han.

Bruan reporta son regard par-dessus Rhuarc et Erim vers le chef des Tomanelles et déclara d'un ton posé : « C'est arrivé dans tous les clans. » Sans attendre que sa parole soit de nouveau mise en doute, il se réadossa à son coussin. « On ne peut pas appeler cela rompre avec son clan. Ils ont rejoint leur société. Comme les Vierges shaidos qui sont venues à leur Toit ici. »

Quelques murmures s'élevèrent, mais personne ne contesta cette fois-ci ce qu'il disait. Les règles régissant les sociétés guerrières aielles étaient complexes et, d'une certaine manière, leurs membres se sentaient liés aussi étroitement à leur société qu'à leur clan. Par exemple, les membres d'une même société ne se battaient pas entre eux même si leurs clans se livraient une guerre à mort. Des hommes n'épousaient pas une femme apparentée de trop près à un membre de leur société, exactement comme si cela équivalait pour elle à être de leur sang. Les habitudes des Far Dareis Mai, les Vierges de la Lance, Rand y voulait même pas penser.

« J'ai besoin de connaître les intentions de Couladin », leur dit-il. Couladin était un taureau avec une abeille dans l'oreille ; il pouvait charger dans n'importe quelle direction. Il hésita. « Serait-ce une offense à l'honneur d'envoyer des gens rejoindre leur société chez les Shaidos ? » Il n'eut pas besoin d'expliquer plus avant sa pensée. Comme un seul homme, ils s'étaient figés sur place, même Rhuarc, les yeux assez froids pour chasser toute chaleur de la salle.

« Espionner de cette manière... » – Erim tordit la bouche en prononçant « espionner » comme si le mot avait mauvais goût – « ... serait comme d'épier son propre enclos. Aucun homme d'honneur ne voudrait se charger d'une chose pareille. »

Rand se retint de demander s'ils ne pourraient pas trouver quelqu'un ayant l'honneur un peu moins chatouilleux. Le sens de l'humour chez les Aiels était bizarre, parfois cruel, mais sur certains points ils n'en possédaient absolument pas.

Pour changer de sujet, il questionna : « Y a-t-il des nouvelles de ce qui se passe de l'autre côté du Rempart du Dragon ? » Il connaissait la réponse ; ce genre de nouvelle se propageait vite même parmi la quantité d'Aiels réunis autour de Rhuidean.

« Rien qui vaille d'en parler, répliqua Rhuarc. Avec les troubles qui éclatent chez les Tueurs de l'Arbre, peu de colporteurs entrent dans la Terre Triple. » C'était le nom que les Aiels donnaient au Désert ; un châtiment pour leur péché, un banc d'épreuve pour leur courage, une enclume pour les forger. “Les Tueurs de l'Arbre” – ou Tueurs d'Arbre – était le nom qu'ils donnaient aux Cairhienins. « La Bannière du Dragon flotte toujours sur la Pierre de Tear. Des gens du Tear se sont rendus au nord dans le Cairhien comme vous l'avez ordonné, pour distribuer de la nourriture aux Tueurs de l'Arbre. Rien de plus.

— Vous auriez dû laisser les Tueurs d'Arbre mourir de faim », marmotta Bael, et Jheran ferma la bouche d'un coup sec. Rand se douta qu'il s'étaitapprêté à dire à peu près la même chose.

« Les Tueurs d'Arbre ne sont bons à rien sinon à être tués ou vendus comme des bêtes dans le Shara », décréta Erim d'un ton sévère. C'étaient deux des peines que les Aiels infligeaient à ceux qui s'introduisaient dans le Désert sans y avoir été invités ; seuls les ménestrels, les colporteurs et les Rétameurs voyageaient librement, mais toutefois les Aiels évitaient les Rétameurs comme s'ils étaient porteurs de fièvre. Shara était le nom des pays d'au-delà du Désert ; même les Aiels ne connaissaient pas grand-chose sur eux.

Du coin de l'œil, Rand vit deux femmes qui attendaient debout juste à l'intérieur du haut chambranle cintré. Quelqu'un y avait suspendu des fils de perles de couleur, rouges et bleues, pour remplacer les battants de porte manquants. Une de ces femmes était Moiraine. Pendant un instant, il envisagea de les faire attendre ; Moiraine avait cette expression impérieuse irritante, elle comptait visiblement qu'ils s'interrompent pour elle. Seulement, plus rien ne restait à discuter et il se rendait compte à l'expression des hommes qu'ils ne tenaient pas à entretenir une conversation. Pas si rapidement après avoir évoqué les temps de morosité et les Shaidos.

Poussant un soupir, il se leva et les chefs de clan l'imitèrent. Tous excepté Han étaient aussi grands que lui sinon plus grands. Où Rand avait grandi, Han aurait été considéré comme de taille moyenne ou davantage ; chez les Aiels, il était jugé petit. « Vous savez ce qu'il faut faire. Rallier à nous le reste des clans et surveiller les Shaidos. » Il marqua une pause, puis ajouta : « Cela se terminera bien. Aussi bien pour les Aiels que je suis en mesure de le faire.

— La prophétie disait que vous nous briseriez, déclara Han d'un ton amer, et vous avez bien commencé. Néanmoins, nous vous suivrons. Jusqu'à ce que l'ombre se soit dissipée, récita-t-il, jusqu'à ce que l'eau ait disparu, plongeant dans les Ténèbres les lèvres retroussées sur les dents, hurlant un défi à ce qui reste de souffle, pour cracher dans l'œil de l'Aveugleur au Dernier Jour. »² L'Aveugleur était l'un des noms aiels pour le Ténébreux.

Rand ne pouvait que donner la réponse appropriée. Naguère, il ne la connaissait pas. « Sur mon honneur et par la Lumière, ma vie sera un poignard pour le cœur de l'Aveugleur.

— Jusqu'au Dernier Jour, compléta l'Aiel, dans le Shayol Ghul même. » Le harpiste continuait à jouer une mélodie paisible.

Les chefs sortirent, passant à la file devant les deux femmes, avec une expression respectueuse pour Moiraine. Pas la moindre crainte en eux. Rand aurait aimé avoir autant d'assurance. Moiraine avait trop de plans pour lui, trop de moyens de tirer sur des fils qu'il ne savait pas

qu'elle avait fixés sur lui.

Les deux femmes entrèrent dès que les chefs furent partis, Moiraine aussi fraîche et élégante que jamais. Petite, jolie avec ou sans ces traits d'Aes Sedai auxquels il ne pouvait jamais donner un âge, elle avait abandonné l'étoffe humide dont elle s'était rafraîchi les tempes. À la place, une petite pierre bleue accrochée à une belle chaîne d'or passée dans sa chevelure sombre pendait sur son front. Qu'elle eût gardé cette bande d'étoffe n'aurait pas eu d'importance ; rien ne pouvait altérer son allure royale. Elle paraissait généralement avoir près d'une coudée de plus que sa taille réelle, et ses yeux étaient tout assurance et autorité.

L'autre était plus grande, encore que n'arrivant pas à l'épaule de Rand, et jeune, pas sans âge. Egwene, avec qui il avait grandi. À présent, mis à part ses grands yeux bruns, on l'aurait presque prise pour une Aielle, et pas seulement à cause de sa figure et de ses mains hâlées. Elle portait une large jupe de laine marron à la mode aielle avec un ample corsage blanc en fibres d'une plante appelée algode. l'algode était plus douce que même le tissu de laine le plus fin ; elle conviendrait parfaitement pour faire du commerce, si jamais il réussissait à en convaincre les Aiels. Un châle gris se drapait sur les épaules d'Egwene et un foulard gris plié formait un large bandeau retenant en arrière ses cheveux châtain foncé qui lui tombaient au-dessous des épaules. Au contraire de la plupart des Aielles, elle ne portait qu'un bracelet, de l'ivoire sculpté en forme d'un cercle de flammes et un unique collier de perles d'ivoire et d'or. Et encore autre chose. Un anneau représentant le Grand Serpent à la main gauche³.

Egwene avait étudié avec quelques-unes des Sagettes aielles – quoi exactement, Rand l'ignorait, tout en soupçonnant fortement que cela avait un certain rapport avec les rêves ; Egwene et les Aielles ne se montraient pas communicatives – mais elle avait étudié aussi à la Tour Blanche. Elle était une des Acceptées, en voie de devenir Aes Sedai. Et se faisant déjà passer, du moins ici et dans la ville de Tear, pour une Aes Sedai en titre. Il la taquinait quelquefois à ce sujet ; à vrai dire, elle ne prenait pas très bien ses taquineries.

« Les chariots seront bientôt prêts à partir pour Tar Valon », annonça Moiraine. Sa voix était musicale, cristalline.

« Envoyez une forte escorte, répliqua Rand, sinon Kadere pourrait les emporter ailleurs que vous le voulez. » Il se retourna de nouveau vers les fenêtres, désireux de regarder dehors et de réfléchir à Kadere. « Vous n'avez pas eu besoin de moi pour vous tenir la main ou vous donner ma permission jusqu'à présent. »

Brusquement, quelque chose lui donna l'impression de lui frapper les épaules, exactement comme un bâton dans ce bois dur des noyers blancs ; seule la légère sensation de chair de poule hérissant sa peau, improbable dans cette chaleur, lui indiqua que l'une des deux femmes avait canalisé.

Il pivota vivement face à elles et attira à lui le *saidin*, s'emplit du Pouvoir Unique. Le Pouvoir se déversait en lui à la façon de la vie même, comme s'il était dix fois, cent fois plus vivant ; la souillure du Ténébreux entra aussi en lui, mort et corruption, comme des vers de viande lui grouillant dans la bouche. C'était un torrent qui menaçait de le balayer, un raz de marée en furie contre lequel il était obligé de lutter constamment. Il y était presque habitué maintenant et, parallèlement, il ne s'y habituerait jamais. Il désirait conserver à jamais la douceur du *saidin* et il avait envie de vomir. Et pendant ce même temps le déluge s'efforçait de le décaper jusqu'aux os et de réduire ses os en cendres.

La souillure finirait par le rendre fou, si le Pouvoir ne l'avait pas déjà tué ; c'était une course entre les deux. La folie avait été le sort de tous les hommes qui avaient canalisé depuis qu'avait commencé la Destruction du Monde, depuis ce jour où Lews Therin Telamon, le Dragon, et ses Cent Compagnons avaient apposé les scellés sur la prison du Ténébreux dans le Shayol Ghul. Le dernier souffle empoisonné provenant de cette obturation avait pollué la partie mâle de la Vraie Source, et les hommes qui avaient la faculté de canaliser, des déments qui pouvaient canaliser, avaient déchiré le monde.

Il s'emplit du Pouvoir... Et il fut incapable de déterminer laquelle des deux femmes avait frappé. Elles le regardaient l'une et l'autre d'un air innocent, chacune avec un sourcil haussé de façon presque identique dans une mimique interrogatrice légèrement amusée. L'une ou l'autre ou les deux pouvaient avoir embrassé la moitié féminine de la Source à cet instant même et il ne s'en apercevrait pas.

Certes, un coup de bâton sur le dos n'était pas dans les habitudes de Moiraine ; elle trouvait d'autres moyens de châtier, plus subtils, en général finalement plus douloureux. Pourtant, même persuadé que le coup venait d'Egwene, il ne réagit pas. Une preuve. Cette pensée glissa à l'extérieur du Vide ; Rand flottait à l'intérieur, dans le néant, dissocié de toute pensée ou émotion, même de sa colère. Je ne ferai rien sans preuve. Je ne me laisserai pas provoquer, cette fois-ci. Elle n'était pas l'Egwene avec qui il avait grandi ; elle était devenue une partie de la Tour depuis que Moiraine l'y avait envoyée. Toujours Moiraine. Parfois, il souhaitait être débarrassé de Moiraine. Seulement parfois ?

Il se concentra sur elle. « Que voulez-vous de moi ? » Sa voix résonna à ses propres oreilles sur un ton neutre et froid. Le Pouvoir se déchaînait en lui. Egwene lui avait dit que pour une femme entrer en contact avec la saidar, la partie féminine de la Source, c'était une communion ; pour un homme, toujours, c'était une guerre sans merci. « Et ne me parlez plus de chariots, petite sœur. Je découvre en général vos intentions longtemps après qu'elles sont devenues réalités. »

L'Aes Sedai le regarda d'un air courroucé, ce qui n'avait rien de surprenant. Elle n'avait sûrement pas l'habitude d'être interpellée de cette façon par aucun homme, même le Dragon Réincarné. Lui-même n'avait aucune idée d'où avait jailli ce « petite sœur » ; quelquefois, ces derniers temps, des mots semblaient s'imposer dans sa tête. Un brin de folie, peut-être. Il demeurait éveillé certaines nuits presque jusqu'à l'aube, ruminant cette pensée. À l'intérieur du Vide, cela paraissait le soucier de quelqu'un d'autre.

« Nous devrions nous entretenir seul à seul. » Elle jeta au harpiste un regard froid.

Jasin Natael, comme il s'appelait ici, était à demi allongé sur des coussins contre un des murs sans fenêtre, jouant en mineur de la harpe juchée sur son genou, dont la console – la partie haute horizontale gracieusement courbée en cou de cygne – était sculptée et dorée à la ressemblance des créatures sur les avant-bras de Rand. Des Dragons, comme les appelaient les Aiels. Rand n'avait que des soupçons concernant l'endroit où Natael s'était procuré l'instrument. C'était un homme aux cheveux châtain foncé qui aurait été jugé d'une taille au-dessus de la moyenne ailleurs que dans le Désert des Aiels, d'âge mûr. Sa tunique et ses chausses étaient en soie bleu foncé convenant à une cour royale, avec des broderies au fil d'or compliquées sur le col et les manchettes, tout boutonné ou lacé en dépit de la chaleur. Ces beaux vêtements contrastaient avec sa cape de ménestrel étalée à côté de lui. Une cape en excellent état mais complètement recouverte de centaines de pièces de presque autant de couleurs, chacune cousue de façon à voler au moindre souffle d'air, qui le signalait comme étant un amuseur itinérant, jongleur et acrobate, musicien et conteur qui allait de village en village. Certainement pas une personne à porter de la soie. Il avait ses vanités. Il paraissait entièrement absorbé par sa musique.

« Vous pouvez dire ce que vous voulez devant Natael, répliqua Rand. C'est le ménestrel du Dragon Réincarné, après tout. » Si elle tenait à garder secret ce qu'elle voulait lui communiquer, elle insisterait et il renverrait Natael, bien que n'aimant pas le perdre de vue.

Egwene renifla de façon audible et rajusta le châle sur ses épaules. « Tu as la tête gonflée comme un melon trop mûr, Rand al'Thor. »

Elle avait le ton calme de qui énonce un fait.

La colère bouillonna en dehors du Vide. Non pas à cause de ses paroles ; elle avait eu l'habitude d'essayer de lui rabattre le caquet quand ils étaient enfants, d'ordinaire qu'il le mérite ou non. Seulement, ces derniers temps, il avait l'impression qu'elle s'était mise à collaborer avec Moiraine et qu'elle tentait de le mettre en état d'infériorité pour que l'Aes Sedai puisse le pousser dans la direction qu'elle souhaitait. Lorsqu'ils étaient plus jeunes, avant qu'ils apprennent ce qu'il était, lui et Egwene avaient songé qu'un jour ils se marieraient. Et voilà qu'elle s'alliait à Moiraine contre lui.

L'expression dure, il parla plus rudement qu'il n'en avait eu l'intention. « Dites-moi ce que vous désirez, Moiraine. Dites-le-moi tout de suite ou attendez que je trouve un moment à vous consacrer. Je suis très occupé. » C'était un mensonge éhonté. La plupart de son temps se passait à s'exercer à l'épée avec Lan, ou aux lances avec Rhuarc, ou encore à lutter des mains et des pieds avec les deux. Néanmoins, s'il y avait de la coercition à exercer aujourd'hui, il entendait s'en charger lui-même. Natael pouvait entendre n'importe quoi. Presque n'importe quoi. Pour autant que Rand savait en permanence où il se trouvait.

Moiraine et Egwene se rembrunirent l'une et l'autre, mais la véritable Aes Sedai au moins sembla comprendre que cette fois-ci il n'en démordrait pas. Elle jeta un coup d'œil à Natael en pinçant les lèvres – il paraissait toujours absorbé par sa musique – puis elle sortit de son escarcelle un épais rouleau de soie grise.

Le déployant, elle posa sur la table ce qu'il contenait, un disque de la taille d'une main d'homme, moitié noir mat, moitié blanc pur, les deux couleurs se rejoignant selon une ligne sinueuse pour former deux larmes jointes. Tel avait été le symbole des Aes Sedai avant la Destruction, mais ce disque représentait davantage. Sept seulement comme lui avaient été fabriqués, les sceaux sur la prison du Ténébreux. Ou plutôt chacun était le point focal d'un de ces sceaux. Dégainant sa dague de ceinture, dont le manche était entouré d'un fil d'argent, Moiraine gratta délicatement le bord du disque. Et une minuscule lamelle d'un noir de suie tomba.

Même environné par le Vide, Rand eut un sursaut de surprise. Le Vide lui-même frémit et, pendant un instant, le Pouvoir menaça de le submerger. « Est-ce une copie ? Un faux ?

— Je l'ai trouvé en bas sur la place, répondit Moiraine. Cependant

il est vrai. Celui que j'ai apporté de Tear avec moi est le même. » À l'entendre, elle aurait pu dire qu'elle avait envie de purée de pois pour le déjeuner. Par contre, Egwene resserra son châle autour d'elle comme si elle avait froid.

Rand ressentait lui aussi les frissons de la frayeur, glissant à la surface du Vide. Laisser aller le saidin représentait un effort, mais il s'y contraignit. S'il perdait sa concentration, il risquait d'être foudroyé sur place par le Pouvoir et il désirait reporter toute son attention sur la situation présente. Même ainsi, même avec la souillure, ce fut un manque.

Cette lamelle gisant sur la table était une chose impossible. Ces disques étaient faits de cuendillar, de pierre-à-cœur, et rien en cuendillar ne se laissait briser, pas même par le Pouvoir Unique. Quelque force utilisée contre la pierre-à-cœur n'aboutissait qu'à la rendre encore plus solide. La méthode de fabrication de la pierre-à-cœur avait été perdue lors de la Destruction du Monde, mais ce qui avait été fait avec elle pendant l'Ère des Légendes existait toujours, même le vase le plus fragile, même si la Destruction l'avait plongé au fond de l'océan ou enterré sous une montagne. Certes, trois des sept disques avaient déjà été rompus, mais cela avait demandé bien davantage qu'une lame de poignard.

À la réflexion, toutefois, il ignorait comment ces trois sceaux avaient été cassés. Si nulle force hormis celle du Créateur ne pouvait fendre la pierre-à-cœur, alors ce devrait être celle-là.

« Comment ? demanda-t-il, surpris que sa voix soit encore aussi ferme que lorsque le Vide l'entourait.

— Je ne sais pas, répliqua Moiraine, d'un calme égal extérieurement, mais tu comprends le problème ? Une chute du haut de cette table le réduirait en morceaux. Si les autres, où qu'ils soient, sont comme celui-ci, quatre hommes munis de marteaux pourraient rouvrir ce trou dans la prison du Ténébreux. Qui peut même dire s'il y en a un d'efficace, dans ces conditions ? »

Rand comprenait. Je ne suis pas encore prêt. Il n'était pas sûr de jamais l'être, mais à coup sûr pas présentement. Egwene avait l'air de regarder sa propre tombe ouverte.

Moiraine enveloppa de nouveau le disque et le replaça dans son escarcelle. « Peut-être une possibilité me viendra-t-elle à l'idée avant que j'emporte cela à Tar Valon. Si nous connaissons le pourquoi, il se peut que nous trouvions une parade. »

Il était absorbé par l'image du Ténébreux étendant le bras une fois encore hors du Shayol Ghul, voire se libérant complètement. Dans son

esprit, incendies et ténèbres envahissaient le monde, des flammes qui consumaient sans donner de clarté, une obscurité aussi compacte que de la pierre mangeant l'air. Avec ces idées plein la tête, ce que Moiraine venait de dire ne pénétra qu'au bout d'un instant. « Vous avez l'intention d'y aller vous-même ? » Il avait cru qu'elle pensait rester collée à lui comme de la mousse sur un rocher. N'est-ce pas ce que tu souhaites ?

« Un jour ou l'autre, répondit Moiraine d'une voix égale, un jour ou l'autre, je serai... obligée de te quitter, finalement. Ce qui sera doit être. » Rand eut

1 impression qu'elle frissonnait, mais ce fut si bref que ç'aurait pu être un tour de son imagination et, l'instant d'après elle était redevenue tout sang-froid et maîtrise d'elle-même. « Il faut que tu sois prêt. » Le rappel de ses doutes fut désagréable à Rand. « Nous devrions discuter de tes projets. Tu ne peux pas demeurer ici beaucoup plus longtemps. Même si les Réprouvés ne prévoient pas de t'attaquer, ils sont là-bas et étendent leur pouvoir. Rassembler les Aiels ne servira à rien si tu découvres que tout ce qui se trouve au-delà de l'Échine du Monde est entre leurs mains. »

Avec un petit rire étouffé, Rand s'adossa à la table. Ainsi ce n'était qu'une nouvelle tactique ; s'il était inquiet à cause de son départ, peut-être serait-il plus désireux d'écouter, plus disposé à être guidé. Elle ne pouvait pas mentir, bien sûr, pas ouvertement. L'un des célèbres Trois Serments l'interdisait ; ne prononcer aucune parole qui ne soit vraie. Il avait appris que cela laissait des échappatoires larges comme des écuries. Elle finirait bien par le laisser tranquille. Après qu'il sera mort, sans doute.

« Vous voulez discuter de mes projets », dit-il d'un ton ironique. Sortant de la poche de sa tunique une courte pipe et une blague à tabac en cuir, il remplit le fourneau qu'il tassa du pouce et atteignit brièvement le saidin pour canaliser une flamme qui dansa au-dessus du tabac. « Pourquoi ? Ce sont mes projets. » Tirant lentement sur sa pipe, il attendit, sans prêter attention à l'air menaçant d'Egwene.

Le visage de l'Aes Sedai ne changea absolument pas, mais ses grands yeux noirs donnèrent l'impression de flamboyer. « Qu'as-tu fait quand tu as refusé d'être guidé par moi ? » Sa voix était aussi unie que ses traits, pourtant ses paroles résonnèrent comme des coups de fouet. « Partout où tu es allé, tu as laissé derrière toi la mort, la destruction et la guerre.

— Pas dans le Tear », répliqua-t-il, trop vite. Et trop sur le ton de la défensive. Il ne devait pas lui permettre de le désarçonner. Avec

détermination il tira de sa pipe des bouffées volontairement espacées.

« Non, acquiesça-t-elle, pas dans le Tear. Pour une fois, tu avais une nation derrière toi, un peuple, et qu'as-tu accompli ? Imposer la justice dans le Tear était digne d'éloges. Établir l'ordre au Cairhien, nourrir les affamés, est louable. En d'autres temps, je t'aurais félicité. » Elle-même était originaire du Cairhien. « Par contre, cela ne te prépare pas au jour où tu livreras la Tarmon Gai'don. » Une femme constante dans ses objectifs, détachée quand il s'agissait d'autre chose, même de son pays natal. Mais ne devrait-il pas se montrer aussi concentré sur son but ?

« Que voudriez-vous que je fasse ? Que je traque les Réprouvés un par un ? » De nouveau, il se contraignit à tirer plus lentement sur sa pipe ; cela lui demanda un effort. « Connaissez-vous même l'endroit où ils sont ? Oh, Sammael est à Illian – vous le savez, cela – mais le reste ? Que se passera-t-il si je me lance aux trousses de Sammael comme vous le désirez et que je découvre deux ou trois ou quatre d'entre eux ? Ou même tous les neuf ?

— Tu aurais pu en affronter trois ou quatre, peut-être tous les neuf survivants, dit-elle d'un ton glacial, si tu n'avais pas abandonné Callandor à Tear. La vérité, c'est que tu fuis. Tu n'as pas vraiment de plan, pas de plan pour te préparer à la Dernière Bataille. Tu cours d'un lieu à l'autre en espérant que tout finira bien par s'arranger. En espérant, parce que tu ignores quel parti adopter. Si tu écoutais mes conseils, au moins aurais-tu... » Il l'interrompit, d'un geste brusque avec sa pipe, sans se soucier le moins du monde des coups d'œil coléreux que lui jetèrent les deux femmes.

« Un plan, j'en ai un. » Si elles tenaient à l'apprendre, eh bien, qu'elles l'apprennent, et qu'il soit brûlé s'il en changeait un mot. « Pour commencer, j'ai l'intention de mettre fin aux guerres et aux massacres, que ce soit moi qui les ai déclenchés ou non. Si des hommes doivent tuer, qu'ils tuent des Trollocs, qu'ils ne s'entre-tuent pas. Lors de la Guerre des Aiels, quatre clans ont franchi le Rempart du Dragon et ils ont imposé leur loi pendant plus de deux ans. Ils ont pillé et incendié le Cairhien, vaincu toutes les armées envoyées contre eux. S'ils en avaient eu envie, ils auraient conquis Tar Valon. La Tour n'aurait pas pu les en empêcher, à cause de vos Trois Serments. » Ne pas se servir du Pouvoir comme d'une arme sauf contre des Engeances de l'Ombre ou des Amis du Ténébreux, ou pour défendre leur propre vie, c'était un autre des Serments et les Aiels n'avaient pas menacé la Tour elle-même. La colère s'était maintenant emparée de lui. Il fuyait et espérait, hein ? « Quatre clans ont réussi cela. Qu'arrivera-t-il quand j'en conduirai onze par-dessus l'Échine du Monde ? » Ce serait onze ;

peu de chances de rallier à lui les Shaidos. « D'ici que les nations songent à s'allier, ce sera trop tard. Elles accepteront ma paix ou je serai enterré dans le Can Breat. » Un son discordant jaillit de la harpe et Natael se pencha sur l'instrument en secouant la tête. Un instant après, les sons apaisants résonnèrent de nouveau.

« Un melon ne serait jamais aussi enflé que ta tête, marmonna Egwene en croisant ses bras sous ses seins. Et une pierre ne serait pas aussi réfractaire ! Moiraine essaie seulement de t'aider. Pourquoi ne le comprends-tu pas ? »

L'Aes Sedai lissa les pans de sa jupe de soie, qui n'en avaient pas besoin. « Emmener les Aiels de l'autre côté du Rempart du Dragon risque d'être le pire parti que tu puisses prendre. » Sa voix avait une note coupante, marque de colère ou de frustration. Du moins parvenait-il à ce qu'elle comprenne qu'il n'était pas une marionnette. « D'ici là, le Trône d'Amyrlin sera entré en rapport avec les dirigeants de toutes les nations qui en ont encore un, leur mettant sous les yeux les preuves que tu es le Dragon Réincarné. Ils sont au courant des Prophéties ; ils sont au courant de ce pour quoi tu es né. Une fois qu'ils seront convaincus de qui et de ce que tu es, ils t'accepteront parce qu'ils y sont obligés. La Dernière Bataille approche et tu es leur seul espoir, l'unique espérance de l'humanité. »

Rand éclata de rire. D'un rire amer. Coinçant sa pipe entre ses dents, il se hissa sur la table où il s'assit en tailleur, et les dévisagea. « Ainsi vous et Siuan Sanche vous imaginez encore que vous connaissez tout ce qu'il y a à savoir. » S'il plaisait à la Lumière, elles ne connaissaient pas tout sur lui et ne le découvriraient jamais. « Vous êtes stupides, toutes les deux.

— Montre-toi un peu respectueux ! » le gronda Egwene, mais Rand reprit sans l'écouter.

« Les Puissants Seigneurs de Tear connaissent aussi les Prophéties et ils m'ont reconnu, dès qu'ils ont vu l'Épée qui ne Peut pas être Touchée serrée dans mon poing. La moitié d'entre eux s'attendent à ce que je leur apporte la puissance ou la gloire ou les deux à la fois ; l'autre moitié aimerait autant me plonger un poignard dans le dos et essayer d'oublier que le Dragon Réincarné a jamais été à Tear. Voilà comment les nations accueilleront le Dragon Réincarné. À moins que je ne les dompte d'abord, comme je l'ai fait avec les Tairens. Savez-vous pourquoi j'ai laissé Callandor à Tear ? Pour qu'ils se souviennent de moi. Chaque jour, ils sont conscients qu'elle est là, enfouie dans le Cœur de la Pierre, et ils sont conscients que je reviendrai la prendre. Voilà ce qui les rattache à moi. » C'était l'une des raisons pour lesquelles il avait laissé derrière lui l'Épée qui n'est pas une Épée. Il

n'aimait même pas penser à l'autre.

« Sois très prudent », dit Moiraine au bout d'un instant. Rien que cela, d'une voix d'un calme de glace. Il entendit dans ces mots un avertissement sévère. Un jour, il l'avait entendue dire à peu près du même ton qu'elle le verrait mort avant de permettre que l'Ombre s'empare de lui. Une femme dure.

Elle le regarda pendant un long moment, ses yeux des lacs noirs qui menaçaient de l'engloutir. Puis elle exécuta une révérence parfaite. « Avec votre permission, mon Seigneur Dragon, je vais m'occuper de prévenir Maître Kadere de l'endroit où je compte qu'il travaille demain. »

Nul n'aurait cru voir ou déceler la moindre moquerie dans cette action ou ces paroles, mais Rand le sentit. N'importe quoi pour le déstabiliser, le rendre plus docile au moyen de la culpabilité, de la gêne, de l'incertitude ou autre, elle l'essaierait. Il la suivit du regard jusqu'à ce que les perles cliquetantes de la portière la masquent.

« Pas besoin de prendre cet air menaçant, Rand al'Thor ! » La voix d'Egwene était basse, ses yeux coléreux ; elle empoignait son châle comme si elle avait envie de l'étrangler avec. « Seigneur Dragon, vraiment ! Qui que tu sois, tu es un rustre insolent et mal élevé. Tu mérites davantage que ce que tu as reçu. Cela ne te tuerait pas de te montrer poli !

— Ainsi, c'était toi », rétorqua-t-il mais, à sa surprise elle secoua à demi négativement la tête avant de se ressaisir. Alors c'était Moiraine, en fin de compte. Si l'Aes Sedai manifestait tant d'irritation, quelque chose devait terriblement épuiser sa patience. Lui, sans doute. Peut-être devrait-il présenter des excuses. Je suppose qu'effectivement cela ne tuerait pas d'être courtois. Toutefois, il ne voyait pas pourquoi il était censé déployer de bonnes manières à l'égard de l'Aes Sedai alors qu'elle s'efforçait de le tenir en laisse.

S'il songeait à essayer d'être poli, par contre ce n'était pas le cas d'Egwene. Des brandons seraient-ils brun foncé, ils auraient été exactement comme ses yeux. « Tu es le dernier des imbéciles, Rand al'Thor, et je n'aurais jamais dû affirmer à Elayne que tu étais assez bien pour elle. Tu n'es même pas assez bien pour une belette ! Baisse le nez. Je te revois la sueur au front, qui tentais de te tirer de je ne sais plus quelle mélasse où t'avait fourré Mat. Je me rappelle Nynaeve te fouettant jusqu'à ce que tu pousses des hurlements et que tu aies besoin d'un coussin pour t'asseoir le reste de la journée. Et il n'y a pas tellement d'années, non plus. Je devrais dire à Elayne de t'oublier. Si elle était au courant de la moitié de ce que tu es devenu... »

Il la regardait avec ahurissement tandis que se poursuivait la tirade, Egwene plus furieuse que jamais à un autre moment depuis qu'elle avait franchi le rideau de perles. Puis soudain il comprit. Cette esquisse de signe de tête négatif qui avait échappé à Egwene lui indiquait que c'était Moiraine qui l'avait frappé à l'aide du Pouvoir. Egwene s'employait avec acharnement à faire bien ce qu'elle faisait. Étudiant avec les Sassettes, elle portait une tenue d'Aiella ; pour ce qu'il en savait, elle tentait peut-être aussi d'adopter les coutumes aielles. Ce serait bien d'elle. Par ailleurs, elle s'appliquait à agir constamment en vraie Aes Sedai, alors même qu'elle était seulement une des Acceptées. Les Aes Sedai tenaient la bride haute à leurs accès d'humeur, mais jamais elles ne laissaient deviner ce qu'elles voulaient garder secret.

Ilyena ne s'en prenait jamais à moi quand elle était en colère contre elle-même. Quand elle m'accablait de reproches, c'était parce que... Son esprit se figea un instant. Il n'avait jamais de sa vie rencontré de femme appelée Ilyena. Par contre, il pouvait évoquer un visage correspondant à ce nom, vaguement ; une jolie figure, un teint crémeux, des cheveux blonds exactement de la teinte de ceux d'Elayne. Ceci devait être la folie. Se rappeler une femme imaginaire. Peut-être un jour se retrouverait-il plongé dans des conversations avec des gens qui n'étaient pas là.

La harangue d'Egwene s'interrompt sur un air préoccupé. « Est-ce que tu te sens bien, Rand ? » La colère s'était estompée de sa voix comme si elle n'avait jamais existé. « Quelque chose ne va pas ? Ramènerais-je Moiraine pour... »

— Non ! » répliqua-t-il et tout aussi rapidement adoucit son propre ton. « Elle ne peut pas Guérir... » Même une Aes Sedai ne pouvait pas guérir la folie ; aucune ne pouvait rien Guérir des maux dont il souffrait. « Est-ce qu'Elayne se porte bien ? »

— Elle se porte bien. » En dépit de ce qu'Egwene avait dit, il y avait un léger accent de sympathie dans sa voix. C'est tout ce à quoi il s'attendait. À part ce qu'il savait quand Elayne avait quitté Tear, ce qu'elle avait en tête était une affaire d'Aes Sedai qui ne le concernait nullement ; Egwene le lui avait signifié plus d'une fois, et Moiraine en avait fait autant. Les trois Sassettes qui pénétraient dans les rêves, celles avec qui Egwene étudiait, l'avaient encore moins renseigné ; elles avaient leurs propres raisons de ne pas être contentes de lui.

« Mieux vaut que je m'en aille aussi, reprit Egwene en drapant son châle sur ses bras. Tu es fatigué. » Fronçant un peu les sourcils, elle questionna : « Rand, qu'est-ce que cela signifie être enterré dans le Can Breat ? »

Il s'apprêtait à lui demander de quoi par la Lumière elle voulait parler. Puis il se rappela avoir prononcé cette phrase. Il mentit : « Seulement quelque chose que j'ai entendu une fois. » Il n'avait pas plus l'idée de ce que cela signifiait que d'où c'était venu.

« Repose-toi, Rand », dit-elle du ton qu'elle aurait eu âgée de vingt ans de plus que lui, alors qu'elle en avait deux de moins. « Promets-le-moi. Tu en as besoin. » Il hocha la tête. Elle examina son visage pendant un instant avec l'air de chercher si c'était vrai, puis elle se dirigea vers la porte.

Le gobelet de vin en argent de Rand s'éleva du tapis et plana vers lui. Il s'en saisit précipitamment juste avant qu'Egwene tourne la tête par-dessus son épaule.

« Peut-être ne devrais-je pas te raconter ça, reprit-elle. Elayne ne me Ta pas confié comme un message pour toi, seulement... Elle a affirmé qu'elle t'aime. Il se peut que tu le saches déjà mais, sinon, tu devrais y réfléchir. » Sur quoi elle s'en fut, les perles s'entrechoquant derrière elle.

Sautant à bas de la table, Rand jeta au loin d'un geste brusque le gobelet, qui éclaboussa de vin le sol dallé, et il se déchaîna contre Jasyn Natael.

1. 1. *Ombres légères*

Saisissant le saidin, Rand canalisa, tissa des flots d'Air qui arrachèrent Natael de ses coussins ; la harpe dorée bascula sur les dalles rouge sombre tandis qu'il était cloué au mur, immobile du cou aux chevilles et les pieds à une demi-toise du sol. « Je vous avais averti ! Ne canalisez jamais quand il y a quelqu'un d'autre dans les parages. Jamais ! »

Natael pencha la tête de cette curieuse manière qu'il avait, comme s'il essayait de regarder Rand du coin de l'œil ou d'observer sans être remarqué. « Si elle l'avait vu, elle aurait cru que c'était vous. » Pas de ton d'excuse dans sa voix, pas d'embarras, mais pas de défi non plus ; il semblait croire qu'il donnait une explication raisonnable. « D'autre part, vous aviez l'air d'avoir soif. Un barde de cour doit s'occuper des besoins de son seigneur. » C'était une des petites satisfactions d'amour-propre qu'il s'accordait ; si Rand était le Seigneur Dragon, alors lui-même devait être un barde de cour, pas un simple ménestrel.

Honteux de lui-même autant que furieux contre l'autre, Rand défit ce qu'il avait tissé et le laissa choir. Malmener cet homme-là, c'était comme se battre avec un gamin de dix ans. Il ne pouvait pas voir l'écran qui bridait l'accès de l'autre au saidin – étant l'œuvre d'une femme – mais il savait que l'écran existait. Déplacer un gobelet était à peu près le maximum des capacités de Natael à présent. Par chance, l'écran avait également été dissimulé aux yeux des femmes. Natael appelait cela « inversion » ; toutefois, il ne paraissait pas capable de l'expliquer. « Et si elle avait vu ma tête et eu des soupçons ? J'étais aussi stupéfait que si ce gobelet avait volé jusqu'à moi de son propre mouvement ! » Il fourra de nouveau sa pipe entre ses dents et projeta d'impétueux jets de fumée.

« Elle ne s'en serait quand même pas avisée. » Se réinstallant sur les coussins, l'autre ramassa sa harpe et se remit à jouer distraitement une ligne mélodique aux sonorités à double entente. « Comment quiconque pourrait-il avoir des doutes ? Moi-même, j'ai du mal à croire cette situation. » S'il y avait si peu que ce soit d'amertume dans sa voix, Rand ne réussit pas à la déceler.

Il n'était pas entièrement sûr d'y croire non plus, bien qu'il eût œuvré avec assez de ténacité pour y arriver. L'homme en face de lui, Jasin Natael, avait un autre nom. Asmodean.

Jouant nonchalamment de la harpe, Asmodean ne faisait pas penser à l'un des Réprouvés redoutés. Il était même passablement bien de sa personne ; Rand supposait qu'il devait plaire aux femmes. C'était souvent étrange que le mal ne laisse pas de marques extérieures. Il était un des Réprouvés et, fort éloigné de chercher à le tuer, Rand cachait ce qu'il était à Moiraine et à tous les autres. Il avait besoin de quelqu'un pour l'instruire.

Si ce qui était vrai pour les femmes que les Aes Sedai appelaient des irrégulières l'était aussi pour les hommes, il n'avait qu'une chance sur quatre de survivre à la tentative d'apprendre seul comment se servir du Pouvoir. Ceci sans compter la folie. Son professeur devait être un homme. Moiraine et d'autres lui avaient répété suffisamment souvent qu'un oiseau ne peut pas enseigner à voler à un poisson, ni un poisson à nager à un oiseau. Et son professeur devait être quelqu'un d'expérimenté, quelqu'un qui connaissait déjà tout ce qu'il avait besoin d'apprendre. Comme les Aes Sedai neutralisaient les hommes capables de canaliser dès que ceux-ci étaient découverts – et on en trouvait de moins en moins chaque année – cela restreignait le choix. Un homme qui s'était simplement aperçu qu'il canalisait n'en connaissait pas davantage que lui. Un faux Dragon qui canalisait – si Rand en dénichait un pas déjà capturé et neutralisé – ne renoncerait

guère à ses propres rêves de gloire au profit d'un autre se proclamant le Dragon Réincarné. Ce qui restait, ce que Rand avait attiré à lui, était un des Réprouvés.

Asmodean pinça des accords erratiques tandis que Rand s'asseyait sur un coussin en face de lui. C'était une bonne chose de se rappeler que cet homme n'avait pas changé, pas intérieurement, depuis le jour si lointain où il avait voué son âme au Ténébreux. Ce qu'il faisait maintenant, il le faisait par coercition ; il ne s'était pas converti à la Lumière. « N'avez-vous jamais pensé à revenir en arrière, Natael ? » Il était toujours attentif à lui donner ce nom ; un murmure de « Asmodean » et Moiraine serait persuadée qu'il s'était tourné vers le Ténébreux. Moiraine et d'autres peut-être. Ni lui ni Asmodean ne pourraient y survivre.

Les mains de l'autre se figèrent sur les cordes, son visage totalement impassible. « Revenir en arrière ? Demandred, Rahvin, n'importe lequel d'entre eux me tuerait à première vue, maintenant. Si j'avais de la chance. Excepté Lanfear peut-être et vous comprendrez que je ne tiens pas à risquer l'épreuve. Semirhage obligerait un rocher à crier grâce et à la remercier de le mettre à mort. Quant au Puissant Seigneur...

— Le Ténébreux », rectifia sèchement Rand sans retirer sa pipe de sa bouche. Le Puissant Seigneur des Ténèbres était le nom que les Amis du Ténébreux donnaient à l'Ombre. Les Amis du Ténébreux et les Réprouvés.

Asmodean inclina brièvement la tête en signe d'assentiment. « Quand le Ténébreux se libérera... » Si auparavant son visage était sans expression, maintenant il était par tous ses traits l'image de la morosité. « Qu'il suffise de dire que j'irai trouver Semirhage et me livrer à elle avant d'affronter la punition pour trahison du Puissant... du Ténébreux.

— Alors, c'est aussi bien que vous soyez ici à m'instruire. »

Une musique mélancolique commença à jaillir de la harpe, évoquant perte et larmes. « La Marche de la Mort, ; annonça Asmodean par-dessus la musique, le dernier mouvement du Cycle des grandes passions, composé il y a quelque trois cents ans avant la Guerre du Pouvoir par... »

Rand lui coupa la parole. « Vous ne m'instruisez pas très bien.

— Aussi bien que l'on peut s'y attendre, étant donné les circonstances. Vous savez saisir le saidin maintenant, chaque fois que vous essayez, et distinguer un flot d'un autre. Vous savez vous protéger par un écran, et le Pouvoir exécute ce que vous voulez. » Il

s'arrêta de jouer et fronça les sourcils sans regarder Rand. « Pensez-vous que Lanfear avait réellement l'intention que je vous apprenne tout ? Si elle l'avait voulu, elle se serait arrangée pour demeurer à proximité de façon à pouvoir nous unir. Elle tient à ce que vous viviez, Lews Therin, mais cette fois-ci elle entend bien être plus forte que vous.

— Ne m'appellez pas comme ça ! » ordonna sèchement Rand, mais Asmodean ne parut pas l'entendre.

« Si vous avez projeté cela entre vous – de me prendre au piège... » Rand perçut une surtension chez Asmodean, comme si le Réprouvé testait l'écran que Lanfear avait tissé autour de lui ; les femmes ayant la faculté de canaliser voyaient une aura entourer une autre femme qui avait embrassé la saidar et la sentaient nettement canaliser, par contre lui n'avait jamais rien discerné autour d'Asmodean et n'avait pas senti grand-chose. « Si vous avez projeté cela ensemble, eh bien, vous l'avez laissée vous berner à plus d'un niveau. Je vous ai expliqué que je n'étais pas un très bon professeur, surtout sans un lien. Vous avez décidé cela entre vous, n'est-ce pas ? » Il regarda alors Rand, du coin de l'oeil mais avec intensité. « Qu'est-ce que vous vous rappelez ? J'entends par là du temps où vous étiez Lews Therin ? Elle a prétendu que vous ne vous souveniez de rien, mais elle mentirait au Puissant... au Ténébreux en personne.

— Cette fois, elle a dit la vérité. » S'installant sur un des coussins, Rand canalisa pour que vienne à lui un des gobelets intacts destinés aux chefs de clan. Ce contact même bref avec le saidin était vivifiant – et salissant. Et difficile à rompre. Il n'avait pas envie de parler de Lews Therin ; il en avait assez que les gens le croient être Lews Therin. Le fourneau de sa pipe était devenu brûlant à force de tirer dessus, alors il la prit par le tuyau et la brandit. « Puisque établir un lien vous aiderait à m'instruire, pourquoi ne nous relions-nous pas ? »

Asmodean le regarda comme s'il avait demandé pourquoi ils ne mangeaient pas de cailloux, puis secoua la tête. « J'oublie continuellement la quantité de choses que vous ignorez. Vous et moi ne le pouvons pas. Pas sans une femme pour créer le lien entre nous. Vous pourriez demander à Moiraine, je suppose, ou à la jeune Egwene. L'une d'elles serait peut-être en mesure de trouver la méthode. Pour autant qu'il ne vous importe guère qu'elles découvrent ce que je suis.

— Ne me mentez pas, Natael », grommela Rand. Longtemps avant de rencontrer Natael, il avait appris que les canalisages par un homme ou par une femme étaient aussi différents que les hommes et les femmes eux-mêmes, mais il ne prenait pas pour argent comptant grand-chose de ce que disait l'autre. « J'ai entendu Egwene et d'autres

parler d'Aes Sedai qui unissaient leurs pouvoirs. Si elles peuvent le faire, pourquoi pas vous et moi ?

— Parce que cela ne nous est pas possible. » L'exaspération vibrait dans le ton d'Asmodean. « Demandez à un philosophe si vous voulez savoir pourquoi. Pourquoi les chiens ne volent-ils pas ? Peut-être que dans le grandiose plan du Dessin cela équilibre la force plus importante des hommes. Nous ne sommes pas capables de nous lier sans elles, mais elles le peuvent sans nous. Jusqu'à treize, elles le peuvent, en tout cas, si peu que ce soit c'est toujours ça ; après quoi, elles ont besoin d'hommes pour élargir le cercle. »

Rand fut sûr d'avoir surpris un mensonge, cette fois-ci. Moiraine disait que dans l'Ère des Légendes les hommes et les femmes étaient de force égale en matière de Pouvoir, et elle ne pouvait pas mentir. C'est ce qu'il déclara, ajoutant : « Les Cinq Pouvoirs sont égaux.

— La Terre, le Feu, l'Air, l'Eau et l'Esprit. » Natael joua un accord pour chacun. « Ils sont égaux, c'est vrai, et c'est également vrai que ce qu'un homme peut faire avec l'un d'eux, une femme le peut aussi. En nature, du moins ; mais cela n'a rien à voir avec la plus grande force des hommes. Ce que Moiraine croit être vrai, elle le présente comme étant la vérité, que ce soit juste ou pas ; une des mille faiblesses de ces bouffonneries de Serments. » Il joua un court passage qui avait effectivement une harmonie bouffonne. « Il y a des femmes qui ont des bras plus robustes que certains hommes mais, en général, c'est le contraire. La même chose vaut pour la force dans le Pouvoir, et à peu près dans les mêmes proportions. »

Rand hocha lentement la tête. Le raisonnement se tenait jusqu'à un certain point. Elayne et Egwene étaient considérées comme deux des femmes les plus douées venues à la Tour pour être formées depuis mille ans ou davantage, mais un jour il s'était mesuré à elles et, par la suite, Elayne avait avoué s'être sentie comme un chaton happé par un molosse.

Asmodean n'avait pas fini. « Quand deux femmes se lient, elles ne doublent pas leur force – se relier n'est pas aussi simple qu'additionner la puissance de chacune – mais si elles sont assez fortes elles peuvent égaler un homme. Et quand elles forment un cercle de treize, méfiez-vous. Treize femmes reliées entre elles, juste capables de canaliser, sont en mesure de terrasser la plupart des hommes. Les treize femmes les plus faibles de la Tour peuvent vous subjuguier, vous ou n'importe quel homme, et avoir à peine besoin de reprendre leur souffle. J'ai entendu rapporter un dicton dans l'Arad Doman. “Plus il y a de femmes dans les parages, plus un homme sage marche silencieusement”. Ce ne serait pas mal de s'en souvenir. »

Rand frissonna en pensant à l'époque où il s'était trouvé parmi bien plus que treize Aes Sedai. Certes, la plupart ne savaient pas qui il était. Si elles l'avaient su... Si Egwene et Moiraine se liguèrent... Il ne voulait pas croire qu'Egwene s'était à ce point rapprochée de la Tour et éloignée de leur amitié. Quoi quelle fasse, elle y met tout son cœur et elle devient une Aes Sedai. Il en est de même pour Elayne.

Avaler la moitié de son vin ne suffit pas à dissoudre complètement cette pensée. « Que pouvez-vous me dire de plus sur les Réprouvés ? » Cette question-là, il était sûr de l'avoir posée cent fois, mais il espérait toujours qu'il y avait encore une bribe de renseignement à déterrer. Cela valait mieux que de penser à Moiraine et à Egwene se liguant pour...

« Je vous ai dit tout ce que je savais. » Asmodean poussa un profond soupir. « Nous n'étions guère amis intimes au mieux. Vous imaginez-vous que je cache quelque chose ? J'ignore où sont les autres, si c'est cela qui vous inquiète. À part Sammael, et vous étiez au courant qu'il s'était emparé de l'Illian comme royaume avant que je vous en informe. Graendal a séjourné pendant un temps dans l'Arad Doman, mais je pense qu'elle en est partie à présent ; elle aime trop son confort. Je soupçonne que Moghedien est ou a été aussi quelque part dans l'ouest, mais personne ne trouve jamais l'Araignée à moins qu'elle n'ait envie qu'on la trouve. Rahvin a une reine parmi ses favorites, mais je n'ai pas plus d'idée que vous concernant le pays qu'elle dirige pour lui. Et c'est tout ce que je sais qui puisse aider à les localiser. »

Rand avait entendu tout cela auparavant ; il avait l'impression d'avoir déjà entendu cinquante fois tout ce qu'Asmodean avait à dire sur les Réprouvés. Si souvent que, par moments, il lui semblait avoir toujours connu ce que cet homme lui racontait. Il souhaitait presque n'avoir jamais appris certains détails – ce que Semirhage jugeait amusant, par exemple – et d'autres étaient incompréhensibles. Demandred s'était tourné vers l'Ombre parce qu'il enviait Lews Therin Telamon ? Rand ne concevait pas d'envier quelqu'un au point que cela le pousse à faire quelque chose, et sûrement pas ça. Asmodean prétendait que c'était la pensée de l'immortalité, d'Ères de musique sans fin, qui l'avait séduit ; il affirmait avoir été un compositeur de musique renommé auparavant. Aberrant. Toutefois, dans cette masse de renseignements qui souvent vous glaçaient le sang, il pouvait y avoir des clefs pour survivre à la Tarmon Gai'don. Quoi qu'il ait dit à Moiraine, il savait qu'il devrait les affronter à ce moment-là, sinon avant. Vidant le gobelet, il le posa sur les dalles. Le vin n'emportait pas les faits avec lui.

Le rideau de perles cliqueta et il regarda par-dessus son épaule comme entraient des gaïshains, en silence, vêtus de coules blanches. Pendant que certains commençaient à rassembler la nourriture et la boisson qui avaient été servies pour lui et les chefs de clan, un autre – un homme – vint déposer sur la table un grand plateau en argent. Dessus, il y avait des plats couverts, une coupe d'argent et deux grandes cruches en faïence rayées de vert. L'une devait contenir du vin, l'autre de l'eau. Une gaïshaine apporta une lampe dorée, déjà allumée, et la plaça à côté du plateau. À travers les fenêtres, le ciel prenait la couleur orangée du couchant ; dans le bref laps de temps entre la chaleur de four et le froid glacial, l'air était agréable, en vérité.

Rand se leva quand les gaïshains s'en allèrent, mais ne les suivit pas immédiatement. « Que pensez-vous de mes chances quand viendra la Dernière Bataille, Natael ? »

Asmodean hésita en tirant de derrière ses coussins des couvertures de laine à rayures rouges et bleues et le regarda, la tête penchée de côté à sa manière caractéristique. « Vous avez trouvé... quelque chose... sur la place, le jour où nous nous sommes rencontrés ici.

— Oubliez ça », répliqua Rand d'un ton bourru. C'était deux choses, pas une seule. « En tout cas, je l'ai détruite. » Il eut l'impression que les épaules d'Asmodean s'affaissaient légèrement.

« Alors le... Ténébreux... vous dévorera vivant. Quant à moi, j'ai l'intention de m'ouvrir les veines dans l'heure où j'apprendrai qu'il est libre. Si j'en ai la chance. Une mort rapide vaut mieux que ce que je trouverai ailleurs. » Il rejeta les couvertures de côté et resta assis à regarder dans le vide d'un œil morne. « Cela vaut mieux que de devenir fou, certainement. J'y suis aussi exposé que vous, à présent. Vous avez rompu les liens qui me protégeaient. » Il n'y avait pas d'amertume dans sa voix ; seulement du désespoir.

« Et s'il existait un autre moyen de se protéger contre la souillure ? » questionna Rand d'une voix pressante. Si elle pouvait être supprimée d'une manière ou d'une autre ? Est-ce que vous vous tueriez quand même ? »

Le rire sec d'Asmodean était profondément amer. « Que l'Ombre m'emporte, vous devez commencer à croire que vous êtes pour de bon le foutu Créateur ! Nous sommes morts. Tous les deux. Morts ! Etes-vous trop aveuglé par l'orgueil pour le voir ? Ou juste trop obtus, espèce de berger indécrottable ? »

Rand refusa de se laisser entraîner dans une querelle. « Alors pourquoi ne pas aller de l'avant et en finir ? » demanda-t-il d'une voix

âtre. Je n'ai pas été trop aveugle pour voir ce que vous et Lanfear vouliez faire. Je n'ai pas été trop obtus pour la duper et vous prendre au piège. « S'il n'y a pas d'espoir, pas de chance, pas la moindre bribe... alors pourquoi êtes-vous encore vivant ? »

Toujours sans le regarder, Asmodean se frotta le côté du nez. « Une fois, j'ai vu un homme suspendu le long du flanc à pic d'une falaise, répliqua-t-il lentement. Le bord s'effritait sous ses doigts et la seule chose assez proche pour s'y cramponner était une touffe d'herbes, quelques grands brins avec des racines juste attachées à la roche. Sa seule chance de remonter sur la falaise. Alors il l'a saisie. » Son brusque gloussement de rire était sans gaieté. « Il devait bien savoir qu'elle s'arracherait.

— L'avez-vous sauvé ? » demanda Rand, mais Asmodean ne répondit pas.

Comme Rand s'éloignait vers l'embrasement de la porte, la mélodie de la

Marche funèbre commença de nouveau à s'égrener derrière lui.

Les fils de perles retombèrent en place quand il eut franchi le rideau et les cinq Vierges de la Lance qui attendaient dans le vaste couloir désert assises sur leurs talons sur les dalles bleu pâle se redressèrent avec souplesse. Toutes sauf une étaient de haute stature pour des femmes, bien que pas pour des Aielles. À leur chef, Adeline, il manquait moins d'une largeur de main pour lui permettre de regarder Rand droit dans les yeux. L'exception, une rousse éclatante nommée Enaila, n'était que de la taille d'Egwene et s'offusquait à l'extrême d'être aussi petite. Comme les chefs de clan, leurs yeux étaient tous bleus ou gris ou verts et leurs cheveux châtain clair, blonds ou roux étaient coupés

court à l'exception d'une queue sur la nuque. Des carquois remplis de flèches formaient pendant avec les poignards à forte lame accrochés à leur ceinture et elles portaient dans le dos un arc de corne dans un étui. Chacune avait en main trois ou quatre lances à courte hampe et long fer ainsi qu'un bouclier rond en peau de bœuf. Les Aielles qui ne souhaitaient pas avoir de foyer ni d'enfants avaient leur propre société guerrière, Far Dareis Mai, les Vierges de la Lance.

Il salua leur présence d'une légère inclination, qui les fit sourire ; ce n'était pas une coutume aielle, du moins pas selon la façon qui lui avait été apprise. « Je vous vois, Adeline, dit-il. Où est Joinde ? Je croyais qu'elle était avec vous tout à l'heure. Est-elle malade ?

— Je vous vois, Rand al'Thor », répliqua-t-elle. Ses cheveux blond clair paraissaient encore plus clairs par contraste avec son visage bruni

par le soleil qu'ils encadraient, visage qui avait une fine cicatrice blanche en travers d'une joue. « Malade d'une certaine manière. Elle s'est parlé à elle-même toute la journée et, voilà moins d'une heure, elle est partie déposer une couronne de fiançailles aux pieds de Garan, des Goschiens Jhirads. » Quelques-unes parmi les autres secouèrent la tête ; le mariage impliquait l'abandon de la lance. « Demain est son dernier jour de gaishain auprès d'elle. Joinde est une Shaarad Roc Noir », conclut-elle d'un ton qui en disait long. C'était effectivement un événement ; les mariages se produisaient fréquemment avec des hommes ou des femmes pris comme gaïshains, mais très rarement entre clans opposés par une vendetta, même une vendetta en veilleuse.

« C'est une maladie qui se répand », commenta Enaila avec fougue. Sa voix était généralement aussi ardente que sa chevelure. « Tous les jours depuis que nous sommes venues à Rhuidean, il y a une ou deux Vierges qui tressent leur couronne nuptiale. »

Rand hocha la tête avec ce qu'il espéra qu'elles prendraient pour de la sympathie. Il en était responsable. S'il le leur disait, il se demanda combien d'entre elles se risqueraient à rester auprès de lui. Toutes, probablement ; l'honneur les y maintiendrait et elles n'avaient pas plus peur que les chefs de clan. Du moins s'agissait-il seulement de mariages, jusqu'à présent ; même les Vierges estimerait que se marier valait mieux que ce que certains avaient subi. Peut-être le penseraient-elles. « Je serai prêt à partir dans un instant, leur dit-il.

— Nous attendrons avec patience », répondit Adeline. Patience, cela n'en avait guère l'apparence ; debout là, elles semblaient toutes prêtes à s'élancer subitement.

Il n'eut réellement besoin que d'un instant pour faire ce qu'il voulait, tisser des flots d'Esprit et de Feu en forme de boîte autour de la pièce et les lier ensemble de sorte que cette toile tienne d'elle-même. N'importe qui pouvait entrer ou sortir – sauf un homme ayant la faculté de canaliser. Pour lui-même – ou Asmodean – franchir ce seuil serait comme de traverser un rideau de flammes épaisses. Il avait découvert ce tissage – et qu'Asmodean, bloqué, était trop faible pour canaliser au travers – par hasard. Il y avait peu de risques que

1 on s'interroge sur les façons d'agir d'un ménestrel mais, dans ce cas, Jasin Natael passerait simplement pour avoir choisi de dormir aussi loin des Aiels que possible dans Rhuidean. C'était un choix que les conducteurs de chariot et les gardes de Hadnan Kadere, au moins, ratifieraient volontiers. Et, ainsi, Rand savait exactement où Natael se trouvait la nuit. Les Vierges ne lui posèrent pas de questions.

Il tourna les talons. Les Vierges de la Lance le suivirent, déployées et sur leurs gardes comme si elles s'attendaient ici même à une attaque. Asmodean continuait à jouer sa complainte.

Les bras étendus de chaque côté, Mat Cauthon marchait sur le large rebord blanc de la fontaine à sec en chantant pour les hommes qui le regardaient dans la clarté faiblissante.

Nous boirons le vin jusqu'à ce que se vide la coupe et embrasserons les jeunes filles pour quelles ne pleurent pas et nous lancerons les dés jusqu'à ce que nous prenions notre envol pour aller danser avec le Bonhomme des Ombres.

L'air donnait une impression de fraîcheur après la chaleur du jour et il songea brièvement à boutonner de haut en bas sa belle tunique de soie verte brodée d'or, mais le breuvage que les Aiels appelaient oosquai avait déclenché dans sa tête un bourdonnement pareil à celui de mouches géantes et l'idée s'échappa. Les silhouettes de pierre blanche de trois femmes se dressaient sur un piédestal dans le bassin poussiéreux, hautes de trois toises et dévêtues. Chacune avait été conçue une main levée, l'autre soutenant une énorme cruche de pierre inclinée sur son épaule pour que l'eau en coule, mais à l'une manquaient la tête et la main levée et sur une autre la cruche était en miettes.

Nous danserons toute la nuit pendant que court la lune et nous ferons sauter les demoiselles sur notre genou, puis vous viendrez à cheval avec moi, pour danser avec le Bonhomme des Ombres.

« Une belle chanson à chanter au sujet de la mort », cria un des conducteurs de chariot de Kadere avec un fort accent de Lugard. Les hommes de Kadere se tenaient en un groupe serré à l'écart des Aiels autour de la fontaine ; c'étaient tous des hommes rudes aux traits durs, mais chacun d'eux était sûr que n'importe quel Aiel lui trancherait la gorge pour un regard mal interprété. Ils ne se trompaient pas de beaucoup. « J'ai entendu ma vieille grand-mère parler du Bonhomme des Ombres, continua l'homme de Lugard aux grandes oreilles. Ce n'est pas bien de chanter au sujet de la mort de cette façon. »

L'esprit embrumé, Mat passa en revue la chanson qu'il venait de chanter et esquissa une grimace. Personne n'avait entendu "Dansons avec le Bonhomme des Ombres" depuis la chute d'Aldeshar ; dans sa tête, il entendait encore ce chant de défi s'élever quand les Lions d'Or s'étaient élancés dans leur ultime

et vaine charge contre l'armée d'Artur Aile-de-Faucon qui les encerclait. Du moins ne l'avait-il pas débitée dans l'Ancienne Langue.

Il n'était pas moitié aussi "paf" qu'il en avait l'air, mais il avait vraiment avalé trop de coupes d'oosquai. Ce liquide ressemblait à de l'eau brune et en avait le goût, mais elle vous tapait sur le crâne comme un coup de pied de mulet. Moiraine m'expédiera tout droit à la Tour, si je n'y prends pas garde. Du moins cela me sortirait du Désert et m'éloignerait de Rand. Peut-être était-il plus ivre qu'il ne le pensait, s'il considérait cela comme une bonne opération. Il passa au "Rétameur dans la cuisine". »

Le rétameur est dans la cuisine, avec une masse de travail.

La maîtresse de maison est là-haut à l'étage qui enfle sa robe de chambre bleue. Elle descend d'un pas dansant l'escalier, prête à toute fantaisie, s'écriant « Rétameur, oh, cher Rétameur, voudriez-vous raccommodez pour moi un chaudron ? »

Quelques hommes de Kadere reprirent la chanson avec lui comme il retournait en dansant à l'endroit d'où il était parti. Pas les Aiels ; chez eux, les hommes ne chantaient que des chants de guerre ou des plaintes pour les morts au combat, et les Vierges de la Lance ne chantaient qu'entre elles.

Deux Aiels étaient assis sur leurs talons sur le rebord de la fontaine sans montrer aucun des effets de l'oosquai qu'ils avaient absorbée, si l'on excepte que leurs yeux avaient l'air un peu vitreux. Il aurait été content de se retrouver là où des yeux clairs étaient une rareté ; en grandissant, il n'avait vu que des yeux marron ou noirs sauf chez Rand.

Quelques morceaux de bois – des bras et des pieds de sièges mangés aux vers – gisaient sur les larges dalles du pavage, dans l'emplacement laissé libre par les spectateurs. Une cruche de grès rouge vide était posée à côté du rebord, ainsi qu'une autre qui contenait encore de l'oosquai, et une coupe d'argent. Le jeu consistait à boire, puis à essayer d'atteindre avec un poignard une cible jetée en l'air. Aucun des hommes de Kadere et peu d'Aiels acceptaient de jouer aux dés avec lui, pas quand il gagnait aussi souvent, et ils ne jouaient pas aux cartes. Le lancer de poignard était censé être différent, surtout avec l'addition d'oosquai. Il n'avait pas gagné aussi souvent qu'aux dés, niais une demi-douzaine de coupes d'or ciselé et deux jattes se trouvaient dans le bassin au-dessous de lui, avec des bracelets et des colliers ornés de rubis, de pierres de lune ou de saphir, et aussi une poignée de pièces de monnaie. Son chapeau à calotte plate et une curieuse lance avec une hampe noire étaient posés à côté de ses gains. Où figuraient même des objets fabriqués par des Aiels. Ils étaient plus enclins à payer quelque chose avec du butin qu'avec de la monnaie.

Corman, un des Aiels juchés sur le rebord, leva les yeux vers lui quand

il s'arrêta de chanter. Une cicatrice blanche lui barrait le nez en biais. « Vous vous en tirez presque aussi bien au lancer du poignard qu'aux dés, Matrim Cauthon. Nous arrêtons-nous là ? La lumière baisse.

— Il en reste amplement. » Mat plissa les paupières en regardant le ciel ; des ombres légères couvraient tout ici dans la vallée de Rhuidean mais du moins le ciel était encore suffisamment clair pour que l'on voie à contre-jour. « Ma grand-mère ne raterait pas son lancer avec cette clarté-là. Je pourrais réussir les yeux bandés. »

Jenric, l'autre Aiel accroupi, examina les spectateurs à la ronde. « Est-ce qu'il y a des femmes ici ? » Bâti comme un ours, il se croyait spirituel. « La seule fois où un homme parle comme ça c'est quand il y a des femmes sur qui il veut faire impression. » Les Vierges de la Lance disséminées dans la foule rirent aussi fort que les autres, et peut-être même davantage.

« Vous croyez que j'en suis incapable ? » marmotta Mat qui arracha le foulard sombre qu'il portait autour du cou pour cacher la cicatrice laissée par la corde quand il avait été pendu⁴. « Dites simplement "Attention" quand vous lancerez la cible, Corman. » Il noua le foulard précipitamment sur ses yeux et tira un des poignards qu'il gardait dans sa manche. Le bruit le plus fort était celui de la respiration des spectateurs. Pas ivre ? Je suis plus rond qu'une barrique. Et, pourtant, il eut soudain conscience que sa chance était avec lui, il sentit soudain cette même exaltation que lorsqu'il savait quels points apparaîtraient avant que les dés s'immobilisent dans leur course. Elle sembla lui éclaircir un peu les idées. « Lancez, murmura-t-il calmement.

— Attention ! », cria Corman, et le bras de Mat se balançait vivement d'arrière en avant.

Dans le silence, le clac de l'acier s'enfonçant dans le bois fut aussi bruyant que le cliquetis de la cible sur le dallage.

Personne ne souffla mot pendant qu'il rabaisait le foulard autour de son cou. Un morceau de bras de fauteuil pas plus grand que sa main gisait dans l'espace dégagé, la lame de son poignard fermement plantée au milieu. Corman, à ce qu'il paraissait, s'était efforcé de réduire les chances. Bah, lui-même n'avait rien spécifié à propos de la cible. Il se rendit soudain compte qu'il n'avait même pas énoncé de pari.

Finalement un des hommes de Kadere s'exclama dans un demi-cri : « La veine du Ténébreux, ça !

— La chance est un cheval à monter comme un autre », dit Mat pour lui-même. Peu importe d'où elle venait. Non pas qu'il savait d'où elle venait ; il essayait simplement de la monter de son mieux.

Si bas qu'il eut parlé, Jenric le regarda en fronçant les sourcils. « Qu'est-ce que vous disiez, Matrim Cauthon ? »

Mat ouvrit la bouche pour répéter, puis la referma comme les mots se formaient clairement dans son esprit. Sene sovyra caba'donde ain dovienya. L'Ancienne Langue. « Rien, marmonna-t-il. Je me parlais à moi-même. » Les spectateurs commençaient à se disperser. « Je pense que le jour baisse vraiment trop pour continuer. »

Corman posa le pied sur le morceau de bois pour libérer le poignard de Mat et le lui rendit. « Une autre fois alors, peut-être, Matrim Cauthon, un de ces jours. » C'était la façon qu'avaient les Aiels de dire "jamais" quand ils ne tenaient pas à le formuler ouvertement.

Mat hocha la tête tandis qu'il remplaçait le poignard dans un des fourreaux de sa manche ; cela se passait de la même façon que lorsqu'il avait obtenu vingt-trois fois à la suite un « six » en lançant les dés. Il ne pouvait guère les blâmer. Avoir de la chance n'était pas tout à fait ce que l'on croyait. Il remarqua avec un brin d'envie qu'aucun des Aiels ne trébuchait le moins du monde en rejoignant la foule qui s'éloignait.

Mat se passa une main dans les cheveux et s'assit lourdement sur le rebord de la fontaine. Les souvenirs qui naguère lui farcissaient la tête comme des raisins dans un cake se mélangeaient à présent avec les siens. Dans une partie de son esprit, il savait qu'il était né au pays des Deux Rivières vingt ans auparavant, mais il se rappelait nettement avoir conduit l'attaque de flanc qui avait repoussé les Trollocs à Maighande, avoir dansé à la cour de Tarmandewin et cent, mille autres épisodes. Pour la plupart, des batailles. Il se rappelait mourir plus souvent qu'il n'avait envie d'y penser. Plus de lignes de séparation entre les vies ; il ne voyait la différence entre ses propres souvenirs et les autres qu'en se concentrant.

Tendant le bras derrière lui, il se coiffa de son chapeau à large bord et repêcha la drôle de lance qu'il posa en travers de ses genoux. Au lieu d'un fer de lance ordinaire, elle était munie de ce qui ressemblait à une lame d'épée de deux pieds de long, marquée d'une couple de corbeaux. Lan disait que cette lame avait été fabriquée à l'aide du Pouvoir au cours de la Guerre de l'Ombre, la Guerre du Pouvoir ; le Lige affirmait qu'elle n'avait jamais besoin d'être aiguisée et ne se romprait jamais. Mat songea qu'il ne s'y fierait qu'à moins d'y être obligé. Elle durait peut-être depuis trois mille ans, mais il n'avait guère confiance dans le Pouvoir. Une écriture cursive courait le long de la hampe noire, ponctuée à chaque extrémité par un autre corbeau, en un métal plus noir que le bois dans lequel il était incrusté. En Ancienne Langue, mais il était capable de la comprendre à présent,

bien sûr.

Ainsi est rédigé notre traité ; ainsi est conclu l'accord.

La pensée est la flèche du temps ; le souvenir ne s'efface jamais.

Ce qui a été demandé est donné. Le prix est payé.

À quatre cents toises de là, d'un côté de la large avenue, il y avait une place qui aurait été qualifiée de vaste dans la plupart des villes. Les marchands aiels étaient partis pour la nuit, mais leurs pavillons étaient toujours là, faits de la même laine brun grisâtre utilisée dans la fabrication des tentes aielles. Des centaines de marchands étaient venus à Rhuidean de tous les coins du Désert, à l'occasion de la plus grande foire jamais vue par les Aiels, et d'autres encore arrivaient chaque jour. Les marchands avaient été parmi les premiers à s'installer pour de bon dans la cité.

Mat n'avait pas vraiment envie de regarder de l'autre côté, vers la magnifique esplanade. Il distinguait la forme des chariots de Kadere, attendant de recevoir d'autres chargements le lendemain. Ce qui paraissait un portail tors en grès rouge avait été hissé sur l'un d'eux cet après-midi ; Moiraine avait pris particulièrement soin qu'il soit arrimé solidement en place exactement comme elle le voulait.

Il ignorait ce qu'elle connaissait de ce portail – et il n'avait pas l'intention de le demander ; mieux valait qu'elle oublie qu'il était en vie, bien que ce fut douteux – mais quoi qu'elle connaissait, il était certain d'en savoir davantage. Il l'avait franchi, pauvre idiot en quête de réponses. Ce qu'il avait obtenu à la place, c'était une tête pleine des souvenirs d'autres hommes. Cela, et être mort. Il resserra le foulard autour de son cou. Et deux choses encore. Un médaillon en argent représentant une tête de renard qu'il portait sous sa chemise et l'arme posée en travers de ses genoux. Maigre récompense. Il laissa ses doigts courir sur l'inscription. Le souvenir ne s'efface jamais. Ils avaient un sens de l'humour convenant très bien aux Aiels, les êtres de l'autre côté de ce portail.

« Réussissez-vous cela à chaque fois ? »

Il tourna brusquement la tête et dévisagea la Vierge de la Lance qui venait de s'asseoir à côté de lui. Grande même pour une Aielle, peut-être plus grande que lui, elle avait des cheveux comme de l'or filé et des yeux de la couleur d'un clair ciel matinal. Elle était plus âgée que lui, peut-être bien de dix ans, mais cela ne l'avait jamais rebuté. Par ailleurs, elle était une Far Dareis Mai.

« Je suis Melindhra, poursuivit-elle, de l'enclos des Jumáis. Êtes-vous capable de réussir ça chaque fois ? »

Elle parlait du lancer du poignard, il s'en rendit compte. Elle avait mentionné son enclos, pas son clan. Pas du tout l'habitude des Aiels. À moins que... Elle devait être une des Vierges shaidos qui étaient venues se joindre à Rand. Il ne comprenait pas grand-chose à ces histoires de sociétés mais, en ce qui concernait les Shaidos, il ne se souvenait que trop bien qu'ils avaient essayé de lui planter leurs lances dans le corps. Couladin n'avait aucune sympathie pour quiconque était associé avec Rand et ce que Couladin détestait les Shaidos le détestaient aussi. Toutefois, Melindhra était venue ici à Rhuidean. Une Vierge de la Lance. Par contre, elle arborait un léger sourire ; son regard avait une lueur encourageante.

« La plupart du temps », répondit-il avec franchise. Même quand il n'en avait pas conscience, sa chance était bonne ; et quand il en avait conscience elle était totale. La jeune femme eut un gloussement de rire, son sourire s'élargissant, comme si elle pensait qu'il se vantait. Les femmes avaient l'air de décider si vous mentiez sans s'occuper de preuves. D'autre part, quand elles vous aimaient bien, elles prenaient pour vérité même le mensonge le plus flagrant.

Les Vierges pouvaient être dangereuses, quel que fut leur clan – n'importe quelle femme l'était ; il avait appris ça tout seul – mais les yeux de Melindhra ne se contentaient pas de le regarder, c'était manifeste.

Plongeant dans le tas de ses gains, il en sortit un collier de spirales d'or, chacune ayant pour centre un saphir bleu profond, dont le plus gros avait la taille de l'articulation de son pouce. Il se rappelait un temps – ses propres souvenirs – où la plus modeste de ces pierres lui aurait mis l'eau à la bouche.

« Elles s'harmoniseront bien avec vos yeux », dit-il en déposant le lourd collier dans ses mains. Il n'avait jamais vu une Vierge porter des colifichets quelconques mais, dans son expérience, toutes les femmes aimaient les bijoux. Bizarrement, elles aimaient presque autant les fleurs. Il ne le comprenait pas mais aussi il était prêt à reconnaître qu'il comprenait encore moins les femmes que sa chance, ou ce qui s'était passé de l'autre côté de ce portail tors.

« Très joli travail, dit-elle en l'élevant en l'air. J'accepte votre offre. » Le collier disparut dans son escarcelle et elle se pencha vers lui pour repousser en arrière son chapeau sur sa tête. « Vos yeux sont beaux. Noirs comme de l'onyx poli. » Elle se tordit sur elle-même pour poser les pieds sur la bordure de pierre et s'assit, les bras noués autour des genoux, l'étudiant attentivement. « Mes sœurs de lance m'ont parlé de vous. »

Mat ramena en place son chapeau et l'observa avec méfiance par-dessous le bord. Que lui avaient-elles dit ? Et quelle "offre" ? Ce n'était qu'un collier. L'invite avait disparu de ses yeux ; elle avait l'air d'un chat guettant une souris. Voilà l'ennui avec les Vierges de la Lance. Il était quelquefois difficile de savoir si elles avaient envie de danser avec vous, de vous embrasser ou de vous tuer.

La rue se vidait, les ombres fondaient, mais il reconnut Rand qui traversait en biais la chaussée, la pipe serrée entre les dents. C'était probablement le seul homme de Rhuidean qui marchait avec une poignée de Far Dareis Mau. Elles sont toujours autour de lui, songea Mat. Elles le gardent comme une meute de louves, s'élançant pour faire tout ce qu'il demande. Certains hommes lui auraient envié cela, au moins. Pas Mat. Pas la plupart du temps. S'il s'était agi d'une meute de jeunes femmes comme Isendre, par contre...

« Excusez-moi un instant », dit-il précipitamment à Melindhra. Appuyant sa lance contre le mur bas autour de la fontaine, il se leva d'un bond, courant déjà. Sa tête bourdonnait encore, mais pas aussi fort qu'avant, et il ne trébuchait pas. Il ne s'inquiétait pas pour ses gains. Les Aiels avaient des vues très précises concernant ce qui était permis : prendre au cours d'un raid était une chose, le vol une autre. Les hommes de Kadere avaient appris à garder leurs mains dans leurs poches après que l'un d'eux avait été surpris en flagrant délit de vol. Après une bastonnade qui l'avait laissé zébré des épaules aux talons, il avait été renvoyé. L'unique outre d'eau qui lui avait été accordée n'avait pas dû durer assez longtemps pour qu'il atteigne le Rempart du Dragon, même s'il avait eu des vêtements sur lui. Maintenant, les hommes de Kadere ne ramasseraient pas une pièce de monnaie en cuivre qu'ils trouveraient traînant dans la rue.

« Rand ? » L'autre continua à marcher avec son escorte qui l'encerclait. « Rand ? » Rand n'était même pas à dix pas de là, mais il ne broncha pas. Quelques-unes des Aielles regardèrent en arrière, mais pas Rand. Mat eut froid, subitement, et cela n'avait rien à voir avec la venue de la nuit. Il s'humecta les lèvres et parla de nouveau, pas fort : « Lews Therin. » Et Rand se retourna. Mat souhaitait presque qu'il ne l'ait pas fait.

Pendant un instant, les deux se dévisagèrent dans le crépuscule. Mat hésitait à s'approcher. Il tenta de se persuader que c'était à cause des Vierges de la Lance. Adeline avait été une de celles qui lui avaient appris un prétendu jeu, le Baiser des Vierges, qu'il n'avait probablement aucune chance d'oublier ou de pratiquer de nouveau, s'il avait son mot à dire. Et il sentait le regard d'Enaila comme une vrille s'enfonçant dans son crâne. Qui se serait attendu à ce qu'une

femme s'enflamme comme de l'huile jetée sur du feu simplement parce que vous lui avez déclaré qu'elle était la plus jolie petite fleur que vous avez jamais vue ?

Quant à Rand, ma foi. Lui et Rand avaient grandi ensemble. Eux et Perrin, l'apprenti du forgeron là-bas au Champ d'Emond, ils avaient chassé ensemble, pêché ensemble, arpenté les Collines de Sable jusqu'aux contreforts des Montagnes de la Brume, campé à la belle étoile. Rand était son ami. Seulement, à présent, il était le genre d'ami qui vous assommerait aussi bien sans le vouloir. Perrin était peut-être mort, à cause de Rand.

Il se força à s'avancer à portée de bras de Rand. Celui-ci avait près d'une tête de plus que lui et dans la faible clarté du crépuscule il paraissait plus grand encore. Plus froid qu'il ne l'avait été. « J'ai réfléchi, Rand. » Mat aurait aimé ne pas avoir la voix enrouée. Il espérait que Rand répondrait à son vrai nom cette fois-ci. « Je suis loin de chez moi depuis longtemps.

— C'est notre cas à tous les deux, répliqua Rand à mi-voix. Depuis longtemps. » Soudain il eut un rire, pas fort mais presque comme le Rand de naguère. « Est-ce que traire les vaches de ton père commence à te manquer ? » Mat se gratta l'oreille en souriant un peu. « Pas cela, exactement. » S'il ne voyait jamais l'intérieur d'une autre étable, ce serait encore trop tôt. « Mais je me disais que quand les chariots de Kadere partiraient je pourrais peut-être m'en aller avec eux. »

Rand resta silencieux. Quand il parla de nouveau, son bref éclat de gaieté s'était dissipé. « Jusqu'à Tar Valon ? »

Ce fut au tour de Mat d'hésiter. Il ne me dénoncerait pas à Moiraine. Me trahirait-il ? « Possible, répondit-il d'un air indifférent. Je ne sais pas. C'est là-bas que Moiraine voudra que je sois. Peut-être aurai-je une occasion de retourner aux Deux Rivières. Voir si tout se passe bien à la maison. » Voir si Perrin est en vie. Voir si mes sœurs le sont aussi, et ma mère et p'pa.

« Nous avons tous à faire ce que nous devons, Mat. Pas ce que nous voulons, très souvent. Ce que nous devons. »

Cela résonna à la manière d'une excuse aux oreilles de Mat, comme si Rand lui demandait de comprendre. Seulement lui-même avait fait à plusieurs reprises ce qu'il devait. Je ne peux pas lui reprocher Perrin, pas à lui uniquement. Personne ne m'a fichtrement forcé à suivre Rand comme un fichu chien couchant ! Seulement, cela n'était pas vrai non plus. Il avait été contraint. Pas rien que par Rand. « Tu... ne m'empêcherais pas... de partir ?

— Je ne cherche pas à te dire de venir ou de t'en aller, Mat,

répliqua Rand d'un ton las. C'est la Roue qui tisse le Dessin, pas moi, et la Roue tisse comme la Roue le veut. » Exactement comme une fichue Aes Sedai ! Se détournant à demi pour s'éloigner, Rand ajouta : « Ne te fie pas à Kadere, Mat. D'une certaine façon, c'est l'homme le plus dangereux auquel tu puisses jamais te heurter. Ne lui accorde pas un brin de confiance ou tu risques d'avoir la gorge tranchée, et toi et moi ne serions pas les seuls à le regretter. » Puis il s'en fut, longeant la rue dans le crépuscule qui s'épaississait, avec les Vierges de la Lance autour de lui comme des loups furtifs.

Mat le suivit des yeux. Se fier à ce négociant ? Serait-il ficelé dans un sac que je n'ajouterais pas la moindre foi en lui. Ainsi donc Rand ne tissait pas le Dessin ? Il en était bien près ! Avant même qu'aucun d'eux sache que les Prophéties les concernaient, ils avaient appris que Rand était un ta'veren, un de ces rares êtres qui, au lieu d'être incorporés qu'ils le veuillent ou non dans le Dessin, en fait forçaient le Dessin à se former autour d'eux. Mat savait ce que c'était que d'être ta'veren ; il en était un lui-même, bien que pas aussi fort que Rand. Parfois Rand influait sur la vie des gens, changeait le cours de cette vie, rien que de se trouver dans la même ville qu'eux. Perrin était aussi ta'veren —ou peut-être l'avait été. Moiraine l'avait estimé significatif, ce fait de découvrir trois jeunes gens qui avaient grandi dans le même village, tous destinés à être ta'veren. Elle avait l'intention de les inclure tous dans ses projets, quels qu'ils soient.

C'était censé être quelque chose de glorieux ; tous les ta'veren dont Mat avait réussi à entendre parler étaient des hommes comme Artur Aile-de-Fau-con ou des femmes comme Mabriam en Shereed, dont les contes relataient que par eux avait été signé le Pacte des Dix Nations après la Destruction du Monde. Par contre, aucun des récits ne mentionnait ce qui arrivait quand un ta'veren était proche d'un autre aussi puissant que Rand. C'était d'être comme une feuille entraînée dans un maelstrôm.

Melindhra s'arrêta à côté de lui et lui tendit sa lance ainsi qu'un lourd sac au tissage grossier qui cliquetait. « J'ai rassemblé dedans vos gains pour vous. » Elle était effectivement plus grande que lui, de deux bons pouces. Elle jeta un coup d'œil à Rand. « On m'a dit que vous étiez presque-frère de Rand al'Thor.

— C'est une façon de parler, répliqua-t-il sèchement.

— Peu importe », commenta-t-elle sans y attacher d'importance, et elle concentra son regard sur lui, les poings sur ses hanches. « Vous avez attiré mon intérêt, Mat Cauthon, avant que vous me donniez un cadeau d'estime. Non pas que je veuille renoncer à la lance pour vous, bien sûr, mais j'ai l'attention fixée sur vous depuis des jours. Vous

avez le sourire d'un gamin qui s'apprête à commettre une espièglerie. J'aime cela. Et ces yeux. » Dans la lumière faiblissante, son sourire était lent et large. Et chaud. « Vos yeux me plaisent vraiment. »

Mat tirailla son chapeau pour le remettre droit, bien qu'il ne fut pas de travers. De chercheur de conquêtes à objet courtoisé, en un clin de paupières. Cela arrivait comme ça, avec les Aielles. En particulier les Vierges de la Lance. « Est-ce que Fille des Neuf Lunes signifie quelque chose pour vous ? » C'était une question qu'il posait quelquefois à des femmes. La mauvaise réponse le jetterait hors de Rhuidean ce soir quand bien même il aurait à sortir à pied du Désert.

« Rien, répondit-elle, mais il y a des choses que j'aime faire au clair de lune. » Passant un bras autour de l'épaule de Mat, elle lui ôta son chapeau et commença à lui chuchoter à l'oreille. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il souriait encore plus largement qu'elle.

4. Crépuscule

Avec son escorte de Far Dareis Mai, Rand approcha du Toit des Vierges de la Lance qu'elles avaient à Rhuidean. Un perron blanc aussi large que la haute maison, chaque marche profonde d'une enjambée, montait jusqu'à d'épaisses colonnes de près de vingt mètres de haut, semblant de couleur noire dans la clarté crépusculaire mais bleu vif en plein jour et cannelées en spirale. L'extérieur du bâtiment était une mosaïque de carreaux vernissés disposés selon un dessin de spirales blanches et bleues s'élevant apparemment à l'infini, et une immense fenêtre de verre coloré juste au-dessus des colonnes présentait l'image d'une femme aux cheveux noirs haute de quinze pieds, vêtue d'atours bleus compliqués, la main droite levée, dans un geste de bénédiction ou bien un geste commandant de s'arrêter. Son visage était serein et sévère à la fois. Quelle qu'elle fût, elle n'était sûrement pas une Aielle, pas avec ce teint de peau clair et ces yeux noirs. Une Aes Sedai, peut-être. Il vida sa pipe en tapant le fourneau sur le talon de sa botte et la fourra dans la poche de sa tunique avant de se mettre à gravir les marches.

Excepté les gaishains, les hommes n'étaient pas autorisés à pénétrer sous un Toit des Vierges de la Lance, aucun homme dans aucune place forte du Désert. Un chef ou un parent de Vierge risquait la mort s'il s'y était aventuré, mais en fait chez les Aiels aucun homme n'y pensait jamais. Il en allait de même dans toutes les sociétés, seuls leurs membres et les gaishains en avaient le droit.

Les deux Vierges montant la garde devant les hautes portes de bronze s'adressèrent quelques propos dans le langage des signes, tournant les yeux dans sa direction quand il arriva entre les colonnes,

puis échangèrent un petit sourire. Il aurait aimé savoir ce qu'elles s'étaient dit. Même dans un pays aussi sec que le Désert, le bronze se ternissait au bout d'un certain temps, mais les gaishains avaient astiqué ces battants au point qu'ils semblaient neufs. Ils étaient grands ouverts, et les deux sentinelles ne firent aucun mouvement pour lui barrer le chemin quand il franchit le seuil, Adeline et les autres sur ses talons.

Les larges couloirs carrelés de blanc et les vastes salles à l'intérieur étaient bondés de Vierges de la Lance, assises çà et là sur des coussins de teinte éclatante, en train de bavarder, de s'occuper de leurs armes, de jouer au jeu du berceau, ou aux mérelles, ou aux Mille Fleurs, un jeu aiel qui consistait à former des dessins avec des morceaux de pierre plats sculptés selon ce qui semblait une centaine de symboles différents. Naturellement, une profusion de gaishains s'affairaient discrètement à leurs tâches, nettoyant, servant, raccommodant, s'occupant des lampes qui allaient de simples céramiques émaillées à du butin doré rapporté de quelque part ou aux grands lampadaires qui avaient été découverts dans la cité. Dans la plupart des salles, des tapis pleins de couleurs et des tapisseries lumineuses recouvraient les sols et les murs, dans presque autant de motifs et de styles qu'il y avait de tapis et de tentures. Les murs et les plafonds eux-mêmes étaient revêtus de mosaïques très fouillées, représentant des forêts, des rivières et des ciels qui n'avaient jamais été vus dans le Désert.

Jeunes ou âgées, les Vierges souriaient quand elles le voyaient, et quelques-unes lui adressaient familièrement un signe de tête ou même lui tapotaient l'épaule. D'autres l'interpellaient, demandant comment il allait, s'il avait mangé, s'il aimerait que les gaishains lui apportent du vin ou de l'eau. Il répliquait brièvement, bien qu'avec des sourires en réponse. Il allait bien et n'avait ni faim ni soif. Il continuait à marcher, ne ralentissant même pas quand il parlait. Ralentir aurait conduit inévitablement à s'arrêter, et il ne s'en sentait pas le cœur ce soir.

Les Far Dareis Mai l'avaient adopté, en quelque sorte. Les unes le traitaient tel un fils, d'autres tel un frère. L'âge n'y était pour rien ; des femmes aux cheveux où se mêlaient du blanc bavardaient avec lui comme avec un frère en buvant du thé, tandis que des Vierges ayant juste un an de plus que lui voulaient s'assurer qu'il était habillé d'une façon convenant pour la chaleur. Impossible d'éviter ce maternage ; elles le pratiquaient avec le plus grand naturel, et il ne voyait pas comment les en empêcher, à moins d'utiliser le Pouvoir contre toute leur bande.

Il avait songé à tenter d'obtenir qu'une autre société lui fournisse

ses gardes

— les Shae'en M'taal\ les Chiens de Pierre, peut-être, ou les Aethan Dor, les Boucliers Rouges ; Rhuarc avait été un Bouclier Rouge avant de devenir chef— seulement, quelle raison pouvait-il bien donner ? Pas la vérité, certainement. Rien que de penser à expliquer la situation à Rhuarc et aux autres le mettait mal à l'aise ; l'humour aiel étant ce qu'il était, même ce vieux grincheux de Han en rirait probablement à s'en tordre les côtes. N'importe quelle raison offenserait l'honneur des Vierges de la première à la dernière. Au moins le maternaient-elles rarement ailleurs que sous le Toit, où il n'y avait personne pour les voir sauf elles, et les gaïshains qui se gardaient bien de colporter quoi que ce soit qui se passait ici. « Les Vierges sont en charge de mon honneur », avait-il dit un jour. Tout le monde s'en souvenait et les Vierges en étaient aussi flères que s'il leur avait donné un trône à chacune d'elles. Par contre, cela avait abouti à ce qu'elles s'en chargent de la manière qui leur plaisait.

Adeline et les quatre autres le quittèrent pour rejoindre leurs amies, mais il ne fut guère seul en continuant à monter dans le bâtiment. Il dut répondre aux mêmes questions à pratiquement chaque pas. Non, il n'avait pas faim.

Oui, il savait qu'il n'était pas encore habitué à la chaleur et, non, il n'était pas resté trop longtemps au soleil. Il supporta tout cela avec patience, mais il poussa un soupir de soulagement quand il arriva au deuxième étage au-dessus de l'énorme vitrail. Là, il n'y avait pas de Vierges de la Lance et pas de gaishains dans les vastes couloirs ou sur les marches conduisant aux étages supérieurs. Les murs nus et les pièces vides soulignaient l'absence d'êtres humains mais, après avoir franchi les premiers étages, la solitude était une bénédiction.

Sa chambre était une pièce sans fenêtre près du centre du bâtiment, une des rares qui n'étaient pas immenses, bien que son plafond fût encore assez élevé pour faire de la hauteur la plus grande dimension de cette chambre. À quoi elle était destinée à l'origine, il n'en avait aucune idée ; une mosaïque de lianes autour de la petite cheminée en était la seule décoration. Une chambre de serviteur, aurait-il dit, si ce n'est que les chambres de domestiques n'avaient pas une porte plaquée de bronze, encore que sans ornementation, qu'il fermait la plupart du temps. Les gaishains avaient astiqué le métal jusqu'à ce qu'il prenne un éclat sourd. Quelques coussins ornés de glands étaient disséminés sur les dalles bleues pour servir de sièges et il y avait une pailleasse épaisse sur des couvertures de couleur vive entassées les unes sur les autres pour dormir. Une simple cruche bleue vernissée contenant de l'eau et une coupe vert sombre étaient posées

par terre à côté du "lit". C'était tout, en dehors de deux lampadaires à trois pieds, déjà allumés, et une pile de livres haute de deux coudées dans un coin. Avec un soupir de lassitude, il s'étendit sur la paille, portant encore sa tunique et ses bottes ; de quelque façon qu'il se tournait, ce n'était pas beaucoup plus doux que de coucher directement à même le carrelage.

L'air glacial de la nuit s'infiltrait déjà dans la chambre, mais il ne prit pas la peine d'allumer les bouses de vache sèches dans l'âtre ; il préférait affronter le froid à respirer l'odeur. Asmodean avait voulu lui montrer un moyen simple de maintenir la pièce chaude ; simple mais qu'il manquait de puissance pour mettre personnellement en oeuvre. La fois où Rand l'avait essayé, il s'était réveillé au milieu de la nuit en suffoquant, tandis que le bord des couvertures tournait en braise tant était ardente la température du sol. Il n'avait pas risqué une autre tentative.

Il avait choisi ce bâtiment comme résidence parce qu'il était intact et proche de la place ; ses magnifiques hauts plafonds donnaient un semblant de fraîcheur même à l'heure la plus brûlante du jour, et ses murs épais empêchaient de pénétrer le pire du froid nocturne. Bien sûr, ce n'était pas alors le Toit des Vierges. Un matin, il l'avait simplement constaté en se réveillant, avec des Vierges dans chaque salle des deux premiers étages et leurs sentinelles aux portes. Il lui avait fallu un bon moment pour comprendre qu'elles se proposaient de faire du bâtiment le Toit de leur société dans Rhuidean, tout en s'attendant à ce qu'il continue à y habiter. En vérité, elles étaient prêtes à déplacer le Toit où qu'il aille. Voilà pourquoi il avait été obligé de rencontrer les chefs ailleurs. Le plus qu'il avait réussi à obtenir était d'amener les Vierges à accepter de rester à l'étage au-dessous de celui où il dormait ; cela les avait amusées follement. Même le Car'a'carn n'est pas un roi, se rappela-t-il avec ironie. Par deux fois déjà il avait émigré à un étage supérieur à mesure que le nombre des Vierges augmentait. Machinalement, il chercha à calculer combien d'autres pourraient venir en plus avant qu'il couche sur le toit.

Cela valait mieux que de se rappeler comment il avait laissé Moiraine l'énervé. Il n'avait pas eu l'intention de lui révéler ses projets avant le jour où les Aiels se mettraient en route. Elle savait exactement comment manipuler ses émotions, comment l'irriter au point qu'il en dise plus qu'il ne le voulait. Jamais je n'ai été porté autant à la colère. Pourquoi est-ce si difficile de garder mon sang-froid ? Bah, elle ne pouvait rien pour lui jeter des bâtons dans les roues. À son avis, en tout cas. Il devait se souvenir de se montrer prudent quand elle était là. Ses capacités croissantes le rendaient de temps en temps imprudent devant Moiraine mais, s'il était de

beaucoup plus fort, elle en connaissait encore plus que lui, même avec l'enseignement donné par Asmodean.

En un sens, laisser connaître à Asmodean ses plans était moins important que de révéler ses intentions à l'Aes Sedai. Pour Moiraine, je suis toujours juste un berger qu'elle peut utiliser pour servir les buts de la Tour, mais pour Asmodean je suis la seule branche à laquelle se raccrocher pour éviter de se noyer dans une rivière en crue. Bizarre de se dire qu'il pouvait probablement se fier davantage à un des Réprouvés qu'à Moiraine. Non pas qu'il puisse se fier grandement à l'un ou à l'autre. Asmodean. Si ses liens avec le Ténébreux l'avaient protégé de la souillure du saidin, il devait exister un autre moyen d'y parvenir. Ou de se purifier de cette souillure.

Le hic, c'est qu'avant de se vouer à l'Ombre les Réprouvés avaient été parmi les Aes Sedai les plus forts de l'Ère des Légendes, quand des choses dont la Tour Blanche n'avait jamais rêvé étaient monnaie courante. Si Asmodean ne connaissait pas de moyen, c'est probablement qu'il n'y en avait pas. Il doit y en avoir. Il doit y avoir quelque chose. Je ne vais pas simplement rester assis à attendre d'être pris de folie et de mourir.

Voilà qui était pure sottise. La Prophétie avait fixé pour lui un rendez-vous au Shayol Ghul. Quand, il ne le savait pas ; mais après il n'aurait plus à s'inquiéter de finir fou. Il frissonna et songea à déplier ses couvertures.

Le bruit léger de pas chaussés de semelles silencieuses dans le couloir le fit se redresser comme un ressort. Je leur avais dit ! Si elles ne peuvent pas... ! La jeune femme qui poussa la porte pour l'ouvrir, les bras chargés d'épaisses couvertures de laine, n'était aucune de celles à qui il s'attendait.

Aviendha s'immobilisa une fois entrée dans la chambre pour le dévisager d'un regard froid de ses yeux pers. Mieux que jolie, d'un âge assorti au sien, elle avait été une Vierge de la Lance avant de renoncer à la Lance pour devenir une Sagette, il n'y avait pas bien longtemps. Ses cheveux auburn ne descendaient pas encore jusqu'à ses épaules et n'avaient guère besoin de l'écharpe marron repliée qui les écartait de sa figure. Elle paraissait un peu embarrassée de son châle marron, un peu agacée par ses amples jupes grises.

Il éprouva un pincement de jalousie en voyant le collier d'argent qu'elle portait, un fil de disques au travail compliqué, tous différents. **Qui lui a donné ça ?** Elle ne l'aurait pas choisi elle-même ; elle n'avait pas l'air d'aimer les bijoux. Le seul autre bijou qu'elle avait sur elle était un large bracelet d'ivoire, sculpté de roses artistement figurées en

détail. C'est lui qui le lui avait offert, et il n'était pas sûr qu'elle l'ait déjà pardonné de lui avoir fait ce cadeau. En tout cas, il était ridicule d'être jaloux.

« Je ne vous ai pas vue depuis dix jours, dit-il. Je pensais que les Sagettes vous auraient attachée à mon bras quand elles ont découvert que je les empêchais d'entrer dans mes rêves. » Asmodean avait été amusé par la première chose qu'il avait voulu apprendre, puis exaspéré par le temps que Rand avait mis à l'assimiler.

« J'ai ma formation à accomplir, Rand al'Thor. » Elle serait l'une des rares Sagettes à même de canaliser ; ce talent-là était une partie de ce qui lui était enseigné. « Je ne suis pas une de vos femmes des Terres Humides, toujours à disposition pour que vous me regardiez quand l'envie vous en vient. » Bien que connaissant Egwene, et aussi Elayne d'ailleurs, elle avait une opinion fausse curieusement enracinée sur les femmes qu'elle appelait natives des Terres Humides, et des natifs des Terres Humides en général. « Elles ne sont pas contentes de ce que vous avez fait. » Elle entendait par là Amys, Bair et Mélaine, les trois Sagettes Exploratrices de Rêves qui l'instruisaient – et s'efforçaient de le surveiller. Aviendha secoua la tête d'un air désabusé. « Elles n'étaient pas contentes en particulier que je vous ai informé qu'elles s'introduisaient dans vos rêves. »

Il la regarda avec stupeur. « Vous leur avez raconté ça ? Mais en réalité vous n'avez rien dit. Je l'ai deviné tout seul et j'aurais fini par le comprendre même s'il ne vous avait échappé aucune allusion. Aviendha, elles m'ont expliqué elles-mêmes qu'elles pouvaient parler aux gens dans leurs rêves. De là à ce que j'ai conclu il n'y avait qu'un pas.

— Voudriez-vous que je me déshonore plus encore ? » Sa voix était assez calme, mais ses yeux auraient allumé le feu préparé dans l'âtre. « Je ne me déshonorerai ni pour vous ni pour aucun homme ! Je vous ai donné la piste à suivre et je ne nierai pas mon indignité. Je devrais vous laisser geler. » Elle lança les couvertures droit sur sa tête.

Il s'en dégagea et les posa près de lui sur la paille, tout en essayant de trouver quoi répondre. C'était encore une histoire de jì'e'toh. La jeune femme était aussi piquante qu'un arbuste épineux. Elle était censée avoir reçu la tâche de lui apprendre les coutumes aielles, mais il était au courant de son véritable travail : l'espionner pour les Sagettes. Quelque déshonneur qui était attaché à l'espionnage chez les Aiels apparemment ne s'étendait pas aux Sagettes. Elles savaient qu'il savait mais, pour une raison quelconque, cela ne semblait pas les inquiéter et, aussi longtemps qu'elles étaient désireuses de ne rien changer à la situation, lui aussi. Pour une part,

Aviendha n'était pas une très bonne espionne ; elle ne tentait presque jamais de découvrir quelque chose et ses accès d'humeur empêchaient qu'il se fâche ou éprouve de la culpabilité comme y parvenait Moiraine. D'autre part, elle était réellement une agréable compagnie quand elle oubliait de garder sorties ses épines. Du moins connaissait-il qui Amys et les autres avaient désigné pour le surveiller ; si ce n'était pas elle, ce serait quelqu'un d'autre et il se demanderait constamment qui. De plus, elle ne témoignait jamais d'aucune méfiance à son égard.

Mat, Egwene, même Moiraine parfois le regardaient avec des yeux qui voyaient le Dragon Réincarné, ou en tout cas le danger que représentait un homme en mesure de canaliser. Les chefs de clan et les Sagettes voyaient Celui qui Vient avec l'Aube, l'homme dont était prédit qu'il briserait les Aiels comme des brindilles sèches ; s'ils ne le craignaient pas, pourtant ils le traitaient parfois comme une vipère rouge avec qui ils étaient obligés de vivre. Quel que fût ce que voyait Aviendha, cela ne l'empêchait jamais d'être acerbe quand elle en avait envie, c'est-à-dire la plupart du temps.

Curieuse sorte de réconfort mais, en comparaison du reste, un réconfort néanmoins. Elle lui avait manqué. Il avait même cueilli des fleurs sur quelques-unes des plantes épineuses autour de Rhuidean – se piquant les doigts jusqu'au sang jusqu'à ce qu'il s'avise qu'il pouvait utiliser le Pouvoir – et les lui avait envoyées, une demi-douzaine de fois ; les Vierges s'étaient chargées elles-mêmes des fleurs, au lieu de les confier à des gai'shains. Bien entendu, elle n'avait jamais donné le moindre signe de les avoir reçues.

« Merci », dit-il finalement en effleurant de la main les couvertures. Elles paraissaient un sujet de conversation relativement anodin. « Je suppose que l'on ne peut en avoir trop pendant la nuit, ici.

— Enaila m'a demandé de vous les apporter quand elle a découvert que j'étais ici pour vous voir. » Ses lèvres remuèrent dans l'esquisse d'un sourire amusé. « Un nombre des sœurs-de-lance craignaient que vous n'ayez pas assez chaud. Je dois veiller à ce que vous allumiez votre feu ce soir ; vous ne l'avez pas fait la nuit dernière ».

Rand sentit ses joues rougir. Elle était au courant. Eh bien, c'était à prévoir, non ? Ces sacrées Vierges de la Lance ne l'informent peut-être plus de tout, mais elles ne prenaient pas la peine non plus de lui cacher quoi que ce soit. « Pourquoi vouliez-vous me voir ? »

À sa surprise, elle croisa les bras sous ses seins et arpenta par deux fois la brève longueur de la pièce avant de s'arrêter pour le dévisager

d'un regard furieux. « Ceci n'était pas un cadeau d'estime, dit-elle d'un ton accusateur en secouant le bracelet sous son nez. Vous l'avez reconnu vous-même. » Exact, n'empêche qu'il pensait qu'elle lui aurait peut-être enfoncé un poignard entre les côtes s'il ne l'avait pas admis. « C'était simplement un cadeau ridicule de la part d'un homme qui ne savait pas ou ne se souciait pas de ce que mes... de ce que les sœurs-de-lance pouvaient penser. Eh bien, ceci n'a pas d'importance non plus. » Elle tira de son escarcelle quelque chose qu'elle jeta sur la paillasse à côté de lui. « Cela annule la dette entre nous. »

Rand ramassa ce qu'elle avait lancé et le retourna entre ses mains. Une boucle de ceinture en forme de dragon, très travaillée en bel acier et incrustée d'or. « Merci. C'est magnifique. Aviendha, il n'y a pas de dette à annuler.

— Si vous ne le prenez pas pour régler ma dette, répliqua-t-elle avec autorité, alors, jetez-le. Je trouverai un autre objet pour vous rembourser. Ce n'est qu'une babiole.

— Cela n'a rien d'une babiole. Vous avez dû le faire faire.

— N'en concluez rien de spécial, Rand al'Thor. Quand je... j'ai renoncé à la Lance, mes lances, mon poignard » – inconsciemment, sa main passa rapidement sur sa ceinture à l'endroit où ce poignard à longue lame était suspendu avant – « même les fers de mes flèches m'ont été enlevés et confiés à un forgeron pour en faire de simples objets à donner. La plupart, je les ai distribués à des amis, mais les Sagettes m'ont obligée à nommer les trois hommes et les trois femmes que je détestais le plus, et j'ai reçu l'ordre d'offrir à chacun d'eux, de mes propres mains, un cadeau fabriqué avec mes armes. Bair a dit que cela enseignait l'humilité. » Redressée de toute sa taille, les yeux étincelants, détachant sèchement chaque mot, par l'attitude et le ton elle ne paraissait aucunement humble. « N'allez donc pas vous imaginer que cela a une signification quelconque.

— Cela ne signifie rien », acquiesça-t-il en hochant tristement la tête. Non pas qu'il souhaitait un sens à ce geste, mais c'eût été agréable de penser qu'elle commençait peut-être à le considérer comme un ami. Éprouver de la jalousie à cause d'elle était complètement idiot. Je me demande qui lui en a fait cadeau. « Aviendha ? Étais-je un de ceux que vous haïssez tellement ?

— Oui, Rand al'Thor. » Elle avait soudain la voix enrouée. Pendant un instant, elle détourna son visage, les yeux fermés, frémillante. « Je vous hais de tout mon cœur. Oui. Et je vous haïrai toujours. »

Il ne prit pas la peine de demander pourquoi. Une fois, il lui avait demandé la raison de cette antipathie à son égard et il avait échappé

de peu à ce quelle lui saute à la figure. Pour autant, elle ne lui avait pas répondu. Mais ceci était plus qu'une antipathie qu'elle semblait oublier quelquefois. « Si réellement vous me détestez, dit-il à regret, je demanderai aux Sagettes d'envoyer quelqu'un d'autre pour m'instruire.

— Non !

— Mais si vous...

— Non ! » Son refus était peut-être même encore plus farouche cette fois-ci. Elle planta les poings sur ses hanches et le chapitra comme si elle voulait lui enfoncer chaque mot dans le cœur. « Même si les Sagettes m'autorisaient à cesser, j'ai le **toh**, l'obligation et le devoir, envers ma presque-sœur Elayne de veiller sur vous à sa place. Vous lui appartenez, Rand al'Thor. À elle et à aucune autre femme. Souvenez-vous-en. »

Il eut envie d'abandonner la partie. Du moins, cette fois, elle ne lui décrivait pas comment était Elayne sans ses vêtements ; certaines coutumes aielles nécessitaient plus de temps que d'autres à admettre. Il se demandait parfois si elle et Elayne avaient décidé entre elles cette « garde ». Il n'arrivait pas à le croire mais, d'autre part, même les femmes qui n'étaient pas aielles se conduisaient assez souvent de façon bizarre. Par-dessus le marché, il se demandait de qui Aviendha était censée le protéger. À part les Vierges de la Lance et les Sagettes, les Aielles paraissaient le considérer à moitié comme de la prophétie faite chair, par conséquent pas vraiment chair du tout, et à moitié comme un serpent venimeux lâché au milieu d'enfants. Les Sagettes étaient presque aussi redoutables que Moiraine quand il s'agissait de l'obliger à exécuter ce qu'elles voulaient ; quant aux Vierges, il préférait ne pas y penser. Tout cela le mit en colère.

« Écoutez-moi donc. J'ai embrassé plusieurs fois Elayne et je crois que cela lui a plu autant qu'à moi, mais je ne suis promis à personne. Je ne suis même pas sûr qu'elle en attende autant de moi à présent. » En l'espace de quelques heures, elle lui avait écrit deux lettres ; l'une l'appelait la plus chère lumière de son cœur avant de poursuivre sur un mode qui lui embrasa les oreilles, tandis que l'autre le traitait de misérable au cœur de pierre qu'elle ne voulait plus jamais revoir, puis continuait en l'accablant de reproches, avec plus de virulence même qu'Aviendha. Les femmes étaient vraiment bizarres. « Je n'ai pas le temps de songer aux femmes, de toute façon. Mon unique préoccupation est d'unir les Aiel, même les Shaidos si je peux. Je... » Il s'interrompit en poussant un murmure de contrariété inarticulé comme la dernière femme au monde qu'il aurait voulu voir entrain d'une allure ondulante dans la pièce dans un cliquetis de bijoux,

portant un plateau d'argent avec une carafe de vin en verre soufflé et deux coupes d'argent.

Une écharpe rouge en soie diaphane drapée autour de la tête d'Isendre ne servait à rien pour dissimuler son beau visage blanc en forme de cœur. Ses longs cheveux noirs et ses yeux noirs n'avaient jamais été ceux d'une Aielle. Ses lèvres pleines aux lignes boudeuses se courbaient en un sourire aguichant

— jusqu'à ce qu'elle voie Aviendha. Alors le sourire se détériora piteusement. En dehors de l'écharpe, elle portait plus d'une douzaine de colliers en ivoire et or, quelques-uns où étaient serties des perles ou des gemmes polies. La même quantité de bracelets alourdissait chaque poignet, et encore plus se tassaient autour de ses chevilles. C'était tout ; elle n'avait rien d'autre sur elle. Rand maintint ses yeux strictement fixés sur son visage, mais même ainsi il avait les joues brûlantes.

Aviendha avait l'air d'une nuée d'orage sur le point de cracher des éclairs, Isendre d'une femme qui apprend subitement qu'elle va être jetée vivante dans un chaudron d'eau bouillante. Rand aurait aimé se trouver dans le Gouffre du Destin, ou n'importe où ailleurs que là. Toutefois, il se leva ; il aurait plus d'autorité en les regardant du haut de sa taille plutôt que le contraire. « Aviendha », commença-t-il, mais elle ne lui prêta aucune attention.

« Quelqu'un vous a-t-il envoyée avec ça ? » questionna-t-elle d'un ton froid.

Isendre ouvrit la bouche, le mensonge qu'elle s'apprêtait à dire peint sur le visage, puis elle ravala sa salive et murmura : « Non.

— Vous avez été avertie à ce sujet, sorda. » Un sorda était une espèce de rat, particulièrement rusé d'après les Aiels et absolument bon à rien ; sa chair était si fétide que même les chats mangeaient rarement ceux qu'ils tuaient. « Adeline pensait que la dernière fois vous aurait appris votre leçon. »

Isendre tressaillit et oscilla comme si elle allait s'évanouir.

Rand rassembla son sang-froid. « Aviendha, qu'elle ait été envoyée ou non n'a pas d'importance. J'ai un peu soif et, si elle a eu assez de gentillesse pour m'apporter du vin, elle devrait en être remerciée. » Aviendha jeta un coup d'œil détaché aux deux coupes et haussa les sourcils. Il prit une profonde aspiration. « Elle ne devrait pas être punie simplement pour m'apporter quelque chose à boire. » Il s'attacha à ne pas regarder le plateau. « La moitié des Vierges sous le Toit doivent avoir demandé si...

— Elle a été arrêtée par les Vierges pour vol aux dépens des Vierges, Rand al'Thor. » La voix d'Aviendha était encore plus glaciale qu'elle ne l'avait été pour l'autre jeune femme. « Vous vous êtes déjà trop mêlé des affaires des Far DareisMai, davantage que vous n'auriez dû y être autorisé. Même le Cara'cam n'a pas le droit de contrecarrer la justice ; ceci ne vous concerne pas. »

Il esquaissa une grimace – et n'insista pas. Quoi que les Vierges lui infligent, Isendre l'avait à coup sûr cherché. Pas seulement pour ceci. Elle était entrée dans le Désert avec Hadnan Kadere, mais Kadere n'avait pas desserré si peu que ce soit les dents quand les Vierges s'étaient emparées d'elle pour avoir volé les bijoux qui étaient maintenant tout ce qu'elles lui laissaient revêtir. Rand avait juste empêché qu'elle soit envoyée à Shara au bout d'une longe comme une chèvre, ou alors expédiée nue vers le Rempart du Dragon avec une seule outre d'eau ; la regardant implorer grâce quand elle s'était rendu compte des intentions des Vierges, il n'avait pas été capable de s'empêcher d'intervenir. Un jour, il avait tué une femme ; une femme qui voulait le tuer, mais ce souvenir était resté cuisant. Il ne croyait pas jamais pouvoir recommencer, même avec sa vie en jeu. Une réaction stupide, avec des Réprouvées probablement en quête de son sang ou pire, mais c'était comme ça. Et s'il ne pouvait pas tuer une femme, comment pouvait-il s'abstenir et laisser mourir une femme ? Même si elle le méritait ?

Voilà le hic. Dans n'importe quel pays à l'ouest du Rempart du Dragon, Isendre affronterait la potence ou le billot du bourreau pour ce qu'il savait d'elle. D'elle et de Kadere et probablement aussi de la plupart des employés du négociant sinon même de tous. C'étaient des Amis du Ténébreux. Et il n'était pas en mesure de les démasquer. Pas même eux ne se doutaient qu'il savait.

Si l'un d'eux était identifié comme étant un Ami du Ténébreux... Isendre supportait la situation de son mieux, parce que même être une servante et obligée de rester nue était préférable à être abandonnée pieds et poings liés au soleil, mais aucun ne garderait le silence une fois que Moiraine mettrait les mains sur eux. Les Aes Sedai n'avaient pas plus de pitié pour les Amis du Ténébreux que pour qui que ce soit d'autre ; elle leur délierait la langue sur-le-champ. Et Asmodean était aussi venu dans le Désert avec les chariots du négociant, simplement un autre Ami du Ténébreux, pour ce qu'en connaissaient Kadere et les autres, mais un avec un statut élevé. Nul doute qu'ils imaginaient qu'il s'était mis au service du Dragon Réincarné sur l'ordre de quelque puissance encore plus grande. Pour conserver son instructeur, pour empêcher Moiraine d'essayer très probablement de les tuer tous les deux, Rand était obligé de garder leur secret.

Par chance, personne ne demandait pourquoi les Aiels exerçaient une telle surveillance sur le négociant et son personnel. Moiraine pensait que c'était dû à l'habituelle méfiance des Aiels concernant des étrangers dans le Désert, amplifiée parce qu'ils étaient dans Rhuidean ; elle avait dû user de tout son pouvoir de persuasion pour que les Aiels admettent Kadere et ses chariots à l'intérieur de la cité. Méfiance qui existait ; Rhuarc et les autres chefs auraient probablement aposté des gardes même si Rand ne l'avait pas demandé. Et Kadere semblait seulement heureux de ne pas avoir une lance à travers ses côtes.

Rand n'avait aucune idée de la façon dont il allait résoudre la situation. Ou de la possibilité qu'il en avait. C'était un drôle de sac de noeuds. Dans les contes des ménestrels, seuls les traîtres se trouvaient coincés dans une pareille impasse.

Une fois sûre qu'il n'essaierait plus d'intervenir, Aviendha reporta son attention sur l'autre jeune femme. « Vous pouvez laisser le vin. »

Isendre plia à demi le genou avec grâce pour déposer le plateau à côté de sa paillasse, les traits crispés dans une curieuse grimace. Il fallut un instant à Rand avant qu'il comprenne que c'était une tentative pour lui sourire sans que l'Aielle s'en aperçoive.

« Et maintenant courez trouver la première Vierge que vous rencontrerez, reprit Aviendha, et racontez-lui ce que vous avez fait. Courez, sorda ! »

Gémissant et se tordant les mains, Isendre se précipita dans un bruyant cliquetis de bijoux. Dès qu'elle fut hors de la chambre, Aviendha s'en prit à lui. « Vous appartenez à Elayne ! Vous n'avez pas le droit de tenter de séduire aucune femme mais surtout pas celle-là !

— Elle ? s'exclama Rand suffoqué. Vous pensez que je... Croyez-moi, Aviendha, serait-elle la dernière femme sur terre, je me tiendrais aussi loin d'elle que je pourrais fuir.

— Vous le dites. » Elle eut un reniflement dédaigneux. « Elle a été fouettée sept fois – sept ! – pour avoir essayé de se faufiler jusqu'à votre lit. Elle ne persisterait pas de cette façon sans un peu d'encouragement. Elle est entre les mains de la justice des Far Dareis Mai et même le Cara'cam n'a pas à s'en mêler. Prenez cela pour votre leçon d'aujourd'hui sur nos coutumes. Et rappelez-vous que vous appartenez à ma presque-sœur ! » Sans lui permettre de placer un mot, elle sortit à grands pas avec une telle expression qu'il se dit qu'Isendre risquait de ne pas y survivre si Aviendha la rattrapait.

Lâchant un long soupir, il se leva juste le temps de déposer le plateau avec sa charge de vin dans un coin de la chambre. Il n'avait aucune intention de boire quoi que ce soit apporté par Isendre.

Par sept fois elle a tenté de parvenir jusqu'à moi. Elle devait avoir appris qu'il avait intercédé en sa faveur ; nul doute que, vu la tournure d'esprit qu'elle avait, s'il était prêt à cela pour un regard embrumé et un sourire, que ne ferait-il pas pour davantage ? Il frissonna à cette idée autant qu'au froid qui augmentait. Il aimerait mieux avoir un scorpion dans son lit. Si les Vierges ne parvenaient pas à la convaincre, il lui dirait ce qu'il connaissait sur elle ; cela devrait mettre un terme à toutes les manœuvres.

Il moucha les lampes et se glissa sur sa paillasse dans le noir, toujours avec ses bottes et complètement habillé, et tâtonna autour de lui jusqu'à ce qu'il ait étalé toutes les couvertures sur lui. Sans le feu, il se doutait qu'il serait réellement reconnaissant envers Aviendha avant le matin. Installer les gardes d'Esprit qui protégeaient ses rêves contre les intrusions était presque automatique pour lui à présent mais, tout en l'exécutant, il eut un petit rire. Il aurait pu se coucher et seulement après éteindre les lampes à l'aide du Pouvoir. C'était pour les choses simples qu'il ne songeait jamais à utiliser le Pouvoir.

Il resta étendu pendant un moment, attendant que son corps réchauffe l'intérieur des couvertures. Comment le même endroit pouvait-il être si brûlant le jour et si froid la nuit dépassait son entendement. Passant la main sous sa tunique, il tâta la cicatrice à demi guérie dans son flanc. Cette blessure, celle que Moiraine n'était jamais arrivée à Guérir complètement, était ce qui finirait par le tuer. Il en était certain. Son sang sur les rochers du Shayol Ghul. Voilà ce que disaient les Prophéties.

Pas ce soir, je ne veux pas y penser ce soir. J'ai encore un peu de temps. Par contre, si les sceaux peuvent maintenant être éraflés par un couteau, tiennent-ils encore assez solidement... ? Non. Pas ce soir.

Le dessous des couvertures commençait à être un peu plus tiède et Rand se tourna et retourna, essayant sans résultat de trouver une position confortable. J'aurais dû me laver, songea-t-il à demi endormi. À cette minute même, Egwene était probablement dans une tente-étuve bien chaude. La moitié du temps où il se rendait dans une étuve, une poignée de Vierges de la Lance tentaient de l'accompagner – et se roulaient presque par terre à force de rire quand il insistait pour qu'elles restent dehors. C'était déjà assez désagréable d'avoir à se déshabiller et à se rhabiller dans cette vapeur.

Le sommeil finit par venir et, avec lui, des rêves bien protégés, à l'abri des Sagettes ou de n'importe qui d'autre. Pas protégés contre ses propres pensées, toutefois. Trois femmes les envahissaient continuellement. Pas Isendre, sauf dans un bref cauchemar qui faillit le réveiller. Tour à tour, il rêva d'Elayne, de Min et d'Aviendha, tour à

tour et toutes ensemble. Seule Elayne l'avait considéré comme un homme, mais les trois voyaient en lui qui il était, non pas ce qu'il était. Le cauchemar excepté, ce furent tous des rêves agréables.

5. Avec les Sagettes

Debout aussi près qu'elle le pouvait du petit feu au milieu de la tente, Egwene frissonnait encore en versant l'eau de la bouilloire aux flancs généreux dans une large cuvette à rayures bleues. Elle avait rabaisé les côtés de la tente, mais le froid s'insinuait à travers la pile de couvertures de couleurs vives étendues sur le sol et toute la chaleur du feu semblait s'engouffrer en haut par le trou à fumée au milieu du toit de la tente, laissant seulement l'odeur des bouses de vache qui brûlaient. Elle avait les dents prêtes à claquer.

La vapeur de l'eau commençait déjà à disparaître ; Egwene embrassa la saidar pendant un instant et canalisa du feu pour réchauffer l'eau davantage. Amys ou Bair se seraient probablement lavées à l'eau froide, mais en fait elles prenaient toujours des bains de vapeur. Bon, je ne suis pas aussi endurcie qu'elles. Je n'ai pas grandi dans le Désert. Je ne suis pas obligée de périr gelée et de me laver à l'eau froide si je n'en ai pas envie. Elle éprouvait pourtant un sentiment de culpabilité en enduisant un carré de toilette avec un morceau de savon parfumé à la lavande acheté à Hadnan Kadere. Les Sagettes ne lui avaient jamais demandé d'agir différemment, mais elle avait néanmoins l'impression de tricher.

Laisser aller la Vraie Source lui arracha un soupir de remords. Même tremblant de froid, elle rit tout bas de sa bêtise. Le prodige d'être envahie par le Pouvoir, l'afflux merveilleux d'élan vital et de perception aiguë, contenait son propre danger. Plus on aspirait de saidar, plus on en voulait et si on ne se disciplinait pas on en absorbait davantage que l'on ne pouvait en maîtriser et soit on mourait soit on se désactivait soi-même. Et ce n'était pas là matière à rire.

C'est là un de tes plus gros défauts, se gourmanda-t-elle avec fermeté. Tu veux toujours en faire plus que tu n'es censée faire. Tu devrais te laver à l'eau froide ; cela t'enseignerait à te discipliner. Seulement il y avait tellement à apprendre, et parfois une vie entière semblait trop courte pour l'apprendre. Ses professeurs se montraient toujours si prudents, qu'il s'agisse des Sagettes ou d'Aes Sedai de la Tour Blanche ; c'était dur de se réfréner quand elle savait que dans tant de domaines elle les avait déjà dépassées. Je suis capable de plus quelles ne s'en rendent compte.

Une rafale d'air glacial s'abattit sur elle et envoya tournoyer dans la tente la fumée du feu et une voix de femme dit : « S'il vous plaît... »

Egwene sursauta en poussant un cri aigu avant de réussir à émettre : « Fermez ça ! » Elle serra ses bras autour d'elle pour s'arrêter de sautiller sur place. « Entrez ou sortez, mais fermez-la ! » Tous ces efforts pour avoir chaud et maintenant elle avait la chair de poule de la tête aux pieds !

La femme en coule blanche se traîna sur les genoux à l'intérieur de la tente et laissa retomber le battant de la tente. Elle gardait les yeux baissés, les mains humblement croisées ; elle n'aurait pas agi autrement si Egwene l'avait frappée au lieu de simplement lui crier après. « S'il vous plaît, reprit-elle à mi-voix, la Sagette Amys m'a envoyée vous chercher pour vous amener à la tente-étuve. »

Egwene qui aurait aimé se tenir juste au-dessus du feu, poussa un grognement. Que la Lumière brûle Bair et son entêtement ! Si ce n'avait été à cause de la vieille Sagette aux cheveux blancs, elles auraient pu se trouver dans des chambres dans la cité au lieu d'être dans des tentes à sa lisière. J'aurais pu avoir une chambre avec une vraie cheminée. Et une porte. Elle était prête à parier que Rand n'avait pas à supporter que des gens entrent chez lui comme dans un moulin chaque fois que l'envie leur en prenait. Ce fichu Dragon de Rand al'Thor claque des doigts et les Vierges se précipitent comme des servantes. Je gagerais bien qu'elles lui ont déniché un vrai lit au lieu d'une paille posée par terre. Elle était sûre qu'il avait un bain chaud tous les soirs. Les Vierges hissent probablement des baquets d'eau bouillante jusqu'à son appartement. Je parierais qu'elles ont même découvert pour lui une vraie baignoire en cuivre.

Amys et même Mélaine avaient accueilli favorablement la suggestion d'Egwene, mais Bair avait opposé un refus formel et elles avaient acquiescé comme des gai'shaines. Egwene supposait qu'étant donné le nombre de changements provoqués par Rand Bair voulait maintenir autant des antiques coutumes qu'elle le pouvait, mais elle aurait aimé que la vieille femme ait choisi quelque chose d'autre sur quoi être intraitable.

Pas question de refuser. Elle avait promis aux Sagettes d'oublier qu'elle était une Aes Sedai – facile, puisqu'elle n'en était pas une – et de faire exactement ce qui lui était ordonné. Ça, c'était difficile ; elle avait quitté la Tour depuis assez longtemps pour redevenir sa propre maîtresse. Seulement Amys lui avait dit carrément que se promener dans les rêves était dangereux même quand on connaissait comment s'y conduire et bien plus dangereux encore avant. Si elle n'obéissait pas dans le monde éveillé, elles ne pouvaient pas se fier à elle dans le rêve et elles ne voulaient pas accepter cette responsabilité. Aussi accomplissait-elle des corvées avec Aviendha, se soumettait aux

punitions avec autant de bonne grâce qu'elle était capable d'en affecter, et bondissait chaque fois qu'Amys ou Mélaine disait « grenouille ». Ce qui est une façon de parler. Aucune d'elles n'avait jamais vu une grenouille. Non pas qu'elles me demanderont autre chose que de leur servir le thé. Non, ce soir, ce serait le tour d'Aviendha.

Pendant un instant, elle envisagea d'enfiler des bas mais, finalement, se contenta de se baisser pour enfiler ses souliers. Des chaussures robustes, appropriées pour le Désert ; elle regrettait un peu les escarpins de soie qu'elle avait portés dans Tear. « Quel est votre nom ? questionna-t-elle, dans un effort pour se montrer sociable.

— Cowinde », fut la réponse docile.

Egwene soupira. Elle s'évertuait à essayer d'être amicale envers les gaïshains,, mais ils ne réagissaient jamais. Les serviteurs étaient quelque chose à quoi elle n'avait jamais eu l'occasion de s'habituer, quoique bien sûr les gaïshains ne fussent pas précisément des serviteurs. « Vous étiez une Vierge de la Lance ? »

Un bref et farouche coup d'œil bleu foncé lui indiqua qu'elle avait bien deviné mais, tout aussi vite, les yeux se rabaissèrent. « Je suis une gaishaine. Avant et après ne sont pas maintenant et seul maintenant existe.

— Quels sont votre enclos et votre clan ? » D'ordinaire, point n'était besoin de le demander, pas même aux gaishains.

« Je sers la Sagette Mélaine de l'enclos Jhirad, des Aiels Goshiens. »

Essayant de se décider entre deux manteaux, un en solide laine marron et un en soie bleue matelassée qu'elle avait acheté à Kadere – le négociant avait liquidé tout le contenu de ses chariots pour faire de la place aux cargaisons de Moiraine, et à des prix très avantageux – Egwene s'interrompit pour regarder la jeune femme en fronçant les sourcils. Ce n'était pas la réponse correcte. Elle avait entendu dire qu'une forme de la morosité avait atteint certains gaishains ; quand leur année et un jour étaient finis, ils refusaient purement et simplement d'abandonner la coule – la tunique à capuchon des gaishains. « Quand votre temps se termine-t-il ? » demanda-t-elle.

Cowinde s'accroupit plus bas encore, se pliant presque sur ses genoux. « Je suis une gaishaine.

— Mais quand serez-vous en mesure de retourner à votre enclos, à votre propre place forte ?

— Je suis une gaishaine, dit la jeune femme d'une voix enrouée aux tapis qui étaient devant ses yeux. Si la réponse vous déplaît, punissez-moi, mais je ne peux pas en donner une autre.

— Ne soyez pas ridicule, riposta Egwene sèchement. Et redressez-vous. Vous n'êtes pas un crapaud. »

La jeune femme en coule blanche obéit immédiatement et s'assit là sur ses talons, attendant un autre ordre avec soumission. Cette brève flambée de rébellion aurait aussi bien pu n'avoir jamais existé.

Egwene respira profondément. La jeune femme avait trouvé une solution à la morosité. Un compromis stupide, mais rien de ce qu'elle pouvait dire n'y changerait quelque chose. D'ailleurs, elle était censée être en route vers la tente-étuve, pas discuter avec Cowinde.

Se rappelant ce courant d'air froid, elle hésita. La rafale glacée avait fait se refermer en partie deux grandes corolles blanches posées dans une coupe peu profonde. Elles provenaient d'une plante appelée segade une grasse plante coriace dépourvue de feuilles qui était hérissée d'épines. Elle avait rencontré

Aviendha ce matin, qui les tenait dans ses mains et les contemplait ; l'Aielle avait sursauté en la voyant, puis elle les avait fourrées dans les mains d'Egwene en disant qu'elle les avait cueillies pour elle. Elle avait supposé que restait encore assez de la Vierge de la Lance chez Aviendha pour qu'elle ne veuille pas admettre qu'elle aimait les fleurs. Bien qu'à la réflexion elle ait vu occasionnellement une Vierge portant une fleur dans les cheveux ou sur sa tunique.

Tu essaies seulement de retarder le moment de partir, Egwene al'Vere. Cesse maintenant d'être une espèce d'idiote ! Tu te montres aussi stupide que Cowinde. « Passez devant », dit-elle et elle eut juste le temps de draper sa nudité dans la cape de laine avant que l'autre écarte la porte de la tente pour elle, et pour la nuit froide à geler la moelle des os.

Là-haut, les étoiles étaient des points nets dans le noir et la lune gibbeuse brillait avec éclat. Le camp des Sagettes était une agglomération de deux douzaines de monticules bas, à moins de cent pas de l'endroit où l'une des rues pavées de Rhuidean s'achevait en argile durcie craquelée et en cailloux. Les ombres projetées par la lune transformaient la cité en étranges falaises et éperons rocheux. Chaque tente avait ses côtés rabaissés et les odeurs des feux et de la nourriture en train de cuire se mêlaient et emplissaient l'air.

Les autres Sagettes venaient ici pour des réunions presque quotidiennes, mais elles passaient la nuit avec leurs propres enclos. Plusieurs dormaient même dans Rhuidean à présent. Mais pas Bair. Ici, c'était aussi près de la cité que Bair avait accepté de venir ; si Rand ne s'y était pas trouvé, nul doute qu'elle aurait insisté pour dresser le camp dans les montagnes.

Egwene serrait contre elle la cape à deux mains et marchait aussi vite qu'elle pouvait. Des vrilles glacées s'introduisaient par le bas de la cape chaque fois que ses jambes nues l'entrouvriraient. Cowinde avait dû relever jusqu'à ses genoux sa coule blanche pour conserver son avance sur elle. Egwene n'avait pas besoin d'être guidée par la *gai'shaine* mais, puisque la jeune femme avait été envoyée la chercher, elle éprouverait de la honte et peut-être même le sentiment d'être offensée si elle n'y était pas autorisée. Serrant les dents pour les empêcher de claquer, Egwene aurait souhaité que la jeune femme se mette à courir.

La tente-étuve ressemblait aux autres tentes, basse et vaste, avec les pans de côté rabaissés tout autour, excepté que le trou à fumée avait été couvert. Près de là un feu avait brûlé jusqu'à n'être plus que des braises luisantes éparpillées sur quelques cailloux de la taille d'une tête d'homme. Il n'y avait pas assez de clarté pour discerner en détail

le monticule plus petit dans l'ombre à côté de l'entrée de la tente, mais elle savait que c'étaient des vêtements de femmes soigneusement pliés.

Prenant une profonde aspiration qui la glaça, elle se débarrassa précipitamment de ses chaussures, laissa choir sa cape et plongea quasiment tête la première dans la tente. Un instant de frissons de froid avant que le battant retombe et se ferme derrière elle, puis une chaleur humide l'étreignit, forçant à sortir la sueur qui la recouvrit instantanément d'un voile luisant alors qu'elle suffoquait et tremblait encore.

Les trois Sagettes qui lui enseignaient à visiter les rêves étaient assises transpirant avec insouciance, leurs cheveux qui leur descendaient jusqu'à la taille pendant tout mouillés. Bair parlait à Mélaine dont la beauté aux yeux verts et la chevelure rousse formaient un vif contraste avec le visage tanné et les longues boucles blanches de son aînée. Amys avait aussi les cheveux blancs –ou peut-être juste d'un blond si pâle qu'ils paraissaient blancs – mais elle n'avait pas l'air âgée. Elle et Mélaine savaient l'une et l'autre canaliser – il n'y avait pas beaucoup de Sagettes qui en étaient capables – et elle avait quelque chose de l'apparence d'éternelle jeunesse des Aes Sedai. Moiraine, qui semblait petite et frêle auprès des autres, avait l'air sereine elle aussi, bien que la sueur ruisselât sur sa claire nudité et collât ses cheveux noirs sur son crâne, avec un refus royal de reconnaître qu'elle n'avait pas de vêtements sur elle. Les Sagettes se servaient de minces lames en bronze courbes, appelées staeras, pour racler la sueur et la crasse de la journée.

Aviendha transpirait assise sur ses talons à côté du grand chaudron noir plein de pierres brûlantes enduites de suie au milieu de la tente, maniant avec précaution des pincettes pour transférer une dernière pierre d'un chaudron plus petit dans le grand. Cela fait, elle arrosa les pierres avec l'eau d'une gourde, ce qui augmenta la vapeur. Si elle laissait trop diminuer la densité de la vapeur, elle se verrait pour le moins réprimander vertement. La prochaine fois que les Sagettes se réuniraient dans l'étuve, ce serait le tour d'Egwene de s'occuper des pierres.

Egwene s'assit avec précaution en tailleur à côté de Bair – au lieu de couches de couvertures, il n'y avait que le sol caillouteux, désagréablement brûlant, bosselé et humide – et fut saisie de constater qu'Aviendha avait été fouettée, et récemment. Quand la jeune Aielle prit sa place à côté d'Egwene, elle le fit avec une expression aussi impassible que le sol rocailleux, mais qui ne put dissimuler qu'elle sourcillait.

Voilà quelque chose à quoi Egwene ne s'attendait pas. Les Sagettes

exerçaient une stricte discipline – plus stricte même que la Tour, ce qui n'était pas peu dire – mais Aviendha travaillait à apprendre à canaliser avec une détermination farouche. Elle ne pouvait pas déambuler dans les rêves, mais elle mettait autant d'application à assimiler tous les talents d'une Sagette qu'elle en avait déployé pour apprendre à manier ses armes quand elle était Vierge de la Lance. Certes, après avoir confessé qu'elle avait laissé Rand savoir que les Sagettes surveillaient ses rêves, elles l'avaient obligée à creuser pendant trois jours des trous profonds jusqu'au niveau de ses épaules et ensuite à les combler, mais c'était une des rares fois où Aviendha semblait avoir jamais commis une erreur. Amys et les deux autres l'avaient si souvent donnée à Egwene en exemple d'obéissance humble et de force d'âme que parfois Egwene en aurait crié d'exaspération, quand bien même Aviendha était une amie.

« Vous avez pris largement votre temps pour venir », commenta Bair d'un ton renfrogné pendant qu'Egwene cherchait encore avec précaution à s'asseoir de façon confortable. Sa voix était grêle et tenue comme le son d'une flûte de roseau, mais un roseau de fer. Elle continua à se racler les bras avec son strigile.

« Je suis désolée », dit Egwene. Là ; cela devait être assez soumis.

Bair eut un reniflement de dédain. « Vous êtes une Aes Sedai de l'autre côté du Rempart du Dragon, mais ici vous êtes encore une élève, et une élève ne lambine pas. Quand j'envoie chercher Aviendha ou l'envoie chercher quelque chose, elle court, même si tout ce que je veux est une épingle. Vous pourriez faire pire que prendre modèle sur elle. »

Rougissant, Egwene s'efforça de rendre sa voix humble. « Je vais essayer, Bair. » C'était la première fois qu'une Sagette les comparait en présence d'autres personnes. Elle jeta un coup d'œil en coulisse à Aviendha et fut surprise de lui trouver l'air pensif. Elle aurait aimé parfois que sa « presque-sœur » ne soit pas toujours un si bon exemple.

« Cette jeune fille apprendra, Bair, ou elle n'apprendra pas, intervint Mélaine avec irritation. Instruisez-la à la promptitude plus tard, si elle en a encore besoin. » Guère plus âgée qu'Aviendha de dix ou douze ans, elle s'exprimait en général comme si elle avait une bardane sous ses jupes. Peut-être était-elle assise sur un caillou pointu. Auquel cas, elle ne se déplacerait pas ; elle s'attendrait à ce que le caillou s'en aille. « Je vous le répète, Moiraine Sedai, les Aiels suivent Celui qui Vient avec l'Aube, pas la Tour Blanche. »

Manifestement on estimait qu'Egwene comprendrait de quoi elles parlaient au fil des propos qu'elles échangeaient.

« Peut-être, reprit Amys d'une voix unie, que les Aiels serviront de nouveau les Aes Sedai, mais ce temps n'est pas encore venu, Moiraine Sedai. » C'est à peine si elle s'arrêta de se racler tandis qu'elle dévisageait calmement l'Aes Sedai.

Il viendrait, Egwene en était sûre, maintenant que Moiraine se rendait compte que certaines Sagettes avaient la faculté de canaliser. Les Aes Sedai sillonnaient le Désert pour trouver les jeunes filles susceptibles d'être formées et presque certainement tenteraient aussi de ramener à la Tour toute Sagette ayant ce don. Il y avait eu un temps où elle avait craint que les Sagettes ne cèdent à l'intimidation et soient dominées, entraînées de force qu'elles le veuillent ou non ; les Aes Sedai ne laissaient jamais longtemps échapper à la Tour une femme en mesure de canaliser. Elle ne le redoutait plus, encore que les Sagettes elles-mêmes aient paru continuer à s'en inquiéter. Amys et Mélaine, en fait de volonté, étaient à la hauteur de n'importe quelle Aes Sedai, comme elles le démontraient tous les jours avec Moiraine. Bair Pouvait très probablement faire sauter même Siuan Sanche à travers des cerceaux, et Bair n'était même pas capable de canaliser.

D ailleurs, Bair n'était pas la Sagette dotée de la plus forte volonté. Cet honneur revenait à une femme encore plus âgée – Sorilea, de l'enclos Jarra es Aiels Chareens. La Sagette de la Place Forte de Shende avait moins de opacité de canalisation que la plupart des novices, mais elle pouvait ordonner à n'importe quelle Sagette d'exécuter une commission comme une gaishaine. Et elles obéissaient. Non, il n'y avait aucune raison de se tourmenter à l'idée que les Sagettes soient contraintes à quoi que ce soit.

« Que vous désiriez épargner vos terres est compréhensible, lança Bair, mais Rand al'Thor n'a visiblement pas l'intention de nous y conduire pour punir. Nul qui se sera soumis à Celui qui Vient avec l'Aube, et aux Aiels, ne sera lésé. » Voilà donc le sujet de la discussion. Naturellement.

« Je ne me soucie pas seulement d'épargner des vies ou des pays. » Moiraine essuya la sueur sur son front avec un doigt dans un geste d'une dignité souveraine, mais sa voix était presque aussi tendue que celle de Mélaine. « Si vous y consentez, les conséquences seront désastreuses. Des années de préparation sont prêtes à porter leurs fruits et il a l'intention de détruire tout.

— Les plans de la Tour Blanche, compléta Amys si doucement qu'elle avait l'air d'acquiescer, ces plans ne nous concernent pas. Nous, et les autres Sagettes, nous devons veiller à ce que les Aiels fassent ce qui est le mieux pour les Aiels. »

Egwene se demanda ce que les chefs de clan diraient de ces propos. Certes, ils se plaignaient fréquemment que les Sagettes se mêlaient d'affaires ne les concernant pas, aussi ne serait-ce peut-être pas une surprise. Les chefs semblaient tous des hommes intelligents à la volonté bien affirmée, mais elle était persuadée qu'ils avaient autant de chances contre les Sagettes réunies que le Conseil de son village contre le Cercle des Femmes.

Cette fois, pourtant, Moiraine avait raison.

« Si Rand... » commença Egwene, mais Bair lui ferma la bouche avec autorité.

« Nous écouterons ce que vous avez à dire plus tard, jeune fille. Votre connaissance de Rand al'Thor est précieuse, mais gardez le silence et écoutez jusqu'à ce que vous receviez l'ordre de donner votre avis. Et cessez de prendre cette mine morose, sinon je vous administre de la tisane d'épine-bleue. »

Egwene eut une grimace. Le respect pour les Aes Sedai, encore qu'un respect entre égales, n'en incluait que peu pour l'élève, même une qu'elles pensaient être vraiment une Aes Sedai. En tout cas, elle tint sa langue. Bair était capable de l'envoyer chercher ses sachets d'herbes et de lui dire de préparer elle-même cette tisane incroyablement amère ; laquelle n'avait pas d'autre vertu que de guérir le mutisme morose ou la bouderie ou n'importe quoi d'autre qui déplaisait à une Sagette, guérison s'opérant rien que par son goût. Aviendha lui tapota le bras pour la réconforter.

« Vous estimez que ce ne sera pas une catastrophe aussi pour les Aiels ? » Ce devait être difficile de paraître aussi froide qu'un ruisseau en hiver quand on luisait de la tête aux pieds de gouttes de vapeur condensée et de sueur, mais Moiraine ne donnait aucun signe d'effort. « Ce sera de nouveau la Guerre des Aiels. Vous tuerez, incendierez et pillerez des villes comme vous l'aviez fait à cette époque, jusqu'à ce que vous vous soyez mis à dos tous les hommes et toutes les femmes.

— Le cinquième est notre dû, Aes Sedai », déclara Mélaine en rejetant en arrière dans son dos sa longue chevelure pour pouvoir passer un staera sur son épaule lisse. Même alourdis par l'humidité, ses cheveux luisaient comme de la soie. « Nous n'avions pas pris davantage même aux Tueurs-d'arbre. » Son coup d'œil à Moiraine était trop détaché pour ne pas être significatif ; les Sagettes savaient qu'elle était cairhienine. « Vos rois et vos reines en prélèvent autant avec leurs impôts.

— Et quand les nations se tourneront contre vous ? persista Moiraine. Lors de la Guerre des Aiels, les nations unies vous ont

repoussés. C'est arrivé et cela se reproduira, avec de grandes pertes de vies humaines des deux côtés.

— Aucun de nous ne redoute la mort, Aes Sedai, lui dit Amys en souriant gentiment comme si elle expliquait quelque chose à un enfant. La vie est un songe dont nous devons tous nous réveiller avant de pouvoir rêver de nouveau. D'ailleurs, quatre clans seulement avaient franchi le Rempart du Dragon sous la conduite de Janduin. Six sont déjà ici et vous dites que Rand veut emmener tous les clans.

— La Prophétie de Rhuidean annonce qu'il nous brisera. » L'étincelle dans les yeux verts de Mélaïne pouvait être destinée à Moiraine ou provoquée parce qu'elle n'était pas aussi résignée que sa voix le laissait croire. « Qu'importe que ce soit ici ou de l'autre côté du Rempart du Dragon ?

— Vous lui aliéneriez le soutien de toutes les nations à l'ouest du Rempart », répliqua Moiraine. Son expression avait son calme habituel, mais sa voix avait une dureté indiquant qu'elle était prête à mâcher des cailloux. « Il lui faut leur adhésion !

— Il a l'appui de la nation aïelle », lui rétorqua Bair de cette voix fragile inflexible. Elle souligna ses paroles d'un geste avec la mince lame de métal. « Les clans n'ont jamais été une nation, mais maintenant il nous a constitués en nation.

— Nous ne vous aiderons pas à le guider sur ce chemin, Moiraine Sedai, ajouta Amys tout aussi fermement.

— Vous pouvez nous quitter à présent, Aes Sedai, si vous le voulez bien, conclut Bair. Nous avons parlé suffisamment ce soir en ce qui nous concerne de ce dont vous désiriez discuter. » C'était formulé courtoisement, mais ce n'en était pas moins une façon de la congédier.

« Je vais vous laisser », répliqua Moiraine, de nouveau toute sérénité. À l'entendre, c'était sa suggestion, sa décision. Depuis le temps, elle était habituée à ce que les Sagettes signifient clairement qu'elles n'étaient pas sous l'autorité de la Tour. « J'ai d'autres affaires à régler. »

Ce qui au moins devait être la vérité, comme de juste. Très probablement cela avait trait à Rand. Egwene se garda bien de poser une question ; si Moiraine voulait qu'elle le sache, elle le lui dirait et sinon... Sinon, elle recevrait une de ces réponses retorses dans le style auquel avaient recours les Aes Sedai pour éviter de mentir, ou alors une sèche rebuffade comme quoi cela ne la regardait pas. Moiraine savait que « Egwene Sedai de l'Ajah Verte » était une imposture. Elle tolérait la chose en public, mais autrement elle remettait Egwene à sa place chaque fois que cela lui convenait.

Dès que Moiraine fut partie, dans une giclée d'air froid, Amys ordonna : « Aviendha, sers le thé. »

La jeune Aielle eut un sursaut de stupeur et sa bouche s'ouvrit deux fois avant qu'elle dise d'une voix éteinte : « Il faut encore que je le prépare. » Sur quoi, elle détala à quatre pattes hors de la tente. La deuxième bouffée d'air du dehors abaissa la vapeur.

Les Sagettes échangèrent des regards exprimant presque autant de surprise que celui d'Aviendha. Et d'Egwene ; Aviendha s'acquittait toujours des tâches les plus pénibles avec compétence, sinon toujours avec bonne grâce. Quelque chose devait grandement la perturber pour qu'elle oublie une tâche comme faire le thé. Les Sagettes réclamaient toujours du thé.

« Encore de la vapeur, jeune fille », dit Mélaine.

Cela s'adressait à elle, Egwene s'en avisa, puisque Aviendha était partie. Déversant en hâte d'autre eau sur les pierres, elle canalisa pour chauffer encore plus celles-ci, ainsi que le chaudron, jusqu'à ce qu'elle entende craquer les pierres et que le chaudron lui-même émette une chaleur de fournaise. Les Aielles étaient peut-être habituées à passer sans transition de rôtir dans leur propre jus à geler, mais pas elle. D'épaisses nuées brûlantes envahirent toute la tente de leurs volutes. Amys eut un hochement de tête approbateur ; elle et Mélaine pouvaient naturellement voir le halo de la saidar qui l'entourait, bien qu'elle-même en fût incapable. Mélaine continua simplement à se nettoyer en se raclant avec son staera.

Laissant aller la Vraie Source, elle se rassit et se pencha vers Bair pour chuchoter : « Est-ce qu'Aviendha a commis quelque chose de très grave ? » Elle ne savait pas ce qu'en penserait Aviendha, mais elle ne voyait pas de raison de l'embarrasser, même derrière son dos.

Bair n'eut pas de tels scrupules. « Vous pensez à ses zébrures ? dit-elle d'une voix normale. Elle est venue me trouver en expliquant qu'elle avait menti deux fois aujourd'hui, bien que sans préciser à qui ni à quel sujet. C'est son affaire personnelle, évidemment, pour autant qu'elle n'a pas menti à une Sagette, mais elle a prétendu que son honneur exigeait qu'un toh devait être rempli.

— Elle vous a demandé de... » Egwene commença d'une voix étranglée et ne réussit pas à achever sa phrase.

Bair hocha la tête comme si ce n'était nullement grand-chose sortant de l'ordinaire. « J'y ai ajouté plusieurs en supplément pour m'avoir dérangée avec ça. Si du ji était impliqué, son obligation n'était pas envers moi. Très probablement, ses prétendus mensonges n'étaient rien que personne sauf une Far Dareis Mai ne prendrait au sérieux. Les

Vierges de la Lance, même quand elles n'appartiennent plus à la Lance, font parfois autant d'embarras que les hommes. » Amys lui décocha un regard dont la signification était évidente même à travers l'épais nuage de vapeur. Comme Aviendha, Amys avait été une Far Dareis Mai avant de devenir une Sagette.

Egwene n'avait jamais rencontré d'Aiel qui ne fasse pas d'embarras à propos du jì'e'toh, de son point de vue. Mais ça ! Les Aiels étaient tous fous à lier.

Apparemment, Bair n'y pensait déjà plus. « Il y a dans la Terre Triple plus de Perdus que je ne me souviens d'en avoir rencontré jusqu'à maintenant », déclara-t-elle, s'adressant à toutes celles présentes dans la tente. C'était ainsi que les Aiels appelaient toujours les Rétameurs, les Tuatha'ans.

« Ils fuient les troubles qui ont éclaté de l'autre côté du Rempart du Dragon. » Le mépris dans la voix de Mélaine était évident.

« J'ai entendu raconter, répliqua lentement Amys, que quelques-uns de ceux qui sont partis après le temps de la morosité sont allés trouver les Perdus et leur ont demandé asile. » Un long silence suivit. Elles savaient maintenant que les Tuatha'ans appartenaient à la même descendance qu'elles, qu'ils s'étaient séparés avant que les Aiels traversent l'Échine du Monde pour entrer dans le Désert, mais le savoir n'avait, si c'était possible, qu'intensifié leur aversion.

« Il apporte des changements, murmura Mélaine d'un ton âpre dans la buée.

— Je vous croyais réconciliées avec les changements qu'il a introduits », dit Egwene, d'un ton qui s'emplissait de sympathie. Ce devait être dur d'avoir sa vie entière bouleversée. Elle s'attendait à demi à ce qu'on lui intime de nouveau de se taire, mais personne ne dit mot.

« Réconciliées, répéta Bair comme si elle essayait le mot. Il serait plus juste de dire que nous les supportons de notre mieux.

— Il transforme tout. » Amys paraissait troublée. « Rhuidean. Les Perdus. Les temps de morosité et proclamer ce qui n'aurait pas dû l'être. » Les Sagettes – tous les Aiels, en fait – avaient encore du mal à en parler.

« Les Vierges de la Lance se rassemblent autour de lui comme si elles se devaient plus à lui qu'à leurs clans, ajouta Bair. Pour la première fois, elles ont admis un homme sous un Toit des Vierges. »

Pendant un instant, Amys parut sur le point de dire quelque chose, mais ce qu'elle savait des coutumes particulières aux Far Dareis Mai

elle ne le partageait qu'avec celles qui étaient ou avaient été Vierges de la Lance.

« Les chefs ne nous écoutent plus comme naguère, marmotta Mélaine. Oh, ils nous demandent notre avis comme toujours – ils ne sont pas devenus complètement stupides – mais Bael ne me rapporte plus ce qu'il a dit à Rand al'Thor, ou ce que Rand al'Thor lui a dit. Il déclare que je dois poser la question à Rand al'Thor, qui me réplique de questionner Bael. Le Cara'carn, je n'ai pas de recours contre lui, mais Bael... Il a toujours été obstiné, exaspérant, or voilà que maintenant il dépasse les bornes. Parfois, j'ai envie de lui taper sur la tête à coups de bâton. »

Amys et Bair gloussèrent comme si c'était une bonne plaisanterie. Ou peut-être avaient-elles simplement envie de rire pour oublier un moment les changements.

« Il y a uniquement trois solutions avec un homme comme ça, déclara en nant Bair. L3 éviter, le tuer ou l'épouser. »

Mélaine se raidit et son visage bronzé par le soleil s'empourpra. Pendant un instant, Egwene crut que la Sagette à la chevelure blonde allait lâcher des mots plus enflammés que ses joues. Puis une rafale glaçante annonça le retour d'Aviendha portant un plateau d'argent ciselé avec une théière émaillée jaune, de délicates tasses de porcelaine dorée du Peuple de la Mer et un pot de grès contenant du miel.

Elle frissonnait en versant le thé – elle n'avait sans doute pas pris la peine de s'envelopper dans quelque chose au-dehors – et présenta à la ronde les tasses et le miel. Elle ne remplit pas de tasse pour elle-même et Egwene avant qu'Amys l'y autorise, naturellement.

« Encore de la vapeur », dit Mélaine ; la bouffée d'air glacé semblait avoir refroidi sa colère. Aviendha reposa sa tasse à laquelle elle n'avait pas encore goûté et se précipita vers la gourde, cherchant visiblement à compenser son oubli du thé.

« Egwene, questionna Amys qui buvait son thé à petites gorgées, comment Rand réagirait-il si Aviendha demandait à dormir dans sa chambre ? »

Aviendha se figea avec la gourde dans ses mains.

« Dans sa... ? s'exclama Egwene d'une voix suffoquée. Vous ne pouvez pas exiger d'Aviendha une chose pareille ! Ce n'est pas possible !

— Quelle sotte, murmura Bair. Nous ne lui ordonnons pas de partager les couvertures de Rand al'Thor. Mais pensera-t-il que c'est ce

qu'elle veut ? Et même l'autoriserait-il ? Les hommes sont au mieux de curieuses créatures et il n'a pas été élevé parmi nous, de sorte qu'il est encore plus bizarre.

— Il ne penserait sûrement pas à une chose pareille, bredouilla Egwene qui continua plus lentement : Je ne le crois pas, mais ce n'est pas convenable. Cela ne se fait pas !

— Je vous prie de ne pas me l'imposer », dit Aviendha avec plus d'humilité qu'Egwene ne l'en aurait crue capable. Elle lançait l'eau par saccades, projetant de plus en plus de nuées de vapeur en l'air. « J'ai beaucoup appris ces jours derniers où je n'ai pas été obligée de passer du temps avec lui. Depuis que vous avez autorisé Egwene et Moiraine Sedai à m'aider à canaliser, j'apprends même plus vite. Non pas qu'elles enseignent mieux que vous, bien sûr, ajouta-t-elle aussitôt, mais je désire très vivement apprendre.

— Tu apprendras encore, lui opposa Mélaine. Tu n'auras pas à rester constamment avec lui. Aussi longtemps que tu t'appliqueras, tes leçons ne seront guère écourtées. Tu n'étudies pas quand tu dors.

— Je ne peux pas », marmonna Aviendha, tête baissée sur la gourde d'eau. Plus fort et d'un ton plus ferme, elle ajouta : « Je m'y refuse. » Sa tête se releva et ses yeux étaient comme du feu bleu-vert. « Je ne veux pas être là quand il convoquera de nouveau cette espèce de folle de son corps d'Isendre à venir sous ses couvertures ! »

Egwene la regarda avec stupeur. « Isendre ! » Elle avait vu – et désapprouvé du fond du cœur – la façon scandaleuse dont les Vierges de la Lance obligeaient cette femme à rester nue, mais ça ! « Vous ne croyez pas réellement qu'il...

— Taisez-vous ! » La voix de Bair claqua comme un coup de fouet. Son regard bleu aurait pu être des éclats de pierre. « Toutes les deux ! Vous êtes jeunes, l'une et l'autre, mais même les Vierges de la Lance devraient savoir que les hommes sont capables de se conduire comme des imbéciles, surtout quand ils ne sont pas liés à une femme qui sait les mener.

— Je suis contente de voir, commenta d'un ton sarcastique Amys, que tu ne contiens plus tes émotions avec autant de rigidité, Aviendha. Les Vierges sont aussi stupides que les hommes sur ce point-là ; je m'en souviens bien et cela m'embarrasse encore. Lâcher la bride à ses émotions obscurcit le jugement pendant un certain temps, mais les enfermer en soi le trouble toujours. Veille seulement à ne pas leur laisser trop souvent libre cours ou à en garder le contrôle quand c'est nécessaire. »

Mélaine s'appuya sur ses mains et se pencha en avant au point que

la sueur dégoulinant sur sa figure avait toutes les chances de tomber sur le chaudron brûlant. « Tu connais ta destinée, Aviendha. Tu seras une Sagette d'un grand pouvoir et d'une grande autorité, et plus encore. Tu as déjà une force en toi. Elle t'a soutenue lors de ton premier test et elle te soutiendra pendant cette épreuve-ci.

— Mon honneur », répliqua Aviendha d'une voix étouffée, puis elle avala sa salive, incapable de continuer. Elle était là, assise sur ses talons, pelotonnée autour de la gourde comme si celle-ci contenait l'honneur qu'elle désirait protéger.

« Le Dessin ne se préoccupe pas du jì'e'toh », lui expliqua Bair avec seulement une nuance de compassion et encore. « Il ne s'intéresse qu'à ce qui doit être et sera. Les hommes et les Vierges de la Lance se débattent contre le destin même quand il est visible que le Dessin continue à se tisser en dépit de leurs efforts, mais tu n'es plus une Far Dareis Mai. Il faut que tu apprennes à te laisser conduire par la destinée. C'est seulement en te soumettant au Dessin que tu peux commencer à contrôler peu ou prou le cours de ta vie. Si tu résistes, le Dessin te contraindra quand même et tu ne connaîtras que du chagrin là où tu aurais pu trouver du contentement. »

Aux oreilles d'Egwene, cela ressemblait de fort près à ce qui lui avait été enseigné à propos du Pouvoir Unique. Pour maîtriser la saidar, on doit d'abord s'y abandonner. Combattue, elle survient sans frein ni bride ou elle vous submerge ; accueillez-la sans résister et guidez-la en douceur, et elle accomplira ce que vous désirez. Par contre, cela n'expliquait pas pourquoi les Sagettes voulaient qu'Aviendha fasse cela. Elle le demanda, ajoutant de nouveau : « Ce n'est pas convenable. »

Au lieu de répondre, Amys dit : « Est-ce que Rand al'Thor refusera de le lui permettre ? Nous ne pouvons pas l'y forcer. » Bair et Mélaine regardaient Egwene aussi attentivement qu'Amys.

Elles n'allaient pas lui expliquer leur raison. C'était plus facile de faire parler une pierre que de tirer un renseignement quelconque d'une Sagette contre sa volonté. Aviendha examinait ses orteils avec une résignation boudeuse ; elle savait que les Sagettes obtenaient ce qu'elles voulaient, d'une manière ou d'une autre.

« Je ne sais pas, répondit Egwene d'une voix hésitante. Je ne le connais plus aussi bien qu'avant. » Elle le regrettait, mais tant de choses s'étaient produites en dehors de ce jour où elle avait compris qu'elle ne l'aimait pas plus qu'un frère. Sa formation à la Tour, aussi bien qu'ici, avait modifié la situation

autant que lui d'être le Rand qu'il était devenu. « Si vous lui

donnez une bonne raison, peut-être. Je pense qu'il a de la sympathie pour Aviendha. »

Celle-ci poussa un profond soupir sans lever les yeux.

« Une bonne raison, s'exclama Bair, sarcastique. Quand j'étais jeune, n'importe quel homme aurait été fou de joie qu'une femme lui montre autant d'intérêt. Il serait allé lui-même cueillir les fleurs pour sa couronne de noces. » Aviendha sursauta et dévisagea les Sagettes avec dans le regard un peu de sa fierté farouche de naguère. « Bah, nous trouverons bien une raison que même quelqu'un qui a grandi dans les Terres Humides jugera acceptable.

— Il y a encore plusieurs nuits avant votre rendez-vous qui a été fixé dans le Tel'aran rhiod, dit Amys. Avec Nynaeve, cette fois.

— Celle-là pourrait apprendre beaucoup si elle n'était pas aussi entêtée, commenta Bair.

— Vos nuits sont libres, donc, jusque-là, ajouta Mélaine. À moins que vous ne soyez allée dans le Tel'aran rhiod sans nous. »

Egwene devina ce qui suivrait. « Bien sûr que non », leur affirma-t-elle. Elle ne s'y était risquée qu'un peu. Plus qu'un peu et les Sagettes s'en seraient sûrement aperçues.

« Avez-vous réussi à découvrir soit les rêves de Nynaeve soit ceux d'Elayne ? » questionna Amys. D'un ton détaché, comme si ce n'était rien d'extraordinaire.

« Non, Amys. »

Rencontrer les rêves de quelqu'un d'autre était beaucoup plus difficile que de pénétrer dans le Tel'aranrhiod, le Monde des Rêves, surtout si une certaine distance séparait la personne qui rêvait de celle qui voulait la rejoindre. Plus elles étaient rapprochées, plus c'était facile et mieux se précisaient les rêves. Les Sagettes exigeaient toujours qu'Egwene n'entre dans le Tel'aran rhiod qu'en compagnie d'au moins l'une d'entre elles, mais le rêve de quelqu'un d'autre pouvait se révéler aussi dangereux à sa façon. Dans le Tel'aran rhiod, elle gardait dans une large mesure le contrôle d'elle-même et de ce qui l'entourait, à moins que l'une des Sagettes ne décide de prendre les commandes ; sa maîtrise du Tel'aran rhiod augmentait mais elle n'égalait encore aucune d'elles qui avaient une si longue expérience. Par contre, dans le rêve d'un autre, vous étiez une partie de ce rêve ; vous deviez concentrer ce que vous pouviez de votre volonté pour ne pas vous conduire comme le désirait le rêveur, être ce que le rêve faisait de vous, et même ainsi parfois cela ne réussissait pas. Les Sagettes avaient soigneusement veillé à ne jamais entrer entièrement

dans les rêves de Rand quand elles les observaient. Et malgré cela elles insistaient pour qu'elle apprenne. Si elles enseignaient à parcourir les rêves, elles entendaient enseigner tout ce qu'elles en savaient.

Elle n'était pas réticente, à proprement parler, mais les quelques fois où elles l'avaient laissée s'exercer, avec elles-mêmes et une fois avec Rhuarc, avaient été des expériences éprouvantes. Les Sagettes avaient une emprise importante sur leurs propres rêves, de sorte que ce qui s'y était produit – pour lui démontrer les dangers, avaient-elles dit – était leur œuvre, mais cela avait

été un choc d'apprendre que Rhuarc la considérait comme guère plus qu'une enfant, comme ses plus jeunes filles. Et son contrôle sur elle-même avait faibli pendant un instant fatal. Après quoi elle n'avait bien été guère plus qu'une enfant ; elle ne pouvait toujours pas regarder Rhuarc sans se rappeler avoir reçu une poupée parce qu'elle avait étudié assidûment. Et s'être sentie aussi contente du cadeau que de son approbation. Amys avait dû venir l'arracher au plaisir de son jeu avec cette poupée. Qu'Amys soit au courant était assez désagréable, mais elle soupçonnait que Rhuarc s'en souvenait aussi en partie.

« Vous devez continuer à essayer, déclara Amys. Vous avez la force de les atteindre, si éloignées qu'elles soient. Et cela ne vous fera pas de mal d'apprendre comment elles vous voient. »

De cela, elle n'était pas tellement certaine. Elayne était une amie, mais Nynaeve avait été la Sagesse du Champ d'Emond pendant la majeure partie de sa jeunesse. Elle se doutait que les rêves de Nynaeve seraient pires que ceux de Rhuarc.

« Ce soir, je dormirai à l'écart des tentes, poursuivit Amys. Pas loin. Vous devriez être en mesure de me trouver facilement, si vous essayez. Au cas où je ne rêverai pas de vous, nous en parlerons demain matin. »

Egwene réprima un gémissement. Amys l'avait guidée vers les rêves de Rhuarc – elle n'y était restée qu'un instant, à peine assez longtemps pour révéler que Rhuarc la voyait toujours, inchangée, comme la jeune femme qu'il avait épousée – et les Sagettes, jusqu'alors, avaient chaque fois été présentes dans la tente quand elle s'exerçait.

« Eh bien, dit Bair en se frottant les mains, nous avons entendu ce qui avait besoin de l'être. Le reste d'entre vous peut rester si vous le désirez, mais je me sens assez propre pour aller à mes couvertures. Je ne suis pas aussi jeune que vous autres. » Jeune ou pas, elle courrait probablement encore quand les autres tomberaient d'épuisement, puis

les porterait sur le reste du trajet.

Comme Bair se levait, Mélaine prit la parole et, chose étrange pour elle, sa voix était hésitante. « J'ai besoin... il faut que je vous demande votre aide, Bair, et à vous aussi, Amys. » Son aînée se rassit et tant elle qu'Amys regardèrent Mélaine d'un air interrogateur. « Je voudrais vous demander de faire pour moi une démarche auprès de Dorindha. » Les derniers mots étaient sortis précipitamment. Amys arbora un large sourire et Bair eut un petit rire sec. Aviendha parut comprendre aussi et être surprise, mais Egwene était interloquée.

Puis Bair rit. « Tu disais toujours que tu n'avais pas besoin d'un mari et que tu n'en voulais pas. J'en ai enterré trois et je ne demanderais pas mieux que d'en avoir un autre. Ils sont très utiles quand la nuit est froide.

— Une femme a le droit de changer d'avis. » La voix de Mélaine avait bien de la fermeté, mais une fermeté que démentait la vive rougeur de ses joues. « Je ne peux pas rester à l'écart de Bael et je ne peux pas le tuer. Si Dorindha veut m'accepter comme sœur-épouse, je confectionnerai ma couronne nuptiale pour la déposer aux pieds de Bael.

Et s'il marche dessus au lieu de la ramasser ? » s'enquit Bair. Amys se renversa en arrière, s'esclaffant et se tapant sur les cuisses.

Egwene songea que cela ne risquait guère, étant donné les coutumes des Aiels. Si Dorindha décidait qu'elle désirait avoir Mélaine comme sœur-épouse, Bael n'aurait pas grand-chose à dire là contre. Cela ne la choquait plus, au sens strict du terme, qu'un homme puisse avoir deux épouses. Pas précisément. Des pays différents ont des coutumes différentes, se rappela-t-elle avec fermeté. Elle n'avait jamais réussi à se décider à poser la question mais, pour autant qu'elle le savait, il y avait peut-être des Aielles avec deux maris. C'étaient des gens très bizarres.

« Je vous prie d'agir en tant que mes premières-sœurs en cette affaire. Je pense que Dorindha a plutôt de la sympathie pour moi. »

Dès que Mélaine eut prononcé ces mots, l'hilarité des autres femmes changea de registre. Elles riaient encore, mais elles la serrèrent dans leurs bras et lui dirent combien elles étaient heureuses pour elle, et comme elle s'entendrait bien avec Bael. Amys et Bair, du moins, tenaient pour acquis l'acceptation de Dorindha. Les trois s'en allèrent quasiment bras dessus bras dessous, avec toujours des rires et des gloussements de gammes. Non sans, toutefois, avoir ordonné à Egwene et à Aviendha de ranger la tente.

« Egwene, est-ce qu'une femme de votre pays pourrait admettre

d'avoir une sœur-épouse ? » demanda Aviendha en se servant d'un bâton pour pousser de côté le volet fermant le trou à fumée.

Egwene regretta qu'elle n'ait pas laissé cette tâche-là en dernier ; la chaleur commença à se dissiper aussitôt. « Je ne sais pas, répliqua-t-elle en rassemblant rapidement les tasses et le pot de miel. » Les staeras allèrent aussi sur le plateau. « Je ne le pense pas. » Elle se hâta d'ajouter : « Peut-être si c'était une grande amie. » Inutile de paraître dénigrer les habitudes de vie des Aiels.

Aviendha se contenta d'émettre un son indistinct et commença à relever les côtés de la tente.

Ses dents claquant aussi fort que le cliquetis des tasses et des lames de bronze sur le plateau, Elayne se précipita dehors. Les Sagettes se rhabillaient lentement, à croire que la nuit était d'une douceur délicieuse et qu'elles se trouvaient dans les chambres à coucher de quelque place forte. Une silhouette en coule blanche, pâle au clair de lune, la débarrassa du plateau et elle commença à vite chercher son manteau et ses souliers. Ils n'étaient nulle part au milieu des vêtements qui restaient sur le sol.

« J'ai fait porter vos affaires dans votre tente, expliqua Bair en lançant son corsage. Vous n'en aurez pas besoin tout de suite. »

L'estomac d'Egwene se serra. Sautillant sur place, elle battit des bras dans un effort futile pour se réchauffer ; du moins ne lui dirent-elles pas de cesser. Brusquement, elle se rendit compte que la silhouette en coule neigeuse qui emportait le plateau était de trop haute taille même pour une Aielle. Serrant les dents, elle lança un regard fulminant aux Sagettes qui n'avaient pas l'air de se soucier qu'elle meure de froid en exécutant ses petits bonds. Pour les Aielles, peu importait qu'un homme les voie sans un fil dessus, du moins si c'était un gaishain, mais cela lui importait à elle !

En un instant, Aviendha les rejoignit et, la voyant sauter, resta immobile sans tenter de trouver ses propres vêtements. Elle paraissait ne pas ressentir le froid plus que les Sagettes.

« Eh bien donc, dit Bair en drapant son châle sur ses épaules. Toi, Aviendha, tu n'es pas seulement aussi butée qu'un homme, tu ne te rappelles même pas une tâche simple que tu as exécutée nombre de fois. Vous, Egwene, êtes aussi obstinée et vous croyez encore que vous pouvez vous attarder dans votre tente quand vous êtes convoquée. Espérons que courir cinquante fois autour du camp adoucira votre entêtement, vous éclaircira les idées et vous rappellera comment répondre à une convocation ou exécuter une tâche. En route. »

Sans un mot, Aviendha s'élança à grandes enjambées vers la lisière

du camp, esquivant avec aisance les cordes des tentes enveloppées d'ombre. Egwene n'hésita qu'une seconde avant de la suivre. L'Aielle ralentit le pas pour qu'elle puisse la rejoindre. L'air de la nuit la glaçait et l'argile dure et craquelée sous ses pieds était aussi froide, et par ailleurs tentait de lui agripper les orteils. Aviendha courait avec une aisance dénotant une totale absence d'effort.

Comme elles atteignaient la dernière tente et tournaient vers la gauche, Aviendha demanda : « Savez-vous pourquoi j'étudie avec tant d'application ? » Ni le froid ni la course n'avaient altéré sa voix.

Egwene frissonnait à tel point qu'elle pouvait à peine parler. « Non. Pourquoi ? »

— Parce que Bair et les autres vous donnent toujours en exemple et me serinent que vous apprenez avec une telle facilité que vous n'avez jamais besoin qu'on vous explique quelque chose deux fois. Elles disent que je devrais être plus comme vous. » Elle jeta à Egwene un coup d'œil en coin et Egwene se retrouva en train de rire avec elle tandis qu'elles couraient. « C'est une partie de la raison. Les choses que j'apprends à faire... » Aviendha secoua la tête, son émerveillement visible même au clair de lune. « Et le Pouvoir lui-même. Je ne m'étais jamais sentie comme ça. Si vivante. Je peux percevoir l'odeur la plus faible, sentir le moindre souffle d'air.

— C'est dangereux de le retenir trop longtemps ou trop intensément », remarqua Egwene. Courir semblait la réchauffer un peu, bien qu'un frisson la secouât de temps en temps. « Je vous en avais avertie et je sais que les Sagettes vous ont aussi mise en garde. »

Aviendha se contenta d'aspirer du nez l'air avec dédain. « Croyez-vous que je transpercerais mon propre pied avec une lance ? »

Pendant un moment, elles coururent en silence.

« Est-ce que Rand a vraiment... ? » finit par questionner Egwene. Le froid n'avait rien à voir avec la difficulté de trouver ses mots ; en vérité, elle recommençait à transpirer. « Je voulais dire... Isendre ? » Elle fut incapable de se forcer à s'exprimer plus clairement.

Aviendha finit par répondre d'une voix lente : « Je ne le crois pas. » Son ton prit un accent de colère. « Mais alors pourquoi ne tient-elle aucun compte des corrections à coups de badine s'il ne lui témoigne pas d'intérêt ? C'est une pleutresse des Terres Humides qui attend que les hommes viennent à elle. J'ai vu comment il la regardait, bien qu'il ait tenté de le dissimuler. Cela lui plaisait de la regarder. »

Egwene se demanda si son amie pensait jamais à elle comme à un

de ces pleutres des Terres Humides. Probablement pas, sinon elles ne seraient pas amies. Seulement Aviendha n'avait jamais appris à s'inquiéter que qui que ce soit risque de s'estimer blessé par ses propos, elle serait probablement surprise d'apprendre qu'Egwene puisse même songer à en être offusquée.

« À la façon dont les Vierges l'obligent à s'habiller, admit Egwene avec répugnance, n'importe quel homme la regarderait. » Se rappelant qu'elle-même était dehors sans un vêtement sur elle, elle trébucha et faillit tomber tout en inspectant les alentours avec anxiété. Pour autant qu'elle s'en rendait compte, la nuit était déserte. Même les Sagettes se trouvaient déjà de retour dans leurs tentes. Bien au chaud dans leurs couvertures. Elle transpirait, mais les gouttes de sueur donnaient l'impression de vouloir se transformer en glaçons dès qu'elles apparaissaient.

« Il appartient à Elayne, dit farouchement Aviendha.

— J'avoue que je ne connais pas parfaitement vos coutumes, mais les nôtres ne sont pas les mêmes. Il n'est pas fiancé à Elayne. » Pourquoi est-ce que je le défends ? C'est lui qui devrait recevoir des coups de bâton ! Toutefois, l'honnêteté l'obligea à continuer. « Même les hommes chez vous ont le droit de dire non, si la question leur est posée.

— Vous et elle êtes presque-sœurs, comme vous et moi, protesta Aviendha, ralentissant d'un pas avant de reprendre son allure. Ne m'avez-vous pas demandé de veiller sur lui pour elle ? Ne souhaitez-vous pas qu'elle l'ait ?

— Bien sûr que si. À condition qu'il veuille d'elle. » Ce n'était pas l'exakte vérité. Elle désirait qu'Elayne ait autant de bonheur que possible, amoureuse comme elle l'était du Dragon Réincarné, et elle était prête à tout faire en dehors de lier les mains et les pieds de Rand pour s'assurer qu'Elayne obtienne ce qu'elle voulait. Peut-être même à aller presque jusque-là, franchement, si besoin était. Le proclamer à haute voix était une autre affaire. Les Aielles étaient beaucoup plus libres dans leurs propos qu'elle n'oserait jamais l'être. « Ce ne serait pas bien, autrement.

— Il lui appartient », répliqua Aviendha d'un ton résolu.

Egwene soupira. Aviendha refusait simplement de comprendre d'autres usages que les siens. L'Aielle était encore choquée qu'Elayne ne veuille pas demander à Rand de l'épouser, qu'un homme ait le droit de formuler cette demande. « Je suis sûre que les Sagettes entendront raison demain. Elles ne peuvent pas vous obliger à dormir dans la chambre à coucher d'un homme. »

Aviendha la regarda avec une surprise évidente. Pendant un instant, son agilité l'abandonna et elle se cogna un orteil sur le sol inégal ; cette malchance déclencha quelques jurons qui auraient été écoutés avec intérêt même par les conducteurs de chariot de Kadere – et qui auraient incité Bair à aller chercher son épine-bleue – mais elle ne cessa pas de courir. « Je ne comprends pas pourquoi vous en êtes bouleversée à ce point-là, reprit-elle quand le dernier juron eut cessé de résonner. J'ai dormi auprès d'un homme bien des fois au cours d'un raid, même partagé ses couvertures pour avoir chaud si la nuit était très froide, mais cela vous met sens dessus dessous que je couche à dix pas de lui. Est-ce à cause de vos coutumes ? J'ai remarqué que vous n'entriez pas dans la tente prendre un bain de vapeur avec des hommes. N'avez-vous pas confiance en Rand al'Thor ? Ou est-ce moi à qui vous ne vous fiez pas ? » Sa voix avait fini par baisser jusqu'à un murmure inquiet.

« Bien sûr que je me fie à vous, protesta Egwene avec emportement. Et à lui aussi. C'est seulement que... » Elle laissa la phrase inachevée, ne sachant pas comment continuer. Les notions de bienséance des Aiels étaient quelquefois plus strictes que celles observées là où elle avait grandi mais, dans d'autres domaines, elles auraient réduit le Cercle des Femmes de chez elle à essayer de décider de s'évanouir ou de prendre en main un solide gourdin. « Aviendha, si votre honneur est quelque part en cause... » Elle s'avancait là en terrain mouvant. « Sûrement que si vous expliquiez aux Sagettes elles ne vous contraindraient pas à agir contrairement à votre honneur.

— Il n'y a rien à expliquer, répondit Aviendha d'un ton bref.

— Je sais que je ne comprends pas le ji'e'toh... » commença Egwene, et Aviendha rit.

« Vous dites que vous ne comprenez pas, Aes Sedai, cependant vous démontrez que vous réglez votre vie dessus. » Egwene regrettait de continuer à soutenir cette tromperie avec elle – elle avait eu du mal à obtenir qu'Aviendha l'appelle simplement Egwene et, parfois, Aviendha revenait à sa première habitude – mais il fallait maintenir ce mensonge avec tout le monde s'il devait être admis par chacun. « Vous êtes Aes Sedai et assez maîtresse du Pouvoir pour dominer à la fois Amys et Mélaine, poursuivit Aviendha, mais vous aviez dit que vous obéiriez, aussi quand elles ordonnent de curer des marmites vous curez les marmites et, quand elles ordonnent de courir, vous courez. Vous ne connaissez peut-être pas le ji'e'toh, mais vous en observez les prescriptions. »

Ce n'était pas du tout la même chose, bien sûr. Elle serrait les dents et faisait ce qu'on lui disait parce que c'était le seul moyen

d'apprendre à explorer les rêves et qu'elle voulait apprendre, apprendre tout, plus que n'importe quoi d'autre qu'elle pouvait imaginer. Rien que penser qu'elle pouvait régler sa vie sur ce ridicule j'i'e'toh était purement et simplement stupide. Elle faisait ce qu'elle avait à faire et uniquement quand et parce qu'elle le devait.

Elles étaient revenues à leur point de départ. Quand son pied toucha cet endroit, Egwene dit « En voilà un » et elle continua à courir dans l'obscurité sans personne d'autre pour la voir qu'Aviendha, personne pour constater si elle rentrait alors directement dans sa tente. Aviendha n'en aurait pas soufflé mot, mais pas une seconde Egwene ne s'avisa de s'arrêter avant d'avoir accompli les cinquante tours exigés.

6. Portails

Rand s'éveilla dans une obscurité totale et resta allongé sous ses couvertures en essayant de découvrir ce qui l'avait tiré du sommeil. Pas le rêve ; il était en train d'apprendre à nager à Aviendha dans un étang du Bois Humide aux Deux Rivières, son pays natal. Autre chose. Puis cela se manifesta de nouveau, comme une faible bouffée d'un miasme méphitique s'infiltrant sous la porte. Nullement une odeur, en réalité ; une sensation de différence, mais c'est l'impression que cela donnait. Fétide comme quelque chose de mort depuis une semaine dans de l'eau stagnante. Cela s'estompa de nouveau, mais pas complètement cette fois.

Rejetant de côté ses couvertures, il se leva, s'enveloppant du saidin. À l'intérieur du Vide, empli du Pouvoir, il sentait son corps frissonner, mais le froid semblait ailleurs que là où il était. Tirant avec prudence le battant de la porte, il l'ouvrit et sortit. Des fenêtres en arc brisé à chaque extrémité du couloir laissaient pénétrer des cascades de clair de lune. Après le noir de four de sa chambre, c'était presque le jour. Rien ne bougeait, mais il avait conscience que... quelque chose... approchait. Quelque chose de mauvais. Comme la souillure qui rugissait à travers lui sur le Pouvoir.

Une main plongea vers sa poche, vers la menue figurine sculptée d'un petit homme replet tenant une épée en travers de ses genoux. Un angreal ; avec cela, il était en mesure de canaliser davantage de Pouvoir que même lui arrivait à manipuler seul sans risque. Il pensa que cet angreal ne serait pas nécessaire. Quels que fussent ceux qui avaient lancé cette attaque contre lui, ils ignoraient à qui ils avaient maintenant affaire. Ils n'auraient jamais dû le laisser se réveiller.

Pendant un instant, il hésita. Il pouvait aller combattre ce qui avait été envoyé contre lui, mais il pensait que cela se trouvait encore au-

dessous de lui. Là où les Vierges de la Lance dormaient toujours, d'après le silence. Avec de la chance, cela ne s'attaquerait pas à elles, à moins qu'il ne se précipite pour lui livrer bataille au milieu d'elles. Ce qui les éveillerait sûrement, et elles ne resteraient pas de côté à regarder en se croisant les bras. Lan disait que vous deviez choisir votre terrain, si les circonstances s'y prêtaient, et obliger votre adversaire à venir à vous.

Souriant, il lutta de vitesse avec le son mat de ses bottes en gravissant le plus proche escalier qui s'élevait en courbe, toujours plus haut jusqu'à ce qu'il atteigne le dernier étage. Le niveau le plus élevé de l'immeuble était une vaste salle avec un plafond légèrement arrondi en dôme et de fines colonnes aux cannelures en spirale qui se dressaient çà et là. Des fenêtres en arc brisé, sans vitres, tout autour de la salle, en illuminaient de clair de lune les moindres recoins. La poussière, les pierrailles et le sable par terre portaient encore faiblement la trace de ses propres pas, la fois où il était venu là, et pas d'autres empreintes. C'était parfait.

S'avancant à grandes enjambées jusqu'au centre de la salle, il se campa sur la mosaïque qui était là, l'antique symbole des Aes Sedai, large de dix pas. L'endroit était approprié. "Par ce signe il vaincra". C'était ce que la Prophétie de Rhuidean disait de lui. Il enjambait la ligne sinueuse qui le divisait, une botte sur la larme noire appelée maintenant le Croc du Dragon et utilisée pour symboliser le mal, l'autre botte sur la blanche nommée à présent la Flamme de Tar Valon. Certains hommes disaient qu'elle représentait la Lumière. Un endroit tout indiqué pour soutenir cette attaque, entre la Lumière et l'Ombre.

La sensation de fétidité se renforça et une odeur de soufre brûlé emplît l'air. Soudain, des choses bougèrent, s'éloignant furtivement de l'escalier comme des ombres projetées par la lune, se faufilant le long du pourtour de la salle. Peu à peu, elles prirent la forme de trois chiens noirs, plus sombres que la nuit et aussi gros que des poneys. Les yeux brillant comme de l'argent, ils l'encerclèrent avec circonspection. Ayant en lui le Pouvoir, il entendait leurs cœurs battre, comme de gros tambours. Il ne les entendait pas respirer, cependant ; peut-être ne respiraient-ils pas.

Il canalisa et une épée apparut dans ses mains ; sa lame à légère courbure portant la marque du héron semblait forgée dans du feu. Il s'était attendu à des Myrddraals, ou à quelque chose de pire encore que les Sans-Yeux, mais pour des chiens, même des chiens issus de l'Ombre, l'épée suffirait. Ceux qui les avaient envoyés ne le connaissaient pas. Lan disait qu'il approchait de très près maintenant

le niveau de maître à l'épée et le Lige était assez avare de louanges pour que cela l'incite à penser qu'il avait peut-être déjà atteint ce niveau.

Avec des grondements pareils à des os qu'on broie pour les réduire en farine, les chiens s'élancèrent sur lui de trois côtés, plus vite que des chevaux au galop.

Il ne bougea que lorsqu'ils furent presque sur lui ; alors, faisant corps avec l'épée, il passa d'un mouvement à l'autre comme s'il dansait. En un clin d'œil, l'attaque appelée Tourbillon-sur-la-Montagne devint Le-Vent-Soufle-par-dessus-le-Mur qui fina en Déployer-l'Éventail. De grandes têtes noires se séparèrent brusquement de corps noirs, leurs dents dégouttant de bave, comme de l'acier poli, encore découvertes tandis qu'elles rebondissaient sur le sol. Il s'éloignait déjà de la mosaïque quand les formes sombres s'affalèrent en tas saignants agités de soubresauts.

Riant tout seul, il laissa aller l'épée, mais retint le saidin, le Pouvoir déchaîné, le charme enchanteur et la souillure. Du mépris glissa à l'extérieur du Vide. Des chiens. Des Engeances de l'Ombre, certainement, par contre rien que... Le rire s'éteignit.

Avec lenteur, les chiens morts et leurs têtes fondaient, devenaient des flaques d'ombre liquide qui palpaient légèrement comme si elles étaient vivantes. Leur sang, étalé en éventail sur le sol, tremblait. Soudain, les flaques plus petites se mirent en mouvement par coulées visqueuses qui se mêlèrent aux plus grandes, lesquelles s'écartèrent de la mosaïque en suintements qui s'amoncelèrent de plus en plus haut, jusqu'à ce que les trois énormes chiens noirs soient de nouveau debout là, bavant et grondant tandis qu'ils s'accroupissaient sur leurs jarrets massifs.

Il ne comprit pas pourquoi il éprouvait de la surprise, vaguement, en dehors du vide. Des chiens, oui, mais des Engeances de l'Ombre. Ceux qui les avaient envoyés n'étaient pas aussi irréfléchis qu'il l'avait pensé. Mais ils ne le connaissaient toujours pas.

Au lieu de recourir encore à l'épée, il canalisa comme il se souvenait de l'avoir fait une fois voilà longtemps. Hurlant, les énormes chiens bondirent et un épais trait de lumière blanche jaillit de sa main, comme de l'acier en fusion, comme du feu liquide. Il en balaya les créatures en plein élan ; pendant un instant, elles devinrent d'étranges ombres d'elles-mêmes, toutes les couleurs inversées, puis elles se composèrent de particules scintillantes qui se dissocièrent en parcelles de plus en plus minuscules, jusqu'à ce que plus rien ne subsiste.

Il laissa disparaître la chose qu'il avait faite, un sourire amer aux lèvres. Une barre de lumière pourpre, image rémanente, donnait l'impression de traverser encore son champ de vision.

De l'autre côté de la grande salle, un fragment d'une des colonnes s'écrasa sur les dalles. Aux endroits que cette barre de lumière – ou ce que c'était ; pas exactement de la lumière – avait effleurés au passage, des tranches nettes étaient tombées des colonnes. Derrière elles, un espace béant comme creusé par un coup de faux avait entamé la moitié de la largeur du mur.

« L'un d'eux vous a-t-il mordu ou a-t-il saigné sur vous ? »

Il se retourna d'un mouvement vif au son de la voix de Moiraine ; absorbé par ce qu'il avait accompli, il ne l'avait pas entendue monter l'escalier. Elle se tenait là serrant ses jupes à deux mains et le regardait attentivement, son visage noyé dans l'ombre lunaire. Elle avait dû sentir les choses comme lui-même mais, pour être ici si vite, elle devait avoir couru. « Les Vierges vous ont laissée passer ? Etes-vous devenue Far Dareis Mai, Moiraine ? »

— Elles m'accordent quelques privilèges de Sagette, répliqua-t-elle du tac au tac, l'impatience se percevant nettement dans sa voix habituellement mélodieuse. J'ai dit aux gardes que j'avais à te parler de toute urgence. Maintenant, réponds-moi ! Est-ce que les Chiens de l'Ombre t'ont mordu ou ont saigné sur toi ? Est-ce que leur salive t'a touché ?

— Non », répondit-il lentement. Les Chiens de l'Ombre. Le peu qu'il en savait, il l'avait récolté dans de vieux contes, de la sorte que l'on utilise pour effrayer les enfants dans les pays du sud. Quelques adultes y croyaient aussi.

« Pourquoi une morsure vous tracasserait-elle ? Vous pouvez la Guérir. Ceci signifie-t-il que le Ténébreux est libre ? » Enfermé dans le Vide protecteur tel qu'il l'était, même la peur restait lointaine.

Les récits qu'il avait entendus disaient que les Chiens Noirs couraient la nuit dans la Chasse Sauvage dont le Ténébreux était le veneur ; ils ne laissaient pas d'empreintes même sur le sol le plus mou, ils en imprimaient seulement sur la pierre, et ils ne s'arrêtaient que lorsqu'on les affrontait et les mettait en déroute ou se postait de l'autre côté d'un cours d'eau. Les carrefours étaient réputés des endroits particulièrement dangereux pour les rencontrer, ainsi que le moment qui suit immédiatement le coucher du soleil ou précède de même l'aurore. Il avait vu à présent se matérialiser assez de ces légendes pour croire que l'une d'elles avait des chances d'être véridique.

« Non, pas cela, Rand. » Elle paraissait avoir recouvré son sang-froid ; sa voix était de nouveau un carillon argentin, calme et froid « Ce ne sont qu'une variété différente d'Engances de l'Ombre, une chose qui n'aurait jamais dû être faite. Par contre, leur morsure entraîne la mort aussi sûrement qu'un poignard en plein cœur et je ne pense pas que j'aurais réussi à Guérir une blessure pareille avant qu'elle t'ait tué. Leur sang, leur salive même, est du poison. Une goutte sur la peau peut tuer, lentement, avec des grandes souffrances à la fin. Tu as eu de la chance qu'il n'y en a eu que trois. À moins que tu n'en aies tué plus avant que j'arrive ? Leurs meutes sont en général plus importantes, jusqu'à dix ou douze, ou en tout cas c'est ce que racontent les bribes d'histoires qui restent de la Guerre de l'Ombre. »

Des meutes plus importantes. Il n'était pas l'unique cible dans Rhuidean pour un des Réprouvés...

« Il faut que nous parlions de ce dont tu t'es servi pour les tuer », commença Moiraine, mais il courait déjà de toutes ses forces, sans se soucier de ses appels lui demandant où il allait et pourquoi.

Il dévalait des escaliers, longait des couloirs obscurs où des Vierges ensommeillées, réveillées par le martèlement des bottes, le regardaient avec consternation depuis le seuil de chambres inondées de clair de lune. Franchissant la porte d'entrée à deux battants où Lan attendait avec impatience en compagnie des deux femmes de garde, sa cape de Lige aux teintes changeantes sur ses épaules donnant l'impression que certaines parties de sa personne se fondaient dans la nuit.

« Où est Moiraine ? » s'exclama-t-il quand Rand passa comme une flèche devant lui, mais Rand descendit quatre à quatre les larges marches du perron sans répliquer.

En arrivant au bâtiment où il se rendait, la blessure à demi Guérie dans son côté se crispait comme un poing, une douleur dont il n'avait que vaguement conscience à l'intérieur du Vide. Le bâtiment se dressait à la lisière même de Rhuidean, loin de la grand-place, aussi loin du camp des Sagettes partagé par Moiraine que c'était possible en restant dans la cité. Les étages supérieurs s'étaient écroulés en un monticule de décombres qui s'épalaient sur la terre craquelée au-delà du pavage. Seuls les deux niveaux du bas restaient intacts.

Refusant de céder aux efforts de son corps pour se replier sur l'endroit douloureux, Rand entra, toujours courant à fond de train.

Jadis le vaste vestibule, encerclé par un balcon de pierre, avait été élevé ; maintenant il était plus haut encore, ouvert au ciel nocturne, son clair sol de pierre jonché de gravois résultant de l'effondrement.

Dans les ombres projetées par la lune sous le balcon, trois Chiens Noirs étaient dressés sur leurs pattes de derrière, attaquant des griffes et des dents une porte revêtue de bronze qui tremblait sous leur assaut. L'odeur de soufre brûlé imprégnait fortement l'air.

Se remémorant ce qui s'était produit tout à l'heure, Rand se jeta de côté tandis qu'il canalisait et le trait de feu liquide fila comme un éclair au ras de la porte et anéantit les Engeances de l'Ombre. Il avait tenté de diminuer le trait cette fois, pour limiter la destruction aux Chiens Noirs, mais le mur épais à l'autre bout de la chambre était percé d'un trou sombre. Pas de part en part, pensa-t-il – c'était difficile à estimer au clair de lune – mais il lui faudrait affiner le maniement de cette arme.

Le revêtement de bronze de la porte était éraillé et déchiré comme si les dents et les griffes des Chiens des Ténèbres avaient réellement été en acier ; la lueur d'une lampe apparaissait par de multiples petits trous. Il y avait des empreintes de pattes dans les dalles de pierre mais étonnamment peu nombreuses. Laissant aller le saidin, il trouva un endroit où il ne se lacérerait pas la main et tambourina sur la porte. Soudain la douleur dans son côté se fit très réelle et présente ; il respira à fond et essaya d'en refouler la sensation. « Mat ? C'est moi, Rand ! Ouvre, Mat ! »

Au bout d'un instant, le battant s'entrouvrit un peu, et par cette fente jaillit un flot de clarté provenant des lampes ; Mat risqua un œil avec hésitation, puis ouvrit plus grand la porte, s'appuyant contre le battant comme s'il avait couru quatre lieues en portant un sac de pierres. À part un médaillon représentant une tête de renard en argent suspendu à son cou, l'œil ayant la forme et la couleur de l'antique symbole des Aes Sedai, il était nu. Étant donné les sentiments de Mat à l'égard des Aes Sedai, Rand fut surpris qu'il n'ait pas vendu ce médaillon depuis longtemps. Plus loin dans la chambre, une grande femme drapait calmement une couverture autour d'elle. Une Vierge, à en juger par les lances et le bouclier gisant à ses pieds.

Rand détourna hâtivement les yeux et s'éclaircit la gorge. « Je tenais juste à m'assurer que tu allais bien.

— Ça va pour nous. » Avec anxiété, Mat inspecta le vestibule. « Maintenant, ça va. Tu l'as tué ou quoi ? Je ne veux pas savoir ce que c'était, du moment que ce n'est plus là. Rudement pénible parfois d'être ton ami. »

Pas seulement un ami. Un autre ta'veren et peut-être un atout maître pour la victoire dans la Tarmon Gai'don ; quiconque cherchait à abattre Rand avait de bonnes raisons d'abattre Mat aussi. Seulement

Mat avait toujours essayé de nier l'un et l'autre. « Ils sont partis, Mat. Des Chiens de l'Ombre. Trois d'entre eux.

— Je t'ai averti que je ne voulais pas savoir, grommela Mat. Des Chiens Noirs, à présent. Je ne peux pas dire que la vie manque d'imprévu en ta compagnie. On n'a pas le temps de s'ennuyer ; pas jusqu'au jour où l'on meurt. Si je n'avais pas été debout pour boire du vin quand la porte a commencé à s'ouvrir... » Il laissa la phrase inachevée, avec un frisson, et gratta une plaque rouge sur son bras droit en examinant le revêtement de métal déchiqueté. « Tu sais, c'est drôle comme l'esprit joue des tours. Tandis que je mettais toutes mes forces à maintenir cette porte fermée, j'aurais juré que l'un d'eux avait creusé avec ses dents un trou au travers. Je voyais sa fichue tête. Et sa mâchoire. La lance de Melindhra ne l'a même pas fait reculer. »

L'arrivée de Moiraine fut plus spectaculaire cette fois-ci, elle surgit en courant, ses jupes relevées, haletante et exaspérée. Lan était sur ses talons, l'épée à la main et une expression orageuse sur son visage de pierre, avec à sa suite une foule de Far Dareis Mai qui débordait jusque dans la rue. Certaines des Vierges n'avaient sur elles que du linge de corps, mais toutes avaient leur lance en arrêt et leur shoufa drapée autour de la tête, le voile noir cachant tout sauf leurs yeux, prêtes à tuer. Du moins Moiraine et Lan parurent-ils soulagés de le voir là debout parlant calmement à Mat, encore que l'Aes Sedai eut aussi l'air d'avoir l'intention de lui adresser une verte semonce. À cause des voiles, c'était impossible de déceler ce que pensaient les Aielles.

Poussant un glapisement aigu, Mat recula d'un bond dans sa chambre et commença précipitamment à enfiler une paire de chausses, ses cabrioles d'un pied sur l'autre handicapées parce qu'il ne cessait de tirer sur les chausses en s'efforçant en même temps de se gratter le bras. La Vierge blonde l'observait avec un large sourire qui menaçait de se transformer en éclats de rire.

« Qu'est-ce que tu as au bras ? demanda Rand.

— Je t'ai raconté que l'esprit vous jouait de drôles de tours, répliqua Mat, sans cesser de tenter à la fois de se gratter et de s'engouffrer dans ses chausses. Quand j'ai pensé que ce machin avait creusé la porte avec ses dents, j'ai cru aussi qu'il m'inondait le bras de bave, et maintenant le bras me démange comme s'il était en feu. Il y a même là quelque chose qui ressemble à une brûlure. »

Rand ouvrit la bouche, mais Moiraine le repoussait déjà de côté pour passer. Mat la regarda avec de grands yeux et tomba à la renverse en s'efforçant frénétiquement de finir d'enfiler complètement

ses chausses, mais elle s'agenouilla à côté de lui, sans se soucier de ses protestations, et serra étroitement sa tête dans ses mains. Rand avait déjà été Guéri, et avait vu pratiquer la Guérison mais, au lieu de ce qu'il attendait, Mat eut seulement un frisson et souleva le médaillon par sa lanière de cuir jusqu'à ce qu'il pende contre sa main.

« Ce sacré machin est tout d'un coup plus froid que glace, marmonna-t-il. Qu'est-ce que vous faites, Moiraine ? Si vous voulez faire quelque chose, Guérissez cette démangeaison, elle a gagné le bras entier. » Son bras droit était rouge du poignet à l'épaule et avait commencé à paraître gonflé.

Moiraine le considérait avec l'expression la plus stupéfaite que Rand lui avait jamais vue. Peut-être même était-ce la seule et unique fois. « Je vais m'en charger, dit-elle avec lenteur. Si le médaillon est froid, enlevez-le. »

Mat la regarda sans aménité, puis finalement le passa par-dessus sa tête et le posa à côté de lui. Elle serra de nouveau sa tête entre ses mains et il poussa un cri comme s'il avait été plongé nez le premier dans de la glace, ses jambes se raidirent et son dos s'arqua ; ses yeux fixaient le vide, écarquillés au maximum. Quand Moiraine retira ses mains, il s'affaissa, aspirant l'air à grandes goulées. La rougeur et l'enflure avaient disparu. Il dut s'y reprendre à trois fois avant de réussir à proférer un mot. « Sang et cendres ! Faut-il que cela se produise de cette fichue façon à chaque fichu coup ? Ce n'était qu'une foutue démangeaison !

— Surveille ta langue quand tu t'adresses à moi, répliqua Moiraine en se relevant, sinon j'irai trouver Nynaeve et la chargerai de toi. » Mais son cœur n'y était pas ; on aurait cru qu'elle parlait dans son sommeil. Elle s'efforçait de ne pas regarder la tête de renard que Mat était en train de raccrocher à son cou. « Tu as besoin de repos, dit-elle distraitement. Reste au lit demain, si tu en as envie. »

La Vierge drapée dans la couverture – Melindhra ? – s'agenouilla derrière Mat et posa les mains sur ses épaules, levant les yeux vers Moiraine par-dessus la tête de Mat. « Je veillerai à ce qu'il se conforme à ce que vous ordonnez, Aes Sedai. » Avec un brusque sourire, elle ébouriffa les cheveux de Mat. « C'est mon petit sac à malices, à présent. » D'après l'air horrifié de Mat, il rassemblait ses forces pour s'enfuir.

Rand eut conscience de petits gloussements de rire amusé derrière lui. Les Vierges, shoufa et voile maintenant sur les épaules, s'étaient rassemblées là et regardaient dans la chambre.

« Apprends-lui à chanter, sœur-de-la-Lance », dit Adeline, et les

autres Vierges explosèrent de rire.

Rand intervint avec fermeté. « Laissez-le se reposer. Certaines d'entre vous n'ont-elles pas à s'habiller ? » Elles obtempérèrent à regret, continuant à scruter l'intérieur de la pièce, jusqu'à ce que Moiraine en sorte.

« Voulez-vous vous retirer, je vous prie ? » dit l'Aes Sedai tandis que la porte lacérée claquait derrière elle. Elle tourna à demi la tête en arrière avec un pincement des lèvres exprimant la contrariété. « Il faut que je m'entretienne seule à seul avec Rand al'Thor ».

Avec un signe d'acquiescement, les Aielles se dirigèrent vers la sortie, quelques-unes continuant à plaisanter à propos de ces leçons de chant que Melindhra – une Shaido, apparemment ; Rand se demanda si Mat le savait – devait enseigner à Mat. Quel que soit ce que cela sous-entendait.

Rand arrêta Adeline en posant la main sur son bras nu ; d'autres qui s'en aperçurent s'arrêtèrent également, de sorte qu'il adressa à elles toutes. « Puisque vous ne vous en allez pas quand je vous l'ordonne, quelle réaction aurez-vous quand j'aurai à vous engager dans une bataille ? » Il n'en avait pas l'intention pour autant que c'était en son pouvoir ; il les savait des guerrières redoutables, mais il avait été élevé à estimer que mourir si nécessaire est le rôle d'un homme avant qu'une femme y soit obligée. La logique pouvait affirmer que c'était stupide, surtout avec ce genre de femmes, mais c'était son intime conviction. Toutefois, il eut la sagesse de ne pas le leur expliquer. « Penserez-vous que c'est une plaisanterie ou déciderez-vous de vous mettre en route lorsque vous en aurez envie ? »

Elles le regardaient avec la consternation de ceux écoutant quelqu'un qui vient de révéler son ignorance des faits les plus simples. « Dans la danse des lances, lui répliqua Adeline, nous irons où vous nous enverrez, mais ceci n'est pas la danse. D'ailleurs, vous ne nous avez pas commandé de partir.

— Même le Car'acarn n'est pas un roi des Terres Humides », ajouta une Vierge à la chevelure grisonnante. Dure et musclée en dépit de son âge, elle ne portait qu'une courte chemise et sa shoufa. Il commençait à se lasser de cette phrase.

Les Vierges poursuivirent leurs plaisanteries tandis qu'il restait avec Moiraine et Lan. Le Lige avait fini par rengainer son épée et semblait aussi à Taise que d'ordinaire. Autrement dit aussi immobile et calme que son visage, tout en plans et angles de pierre au clair de lune, et avec l'apparence d'être prêt à s'élancer brusquement en

comparaison de laquelle les Aiels avaient l'air placides. Une lanière de cuir tressé maintenait écartés de son visage ses cheveux grisonnant aux tempes. Son regard aurait convenu à un aigle aux yeux bleus.

« Il faut que je te parle au sujet de..., commença Moiraine.

— Nous parlerons demain », répliqua Rand, sans la laisser finir. L'expression de Lan devint encore plus dure, si c'était possible ; les Liges se montraient bien plus protecteurs envers leur Aes Sedai, qu'il s'agisse de leur position sociale ou de leur personne, que pour eux-mêmes. Rand ne tint pas compte de Lan. Son côté réclamait toujours qu'il se replie sur lui-même, mais il réussit à demeurer droit comme un / ; il n'allait pas témoigner de faiblesse devant elle. « Si vous croyez que je vous aiderai à enlever cette tête de renard à Mat, vous pouvez toujours attendre. » Ce médaillon l'avait d'une manière ou d'une autre empêchée de canaliser. Ou du moins avait-il empêché son canalisation d'avoir de l'effet sur Mat quand il l'avait en main. « Il a payé un prix élevé pour lui, Moiraine, et il lui appartient. » Se rappelant le coup qu'elle lui avait donné avec le Pouvoir en travers des épaules, il ajouta ironiquement : « Peut-être demanderai-je si je peux le lui emprunter. » Il se détourna d'elle. Il y avait encore quelqu'un dont il devait vérifier le sort, bien que d'une manière ou de l'autre c'eût cessé d'être urgent ; les Chiens Noirs auraient maintenant exécuté ce dont ils avaient l'intention.

« S'il te plaît, Rand », dit Moiraine, et le ton de prière évident de sa voix le figea sur place. Il n'avait jamais entendu rien de pareil chez elle auparavant.

Ce ton offensa apparemment Lan. « Je pensais que tu étais devenu un homme, s'exclama âprement le Lige. Est-ce ainsi que se conduit un homme ? Tu agis comme un gamin arrogant. » Lan pratiquait des exercices de l'épée avec lui – et avait de la sympathie pour lui, Rand en avait la conviction – mais, si Moiraine prononçait la phrase nécessaire, le Lige s'évertuerait de son mieux à le tuer.

« Je ne serai pas toujours auprès de toi », reprit Moiraine d'une voix pressante. Ses mains serraient si fort les pans de sa jupe qu'elles en tremblaient. « Je risque de mourir lors de la prochaine attaque. Je pourrais tomber de cheval et me rompre le cou ou recevoir en plein cœur la flèche d'un Ami du Ténébreux, et la mort ne peut pas être Guérie. J'ai consacré ma vie entière à te chercher, à te trouver et à t'aider. Tu ne connais toujours pas ta propre force ; tu ne peux pas savoir la moitié de ce que tu fais. Je... m'excuse... très humblement pour les offenses que je t'ai infligées. » Ces mots – des mots qu'il n'avait jamais imaginé entendre de sa bouche – étaient prononcés comme extirpés de force, mais ils étaient prononcés ; et elle ne

pouvait pas mentir. « Permets-moi de t'aider autant que je le peux, pendant que je le peux. Je t'en prie.

— Se fier à vous est difficile, Moiraine. » Il ne se préoccupa pas de Lan qui esquissait un mouvement au clair de lune ; son attention était concentrée sur elle. « Vous m'avez traité comme une marionnette, vous m'avez obligé à danser comme vous le vouliez, du jour où nous nous sommes rencontrés. Les seules fois où j'ai été libéré de vous, c'est quand vous étiez au loin ou quand je ne tenais pas compte de vous. Et même cela, vous l'avez rendu difficile. »

Le tintement du rire de Moiraine évoquait autant l'argent que la couleur de la lune dans le ciel, mais il se teintait d'amertume. « Cela ressemblait plutôt à un combat avec un ours qu'à tirer sur les fils d'une marionnette. Veux-tu un serment de ne pas essayer de te manipuler ? Je te le jure. » Sa voix devint dure comme le cristal. « Je jure même de t'obéir comme une des Vierges de la Lance... comme un des gaishains,, si tu l'exiges... mais tu dois... ». Aspirant profondément, elle reprit, plus doucement : « Je te demande, humblement, de me permettre de t'aider. »

Lan la dévisageait et Rand eut l'impression que ses yeux s'exorbitaient. « J'accepterai votre assistance, dit-il lentement. Et je m'excuse aussi. Pour toute l'impolitesse que j'ai montrée. » Il avait le sentiment d'être encore manipulé – il avait eu de bonnes raisons d'être impertinent, quand il l'était –mais elle ne pouvait pas mentir.

La tension la quitta visiblement. Elle se rapprocha et leva les yeux vers lui. « Ce que tu as utilisé pour tuer les Chiens de l'Ombre s'appelle le malefeu. J'en sens encore le résidu ici. » Il le sentait aussi, comme l'odeur faiblissante demeurant après qu'une tarte a été emportée hors de la pièce, ou le souvenir de quelque chose qui vient d'être emporté hors de vue. « Dès avant la Destruction du Monde, l'utilisation du malefeu a été interdite. La Tour Blanche nous interdit même d'en apprendre la pratique. Dans la Guerre du Pouvoir, les Réprouvés et les séides de l'Ombre eux-mêmes ne s'en sont servis qu'avec répugnance.

— Interdit ? dit Rand en fronçant les sourcils. Je vous ai vue l'utiliser une fois. » Il ne pouvait en être sûr dans la clarté diffuse de la lune, mais il pensa que les joues de Moiraine s'empourpraient. Pour cette fois, peut-être était-ce elle qui perdait son assurance.

« Parfois, il est nécessaire de faire ce qui est défendu. » Si elle était démontée, cela n'apparaissait pas dans sa voix. « Quand quelque chose est détruit par le malefeu, ce quelque chose cesse d'exister avant le moment de sa destruction, comme un fil qui continue à brûler au-delà

de l'endroit où la flamme l'a touché. Plus grande est la force du malefeu, plus en arrière dans le temps son existence s'achève. Le plus intense malefeu que je sois capable de susciter n'ôtera que quelques secondes au Dessin. Tu es bien plus puissant. De beaucoup.

— Mais s'il n'existe pas avant qu'on le détruise... » Rand, les idées en pleine confusion, se passa les doigts dans les cheveux.

« Tu commences à comprendre les problèmes, les dangers ? Mat se rappelle avoir vu un des Chiens de l'Ombre creuser à coups de dent un trou dans la porte, mais il n'y a pas de trou maintenant. Si le Chien lui avait bavé dessus autant qu'il s'en souvient, il serait mort avant que je puisse arriver jusqu'à lui. Car aussi loin dans le passé que tu as détruit la créature, ce qu'elle a fait pendant ce temps-là ne s'est plus produit. Seul le souvenir en demeure pour ceux qui ont vu ou vécu ces instants. Seul ce qu'elle a fait avant est maintenant réalité. Quelques trous de dent à la porte et une goutte de salive sur le bras de Mat.

— Je n'y trouve que des avantages, répliqua-t-il. C'est grâce à cela que Mat est en vie.

— C'est terrible, Rand. » Une note pressante entra dans sa voix. « Pourquoi crois-tu que même les Réprouvés redoutent de l'utiliser ? Pense à l'effet sur le Dessin d'un unique fil, un homme, retiré d'heures ou de jours qui ont déjà été tissés, comme un fil enlevé en partie d'un morceau d'étoffe. Des fragments de manuscrits restant de la Guerre du Pouvoir relatent que plusieurs villes ont été entièrement anéanties par le malefeu avant que les deux partis belligérants se rendent compte des dangers. Des centaines de milliers de fils extirpés du Dessin, disparus de jours déjà écoulés ; quoi que ces gens aient accompli n'était désormais plus accompli, non plus que ce que d'autres avaient accompli à cause de leurs actions. Les souvenirs persistaient, mais non les actions. Les réactions en chaîne étaient incalculables. Le Dessin même faillit se détisser. Cela aurait causé la destruction de tout. Du monde, du temps, de la Création même. »

Rand eut un frisson, qui n'avait rien à voir avec le froid qui pénétrait à travers sa tunique. « Je ne peux pas promettre de ne plus m'en servir, Moiraine. Vous-même avez dit qu'il y a des moments où il est nécessaire de faire ce qui est interdit.

— Je ne pensais pas que tu le promettrais », répliqua-t-elle froidement. Son agitation s'apaisait, son assurance s'était raffermie. « Mais tu dois prendre garde. » Elle était revenue au « tu dois ». « Avec un sa'angreal comme Callandor, tu anéantirais une ville avec le malefeu. Le Dessin en serait bouleversé ensuite pour des années. Qui sait si le tissage resterait même centré sur toi, quelque ta'veren que tu

sois, jusqu'à ce que le Dessin se rassérène ? Être ta'veren et l'être si fortement sera peut-être la marge qui te donnera la victoire même dans la Dernière Bataille.

— Peut-être en effet », répondit-il d'une voix morne. Dans tous les contes héroïques, le protagoniste proclamait qu'il vaincrait ou mourrait. Ce que lui pouvait espérer de mieux était, semble-t-il, la victoire et la mort. « Il faut que j aille vérifier où en est quelqu'un, reprit-il à mi-voix. Je vous verrai demain matin. » Rassemblant en lui-même le Pouvoir, la vie et la mort en couches tourbillonnantes, il créa dans l'air un trou plus haut que lui, ouvert sur une obscurité qui donnait l'impression que le clair de lune était le jour. Un portail, ainsi l'appelait Asmodean.

« Qu'est-ce que c'est ? questionna Moiraine d'une voix entrecoupée.

— Une fois que j'ai fait quelque chose, je me rappelle comment je m'y suis pris. La plupart du temps. » Ce n'était pas une réponse, mais le moment était venu de mettre à l'épreuve les serments de Moiraine. Elle ne pouvait pas mentir, seulement les Aes Sedai étaient habiles à trouver des échappatoires à travers une pierre. « Il faut que vous restiez à l'écart de Mat ce soir. Et n'essayez pas de vous emparer de ce médaillon.

— Sa place est dans la Tour pour qu'on l'étudie, Rand. Ce doit être un terangreal par contre aucun n'a jamais été découvert qui...

— Quoi que ce soit, c'est à lui, répliqua-t-il fermement. Vous le lui laisserez. »

Pendant un instant, elle parut se livrer à une lutte intérieure, son dos se raidissant et sa tête se relevant tandis qu'elle le dévisageait. Elle n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres de personne en dehors de Siuan Sanche, et Rand était prêt à parier qu'elle ne s'y était jamais résignée sans discussion. Finalement, elle inclina la tête en signe d'assentiment et même ébaucha une espèce de révérence. « Comme tu l'as dit, Rand. C'est à lui. Je t'en prie, sois prudent, Rand. Apprendre par toi-même l'usage d'une chose comme le malefeu est suicidaire, et la mort ne peut pas être Guérie. » Cette fois, le ton était dépourvu de moquerie. « À demain matin. » Lan la suivit quand elle partit, le Lige jetant à Rand un coup d'œil indéchiffrable ; il ne devait pas être satisfait par cette tournure des événements.

Rand franchit le portail, lequel disparut.

Il se tenait sur un disque, une copie de six pas de diamètre de l'antique symbole des Aes Sedai. Même le côté noir semblait plus clair en comparaison de l'obscurité sans bornes qui entourait Rand, au-

dessus et au-dessous ; il était sûr que s'il tombait sa chute n'en finirait jamais. Asmodean prétendait qu'existait une méthode plus rapide, appelée Voyager, pour se servir d'un portail, mais il avait été dans l'incapacité de la lui enseigner, en partie parce qu'il n'avait pas la force de créer un portail pendant qu'il avait autour de lui le bouclier de Lanfear. En tout cas, Voyager requérait de parfaitement connaître votre point de départ. Rand jugeait plus logique que l'on sache bien où l'on voulait aller, mais Asmodean semblait croire que c'était comme demander pourquoi l'air n'était pas de l'eau. Il y avait beaucoup de choses qu'Asmodean considérait comme allant de soi. Néanmoins, planer pas loin du sol était suffisamment rapide.

Dès qu'il eut planté ses bottes dessus, le disque vacilla sur ce qui parut la longueur d'un pas et s'arrêta, un autre portail surgissant devant lui. Assez rapide, surtout sur cette courte distance. Rand quitta le disque et se retrouva dans le corridor en face de la salle où était Asmodean.

L'unique lumière provenait des fenêtres aux extrémités du couloir ; la lampe d'Asmodean était éteinte. Les flux que Rand avait tissés autour de la pièce étaient toujours en place, toujours solidement noués. Rien ne bougeait, mais il y avait encore un faible relent de soufre brûlé.

Se rapprochant du rideau de perles, il regarda par l'encadrement de la porte. Des ombres projetées par la lune emplissaient la salle, mais l'une d'elles était Asmodean, se retournant sous ses couvertures. Enveloppé dans le Vide, Rand entendait les battements de son cœur, sentait la sueur de rêves agités. Il se pencha pour examiner le dallage bleu clair, et les empreintes creusées dedans.

Il avait appris à traquer quand il était enfant et repérer les empreintes ne présentait pas de difficulté. Trois ou quatre Chiens Noirs étaient venus là. Ils s'étaient avancés l'un derrière l'autre sur le seuil de la salle, apparemment, chacun marchant presque dans les pas des autres. Le filet tissé autour de la salle les avait-il arrêtés là ? Ou avaient-ils simplement été envoyés pour voir et rapporter ce qu'ils avaient vu ? Troublant, de penser que même des chiens engendrés par l'Ombre aient cette intelligence. Mais, aussi bien, les Myrddraals utilisaient également comme espions des corbeaux et des rats ainsi que d'autres bêtes ayant un lien proche avec la mort. Les Yeux de l'Ombre, les appelaient les Aiels.

Canalisant de fins flux de Terre, il lissa les dalles du sol, redressant les endroits aplatis jusqu'à ce qu'il arrive dans la rue déserte plongée dans la nuit et à cent pas du grand immeuble. Au matin, n'importe qui pourrait voir la piste s'arrêter là, mais personne ne se douterait que les

Chiens Noirs s'étaient approchés d'Asmodean. Des Chiens de l'Ombre ne pouvaient éprouver aucun intérêt pour Jasin Natael le ménestrel.

À cette heure-ci, toutes les Vierges de la cité étaient probablement réveillées ; certainement aucune ne dormirait encore sous le Toit des Vierges. Créant un autre portail là dans la rue, une noirceur plus profonde que la nuit, il laissa le disque le remporter dans sa propre chambre. Il se demanda pourquoi il avait choisi l'antique symbole – c'était son choix, encore qu'inconscient ; d'autres fois, ç'avait été une marche d'escalier ou un fragment de sol. Les Chiens de l'Ombre en avaient écarté leurs masses gluantes avant de se reformer. Par ce signe il vaincra.

Debout dans sa chambre noire comme un four, il alluma les lampes en canalisant, mais il ne laissa pas aller le saidin. Il s'en servit au contraire pour canaliser de nouveau, attentif à ne déclencher aucun des pièges qu'il avait mis en place, et un fragment du mur disparut, révélant une niche qu'il avait creusée là lui-même.

Dans la petite alcôve se dressaient deux figurines d'un pied de haut, un homme et une femme, chacun revêtu d'une ample robe et le visage serein, chacun soulevant en l'air d'une main un globe de cristal. Il avait menti à Asmodean à leur sujet.

Il y avait des angreals, tel le petit homme replet dans la poche de la tunique de Rand, et des sa'angreals, comme Callandor, qui augmentaient la quantité de Pouvoir manipulable sans risques à l'aide d'un angreal dans les mêmes proportions qu'un angreal augmentait la puissance de qui canalisait sans assistance. Les uns et les autres étaient très rares et très estimés par les Aes Sedai, bien que ne reconnaissant que ceux harmonisés avec la femme et la saidar. Ces deux statuettes étaient d'autre sorte, pas tellement rares, mais tout aussi hautement appréciées. Les ter'angreals avaient été conçus pour utiliser le Pouvoir, non pour le renforcer mais pour s'en servir dans des conditions déterminées. Les Aes Sedai ne connaissaient même pas le but recherché de la plupart des ter'angreals qu'elles avaient dans la Tour Blanche ; certains, elles les utilisaient mais sans savoir si l'usage qu'elles en faisaient correspondait bien à la fonction à laquelle ils étaient destinés. Rand savait quelle était la fonction de ces deux-là.

La figurine masculine pouvait le relier à une énorme réplique d'elle-même, le plus puissant sa'angreal masculin jamais réalisé, même si lui, Rand, en était séparé par l'Océan d'Aryth. Il avait été achevé seulement après que la prison du Ténébreux avait été refermée – comment le sais-je ? – et caché avant qu'aucun des Aes Sedai pris de folie ne le trouve. La figurine féminine avait le même don pour une femme, l'unissant à l'équivalent féminin de la grande statue qu'il

espérait encore presque entièrement enterrée dans le Cairhien. Avec autant de puissance... Moiraine avait dit que la mort ne pouvait être Guérie.

Sans qu'il y ait pensé, sans qu'il l'ait voulu, voici que surgit le souvenir de l'avant-dernière fois où il avait osé se permettre de tenir Callandor entre ses mains – des images se dessinant au-delà du Vide.

Le cadavre de la jeune fille brune, à peine sortie de l'enfance, gisait sur le dos, ses yeux vides tournés vers le plafond, du sang noircissant le corsage de sa robe à l'endroit où un Trolloc lui avait passé son arme au travers.

Le Pouvoir était en lui. Callandor étincelait, et il était le Pouvoir. Il canalisa, dirigeant les flux dans le corps de l'enfant, cherchant, essayant, tâtonnant ; elle se dressa en chancelant, les bras et les jambes anormalement rigides se mouvant par saccades.

« Rand, tu ne peux pas réussir cela, s'était écriée Moiraine. Pas cela ! »

Respire. Elle devait respirer. La poitrine de la toute jeune fille se souleva et s'abaissa. Le cœur. Il faut qu'il batte. Du sang déjà épais et sombre suinta de sa blessure à la poitrine. « Vis, que la Lumière te brûle ! hurla son esprit. Je n'avais pas eu l'intention d'arriver trop tard ! » Les yeux de la jeune fille étaient posés sur lui, voilés, insoucieux de tout le Pouvoir qu'il avait en lui. Sans vie. Des larmes coulaient sur ses joues sans qu'il s'en aperçoive.

Il refoula brutalement ce souvenir ; même avec l'écran du vide, le souvenir était douloureux. Avec autant de Pouvoir... Avec autant de Pouvoir, on ne pouvait se fier à lui. « Tu n'es pas le Créateur », lui avait dit Moiraine comme il se tenait debout auprès de cette enfant. Mais avec cette figurine masculine, avec seulement la moitié de la puissance qu'elle détenait, il avait réussi à déplacer des montagnes, un jour. Avec beaucoup moins, avec seulement Callandor ! il avait été persuadé qu'il pouvait repousser la Roue en arrière, rendre la vie à une enfant morte. Ce n'était pas seulement le Pouvoir Unique qui était séduisant ; la puissance du Pouvoir l'était également. Il devrait les détruire toutes les deux, ces figurines. Au lieu de cela, il retissa les flux, réamorça les pièges.

« Qu'est-ce que vous faites là ? » questionna une voix de femme tandis que le mur redevenait apparemment intact.

Attachant hâtivement les flux – et le nœud avec ses surprises mortelles – il attira en lui le Pouvoir et se retourna.

À côté de Lanfear, dans sa toilette blanc et argent, Elayne ou Min

ou Aviendha auraient semblé presque ordinaires. Ses yeux noirs seuls suffisaient pour qu'un homme renonce à son âme. En la voyant, l'estomac de Rand se serra au point qu'il eut envie de vomir.

« Que voulez-vous ? » demanda-t-il d'un ton impérieux. Une fois, il avait empêché aussi bien Elayne qu'Egwene d'entrer en contact avec la Vraie Source, mais il était incapable de se rappeler comment. Tant que Lanfear avait la faculté d'atteindre la Source, il avait plus de chances d'attraper le vent à la main que de la retenir prisonnière. Un trait de malefeu, et... Il ne pouvait pas. Elle était l'une des Réprouvés, mais le souvenir d'une tête de femme roulant par terre l'arrêta net.

« Vous en avez deux, finit-elle par dire. J'ai cru apercevoir... L'une est une femme, n'est-ce pas ? » Devant son sourire, un homme aurait senti son cœur cesser de battre et son âme se remplir de gratitude. « Vous commencez à prendre mon projet en considération, hein ? Avec ces deux-là, réunis, les autres Élus s'agenouilleront à nos pieds. Nous pouvons supplanter le Puissant Seigneur lui-même, défier le Créateur. Nous...

— Vous avez toujours été ambitieuse, Mierin. » La voix de Rand parut âpre à ses propres oreilles. « Pourquoi pensez-vous que je me suis détourné de vous ? Pas à cause d'Ilyena, quoi que vous aimiez croire. Vous étiez sortie de mon cœur longtemps avant que je la rencontre. L'ambition est la seule chose qui compte pour vous. Le pouvoir est tout ce que vous avez jamais désiré. Vous me dégoûtez ! »

Elle le dévisageait, les deux mains pressées contre son sternum, ses yeux noirs encore plus grands que d'ordinaire. « Graendal a dit... » commença-t-elle d5 une voix faible. Elle avala sa salive et parla de nouveau. « Lews Therin ? Je vous aime, Lews Therin. Je vous ai toujours aimé et je vous aimerai toujours. Vous le savez. Vous devez bien le savoir ! »

Les traits de Rand étaient comme de pierre ; il espéra qu'ils dissimulaient sa stupeur. Il n'avait aucune idée d'où lui étaient venus les mots qu'il avait prononcés, mais il avait l'impression qu'il se souvenait d'elle. Un vague souvenir, d'avant. Je ne suis pas Lews Therin Telamon ! « Je suis Rand al'Thor ! s'exclama-t-il avec rudesse.

— Évidemment, vous l'êtes. » Elle hocha lentement la tête pour elle-même en l'examinant. Ce calme de glace qui était sa marque réapparut. « Évidemment. Asmodean vous a abreuvé de racontars, sur la Guerre du Pouvoir et sur moi. Il ment. Vous m'avez aimée. Jusqu'à ce que cette catin blonde d'Ilyena vous vole à moi. » Pendant un instant, la rage transforma sa figure en un masque crispé ; il eut l'impression qu'elle ne s'en apercevait même pas.

« Saviez-vous qu'Asmodean a disjoint sa propre mère ? Ce qu'on appelle neutraliser, maintenant. Il Ta disjointe et laissée partir hurlante aux mains de Myrddraals. Pouvez-vous avoir confiance en un tel homme ? »

Rand éclata de rire. « Après que je l'avais attrapé, vous m'avez aidé à le piéger de sorte qu'il soit obligé de m'instruire. Et maintenant vous dites que je ne peux pas me fier à lui ?

— Pour vous instruire. » Elle eut un reniflement dédaigneux. « Il le fera parce qu'il sait que sa destinée est liée à vous pour de bon. Même s'il parvenait à convaincre les autres qu'il était prisonnier, ils ne l'en mettraient pas moins en pièces, et il le sait. C'est souvent le sort du chien le plus faible de la meute. D'autre part, je regarde ses rêves de temps en temps. Il rêve que vous triomphez du Puissant Seigneur des Ténèbres et que vous l'élevez au plus haut rang auprès de vous. Parfois, il rêve de moi. » Son sourire signifiait que ces rêves-là étaient agréables pour elle, mais pas pour Asmodean. « Cependant il essaiera de vous dresser contre moi.

— Pourquoi êtes-vous ici ? » questionna-t-il sèchement. Le dresser contre elle ? Nul doute qu'à ce moment même elle était emplie du Pouvoir, prête à l'envelopper d'un écran si seulement elle soupçonnait qu'il avait l'intention de tenter quoi que ce soit. Elle y était déjà parvenue, avec une aisance humiliante.

« Vous me plaisez ainsi. Arrogant et fier, sûr de votre force. »

Une fois, elle avait dit qu'il lui plaisait à cause de sa timidité, que Lews Therin avait été trop arrogant. « Pourquoi êtes-vous ici ?

— Rahvin a lancé les Chiens Noirs après vous, répliqua-t-elle avec calme, joignant les mains à sa taille. Je serais venue plus tôt, pour vous aider, mais je ne peux pas encore laisser les autres savoir que je suis de votre côté. »

De son côté. Une des Réprouvés l'aimait, ou plutôt aimait l'homme qu'il avait été trois mille ans auparavant, et tout ce qu'elle voulait c'était qu'il donne son âme à l'Ombre et règne sur le monde avec elle. Ou une marche au-dessous d'elle, du moins. Cela et essayer de remplacer aussi bien le Ténébreux que le Créateur. Était-elle complètement folle ? Ou serait-ce que ces deux énormes saangreals recèlent réellement une puissance aussi grande qu'elle le prétendait ? C'était une direction où il ne tenait pas à ce que s'engagent ses réflexions.

« Pourquoi Rahvin voudrait-il m'attaquer maintenant ? Asmodean dit qu'il veille à ses intérêts personnels, qu'il se tiendra assis à l'écart même lors de la Dernière Bataille, s'il le peut, et attendra que le

Ténébreux m'anéantisse. Pourquoi pas Sammael, ou Demandred ? Asmodean assure qu'ils me haïssent. » Pas moi. Ils détestent Lews Therin. Mais pour les Réprouvés c'était la même chose. Ô Lumière, je t'en prie, je suis Rand al'Thor. Il repoussa le souvenir brusquement surgi de cette femme dans ses bras, l'un et l'autre jeunes et commençant à apprendre ce qu'ils étaient capables de réaliser avec le Pouvoir. Je suis Rand al'Thor. « Pourquoi pas Semirhage ou Moghedien ou Graen...

— Mais vous menacez ses intérêts à présent. » Elle rit. « Ne savez-vous pas où il se trouve ? En Andor, à Caemlyn même. Il y règne sauf de nom. Morgase minaude et danse pour lui, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres. » Ses lèvres s'abaissèrent dédaigneusement. « Il a des hommes qui parcourent ville et campagne pour lui dénicher de nouvelles poupées. »

Pendant un instant, le choc le paralysa. La mère d'Elayne entre les mains d'un des Réprouvés. Néanmoins, il n'osa pas montrer son inquiétude. Lanfear avait donné libre cours à sa jalousie plus d'une fois ; elle était capable de prendre Elayne en chasse et de la tuer, à la seule idée qu'il éprouve des sentiments pour elle. Qu'est-ce que je ressens pour elle ? Ceci mis à part, un fait brutal s'imposa au-dehors du Vide, froid et cruel dans sa vérité. Il ne se précipiterait pas pour attaquer Rahvin même si ce que disait Lanfear était exact. Pardonnez-moi, Elayne, mais je ne peux pas. Peut-être bien qu'elle mentait – elle ne verserait pas une larme pour aucun des autres Réprouvés qu'il tuerait ; tous étaient un obstacle à ses projets – mais, en ce qui le concernait, c'en était fini pour lui-même de réagir à ce que d'autres faisaient. S'il réagissait, ils seraient en mesure de déduire ce qu'il ferait. Qu'ils réagissent à ses propres actions, et soient aussi surpris que l'avaient été Lanfear et Asmodean.

« Rahvin s' imagine-t-il que je vais accourir pour défendre Morgase ? dit-il. Je l'ai vue une fois dans ma vie. Les Deux Rivières sont une partie de l'Andor sur une carte, mais je n'ai jamais vu là-bas un Garde de la Reine. Pas un depuis des générations. Annoncez à un homme des Deux Rivières que Morgase est sa souveraine et il pensera probablement que vous êtes folle.

— Je doute que Rahvin s'attende à ce que vous vous précipitiez au secours de votre pays natal, répliqua Lanfear d'un ton sarcastique, mais il s'attendra à ce que vous souteniez vos ambitions. Il a l'intention d'asseoir Morgase sur le Trône du Soleil, et de l'utiliser comme une marionnette jusqu'à l'heure où il sera en mesure de se montrer au grand jour. De nouveaux contingents de soldats d'Andor pénétreront quotidiennement dans le Cairhien. Et vous avez envoyé des

soldats de Tear dans le nord pour assurer votre propre emprise sur le pays. Pas étonnant qu'il vous ait attaqué dès qu'il vous a découvert. »

Rand secoua la tête. L'envoi des Tairens n'avait pas eu du tout ce but-là, mais il ne comptait pas qu'elle le comprenne. Ou, d'ailleurs, y croie s'il le lui expliquait. « Je vous remercie pour cet avertissement. » De la politesse envers une des Réprouvés ! Certes, il n'avait aucun moyen d'action sinon espérer qu'une partie de ce qu'elle lui disait était la vérité. Une bonne raison pour ne pas la tuer. Elle t'en dira plus quelle ne croit, si tu écoutes attentivement. Il espéra que cette réflexion provenait bien de lui-même, froide et cynique comme elle l'était.

« Vous protégez vos rêves contre moi.

— Contre tout le monde. » Pure vérité, bien qu'elle fut au moins aussi haut placée dans la liste que les Sagettes.

« Les rêves m'appartiennent. Vous et vos rêves en particulier sont à moi. » Son visage demeura lisse, mais sa voix durcit. « Je suis capable de passer au travers de vos protections. Vous n'aimeriez pas cela. »

Pour prouver son indifférence, il s'assit au pied de sa paillasse, jambes croisées et mains sur les genoux. Il pensait que son expression était aussi calme que celle de Lanfear. En lui, le Pouvoir s'amplifiait. Il avait des flots d'Air prêts à la lier, et des flots d'Esprit. C'était ce qui tissait un écran devant la Vraie

Source. Se creuser le cerveau pour trouver comment était une opération de longue haleine, mais il ne parvenait pas à s'en souvenir de toute façon. Sans ce mode d'emploi, le reste ne servait à rien. Elle pouvait déchirer ou trancher ce qu'il tisserait, même si elle ne le voyait pas. Asmodean essayait de lui apprendre cette méthode, mais c'était difficile sans un tissage de femme pour s'exercer.

Lanfear l'examinait d'un air déconcerté, un léger froncement de sourcils déparant sa beauté. « J'ai inspecté les rêves des Aielles. Ces prétendues Sagettes. Elles ne s'y prennent pas très bien pour se protéger. Je pourrais les effrayer tellement qu'elles ne rêveraient plus jamais, qu'elles ne songeraient même jamais à envahir vos rêves à vous, sûrement.

— Je croyais que vous ne m'aideriez pas ouvertement. » Il n'osait pas lui dire de laisser en paix les Sagettes ; elle était bien capable de faire quelque chose pour le contrarier. Elle avait signifié clairement dès le début, sinon en paroles, quelle entendait avoir l'avantage sur lui. « Ne serait-ce pas risquer qu'un autre des Réprouvés s'en aperçoive ? Vous n'êtes pas la seule à connaître comment entrer dans les rêves des gens.

— Les Élus », corrigea-t-elle machinalement. Pendant un instant, elle mâchonna sa lèvre inférieure aux formes pleines. « J'ai observé aussi les rêves de la jeune fille. Egwene. Naguère, j'avais cru que vous éprouviez des sentiments pour elle. Savez-vous de quoi elle rêve ? Du fils et du beau-fils de Morgase. Du fils, Gawyn, le plus souvent. » Avec un sourire, elle adopta un ton faussement scandalisé. « Vous n'imaginerez pas qu'une simple paysanne ait des rêves pareils. »

Elle tentait de mesurer sa jalousie, il s'en rendit compte. Elle était vraiment persuadée qu'il protégeait ses rêves pour dissimuler qu'il pensait à une autre femme ! « Les Vierges de la Lance me surveillent de près, dit-il d'un air morose. Si vous voulez apprendre combien près, regardez les rêves d'Isendre. »

Des taches de couleur flambèrent sur les joues de Lanfear. Évidemment. Il n'était pas censé voir ce qu'elle cherchait. De la perplexité déferla au-dehors du Vide. Ou bien croyait-elle... ? Isendre ? Lanfear savait qu'elle était une Amie du Ténébreux. C'est Lanfear qui avait amené Kadere et cette jeune femme dans le Désert. Et déposé en cachette la plupart des bijoux qu'Isendre était accusée d'avoir volés ; la malveillance de Lanfear était cruelle même dans ses manifestations insignifiantes. Toutefois, si elle s'imaginait qu'il pouvait l'aimer, le fait qu'Isendre était une Amie du Ténébreux n'était probablement pas un obstacle à ses yeux.

« J'aurais dû les laisser l'envoyer tenter d'atteindre le Rempart du Dragon, continua-t-il sur le mode de l'indifférence, mais qui sait ce qu'elle aurait pu dire pour sauver sa vie ? Je dois les protéger, elle et Kadere, jusqu'à un certain point afin de protéger Asmodean. »

La rougeur de Lanfear s'estompa mais, comme elle s'apprêtait à parler de nouveau, un coup retentit à la porte. Rand se leva d'un bond. Personne ne saurait qui était Lanfear, cependant si une femme était découverte dans sa chambre, une femme qu'aucune des Vierges aux étages inférieurs n'avait vue entrer, des questions seraient posées, pour lesquelles il ne possédait pas de réponses.

Mais Lanfear avait déjà un portail ouvert, sur un lieu plein de tentures de soie blanche et d'argent. « Rappelez-vous que je suis votre unique espoir de survivre, mon amour. » C'était une voix bien tiède pour appeler quelqu'un ainsi. « Auprès de moi, vous n'avez aucune crainte à avoir. À côté de moi, vous pouvez régner... sur tout ce qui est ou qui sera. » Soulevant ses jupes neigeuses, elle franchit le portail qui se referma aussitôt.

Le frapement retentit de nouveau avant qu'il se débarrasse du saidin et tire à lui le battant.

Enaila jeta au-delà de lui un coup d'œil soupçonneux en murmurant : « Je pensais que peut-être Isendre... » Elle le regarda d'un air accusateur. « Les Sœurs-de-la-Lance vous cherchent partout. Personne ne vous a vu revenir. » Elle secoua la tête et se redressa de toute sa taille ; elle s'efforçait toujours de se tenir droite autant que possible. « Les chefs sont venus parler au Caracam, annonça-t-elle cérémonieusement. Ils attendent en bas. »

Ils attendaient sous le portique à colonnes, en l'occurrence, étant des hommes. Le ciel était encore sombre, mais les premières lueurs de l'aube soulignaient les montagnes à l'est. S'ils éprouvaient de l'impatience envers les deux Vierges qui se tenaient entre eux et les hautes portes, cela ne se voyait pas sur leurs visages plongés dans l'ombre.

« Les Shaidos sont en marche, annonça Han d'un ton sec dès que Rand apparut. Ainsi que les Reyns, les Miagomas, les Shiandes... Tous les clans !

— Pour se joindre à Couladin ou à moi ? questionna impérativement Rand.

— Les Shaidos se dirigent vers le Col de Jangai, dit Rhuarc. Quant aux autres, c'est trop tôt pour le savoir, mais ils sont en mouvement avec toutes les lances pas nécessaires pour défendre les places fortes, le menu et le gros bétail. »

Rand se contenta de hocher la tête. Toute sa détermination de ne laisser qui que ce soit d'autre que lui-même dicter sa conduite, et maintenant ceci. Quelles que fussent les intentions des autres clans, Couladin devait avoir décidé de passer dans le Cairhien. Autant pour ses projets grandioses d'imposer la paix, si les Shaidos ravageaient encore plus le Cairhien pendant qu'il restait dans Rhuidean à attendre les autres clans.

« Alors nous partons pour le Jangai, nous aussi, finit-il par annoncer.

Nous ne pouvons pas le rattraper s'il veut franchir le Col », mit en garde Erim, et Han ajouta d'un ton morose : « Qu'il y en ait parmi les autres qui se rallient à lui, nous serons pris en enfilade comme des orvets au soleil.

— Je ne resterai pas ici jusqu'à ce que j'en sois sûr, dit Rand. En admettant que je n'arrive pas à rejoindre Couladin, j'ai l'intention d'arriver au Cairhien Juste derrière lui. Rameutez les lances. Nous partons aussi vite après le lever du jour que vous pourrez être prêts. »

Lui adressant ce curieux salut aiel utilisé seulement aux occasions

les plus solennelles, un pied en avant et une main tendue, les chefs s'en allèrent. Seul Han dit quelque chose. « Jusqu'au Shayol Ghul même. »

7. Un départ

Bâillant dans la grisaille du petit jour, Egwene se hissa sur sa jument couleur de brouillard, puis dut se servir de ses rênes avec autorité comme Brume caracolait. La jument n'avait pas été montée depuis des semaines. Les Aiel non seulement préféraient utiliser leurs propres jambes, mais évitaient presque complètement de monter à cheval, bien qu'utilisant des chevaux de somme et des mulets de bât. Même s'il y avait eu assez de bois pour construire des chariots, le terrain dans le Désert n'était pas accueillant pour les roues, comme plus d'un colporteur ou d'une colporteuse l'avait appris à ses dépens.

Elle envisageait sans plaisir le long voyage vers l'ouest. Les montagnes masquaient présentement le soleil, mais la chaleur grandirait d'heure en heure à mesure qu'il s'élèverait au-dessus des montagnes, et il n'y aurait pas de tente à proximité pour s'y glisser à la tombée de la nuit. Elle n'était pas non plus certaine que le costume aiel convenait pour aller à cheval. Le châle, tiré pardessus sa tête, protégeait étonnamment bien du soleil, mais ces jupes volumineuses découvraient ses jambes jusqu'aux cuisses si elle n'y prêtait pas attention. Les ampoules lui causaient autant d'inquiétude que la pudeur. Le soleil d'un côté et.. Un mois sans s'asseoir sur une selle ne devrait pas l'avoir amollie à ce point-là. Elle l'espérait, sinon ce voyage serait vraiment très long.

Une fois qu'elle eut calmé Brume, Egwene s'aperçut qu'Amys la regardait et elle échangea un sourire avec la Sagette. Cette longue course de la veille au soir n'était pas entièrement la raison justifiant qu'elle avait encore sommeil ; au contraire, cela l'avait aidée à n'en dormir que plus profondément. Elle avait effectivement trouvé les rêves d'Amys la nuit dernière et pour fêter l'événement elles avaient dégusté du thé dans le rêve, dans la Place Forte des Rocs Froids, de bonne heure un soir où des enfants jouaient au milieu des terrasses cultivées et une brise agréable soufflait dans la vallée tandis que le soleil baissait.

Bien sûr, cela n'aurait pas suffi à abrégé son repos, mais elle exultait tellement que lorsqu'elle avait quitté les rêves d'Amys elle ne s'était pas arrêtée ; elle n'en aurait pas été capable, pas à ce moment-là, peu importe ce qu'Amys en aurait dit. Il y avait des rêves tout autour d'elle, mais pour la plupart elle ne savait pas à qui ils appartenaient. Pour la majeure partie, pas tous. Mélaine avait rêvé qu'elle donnait le sein à un poupon et Bair rêvé d'un de ses maris

défunts, au temps où l'un et l'autre étaient jeunes et blonds. Elle avait pris un soin particulier à ne pas pénétrer dans ces rêves-là ; les Sagettes auraient senti aussitôt la présence d'un intrus, et elle frissonnait à la pensée de ce qu'elles auraient fait avant de la laisser partir.

Les rêves de Rand avaient été un défi, naturellement, un défi qu'elle ne pouvait manquer de relever. Maintenant qu'elle savait se glisser de rêve en rêve, pourquoi ne pas essayer là où les Sagettes avaient échoué ? Seulement tenter de pénétrer dans les rêves de Rand avait été comme foncer tête baissée contre un mur de pierre invisible. Elle savait que ses rêves étaient de l'autre côté et elle était certaine de pouvoir trouver un moyen de se frayer une voie au travers, mais il n'y avait rien eu sur quoi agir, rien pour percer l'obstacle. Un mur de rien. C'était un problème auquel elle comptait réfléchir jusqu'à ce qu'elle en trouve la solution. Une fois qu'elle se concentrerait sur quelque chose, elle pouvait être aussi tenace qu'un blaireau.

Elle était au milieu d'un fourmillement de gaïshains qui s'affairaient à démonter le camp des Sagettes et à l'arrimer sur les mulets. D'ici peu, seul un Aiel ou quelqu'un d'aussi habile à relever une piste serait capable de dire qu'il y avait eu des tentes sur cet emplacement d'argile durcie. La même activité se manifestait sur les pentes des montagnes avoisinantes et le remue-ménage se poursuivait aussi jusque dans la cité. Tout le monde ne partait pas, mais des milliers s'en iraient. Des Aiels grouillaient dans les rues et la caravane de chariots de Maître Kadere s'étirait en travers de la vaste place, chargés des objets sélectionnés par Moiraine, les trois chariots à eau peints en blanc en queue de la file pareils à d'énormes barriques sur roues derrière leur attelage de vingt mulets. Le chariot personnel de Kadere, en tête de la caravane, était une petite maison blanche sur roues, avec un escalier à l'arrière et un tuyau de poêle en métal sortant du toit plat. Le négociant massif au nez en bec d'aigle, entièrement vêtu de soie ivoire aujourd'hui, enleva d'un geste large son chapeau cabossé jurant avec le reste de sa tenue quand elle passa à cheval devant lui, ses yeux noirs obliques nullement en harmonie avec le large sourire qu'il lui décochait.

Elle passa d'un air glacial en feignant de ne pas le voir. Ses rêves avaient été nettement sinistres et déplaisants, quand ils n'étaient lubriques. Il mériterait d'avoir la tête plongée dans un baril de tisane d'épine-bleue, songea-t-elle farouchement.

En approchant du Toit des Vierges, elle se faufila parmi des gaïshains qui se hâtaient et des mulets qui attendaient patiemment. À sa surprise, un de ceux qui chargeaient les affaires des Vierges portait

une coule noire, pas blanche. Une femme, d'après sa stature, qui trébuchait sous le poids d'un paquet attaché avec des cordes qu'elle portait sur le dos. Passant à côté d'elle en guidant Brume, Egwene se pencha pour jeter un coup d'œil dans le capuchon de cette femme, et vit le visage hagard d'Isendre, de la sueur coulant déjà sur ses joues. Elle fut contente que les Vierges aient cessé de la laisser sortir – ou de l'envoyer dehors – pratiquement nue, mais cela semblait inutilement cruel de

l'habiller de noir. Si elle transpirait déjà tellement, elle serait près de mourir une fois que la chaleur du jour se serait installée.

Néanmoins, les affaires des Far Dareis Mai ne la concernaient pas. Aviendha le lui avait dit aimablement mais avec fermeté. Adeline et Enaila avaient manqué de peu se montrer grossières à ce sujet et une Vierge sèche et nerveuse aux cheveux blancs nommée Suline l'avait proprement menacée de la traîner par l'oreille devant les Sagettes. En dépit de ses efforts pour persuader Aviendha de cesser de lui donner le titre d'Aes Sedai, elle avait été irritée de découvrir qu'après s'être tenues sur la réserve à cet égard, les autres Vierges avaient opté pour la traiter juste comme une simple élève des Sagettes. Voyons, elles ne lui permettaient même pas de franchir la porte du Toit à moins qu'elle n'affirme être chargée d'une course.

La rapidité avec laquelle elle incitait du talon Brume à traverser la foule ne signifiait nullement qu'elle donnait son adhésion à la justice des Far Dareis Mai ou qu'elle avait désagréablement conscience que certaines des Vierges la suivaient des yeux, sans nul doute prêtes à la sermonner si elles pensaient qu'elle avait l'intention de s'interposer. Cela n'avait même guère de rapport avec son antipathie pour Isendre. Elle ne voulait pas penser à l'aperçu qu'elle avait eu des rêves d'Isendre, juste avant que Cowinde soit venue la réveiller. C'étaient des cauchemars de torture, de choses infligées à cette femme qui avaient fait fuir d'horreur Egwene, tandis qu'elle ne savait quoi de sombre et de mauvais riait en la regardant courir. Pas étonnant qu'Isendre ait eu l'air hagarde. Egwene était sortie de son sommeil si vite que Cowinde qui venait de poser une main sur son épaule avait reculé d'un bond.

Rand était dans la rue devant le Toit des Vierges de la Lance, portant une shoufa pour se protéger du soleil qui se levait et une tunique de soie bleue avec assez de broderies d'or pour convenir à un palais, encore que pendant devant à moitié ouverte. Sa ceinture avait une nouvelle boucle, un objet minutieusement travaillé en forme de dragon. Il commençait vraiment à se prendre pour un grand personnage, c'était clair. Debout à côté de Jeade'en, son étalon

pommelé, il s'entretenait avec les chefs de clan et quelques-uns des négociants aïels qui devaient demeurer à Rhuidean.

Jasin Natael, presque sur les talons de Rand, sa harpe sur le dos et en main les rênes d'un mulet sellé acheté à Maître Kadere, était habillé d'une façon encore plus recherchée, avec des broderies au fil d'argent dissimulant presque le tissu noir de sa tunique et des flots de dentelle blanche au cou et aux manchettes. Même ses bottes qui lui montaient au genou étaient incrustées d'argent sur le revers. La cape de ménestrel avec ses pièces multicolores gâchait l'effet, mais les ménestrels étaient des gens bizarres.

Les négociants étaient vêtus du cadinsor et, bien que le poignard qu'ils avaient à la ceinture fût plus petit que celui des guerriers, Egwene savait qu'ils pouvaient tous manier une lance en cas de besoin ; ils possédaient en partie, sinon totalement, la grâce redoutable de leurs frères voués à la lance. Les négociantes, en corsage d'algode blanc et ample jupe de laine, avec foulard de tête et châle, se repéraient plus facilement. A part les Vierges de la Lance et les gaïshains – et Aviendha – les Aielles étaient toutes parées de multiples bracelets et colliers d'or et d'ivoire, d'argent et de pierres précieuses, les uns de fabrication aïelle, d'autres achetés, et d'autres provenant de pillages. Toutefois les négociantes aielles en étalaient le double, sinon davantage.

Elle entendit un fragment de ce que Rand disait aux négociants.

« ... donnez carte blanche aux tailleurs de pierre ogiers, au moins pour une partie de ce qu'ils bâtissent. Dans les mêmes proportions que ce que vous pouvez construire vous-mêmes. Se contenter d'essayer de faire revivre le passé ne rime à rien. »

Il les envoyait donc au stedding chercher des Ogiers pour rebâtir Rhuidean. C'était une bonne chose. Une fraction importante de Tar Valon était l'œuvre des Ogiers et, quand ils avaient eu les mains libres pour agir à leur guise, leurs édifices étaient à couper le souffle.

Mat était déjà sur son hongre, Pips, avec son chapeau à large bord rabattu et le talon de cette drôle de lance calé sur son étrier. Comme d'habitude, sa tunique verte à col montant donnait l'impression qu'il avait dormi avec. Elle avait évité ses rêves. Une des Vierges, une très grande femme blonde, adressa à Mat un sourire espiègle qui parut l'embarrasser. Et c'était justifié ; elle était beaucoup trop âgée pour lui. Egwene eut un reniflement de mépris. Je sais parfaitement de quoi il rêvait, merci beaucoup ! Elle tira sur ses rênes à côté de lui seulement pour chercher des yeux Aviendha.

« Il lui a enjoint de se taire et elle a obtempéré », annonça-t-il

quand elle arrêta Brume. Il eut un mouvement de tête vers Moiraine et Lan, elle en soie bleu clair, les mains crispées sur les rênes de sa jument blanche, et lui dans sa cape de Lige, tenant son grand destrier noir. Lan observait Moiraine fixement, les traits inexpressifs comme d'ordinaire, alors qu'elle semblait sur le point d'exploser d'impatience en regardant Rand d'un œil furieux. « Elle a commencé à lui expliquer pourquoi c'était une erreur – m'a paru qu'elle le répétait pour la centième fois – et il a répondu : "J'ai pris ma décision, Moiraine. Allez vous mettre là-bas et taisez-vous jusqu'à ce que j'aie le temps de vous parler." Comme s'il s'attendait à ce qu'elle obéisse. Et elle a cédé. Est-ce que ce n'est pas de la fumée qui lui jaillit des oreilles ? »

Son gloussement de rire était si satisfait, si amusé par sa plaisanterie, qu'elle faillit embrasser la saidar et lui infliger une leçon devant tout le monde. Au lieu de quoi, elle eut de nouveau un reniflement de dédain, suffisamment audible pour qu'il comprenne que c'était destiné à lui, à son esprit et à son amusement. Il lui jeta un coup d'œil en coin sarcastique et gloussa de nouveau, ce qui n'arrangea pas l'humeur d'Egwene.

Elle observa Moiraine pendant un moment, perplexe. L'Aes Sedai s'était soumise à l'injonction de Rand ? Sans protester ? C'était comme si une des Sagettes obéissait ou comme si le soleil se levait à minuit. Elle avait entendu parler de l'attaque, naturellement ; des rumeurs sur des chiens géants qui laissaient des empreintes sur de la pierre s'étaient propagées partout ce matin. Elle ne voyait pas quel rapport cela aurait avec ceci mais, en dehors des nouvelles concernant les Shaidos, c'était le seul autre incident dont elle avait eu connaissance et pas suffisant pour produire pareille réaction. Rien ne pouvait en susciter une, qui lui vienne à l'esprit. Sans aucun doute, Moiraine lui répondrait que ce n'était pas son affaire, toutefois à force de ruminer la question elle finirait par trouver la réponse. Elle n'aimait pas ne pas comprendre.

Repérant Aviendha, debout sur la dernière marche du perron du Toit, elle guida Brume pour qu'elles contournent le groupe massé auprès de Rand. L'Aielle le dévisageait aussi fixement que l'Aes Sedai, mais absolument sans expression. Elle ne cessait de tourner et retourner autour de son poignet le bracelet d'ivoire, apparemment sans s'en rendre compte. D'une manière ou d'une autre, ce bracelet faisait partie des difficultés qu'elle avait avec Rand. Egwene ne s'y retrouvait pas ; Aviendha refusait d'en parler, et c'était impossible de questionner quelqu'un d'autre, alors que cela risquait d'embarrasser son amie. Son propre bracelet en ivoire sculpté de flammes était un cadeau d'Aviendha, pour sceller leur union de presque-sœurs ; le cadeau qu'elle avait offert en retour était le collier d'argent que portait

Aviendha, dont Maître Kadere prétendait que c'était un motif kandori appelé flocons-de-neige. Elle avait dû recourir à Moiraine pour avoir suffisamment de quoi payer, mais il avait semblé approprié pour une jeune femme qui ne verrait jamais la neige. Ou ne l'aurait pas vue si elle n'était pas en train de quitter le Désert ; peu de chances qu'elle revienne avant l'hiver. Quelle que soit l'énigme que posait ce bracelet, Egwene était sûre de finir un jour par la résoudre.

« Est-ce que ça va ? » demanda-t-elle. Comme elle se penchait de côté sur sa selle aux grands arçons, ses jupes bougèrent, découvrant ses jambes, mais elle était trop inquiète de ce qu'avait son amie pour y prêter attention.

Elle dut répéter la question avant qu'Aviendha sursaute et lève les yeux vers elle. « Si ça va ? Bien sûr que oui.

— Laissez-moi parler aux Sagettes, Aviendha. Je suis persuadée d'arriver à les convaincre qu'elles ne peuvent pas vous obliger... » Elle fut incapable de dire à quoi, pas ici où n'importe qui dans la foule était à portée d'entendre.

« Ça vous tracasse encore ? » Aviendha rajusta son châle gris et secoua légèrement la tête. « Vos coutumes me paraissent toujours très bizarres. » Ses yeux se reportèrent vers Rand comme de la limaille de fer attirée par un aimant.

« Vous n'avez pas à avoir peur de lui.

— Je n'ai peur d'aucun homme », riposta l'autre jeune femme, ses yeux lançant des éclairs bleu-vert. « Je ne veux pas de querelle entre nous, Egwene, mais vous ne devriez pas dire des choses pareilles. »

Egwene soupira. Amie ou pas, Aviendha était parfaitement capable de lui frotter les oreilles si elle se sentait suffisamment offensée. D'ailleurs, elle n'était pas sûre qu'elle l'aurait admis non plus. Le rêve d'Aviendha avait été trop pénible pour être regardé longtemps. Nue avec juste ce bracelet d'ivoire, et il semblait lui peser comme s'il avait un poids de cent livres, Aviendha courait de toutes ses forces sur une planète d'argile craquelée. Et, derrière elle, venait Rand, un géant de deux fois la stature d'un Ogier monté sur un énorme Jeade'en, la gagnant de vitesse lentement mais inexorablement.

D'autre part, on ne peut absolument pas dire à une amie qu'elle ment. Le visage d'Egwene rougit un peu. Surtout pas quand on serait obligé de lui dire comment on le sait. C'est alors qu'elle me taperait dessus. Je ne recommencerai pas. S'en aller farfouiller dans les rêves des gens. Pas dans ceux d'Aviendha, en tout cas. Ce n'était pas bien d'espionner les rêves d'une amie. Non pas que ce soit exactement espionner, mais...

La foule autour de Rand commençait à se disperser. Il sauta en selle avec souplesse, imité promptement par Natael. Une des négociantes, une femme à la figure large, aux cheveux couleur de flamme portant une petite fortune en or travaillé, pierres précieuses taillées et ivoire sculpté, néanmoins s'attarda. « Car'a'cam, avez-vous l'intention de quitter pour toujours la Terre Triple ? Vous avez parlé comme si vous n'alliez jamais revenir. »

À ces mots, les autres s'arrêtèrent et revinrent sur leurs pas. Le silence se répandit à la suite d'une onde de murmures qui se propageait, répétant ce qui avait été demandé.

Pendant un instant, Rand resta lui aussi silencieux, regardant à la ronde les visages tournés vers lui. À la fin, il répliqua : « J'espère revenir, mais qui sait ce qui se passera ? La Roue tisse comme la Roue le veut. » Il hésita, tous les yeux braqués sur lui. « Mais je vais vous laisser quelque chose pour que vous vous souveniez de moi », ajouta-t-il, en plongeant une main dans la poche de sa tunique.

Brusquement, une fontaine près du Toit des Vierges de la Lance se mit à vivre, de l'eau jaillissant de la gueule de drôles de dauphins debout sur leur queue. Derrière elle, la statue d'un jeune homme avec un cor pointé vers le ciel dressa soudain un éventail qui se déploya, puis deux femmes de pierre au-delà lancèrent de leurs mains des jets de poussière d'eau. Dans un silence stupéfié, les Aiels regardèrent toutes les fontaines de Rhuidean ruisseler de nouveau.

« J'aurais dû faire cela plus tôt. » Rand se parlait sans nul doute à lui-même mais, dans le silence, Egwene l'entendit nettement. Le clapotis de centaines de fontaines était le seul autre son. Natael haussa les épaules comme s'il n'en avait attendu pas moins.

C'est Rand qu'Egwene regardait avec des yeux écarquillés, pas les fontaines. Un homme qui savait canaliser. Rand. Il est toujours Rand, malgré tout. Pourtant chaque fois qu'elle le voyait canaliser c'était comme d'apprendre de nouveau qu'il le pouvait. Pendant son adolescence, on lui avait enseigné que seul le Ténébreux était plus à craindre qu'un homme qui canalise. Peut-être Aviendha a-t-elle raison d'avoir peur de lui.

Par contre, quand elle baissa les yeux vers son amie, c'est l'émerveillement qui illuminait visiblement son visage ; tant d'eau ravissait l'Aielle comme la plus belle robe de soie aurait enchanté Egwene, ou un jardin plein de fleurs.

« Il est temps de se mettre en marche, annonça Rand en dirigeant le pommelé vers l'ouest. Quiconque n'est pas prêt devra nous rejoindre. » Natael suivit de près sur son mulet. Pourquoi Rand

retenait-il un tel lèche-bottes près de lui ?

Les chefs de clan commencèrent aussitôt à donner des ordres et l'affairement fut multiplié par dix. Les Vierges et les Chercheurs d'eau s'élancèrent en avant et d'autres Far Dareis Mai se regroupèrent autour de Rand pour former une garde d'honneur, accessoirement encadrant Natael. Aviendha avançait à côté de Jeade'en, à la hauteur de l'étrier de Rand, chacune de ses foulées égalant sans peine celles de l'étalon, même avec ses jupes encombrantes.

Se plaçant à côté de Mat, derrière Rand et son escorte, Egwene se rembrunit. Son amie avait de nouveau cet air de détermination farouche, comme si elle allait devoir plonger le bras dans un nid de vipères. Il faut que je fasse quelque chose pour l'aider. Egwene ne renonçait pas à résoudre un problème une fois qu'elle s'y était attaquée.

S'étant installée sur sa selle, Moiraine caressa de sa main gantée l'encolure rouée d'Aldieb, mais elle ne suivit pas aussitôt Rand. Hadnan Kadere remontait la rue avec ses chariots, conduisant lui-même celui de tête. Elle aurait dû lui faire raser ce chariot pour le rendre apte à transporter une cargaison comme elle l'avait exigé pour son semblable ; Kadere avait assez peur d'elle, d'une Aes Sedai, pour s'être exécuté. Le ter'angreal en forme de portail était solidement brêlé sur le chariot derrière Kadere, une toile bien tendue arrimée par-dessus pour que personne ne puisse de nouveau passer au travers par accident. Une longue file d'Aiels – des Seia Doon, Yeux Noirs – marchait de chaque côté du convoi.

Kadere, assis sur le siège du conducteur, inclina le buste dans un salut à son adresse, en soulevant son chapeau, mais le regard de Moiraine continua à suivre la caravane de chariots, tout du long jusqu'à la vaste esplanade entourant la forêt de sveltes colonnes de verre, qui étincelaient déjà dans la clarté matinale. Elle aurait emporté la totalité de ce qu'il y avait sur cette esplanade si elle l'avait pu, plutôt que la minuscule partie qui avait trouvé place dans les chariots. Certains étaient trop grands. Comme les trois anneaux de métal gris mat, chacun ayant plus de six pieds de diamètre, debout sur la tranche et se rejoignant au milieu. Une courroie en lanières de cuir tressé avait été tendue autour de celui-là, afin d'empêcher tout le monde d'y pénétrer sans l'autorisation des Sagettes. Non qu'il soit probable que quelqu'un l'ose, bien sûr. Seuls les chefs de clan et les Sagettes venaient sur cette esplanade avec l'esprit tranquille ; seules les Sagettes touchaient à quelque chose, et elles avec ce qui n'était pas loin d'être de la réticence.

Pendant des années innombrables, la deuxième épreuve à laquelle

était soumise l'Aielle qui voulait être une Sagette avait consisté à entrer dans les rangs de colonnes de verre scintillantes, voyant exactement ce que les hommes voyaient. Davantage de femmes que d'hommes y survivaient – Bair disait que c'est parce que les femmes sont plus résistantes, Amys que les trop faibles pour survivre avaient été éliminées avant d'en arriver à ce stade – mais ce n'était pas une certitude. Celles qui survivaient n'étaient pas marquées. Les

Sagettes affirmaient que seuls les hommes avaient besoin de signes visibles ; pour une femme, survivre suffisait.

La première épreuve, le premier tri, avant que commence même une formation, était de passer dans un de ces trois anneaux. Lequel importait peu, ou peut-être le choix était-il une affaire de sort. Cette démarche la conduisait à vivre mainte et mainte fois sa vie, son avenir exposé devant elle, tous les futurs possibles fondés sur chaque décision qu'elle pourrait prendre pour le reste de son existence. La mort était possible aussi dans ces étapes ; certaines femmes n'étaient pas plus capables d'affronter l'avenir que d'autres d'affronter le passé. Tous les futurs possibles étaient trop nombreux pour que l'esprit s'en souvienne, évidemment. Ils s'entremêlaient, devenaient confus et pour la plupart s'estompaient, mais une femme y gagnait l'intuition de choses qui se produiraient dans sa vie, qui devaient se produire, qui pourraient se produire. D'ordinaire, même cela restait caché jusqu'au moment où elle le vivait. Pas toujours, toutefois. Moiraine était passée au travers de ces anneaux.

Une cuillerée d'espoir et une coupe de désespoir, songea-t-elle.

« Je n'aime pas te voir comme cela », dit Lan. Du haut de Mandarb et de sa propre taille, il la regardait, l'inquiétude plissant le coin de ses yeux abaissés sur elle. Pour lui, cela équivalait presque à des larmes de frustration chez un autre homme.

Des flots d'Aiels passaient de chaque côté de leurs chevaux, ainsi que des gaishains avec des bêtes de somme. Moiraine fut stupéfaite en s'apercevant que les chariots à eau de Kadere étaient déjà loin ; elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait contemplé si longtemps l'esplanade.

« Comme quoi ? » demanda-t-elle en dirigeant sa jument pour rejoindre le cortège. Rand et son escorte étaient déjà sortis de la cité.

« Tourmentée, dit-il carrément, sans expression déchiffrable maintenant sur ce visage sculpté dans la pierre. Effrayée. Je ne t'ai jamais vue avoir peur, ni quand nous avons des nuées de Trollocs et de Myrddraals fonçant sur nous, ni même quand tu as appris que les Réprouvés étaient libres de leurs mouvements et que Sammael était

presque sur nous. Est-ce la fin qui vient ? »

Elle sursauta et le regretta aussitôt. Il regardait droit entre les oreilles de son étalon, mais jamais rien ne lui échappait. Elle pensait parfois qu'il était capable de voir une feuille tomber derrière son dos. « Tu veux parler de la Tarmon Gai'don ? Un rouge-gorge de Seleisin en sait autant que moi. La Lumière veuille que non, aussi longtemps que tous les sceaux demeureront entiers. » Les deux qu'elle avait étaient aussi sur un des chariots de Kadere, chacun emballé séparément dans un coffret garni de laine. Un chariot différent de celui transportant le portail de grès rouge ; elle s'en était assurée.

« À quoi d'autre pourrais-je penser ? » dit-il lentement, toujours sans la regarder et lui faisant regretter de ne pas avoir tenu sa langue. « Tu es devenue... impatiente. Je me rappelle le temps où tu pouvais attendre des semaines une minime bribe de renseignement, un mot, sans broncher, mais à présent... » C'est alors qu'il la regarda, d'un regard de ses yeux bleus qui aurait intimidé la plupart des femmes. Et aussi bien la plupart des hommes.

« Le serment que tu as prêté au garçon, Moiraine. Au nom de la Lumière, qu'est-ce qui t'a pris ?

— Il s'éloignait de plus en plus de moi, Lan, et il faut que je sois près de lui. Il a besoin de ce que je peux lui offrir comme conseils et je suis prête à tout sauf à partager son lit pour veiller à ce qu'il les ait. » Les anneaux lui avaient dit que cette démarche-là serait désastreuse. Non pas qu'elle y eût jamais songé – la seule idée la choquait encore ! – mais dans les anneaux c'était quelque chose qu'elle aurait voulu ou pu envisager dans l'avenir. Cela donnait la mesure du désespoir qui grandissait en elle, sans doute, et dans les anneaux elle avait vu que cela ruinerait tout. Elle aurait aimé se rappeler comment – il y avait des clefs pour connaître Rand al'Thor dans la moindre chose qu'elle serait capable d'apprendre à son sujet – mais seule la simple évidence d'une calamité demeurerait dans son esprit.

« Peut-être cela aidera-t-il ton humilité à grandir, s'il te dit de lui apporter ses pantoufles et d'allumer sa pipe. »

Elle le dévisagea avec stupeur. Serait-ce une plaisanterie ? Si oui, elle n'était pas drôle. Moiraine n'avait jamais trouvé l'humilité d'une grande utilité quelle que soit la situation. Siuan prétendait qu'avoir grandi dans le Palais du Soleil à Cairhien avait insufflé de l'arrogance jusque dans la moelle des os de Moiraine où elle ne pouvait même pas la voir – affirmation qu'elle niait avec fermeté – mais, encore que Siuan fût fille d'un pêcheur de Tear, elle regardait droit dans les yeux n'importe quelle reine et, pour elle, arrogance était synonyme

d'opposition à ses projets.

Si Lan se risquait à des plaisanteries, même faibles et mal à propos, il changeait. Pendant près de vingt ans, il l'avait suivie et lui avait sauvé la vie plus de fois qu'elle ne se souciait d'en compter, souvent à grand risque pour la sienne. Laquelle toujours il considérait comme peu de chose, n'ayant de valeur que pour le besoin que Moiraine en avait ; d'aucuns disaient qu'il courtisait la mort comme un fiancé sa fiancée. Elle n'avait jamais possédé son cœur et n'avait jamais ressenti de jalousie envers les femmes qui semblaient se jeter à ses pieds. Il avait depuis longtemps affirmé qu'il n'avait pas de cœur. Par contre, il s'en était découvert un l'an passé, il l'avait découvert quand une femme avait attaché ce cœur sur un fil pour le suspendre à son cou.

Il s'en défendait, bien sûr. Pas de son amour pour Nynaeve al'Meara, naguère Sagesse dans les Deux Rivières et maintenant Acceptée de la Tour Blanche, il se défendait de jamais pouvoir l'avoir à lui. Il avait deux choses, disait-il, une épée qui ne se brisait pas et une guerre qui ne s'achèverait pas ; jamais il n'offrirait ces deux-là à une épousée. Ce point-là, au moins, Moiraine l'avait réglé, encore qu'il ne saurait comment que lorsque ce serait fait. S'il le savait, il s'efforcerait très probablement de changer les choses, tant cet homme pouvait être stupidement obstiné.

« Ton humilité semble avoir été desséchée par ce pays aride, al'Lan Mandragoran. Il faudra que je trouve de l'eau pour la revivifier.

— Mon humilité est aiguisée comme un rasoir, lui répliqua-t-il ironiquement. Tu ne la laisses jamais trop s'émousser. » Humectant une écharpe blanche avec sa gourde de cuir, il lui tendit l'étoffe imprégnée d'eau. Elle la noua autour de ses tempes sans commentaire. Le soleil commençait à s'élever au-dessus des montagnes derrière eux, brûlante boule d'or fondu.

La colonne dense gravissait en serpentant le flanc infertile du Chaendaer, sa queue encore dans Rhuidean alors que sa tête atteignait la crête, puis redescendait sur des plateaux montueux accidentés, parsemés de flèches rocheuses et de buttes tabulaires, certaines striées de rouge ou d'ocre parmi le gris ou le brun. L'air était si clair que Moiraine pouvait voir à des lieues à la ronde, même après qu'ils furent descendus du Chaendaer. De grands arcs naturels se dressaient et, dans toutes les directions, des montagnes tendaient vers le ciel leurs cimes déchiquetées. Des creux et des ravins à sec crevassaient un terrain parsemé çà et là de buissons épineux bas et de plantes aphylls à piquants. Les arbres rares, noueux et rabougris, avaient aussi généralement des piquants ou des épines. Le soleil le transformait en four, ce pays. Un pays dur qui avait formé un peuple dur. Cependant

Lan n'était pas le seul à changer, ou à être changé. Elle aurait bien voulu voir ce que Rand ferait finalement des Aiels. C'était un long voyage qui les attendait tous.

8. De Vautre côté de la frontière

Perchée à l'arrière du chariot cahotant, Nynaeve se servait d'une main pour garder son équilibre et de l'autre son chapeau de paille tout en observant la violente tempête de sable qui diminuait dans le lointain. Le large bord ombrageait sa figure dans la chaleur matinale, mais la brise produite par la course rapide et bruyante du chariot suffisait à l'arracher de sa tête en dépit de l'écharpe rouge foncé nouée sous son menton. Des prairies légèrement vallonnées avec çà et là des bosquets défilaient de chaque côté, l'herbe flétrie et rare à cause de la température de cette fin d'été ; la poussière brassée par les roues du chariot obscurcissait un peu sa vision et la faisait tousser, par-dessus le marché. Les nuages blancs dans le ciel étaient mensongers. Il n'y avait pas eu de pluie depuis qu'ils avaient quitté Tanchico, voilà des semaines, et du temps s'était écoulé depuis que la large voie en terre battue avait supporté la circulation de chariots qui la maintenaient naguère bien tassée.

Personne ne surgit à cheval de cette muraille brune compacte en apparence, ce qui était aussi bien. Elle n'éprouvait plus sa colère contre les brigands qui avaient tenté de les arrêter si près d'échapper à la folie régnant au Tarabon et, à moins d'être en colère, elle ne pouvait sentir la Vraie Source et moins encore canaliser. Même en colère, elle avait été surprise d'avoir réussi à soulever pareille tempête ; une fois déchaînée, pleine de la fureur de Nynaeve, cette tempête s'était mise à vivre par elle-même. Elayne aussi avait été saisie par son ampleur, bien que, heureusement, elle n'en ait rien dit à Thom ou à Juilin. Mais même si sa force s'accroissait – ses professeurs, à la Tour, lui avaient bien dit que cette force grandirait et, à coup sûr, aucune d'elles n'était assez forte pour l'emporter sur une des Réprouvés comme elle l'avait fait – même avec une puissance accrue elle avait encore cette limitation. Que de ces bandits se représentent et Elayne aurait à se débrouiller seule avec eux, et elle ne voulait pas de ça. Sa première colère s'était évanouie, mais elle s'en préparait habilement une autre.

Grimpant gauchement par-dessus la toile attachée sur le chargement de tonneaux, elle voulut atteindre un des barils d'eau arrimés le long des côtés du chariot avec les coffres contenant leurs possessions et provisions. Aussitôt son chapeau se retrouva sur sa nuque, retenu seulement par l'écharpe. Ses doigts arrivaient juste à toucher le couvercle du baril, à moins qu'elle ne lâche la corde à

laquelle elle se cramponnait de l'autre et, à la façon dont le chariot était secoué d'embardees, elle serait probablement projetée sur le nez.

Juulin Sandar guida le hongre brun dégingandé qu'il montait – Furtif était le nom invraisemblable dont il avait affublé l'animal – pour se rapprocher du chariot et tendit le bras pour lui donner une des gourdes de cuir pendues à sa selle. Elle but avec reconnaissance, encore que sans élégance. Suspendue là comme une grappe de raisin sur une vigne secouée par le vent, elle répandit sur le devant de sa belle robe grise presque autant d'eau qu'elle en introduisait dans son gosier.

C'était une robe appropriée pour une négociante, au col montant, joliment tissée et bien coupée, néanmoins simple. L'épingle sur sa poitrine, un petit cercle de grenats foncés sertis dans de l'or, était peut-être trop pour une commerçante, mais c'était un cadeau de la Panarch du Tarabon, ainsi que d'autres bijoux, beaucoup plus somptueux, cachés dans une case sous le siège du conducteur du chariot. Elle la portait pour se rappeler que même les femmes qui s'asseyaient sur un trône avaient parfois besoin d'être saisies par la peau du cou et sérieusement secouées. Elle avait un peu plus de sympathie pour les manipulations de la Tour à l'égard des rois et des reines maintenant qu'elle avait eu affaire à Amathera.

Elle soupçonnait qu'Amathera avait offert ses cadeaux en guise de pot-devin pour les inciter à quitter Tanchico. Cette femme avait été désireuse d'acheter un bateau pour qu'elles ne restent pas une heure de plus que nécessaire, mais personne n'avait été désireux de vendre. Les quelques navires encore dans le port de Tanchico qui convenaient pour davantage que du cabotage étaient bourrés de réfugiés. Par ailleurs, un bateau était le moyen évident, le moyen le plus rapide, pour partir et l'Ajah Noire pouvait fort bien les guetter, Elayne et elle, après ce qui s'était passé. On les avait dépêchées pour pourchasser les Aes Sedai Amies du Ténébreux, pas pour tomber dans une embuscade dressée par elles. D'où le chariot et le long trajet pénible à travers un pays ravagé par la guerre civile et l'anarchie. Elle commençait à souhaiter n'avoir pas insisté pour éviter les bateaux. Non pas qu'elle l'admettrait jamais devant les autres.

Quand elle voulut rendre la gourde d'eau à Juulin, il refusa d'un geste. Cet homme endurant, donnant l'impression d'avoir été taillé dans du bois sombre, n'était pas très à l'aise sur le dos d'un cheval. À ses yeux à elle, il avait l'air grotesque ; non pas à cause de sa gaucherie évidente en selle, mais en raison de cette absurde coiffure tarabonaise qu'il avait pris l'habitude de poser sur ses cheveux noirs et plats – une calotte sans bord en tronc de cône, haute et aplatie dessus.

Elle n'allait guère avec sa tunique foncée à la mode du Tear, ajustée à la taille puis s'évasant. Nynaeve estimait qu'elle ne s'assortirait à rien. À son avis, il donnait l'impression d'avoir un gâteau sur la tête.

Revenir vers l'avant du chariot en gardant de son mieux son équilibre, la gourde de cuir dans une main et son chapeau qui ballottait, était malaisé et elle le fit en marmottant des imprécations contre le preneur-de-larrons du Tear – Jamais traqueur-de-voleurs, pas lui !– contre Thom Merrillin – Ménestrel bouffi de vanité !– et contre Elayne de la Maison de Trakand, Fille-Héritière d'Andor, qui devrait bien, elle aussi, être saisie par la peau du cou et secouée de la belle manière !

Elle avait l'intention de se glisser sur la banquette en bois du conducteur entre Thom et Elayne, mais la jeune fille blonde se pressait contre Thom, son chapeau de paille lui pendant sur le dos. Elle agrippait le bras de ce vieil imbécile à moustache blanche comme si elle avait peur de tomber. Lèvres pincées, Nynaeve dut se résoudre à s'installer de l'autre côté d'Elayne. Elle était contente d'avoir de nouveau les cheveux réunis en une tresse convenable, de l'épaisseur de son poignet et tombant jusqu'à sa taille ; elle pouvait tirer dessus au lieu de donner un bon coup sur l'oreille d'Elayne pour lui apprendre. Cette petite avait habituellement paru dotée d'assez de bon sens, mais quelque chose avait dû lui troubler l'esprit à Tanchico.

« Ils ne nous suivent plus, annonça Nynaeve en remettant son chapeau en place. Vous pouvez ralentir ce machin maintenant, Thom. » Elle aurait pu l'annoncer depuis l'arrière du chariot sans avoir besoin de grimper par-dessus les tonneaux, mais l'image d'elle-même tressautant de-ci de-là et leur criant de ralentir l'en empêcha. Elle n'aimait pas se rendre ridicule et aimait encore moins que d'autres la voient dans une situation bouffonne. « Mettez votre chapeau, dit-elle à Elayne. Votre peau claire n'appréciera pas longtemps ce soleil. »

Comme elle s'y attendait à moitié, la jeune fille ne tint aucun compte de son conseil amical. « Vous conduisez si merveilleusement, s'exclama Elayne d'une voix extasiée tandis que Thom tirait sur les guides, ramenant au pas l'attelage de quatre chevaux. Vous avez constamment la situation en main. »

L'homme sec et nerveux lui jeta un coup d'œil du haut de sa grande taille, la broussaille blanche de ses sourcils se contractant, mais il se contenta de dire : « Nous avons encore de la compagnie devant nous, ma petite. » Eh bien, possible qu'il n'était pas tellement stupide.

Nynaeve regarda et vit la colonne en capes blanches qui

approchait d'eux à cheval depuis le sommet de la colline basse suivante, peut-être cinquante hommes en hauberts luisants et brillants casques coniques, escortant autant de chariots lourdement chargés. Des Enfants de la Lumière. Elle eut soudain une conscience aiguë de la lanière de cuir autour de son cou sous sa robe, et des deux anneaux se balançant entre ses seins. La lourde chevalière d'or de Lan, l'anneau sigillaire des Rois de la Malkier perdue, ne signifierait rien pour les Blancs Manteaux, mais s'ils voyaient l'anneau au Grand Serpent...

Idiote ! Il n'y a pas de risque qu'ils le voient, à moins que tu ne décides de te déshabiller !

Elle parcourut précipitamment du regard ses compagnons. Elayne ne pouvait cesser d'être belle et, maintenant qu'elle avait lâché Thom et était en train de renouer l'écharpe verte qui maintenait en place son chapeau, son allure convenait mieux à une salle du trône qu'à un chariot de négociant mais, à part qu'elle était bleue, sa robe n'était pas différente de celle de Nynaeve. Elle ne portait pas de bijoux ; elle avait qualifié « de mauvais goût » les cadeaux d'Amathera. Elle passerait ; elle avait passé cinquante fois depuis Tanchico. Tout juste. Seulement cette fois-ci était la première rencontre avec des Blancs Manteaux. Thom, en robuste drap de laine brune, aurait pu être un des milliers d'hommes nouveaux aux cheveux blancs qui conduisaient des chariots. Et Juilin était Juilin. Il savait comment se tenir, encore qu'il eût l'air de souhaiter avoir les pieds solidement plantés sur le sol, avec son bâton ou le brise-épée cranté qu'il avait à la ceinture, plutôt que sur un cheval.

Thom conduisit l'attelage sur le bas-côté de la route et fit halte comme plusieurs Blancs Manteaux se détachaient de la tête de la colonne. Nynaeve arbora un sourire de bienvenue. Elle espéra qu'ils n'avaient pas décidé qu'ils avaient besoin d'un autre chariot.

« Que la Lumière vous illumine, Capitaine », dit-elle à l'homme au visage étroit qui était manifestement le chef, le seul pas armé d'une lance à pointe d'acier. Elle n'avait aucune idée du rang que symbolisaient les deux nœuds d'or sur le devant de sa cape, juste au-dessous du soleil rayonnant que tous arboraient, toutefois, dans son expérience, les hommes acceptaient n'importe quelle flatterie. « Nous sommes très heureux de vous voir. Des bandits ont essayé de nous détrousser il y a quelques lieues, mais une tempête de sable est survenue comme un miracle. Nous avons tout juste échappé...

— Vous êtes négociante ? Il n'y a guère de négociants qui ont quitté le Tarabon depuis quelque temps. » La voix de cet homme était aussi rude que son visage, lequel donnait l'impression que toute joie en avait été extraite avant qu'il abandonne le berceau. Ses yeux

sombres, enfoncés dans les orbites, étaient emplis de suspicion. Nynaeve ne doutait pas que cela aussi était un état permanent. « À destination d'où, avec quoi ? »

— Je transporte des colorants, Capitaine. » Elle s'appliqua à garder son sourire sous ce regard ferme et fixe ; ce fut un soulagement quand il le détourna brièvement vers les autres. Thom se tirait à merveille de paraître s'ennuyer, juste un conducteur de chariot qui serait payé à l'arrêt ou en marche, et si Juilin n'avait pas enlevé avec prestesse cette coiffure ridicule comme il l'aurait fait naguère, du moins ne semblait-il pas plus que nonchalamment intéressé, un employé qui n'a rien à cacher. Quand le regard du Blanc Manteau tomba sur Elayne, Nynaeve sentit que sa compagne se raidissait et elle se remit à parler précipitamment. « Des teintures tarabonaises. Les meilleures du monde. Je peux en obtenir un bon prix en Andor. »

Sur un signe du capitaine – ou quel que fût son grade – un des autres Blancs Manteaux dirigea d'un coup de talon son cheval vers l'arrière du chariot. Tranchant une des cordes avec son poignard, il dégagea d'une secousse un pan de la bâche, suffisamment pour mettre à jour trois ou quatre tonneaux. « Ils sont marqués "Tanchico", lieutenant. Celui-ci dit "pourpre". Voulez-vous que j'en éventre quelques-uns ? »

Nynaeve espéra que l'officier blanc-manteau interprétait de la bonne manière l'anxiété qui se peignait sur sa figure. Même sans regarder sa jeune compagne, elle eut pratiquement la certitude qu'Elayne brûlait d'envie de réprimander le soldat pour cette façon de se conduire, mais n'importe quel véritable négociant s'inquiéterait que des teintures soient exposées aux éléments. « Si vous me montrez ceux que vous désirez voir ouvrir, Capitaine, je m'en chargerai bien volontiers moi-même. » L'autre ne réagit pas du tout, ni à la flatterie ni aux offres de coopération. « Les tonneaux ont été scellés pour qu'ils soient à l'abri de la poussière et de l'humidité, vous comprenez. Si le haut est brisé, je ne pourrai jamais le recouvrir de nouveau avec de la cire. »

Le reste de la colonne était arrivé à leur hauteur et commença à les dépasser dans un nuage de poussière ; les conducteurs des chariots étaient des hommes quelconques aux vêtements grossiers, mais les soldats se tenaient droits en selle avec raideur, les longues pointes d'acier de leurs lances toutes inclinées exactement selon un angle identique. Même le visage en sueur et couverts de poussière, ils avaient l'air redoutables. Seuls les conducteurs jetèrent un coup d'œil à Nynaeve et aux autres.

Le lieutenant blanc-manteau chassa la poussière sur sa figure d'une

main revêtue d'un gantelet, puis rappela du geste le soldat qui était à l'arrière du chariot. Ses yeux étaient rivés sur Nynaeve. « Vous venez de Tanchico ? »

Nynaeve hochait la tête, l'image de la coopération et de la candeur.
« Oui, Capitaine. Tanchico.

— Quelles nouvelles avez-vous de la ville ? Il y a eu des rumeurs.

— Des rumeurs, Capitaine ? Quand nous sommes partis, il ne régnait plus guère d'ordre établi. La ville était pleine de réfugiés et la campagne de rebelles et de bandits. Le commerce n'existe pratiquement plus. » C'était la vérité, pure et simple. « Voilà pourquoi ces colorants iront chercher des prix particulièrement élevés. Il se passera pas mal de temps avant que d'autres teintures tarabonaises soient disponibles, je pense.

— Je me moque des réfugiés, du commerce ou des teintures, négociante, dit l'officier d'une voix flegmatique. Andric était-il encore sur le trône ?

— Oui, Capitaine. » Manifestement la rumeur disait que quelqu'un s'était emparé de Tanchico et avait supplanté le roi – et peut-être que quelqu'un l'avait fait. Mais qui – un des seigneurs rebelles qui se battaient entre eux aussi farouchement qu'ils guerroyaient contre Andric, ou les séides du Dragon qui s'étaient voués au Dragon sans l'avoir jamais vu ? « Andric était encore Roi et Amathera encore Panarch quand nous sommes partis. »

Les yeux de l'officier disaient qu'elle pouvait mentir. « Il paraît que les sorcières de Tar Valon y étaient mêlées. Avez-vous vu des Aes Sedai ou entendu parler d'elles ?

— Non, Capitaine », répliqua-t-elle vivement. L'anneau au Grand Serpent semblait brûlant sur sa peau. Cinquante Blancs Manteaux, à proximité. Une tempête de poussière ne serait d'aucune aide cette fois et, d'ailleurs, bien que s'efforçant de le nier, elle était plus effrayée qu'en colère. « De simples négociants ne fréquentent pas des gens de cette sorte. » Il hochait la tête et elle se risqua à ajouter une question. N'importe quoi pour changer de sujet. « S'il vous plaît, Capitaine, est-ce que nous sommes déjà entrés en Amadicia ?

— La frontière est à deux lieux à l'est, déclara-t-il. Pour le moment. Le premier village que vous trouverez sera Mardecin. Respectez la loi et tout ira bien pour vous. Il y a une garnison d'Enfants, là-bas. » Il donnait l'impression que la garnison passerait tout son temps à s'assurer qu'ils respecteraient la loi.

« Êtes-vous venus pour déplacer la frontière ? » demanda subitement Elayne d'un ton froid. Nynaeve l'aurait volontiers étranglée.

Les yeux caves soupçonneux se reportèrent sur Elayne et Nynaeve

dit hâtivement : « Pardonnez-lui, mon Seigneur Capitaine. La fille de ma sœur aînée. Elle pense qu'elle aurait dû naître noble dame et par-dessus le marché elle ne peut pas s'empêcher de courir après les garçons. Voilà pourquoi sa mère me l'a envoyée. » Le haut-le-corps indigné d'Elayne était parfait. Il était aussi probablement parfaitement authentique. Nynaeve supposa qu'elle n'aurait pas eu besoin d'ajouter ce détail à propos des garçons, mais il avait semblé indiqué.

Le Blanc Manteau les dévisagea encore un moment, puis dit : « Le Seigneur Capitaine Commandant envoie du ravitaillement au Tarabon. Sinon, nous aurions la vermine tarabonaise qui franchirait la frontière et volerait tout ce qu'elle pourrait se fourrer sous la dent. Marchez dans la Lumière », ajouta-t-il avant de faire tourner son cheval pour rejoindre au galop la tête de la colonne. Ce n'était ni une suggestion ni une bénédiction.

Thom remit le chariot en marche dès que l'officier fut parti, mais tous gardèrent le silence, sauf pour tousser, jusqu'à ce qu'ils fussent loin derrière le dernier soldat et hors de la poussière soulevée par les autres chariots.

Avalant un peu d'eau pour s'humecter la gorge, Nynaeve tendit la gourde à Elayne. « Qu'est-ce qui vous a passé par la tête tout à l'heure ? s'exclama impérieusement Nynaeve. Nous ne sommes pas dans la salle du trône de votre mère, et d'ailleurs votre mère ne le tolérerait pas ! »

Elayne vida ce qui restait dans la gourde avant de daigner répondre. « Vous étiez un vrai chien couchant, Nynaeve. » Elle prit une voix aiguë, avec une feinte servilité. « Je suis très sage et obéissante, Capitaine. Puis-je baiser vos bottes, Capitaine ?

— Nous sommes censées être des négociantes, pas des reines déguisées !

— Les négociants n'ont pas à être des flagorneurs ! Vous avez de la chance qu'il n'ait pas pensé que nous tentions de cacher quelque chose, à vous montrer si servile !

— Ils ne regardent pas non plus de haut en bas des Blancs Manteaux avec cinquante lances ! Ou vous imaginiez-vous que nous pouvions les vaincre tous avec le Pouvoir, si besoin était ?

— Pourquoi lui avez-vous dit que j'étais toujours à courir après les garçons ? Ce n'était pas nécessaire, ça, Nynaeve !

— J'étais prête à lui raconter n'importe quoi qui le décide à partir et à nous laisser tranquilles ! Et vous... !

— Vous deux, taisez-vous, ordonna soudain sèchement Thom,

avant qu'ils reviennent voir laquelle des deux est en train d'assassiner l'autre ! »

Nynaeve se contorsionna pour de bon sur le siège de bois afin de regarder en arrière avant de se rendre compte que les Blancs Manteaux étaient trop loin pour les entendre même si elles avaient crié à pleins poumons. Ma foi, c'est possible qu'elles aient crié. Qu'Elayne se soit retournée aussi ne fut pas une consolation.

Nynaeve empoigna fermement sa natte et foudroya Thom du regard, mais Elayne se blottit contre son bras et roucoula presque : « Vous avez raison, Thom. Je suis désolée d'avoir élevé la voix. » Juilin les observait du coin de l'œil, feignant de ne pas les regarder, mais il avait eu la sagesse de ne pas rapprocher suffisamment son cheval pour être impliqué dans la discussion.

Lâchant sa natte avant de l'avoir arrachée par les racines, Nynaeve ajusta son chapeau et resta assise les yeux fixés droit devant elle par-dessus les chevaux. Quel que soit ce qui avait pris possession d'Elayne, c'était grand temps de l'en extirper.

Seulement un haut pilier en pierre de chaque côté de la route marquait la frontière entre le Tarabon et l'Amadicia. À part eux, personne ne circulait sur cette route. Les collines devenaient graduellement un peu plus élevées, sinon le paysage demeurerait pratiquement le même, de l'herbe brunie et des bosquets avec de rares feuilles vertes excepté sur les pins, les lauréoles ou autres arbres à feuillage persistant. Des champs clos de murs de pierre et des fermes en pierre au toit de chaume parsemaient les pentes et les vallons, mais ils avaient l'air abandonnés. Pas de fumée montant des cheminées, pas d'hommes travaillant dans les pièces mises en culture, pas de moutons ou de vaches. Parfois quelques poules grattaient la terre dans une cour de ferme proche de la route, mais elles s'enfuyaient, revenues à l'état sauvage, quand le chariot approchait. Garnison de Blancs Manteaux ou pas, apparemment personne n'était désireux de courir le risque de brigands tarabonais aussi près de la frontière.

Quand Mardecin apparut, du haut d'une côte, le soleil avait encore une longue course pour atteindre son zénith. La ville droit devant paraissait trop grande pour être appelée village, près d'un quart de lieue de large, enjambant par un pont un petit cours d'eau entre deux collines, avec autant de toits couverts d'ardoise que de toits de chaume et une animation importante dans les vastes rues.

« Nous avons besoin d'acheter des provisions, déclara Nynaeve, mais il nous faut le faire vite. Nous pouvons parcourir encore pas mal de chemin d'ici la tombée de la nuit.

— Nous nous épuisons, Nynaeve, répliqua Thom. De la première à la dernière lueur de jour tout le temps depuis près d'un mois. Vingt-quatre heures de repos ne se remarqueront pas sur le trajet jusqu'à Tar Valon. » À l'entendre, il ne paraissait pas fatigué. Plus probable qu'il se réjouissait d'avance à l'idée de jouer de sa harpe ou de sa flûte dans une des tavernes, ce qui inciterait des gens à lui payer du vin.

Juulin avait finalement rapproché sa monture du chariot et il ajouta : « Un jour sur mes pieds ne serait pas de refus. Je ne sais pas laquelle est la pire, entre cette selle et cette banquette de chariot.

— Je pense que nous devrions dénicher une auberge, dit Elayne en levant les yeux vers Thom. J'en ai plus qu'assez de dormir sous ce chariot et j'aimerais vous écouter raconter des histoires dans la salle commune.

— Les négociants avec un seul chariot ne sont guère plus que des colporteurs, trancha Nynaeve d'un ton sec. Ils n'ont pas les moyens de se payer l'auberge dans une ville comme celle-ci. »

Elle ne savait pas si c'était vrai ou non mais, en dépit de sa propre envie d'un bain et de draps propres, elle n'allait pas laisser cette gamine adresser impunément sa suggestion à Thom. C'est seulement quand les mots furent sortis de sa bouche qu'elle se rendit compte qu'elle avait cédé à Thom et à Juulin. Un jour ne causera pas grand retard. C'est encore loin jusqu'à Tar Valon.

Elle regretta de n'avoir pas insisté pour prendre un bateau. Avec un vaisseau rapide, un rakeur du Peuple de la Mer, ils seraient arrivés à Tear en trois fois moins de temps qu'il ne leur en avait fallu pour traverser le Tarabon, pour autant qu'ils auraient eu des vents favorables et avec la bonne Pour-voyeuse-de-vent Atha'an Miere ce n'aurait pas été un problème ; aussi bien, elle ou Elayne aurait pu s'en charger. Les Tairens savaient qu'elle et Elayne étaient des amies de Rand et elle pensait qu'ils transpiraient encore à pleins baquets à l'idée de risquer d'offenser le Dragon Réincarné ; ils auraient fourni une voiture et une escorte pour le trajet jusqu'à Tar Valon.

« Trouvez-nous un endroit pour camper », dit-elle à regret. Elle aurait dû insister pour partir en bateau. À l'heure actuelle, ils seraient peut-être déjà revenus à la Tour.

9. Un signal

Nynaeve dut reconnaître qu'à eux deux Thom et Juulin avaient choisi un bon emplacement pour camper, dans un bosquet peu dense croissant sur une pente orientée à l'est, couverte de feuilles mortes, à moins d'un quart de lieue de Mardecin. Des tupélos disséminés çà et là et une espèce pas très haute de saules pleureurs empêchaient que le

chariot soit vu de la route et de la ville, et un ruisseau large de deux pas descendait d'un affleurement de roche près de la crête de la colline, le long d'un lit de boue sèche deux fois plus large. Assez d'eau pour leur usage. La température était même un peu plus fraîche sous les arbres, avec une petite brise bienvenue.

Une fois que les deux hommes eurent fait boire l'attelage et eurent entravé les chevaux à un endroit où ils pouvaient brouter l'herbe rare sur la pente, ils jouèrent à pile ou face pour décider lequel emmènerait le hongre maigre à Mardecin pour acheter ce dont ils avaient besoin. Ce jeu de pile ou face était un rite qu'ils avaient institué. Thom, dont les doigts agiles étaient habitués à la prestidigitation, ne perdait jamais quand il lançait la pièce, aussi était-ce toujours Juilin qui s'en chargeait à présent.

Thom gagna de toute façon et, tandis qu'il dépouillait Furtif de sa selle, Nynaeve fourra la tête sous la banquette du chariot et souleva une lame du plancher avec le poignard qu'elle portait à sa ceinture. À côté de deux petits coffrets dorés contenant les bijoux offerts en cadeau par Amathera, plusieurs bourses de cuir pleines à craquer de pièces de monnaie reposaient dans cette cachette. La Panarch s'était montrée plus que généreuse dans son désir de leur voir tourner les talons. Les autres objets paraissaient négligeables en comparaison ; une petite boîte en bois foncé, cirée mais simple et dépourvue de ciselures, et une bourse en peau de chamois posée à plat où se voyait la forme d'un disque se trouvant à l'intérieur. La boîte contenait les deux terangreals qu'elles avaient repris à l'Ajah Noire, l'un et l'autre ayant rapport avec les rêves, et la bourse... C'était leur butin de Tanchico. Un des sceaux apposés sur la prison du Ténébreux.

Si grand que fût son souhait de découvrir où Siuan Sanche voulait qu'elles aillent ensuite pourchasser l'Ajah Noire, le sceau était la source de sa hâte d'arriver à Tar Valon. Tandis qu'elle extirpait des pièces d'une des bourses ventruées, elle évitait d'effleurer la bourse plate ; plus longtemps celle-ci demeurerait en sa possession, plus elle était pressée de la confier à l'Amyrlin et d'en être débarrassée. Parfois, elle avait l'impression de sentir le Ténébreux qui essayait de s'évader quand elle était à côté de cette bourse.

Elle envoya Thom aux commissions avec une poche pleine d'argent et une sévère exhortation à rapporter des fruits et des légumes verts ; il y avait de grandes chances que laissé à lui-même chacun des deux hommes n'achèterait que de la viande et des fèves. La boiterie de Thom quand il conduisit le cheval vers la route provoqua chez elle une grimace ; une vieille blessure pour laquelle on ne pouvait plus rien à présent, avait dit Moiraine. Cela l'ulcérerait autant que la boiterie.

On n'y pouvait rien.

Quand elle avait quitté les Deux Rivières, c'était pour protéger des jeunes gens de son village, enlevés dans la nuit par une Aes Sedai. Elle s'était rendue à la Tour toujours avec l'espoir qu'elle parviendrait d'une manière ou d'une autre à les protéger et avec en plus l'ambition d'abattre Moiraine pour ce qu'elle avait fait. Depuis, le monde avait changé. Ou bien c'est elle qui voyait le monde différemment. Non, ce n'est pas moi qui ai changé. Je suis la même ; c'est tout le reste qui est différent.

À présent, elle était juste capable de se protéger elle-même. Rand était ce qu'il était, impossible de revenir en arrière, et Egwene allait allègrement son chemin, ne laissant rien ni personne la retenir même si son chemin l'amenait à tomber du haut d'une falaise, et Mat avait appris à ne penser qu'aux femmes, aux beuveries et au jeu. Elle s'avisa même qu'elle se sentait quelquefois en accord avec Moiraine, à son grand dépit. Du moins Perrin était-il retourné au pays natal, en tout cas c'est ce qu'elle avait appris par Egwene, d'après ce que Rand avait dit à celle-ci ; peut-être que Perrin était en sûreté.

Donner la chasse à l'Ajah Noire était bien, juste et satisfaisant – et terrifiant aussi, ce qu'elle s'efforçait de dissimuler ; elle était une femme adulte, pas une gamine qui avait besoin de s'abriter derrière le tablier de sa mère – cependant ce n'était pas la raison principale qui la poussait à être prête à continuer de se heurter la tête contre un mur, à continuer de tenter d'apprendre à utiliser le Pouvoir alors que la plupart du temps elle était aussi incapable que Thom de canaliser. Cette raison, c'était ce qui s'appelle le Don de Guérir. En tant que Sagesse du Champ d'Emond, elle avait jugé satisfaisant d'amener le Cercle des Femmes à se ranger à son avis – d'autant plus que la majorité de ces femmes étaient assez âgées pour être sa mère ; avec guère davantage d'années qu'Elayne, elle avait été la plus jeune Sagesse qu'ait connue le pays des Deux Rivières – et elle avait estimé même plus gratifiant encore de voir les hommes du Conseil du Village accomplir ce qu'ils devaient, ces entêtés. La plus grande satisfaction, pourtant, venait d'avoir trouvé la juste combinaison d'herbes pour guérir une maladie. Guérir avec le Pouvoir Unique... Elle y était arrivée, en tâtonnant, soignant ce que ses autres talents n'avaient jamais réussi à guérir. C'était à en pleurer de joie. Un jour, elle avait l'intention de Guérir Thom et de le regarder danser. Un jour, elle Guérirait même cette

blessure dans le côté de Rand. Sûrement il n'y avait rien qui ne pouvait être Guéri, pour peu que la femme maniant le Pouvoir soit assez déterminée.

Quand elle cessa de regarder Thom s'éloigner, elle s'aperçut qu'Elayne avait rempli le seau habituellement accroché sous le chariot et s'agenouillait pour se laver les mains et le visage, une serviette sur les épaules afin de ne pas mouiller sa robe. C'était quelque chose qu'elle avait une forte envie de faire, elle aussi. Par cette chaleur, se laver dans l'eau fraîche d'un ruisseau était quelquefois agréable. Assez souvent il n'y avait comme eau que ce que contenaient les tonneaux arrimés au chariot et on en avait besoin pour boire et cuisiner plus que pour se laver.

Juulin était assis, le dos appuyé contre une des roues du chariot, son bâton épais d'un pouce en bois clair cannelé posé à côté de lui. Sa tête était baissée, cette calotte saugrenue inclinée en équilibre instable sur ses yeux, mais elle n'était pas prête à parier que même un homme soit endormi à cette heure matinale. Il y avait des choses que lui et Thom ne savaient pas, que mieux valait qu'ils ignorent.

L'épais tapis de feuilles mortes de tupélo craqua quand elle s'assit à côté d'Elayne. « Croyez-vous que Tanchico est réellement tombée ? » Frottant lentement sa figure avec un linge enduit de savon, sa compagne ne répondit pas. Elle essaya de nouveau. « J'ai dans l'idée que c'était nous, les "Aes Sedai" de ce Blanc Manteau.

— Peut-être. » La voix d'Elayne était froide, une parole tombant du haut du trône. Ses yeux étaient d'un bleu glacial. Elle ne regardait pas Nynaeve. « Et peut-être que les récits de ce que nous avons fait se sont mêlés à d'autres rumeurs. Le Tarabon pourrait avoir un nouveau souverain et une nouvelle Panarch, très facilement. »

Nynaeve contint sa mauvaise humeur et garda ses mains à l'écart de sa natte. Ses mains étreignirent à la place ses genoux. Tu essaies de la mettre à l'aise avec toi. Surveille ta langue. « Amathera s'est montrée peu commode, mais je ne lui souhaite pas de mal. Et vous ?

— Une jolie femme, commenta Juulin, surtout dans une de ces robes de servante tarabonaise, avec un joli sourire. J'ai trouvé qu'elle... » Il s'aperçut qu'Elayne et elle le regardaient et rabaissa vivement sa coiffure, feignant de s'être rendormi. Elle et Elayne échangèrent un coup d'œil, et elle comprit que sa compagne pensait la même chose qu'elle. Ces hommes.

« Quoi qu'il soit arrivé à Amathera, Nynaeve, c'est du passé maintenant. » Elayne avait une voix plus normale. Le linge avec lequel elle se débarbouillait ralentit son mouvement. « Je suis bien disposée envers elle mais surtout j'espère que l'Ajah Noire n'est pas derrière nous. Ne nous suit pas, je veux dire. »

Juulin s'agita anxieusement sans relever la tête ; savoir que les Aes

Sedai Noires étaient réelles et pas seulement une invention courant les rues le mettait toujours mal à l'aise.

Il devrait se réjouir de ne pas connaître ce que nous savons. Nynaeve s'avouait bien que cette idée n'était pas entièrement logique mais, s'il avait appris que les Réprouvés étaient lâchés dans la nature, même la recommandation ridicule de Rand qu'il fallait veiller sur elle et sur Elayne ne l'aurait pas empêché de prendre ses jambes à son cou. Cependant, il se révélait utile par moments. Lui comme Thom. C'est Moiraine qui leur avait attaché Thom, et il était au courant de vraiment beaucoup de choses sur le monde pour un simple ménestrel.

« Si les femmes de l'Ajah Noire nous suivaient, elles nous auraient déjà rattrapées. » C'était certainement vrai, étant donné l'habituelle lenteur de la progression du chariot. « Avec un peu de chance, elles ignorent encore qui nous sommes. »

Elayne hocha la tête, la mine sévère mais sa bonne nature habituelle retrouvée, et commença à se rincer la figure. Elle avait presque autant de détermination qu'une native des Deux Rivières. « Liandrin et la plupart de ses camarades se sont sûrement évadées de Tanchico. Sinon même toutes. Et nous ne savons toujours pas qui donne des ordres à l'Ajah Noire dans la Tour. Comme le dirait Rand, nous avons encore notre mission à accomplir. »

Malgré elle, Nynaeve tiqua. Exact, elles avaient une liste de onze noms mais, une fois de retour dans la Tour, presque n'importe quelle Aes Sedai à qui elles parleraient pourrait être de l'Ajah Noire. Ou quiconque elles rencontreraient sur la route. Aussi bien, n'importe qui elles rencontreraient pouvait être un Ami du Ténébreux, mais ce n'était sûrement pas la même chose, et de loin.

« Ce qui m'inquiète plus que l'Ajah Noire, poursuivit Elayne, c'est M... » Nynaeve posa vivement la main sur son bras et eut un léger mouvement de tête en direction de Juilin. Elayne toussa et reprit comme si c'était ce qui l'avait interrompue : « Ma mère. Elle n'a aucune raison d'avoir de la sympathie pour vous. Bien au contraire.

— Elle est loin d'ici. » Nynaeve était contente d'avoir une voix ferme. Elles ne parlaient pas de la mère d'Elayne mais de la Réprouvée qu'elle avait vaincues. Une partie d'elle-même espérait avec ferveur que Moghedien était loin. Très loin.

« Mais si elle n'y était pas ?

— Elle y est », répliqua Nynaeve avec assurance, néanmoins elle remua les épaules d'une saccade avec malaise. Une partie d'elle-même se souvenait des humiliations infligées par Moghedien et ne désirait rien tant que se retrouver face à face avec elle, afin de la vaincre

encore, pour de bon cette fois. Seulement, si Moghedien la prenait par surprise, venait à elle quand elle n'était pas assez en colère pour canaliser ? Certes, le même était vrai de n'importe lequel des Réprouvés, bien sûr, ou aussi bien d'une Sœur Noire mais, après sa défaite à Tanchico, Moghedien avait une raison personnelle de la haïr. Nullement plaisant de penser qu'une des Réprouvés connaissait votre nom et probablement voulait votre tête. Voilà de la pure couardise, se tança-t-elle sèchement. Tu n'es pas lâche et tu ne le seras pas ! Cela n'empêchait pas la démangeaison de se manifester entre ses épaules chaque fois qu'elle pensait à Moghedien, comme si cette femme lui regardait fixement le dos.

« Je suppose que guetter par-dessus mon épaule l'arrivée de bandits m'a rendue nerveuse », dit Elayne négligemment en se tapotant la figure avec la serviette. « Tenez, ces derniers temps quand je rêve j'ai parfois le sentiment que quelqu'un m'observe. »

Nynaeve sursauta en entendant ce qui semblait un écho de ses propres pensées, mais alors elle eut conscience qu'il y avait eu une légère insistance sur le mot « rêve ». Pas n'importe quels rêves, mais le Tel'aran'rhiod. Encore une chose dont leurs compagnons de voyage n'étaient pas au courant. Elle avait éprouvé la même sensation, mais aussi bien on avait souvent l'impression d'yeux invisibles dans le Monde des Rêves. Ce pouvait être désagréable, toutefois elles avaient déjà discuté de cette sensation.

Elle adopta un ton léger. « Eh bien, votre mère n'est pas dans nos rêves, Elayne, sinon elle nous aurait déjà saisies l'une et l'autre par l'oreille. » Moghedien les torturerait probablement jusqu'à ce qu'elles implorant la mort. Ou organiserait un cercle de treize Sœurs Noires et de treize Myrddraals ; ils pouvaient de cette façon vous vouer à l'Ombre contre votre volonté, vous lier au Ténébreux. Peut-être même que Moghedien pouvait y parvenir seule... Ne sois pas ridicule, ma fille ! Si elle le pouvait, elle l'aurait fait. Tu as eu raison d'elle, tu te rappelles ?

« J'espère que non, » répliqua gravement sa jeune compagne.

— Avez-vous l'intention de me donner une chance de me laver ? » demanda Nynaeve avec irritation. Mettre cette petite à l'aise était une bonne chose, mais elle s'accommoderait bien de moins parler de Moghedien. La Réprouvée devait se trouver quelque part assez loin ; elle ne les aurait pas laissées venir jusqu'ici tranquillement si elle savait où elles étaient. La Lumière veuille que ce soit vrai !

Elayne vida et remplit de nouveau le seau elle-même. Elle était généralement très gentille quand elle se rappelait qu'elle n'était pas

dans le Palais Royal de Caemlyn. Et quand elle ne se conduisait pas sottement. À cela Nynaeve remédierait au retour de Thom.

Après s'être rafraîchie avec délice en se lavant la figure et les mains, Nynaeve se mit en devoir de préparer le campement et envoya Juilin casser des branches mortes aux arbres pour un feu. Quand Thom revint avec deux paniers d'osier suspendus en travers du dos du hongre, ses couvertures et celles d'Elayne étaient étendues sous le chariot et celles des deux hommes sous les branches retombantes des saules hauts de vingt pieds, une bonne réserve de fagot avait été entassée, la bouilloire refroidissait près des cendres d'un foyer dans un cercle débarrassé de feuilles mortes et les épaisses tasses de faïence avaient été rincées. Juilin grommelait entre ses dents en puisant dans le petit ruisseau pour remplir les barils d'eau. D'après les bribes qu'entendait Nynaeve, elle était contente qu'il s'en tienne la plupart du temps à un marmonnement inaudible. De son perchoir sur un des limons du chariot, Elayne s'efforçait de cacher l'intérêt qu'elle portait à comprendre ce qu'il disait. Elle, comme Nynaeve, avait enfilé une robe propre de l'autre côté du chariot, le hasard voulant qu'elles aient interverti leur couleur.

Après avoir fixé les entraves aux jambes de devant du hongre, Thom souleva avec aisance les lourds paniers d'osier et commença à les déballer. « Mardecin n'est pas aussi prospère qu'elle le paraît de loin. » Il déposa sur le sol un filet de petites pommes et un autre contenant des légumes feuillus vert foncé. « Sans commerce avec le Tarabon, la ville dépérit. » Le reste semblait être rien que des sacs de fèves sèches et de navets, plus du bœuf conservé au poivre et des jambons salés. Ainsi qu'une bouteille grise en grès scellée avec de la cire contenant, Nynaeve en était sûre, de l'eau-de-vie ; les deux hommes s'étaient plaints de ne pas avoir une goutte de quelque chose avec leur pipe, le soir. « Vous n'avancez guère de six pas sans voir un ou deux Blancs Manteaux. La garnison est d'environ cinquante hommes, avec une caserne sur la colline en face de la ville, de l'autre côté du pont. Elle était nettement plus importante, mais il semble que Pedron Niall rappelle de partout à Amador ses Blancs Manteaux. » Passant ses jointures sur ses longues moustaches, il parut pensif pendant un instant. « Je ne vois pas ce qu'il manigance. » Thom n'était pas homme à aimer ça ; d'ordinaire, quelques heures dans un endroit lui suffisaient pour commencer à découvrir les courants entre les Maisons des nobles et des riches marchands, les alliances, intrigues et contre-trames qui constituaient ce qu'on appelle le Jeu des Maisons. « Les rumeurs parlent toutes d'une tentative de Niall pour arrêter une guerre entre l'Illian et l'Altara, ou peut-être entre l'Illian et le Murandy. Ce qui n'est pas une raison pour rassembler des soldats. Je

vous dirai une chose, toutefois. Quoi qu'en ait dit ce lieutenant, c'est une Taxe du Roi qui achète l'approvisionnement envoyé au Tarabon, et le peuple n'en est pas content. Pas pour nourrir les Tarabonais.

— Le Roi Ailron et le Seigneur Capitaine Commandant ne sont pas notre affaire », répliqua Nynaève qui examinait ce qu'il avait apporté. Pas moins de trois jambons salés ! « Nous traverserons l'Amadicia aussi vite et discrètement que possible. Peut-être Elayne et moi aurons-nous plus de chance de trouver des légumes que vous. Est-ce qu'une promenade à pied vous tente, Elayne ? »

Elayne se leva aussitôt, dépliant sa jupe grise et prenant son chapeau sur le chariot. « Voilà qui sera très agréable après cette banquette de bois. Ce serait différent si Thom et Juilin me laissaient plus souvent monter à mon tour Furtif. » Pour une fois, elle ne décocha pas de coup d'œil provocant au vieux ménestrel, ce qui était toujours ça.

Thom et Juilin échangèrent un regard et le preneur-de-larrons tairien sortit une pièce de la poche de sa tunique, mais Nynaève ne lui offrit pas une chance de la jouer à pile ou face. « Nous serons en parfaite sécurité toutes seules. Nous n'avons guère à redouter quoi que ce soit avec tant de Blancs Manteaux pour maintenir l'ordre. » Plantant son chapeau sur sa tête, elle noua l'écharpe sous son menton et les dévisagea avec fermeté. « D'ailleurs, toutes ces choses que Thom a achetées ont besoin d'être rangées. » Les deux hommes acquiescèrent d'un signe de tête, à regret, mais ils le firent. Parfois,

ils prenaient leur rôle de prétendus protecteurs beaucoup trop au pied de la lettre.

Elle et Elayne avaient atteint la route déserte et marchaient sur le bas-côté, dans l'herbe rare afin de ne pas soulever de poussière, avant qu'elle mette au point dans son esprit la façon d'amener ce qu'elle voulait dire. Toutefois, elle n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche qu'Elayne déclarait : « Vous désirez visiblement me parler seule à seule, Nynaève. Est-ce au sujet de Moghedien ? »

Nynaève cligna des paupières et regarda de biais sa compagne. Mieux valait se rappeler qu'Elayne n'était pas une sotte. Elle agissait seulement comme si elle en était une. Nynaève résolut de surveiller sa langue ; ce serait déjà assez difficile sans que cela dégénère en querelle où chacune crierait plus fort que l'autre. « Non, pas de ça, Elayne. » La jeune fille estimait qu'il fallait ajouter Moghedien à leur liste de personnes à chercher ; elle ne semblait pas comprendre la différence entre une des Réprouvés et, par exemple, Liandrin ou Chesmal. « Je pensais que nous devrions discuter de la façon dont

vous vous conduisez à l'égard de Thom.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire », répliqua Elayne qui regardait droit devant elle en direction de la ville ; toutefois, une subite rougeur sur ses joues en donnait le démenti.

« Non seulement est-il assez vieux pour être deux fois votre père, mais...

— Il n'est pas mon père ! riposta Elayne. Mon père était Taringail Damodred, Prince de Cairhien et Premier Prince de l'Épée d'Andor ! » Rajustant son chapeau qui n'en avait pas besoin, elle continua sur un ton plus doux, encore que guère plus : « Désolée, Nynaeve. Je n'avais pas eu l'intention de m'emporter. »

Du calme, s'admonesta Nynaeve. « Je croyais que vous étiez amoureuse de Rand », reprit-elle en adoptant une voix aimable. Ce qui n'était pas facile. « Les messages que vous m'avez demandé de transmettre à Egwene pour lui l'affirmaient sans aucun doute. Je suppose que vous répétez la même chose à Egwene. »

La rougeur s'accrut sur le visage de sa compagne. « Oui, je l'aime, mais... Il est très loin, Nynaeve. Dans le Désert des Aiels, environné de mille Vierges de la Lance qui se précipitent pour exécuter ce qu'il ordonne. Je ne peux pas le voir, ni lui parler, ni le toucher. » À la fin, elle murmurait.

« Vous n'imaginez pas qu'il va se tourner vers une Vierge de la Lance, répliqua Nynaeve incrédule. C'est un homme, mais il n'est pas volage à ce point-là et, d'ailleurs, l'une d'elles l'embrocherait sur sa lance s'il lui adressait un clin d'œil, quand bien même il est ce je ne sais quoi de l'Aube. En tout cas, Egwene dit qu'Aviendha le surveille pour vous.

— Je sais, mais... J'aurais dû m'assurer qu'il savait que je l'aimais. » La voix d'Elayne était résolue. Et soucieuse. « J'aurais dû le lui dire. »

Nynaeve ne s'était pratiquement pas intéressée à un homme avant Lan, du moins pas sérieusement, mais elle avait vu et appris beaucoup quand elle était Sage ; d'après ses observations, il n'y avait pas de moyen plus expéditif pour qu'un homme s'enfuit à toutes jambes, à moins qu'il n'ait été le premier à le dire.

« Je crois que Min a eu une vision, poursuivit Elayne. À mon sujet et à celui de Rand. Elle affirmait toujours en plaisantant qu'il faudrait le partager, mais je pense que ce n'était pas une plaisanterie et qu'elle n'arrivait pas à se forcer à expliquer de quoi il retournait réellement.

— C'est ridicule. » Sûrement. Bien que, dans Tear, Aviendha lui ait

parlé d'une détestable coutume aielle... Tu partages Lan avec Moiraine, chuchota une petite voix. Ce n'est absolument pas pareil ! répliqua-t-elle à cette voix avec autorité. « Êtes-vous certaine que Min avait eu une de ses visions ? »

— Oui. Pas au début mais, plus j'y réfléchis, plus j'en suis convaincue. Elle plaisantait là-dessus trop souvent pour que cela signifie autre chose. »

En tout cas, quoi que Min ait vu, Rand n'était pas un Aiel. Oh, son sang était peut-être aiel comme le proclamaient les Sagettes, mais il avait grandi dans les Deux Rivières et elle n'allait pas rester là comme une souche à le regarder adopter des mœurs aielles scandaleuses. Elle doutait fortement qu'Elayne les adopte aussi. « Est-ce pour cela que vous vous êtes... » elle ne dirait pas jetée à la tête « ... mise à flirter avec Thom ? »

Elayne la regarda du coin de l'œil, le rouge de nouveau monté à ses joues. « Il y a mille lieues qui nous séparent, Nynaeve. Croyez-vous que Rand se retient de contempler d'autres femmes ? “Un homme est un homme, sur un trône ou dans une porcherie”. » Elle avait un répertoire de dictons hérités de la nourrice qui l'avait élevée, une femme clairvoyante nommée Lini que Nynaeve souhaitait rencontrer un jour.

« Eh bien, je ne comprends pas pourquoi vous avez à flirter juste parce que vous imaginez que Rand pourrait le faire. » Elle s'abstint de reparler de l'âge de Thom. Lan est assez âgé pour être ton père, murmurait cette petite voix. J'aime Lan. Si seulement je parvenais à trouver un moyen de le libérer de Moiraine... Ce n'est pas le problème maintenant ! « Thom est un homme à secrets, Elayne. Rappelez-vous que Moiraine l'a envoyé avec nous. Quel qu'il soit, ce n'est pas un simple ménestrel campagnard.

— C'était un grand homme, répliqua Elayne à mi-voix. Il aurait pu être encore plus grand, sans l'amour. »

Sur quoi la colère de Nynaeve explosa. Elle se retourna vers sa compagne et l'empoigna aux épaules. « Cet homme se demande s'il doit vous donner la fessée ou... ou... grimper à un arbre !

— Je sais. » Elayne poussa un soupir de frustration. « Mais j'ignore quoi faire d'autre. »

Nynaeve serra les dents pour ne pas la secouer jusqu'à ce que son crâne ballotte. « Si votre mère entendait ça, elle enverrait Lini vous ramener de force à la nursery !

— Je ne suis plus une enfant, Nynaeve. » La voix d'Elayne était

crispée et maintenant la rougeur qui empourprait ses joues n'était pas une marque d'embarras. « Je suis une femme adulte autant que ma mère. »

Nynaeve poursuivit à grands pas son chemin vers Mardecin, serrant si fort sa natte qu'elle en avait mal aux jointures.

Après quelques enjambées, Elayne la rattrapa. « Allons-nous réellement acheter des légumes ? » Son visage était composé, son ton léger.

« Avez-vous vu ce que Thom a rapporté ? » dit Nynaeve avec irritation.

Elayne eut un frisson théâtral. « Trois jambons. Et cet affreux bœuf au poivre ! Les hommes ne mangent-ils donc jamais que de la viande si on ne leur sert pas d'office des légumes ? »

La colère de Nynaeve se dissipa tandis qu'elles continuaient à marcher en devisant des défauts du sexe faible – les hommes, bien sûr, et d'autres simples sujets du même ordre. Pas complètement, certes. Elle avait de la sympathie pour Elayne et se plaisait en sa compagnie ; par moments, elle avait l'impression que la jeune fille était pour de bon la sœur d'Egwene, comme elles s'appelaient quelquefois entre elles. Quand Elayne ne jouait pas les coquettes. Thom pourrait y mettre un frein, évidemment, mais ce vieux fou se prêtait aux caprices d'Elayne comme un père indulgent avec sa fille favorite, même quand il ne savait pas s'il devait dire « Halte-là » ou s'évanouir. D'une manière ou d'une autre, elle avait l'intention de régler la question. Non pas pour Rand, mais parce que Elayne valait mieux que cela. C'était comme si elle avait contracté une drôle de fièvre. Nynaeve avait l'intention de l'en guérir.

Des dalles de granit pavaient les rues de Mardecin, usées par des générations de pieds et de roues de chariots, et les bâtiments étaient tous en brique ou en pierre. Un certain nombre d'entre eux, cependant, étaient déserts, tant boutiques qu'habitations, quelquefois avec la porte d'entrée ouverte de sorte que Nynaeve en distinguait l'intérieur vide. Elle vit trois ateliers de forgeron, deux abandonnés et, dans le troisième, le forgeron huilait sans entrain ses outils et les forges étaient éteintes. Une auberge au toit d'ardoise, avec des hommes à la mine morose assis sur des bancs devant, avait pas mal de fenêtres brisées et l'écurie attenante à une autre avait ses portes à demi dégonflées tandis que dans la cour il y avait un coche poussiéreux, une poule solitaire nichée sur le haut siège du cocher. Quelqu'un dans cette auberge-là jouait de la cithare ; on aurait dit que c'était le Héron en vol, seulement la mélodie manquait de gaieté. La

porte d'une troisième auberge était barrée en travers par deux planches raboteuses.

Les rues étaient pleines de monde, par contre ces gens déambulaient avec des mouvements léthargiques, accablés par la chaleur ; la tristesse des visages disait qu'ils n'avaient pas de raison réelle de bouger, sinon l'habitude. Beaucoup de femmes, au large chapeau profond qui leur cachait presque la figure, portaient des robes à l'ourlet élimé et plus d'un homme vêtu d'une tunique s'arrêtant aux genoux avait le col ou le bord de ses manches usé.

Il y avait effectivement des Blancs Manteaux çà et là dans les rues ; sinon autant que Thom en avait repéré, du moins suffisamment. Le souffle manquait à Nynaeve chaque fois qu'elle voyait un homme en cape impeccable et armure brillante la regarder. Elle savait qu'elle n'avait pas œuvré avec le Pouvoir assez longtemps pour prendre l'air d'éternelle jeunesse des Aes Sedai, mais ces hommes pouvaient bien essayer de la tuer – une sorcière de Tar Valon et hors-la-loi en Amadicia – si seulement ils soupçonnaient un lien avec la Tour Blanche. Ils avançaient à travers la cohue, apparemment inconscients de la pauvreté visible autour d'eux. Les gens s'écartaient respectueusement de leur chemin, recevant peut-être un petit hochement de tête, et encore, et souvent un sévèrement pieux “Marchez dans la Lumière”.

Feignant de son mieux de ne pas se préoccuper des Enfants de la Lumière, elle se mit en devoir de trouver des légumes frais mais, quand le soleil atteignit son zénith, boule d'or flamboyante qui brûlait à travers les nuages légers, elle et Elayne avaient erré des deux côtés du pont bas et à elles deux étaient parvenues à récolter une poignée de mange-tout, quelques radis minuscules, un petit nombre de poires dures et un panier pour les transporter. Peut-être bien que Thom avait vraiment cherché. À cette époque de l'année, les charrettes à bras et les étalages auraient dû être pleins des produits de l'été, mais la plupart de ce qu'elles virent étaient des tas de pommes de terre et de navets qui avaient connu des jours meilleurs. Songeant à toutes ces fermes désertes à proximité de la ville, Nynaeve se demanda comment ces gens allaient passer l'hiver. Elle poursuivit sa marche.

Suspendu la tête en bas à côté de la porte d'une boutique de couturière au toit de chaume il y avait un bouquet de ce qui ressemblait presque à du genêt à balais, avec de minuscules fleurs jaunes, les tiges enveloppées sur toute leur longueur par un ruban blanc, puis attachées avec un ruban jaune qui pendait. Ç'aurait pu être la faible tentative de décoration d'une femme pour donner un air de fête au plus fort de temps difficiles. Mais elle était sûre que non.

S'arrêtant à côté d'une boutique vide avec un couteau à découper gravé sur l'enseigne encore accrochée au-dessus de la porte, elle feignit de chercher un caillou dans son soulier tout en examinant furtivement la boutique de la couturière. La porte était ouverte et des rouleaux d'étoffe aux belles couleurs se dressaient derrière les vitres à petits carreaux, mais personne n'entrait ou ne sortait. « Vous n'arrivez pas à le trouver, Nynaeve ? Ôtez votre chaussure. »

La tête de Nynaeve se releva brusquement ; elle avait presque oublié qu'Elayne était là. Personne d'autre ne leur prêtait attention et personne ne se trouvait assez près pour surprendre ce qui se disait. Néanmoins, elle baissa la voix. « Ce bouquet de genêt près de cette porte de boutique. C'est un signal de l'Ajah Jaune, un appel urgent d'une des yeux-et-oreilles des Jaunes. »

Elle n'eut pas à recommander à Elayne de ne pas regarder ; les yeux de la jeune fille bougèrent à peine dans cette direction. « Êtes-vous certaine ? questionna-t-elle tout bas. Et comment le savez-vous ? »

— Évidemment que j'en suis certaine. C'est exact ; le bout de ruban jaune qui pend est même fendu en trois. » Elle s'arrêta pour respirer à fond. À moins qu'elle ne se trompe du tout au tout, cette insignifiante poignée de branchages avait une signification terrible. Si elle était dans l'erreur, elle se rendait ridicule et c'est une chose qu'elle détestait. « J'ai passé beaucoup de temps à parler à des Jaunes dans la Tour. » Guérir était la préoccupation principale des Soeurs Jaunes ; elles ne se souciaient guère de ses herbes, mais on n'a pas besoin d'herbes quand on peut Guérir avec le Pouvoir. « L'une d'elles me l'a expliqué. Elle ne pensait pas que la transgression était bien grave puisqu'elle avait la certitude que je choisirais l'Ajah Jaune. D'ailleurs, ce signal n'a pas été utilisé depuis près de trois cents ans. Elayne, seules quelques femmes de chaque Ajah connaissent qui sont les yeux-et-oreilles de leur Ajah, mais un bouquet de fleurs jaunes attaché et suspendu de cette façon annonce à n'importe quelle Sœur Jaune qu'il y en a une des leurs ici et avec un message assez urgent pour courir le risque d'être démasquée.

— Comment allons-nous découvrir ce que c'est ? »

Cela plut à Nynaeve. Non pas « Qu'allons-nous faire ? ». Cette petite avait du caractère.

« Suivez mon exemple », répliqua-t-elle et elle raffermir sa prise sur le panier en se redressant. Elle espérait se souvenir de tout ce que lui avait raconté Shemerine. Elle espérait que Shemerine lui avait tout dit. La Sœur Jaune rondelette était assez tête en l'air pour une Aes Sedai.

L'intérieur de la boutique n'était pas grand et chaque parcelle de

mur était occupée par des rayonnages supportant des pièces de soie ou de laine magnifiquement tissée, des bobines de ganses et de galons, de rubans et de dentelles de toutes les largeurs et de toute espèce. Des mannequins se dressaient çà et là, exposant une gamme de vêtements, de l'à demi confectionné au terminé, d'un modèle convenant pour la danse en laine verte brodée à une robe de soie gris perle qui aurait été fort appropriée à la Cour. Au premier coup d'œil, la boutique avait une apparence de prospérité et d'activité, mais le regard perçant de Nynaeve releva une fine tramée de poussière dans un col montant en mousseuse dentelle de Solinde et sur le grand nœud de velours noir à la taille d'une autre robe.

Il y avait deux femmes brunes dans la boutique. L'une, jeune et maigre et essayant de s'essuyer subrepticement le nez sur le dos de sa main, tenait une pièce de soie rouge clair anxieusement serrée contre sa poitrine. Sa chevelure était une masse de longues boucles qui déferlaient jusqu'à ses épaules, à la mode amadicienne, mais elle avait l'air en broussaille à côté de la coiffure bien lissée de l'autre. Cette autre, belle personne d'âge mûr, était assurément la couturière, comme l'indiquait la grosse pelote hérissée d'épingles fixée à son poignet. Sa robe était de bon drap vert, bien taillée et cousue avec soin pour démontrer son habileté, mais seulement ornée d'un léger motif de fleurs blanches autour du col haut afin de ne pas éclipser ses clientes.

Quand Nynaeve et Elayne entrèrent, les deux femmes eurent l'air stupéfaites comme si personne n'était entré là depuis un an. La couturière se ressaisit la première et les examina avec une dignité circonspecte en esquissant une révérence. « Puis-je vous servir ? Je suis Ronde Macura. Mon magasin est à vous.

— Je voudrais une robe brodée de roses jaunes au corsage, lui répliqua Nynaeve. Mais sans épines, attention, ajouta-t-elle avec un rire. Je ne guéris pas très vite. » Peu importait ce qu'elle disait, pour autant qu'elle y incluait « jaune » et « guérir ». En admettant, bien sûr, que ce bouquet de fleurs ne soit pas là de façon fortuite. Si c'était le cas, elle devrait trouver une raison pour ne pas acheter une robe avec des roses. Et un moyen d'empêcher Elayne de relater à Thom et à Juilin cette pitoyable aventure.

Maîtresse Macura la dévisagea un instant de ses yeux sombres, puis elle se tourna vers la jeune fille mince en la poussant vers le fond de la boutique. « Va à la cuisine, Luci, et prépare du thé pour ces bonnes dames. De celui de la boîte bleue. L'eau est chaude, la Lumière en soit remerciée. Va, ma petite. Pose ça là et cesse de bayer le bec. Vite, vite. La boîte à thé bleue, souviens-toi. Mon meilleur thé, précisa-t-elle en

s'adressant de nouveau à Nynaeve tandis que la jeune fille disparaissait par une porte au fond de la boutique. J'habite au-dessus du magasin, vous voyez, et ma cuisine est derrière. » Elle lissait ses jupes avec nervosité, le pouce et l'index de sa main droite formant un cercle. Pour l'anneau au Grand Serpent. Pas besoin d'excuse pour la robe, donc.

Nynaeve exécuta le signe de reconnaissance à son tour et, au bout d'un moment, Elayne en fit autant. « Je suis Nynaeve et voici Elayne. Nous avons vu votre signal. »

La couturière remua les bras comme si elle allait s'envoler. « Le signal ? Ah. Oui. Évidemment.

— Eh bien ? reprit Nynaeve. Quel est le message urgent ?

— Nous ne devrions pas en parler ici... heu... Maîtresse Nynaeve. N'importe qui pourrait entrer. » Nynaeve en doutait. « Je vous informerai au-dessus d'une bonne tasse de thé. Mon meilleur thé, vous l'ai-je dit ? »

Nynaeve échangea un coup d'œil avec Elayne. Si Maîtresse Macura hésitait tellement à communiquer ses nouvelles, elles devaient être vraiment consternantes.

« S'il nous était possible simplement de passer dans la pièce de derrière, intervint Elayne, personne n'entendra sauf nous. » Son ton de reine figea la langue de la couturière qui la regarda fixement. Sur l'instant, Nynaeve crut que sa nervosité en serait calmée, mais la seconde d'après cette espèce de sottise se remit à babiller.

« Le thé sera bientôt prêt. L'eau est déjà chaude. Nous avons l'habitude que le thé du Tarabon transite par ici. C'est pourquoi je suis là, je suppose. Pas pour le thé, naturellement. Pour tout le commerce qui passait, et toutes les nouvelles qui voyageaient dans les deux sens avec les chariots. Elles... vous vous intéressez principalement aux épidémies qui se déclarent ou à une nouvelle sorte de maladie, mais je trouve cela intéressant, moi aussi. Je m'occupe un peu en amateur de... » Elle toussa et se remit à parler vivement ; si elle lissait un peu plus fortement sa robe, elle la trouerait. « Quelques renseignements sur les Enfants, certes, mais elles – vous – ne vous intéressez guère à eux, à la vérité.

— La cuisine, Maîtresse Macura », dit Nynaeve avec fermeté aussitôt que l'autre femme s'arrêta pour reprendre haleine. Si les nouvelles qu'elle avait à communiquer l'affolaient à ce point-là, Nynaeve n'admettrait pas d'attendre plus longtemps pour en prendre connaissance.

La porte au fond du magasin s'ouvrit juste assez pour laisser passer la tête anxieuse de Luci. « Il est prêt, Maîtresse, annonça-t-elle d'une voix haletante.

— Par ici, Maîtresse Nynaeve, dit la couturière qui frottait toujours le devant de sa robe. Maîtresse Elayne. »

Un petit couloir conduisait en passant devant un escalier à une cuisine confortable aux poutres apparentes, avec une bouilloire fumante dans l'âtre et de hauts placards partout. Des marmites en cuivre étaient suspendues entre la porte de derrière et une fenêtre qui donnait dans une cour pas bien grande close d'une haute palissade en bois. Sur la petite table au milieu de la pièce, il y avait une théière d'un jaune éclatant, un pot à miel vert, trois tasses dépareillées de ces couleurs et une boîte massive en céramique bleue avec le couvercle posé à côté. Maîtresse Macura se saisit du récipient, le ferma et le rangea hâtivement dans un placard qui en contenait d'autres de deux douzaines de teintes et de nuances.

« Asseyez-vous, je vous prie, dit-elle en remplissant les tasses. Je vous en prie. »

Nynaeve s'installa sur une chaise au dossier à barres horizontales à côté d'Elayne, et la couturière posa les tasses devant elles, puis se précipita vers un des placards pour y chercher des cuillères d'étain.

« Le message ? » dit Nynaeve quand la couturière s'assit en face d'elle. Maîtresse Macura était trop nerveuse pour toucher à sa tasse, aussi Nynaeve fit fondre un peu de miel dans la sienne et but une gorgée ; c'était brûlant mais avec un arrière-goût de menthe rafraîchissant. Du thé chaud calmerait peut-être les nerfs de cette femme, s'il était possible de l'amener à en boire.

« Un goût agréable, murmura Elayne par-dessus le bord de sa tasse. Quelle variété de thé est-ce ?

Brave petite, pensa Nynaeve.

Mais les mains de la couturière s'agitèrent seulement à côté de sa tasse. « Du thé du Tarabon. De près de la Côte de l'Ombre. »

Poussant un soupir, Nynaeve avala une autre gorgée pour calmer les palpitations de son propre estomac. « Le message, répéta-t-elle avec insistance. Vous n'avez pas accroché ce signal pour nous inviter à boire du thé. Quel est votre message urgent ?

— Ah. Oui. » Maîtresse Macura s'humecta les lèvres, les examina l'une et l'autre, puis expliqua avec lenteur : « Il est venu il y a un mois environ, avec l'ordre que n'importe quelle Sœur passant par ici en soit informée coûte que coûte. » Elle s'humecta de nouveau les lèvres.

« Toutes les Sœurs sont invitées à retourner à la Tour Blanche. La Tour doit être unie et forte. »

Nynaève attendit la suite, mais l'autre femme demeura silencieuse. C'était cela, le terrible message ? Elle regarda Elayne, mais la chaleur semblait produire son effet sur elle ; affaissée sur sa chaise, elle contemplait ses mains posées sur la table. « Est-ce tout ? » questionna impérieusement Nynaève, et elle se surprit elle-même en bâillant. La chaleur devait l'incommoder aussi.

La couturière se contenta de l'observer, intensément.

« Je disais », commença Nynaève mais soudain sa tête lui parut trop lourde pour son cou. Elayne s'était affalée sur la table, elle s'en aperçut, les yeux fermés et les bras pendant mollement. Nynaève contempla avec horreur la tasse qu'elle tenait. « Qu'est-ce que vous nous avez donné ? » dit-elle d'une voix pâteuse ; ce goût de menthe persistait, mais elle avait la langue enflée. « Dites-le-moi ! » Laisant choir la tasse, elle se souleva en s'appuyant sur la table, les genoux en coton. « Que la Lumière vous brûle, quoi donc ? »

Maîtresse Macura recula sa chaise et se mit hors d'atteinte, mais sa nervosité précédente était devenue une expression de tranquille satisfaction.

Nynaève fut enveloppée d'obscurité ; la dernière chose qu'elle entendit fut la voix de la couturière. « Rattrape-la, Luci ! »

10. Des figues et des souris

Elayne se rendit compte qu'elle était transportée à l'étage par les épaules et les chevilles. Ses yeux s'ouvrirent, elle pouvait voir, mais le reste de son corps aurait aussi bien pu appartenir à quelqu'un d'autre pour la maîtrise qu'elle avait sur lui. Même cligner des paupières était lent. Elle avait l'impression d'avoir le cerveau bourré de plumes.

« Elle est réveillée, Maîtresse ! s'écria Luci d'une voix aiguë, laissant presque tomber ses pieds. Elle me regarde !

— Je t'ai dit de ne pas t'inquiéter. » La voix de Maîtresse Macura provenait d'au-dessus de sa tête. « Elle ne peut pas canaliser, ni remuer un muscle, pas après avoir avalé de la tisane de racine-fourchue. Je l'ai découverte par hasard, mais c'est vraiment très utile. »

C'était exact. Elayne était affaissée entre elles comme une poupée qui a perdu la moitié de sa bourre, heurtant son postérieur à chaque marche, et elle n'aurait pas davantage couru que canalisé. Elle sentait la Vraie Source mais essayer de l'embrasser c'était comme d'essayer de ramasser une aiguille sur un miroir avec des doigts engourdis par le

froid. La panique l'assailit et une larme glissa le long de sa joue.

Peut-être ces femmes avaient-elles l'intention de la livrer aux Blancs Manteaux qui l'exécuteraient, mais elle ne parvint pas à se persuader que les Blancs Manteaux utilisaient des femmes pour poser des pièges dans l'espoir qu'une Aes Sedai s'y prendrait. Cela faisait d'elles des Amies du Ténébreux, et presque certainement au service de l'Ajah Noire comme des Sœurs Jaunes. Elle serait sûrement remise entre les mains de l'Ajah Noire à moins que Nynaeve ne se soit échappée. Mais si elle devait s'échapper, elle ne pouvait compter sur personne d'autre. Or elle ne pouvait ni bouger ni canaliser. Subitement, elle se rendit compte qu'elle essayait de crier et n'émettait qu'un faible vagissement gargouillé. L'interrompre lui prit toute la force qui lui restait.

Nynaeve connaissait tout ce qu'il y a à savoir sur les herbes médicinales, ou le prétendait ; pourquoi n'avait-elle pas reconnu ce qu'était ce thé ? Cesse ces jérémiades ! La ferme petite voix dans sa tête ressemblait de façon remarquable à celle de Lini. Un goret qui piaille sous une barrière attire seulement le renard alors qu'il devrait tenter de s'enfuir. Avec l'énergie du désespoir, elle s'attaqua à la simple tâche d'embrasser la *saidar*. Ç'avait été une tâche simple mais maintenant elle aurait aussi bien pu tenter d'atteindre le *saidin*. Elle persista, néanmoins ; c'est la seule chose dont elle était capable.

Maîtresse Macura, du moins, ne semblait se tracasser de rien. Dès qu'elles eurent laissé choir Elayne sur un lit étroit dans une petite chambre tout le contraire de spacieuse avec une seule fenêtre, elle poussa Luci aussitôt dehors sans même un regard en arrière. La tête d'Elayne était tombée de telle sorte qu'elle voyait un autre lit également étroit et une commode avec des poignées de cuivre ternies sur les tiroirs. Elle arrivait à tourner les yeux, mais déplacer la tête dépassait ses forces.

Quelques minutes plus tard, les deux femmes revinrent, haletantes, avec Nynaeve suspendue entre elles, et la hissèrent sur l'autre couchette. Son visage était inerte et luisant de larmes, mais ses yeux noirs... ils étaient pleins de fureur et de peur aussi. Elayne espéra que la fureur prédominait ; Nynaeve était plus forte qu'elle quand elle arrivait à canaliser ; peut-être Nynaeve réussirait-elle où elle-même échouait lamentablement à chaque essai. Ce devait être des larmes de rage.

Ordonnant à la jeune fille maigre de rester là, Maîtresse Macura ressortit précipitamment, revenant cette fois avec un plateau qu'elle déposa sur la commode. Dessus, il y avait la théière jaune, une seule tasse, un entonnoir et un grand sablier. « Maintenant, Luci, veille bien

à leur faire avaler deux bonnes onces à chacune dès que ce sablier sera vide. Aussitôt, sans faute !

— Pourquoi ne pas le leur donner tout de suite, Maîtresse ? gémit la jeune fille en se tordant les mains. Je voudrais qu'elles se rendorment. Je n'aime pas qu'elles me regardent.

— Elles dormiraient comme des souches, ma petite, alors que de cette façon nous pouvons les sortir de leur torpeur juste assez pour marcher quand nous en aurons besoin. Je les droguerais davantage quand il sera temps de les expédier. Elles auront mal à la tête et à l'estomac en échange, mais pas plus qu'elles ne le méritent, je suppose.

— Et si elles peuvent canaliser, Maîtresse ? Qu'est-ce qui se passera ? Elles me regardent.

— Cesse de dire des sottises, répliqua vertement son aînée. Si elles le pouvaient, tu ne crois pas qu'elles auraient déjà canalisé ? Elles ne sont pas plus dangereuses que des chatons dans un sac. Et elles resteront comme ça aussi longtemps que tu continueras à leur ingurgiter une bonne dose. Maintenant, fais ce que je te dis, compris ? Il faut que j'aille prévenir Avi d'envoyer un de ses pigeons et que je prenne quelques dispositions, mais je reviendrai dès que possible. Ferme le magasin. Quelqu'un pourrait entrer et ce serait désastreux. »

Après le départ de Maîtresse Macura, Luci resta un moment à les regarder, se tordant toujours les mains, puis décampa finalement à son tour. Ses reniflements s'affaiblirent à mesure qu'elle descendait l'escalier.

Elayne voyait la sueur perler sur le front de Nynaeve ; elle espérait que c'était dû à l'effort et non à la chaleur. *Essayez, Nynaeve*. Elle-même chercha la Vraie Source, tâtonnant maladroitement à travers les tampons de laine qui semblaient lui bourrer la tête, esquissa une nouvelle tentative et échoua, recommença... *Oh, par la Lumière, essayez, Nynaeve ! Essayez !*

Le sablier s'imposait à sa vue ; elle était incapable de regarder autre chose. Ce sable qui filtrait, chaque grain marquant un autre échec de sa part. Le dernier grain tomba. Et Luci ne vint pas. Elayne redoubla d'efforts, pour atteindre la Source, pour bouger. Au bout d'un instant, les doigts de sa main gauche frémirent. *Oui !* Quelques minutes encore et elle pourrait lever la main ; rien que de la hauteur d'un pouce, et encore, avant qu'elle retombe, mais elle s'était soulevée. Avec peine, Elayne réussit à tourner la tête.

« Résistez », murmura Nynaeve d'une voix pâteuse, à peine intelligible. Ses mains se cramponnaient au couvre-lit sous elle ; elle

paraissait vouloir s'asseoir. Même pas sa tête ne se redressait, mais elle s'acharnait.

« C'est ce que je fais », tenta de répondre Elayne ; cela résonna à ses oreilles plutôt comme un grognement.

Avec lenteur elle parvint à monter sa main à une hauteur où elle pouvait la voir et à l'y maintenir. Un frémissement de triomphe la parcourut. *Continue à avoir peur de nous, Luci. Reste en bas dans la cuisine encore un peu et...*

La porte s'ouvrit avec fracas et des sanglots de frustration la secouèrent tandis que Luci se précipitait à l'intérieur. Elle avait été si près de réussir. La jeune fille les regarda et, poussant un glapisement de pure terreur, fonça vers la commode.

Elayne essaya de lutter contre elle mais, mince comme elle l'était, Luci écarta ses mains vacillantes sans peine et inséra aussi facilement l'entonnoir entre ses dents. Elle haletait comme si elle avait couru. Un liquide froid amer remplit la bouche d'Elayne. Elle leva les yeux vers la jeune fille avec une panique qui se reflétait aussi sur le visage de cette Luci. Mais Luci maintint fermée la bouche d'Elayne et lui massa le cou avec une détermination farouche encore qu'apeurée jusqu'à ce qu'elle avale. Pendant que les ténèbres se refermaient sur Elayne, elle entendit des sons de protestation glougloutants provenant de Nynaeve.

Quand ses yeux se rouvrirent, Luci était partie et le sable s'écoulait de nouveau dans le sablier. Les yeux noirs de Nynaeve étaient exorbités, Elayne n'aurait pas su dire si c'était de peur ou de colère. Non, Nynaeve n'abandonnerait pas la lutte. La tête de Nynaeve aurait-elle été sur le billot qu'elle ne s'avouerait pas vaincue. *Nos têtes sont sur le billot !*

Elle se sentait honteuse d'être tellement plus faible que Nynaeve. Elle était censée être un jour Reine d'Andor et la voilà à deux doigts de hurler de terreur. Ce à quoi elle ne se laissa pas aller, même dans sa tête – elle recommença obstinément à tenter de forcer ses membres à se mouvoir, à tenter d'atteindre la *saidar* – mais ce n'est pas l'envie qui lui en manquait. Comment pourrait-elle jamais être reine alors qu'elle était si faible ? De nouveau, elle chercha la Source. Encore. Et encore. Luttant de vitesse avec les grains de sable. Encore.

Une fois de plus, le sablier se vida sans Luci. À un rythme d'une lenteur infinie, elle atteignit le point où elle réussit à lever de nouveau sa main. Et ensuite sa tête ! Même si celle-ci retomba aussitôt. Elle entendait Nynaeve marmonner pour elle-même et elle parvenait à comprendre la plupart des mots.

La porte se rouvrit avec fracas. Elayne redressa la tête pour la

regarder avec désespoir – et béa de stupeur. Thom Merrillin se tenait là comme le héros d'un de ses propres récits, une main agrippant fermement par la nuque une Luci sur le point de s'évanouir, l'autre brandissant un poignard prêt à être lancé. Elayne rit de joie, bien que ce rire ressemblât plutôt à un croassement.

D'un geste rude, il poussa la jeune fille dans un coin. « Reste là, sinon j'aiguisse cette lame sur ta couenne ! » En deux pas, il fut près d'Elayne, lui dégageant le visage de ses cheveux, l'inquiétude peinte sur son visage tanné. « Qu'est-ce que tu leur as donné, petite ? Dis-le-moi, sinon...

— Pas elle, marmotta Nynaeve. Une autre. Partie. Aidez-moi à me lever. Faut que je marche. »

Thom la quitta à regret, Elayne en eut l'impression. Il brandit de nouveau son poignard dans un geste menaçant à l'intention de Luci – elle se tassa sur elle-même comme si elle avait l'intention de ne plus jamais bouger – puis le fit disparaître en un clin d'œil dans sa manche. Hissant Nynaeve sur ses pieds, il commença à la conduire de long en large dans les quelques pas que permettaient les dimensions de la chambre. Nynaeve était affaissée mollement contre lui et traînait les pieds.

« Je suis heureux d'apprendre que vous n'avez pas été piégées par cette petite peste apeurée, dit-il. Si ç'avait été celle-là... » Il secoua la tête. Nul doute qu'il n'aurait pas meilleure opinion d'elles si Nynaeve lui racontait la vérité ; Elayne, en tout cas, n'avait pas l'intention de lui en souffler mot. « Je l'ai trouvée qui montait l'escalier quatre à quatre, si affolée qu'elle ne m'a même pas entendu derrière elle. Je ne suis pas aussi content qu'une deuxième se soit en allée sans que Juilin la voie. Y a-t-il un risque qu'elle en ramène d'autres ? »

Elayne roula sur le côté. « Je ne crois pas, Thom, marmonna-t-elle. Elle ne peut pas mettre... trop de gens... au courant de ce qu'elle est. » D'ici une minute elle réussirait peut-être à se redresser sur son séant. Elle regardait droit vers Luci ; la jeune fille tressaillit et s'aplatit comme pour tenter de passer à travers le mur. « Les Blancs Manteaux... se saisiraient d'elle aussi... vite que de nous.

— Juilin ? » répéta Nynaeve. Sa tête vacilla quand elle leva un œil coléreux vers le ménestrel. Toutefois, elle n'éprouvait aucune difficulté à parler. « Je vous avais dit à vous deux de rester avec le chariot. »

Thom souffla dans ses moustaches avec irritation. « Vous nous avez dit de ranger les provisions, ce qui ne requérait pas deux personnes. Juilin vous a suivies et, comme aucune de vous ne revenait je suis

parti voir où il était. » Il souffla de nouveau impatientement. « Pour tout ce qu'il en savait, il y avait ici une douzaine d'hommes, mais il était prêt à entrer seul vous chercher. Il est en train d'attacher Furtif dans la cour de derrière. Une bonne chose que j'aie décidé de venir avec. Je pense que nous aurons besoin de ce cheval pour vous sortir d'ici, vous deux. »

Elayne découvrit qu'elle pouvait s'asseoir, peu ou prou, en se hissant main sur main le long du couvre-lit, mais un effort pour se lever faillit la faire retomber à plat. La *saidar* était toujours aussi impossible à atteindre ; sa tête donnait encore l'impression d'être un oreiller rempli de duvet d'oie. Nynaeve commençait à se tenir un peu plus droite, à soulever les pieds, mais elle s'appuyait toujours sur Thom.

Quelques minutes plus tard, Juilin arriva, poussant Maîtresse Macura devant lui avec la dague qu'il portait ordinairement à la ceinture. « Elle est venue par une porte dans la clôture de l'arrière-cour. Cru que j'étais un voleur. Le mieux a semblé de l'amener. »

Le visage de la couturière était devenu si pâle en les voyant que ses yeux paraissaient plus sombres, et par-dessus le marché prêts à lui sortir de la tête. Elle se passait la langue sur les lèvres et lissait continuellement sa jupe – et jetait de brefs coups d'œil à la dague de Juilin comme si elle se demandait si s'enfuir ne serait pas le bon parti à prendre. La plupart du temps, toutefois, elle regardait fixement Elayne et Nynaeve ; Elayne songea qu'il y avait autant de chances qu'elle fonde en larmes ou qu'elle s'évanouisse.

« Mettez-la là-bas », ordonna Nynaeve en indiquant d'un signe de tête le coin où Luci tremblait encore, les bras serrés autour de ses genoux. « Et occupez-vous d'Elayne. Je n'avais jamais entendu parler de la racine-fourchue, mais marcher a l'air d'atténuer ses effets. La marche remédie à presque tout. »

Juilin désigna de sa dague le coin de la pièce et Maîtresse Macura se hâta de s'y rendre, s'asseyant à côté de Luci, s'humectant toujours les lèvres craintivement. « Je... n'aurais pas fait... ce que j'ai fait... seulement j'avais des ordres. Il faut que vous le compreniez. J'avais des ordres. »

Aidant avec douceur Elayne à se relever, Juilin la soutint pour exécuter les quelques pas dont ils disposaient, croisant l'autre couple. Elle aurait aimé que ce soit Thom. Le bras de Juilin encerclait sa taille d'une façon beaucoup trop familière.

« Des ordres de qui ? interrogea Nynaeve d'un ton sec. Avec qui êtes-vous en rapport dans la Tour ? »

La couturière avait l'air terrorisée, mais elle serra les lèvres avec détermination.

« Si vous ne parlez pas, l'avertit Nynaeve, menaçante, je laisserai Juilin s'occuper de vous. C'est un preneur-de-larrons du Tear et il sait comment obtenir une confession aussi vite que n'importe quel Inquisiteur Blanc Manteau. N'est-ce pas, Juilin ? »

— De la corde pour l'attacher, déclara-t-il en souriant d'un sourire si exécrable qu'Elayne faillit essayer de s'écarter de lui, des chiffons pour la bâillonner jusqu'à ce qu'elle soit prête à parler, de l'huile et du sel... » Son ricanement glaça le sang d'Elayne. « Elle parlera. »

Maîtresse Macura, plaquée contre le mur, le fixait, les yeux aussi écarquillés qu'ils pouvaient l'être. Luci le regardait comme s'il venait de se métamorphoser en Trolloc de huit pieds de haut, y compris avec des cornes.

« Très bien, reprit Nynaeve après un silence. Juilin, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin dans la cuisine. » Elayne regarda alternativement Nynaeve puis le preneur-de-larrons et de nouveau Nynaeve. Voyons, ils n'avaient pas réellement l'intention... ? Pas Nynaeve !

« Narenwin Barda », dit soudain la couturière d'une voix entrecoupée. Les mots s'échappèrent en se bousculant. « J'envoie mes rapports à Narenwin Barda, à une auberge de Tar Valon appelée *La Remontée du fleuve*. Avi Shen-dar entretient pour moi des pigeons voyageurs à la lisière de la ville. Il ne sait pas à qui j'envoie des messages ni de qui je les reçois, et il ne s'en soucie pas. Sa femme souffrait du haut mal et... » Elle finit par se taire, frissonnant en observant Juilin.

Elayne connaissait Narenwin ou, du moins, l'avait vue dans la Tour. Une petite femme menue dont on oubliait la présence tant elle était discrète. Et bonne, aussi ; un jour par semaine, elle permettait aux enfants d'amener leurs animaux favoris au parc de la Tour pour qu'elle les Guérissent. Guère le genre de femme à appartenir à l'Ajah Noire. Mais aussi un des noms des Sœurs Noires qu'elles avaient sur leur liste était Marillin Gemalphin ; elle aimait les chats et n'hésitait pas à se détourner de son chemin pour s'occuper de bêtes abandonnées.

« Narenwin Barda, répéta Nynaeve sévèrement, je veux d'autres noms, de la Tour ou hors de la Tour. »

— Je... n'en sais pas d'autres, répondit d'une voix faible Maîtresse Macura.

— C'est ce que nous verrons. Depuis combien de temps êtes-vous une Amie du Ténébreux ? Depuis combien de temps servez-vous l'Ajah Noire ? »

Un cri d'indignation jaillit de Luci. « Nous ne sommes pas des Amies du Ténébreux ! » Elle lança un coup d'œil à Maîtresse Macura et se coula furtivement à l'écart d'elle. « Du moins, pas moi ! Je marche dans la Lumière ! C'est vrai ! »

La réaction de l'autre femme ne fut pas moins violente. Si ses yeux étaient écarquillés avant, ils lui sortaient maintenant de la tête. « L'Ajah Noire... ! Vous voulez dire qu'elle existe réellement ? Mais la Tour l'a toujours démenti... Voyons, j'ai posé la question à Narenwin, le jour où elle m'a désignée pour être les yeux-et-oreilles des Sœurs Jaunes et ce n'est que le lendemain matin que j'ai pu cesser de pleurer et me sortir péniblement de mon lit. Je ne suis pas... suis pas... une Amie du Ténébreux ! Jamais. Je sers l'Ajah Jaune ! La *Jaune* ! »

Toujours cramponnée au bras de Juilin, Elayne échangea avec Nynaeve un regard perplexe. N'importe quel Ami du Ténébreux nierait l'être, évidemment, niais il y avait un accent de vérité dans les voix des deux femmes. Leur indignation devant cette accusation était presque assez forte pour occulter leur peur. À la façon dont Nynaeve hésita, elle avait décelé aussi cet accent.

« Si vous servez l'Ajah Jaune, dit-elle lentement, pourquoi nous avez-vous droguées ?

— À cause d'elle, répliqua la couturière en désignant Elayne d'un signe de tête. J'ai reçu sa description il y a un mois, jusqu'à cette façon qu'elle a de redresser parfois le menton de sorte qu'elle a l'air de vous regarder de haut.

Narenwin avait dit qu'elle pourrait utiliser le nom d'Elayne et même se prévaloir d'appartenir à une Maison noble. » D'un mot à l'autre, sa colère de s'entendre appeler Amie du Ténébreux semblait s'enfler. « Peut-être que vous êtes une Sœur Jaune, mais elle n'est pas une Aes Sedai, rien qu'une Acceptée qui a pris la clef des champs. Narenwin a dit que je devais signaler sa présence et celle de quiconque l'accompagnait. Et la retarder si je le pouvais. Ou même la capturer. Et les personnes avec qui elle était. Comment espéraient-elles que moi je capture une Acceptée, je l'ignore – je ne pense pas que même Narenwin soit au courant de ma tisane de racine-fourchue ! – mais c'était ce que disaient mes ordres ! Ils disaient que je devais même risquer de me trahir – ici, où ce serait ma mort ! – s'il le fallait. Attendez donc que l'Amyrlin vous mette la main dessus, jeune femme ! Sur vous toutes !

— L’Amyrlin ! s’exclama Elayne. En quoi cela la concerne-t-elle ?

— C’était sur ses ordres. Par ordre du Trône d’Amyrlin, le message disait. Il disait que l’Amyrlin en personne déclarait que je pouvais utiliser n’importe quel moyen sauf vous tuer. Vous regretterez de ne pas être mortes quand l’Amyrlin vous attrapera ! » Son brusque hochement de tête traduisait une satisfaction rageuse.

« Rappelez-vous que nous ne sommes encore dans les mains de personne, commenta sèchement Nynaeve. Vous êtes entre les nôtres. » Toutefois, l’expression de ses yeux était aussi bouleversée que l’était celle d’Elayne. « Une raison a-t-elle été donnée ? »

Le rappel qu’elle était la captive sapa le bref sursaut de courage de cette femme. Elle s’affaissa lourdement contre Luci, chacune empêchant l’autre de tomber par terre. « Non. De temps en temps Narenwin donne une raison, mais pas cette fois-ci.

— Aviez-vous l’intention de nous garder ici simplement, sous influence d’un narcotique, jusqu’à ce que quelqu’un vienne nous chercher ?

— J’allais vous envoyer en charrette, habillées de vieilles hardes. » Il ne restait même plus une once de résistance dans la voix de la couturière. « J’ai envoyé un pigeon pour avertir Narenwin que vous étiez ici et dire ce que je faisais. Therin Lugay m’est grandement redevable et je pensais lui confier assez de racine-fourchue pour toute la durée du trajet jusqu’à Tar Valon, si Narenwin n’envoyait pas des Sœurs venir plus tôt à votre rencontre pour vous chercher. Il croit que vous êtes malades et que la tisane est la seule chose qui vous maintient en vie jusqu’à ce qu’une Aes Sedai puisse vous Guérir. Une femme doit se montrer prudente quand elle utilise des remèdes en Amadicia. Guérissez trop de gens, ou trop bien, quelqu’un murmure “Aes Sedai” et qu’est-ce qui se passe aussitôt, votre maison brûle ou pire. Therin sait tenir sa langue sur ce qu’il... »

Nynaeve se fit aider par Thom pour s’approcher jusqu’à ce qu’elle puisse regarder la couturière de son haut. « Et le message ? Le vrai message ? Vous n’avez pas accroché ce signal avec l’espoir de nous attirer chez vous.

— Je vous ai donné le vrai message, répondit l’autre d’un ton las. Je ne pensais pas qu’il puisse être dangereux. Je ne le comprends pas et je... je vous en

prie... » Subitement elle éclata en sanglots, se cramponnant à Luci aussi fort que la jeune fille se cramponnait à elle, toutes les deux gémissant et pleurnichant. « Je vous en prie, ne le laissez pas utiliser le sel sur moi ! S’il vous plaît ! Pas le sel ! Oh, s’il vous plaît !

— Attachez-les, ordonna Nynaève d'un ton dégoûté au bout d'un instant, et nous descendrons au rez-de-chaussée où nous pourrions parler. » Thom l'aida à s'asseoir au bord du lit le plus proche, puis découpa prestement des bandes dans l'autre couvre-lit.

Rapidement les deux femmes furent ligotées, dos à dos, les mains de l'une reliées aux pieds de l'autre, avec des morceaux de couvre-lit roulés en tampon mis en place comme bâillons. Les deux pleuraient encore lorsque Thom aida Nynaève à quitter la pièce.

Elayne aurait aimé marcher aussi bien que sa compagne, mais elle avait encore besoin du soutien de Juilin pour ne pas tomber dans l'escalier. Elle eut un petit pincement de jalousie en regardant Thom, le bras autour de Nynaève. *Tu es une petite sottise*, dit sèchement la voix de Lini. *Je suis une femme adulte*, répondit-elle à cette voix avec une fermeté qu'elle n'aurait pas osé avoir envers sa vieille nourrice même aujourd'hui. *J'aime Rand mais il est loin et Thom est raffiné et intelligent et...* Cela ressemblait trop à des excuses, même à ses propres yeux. Lini aurait émis le rire sec qui indiquait qu'elle était sur le point de cesser de tolérer ces sottises.

« Juilin, demanda-t-elle avec hésitation, qu'est-ce que vous comptiez faire avec le sel et l'huile ? Pas exactement, ajouta-t-elle plus vite. Juste en général. » Il la regarda pendant un instant. « Je ne sais pas. Par contre, elles non plus. L'astuce est là ; leurs esprits imaginent pire que ce que je pourrais jamais inventer. J'ai vu un homme coriace s'effondrer quand j'ai envoyé chercher un panier de figues et quelques souris. On doit être prudent, toutefois. Certains avoueront n'importe quoi, vrai ou non, rien que pour échapper à ce qu'ils se figurent. Néanmoins, je ne crois pas que ce soit le cas de ces deux-là. »

Elle ne le croyait pas non plus. Cependant, elle ne put réprimer un frisson. *Qu'est-ce que quelqu'un pouvait faire avec des figues et des souris ?* Elle espéra qu'elle cesserait de se poser la question avant de se donner des cauchemars.

Quand ils arrivèrent à la cuisine, Nynaève allait et venait sans aide d'un pas chancelant, fourrageant dans le placard plein de boîtes colorées. Elayne eut besoin d'une des chaises. La boîte bleue était sur la table, ainsi qu'une théière verte pleine, mais elle s'efforça de ne pas les regarder. Elle était toujours incapable de canaliser. Elle pouvait embrasser la *saidar*, seulement celle-ci disparaissait dès qu'elle y arrivait. Du moins était-elle à présent sûre que le Pouvoir reviendrait en elle. L'autre éventualité était trop horrible à envisager, ce à quoi elle s'était refusée jusque-là.

« Thom, dit Nynaève en soulevant le couvercle de divers récipients.

Juilin. » Elle marqua un temps, respira à fond et, toujours sans regarder les deux hommes, reprit : « Merci à vous. Je commence à comprendre pourquoi les Aes Sedai ont des Liges. Merci beaucoup. »

Ce n'est pas toutes les Aes Sedai qui en avaient. Les Rouges considéraient tous les hommes souillés à cause de ce qu'avaient perpétré des hommes qui pouvaient canaliser, et quelques-unes ne se préoccupaient pas d'en avoir parce qu'elles ne sortaient pas de la Tour ou simplement ne remplaçaient pas un Lige qui était mort. Les Vertes étaient la seule Ajah qui autorisait à se lier avec plus d'un Lige. Elayne désirait être une Verte. Pas pour cette raison, bien sûr, mais parce que les Vertes s'appelaient l'Ajah Combattante. Alors que les Sœurs Brunes recherchaient les connaissances perdues et que les Bleues se consacraient à soutenir des causes, les Sœurs Vertes se tenaient prêtes pour la Dernière Bataille, où elles iraient de l'avant, comme lors des Guerres trolloques, pour affronter de nouveaux Seigneurs de l'Épouvante.

Les deux hommes se dévisagèrent avec une stupeur visible. Ils s'étaient sûrement attendus à une des réprimandes habituelles de Nynaeve. Elayne fut presque aussi surprise. Nynaeve aimait recevoir de l'aide autant qu'elle aimait se trouver dans son tort ; l'une et l'autre situation la rendaient aussi épineuse que des ronces, ce qui n'empêchait pas, évidemment, qu'elle se proclamait toujours un modèle de bon sens et d'aimable raison.

« Une Sagesse. » Nynaeve prit une pincée de poudre dans une des boîtes et la flaira, la goûta du bout de la langue. « Ou comment on les appelle ici.

— On n'a pas de nom pour cela, ici, répliqua Thom. Peu de femmes exercent votre art ancien en Amadicia. Trop dangereux. Pour la plupart de ces femmes, c'est seulement une occupation secondaire. »

Tirant un sac de cuir du fond du placard, Nynaeve commença à confectionner de petits paquets avec ce qu'elle prenait dans quelques-uns des récipients. « Et qui va-t-on trouver quand on est malade ? Une espèce de charlatan de mire ?

— Oui », dit Elayne. Elle était toujours enchantée de montrer à Thom qu'elle aussi connaissait des choses concernant le monde. « En Amadicia, ce sont les hommes qui étudient les herbes médicinales. »

Nynaeve eut une grimace dédaigneuse. « Est-ce qu'un homme pourrait jamais savoir comment guérir quoi que ce soit ? Autant que je m'adresse à un maréchal-ferrant pour qu'il confectionne une robe. »

Brusquement, Elayne se rendit compte qu'elle avait pensé à tout et n'importe quoi sauf à ce qu'avait dit Maîtresse Macura. *Ne pas penser à*

une épine n'empêche pas quelle fasse mal au pied. Un des dictons favoris de Lini. « Nynaève, à votre avis, que signifie ce message ? “Toutes les Sœurs sont invitées à retourner à la Tour ?” Cela n’a pas de sens. » Ce n’est pas ce qu’elle avait envie de dire mais, du moins, elle s’en approchait.

« La Tour a ses propres façons de voir, déclara Thom. Ce que font les Aes Sedai, elles le font pour des raisons personnelles et souvent pas pour celles qu’elles donnent. Quand elles en donnent. » Lui et Juilin savaient, naturellement, qu’elles étaient seulement des Acceptées ; c’était au moins en partie pourquoi aucun des deux n’obtempérait à ce qu’on lui ordonnait aussi bien qu’il l’aurait pu.

La lutte était visible sur la figure de Nynaève. Elle n’aimait ni être interrompue ni entendre quelqu’un répondre pour elle. Il y avait toute une liste de choses que Nynaève n’aimait pas. Seulement il y avait une minute à peine qu’elle avait remercié Thom ; ce n’était pas facile de remettre à sa place quelqu’un qui vient de vous épargner d’être transbahutée comme un chou. « La plupart du temps, bien peu dans la Tour n’a de sens », commenta-t-elle aigrement. Elayne supposa que cette acerbité visait autant Thom que la Tour.

« Croyez-vous ce qu’elle a raconté ? » Elayne respira à fond. « Sur l’Amyrlin ordonnant que je sois ramenée par tous les moyens ? »

Le bref regard que lui adressa Nynaève contenait un brin de compassion. « Je ne sais pas, Elayne. »

« Elle disait la vérité. » Juilin tourna une des chaises et s’y installa à califourchon, appuyant son bâton contre le dossier. « J’ai interrogé assez de voleurs et d’assassins pour reconnaître la vérité quand je l’entends. Une partie du temps, elle était trop effrayée pour mentir et le reste du temps trop en colère. »

— Vous deux... » Aspirant une grande bouffée d’air, Nynaève jeta la pochette de cuir sur la table et se croisa les bras comme pour coincer ses mains et les empêcher d’attraper sa tresse. « Juilin a probablement raison, Elayne, je le crains. »

— Mais l’Amyrlin sait ce que nous faisons. C’est elle qui nous a ordonné de partir de la Tour, pour commencer. »

Nynaève renifla ouvertement avec dédain. « Je suis prête à croire n’importe quoi de Siuan Sanche. J’aimerais l’avoir pendant une heure dans un endroit où elle ne pourrait pas canaliser. Nous verrions alors si elle est si coriace que ça. »

Elayne n’estimait pas que cela changerait grand-chose. Se rappelant ce regard bleu autoritaire, elle soupçonnait que Nynaève

gagnerait une bonne quantité de contusions au cas improbable où son vœu se réaliserait. « N'empêche, comment sortir de là ? Les Ajahs ont des yeux-et-des-oreilles partout, semble-t-il. Et l'Amyrlin aussi. Nous risquons que des femmes essaient de droguer notre nourriture sur tout le trajet jusqu'à Tar Valon.

— Pas si nous ne ressemblons pas à ce qu'elles attendent. » Sortant une cruche jaune du placard, Nynaeve la posa sur la table à côté de la théière. « Ceci est de la capselle blanche. Elle soignera un mal de dent, mais elle teindra aussi les cheveux aussi noirs que la nuit. » Elayne porta la main à ses boucles blond roux – ses cheveux à elle ; pas ceux de Nynaeve, elle le parierait ! – toutefois, pour autant que cette idée lui était haïssable, elle était judicieuse. « Un peu de couture sur le devant de quelques-unes de ces robes et nous ne serons plus des négociantes, mais deux dames nobles voyageant avec leurs serviteurs.

— Circulant dans un chariot bourré de barils de teinture ? » commenta Juilin.

Le regard fixe de Nynaeve rappelait que sa gratitude pour l'avoir sauvée

avait des limites. « Il y a un coche dans la cour d'une écurie de l'autre côté du pont. Je pense que le propriétaire le vendra. Si vous retournez au chariot avant que quelqu'un le vole – je ne sais pas ce que vous aviez tous les deux dans la tête en l'abandonnant comme ça à disposition du premier venu ! – s'il est toujours là-bas, vous pouvez prendre une des bourses... »

Quelques personnes ouvrirent de grands yeux quand le coche de Noy Torvald s'arrêta devant la porte de Ronde Macura, tiré par un attelage à quatre, avec des coffres arrimés sur le toit et un cheval sellé attaché derrière. Noy avait été ruiné quand le commerce avec le Tarabon s'était effondré ; il vivait maintenant en faisant des petits travaux pour la Veuve Teran. Personne dans la rue n'avait vu auparavant le cocher, un grand gaillard au teint hâlé avec de longues moustaches blanches et un regard froid et impérieux, non plus que le valet de pied aux traits durs et basanés avec une coiffure tarabonaise qui sauta légèrement à terre pour ouvrir la portière. Les écarquillements d'yeux laissèrent la place à des murmures quand deux femmes sortirent majestueusement de la boutique avec des paquets dans les bras ; l'une portait une robe de soie verte, l'autre une robe en simple laine bleue, mais chacune avait une écharpe enroulée autour de la tête de sorte que pas même une mèche de cheveux n'était visible. Elles montèrent quasiment d'un bond dans le coche.

Deux des Enfants de la Lumière s'approchèrent nonchalamment

pour demander qui étaient ces inconnus mais, alors que le valet grimpait encore jusqu'à la banquette du cocher, le conducteur claqua son long fouet en criant quelque chose comme faire place à une noble dame. Dont le nom se perdit comme les Enfants se rejetaient en arrière hors du chemin du coche, tombant à la renverse dans la rue poussiéreuse, et le coche s'éloigna avec fracas au galop vers la Route d'Amador.

Les badauds poursuivirent leur chemin en parlant entre eux ; une noble dame mystérieuse, manifestement, avec sa servante, faisant des achats chez Ronde Macura et fuyant les Enfants. Il ne se produisait pas grand-chose ces derniers temps dans Mardecin et ceci procurerait un sujet de conversation pour bien des jours. Les Enfants de la Lumière se brossèrent avec exaspération, mais conclurent finalement que signaler l'incident les rendrait ridicules. De plus, leur capitaine n'avait pas de sympathie pour les nobles ; il les enverrait probablement ramener le coche, une longue chevauchée en pleine chaleur pour rien de plus qu'un arrogant rejeton de l'une ou l'autre des Maisons. Si aucune charge ne pouvait être relevée – toujours difficile avec la noblesse – ce ne serait pas le capitaine qui écoperait du blâme. Espérant que la rumeur de leur humiliation ne se répandrait pas, ils ne songèrent absolument pas à interroger Ronde Macura.

Peu de temps après, Therin Lugay conduisit sa charrette dans la cour derrière la boutique, des provisions en vue du long voyage déjà rangées sous la capote ronde en toile. Effectivement, Ronde Macura l'avait guéri d'une fièvre qui avait emporté vingt-trois personnes l'hiver précédent, mais c'est une épouse querelleuse et une belle-mère acariâtre qui le rendaient heureux de parcourir le long trajet jusqu'à l'endroit où vivaient les sorcières. Ronde avait dit que quelqu'un viendrait à sa rencontre peut-être, bien que sans préciser qui, pourtant il espérait aller jusqu'à Tar Valon.

Il frappa à six reprises à la porte de la cuisine avant d'entrer, mais il ne trouva personne avant d'avoir monté l'escalier. Dans la chambre du fond, Ronde et Luci étaient étendues sur les lits, profondément endormies et complètement habillées, bien qu'avec des vêtements assez chiffonnés, alors que le soleil brillait encore dans le ciel. Ni l'une ni l'autre ne se réveilla quand il les secoua. Il ne comprit pas pourquoi, ni pourquoi un des couvre-lits gisait par terre découpé en lanières nouées entre elles, ni pourquoi il y avait deux théières vides dans la pièce mais une seule tasse, ni pourquoi un entonnoir se trouvait sur l'oreiller de Ronde. Toutefois, il avait toujours su que se trouvaient dans le monde beaucoup de choses qu'il ne comprenait pas. Retournant à sa charrette, il songea aux provisions qu'avait achetées l'argent de Ronde, songea à son épouse et à la mère de celle-ci et,

quand il mit en route le cheval de trait, ce fut avec l'intention de voir à quoi ressemblait l'Altara ou peut-être le Murandy.

L'un dans l'autre, pas mal de temps passa avant qu'une Ronde Macura, les cheveux en désordre, se traîne jusqu'à la maison d'Avi Shendar et envoie un pigeon, un mince tube en os attaché à sa patte. L'oiseau s'élança vers le nord-est, droit comme une flèche en direction de Tar Valon. Après un instant de réflexion, Ronde prépara un autre exemplaire sur une autre étroite bande de fin parchemin et le fixa sur un oiseau d'un autre pigeonnier. Celui-ci se dirigea vers l'est, car elle avait promis d'envoyer des doubles de tous ses messages. Dans ces temps difficiles, une femme devait se débrouiller du mieux qu'elle pouvait, et cela ne risquait pas de causer de catastrophe, pas le genre de rapport qu'elle envoyait à Narenwin. Se demandant si elle se débarrasserait jamais du goût de racine-fourchue qu'elle avait dans la bouche, elle n'aurait pas vu d'inconvénient à ce que ce rapport-là cause quelques petits ennuis à celle qui disait s'appeler Nynaeve.

Sarclant son potager comme d'habitude, Avi ne s'occupa pas de ce que faisait Ronde. Et comme d'habitude, dès qu'elle fut partie, il se lava les mains et entra chez lui. Elle avait placé un plus grand feuillet de parchemin sous les petites bandes pour offrir une surface plus moelleuse au bec de sa plume. Quand il présenta le feuillet devant la clarté de l'après-midi, il déchiffra sans peine ce qu'elle avait écrit. Bientôt, un troisième pigeon voyageur fut en route, volant vers encore une nouvelle direction.

11. L'Attelage à neuf

Un large chapeau de paille masquait dans son ombre les traits de Sivan quand elle laissa Logain franchir le premier, sous le soleil de fin d'après-midi, la Porte de Shilène défendant l'entrée de Lugard. Les hauts remparts gris de cette cité étaient en assez mauvais état ; à deux endroits qu'elle apercevait, l'écroulement des pierres réduisait les murs à une dimension n'excédant pas celle d'une grande palissade. Min et Leane la suivaient de près, l'une et l'autre harassées par le train que Logain avait imposé pendant des semaines après le départ de Kore-les-Fontaines. Il voulait être celui qui commande et pas grand-chose suffisait à le convaincre que c'était le cas. S'il décidait quand on partait le matin, où et quand on s'arrêtait le soir, s'il gardait l'argent, si même il s'attendait à ce qu'on lui serve ses repas et aussi qu'on les lui prépare, peu importait à Sivan. Au fond, elle avait pitié de lui. Il n'avait aucune idée du rôle qu'elle lui réservait. *Un gros poisson accroché à l'hameçon pour en attraper un plus gros*, songea-t-elle avec une grave détermination.

De nom, Lugard était la capitale du Murandy, la résidence du Roi

Roedran, mais les seigneurs du Murandy prononçaient les serments de féauté, puis refusaient de payer leurs impôts, ou de faire une bonne partie du reste que désirait Roedran, et le peuple agissait de même. Le Murandy était une nation seulement de nom, les gens du peuple tout juste unis par une prétendue allégeance au roi ou à la reine – la souveraineté changeait de mains parfois à de courts intervalles – et par la peur que l'Andor ou l'Illian s'emparent d'eux s'ils ne gardaient pas une cohésion d'une forme quelconque.

Des remparts de pierre se croisaient dans la ville, la plupart en pire état que les bastions extérieurs, car Lugard avait grandi au fil des siècles sans plan défini et plus d'une fois avait été divisée entre nobles qui se querellaient. C'était une ville malpropre, dont la majorité des larges rues étaient non pavées et toutes poussiéreuses. Des hommes en chapeaux à haute calotte et des femmes avec un tablier par-dessus des jupes qui laissaient voir leurs chevilles esquivaient les lourdes caravanes des négociants, tandis que des enfants jouaient dans les ornières creusées par les chariots. Le commerce maintenait Lugard en vie, le commerce venu d'Illian et d'Ebou Dar, du Ghealdan à l'ouest et de l'Andor au nord. De grandes surfaces de terrain dénudé ça et là

dans la ville étaient bondées de chariots stationnés roues à roues, beaucoup avec un gros chargement sous des bâches de toile maintenues par des courroies, d'autres vides et attendant une cargaison. Des auberges s'alignaient le long des rues principales, avec des enclos pour les chevaux et des écuries, presque en plus grand nombre que les habitations et les boutiques en pierre grise, toutes coiffées de tuiles bleues, rouges, pourpres ou vertes. L'air était rempli de poussière et de vacarme, de coups de marteau des forges, du roulement des chariots et des jurons de leurs conducteurs, des rires exubérants provenant des auberges. Le soleil brûlait Lugard en glissant vers l'horizon et l'atmosphère donnait l'impression que la pluie ne tomberait plus jamais.

Quand Logain obliqua finalement vers une cour d'écurie et mit pied à terre derrière une auberge au toit vert appelée *L'Attelage à neuf*, Sivan descendit de Béla avec soulagement et caressa d'une main hésitante le nez de la jument au long pelage en prenant garde à ses dents. Dans son opinion, s'asseoir sur un animal n'était pas une manière rationnelle de voyager. Un bateau suivait le chemin que vous lui imprimiez avec le gouvernail ; un cheval pouvait fort bien suivre sa propre idée. Sans compter que les bateaux ne mordaient jamais ; Béla non plus jusqu'à présent, mais c'était possible. Du moins ces abominables premiers jours de courbatures étaient passés, où elle était sûre que Leane et Min souriaient derrière son dos quand elle boitillait dans le campement, le soir. Après une journée en selle, elle avait

encore l'impression d'avoir reçu une volée de coups de bâton, mais elle parvenait à le dissimuler.

Dès que Logain commença à négocier avec le palefrenier, un vieil homme grand et maigre avec des taches de rousseur, en gilet de cuir, sans chemise, Siuan s'approcha discrètement de Leane. « Si vous avez envie de vous exercer à la séduction, dit-elle à voix basse, mettez votre talent en pratique sur Dalyn pendant l'heure qui suit. » Leane la regarda d'un air indécis – elle avait joué du regard et du sourire dans quelques-uns des villages depuis le départ de Kore-les-Fontaines, mais Logain n'avait rien eu de plus qu'un coup d'œil neutre – puis elle soupira et acquiesça d'un hochement de tête. Respirant à fond, elle s'avança d'un pas léger avec cette étonnante démarche sinueuse, conduisant sa monture grise à la gracieuse encolure de cygne, « rouée » ainsi que l'appellent les spécialistes, et souriant déjà à Logain. Siuan se demandait comment elle s'y prenait ; c'était comme si certains de ses os n'étaient plus rigides.

Se déplaçant jusqu'à Min, elle s'adressa à elle tout aussi bas. « À l'instant où Dalyn en aura terminé avec le palefrenier, dites-lui que vous allez me rejoindre à l'intérieur. Puis dépêchez-vous de le précéder et restez à l'écart de lui et d'Ameana jusqu'à mon retour. » À entendre le vacarme sortant de l'auberge, la foule à l'intérieur était assez dense pour cacher une armée. Sûrement assez pour dissimuler l'absence d'une seule femme. Une expression rétive se peignit dans le regard de Min qui ouvrit la bouche, sans doute pour exiger de savoir pourquoi. Siuan la devança. « Allez-y, Serenla. Ou bien je vous laisserai astiquer ses bottes en plus de lui passer son assiette. » L'air obstiné demeura, mais Min acquiesça d'un signe de tête dépourvu de bonne grâce.

Siuan lui fourra les rênes de Béla dans les mains et sortit précipitamment de la cour de l'écurie, se hâtant dans la rue vers ce qu'elle espéra être la bonne direction. Elle n'avait pas envie d'explorer la ville entière, pas dans cette chaleur et cette poussière.

De lourds chariots derrière des attelages à six ou huit ou même dix chevaux bloquaient les rues, les conducteurs faisant claquer leur long fouet et maudissant également les chevaux et les passants qui s'élançaient vivement entre les chariots. Des hommes en vêtements grossiers avec de longs manteaux de charretiers mêlés à la cohue lançaient aux femmes qu'ils croisaient des invites blagueuses. Les femmes, qui portaient des tabliers de couleur, parfois rayés, la tête entourée par une écharpe de teinte vive, continuaient leur route les yeux fixés droit devant elles comme si elles n'entendaient pas. Des femmes sans tablier, aux cheveux flottant librement sur leurs épaules

et à la jupe s'arrêtant parfois à près d'une coudée du sol, leur lançaient en retour des répliques plus salées encore.

Siuan eut un sursaut quand elle se rendit compte que quelques-unes des suggestions de ces hommes s'adressaient à elle. Elle n'en éprouva pas de la colère – elle était incapable de se les appliquer mentalement – seulement de la surprise. Elle n'était pas encore habituée aux changements qui s'étaient produits en elle. Que des hommes puissent la trouver séduisante... Son reflet dans la vitre crasseuse d'un tailleur attira son attention, guère plus que l'image obscure d'une jeune fille au teint clair sous un chapeau de paille. Elle était jeune ; pas seulement d'apparence jeune, pour autant qu'elle pouvait en juger, mais jeune. Pas de beaucoup plus âgée que Min. Une jeune fille en vérité, du point de vue des années qu'elle avait réellement vécues.

Un des avantages d'avoir été désactivée, se dit-elle. Elle avait connu des femmes prêtes à payer n'importe quel prix pour perdre quinze ou vingt ans ; il y en aurait même qui estimerait le prix qu'elle avait payé une excellente affaire. Elle se surprenait souvent en train d'énumérer ces avantages, peut-être parce qu'elle essayait de se persuader qu'ils étaient réels. Libérée des Trois Serments, elle pouvait mentir au besoin, pour commencer. Et son propre père ne l'aurait pas reconnue. En fait, elle ne ressemblait pas à ce qu'elle avait été à cette époque ; les changements dus à la maturité étaient toujours là, mais adoucis par la jeunesse. Avec une froide objectivité, elle se dit qu'elle était peut-être un peu plus jolie que lorsqu'elle était jeune ; « jolie » avait été le terme le plus flatteur qui lui ait été appliqué. Le compliment le plus courant était en général qu'elle était bien tournée. Elle ne parvenait pas à relier ce visage à elle, à Siuan Sanche. C'est seulement intérieurement qu'elle était toujours la même ; son esprit avait encore conservé toutes ses connaissances. Là, dans sa tête, elle était toujours elle-même.

Quelques-unes des auberges et des tavernes de Lugard avaient des noms comme *Le Marteau du Maréchal-ferrant* ou *L'ours qui danse* ou *Le Cochon d'Argent*, souvent avec des enseignes assorties aux couleurs criardes. D'autres avaient des dénominations qui n'auraient pas dû être autorisées, la plus anodine de cette sorte étant *Le Baiser de la Domanie*, offrant le portrait d'une femme au teint cuivré – nue jusqu'à la ceinture ! – avec les lèvres plissées. Siuan se demanda ce que Leane en penserait mais, vu sa tournure d'esprit actuelle, cela lui donnerait peut-être simplement des idées.

Finalement, dans une rue transversale aussi large que la rue principale, juste au-delà d'une ouverture sans porte dans les remparts

intérieurs en voie d'écroulement, elle trouva l'auberge qu'elle cherchait, trois niveaux de pierre brute grise coiffés de tuiles pourpres. L'enseigne au-dessus de l'entrée montrait une femme invraisemblablement voluptueuse revêtue de sa seule chevelure, arrangée pour cacher le moins possible, à califourchon à cru sur un cheval, et un nom que Siuan se chassa de la tête dès qu'elle le reconnut.

À l'intérieur, la salle était emplie de la fumée bleue des pipes, bondée d'hommes bruyants qui buvaient et riaient, cherchaient à pincer les serveuses, qui s'efforçaient de leur mieux de les éviter en souriant avec indulgence. Juste audibles dans ce brouhaha, une cithare et une flûte accompagnaient une jeune femme qui chantait et dansait sur une table à une des extrémités de la salle en longueur. De temps en temps, la chanteuse faisait tournoyer ses jupes assez haut pour découvrir près de toute la longueur de ses jambes nues ; ce que Siuan saisissait de sa chanson lui donnait envie de laver la bouche de la donzelle⁶. Pourquoi une femme se promènerait-elle sans rien sur elle ? Pourquoi une femme chanterait-elle sur ce thème pour une bande de rustres ivres ? Ce n'était pas le genre d'endroit où elle était venue jusqu'ici. Elle entendait que cette visite soit aussi brève que possible.

Impossible de ne pas reconnaître la propriétaire de l'auberge, une grande femme massive gainée dans une robe de soie rouge qui pratiquement flamboyait ; des boucles compliquées teintes – jamais la nature n'avait produit cette nuance de roux, sûrement jamais assortie avec de tels yeux noirs – encadraient un menton saillant et une bouche dure. Entre les ordres qu'elle criait aux serveuses, elle s'arrêtait à une table ou une autre pour adresser quelques mots ou donner une tape sur un dos et rire avec ses clients.

Siuti se tenait très droite et s'efforçait de ne pas voir les regards évaluateurs que les hommes posaient sur elle tandis qu'elle s'approchait de la femme rousse. « Maîtresse Tharne ? » Elle dut répéter le nom trois fois, chaque fois plus haut que la précédente, avant que la propriétaire de l'auberge la regarde. « Maîtresse Tharne, j'aimerais une place de chanteuse. Je peux chanter...

— Vous pouvez, vraiment ? » La forte femme rit. « Ma foi, j'ai une chanteuse, mais j'ai toujours de quoi en utiliser une autre pour qu'elle se repose. Laissez-moi voir vos jambes.

— Je sais chanter *La Chanson des Trois Poissons* », reprit Siuan s'obligeant à parler haut. Ce devait être la femme qu'elle cherchait. Il n'y avait sûrement pas dans la même ville deux femmes avec des cheveux pareils, non, et qui répondaient au nom indiqué dans

l'auberge indiquée.

Maîtresse Tharne rit plus encore et asséna à un homme assis à la table la plus proche une tape sur l'épaule qui faillit le précipiter à bas de son banc. « Pas beaucoup de demandes pour celle-là ici, hein, Pel ? » Pel, brèche-dent, un fouet de roulier autour de l'épaule, ricana avec elle.

« Et je sais chanter *Le Ciel bleu s'éclaire*. »

L'aubergiste s'essuya les yeux en tressautant comme si elle avait ri aux larmes. « Vous pouvez, tiens donc ? Ah, je suis certaine que les gars adoreront cela. Maintenant, montrez-moi vos jambes. Vos jambes, ma fille, ou fichez le camp ! »

Siuan hésita, mais Maîtresse Tharne se contentait de la regarder. Et un nombre croissant d'hommes aussi. Cette femme devait bien être celle qu'elle cherchait. Elle releva lentement sa jupe jusqu'aux genoux. L'autre eut un geste impatienté. Fermant les yeux, Siuan retroussa de plus en plus sa jupe dans ses mains. Elle sentait la rougeur de sa figure s'accentuer à chaque bout d'étoffe remonté.

« Une pudique, commenta Maîtresse Tharne dans un gloussement de rire. Eh bien, si ces chansons constituent l'étendue de votre répertoire, mieux vaudra pour vous avoir des jambes à faire pâmer un homme. Impossible à dire tant que nous ne l'aurons pas dépouillée de ces bas de laine, hein, Pel ? Bon, venez avec moi. Peut-être que vous avez de la voix, tout de même, mais je ne peux pas l'entendre ici. Venez, ma fille ! Magnez-vous le postérieur ! »

Les yeux de Siuan se rouvrirent brusquement, furieux, mais la forte femme se dirigeait déjà à grands pas vers le fond de la salle. L'échine raide comme une barre de fer, Siuan laissa retomber sa jupe et suivit, s'efforçant de rester sourde aux gros rires et aux suggestions paillardes qui lui étaient adressées. Son visage était de pierre mais, intérieurement, l'inquiétude le disputait à la colère.

Avant d'être élevée au Trône d'Amyrlin, elle avait dirigé le réseau d'yeux-et-oreilles de l'Ajah Bleue ; dont certains membres avaient été ses « écouteurs » personnels tant à l'époque que par la suite. Elle n'était peut-être plus l'Amыр-in, ni même une Aes Sedai, mais elle connaissait encore tous ces agents. Duranda Tharne était déjà au service des Bleues quand elle avait pris en main le réseau, une femme dont les renseignements étaient toujours opportuns. Il n'y avait pas d'yeux-et-oreilles partout et leur fiabilité variait – entre Tar Valon et ici elle n'en connaissait qu'une seule en qui elle avait assez confiance pour s'adresser à elle, aux Quatre Rois en Andor, et celle-là avait disparu – mais rumeurs et nouvelles passaient en abondance par

Lugard avec les caravanes des négociants. Des yeux-et-oreilles pour d'autres Ajahs pouvaient fort bien se trouver ici ; ce serait sage de s'en souvenir. *La prudence ramène le bateau à bon port*, se rappela-t-elle.

Cette femme correspondait parfaitement à la description de Duranda Tharne et sûrement aucune autre auberge ne portait un nom aussi détestable, mais pourquoi avait-elle réagi de cette façon quand Siuan s'était présentée comme un autre agent des Bleues ? Elle était obligée de courir ce risque. À leur manière, Min et Leane devenaient aussi impatientes que Logain. La prudence ramène le bateau à bon port mais, parfois, l'audace rapporte une cale pleine. Au pire, elle pouvait taper sur la tête de cette femme avec quelque chose et s'échapper par l'arrière de la maison. Mesurant des yeux la grosseur et la hauteur de cette femme, ainsi que la fermeté de ses bras épais, elle espéra qu'elle y parviendrait.

Une porte ordinaire dans le couloir conduisant aux cuisines s'ouvrit sur une pièce peu meublée, un bureau et un fauteuil sur un bout de tapis bleu, un grand miroir sur un des murs et, ô surprise, une petite étagère avec quelques livres. Dès que la porte fut refermée derrière elles, amortissant sinon étouffant complètement le vacarme de la salle, la forte femme se retourna vers Siuan, les poings plantés sur des hanches massives. « Or ça, qu'est-ce que vous me voulez ? Ne vous fatiguez pas à me donner un nom ; je ne veux pas le savoir, que ce soit le vôtre ou pas. »

Un peu de la tension s'exsuda hors de Siuan. Pas la colère, toutefois. « Vous n'aviez pas le droit de me traiter de cette façon, là-bas ! À quoi rimait de me forcer à...

— J'avais tous les droits, coupa Maîtresse Tharne, et nécessité pleine et entière. Si vous étiez venue à l'ouverture ou à la fermeture, comme vous êtes censée le faire, je vous aurais introduite vivement et personne n'en aurait rien su. Vous imaginez-vous que parmi ces clients il n'y en aurait pas eu qui se seraient étonnés si je vous avais escortée jusqu'ici dans mon bureau privé comme une amie perdue de vue depuis longtemps ? Je ne peux pas me permettre qu'on se pose des questions à mon sujet. Vous avez de la chance que je ne vous aie pas ordonné de monter sur la table remplacer Susu et chanter une chanson ou deux. Et attention à bien vous tenir avec moi. » Elle leva d'un geste menaçant une large main dure. « J'ai des filles mariées plus âgées que vous et, quand je vais chez elles, elles filent doux et parlent poliment. Jouez les effrontées avec moi et vous apprendrez pourquoi. Personne ici ne vous entendra même glapir et vous entendrait-on que l'on ne s'en mêlerait pas. » Avec un sec hochement de tête, comme si cette question était réglée, elle remit ses poings sur ses hanches. « Alors,

qu'est-ce que vous voulez ? »

À plusieurs reprises pendant cette verte semonce, Siuan avait tenté de parler, mais cette femme l'avait submergée comme un raz de marée. Ce n'était pas une chose à laquelle elle était habituée. Quand Maîtresse Tharne eut fini, elle frémissait de fureur ; ses deux mains serraient sa jupe avec une énergie qui leur blanchissait les articulations. Elle maîtrisait sa colère avec tout autant de fermeté. *Je suis censée n'être qu'un agent quelconque*, se rappela-t-elle avec autorité. *Plus l'Amyrlin, rien qu'un agent*. D'autre part, elle subodorait que cette femme serait capable de mettre sa menace à exécution. C'était encore une chose nouvelle pour elle, d'avoir à craindre des gens qu'elle avait devant elle simplement parce qu'ils étaient plus grands et plus forts.

« On m'a donné un message à transmettre à un rassemblement de celles que nous servons. » Elle espéra que Maîtresse Tharne attribue la tension dans sa voix à la peur ; cette femme serait peut-être plus obligeante si elle estimait Siuan convenablement intimidée. « Elles n'étaient pas à l'endroit que l'on m'avait indiqué. Je ne peux qu'espérer que vous êtes au courant de quelque chose qui m'aidera à les rejoindre. »

Croisant les bras sous une poitrine imposante, Maîtresse Tharne la dévisagea. « Savez vous contenir quand cela vous convient, hein ? Bien. Qu'est-ce qui s'est passé dans la Tour ? Et n'essayez pas de nier que vous en venez, ma belle orgueilleuse donzelle. Votre message a "COURRIER" écrit dessus en majuscules et vous n'avez jamais pris ces manières arrogantes dans un village. »

Siuan respira à fond avant de répondre. « Siuan Sanche a été désactivée. » Sa voix n'avait même pas tremblé ; elle en était fière. « Elaida a'Roihan est la nouvelle Amyrlin. » Toutefois, elle ne put s'empêcher de prononcer cela avec un accent légèrement mordant.

Le visage de Maîtresse Tharne ne témoigna d'aucune réaction. « Eh bien, cela explique certains des ordres que j'ai reçus. Quelques-uns peut-être. Désactivée, hein ? Je pensais qu'elle resterait Amyrlin éternellement. Je l'ai vue une fois, il y a plusieurs années dans Caemlyn. De loin. Elle avait l'air d'être capable de manger des courroies de harnais pour son petit déjeuner. » Ces boucles d'un rouge impossible se balancèrent comme elle secouait la tête. « Bah, ce qui est fait est fait. Les Ajahs se sont scindées, n'est-ce pas ? C'est la seule explication ; mes ordres et le vieux fossile désactivé. La Tour est en pleine rupture et les Bleues en fuite. »

Siuan grinça des dents. Elle s'efforça de se dire que cette femme était loyale envers les Bleues, pas envers elle personnellement, mais

cela ne la consola pas. *Vieux fossile ? Elle est assez âgée pour être ma mère. Et si elle l'était, j'irais me noyer.* Avec un effort, elle se donna un ton soumis. « Mon message est important. Il faut que je me remette en route aussi vite que possible. Pouvez-vous m'aider ? »

— Important, hein ? Bah, j'en doute. L'ennui, c'est que je peux vous indiquer quelque chose, mais c'est à vous d'en trouver le sens. Le voulez-vous ? » Cette femme refusait de lui simplifier l'existence.

« Oui, je vous en prie.

— Sallie Daera. Je ne sais pas qui elle est ou était, mais on m'a dit de donner son nom à toute Sœur Bleue qui viendrait par ici avec l'air perdue, pour ainsi dire. Vous n'êtes peut-être pas une des Sœurs, mais vous levez le nez assez haut pour en être une, alors voilà. Sallie Daera. Faites-en ce que vous voulez. »

Siuan réprima un tressaillement d'excitation et se composa une mine découragée. « Je n'ai jamais entendu parler d'elle non plus. Je n'ai plus qu'à continuer à chercher.

— Si vous les découvrez, dites à Aeldene Sedai que je suis toujours loyale, quoi qu'il soit arrivé. J'ai travaillé pour les Bleues tellement longtemps que, sinon, je ne saurais plus quoi faire de ma peau.

— Je le lui dirai », promit Siuan. Elle n'avait pas su qu'Aeldene était sa remplaçante à la tête du réseau d'yeux-et-oreilles des Bleues ; l'Amyrlin, de quelque Ajah qu'elle vienne, est de toutes les Ajahs mais n'appartient à aucune. « Je suppose que vous avez besoin d'une raison pour ne pas m'engager Je suis incapable réellement de chanter ; cela devrait suffire.

— Comme si cela importait à cette bande dans la salle. » La forte femme haussa un sourcil et sourit d'une façon qui ne plut pas à Siuan. « Je trouverai un prétexte, jeunesse. Et je vous donnerai un petit conseil. Si vous ne descendez pas d'un barreau ou deux, des Aes Sedai vous obligeront à dévaler jusqu'en bas de l'échelle. Je suis surprise que cela n'ait pas déjà été fait. Maintenant filez. Sortez d'ici. »

Quelle femme détestable, grommela Siuan en son for intérieur. S'il y en avait eu le moyen, je lui aurais infligé une pénitence jusqu'à ce que les yeux lui sortent de la tête. Cette femme pensait qu'elle méritait plus de respect, hein ? « Merci pour votre aide, dit-elle d'un ton calme en exécutant une révérence digne de n'importe quelle cour. Vous avez été trop aimable. »

Elle avait avancé de trois pas dans la salle commune quand Maîtresse Tharne apparut derrière elle, élevant la voix dans un grand rire qui résonna à travers le brouhaha. « Une demoiselle timide, celle-

là ! Des jambes asses sveltes et blanches pour que vous en baviez tous d'admiration et elle s'est mise à brailler comme un bébé quand je lui ai dit qu'elle devait vous les montrer ! S'est assise par terre et a fondu en larmes ! Des hanches assez rondes pour tous les goûts, et elle... !

Siuan trébucha quand s'éleva la vague de rires qui ne noyait pas complètement l'énumération de l'aubergiste. Elle parvint à avancer de trois pas, la figure rouge comme une betterave, puis s'enfuit en courant.

Dans la rue, elle s'arrêta pour reprendre haleine et attendre que son cœur cesse de battre comme un tambour. *Quelle horrible vieille mégère ! Je devrais...* Peu importait ce qu'elle devrait faire ; cette femme scandaleuse lui avait dit ce dont elle avait besoin. Pas Sallie Daera ; pas du tout une femme. Seule une Bleue pouvait comprendre – ou même s'en douter. Salidar. Lieu de naissance de Deane Aryman, la Sœur Bleue qui était devenue Amyrlin après Bonwhin et avait sauvé la Tour du sort fatal que Bonwhin lui préparait. Salidar. Un des derniers endroits où l'on chercherait des Aes Sedai, pratiquement à la frontière de l'Amadicia.

Deux hommes en cape neigeuse et haubert étincelant avançaient le long de la rue dans sa direction, écartant à contrecœur de côté leurs chevaux pour laisser la voie libre à des chariots. Des Enfants de la Lumière. On en trouvait partout, ces temps-ci. Baissant la tête, observant prudemment les Blancs Manteaux de dessous le bord de son chapeau, Siuan se rapprocha de la façade bleue et verte de l'auberge. Ils lui jetèrent un coup d'œil en passant – traits sévères sous de brillants casques coniques – et continuèrent leur chemin.

De contrariété, Siuan se mordit la lèvre. Elle avait probablement attiré sur elle leur attention avec ce mouvement de recul qu'elle avait eu. Et s'ils avaient vu son visage... ? Ils n'en auraient rien conclu, bien sûr. Des Blancs Manteaux se risqueraient à tenter de tuer une Aes Sedai isolée, mais elle ne ressemblait plus à une Aes Sedai. Seulement ils avaient remarqué qu'elle essayait de se dérober à leur vue. Si Duranda Tharne ne l'avait pas tellement bouleversée, elle n'aurait pas commis une erreur aussi stupide. Elle se rappelait l'époque où un détail comme les commentaires de Maîtresse Tharne n'aurait

pas le moins du monde altéré sa marche, où cette poissarde poussée en hauteur aux cheveux teints n'aurait pas osé en proférer le premier mot. *Si cette virago n'aime pas ma façon d'être, je vais...* Ce qu'elle allait faire serait poursuivre sa tâche avant que Maîtresse Tharne lui administre une volée de coups l'empêchant de s'asseoir sur une selle. C'était pénible parfois de se rappeler qu'était fini le temps où elle pouvait convoquer rois ou reines et qu'ils obtempèrent.

Arpentant la rue à grands pas, elle avait une expression si coléreuse que quelques-uns des charretiers ravalèrent les propos qu'ils s'apprêtaient à adresser à une jolie jeune femme seule. Oui, quelques-uns.

Min était assise sur un banc contre le mur de la salle commune bondée de *L'Attelage à neuf* regardant une table entourée par des hommes debout, les uns avec des fouets de charretier enroulés, d'autres portant les épées qui les désignaient comme gardes de négociants. Six de plus étaient assis au coude à coude autour de la table. Elle distinguait juste Logain et Leane assis en face. Lui avait un air maussade ; les autres buvaient chaque parole rieuse de Leane

L'air était épaissi par la fumée des pipes, et vibrant de bavardages qui noyaient presque la musique de la flûte et du tambour ainsi que le chant d'une jeune femme dansant sur une table entre les cheminées de pierre. Sa chanson avait pour sujet une femme qui persuadait six hommes que chacun était l'unique homme dans sa vie ; Min la trouvait intéressante même quand elle lui mettait le feu aux joues. La chanteuse lançait de temps en temps des regards jaloux à la table entourée de monde. Ou plutôt à Leane.

La grande Domanie menait déjà Logain par le bout du nez quand ils étaient entrés dans l'auberge, et elle avait attiré d'autres hommes comme des mouches par le miel avec cette démarche ondoyante et la lueur de braise dans ses yeux. Il y avait eu presque une émeute, Logain et les gardes des négociants avaient mis la main sur l'épée, des couteaux avaient été dégainés, le robuste propriétaire et deux gaillards musclés s'étaient précipités avec des gourdins. Et Leane avait noyé les flammes à peu près comme elle les avait allumées, avec un sourire ici, quelques mots là, un tapotement sur une joue. Même l'aubergiste s'attarda un moment, souriant comme un ahuri, jusqu'à ce que sa clientèle l'appelle ailleurs. Et Leane pensait qu'elle avait besoin de s'exercer ! Cela ne semblait pas très juste.

Si je parvenais à ce résultat avec un certain homme en particulier, je serais plus que satisfaite. Peut-être qu'elle m'apprendrait... Lumière, qu'est-ce que je suis en train de penser là ? Elle avait toujours été elle-même et les autres pouvaient l'accepter telle qu'elle était ou non. À présent elle songeait à changer ce qu'elle était, pour un homme. C'était déjà assez pitoyable d'avoir à se déguiser en robe au lieu de la tunique et des chausses qu'elle avait toujours portées. *Il te regarderait dans une robe au décolleté profond. Tu as plus à montrer que Leane et elle... Arrête !*

« Il faut que nous partions pour le sud », dit Siuan près de son épaule, et Min sursauta. Elle n'avait pas vu entrer cette dernière.

« Maintenant. » D'après l'éclat de ses yeux bleus, Siuan avait appris quelque chose. Qu'elle en fasse part était une autre histoire. Presque tout le temps, elle semblait se croire encore Amyrlin.

« Nous ne pouvons pas atteindre un autre endroit ayant une auberge avant le crépuscule, dit Min. Mieux vaudrait prendre ici des chambres pour la nuit. » Ce serait agréable de coucher de nouveau dans un lit au lieu de sous des haies ou dans des meules de foin, même si elle était obligée en général de partager ce lit avec Leane et Siuan. Logain ne demandait qu'à louer des chambres pour elles toutes, mais Siuan se montrait avare de leur monnaie même quand Logain la distribuait parcimonieusement.

Siuan jeta un coup d'œil circulaire, mais qui dans la salle ne contemplait pas Leane écoutait la chanteuse. « Ce n'est pas possible. Je... je pense que des Blancs Manteaux peuvent poser des questions à mon sujet. »

Min siffla doucement entre ses dents. « Dalyn ne va pas aimer ça.

— Alors ne lui en parlez pas. » Siuan eut un hochement de tête sec en direction du rassemblement autour de Leane. « Dites simplement à Amaena que nous devons partir. Il suivra. Souhaitons seulement que les autres ne l'imiteront pas. »

Min eut un sourire mi-figue mi-raisin. Siuan avait beau jeu de prétendre qu'elle se souciait peu que Logain – Dalyn – ait pris la direction des opérations, principalement en ne tenant pas compte d'elle chaque fois qu'elle tentait de l'obliger à quelque chose, mais elle était toujours résolue à le remettre au pas.

« Qu'est-ce que c'est qu'un attelage à neuf, à propos ? » demanda-t-elle, en se levant. Elle était sortie devant l'auberge en espérant trouver une indication qui l'éclaire, mais l'enseigne au-dessus de la porte ne comportait que le nom. « J'en ai vu à huit et à dix, mais jamais à neuf.

— Dans cette ville, répliqua Siuan d'un ton pincé, mieux vaut ne pas demander. » L'apparition soudaine d'une rougeur sur ses joues incita Min à penser qu'elle le savait parfaitement. « Allez les chercher. Nous avons un long trajet devant nous et pas de temps à perdre. Et ne laissez personne surprendre ce que vous dites. »

Min étouffa un gloussement sarcastique. Avec ce léger sourire sur le visage de Leane, pas même un de ces hommes ne la verrait. Elle aurait aimé savoir comment Siuan avait attiré sur elle l'attention des Blancs Manteaux. C'était la dernière chose dont elles avaient besoin et cela ne ressemblait pas à Siuan de commettre des bêtises. Elle aurait aimé savoir comment amener Rand à la regarder comme ces hommes regardaient Leane. S'ils devaient passer la nuit à cheval – et elle se

doutait qu'ils chevaucheraient toute la nuit – peut-être que Leane voudrait bien lui donner quelques conseils.

12. Une Vieille Pipe

Une rafale de vent qui entraînait la poussière en tourbillons dans la rue de Lugard souleva le chapeau de velours de Gareth Bryne et l'emporta de sa tête droit sous un des lourds chariots. Une roue cerclée de fer écrasa le chapeau dans l'argile durcie de la chaussée, laissant derrière elle une galette inutilisable. Il la contempla un instant, puis poursuivit son chemin. *De toute façon, il était taché par le voyage*, se dit-il. Sa tunique de soie avait aussi été couverte de poussière avant d'atteindre le Murandy ; la broser ne donnait plus grands résultats, même quand il en prenait la peine. Elle paraissait plus marron que grise, à présent. Il devrait trouver quelque chose de plus simple ; il ne se rendait pas au bal.

Se faufilant entre les chariots qui avançaient bruyamment dans la rue striée d'ornières, il opposa une sourde oreille aux malédictions des charretiers qui le suivaient – n'importe quel troupiér digne de ce nom était capable d'en proférer de meilleures en dormant – et s'engouffra dans une auberge au toit de tuile appelée *La Banquette du chariot*. La peinture de l'enseigne donnait à ce nom une interprétation explicite.

La salle commune était comme toutes celles qu'il avait vues dans Lugard, conducteurs de chariot et gardes de négociants s'y pressaient avec des palefreniers, des maréchaux-ferrants, des paysans, des hommes de toute sorte, tous parlant à tue-tête ou riant à gorge déployée, une main pour leur coupe et une pour caresser les serveuses. D'ailleurs, ce n'était pas tellement différent de salles d'auberge ou de tavernes de beaucoup d'autres villes, sauf que la plupart étaient nettement plus paisibles. Une jeune femme à la poitrine rebondie, dont le corsage semblait prêt à tomber, esquissait des entrechats et chantait du haut d'une table placée d'un côté de la salle, au son de ce qui était supposé être la musique de deux flûtes et d'une cithare à douze cordes.

Il n'avait pas l'oreille bien musicienne, pourtant il s'arrêta un instant pour juger de sa chanson ; elle aurait eu du succès dans n'importe quel camp militaire de sa connaissance. Mais aussi cette jeune femme aurait eu autant de succès si elle avait été incapable d'émettre une note. Vêtue de ce corsage, elle aurait trouvé un mari en moins de deux.

Joni et Barim étaient déjà là, la taille de Joni suffisante pour leur assurer une table pour eux seuls en dépit de ses cheveux clairsemés et du pansement qu'il portait toujours autour des tempes. Ils écoutaient

chanter la jeune femme. Ou du moins la contemplaient. Il toucha chacun d'eux sur l'épaule et indiqua d'un signe de tête la porte de service qui conduisait à la cour de l'écurie, où un valet qui louchait et avait une mine morose leur rendit leurs chevaux pour trois sous d'argent. Un an plus tôt environ, Bryne aurait acheté un bon cheval pour pas plus cher. Les troubles dans l'ouest et dans le Cairhien avaient causé des ravages dans le commerce et les prix.

Aucun ne parla avant qu'ils aient franchi les portes de la ville et se soient engagés sur une route peu fréquentée serpentant vers le nord en direction de la rivière Storn, guère plus qu'un large chemin de terre. Puis Barim dit : « Elles étaient ici hier, mon Seigneur. »

Bryne l'avait appris de son côté. Trois jolies jeunes femmes ensemble, visiblement étrangères, ne pouvaient pas passer dans une ville comme Lugard sans être remarquées. Par des hommes, du moins.

« Elles et un gaillard de forte carrure, poursuivit Barim. Pourrait bien être ce Dalyn qui était avec elles quand elles ont brûlé l'étable de Nem. En tout cas, quel qu'il soit, ils s'étaient arrêtés à *L'Attelage à Neuf* pendant un moment, mais ils se sont contentés de boire quelque chose et sont partis. Cette Domanie dont les gars me parlaient, elle a failli déclencher une bagarre avec ses sourires et ses dandinements, mais elle a calmé ça de la même façon. Que je brûle, j'aimerais rencontrer une Domanie.

— Avez-vous entendu dire de quel côté ils sont partis, Barim ? » demanda Bryne avec patience. Il n'avait pas obtenu de renseignements sur ce point-là.

« Heu, non, mon Seigneur, mais j'ai appris qu'il y a une quantité de Blancs Manteaux qui traversaient la ville, tous en direction de l'ouest. Vous ne croyez pas que ce vieux Pedron Niall est en train de préparer un coup ? Peut-être dans l'Altara ?

— Ce n'est plus notre affaire, Barim. » Bryne savait que sa patience semblait cette fois un peu émoussée, mais Barim était un assez vieux briscard pour s'en tenir à ce qui était à l'ordre du jour.

« Je sais où ils sont allés, mon Seigneur, intervint Joni. Vers l'ouest sur la route de Jehannah, et allant à fond de train d'après ce qu'on m'a raconté. » Il paraissait troublé. « Mon Seigneur, j'ai trouvé deux gardes de négociant, des gars qui avaient appartenu à la Garde de la Reine, et j'ai pris un pot avec eux. Le hasard a voulu qu'ils soient dans un lupanar appelé *La Chevauchée d'une Bonne Nuit* quand cette jeune Mara est entrée demander un emploi comme chanteuse. Elle ne l'a pas eu – elle ne voulait pas montrer ses jambes comme les chanteuses en ont l'habitude dans ce genre d'endroit, et qui l'en blâmera ?

— et elle est partie. D'après ce que Barim m'a raconté, c'est juste après qu'ils se sont mis en route vers l'ouest. Je n'aime pas cela, mon Seigneur. Elle n'est pas du genre à vouloir travailler dans une boîte comme ça. Je pense qu'elle essaie d'échapper à ce gaillard de Dalyn. »

Chose curieuse, en dépit de la bosse sur sa tête, Joni n'éprouvait pas d'animosité envers les trois jeunes femmes. C'était son opinion, souvent exprimée depuis le départ du manoir, que ces jeunes femmes étaient dans une situation fâcheuse et avaient besoin d'en être tirées. Bryne soupçonnait que s'il rattrapait les jeunes femmes et les ramenait à son domaine, Joni insisterait auprès de lui pour qu'il les confie à ses filles qui les dorloteraient.

Barim n'était pas dans les mêmes dispositions. « Le Ghealdan. » Il fronça les sourcils. « Ou peut-être l'Altara ou l'Amadicia. Nous embrasserons le Ténébreux pour les récupérer. Semble guère valoir la peine à cause d'une étable et de quelques vaches. »

Bryne ne répondit rien. Ils avaient suivi la jeune femme jusqu'ici et le Murandy était un pays dangereux pour des natifs d'Andor ; trop d'escarmouches aux frontières pendant trop d'années. Seul un fou se lancerait dans le Murandy à la poursuite des yeux d'une parjure. Quelle plus grande imbécillité que de les suivre jusqu'à mi-chemin du bout de la terre ?

« Ces gars à qui je parlais, reprit timidement Joni. Mon Seigneur, il paraît qu'une quantité des anciens qui... qui ont servi sous vos ordres sont licenciés. » Encouragé par le silence de Bryne, il continua. « Une foule de nouveaux à leur place. Importante. Ces gars disaient au moins quatre ou cinq pour chacun informé qu'on n'avait plus besoin de lui. Du genre qui aime susciter des ennuis plutôt que les empêcher. Il y en a qui se sont donné le nom de Lions Blancs et qui n'obéissent qu'à ce Gaebriel » – il cracha pour démontrer ce qu'il en pensait – « et une bande en plus qui n'appartient pas du tout aux Gardes. Pas des recrues de la Maison. Selon leur estimation, Gaebriel a dix fois plus d'hommes sous les armes qu'il n'y a de Gardes, et tous ont prêté serment au Trône d'Andor, mais pas à la Reine.

— Cela ne nous regarde plus non plus », répliqua Bryne sèchement. Barim avait fourré sa langue dans sa joue, son habitude quand il savait quelque chose qu'il ne voulait pas dire ou dont il n'était pas sûr que c'était assez important. « De quoi s'agit-il, Barim ? Allons, parlez. »

Le gaillard au visage tanné le considéra avec étonnement. Barim n'avait jamais découvert comment Bryne devinait qu'il gardait un renseignement par-devers lui. « Eh bien, mon Seigneur, certains des gens avec qui j'ai bavardé m'ont raconté que quelques-uns de ces

Blancs Manteaux hier posaient des questions. Au sujet d'une jeune femme qui ressemblait à cette Mara. Demandaient qui elle était, où elle était allée. Comme ça. On m'a dit qu'ils avaient été très intéressés quand ils avaient su qu'elle était partie. Si c'est après elle qu'ils en ont, elle pourrait bien être pendue avant que nous la trouvions. S'ils ont à prendre la peine de lui courir après, ils ne poseront peut-être pas trop de questions pour s'assurer qu'elle est vraiment une Amie du Ténébreux. Ou ce pour quoi ils sont à ses trousses. »

Bryne fronça les sourcils. Des Blancs Manteaux ? Qu'est-ce que les Enfants de la Lumière voulaient à Mara ? Il ne la croirait jamais une Amie du Ténébreux. Mais aussi il avait vu un jeune homme au visage poupin pendu à Caemlyn, un Ami du Ténébreux qui avait prêché à des enfants dans les rues les vertus du Ténébreux – le Grand Seigneur de l'Ombre, il l'avait appelé. Ce garçon avait tué en trois ans neuf d'entre eux, d'après ce qu'on avait pu découvrir, quand ils lui avaient donné l'impression qu'ils le dénonceraient. *Non. Cette jeune femme n'est pas une Amie du Ténébreux, j'en gagerais ma vie.* Les Blancs Manteaux soupçonnaient tout le monde. Et s'ils se mettaient en tête qu'elle avait fui Lugard pour les éviter...

Il éperonna de sa botte Voyageur pour qu'il prenne le petit galop. Le hongre bai au grand nez n'était pas d'une beauté tapageuse, mais il avait de l'endurance et du courage. Les deux autres ne tardèrent pas à le rattraper et gardèrent bouche close en voyant son humeur.

À environ trois quarts de lieue de Lugard, il entra dans un petit bois de chênes et de lauréoles. Le reste de sa troupe avait installé là un camp temporaire dans un espace dégagé sous d'épaisses branches de chêne. Plusieurs petits feux qui ne dégageaient pas de fumée brûlaient ; les hommes saisissaient la moindre occasion de préparer du thé. Certains s'étaient assoupis ; le sommeil était aussi quelque chose dont un vieux soldat ne ratait jamais une chance d'attraper un moment.

Ceux qui étaient éveillés tirèrent les autres de leur sieste à coups de pied et tous se tournèrent vers lui. Pendant un instant, il resta assis en selle à les examiner. Cheveux gris, crânes chauves et visages ridés par l'âge. Toujours infatigables et en forme, mais même ainsi... Il s'était conduit comme un fou en courant le risque de les amener dans le Murandy uniquement parce qu'il tenait à savoir pourquoi une femme avait manqué à son serment. Et peut-être avec des Blancs Manteaux aux trousses. Impossible de dire à quelle distance de chez eux et pendant combien de temps ils seraient absents avant que ce soit fini. S'il s'en retournait maintenant, plus d'un mois se serait écoulé avant qu'ils revoient Kore-les-Fontaines. S'il continuait, il n'y avait

aucune garantie que la poursuite s'arrête avant l'Océan d'Aryth. Il devrait remmener ces hommes, et lui-même, dans leurs foyers. Oui, il le devrait. Il n'avait aucune raison de leur demander de tenter d'arracher ces jeunes femmes aux mains des Blancs Manteaux. Il pouvait abandonner Mara à la justice des Blancs Manteaux.

« Nous allons partir en direction de l'ouest », annonça-t-il, et aussitôt ce fut une bousculade pour éteindre les feux avec le thé et attacher les marmites aux selles. « Nous devons presser le mouvement. J'ai l'intention de les rattraper dans l'Altara si je peux mais, sinon, impossible de savoir où elles nous conduiront. Vous verrez peut-être Jehannah ou Ebou Dar avant d'en avoir fini. » Il se força à rire. « Vous découvrirez à quel point vous êtes forts au cas où nous irons jusqu'à Ebou Dar. Ils ont des tavernes là-bas où les serveuses écorchent les gens d'Illian pour déjeuner et embrochent les Blancs Manteaux pour se distraire. »

Ils s'esclaffèrent plus que ne le méritait la plaisanterie.

« Nous n'avons pas à nous tracasser puisque vous êtes avec nous, mon Seigneur », s'écria en gloussant Thad qui fourrait son gobelet de fer dans sa sacoche de selle. Son visage était plissé comme du cuir recroquevillé.

« Voyons, j'ai entendu dire que vous vous étiez querellé un jour avec l'Amyrlin en personne et que... » Jar Silvin lui décocha un coup de pied dans la cheville et il se retourna d'un bloc vers son cadet – aux cheveux gris, mais néanmoins son cadet – le poing serré. « Pourquoi fais-tu ça, Silvin ? Tu as envie d'avoir le crâne fendu, tu n'as qu'à... Quoi ? » Les regards significatifs que lui adressaient Silvin et quelques-uns des autres furent enfin compris. « Oh. Oh, oui. » Il s'affaira, tête baissée, à vérifier les sangles de sa selle, mais plus personne ne riait.

Bryne força ses traits à se détendre. C'était temps de laisser le passé dans le passé. Simplement parce qu'une femme dont il avait partagé le lit – et davantage, avait-il cru – simplement parce que cette femme le considérait comme si elle ne l'avait jamais connu n'était pas une raison pour cesser de prononcer son nom. Simplement parce qu'elle l'avait exilé de Caemlyn, sous peine de mort, pour lui avoir donné le conseil qu'il avait juré de donner... Si elle s'attirait des ennuis avec ce Seigneur Gaebriel qui avait soudainement surgi dans Caemlyn, cela ne le concernait plus. Elle lui avait dit, d'une voix aussi unie et froide que de la glace lisse, que son nom ne serait plus jamais prononcé dans le palais, que seules ses longues années de service l'empêchaient, elle, de l'envoyer, lui, au bourreau pour trahison. Trahison ! Il avait besoin de maintenir le moral de ses hommes, surtout si ceci devenait une longue poursuite.

Crochant un genou sur l'arçon de sa selle, il sortit sa pipe et sa blague à tabac, puis bourra sa pipe. Sur le fourneau était sculpté un taureau sauvage avec la Couronne de Roses d'Andor autour du cou. Pendant mille années, tel avait été l'emblème de la Maison de Bryne ; force et courage au service de la souveraine. Il avait besoin d'une nouvelle pipe ; celle-ci était vieille.

« Je ne m'en suis pas sorti aussi bien que vous l'avez peut-être entendu dire. » Il se pencha pour qu'un des hommes lui donne une brindille encore rouge d'un des feux éteints, puis se redressa et tira sur sa pipe afin de l'allumer. « Cela s'est passé il y a environ trois ans. L'Amyrlin était en voyage officiel. Dans le Cairhien, le Tear, l'Illian, pour finir par Caemlyn avant de retourner à Tar Valon. À cette époque, nous avions des problèmes avec les seigneurs frontaliers du Murandy – comme d'habitude. » Des rires fusèrent ; ils avaient tous servi sur la frontière du Murandy à un moment ou à un autre. « J'avais envoyé là-bas des Gardes pour rappeler aux Murandiens qui était propriétaire des moutons et du bétail de notre côté de la frontière. Je ne m'attendais pas une minute à ce que l'Amyrlin s'en préoccupe. » Il avait visiblement capté leur attention ; les préparatifs de départ continuaient toujours, mais plus lentement.

« Siuan Sanche et Elaida s'étaient enfermées avec Morgase... » Là ; il avait de nouveau prononcé son nom et n'avait même pas éprouvé le moindre pincement au cœur. « ... et, quand elles sont sorties, Morgase était à moitié nuée d'orage, avec des éclairs qui lui jaillissaient des yeux, et moitié gamine de dix ans que sa mère a tancée parce qu'elle a dérobé des gâteaux au miel. Elle est opiniâtre, mais prise entre Elaida et le trône d'Amyrlin... » Il secoua la tête et ils é mirent de petits rires étouffés ; l'intérêt des Aes Sedai était une chose

qu'aucun d'eux n'enviait aux seigneurs et souverains. « Elle m'a ordonné de retirer immédiatement toutes les troupes de la frontière avec le Murandy. Je lui ai demandé de discuter la question avec elle en privé et Siuan Sanche m'a sauté à la gorge. Devant la moitié de la Cour, elle m'a assaisonné sans plus d'égards que si j'étais un bleu. A dit que si je n'étais pas capable d'obéir aux ordres, elle m'utiliserait en guise d'appât pour la pêche. » Il avait eu à implorer son pardon avant que ce soit terminé – devant tout le monde, pour avoir essayé de faire ce qu'il avait prêté serment de faire – mais c'était inutile d'ajouter ça. Même à la fin il n'avait pas été sûr qu'elle n'allait pas obliger Morgase à le décapiter, ou s'en charger elle-même.

« Devait avoir l'intention de capturer un rudement gros poisson », commenta quelqu'un en riant, et d'autres rirent aussi.

« En conclusion, poursuivit Bryne, j'ai eu le cuir roussi et les

Gardes ont été retirés de la frontière. Alors si vous comptez sur moi pour vous protéger dans Ebou Dar, rappelez-vous seulement qu'à mon avis ces serveuses de bar suspendront dehors à sécher l'Amyrlyn avec nous autres. » Ils rugirent de gaieté.

« Avez-vous jamais découvert de quoi il s'agissait, mon Seigneur ? » voulut savoir Joni.

Bryne secoua la tête. « Une affaire d'Aes Sedai quelconque, je pense. Elles n'expliquent pas aux personnes comme vous et moi ce qu'elles manigacent. » Cela aussi suscita quelques petits rires.

Ils se mirent en selle avec une promptitude qui démentait leur âge. *Certains d'entre eux ne sont pas plus vieux que moi*, songea-t-il, sarcastique. Trop vieux pour courir après une jolie paire d'yeux assez jeunes pour être ceux de sa fille sinon même de sa petite-fille. *Je veux seulement savoir pourquoi elle s'est parjurée*, se dit-il avec fermeté. *Seulement cela.*

Levant la main, il donna le signal du départ, et ils se dirigèrent vers l'ouest, laissant une tramée de poussière. Regagner le terrain perdu exigeait de chevaucher à bride abattue. Mais il y était décidé. Que ce soit dans Ebou Dar ou le Gouffre du Destin, il les trouverait.

13. Une Petite Chambre dans Sienda

Elayne se raidissait pour résister au roulis du coche sur ses charnières de cuir, en s'efforçant de ne pas voir la mine rébarbative de Nynaeve assise en face d'elle. Les rideaux étaient ouverts en dépit de l'aspersion de poussière qui giclait parfois à l'intérieur par les fenêtres ; la brise adoucissait un peu la chaleur de cette fin d'après-midi. Des vagues de collines couvertes de forêts défilaient, les bois troués parfois par de courtes bandes de terre cultivée. Un manoir seigneurial, à la mode d'Amadicia, se dressait au sommet d'une de ces collines, d'énormes fondations en pierre de cinquante pieds de haut que surmontait une construction en bois élégante, toute en balcons très travaillés et toitures de tuile rouge. Jadis, ce manoir aurait été entièrement en pierre, mais bien des années avaient passé depuis qu'un seigneur avait besoin d'une forteresse en Amadicia et la loi du roi imposait à présent que le bâtiment soit en bois. Aucun seigneur rebelle ne serait en mesure de résister longtemps au roi. Évidemment, les Enfants de la Lumière étaient exemptés de cette loi ; ils échappaient à bon nombre de lois amadiciennes. Elle avait dû assimiler dès son enfance un aperçu des lois et coutumes d'autres pays.

Des champs défrichés parsemaient aussi les collines plus éloignées, comme des taches brunes sur une étoffe en majeure partie verte, les

hommes qui y travaillaient ressemblaient à des fourmis. Tout avait l'air sec ; un coup de foudre allumerait un incendie qui se propagerait sur des lieues. Mais qui dit foudre dit pluie et les rares nuages dans le ciel étaient trop hauts et trop légers pour cela. Elle se demanda distraitement si elle pourrait déclencher de la pluie. Elle avait acquis une maîtrise appréciable du temps. Toutefois, c'était très difficile quand il fallait commencer à partir de rien.

« Ma Dame s'ennuie-t-elle ? questionna Nynaeve d'un ton acide. À la façon dont ma Dame contemple le paysage – d'un air dédaigneux – je pense que ma Dame doit vouloir voyager plus vite. » Levant la main par-derrière au-des-sus de sa tête, elle poussa vers le haut pour l'ouvrir un petit volet et cria : « Plus vite, Thom ! Ne discutez pas avec moi ! Et vous aussi tenez votre langue, Juilin le Preneur-de-larrons ! J'ai dit "plus vite" ! »

Le volet de bois se rabattit avec un « bang », mais Elayne entendait toujours Thom grommelant d'une voix forte. Jurant, très probablement ; Nynaeve

avait harcelé les deux hommes toute la journée. Un instant après, le fouet de Thom claqua et le coche avança encore plus vite dans un grand vacarme, se balançant si rudement que Tune et l'autre rebondissaient sur les banquettes recouvertes de soie couleur d'or. La soie avait été soigneusement débarrassée de la poussière quand Thom avait acheté le véhicule, mais le rembourrage était devenu dur depuis longtemps. Pourtant, cahotée comme elle Tétait, la façon dont Nynaeve serrait les mâchoires signifiait qu'elle ne demanderait pas à Thom de ralentir juste après lui avoir ordonné d'accélérer l'allure.

« Je vous en prie, Nynaeve, dit Elayne. Je... »

Sa compagne lui coupa la parole. « Ma Dame se sent-elle mal à l'aise ? Je sais que les dames sont habituées au confort, le genre de chose qu'une pauvre servante ne connaît pas, mais sûrement ma Dame veut arriver à la prochaine ville avant la nuit ? Afin que la servante de ma Dame puisse servir le dîner de ma Dame et préparer le lit de ma Dame ? » Ses dents se rejoignirent avec un cliquetis, car la banquette qui remontait la rencontra qui descendait et elle foudroya Elayne du regard comme si c'était sa faute.

Elayne poussa un profond soupir. Nynaeve l'avait compris, là-bas, à Mardecin. Une dame ne voyage jamais sans une servante et deux dames en auraient probablement deux. À moins d'affubler d'une robe Thom ou Juilin, cela réduisait le choix à l'une d'elles. Nynaeve avait bien compris qu'Elayne était mieux au courant de la façon dont se comportaient les dames ; elle l'avait suggéré avec une grande

délicatesse et Nynaeve savait en général reconnaître un propos de bon sens quand elle en entendait un. En général. Seulement cela, c'était là-bas dans la boutique de Maîtresse Macura, après qu'elles avaient entonné aux deux femmes leur propre horrible potion.

En quittant Mardecin, ils avaient voyagé à fond de train jusqu'à minuit pour arriver à un petit village avec une auberge, où ils avaient tiré du lit le propriétaire pour louer deux chambres minuscules avec des lits étroits, s'éveillant avant le jour afin de continuer leur route, contournant Amador à une ou deux lieues de distance. Aucun d'eux ne serait pris pour autre que ce qu'ils prétendaient être, à première vue, mais aucun ne se sentait le cœur de traverser une ville bourrée de Blancs Manteaux. La Forteresse de la Lumière se trouvait dans Amador. Elayne avait entendu dire que le roi régnait dans Amador, mais que c'était Pedron Niall qui gouvernait.

Les ennuis avaient commencé la veille au soir, dans un endroit appelé Bel-lon, au bord d'un cours d'eau boueux appelé majestueusement la Rivière Gaïane, la Rivière de la Terre, à quelque huit lieues au-delà de la capitale. *L'Auberge du Gué de Bellon* était plus importante que la première et Maîtresse Alfara, l'aubergiste, offrit à la Dame Morelin une salle à manger privée, qu'Elayne ne pouvait guère refuser. Maîtresse Alfara avait été sûre que seule la femme de chambre de la Dame Morelin, Nana, saurait comment la servir convenablement ; les dames veulent que tout soit fait à la perfection, déclara-t-elle, comme c'est naturel, et ses servantes n'avaient absolument pas l'habitude de s'occuper des dames. Nana saurait exactement comment la Dame Morelin voulait que soit ouvert son lit et lui préparerait un bon bain après une journée de voyage en pleine chaleur. La liste des tâches que Nana saurait exécuter comme il fallait pour sa maîtresse avait été infinie.

Elayne s'était demandé si la noblesse d'Amadicia en attendait autant ou bien si Maîtresse Alfara n'en profitait pas pour se décharger de ses travaux sur la servante d'une étrangère. Elle avait tenté de les épargner à Nynaeve, mais celle-ci avait plein la bouche de « comme il vous plaira » et de « ma Dame est très exigeante » autant que l'aubergiste. Elle aurait eu l'air stupide ou au moins bizarre en insistant. Elles cherchaient à éviter d'attirer l'attention.

Aussi longtemps qu'ils avaient séjourné à Bellon, Nynaeve s'était conduite en public comme la parfaite chambrière d'une dame. En privé, il en avait été différemment. Elayne aurait aimé qu'elle revienne à sa personnalité habituelle au lieu de la matraquer avec une suivante de noble dame sortie de la Grande Dévastation. Ses excuses avaient été accueillies par « ma Dame est trop bonne » ou simplement laissées

sans réponse. *Je ne m'excuserai plus*, songea-t-elle pour la cinquantième fois. *Pas pour ce qui n'était pas de ma faute.*

« J'ai réfléchi, Nynaeve. » Cramponnée à une courroie, elle se sentait pareille à la balle du jeu d'enfants appelé en Andor « Bond et Rebond » où l'on essaie de maintenir sur une palette une balle de couleur vive en bois qui saute et rebondit. Pourtant elle ne demanderait pas que le coche ralentisse. Elle pouvait le supporter aussi longtemps que Nynaeve. Qui était d'un entêtement incroyable ! « J'ai envie d'arriver à Tar Valon et de découvrir ce qui se passe, mais...

— Ma Dame a réfléchi ? Ma Dame doit avoir mal à la tête à la suite d'un tel effort. Je vais préparer pour ma Dame une bonne tisane de racine de langue-de-mouton et de marguerite rose dès que...

— Taisez-vous, Nana », dit Elayne, calmement mais fermement ; c'était sa meilleure imitation de sa mère. Le visage de Nynaeve s'allongea. « Si vous tirez sur cette natte à mon intention, vous n'aurez qu'à voyager sur le toit avec les bagages. » Nynaeve émit un son étranglé ; elle se pressait tellement de riposter que pas un mot ne sortit. Très satisfaisant. « Parfois, vous semblez croire que je suis toujours une enfant, mais c'est vous qui vous conduisez comme un enfant. Je ne vous ai pas dit de me laver le dos, mais j'aurais été obligée de me battre avec vous pour vous en empêcher. Je vous ai offert en retour de laver le vôtre, rappelez-vous. Et j'ai offert de dormir dans le lit bas à roulettes, mais vous avez grimpé dedans et refusé d'en sortir. Cessez de bouder. Si vous voulez, je serai la servante à la prochaine auberge. » Ce serait probablement un désastre. Nynaeve s'en prendrait à Thom en public ou assénerait une gifle à quelqu'un. Mais n'importe quoi pour un peu de paix. « Nous pouvons nous arrêter tout de suite et nous changer dans le bois.

— Nous avons choisi les robes à votre taille », répliqua Nynaeve entre ses dents au bout d'un moment. Repoussant le volet pour l'ouvrir de nouveau, elle cria : « Ralentissez ! Est-ce que vous avez envie de nous tuer ? Quels imbéciles, ces hommes ! »

Tandis que le coche ralentissait à une allure beaucoup plus raisonnable, un silence de mort régnait là-haut sur la banquette du conducteur, mais Elayne aurait bien parié que les deux hommes se parlaient. Elle remit sa coiffure en ordre de son mieux sans miroir. Quand elle en avait un où se regarder, c'était toujours surprenant de voir ces boucles noires luisantes. La robe de soie verte allait avoir besoin d'un sérieux coup de brosse, elle aussi.

« À quoi avez-vous réfléchi, Elayne ? » questionna Nynaeve. Du

rouge lui empourprait les joues. Du moins comprenait-elle qu'Elayne avait raison, mais ce contrordre était fort probablement la seule excuse qu'elle donnerait jamais.

« Nous nous précipitons pour retourner à Tar Valon, mais avons-nous vraiment une idée de ce qui nous attend à la Tour ? Si l'Amyrlin a réellement donné ces ordres... je n'arrive pas à y croire et je ne le comprends pas, mais je n'ai pas l'intention d'entrer dans la Tour avant d'avoir compris. "C'est une écervelée qui plonge la main dans un arbre creux sans avoir vérifié d'abord ce qui se trouve dedans".

— Une femme pleine de sagesse, cette Lini, commenta Nynaeve. Nous en apprendrons peut-être davantage si je vois un autre bouquet de fleurs jaunes suspendu la tête en bas mais, jusque-là, je crois que nous devons agir comme si l'Ajah Noire elle-même a pris le commandement de la Tour.

— Maîtresse Macura aura envoyé un autre pigeon à Narenwin maintenant. Avec la description de ce coche, et des robes que nous avons prises, ainsi probablement que celle de Thom et de Juilin.

— On n'y peut rien. Cela ne serait pas arrivé si nous n'avions pas lambiné en traversant le Tarabon. Nous aurions dû prendre un bateau. » Elayne fut suffoquée par son ton accusateur et Nynaeve eut la bonne grâce de rougir de nouveau. « Baste, ce qui est fait est fait. Moiraine connaît Siuan Sanche. Peut-être qu'Egwene pourrait lui demander si... »

Brusquement, le coche s'arrêta avec une secousse qui projeta Elayne en avant sur Nynaeve. Elle entendait les chevaux crier et piétiner tandis qu'elle se dégageait frénétiquement, Nynaeve la repoussant aussi.

Elle embrassa la *saidar* en mettant la tête à la portière – et relâcha la *saidar*. Il y avait là une sorte de chose qu'elle avait vue plus d'une fois traverser Caemlyn. Une ménagerie itinérante campait au bord de la route dans une vaste clairière sous les ombres de l'après-midi. Un grand lion à crinière noire somnolait couché dans une cage qui occupait tout l'arrière d'un chariot, pendant que ses deux compagnes arpentaient l'espace confiné d'une autre. Une troisième cage était ouverte ; devant, une femme faisait se tenir en équilibre sur de gros ballons rouges deux ours noirs à face blanche. Une autre cage contenait ce qui apparaissait être un imposant sanglier à longs poils, excepté que son boutoir était trop effilé et qu'il avait des doigts avec des griffes ; cette bête venait du Désert des Aiels, elle le savait, et était appelée un *capar*. D'autres cages contenaient divers autres animaux et des oiseaux au plumage de vives couleurs, mais au contraire des

ménageries qu'elle avait vues celle-ci voyageait avec des artistes : deux hommes jonglaient ensemble avec des cerceaux enrubannés, quatre acrobates s'exerçaient à former une haute colonne en montant sur les épaules les uns des autres et une femme donnait à manger à une douzaine de chiens qui marchaient sur leurs pattes de derrière et exécutaient des culbutes à l'envers pour elle. À l'arrière-plan d'autres hommes installaient deux hauts poteaux ; elle n'avait aucune idée de leur usage.

Pourtant rien de cela n'était cause que les chevaux se cabraient dans leur harnais et roulaient les yeux en dépit de toutes les manoeuvres de Thom avec les guides. Elle-même sentait l'odeur des fauves, mais c'est trois énormes animaux à la peau grise et plissée que les chevaux regardaient avec des yeux fous. Deux étaient aussi grands que le coche, avec de larges oreilles et d'imposantes défenses à côté d'un long nez qui pendillait jusqu'à terre. Le troisième, plus petit que les chevaux encore que probablement aussi lourd, n'avait pas de défenses. Un bébé, supposa-t-elle. Une femme aux cheveux blond pâle grattait celui-là derrière l'oreille avec un aiguillon massif terminé par un crochet. Elayne avait déjà vu aussi des créatures de ce genre. Et ne s'était pas attendue à en revoir.

Un homme de haute taille, à la chevelure noire, sortit du camp revêtu, chose ahurissante par cette chaleur, d'une cape qu'il déploya d'une envolée en exécutant une élégante révérence. Il avait bonne mine, avec la jambe bien faite, et était très conscient de l'une et de l'autre. « Pardonnez-moi, noble Dame, si les chevaux-sangliers géants ont effrayé vos bêtes. » Il se redressa et appela d'un geste deux de ses hommes pour aider à calmer les chevaux, puis il s'immobilisa en la regardant et murmura : « Tais-toi, mon cœur. » Juste assez haut pour qu'Elayne soit sûre qu'elle était censée entendre. « Je suis Valan Luca, noble Dame, directeur extraordinaire de spectacle. Votre présence me comble. » Il lui dédia un salut encore plus cérémonieux que le premier.

Elayne échangea un regard avec Nynaeve, remarquant le sourire amusé qu'elle savait avoir elle aussi. Un homme plein de lui-même, ce Valan Luca. Ses hommes avaient vraiment l'air habiles à tranquilliser les chevaux ; ceux-ci s'ébrouaient et piaffaient encore, mais leurs yeux n'étaient plus aussi dilatés. Thom et Juilin contemplaient ces animaux bizarres avec presque autant d'attention que les chevaux.

« Des chevaux-sangliers, Maître Luca ? dit Elayne. D'où proviennent-ils ?

— Des chevaux-sangliers *géants*, noble Dame, fut la prompte réponse, en provenance du fabuleux Shara où, pour les capturer, j'ai

moi-même conduit une expédition dans une contrée sauvage pleine d'étranges civilisations et de paysages encore plus étranges. Cela me fascinerait de vous en parler. Des gens gigantesques deux fois plus grands que des Ogiers. » Il gesticulait de façon imposante pour illustrer son propos. « Des êtres sans tête. Des oiseaux assez puissants pour emporter un taureau adulte. Des serpents capables d'avaler un homme. Des villes construites en or pur. Descendez, ma Dame, et laissez-moi vous raconter. »

Elayne ne doutait pas que Luca se fascinerait avec ses propres récits, mais elle doutait assurément que ces bêtes venaient du Shara. D'une part, même les gens du Peuple de la Mer ne voyaient du Shara que les ports fermés par des remparts où ils étaient confinés ; quiconque s'aventurait au-delà des remparts n'était plus jamais revu. Les Aiels n'en connaissaient guère davantage. D'autre part, elle et Nynaeve avaient l'une et l'autre vu de ces créatures à Falme, pendant l'invasion seanchane. Les Seachans les utilisaient comme bêtes de travail et pour la guerre.

« Je pense que non, Maître Luca, lui répondit-elle.

— Alors laissez-nous vous donner une représentation, répliqua-t-il vivement. Comme vous pouvez le voir, ce n'est pas une ménagerie ambulante ordinaire, mais quelque chose d'entièrement nouveau. Une représentation privée. Acrobates, jongleurs, animaux dressés, l'homme le plus fort du monde. Et même un feu d'artifice. Nous avons une Illuminatrice⁷ avec nous. Nous sommes en route pour le Ghealdan et demain nous serons emportés par le vent. Mais pour une somme dérisoire...

— Ma maîtresse a dit qu'elle pensait que non, interrompit Nynaeve. Elle a mieux pour dépenser son argent que de regarder des animaux. » En fait, c'est elle-même qui tenait serrés les cordons de la bourse, distribuant à regret ce dont ils avaient besoin. Elle semblait croire que tout devait coûter le même prix que lorsqu'elle était encore dans son pays des Deux Rivières.

« Pourquoi voulez-vous aller au Ghealdan, Maître Luca ? » questionna Elayne. Sa compagne suscitait des difficultés et lui laissait le soin de les aplanir. « J'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup de troubles là-bas. J'ai entendu dire que l'armée n'a pas réussi à mettre la main sur cet homme appelé le Prophète, qui prêche la venue du Dragon Réincarné. Vous n'avez sûrement pas envie de vous retrouver au milieu d'émeutes.

— Grandement exagéré, noble Dame. Grandement exagéré. Où il y a de la foule, les gens veulent des distractions. Et où les gens

souhaitent être distraits, mon spectacle est toujours le bienvenu. » Luca hésita, puis se rapprocha du coche. Une expression d'embarras se peignit fugitivement sur son visage comme il plongeait son regard dans celui d'Elayne. « Noble Dame, pour être franc, c'est que vous m'obligeriez grandement en me permettant de donner une représentation pour vous. Le fait est qu'un des chevaux-sangliers a causé un peu d'ennuis dans la prochaine ville que vous rencontrerez sur votre route. C'était un accident, précisa-t-il vivement, je vous l'affirme. Ces créatures sont douces. Pas du tout dangereuses. Mais non seulement les habitants de Sienda se refusent à me laisser monter un spectacle là-bas ou même à venir ici le voir... mais, eh bien, payer les dégâts m'a coûté toutes mes ressources, les dégâts et les amendes. » Il eut une grimace. « Surtout les amendes. Si vous m'autorisiez à vous divertir – pour une bagatelle, vraiment – je vous proclamerais le mécène de mon spectacle partout où nous allons dans le monde, répandant la renommée de votre générosité, ma Dame...

— Moreline, dit-elle. La Dame Moreline de la Maison de Samared. » Avec ses nouveaux cheveux, elle pouvait passer pour native du Cairhien. Elle n'avait pas le temps d'assister à sa représentation, pour autant qu'elle l'aurait grandement appréciée à un autre moment, elle le lui précisa, ajoutant : « Mais je vous aiderai un peu, si vous n'avez pas d'argent. Nana, donnez-lui de quoi faciliter son voyage jusqu'au Ghealdan. » Qu'il « répande sa renommée » était bien la dernière chose qu'elle souhaitait, par contre aider les pauvres et ceux qui sont dans une mauvaise passe était un devoir auquel elle ne voulait pas se dérober quand elle en avait les moyens, même dans un pays étranger.

Grommelant, Nynaeve extirpa une bourse de son aumônière et fouilla dedans. Elle se pencha hors du coche suffisamment pour refermer la main de Luca autour de ce qu'elle y mettait. Il sursauta comme elle déclarait : « Si vous preniez un emploi convenable, vous n'auriez pas à mendier. En route, Thom ! »

Le fouet de Thom claqua et Elayne fut rejetée en arrière sur sa banquette. « Vous n'aviez pas besoin d'être si désagréable, dit-elle, ni si brusque. Que lui avez-vous donné ?

— Un sou d'argent, répliqua avec calme Nynaeve en replaçant la bourse dans son aumônière. Et davantage qu'il ne méritait.

— Nynaève, gémit Elayne. Cet homme pense probablement que nous nous sommes moquées de lui. »

Nynaève eut un reniflement dédaigneux. « Avec cette carrure, une bonne journée de travail ne le tuerait pas. »

Elayne garda le silence, encore que pas d'accord. Pas tout à fait d'accord. Certes, le travail ne le tuerait pas, mais elle ne croyait pas que les emplois couraient les rues. *Et je ne pense pas que Maître Luca accepterait un emploi ne lui permettant pas de porter cette cape.* Cependant, si elle énonçait cette remarque, Nynaève discuterait probablement – quand elle soulignait avec tact des choses que Nynaève ignorait, celle-ci n'hésitait pas à l'accuser de se montrer arrogante ou à la chapitrer – et Valan Luca ne valait guère une autre altercation si vite après avoir apaisé la dernière.

Les ombres s'allongeaient quand ils arrivèrent à Sienda, un village plutôt important en pierre et toits de chaume avec deux auberges. La première, *Le Lancier du Roi*, avait un trou béant à l'emplacement de la porte d'entrée, et un attroupement regardait des ouvriers en train de réparer. Peut-être que le « cheval-sanglier » de Maître Luca n'avait pas aimé l'enseigne, à présent appuyée contre le mur à côté de la brèche, un soldat qui chargeait lance en arrêt. Elle semblait en quelque sorte avoir été arrachée.

Chose surprenante, il y avait encore plus de Blancs Manteaux dans les rues à chaussée en terre battue bourrées de monde que là-bas à Mardecin, beaucoup plus, avec aussi d'autres soldats, des hommes en cotte de mailles et casque conique en acier dont les capes bleues arboraient l'Étoile et le Chardon d'Amadicia. Il devait y avoir des garnisons à proximité. Les hommes du roi et les Blancs Manteaux ne semblaient nullement sympathiser. Soit ils passaient rapidement à le frôler comme si l'homme portant la mauvaise couleur n'existait pas ou bien dardaient des regards de défi équivalant presque à dégainer l'épée. Quelques-uns des Blancs Manteaux avaient une houlette de berger rouge derrière le soleil rayonnant sur leurs capes. La Main de la Lumière, tel est le nom que ceux-là se donnaient, la Main qui cherche et trouve la vérité, mais tout le monde les appelait les Inquisiteurs. Même les autres Blancs Manteaux les évitaient.

Au total, cela suffisait pour serrer l'estomac d'Elayne. Seulement il ne restait plus qu'une heure de jour, et encore, et en prenant en compte les couchers de soleil tardifs en été. Même continuer à rouler la moitié de la nuit ne garantissait pas l'existence d'une autre auberge plus loin, et voyager si tard risquait d'attirer l'attention. D'ailleurs, elles avaient une raison pour s'arrêter de bonne heure aujourd'hui.

Elle échangea un regard avec Nynaève et, au bout d'un instant, cette dernière hocha la tête et déclara : « Il faut nous arrêter. »

Quand le coche s'immobilisa devant *La Lumière de la Vérité*, Juilin sauta à terre pour ouvrir la portière et Nynaève attendit avec une expression déférente qu'il aide Elayne à descendre. Toutefois, elle adressa un bref sourire à Elayne ; elle ne se laisserait plus aller à boudier. Le sac de cuir qu'elle accrocha à son épaule semblait un peu incongru, mais pas tellement, Elayne l'espérait. À présent que Nynaève avait acquis de nouveau un stock d'herbes et de baumes, elle n'avait pas l'intention de les quitter de l'œil.

En apercevant l'enseigne de l'auberge – un soleil rayonnant comme celui que les Enfants avaient sur leurs capes – elle regretta que le « cheval-sanglier » ne se soit pas offusqué de cet endroit plutôt que de l'autre. Du moins n'y avait-il pas de houlette rouge derrière. La moitié des hommes remplissant la salle commune portaient des capes d'un blanc de neige, leurs casques posés sur la table devant eux. Elle respira à fond et se maîtrisa pour ne pas tourner les talons et ressortir.

Hormis les soldats, l'auberge était plaisante, avec un haut plafond aux poutres apparentes et des lambris sombres bien cirés. Des branchages verts décoraient l'âtre froid de deux grandes cheminées, et de bonnes odeurs de nourriture émanaient des cuisines. Les serveuses en tablier blanc semblaient toutes avenantes tandis qu'elles se hâtaient entre les tables avec des plateaux de vin, d'ale et de victuailles.

L'arrivée d'une noble Dame ne fit guère sensation, aussi près de la capitale. Ou peut-être à cause de ce manoir seigneurial. Quelques clients la regardèrent ; davantage lorgnèrent sa « servante » avec intérêt, mais la mine sévère de Nynaève, quand elle se rendit compte qu'ils la regardaient, les incita bien vite à tourner de nouveau les yeux vers leur boisson. Nynaève avait l'air de penser qu'un homme qui vous regarde commet un crime, même s'il ne dit rien et ne risque pas d'œillade. Étant donné ceci, parfois Elayne se demandait pourquoi Nynaève ne s'habillait pas de façon moins seyante. Elle avait dû beaucoup travailler pour que cette simple robe grise soit ajustée convenablement à la taille de sa compagne. Nynaève n'était bonne à rien avec une aiguille quand il s'agissait d'exécuter un ouvrage délicat.

L'aubergiste, Maîtresse Jharen, était une femme bien en chair avec de longues boucles grises, un chaud sourire et des yeux noirs inquisiteurs. Elayne la soupçonnait de déceler à dix pas un bas d'ourlet usé ou une bourse plate. Elles avaient manifestement été jugées à la hauteur, car elle plongea dans une profonde révérence, déployant ses grandes jupes grises, et les accueillit avec effusion, demandant si la Dame se rendait à Amador ou en revenait.

« J'en reviens, répliqua Elayne avec une hauteur languissante. Les bals de la ville étaient très agréables et le Roi Ailron est aussi bel homme qu'on le dit, ce qui n'est pas toujours le cas pour les rois, mais je dois retourner dans mes domaines. Je désire une chambre pour moi et Nana, et quelque chose pour mon valet et mon cocher. » Se rappelant Nynaeve et la couchette d'appoint, elle ajouta : « Il me faut deux lits normaux. J'ai besoin d'avoir Nana près de moi et, si elle a seulement un lit à roulettes, elle me tiendra éveillée par ses ronflements. » L'expression respectueuse de Nynaeve s'effaça – juste une fraction de seconde, heureusement – mais c'était parfaitement exact. Elle avait ronflé d'une façon assourdissante.

« Naturellement, ma Dame, répondit la replète aubergiste. J'ai justement ce qu'il faut. Mais vos serviteurs devront coucher dans le grenier à foin au-dessus de l'écurie. L'auberge est bondée, comme vous pouvez le voir. Une troupe de vagabonds avait amené d'horribles grands animaux au village hier et l'un d'eux a pratiquement détruit *Le Lancier du Roi*. Le pauvre Sim a perdu la moitié de sa clientèle sinon davantage et ils sont tous venus ici. » Le sourire de Maîtresse Jharen exprimait plus la satisfaction que la commisération. « Il me reste cependant juste une chambre.

— Je suis sûre qu'elle conviendra très bien. Si vous voulez faire monter une collation et de l'eau pour la toilette, je pense que je vais me retirer de bonne heure. » Du soleil se montrait encore par les fenêtres, mais elle posa délicatement une main devant sa bouche comme si elle étouffait un bâillement.

« Naturellement, ma Dame. Comme vous le désirez. Par ici. »

Maîtresse Jharen semblait croire qu'elle devait divertir sans arrêt Elayne en les conduisant à l'étage. Pendant tout le trajet, elle parla de l'affluence à l'auberge et du miracle que c'était qu'elle ait encore une chambre libre, des vagabonds avec leurs animaux qui avaient été chassés de la ville et bon débarras, de tous les nobles qui avaient séjourné dans son établissement au fil des années, une fois même le Seigneur Capitaine Commandant des Enfants de la Lumière. Tenez, un Chasseur en quête du Cor était passé précisément la veille, il se rendait à Tear où, paraît-il, la Pierre de Tear était tombée entre les mains de quelque faux Dragon, et n'était-ce pas une affreuse abomination que des hommes commettent des choses pareilles ? « J'espère qu'ils ne le trouveront jamais. » Les boucles grises de l'aubergiste se balancèrent comme elle secouait la tête.

« Le Cor de Valère ? s'enquit Elayne. Pourquoi donc ?

— Voyons, ma Dame, si on le trouve, cela signifie que la Dernière

Bataille approche. Que le Ténébreux se libère. » Maîtresse Jharen frissonna. « La Lumière veuille que le Cor ne soit jamais découvert. Ainsi la Dernière Bataille ne pourra jamais être livrée, n'est-ce pas ? » Il ne semblait y avoir guère de réponse à une si curieuse logique.

La chambre était confortable, encore que pas exactement minuscule. Deux lits étroits recouverts d'un dessus-de-lit à rayures étaient installés de chaque côté d'une fenêtre donnant sur la rue, avec guère plus que la place de passer entre eux et les murs de plâtre blanc. Une petite table supportant une lampe et un briquet à silex entre les lits, un bout de tapis à ramages et une table de toilette avec un modeste miroir au-dessus complétaient l'ameublement. Du moins tout était-il propre et bien astiqué.

L'aubergiste tapota les oreillers, lissa les couvre-pieds et déclara que les matelas étaient en duvet d'oie de première qualité, que les serviteurs de la Dame monteraient ses coffres par l'escalier de service et que tout serait très confortable, il y avait une bonne brise la nuit si la Dame ouvrait la fenêtre et laissait la porte entrebâillée. Comme si elle allait dormir avec sa porte béante sur un couloir public. Deux jeunes femmes en tablier arrivèrent avec un grand broc d'eau fumante et un vaste plateau laqué couvert d'une serviette blanche avant qu'Elayne réussisse à se débarrasser de Maîtresse Jharen. La forme d'un pichet de vin et de deux coupes soulevait un des côtés de la serviette.

« Elle pensait, je crois, que nous risquions de nous rendre au *Lancier du Roi* même avec une brèche dedans », dit-elle, une fois la porte bien refermée. Jetant un coup d'œil autour de la pièce, elle esquissa une grimace. Il y aurait tout juste la place pour elles et les coffres. « Je ne suis pas certaine que nous ne le devrions pas.

— Je ne ronfle pas, répliqua Nynaeve d'une voix tendue.

— Bien sûr que non. Il fallait bien que je trouve un prétexte. »

Nynaeve s'éclaircit la gorge avec un bruyant raclement désapprobateur

mais elle se contenta de remarquer : « Je suis contente d'être assez fatiguée pour m'endormir. En dehors de cette racine-fourchue, je n'ai rien reconnu qui incite au sommeil dans ce qu'avait cette Macura. »

Il fallut trois voyages à Thom et à Juilin pour apporter les coffres cerclés de fer, protestant constamment, à la façon des hommes, d'avoir à les monter par l'escalier étroit à l'arrière de l'auberge. Ils ronchonnaient aussi d'être obligés de dormir dans l'écurie quand ils avaient hissé le premier à eux deux – il avait des charnières en forme de feuille ; le gros de leur argent et de leurs objets précieux était au

fond de celui-là, y compris le terangreal récupéré – mais, après un coup d’œil à la pièce, ils échangèrent un regard et fermèrent leur bouche. Sur ce sujet-là, du moins.

« Nous allons voir ce que nous pouvons apprendre dans la salle », déclara Thom une fois le dernier coffre casé tant bien que mal. Juste assez d’espace restait pour arriver jusqu’à la table de toilette.

« Et peut-être faire un tour dans le village, ajouta Juilin. Les gens parlent quand règne un climat d’antagonisme comme celui que j’ai remarqué dans la rue.

— Excellente idée », dit Elayne. Ils désiraient tellement penser qu’ils avaient à s’occuper de mieux que de jouer les portefaix. Il en avait été ainsi à Tanchico et à Mardecin, bien sûr – et cela pourrait continuer, mais peu probablement ici. « En tout cas, attention à ne pas avoir d’ennuis avec les Blancs Manteaux. » Ils échangèrent un regard indulgent, exactement comme si elle ne les avait pas vus l’un et l’autre avec la figure contusionnée et ensanglantée après des promenades en quête d’informations, mais elle leur pardonna et sourit à Thom. « Je suis impatiente de savoir ce que vous aurez appris.

— Demain matin », ordonna fermement Nynaeve. Elle détournait les yeux d’Elayne si ostensiblement qu’elle aurait aussi bien pu la foudroyer du regard. « Si vous nous dérangez avant pour moins que des Trollocs, il vous en cuira. »

Le coup d’œil qui passa entre eux était éloquent – et provoqua le brusque haussement des sourcils de Nynaeve – mais, une fois qu’elle leur eut remis à regret quelques pièces de monnaie, ils consentirent à laisser dormir tranquillement les jeunes femmes et partirent.

« Si je ne peux même pas parler à Thom », commença Elayne après leur départ, mais Nynaeve lui coupa la parole.

« Je ne tiens pas à ce qu’ils entrent et me trouvent endormie en chemise. » Elle s’évertuait avec peine à détacher les boutons dans le dos de sa robe. Elayne s’approcha pour l’aider et elle dit : « Je peux me débrouiller. Sortez-moi l’anneau. »

Avec un reniflement dédaigneux, Elayne releva sa jupe pour atteindre la petite poche qu’elle avait cousue à l’envers. Si Nynaeve avait envie d’être grognon, libre à elle ; elle ne réagirait pas même si Nynaeve recommençait à fulminer. Il y avait deux anneaux dans la pochette. Elle ne toucha pas au Grand Serpent en or qui lui avait été donné quand elle avait été élevée au rang d’Acceptée et prit l’anneau de pierre.

Tout mouchetures et rayures bleues, rouges et brunes, il était juste

un peu trop large pour tenir sur un doigt, et de plus aplati et tordu. Si curieux que cela paraisse, l'anneau n'avait qu'un seul bord ; un doigt passé le long de ce bord tournerait à l'intérieur et à l'extérieur avant de revenir à son point de départ⁸. C'était un *terangreal* et sa fonction était de permettre l'accès au *Tel'aran'rhiod*, même pour quelqu'un qui n'avait pas le Talent que partageaient Egwene et les Exploratrices de Rêves aielles. Il était simplement nécessaire de dormir avec lui près de la peau. Au contraire des deux *terangreals* qu'elles avaient repris à l'Ajah Noire, il ne requérait pas de canaliser. Pour ce qu'en savait Elayne, même un homme pourrait l'utiliser.

Vêtue seulement de sa chemise de lin, Nynaeve enfila l'anneau sur la lanière de cuir en compagnie de la chevalière de Lan et de son propre anneau au Grand Serpent, puis renoua la lanière et la remplaça autour de son cou avant de s'étendre sur un des lits. Plaçant avec soin les anneaux contre sa peau, elle posa la tête sur les oreillers.

« Y a-t-il du temps avant qu'Egwene et les Sagettes arrivent là-bas ? questionna Elayne. Je ne peux jamais calculer quelle heure il est dans le Désert.

— On a le temps à moins qu'elle ne vienne de bonne heure, ce qu'elle n'osera pas. Les Sagettes la tiennent au bout d'une très courte laisse. Ce sera bon pour elle en fin de compte. Elle était toujours obstinée. » Nynaeve ouvrit les yeux, la regardant bien en face – elle ! – comme si cela valait aussi pour elle.

« Rappelez-vous de dire à Egwene qu'elle fasse savoir à Rand que je pense à lui. » Elle ne tendrait pas la perche à Nynaeve pour qu'elle entame une querelle, ça non. « Dites-lui de... lui dire que je l'aime, lui et seulement lui. » Là. Elle avait vidé son sac.

Nynaeve roula des yeux d'une façon qui était réellement très offensante. « Si vous le souhaitez », répliqua-t-elle d'un ton sarcastique en se calant confortablement dans les oreillers.

Tandis que le souffle de Nynaeve commençait à ralentir, Elayne poussa un des coffres contre la porte et s'assit dessus pour attendre. Elle avait toujours détesté attendre. Nynaeve n'aurait que ce qu'elle méritait si elle descendait dans la salle commune. Thom serait probablement encore là et... Et rien. Il était censé être son cocher. Elle se demanda si Nynaeve y avait pensé avant d'accepter d'être la servante. Avec un soupir, elle s'adossa contre la porte. Elle avait vraiment horreur d'attendre.

14, Rencontres

Les effets du *ter'angreal* en forme d'anneau ne surprenaient plus Nynaeve. Elle se trouvait à l'endroit auquel elle avait pensé quand le

sommeil l'avait prise, la vaste salle dans la ville de Tear appelée le Cœur de la Pierre, à l'intérieur de la massive forteresse dite la Pierre de Tear. Les lampadaires dorés n'étaient pas allumés, mais une clarté blanche semblait émaner de partout et de nulle part, simplement là, tout autour d'elle, se fondant au loin dans des ombres indistinctes. Du moins cette lumière n'était-elle pas brûlante ; elle ne donnait jamais l'impression d'être chaude ou froide dans le *Tel'aran'rhiod*.

D'énormes colonnes de grès rouge s'alignaient dans toutes les directions, la voûte de la coupole à une hauteur vertigineuse voilée d'obscurité avec d'autres lampes dorées suspendues à des chaînes dorées. Les dalles claires sous ses pieds étaient usées ; les Puissants Seigneurs de Tear venaient dans cette salle – dans le monde éveillé, naturellement – uniquement quand leur loi et coutume l'exigeaient, mais ils y étaient venus depuis la Destruction du Monde. Placée au centre sous la coupole il y avait *Callandor*, en apparence une scintillante épée en cristal, enfoncée à moitié dans la pierre du sol. Exactement comme Rand l'avait laissée.

Elle ne s'approcha pas de *Callandor*, Rand prétendait avoir tissé des pièges autour d'elle avec le *saidin*, des pièges qu'aucune femme n'est capable de voir. Elle pensait qu'ils devaient être dangereux – les meilleurs des hommes pouvaient devenir mauvais quand ils tentaient d'être retors – dangereux et aussi bien amorcés pour une femme que pour les hommes susceptibles d'utiliser ce *sa'angreal*. Il avait voulu le protéger contre ceux de la Tour autant que contre les Réprouvés. À part Rand lui-même, celui qui toucherait *Callandor* risquait la mort ou pire.

C'était une caractéristique du *Tel'aran'rhiod*, Ce qui se trouvait dans le monde éveillé se retrouvait ici aussi, mais l'inverse n'était pas toujours vrai. Le Monde des Rêves, le Monde Invisible, reflétait le monde réel, encore que parfois de curieuse façon, et peut-être d'autres mondes aussi. Vérine Sedai avait expliqué à Egwene qu'il y avait un dessin tissé de mondes – de la réalité d'ici et d'autres – de même que le tissage de la vie des gens formait le Dessin des Ères. Le *Tel'aran'rhiod* était en contact avec chacun d'eux, cependant peu

d'êtres y entraient sauf par accident, pour des moments dont ils n'avaient pas conscience, pendant leurs rêves terrestres. Moments dangereux pour ces rêveurs, bien qu'ils ne le sachent jamais à moins d'être vraiment malchanceux. Un autre trait du *Tel'aran'rhiod* était en effet que ce qui arrivait là au rêveur arrivait également dans le monde éveillé. Mourir dans le Monde des Rêves était mourir pour de bon.

Elle avait la sensation d'être observée depuis l'obscurité entre les colonnes, mais cela ne l'inquiéta pas. Ce n'était sûrement pas

Moghedien. *Des yeux imaginaires ; il n'y a pas de guetteurs. J'ai dit à Elayne de ne pas en tenir compte et ici je...* Moghedien ferait certainement plus que regarder. Néanmoins, elle aurait aimé être assez en colère pour canaliser. Non pas qu'elle était effrayée, bien sûr. Seulement pas en colère. Nullement effrayée.

L'anneau de pierre tors donnait l'impression d'être léger, comme s'il essayait de s'élever hors de sa chemise, ce qui lui rappela qu'elle ne portait que ça. Dès qu'elle pensa à s'habiller, elle se retrouva avec une robe. C'était un trait du *Tel'aran'rhiod* qui lui plaisait ; à certains points de vue, canaliser était inutile car ici elle pouvait faire des choses qu'elle doutait qu'aucune Aes Sedai ait jamais réalisé avec le Pouvoir. Toutefois, ce n'était pas la robe à laquelle elle s'attendait ; pas un bon drap de laine solide des Deux Rivières. Le haut col orné de dentelle de Jaerecruz montait jusqu'à son menton, mais de la soie jaune clair l'enveloppait de drapés collants révélateurs. Combien de fois avait-elle qualifié d'indécentes des robes tarabonaises de ce genre quand elle en avait mis pour se fondre dans la population de Tanchico ? Elle s'y était, semblait-il, plus habituée qu'elle ne le pensait.

Tirant avec force sur sa natte en représailles des caprices de son esprit, elle laissa la robe telle qu'elle était. Cette tenue ne répondait peut-être pas à ce qu'elle désirait, mais elle n'était pas une écervelée pour trépigner et jeter les hauts cris à cause de ça. *Une robe est une robe.* Elle la porterait quand Egwene arriverait, quelle que soit celle des Sagettes qui l'accompagnerait cette fois-ci, et si l'une d'elles émettait une remarque... *Je ne suis pas venue de bonne heure pour soliloquer à propos de robes !*

« Birgitte ? » Le silence lui répondit et elle éleva la voix, bien que ce ne fût pas nécessaire. Dans cet endroit, cette femme-là entendrait son nom prononcé à l'autre bout du monde. « Birgitte ? »

Une femme sortit d'entre les colonnes, le regard de ses yeux bleus calme et fièrement assuré, ses cheveux d'or rassemblés en une natte tressée de manière encore plus complexe que celle de Nynaeve. Sa courte tunique blanche et ses volumineuses chausses en soie jaune resserrées à la cheville au-dessus de bottes basses à haut talon, étaient des vêtements datant de plus de deux mille ans auxquels elle avait pris goût. Les flèches dans le carquois à son côté paraissaient être en argent, ainsi que l'arc qu'elle avait à la main.

« Est-ce que Gaidal est par ici ? » questionna Nynaeve. En général, il se tenait à proximité et il rendait Nynaeve nerveuse, car il refusait d'admettre son existence et se renfrognait quand Birgitte lui parlait. Elle avait éprouvé au début un certain choc en trouvant dans le

Tel'aran'rhiod Gaidal Cain et Birgitte – héros morts depuis longtemps liés dans tant de récits et de légendes. Cependant, comme l'avait souligné elle-même Birgitte, qu'y avait-il de mieux pour des héros attendant de renaître que de séjourner dans un rêve ? Un rêve qui existait depuis aussi longtemps que la Roue. C'était eux, Birgitte et Gai-dal Cain, Rogosh Œil-d'Aigle, Artur Aile-de-Faucon et tous les autres que le Cor de Valère rappellerait pour combattre dans la *Tarmon Gai don*.

La natte de Birgitte se balançait comme elle secouait la tête. « Je ne l'ai pas vu depuis quelque temps. Je pense que la Roue l'a de nouveau extrait du Dessin qu'elle tisse. Cela se passe toujours ainsi. » L'espérance et l'inquiétude teintaient l'une et l'autre sa voix.

Si Birgitte ne se trompait pas, alors quelque part dans le monde un garçon était né, un bébé vagissant qui ignorait qui il était et pourtant destiné à des aventures qui engendreraient de nouvelles légendes. La Roue tissait les héros dans le Dessin quand ils étaient nécessaires, pour donner forme au Dessin, et quand ils mouraient ils retournaient ici pour recommencer à attendre. Voilà ce que signifiait être lié à la Roue. De nouveaux héros pouvaient aussi se retrouver liés ainsi, hommes et femmes que leur bravoure et leurs hauts faits élevaient bien au-dessus du commun des mortels, mais – une fois liés – c'était pour toujours.

« Combien de temps avez-vous ? » questionna Nynaeve. Des années encore, sûrement. » Birgitte avait toujours été liée à Gaidal, avait été liée dans récit après récit, d'Ère en Ère, pour des aventures et une idylle que même la Roue du Temps n'avait pas rompue. Elle était toujours née après Gaidal ; un an, ou cinq, ou dix, mais toujours après.

« Je ne sais pas, Nynaeve. Le temps ici ne ressemble pas au temps dans le monde éveillé. Je vous ai rencontrée ici voici dix jours, à ce qu'il me semble, et Elayne un seulement. Qu'est-ce que c'était pour vous ?

— Quatre jours et trois », murmura Nynaeve. Elle et Elayne étaient venues s'entretenir avec Birgitte autant qu'elles l'avaient pu, bien que trop souvent cela n'ait pas été possible avec Thom et Juilin partageant leur camp et montant la garde la nuit. Birgitte se rappelait réellement la Guerre du Pouvoir, l'espace d'une vie en tout cas, et les Réprouvés. Ses existences passées étaient comme des livres dont on garde depuis longtemps un souvenir ému, celui remontant à la date la plus reculée plus flou que le plus récent, mais les Réprouvés restaient très nets. En particulier Moghedien.

« Vous voyez, Nynaeve ? L'écoulement du temps ici peut changer

aussi de façon plus variable. Des mois passeront peut-être avant que je renaisse, ou bien des jours. Ici, pour moi. Dans le monde éveillé, c'est possible qu'il faille compter encore des années avant ma nouvelle naissance. »

Nynaeve réprima avec effort sa contrariété. « Alors il ne faut pas gâcher le temps que nous avons. Est-ce que vous avez rencontré l'un d'eux depuis notre dernière rencontre ? » Inutile de préciser qui.

« Trop. Lanfear est souvent dans le *Tel'aran'rhiod*, bien sûr, mais j'ai aperçu Rahvin, Sammael et Graendal. Demandred. Et Semirhage. » La voix de Birgitte se tendit en énonçant ce dernier nom ; même Moghedien, qui la haïssait, ne l'effrayait pas, visiblement, mais Semirhage, c'était tout autre chose.

Nynaeve frissonna aussi – la jeune femme blonde lui en avait trop raconté sur celle-là – et se rendit compte qu'elle portait une épaisse cape en laine, avec un capuchon profond tiré en avant pour cacher son visage ; rougissante, elle la fit disparaître.

« Aucun d'eux ne vous a repérée ? » questionna-t-elle d'un ton anxieux. Birgitte était plus vulnérable qu'elle sur bien des points, malgré sa connaissance du *Tel'aran'rhiod*. Elle n'avait jamais su canaliser ; n'importe lequel des Réprouvés pouvait l'anéantir comme on écrase une fourmi, sans ralentir le pas. Et si elle était anéantie ici, il n'y aurait plus jamais pour elle de renaissance.

« Je ne suis pas si inexpérimentée – ou si sottie – pour permettre que cela arrive. » Birgitte s'appuya sur son arc d'argent ; la légende disait qu'avec cet arc et ses flèches d'argent elle ne ratait jamais sa cible. « Ils se préoccupent uniquement d'eux, pas de qui que ce soit d'autre. J'ai remarqué Rahvin et Sammael, Demandred et Lanfear qui, chacun, suivaient les autres à la trace sans se montrer. Et Demandred et Semirhage aussi, chacune les espionnant. Je n'en avais pas vu autant ici depuis qu'ils sont libérés.

— Ils préparent quelque chose. » Nynaeve se mordit les lèvres de frustration chagrine. « Mais quoi ?

— Je ne peux pas encore le dire, Nynaeve. Pendant la Guerre de l'Ombre, ils complotaient sans arrêt, le plus souvent les uns contre les autres, mais leurs actions n'ont jamais rien présagé de bon pour le monde, éveillé ou rêvé.

— Tâchez de le découvrir, Birgitte ; du moins autant que cela vous sera possible en restant saine et sauve. Ne prenez pas de risques. » Le visage de la jeune femme ne changea pas, mais Nynaeve eut l'impression qu'elle était amusée ; cette folle pensait aussi peu au danger que Lan. Elle aurait aimé pouvoir poser des questions sur la

Tour Blanche, sur ce que Siuan Sanche combinait, mais Birgitte ne pouvait ni voir ni toucher le monde éveillé à moins d'y être appelée par le Cor. *Tu essaies simplement d'esquiver ce que tu as vraiment envie de demander !* « Avez-vous vu Moghedien ?

— Non, répondit Birgitte avec un soupir, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. D'ordinaire, je suis en mesure de trouver tous ceux qui savent qu'ils se trouvent dans le Monde des Rêves ; il y a une sensation, comme des ondulations qui se propagent dans l'air à partir d'eux. Ou peut-être de la conscience qu'ils ont d'être là ; je ne sais pas, franchement. Je suis un soldat, pas un savant. Ou bien elle n'est pas venue dans le *Tel'aran'rhiod* depuis que vous Tavez mise en déroute ou bien... » Elle hésita et Nynaeve eut envie de l'empêcher de formuler ce qu'elle pressentait, mais Birgitte était trop forte pour éluder des éventualités désagréables. « ... ou bien elle est au courant que je la cherchais. Elle a le don de se dissimuler, celle-là. Elle n'est pas appelée l'Araignée pour rien. » C'est ce qu'était une *moghedien* dans l'Ère des Légendes ; une minuscule araignée qui tissait sa toile dans des endroits secrets et dont la morsure était assez venimeuse pour tuer en quelques battements de cœur.

Envahie soudain par la conviction de la présence d'yeux invisibles, Nynaeve fut secouée d'un frisson violent. Ce n'était pas un tremblement. Juste un frisson, pas un tremblement, non. Néanmoins, elle attacha fermement sa pensée à l'élégante robe tarabonaise de peur de se retrouver subitement revêtue d'une armure. Que ce genre de chose se produise quand elle était seule était déjà embarrassant et le serait bien davantage sous le calme regard bleu d'une femme assez vaillante pour être l'égale de Gaidal Cain.

« Pouvez-vous la découvrir même si elle veut demeurer cachée, Birgitte ? » C'était vraiment beaucoup demander, au cas où Moghedien saurait qu'elle était pistée ; comme de chercher un lion dans des hautes herbes armée seulement d'un bâton.

Birgitte n'hésita pas. « Peut-être. Je vais essayer. » Soulevant son arc, elle ajouta : « Il faut que je parte, à présent. Je ne tiens pas à courir le risque d'être vue par les autres quand elles viendront. »

Nynaeve posa la main sur son bras pour l'arrêter. « Cela m'aiderait si vous me laissiez les mettre au courant. De cette façon, je pourrais partager ce que vous m'avez dit au sujet des Réprouvés avec Egwene et les Sagettes, et elles pourraient avertir Rand. Birgitte, il a besoin de savoir.

— Vous avez promis, Nynaeve. » Ces brillants yeux bleus étaient fermes comme de la glace. « Les préceptes ordonnent de ne laisser

personne avoir connaissance que nous résidons dans le *Tel'aran'rhiod*, J'ai commis une grande transgression en vous parlant, plus grave encore en apportant mon aide parce que je suis incapable de vous regarder combattre l'Ombre et de demeurer neutre – j'ai mené cette lutte dans plus d'existences que je ne m'en souviens mais je veux observer autant des préceptes que possible. Vous devez rester fidèle à votre promesse.

— Bien sûr que je le resterai, s'exclama-t-elle avec indignation, à moins que vous ne m'en releviez. Et je vous demande instamment...

— Non. »

Et Birgitte disparut. Un instant la main de Nynaeve reposait sur une manche blanche, l'instant d'après sur rien. Elle égrenait mentalement quelques jurons qu'elle avait entendu proférer par Thom et par Juilin, de la sorte qu'elle aurait tancé Elayne pour les avoir écoutés et plus encore utilisés. Inutile de rappeler Birgitte. Elle ne viendrait probablement pas. Nynaeve espéra seulement qu'elle le ferait la prochaine fois qu'elle ou Elayne crierait son nom. « Birgitte ! Je tiendrai ma promesse, Birgitte ! »

Elle avait sûrement perçu cela. Peut-être que lors de leur prochaine rencontre elle aurait appris quelque chose sur les menées de Moghedien. Nynaeve souhaitait presque que non. Si oui, cela signifiait que Moghedien hantait vraiment le *Tel'aran'rhiod*,

Espèce d'idiote ! "Si tu ne t'inquiètes pas de la présence de serpents, ne te plains pas quand l'un d'eux t'aura mordue, " Décidément, elle avait envie de rencontrer un jour la Lini d'Elayne.

Le vide de la vaste salle l'oppressait, toutes ces grandes colonnes polies et cette sensation d'être surveillée depuis l'obscurité entre elles. *S'il y avait réellement quelqu'un là-bas, Birgitte l'aurait su.*

Elle se rendit compte qu'elle lissait la robe de soie sur ses hanches et, pour détourner son esprit d'yeux qui n'étaient pas là, elle se concentra sur la robe. C'était du bon lainage des Deux Rivières que Lan avait vu sur elle la première fois, et une simple robe brodée qu'elle portait quand il avait déclaré son amour, mais elle avait envie qu'il la voie dans des robes comme celle-ci. Qui ne serait pas indécente s'il était celui qui la voyait.

Une haute psyché apparut, renvoyant son reflet comme elle se tournait à gauche et à droite, regardant même par-dessus son épaule. Les drapés jaunes la gagnaient étroitement, suggérant tout ce qu'ils masquaient. Le Cercle des Femmes du Champ d'Emond l'aurait fait comparaître en privé pour une semonce sévère, Sagesse ou pas Sagesse. Cependant cette robe était vraiment belle. Ici, seule, elle

pouvait admettre qu'elle s'était un peu plus qu'habituee à porter en public une chose de ce genre. *Tu t'y complais*, se gronda-t-elle. *Aussi bien, tu es une dévergondée autant qu'Elayne semble le devenir !* Mais la robe était magnifique. Et peut-être pas aussi impudique qu'elle l'avait toujours dit. Pas avec un décolleté ouvert jusqu'aux genoux, comme la Première de Mayene, par exemple. D'accord, peut-être que ceux de Berelain ne plongeaient pas aussi bas, mais ils étaient encore beaucoup plus profonds que ne le requiert la respectabilité.

Elle avait entendu parler de ce que mettaient sur elles les femmes de l'Arad Doman ; même les Tarabonais traitaient d'indécentes les Domanies. En parallèle avec cette réflexion, les drapés de soie jaune se muèrent en flots de tissu qui ondulaient, avec une étroite ceinture d'or tissé. Et minces. Son visage s'empourpra. Très minces. À peine opaques, en fait. La robe allait certainement plus loin que suggérer. Si Lan la voyait habillée comme ça, il ne débiterait pas sottement que son amour pour elle était sans espoir et qu'il ne voulait pas lui donner en cadeau de noces les vêtements de deuil d'une veuve. Un coup d'œil, et son sang s'enflammerait. Il voudrait...

« Au nom de la Lumière, qu'est-ce que c'est que vous avez sur vous ? » demanda Egwene d'un ton scandalisé.

Nynaeve sauta tout droit en l'air en tournant sur elle-même et, quand elle retomba à terre face à Egwene et à Mélaine – fallait-il que ce soit Mélaine, encore qu'aucune des Sagettes n'aurait mieux valu –, le miroir avait disparu et elle était habillée de drap foncé des Deux Rivières assez épais pour le cœur de l'hiver. Mortifiée d'avoir été prise par surprise autant que pour autre chose

— oui, c'était surtout d'avoir été surprise – elle changea la robe instantanément, sans réfléchir, rendossant en un éclair l'arachnéenne parure domanie et tout aussi vite les drapés jaunes tarabonais.

Sa figure flambait. Elles la jugeaient probablement une parfaite idiote. Et devant Mélaine, par-dessus le marché. La Sagette était une beauté, avec ses longs cheveux d'or roux et ses clairs yeux verts. Non pas qu'elle attachait la moindre importance à l'apparence physique de cette femme. Seulement Mélaine avait été présente aussi à la dernière rencontre ici avec Egwene et

l'avait asticotée à propos de Lan. Nynaeve en avait perdu son sang-froid. Egwene avait prétendu que ce n'était pas de la provocation, pas chez les Aielles, mais Mélaine s'était répandue en compliments sur les épaules de Lan, ses mains et ses yeux. Quel droit avait cette chipie aux yeux verts de contempler les épaules de Lan ? Non pas qu'elle nourrissait le moindre doute concernant la fidélité de Lan. Mais il était

homme et bien loin d'elle, tandis que Mélaine était là-bas et... Avec fermeté, elle imposa un terme à ce genre de considérations.

« Est-ce que Lan... ? » Elle crut que son visage allait se réduire en cendres à force de brûler. *Ne peux-tu maîtriser ta propre langue, femme ? Toutefois*, elle ne voulait pas – ne pouvait pas – reculer, pas avec Mélaine présente. Le sourire sidéré d'Egwene était déjà désagréable, mais Mélaine eut l'audace de prendre un air compréhensif. « Va-t-il bien ? » Elle s'était efforcée de parler avec détachement, mais sa voix était tendue.

« Il va bien, répondit Egwene. Il s'inquiète pour votre sécurité. »

Nynaeve relâcha un souffle dont elle ne s'était pas rendu compte qu'elle le retenait. Le Désert était un endroit dangereux, même sans des gens comme Couladin et les Shaidos, et cet homme ignorait le sens du mot prudence. Il s'inquiétait pour sa sécurité ? Cet idiot croyait-il qu'elle était incapable de prendre soin d'elle-même ?

« Nous sommes arrivées finalement en Amadicia », dit-elle vivement, avec l'espoir de dissimuler ses réactions. *Une langue trop longue, puis des soupirs ! Cet homme m'a volé mon bon sens ! D'après* l'expression des deux autres, impossible de conclure si elle y était parvenue. « Un village appelé Sienda, à l'est d'Amador. Des Blancs Manteaux partout, mais ils ne nous regardent pas deux fois. Ce sont d'autres dont nous avons à nous méfier. » Devant Mélaine, elle était obligée de se montrer circonspecte – d'infléchir un peu la vérité, en fait, ici et là – mais elle leur parla de Ronde Macura et de son curieux message, et de sa tentative pour les droguer. Tentative, parce qu'elle ne pouvait se résoudre à reconnaître devant Mélaine que cette femme y avait réussi. *Ô Lumière, que se passe-t-il ? Je n'ai jamais menti de ma vie avant à Egwene !*

La raison invoquée – le retour d'une Acceptée qui a fugué – ne pouvait évidemment pas être mentionnée, pas devant une des Sagettes. Elles croyaient qu'elle et Elayne étaient de vraies Aes Sedai. Pourtant elle devait s'arranger pour qu'Egwene soit d'une manière ou d'une autre au courant de la vérité sur ce point. « Cela pourrait avoir un rapport avec un complot concernant l'Andor, mais Elayne, toi et moi avons des choses en commun, Egwene, et je pense qu'il nous faut être aussi prudentes qu'Elayne. » La jeune fille hochait lentement la tête ; elle avait l'air stupéfaite, comme c'était logique, toutefois elle semblait comprendre. « Une bonne chose que le goût de ce thé m'ait paru suspect. Imagine essayer de servir de la racine-fourchue à quelqu'un qui connaît les herbes aussi bien que moi.

— Intrigues dans intrigues, murmura Mélaine. Le Grand Serpent

est un bon symbole pour vous autres Aes Sedai, je pense. Un de ces jours, vous pourriez bien vous avaler vous-mêmes par accident.

— Nous aussi, nous avons des nouvelles », s'écria Egwene.

Nynaeve ne voyait pas pourquoi Egwene se pressait à ce point-là. *Je ne vais certainement pas laisser cette femme m'amener à me mettre en colère. Et je ne vais certainement pas me fâcher parce qu'elle insulte la Tour.* Elle écarta la main de sa tresse. Ce qu'Egwene avait à communiquer lui ôta de l'esprit toute idée de colère.

Que Couladin franchisse l'Échine du Monde était sûrement grave, et que Rand le suive guère moins ; il se dirigeait à marches forcées vers le Col de Jan-gai, depuis les premières lueurs du jour jusqu'après le crépuscule, et Mélaine déclarait qu'ils y arriveraient bientôt. Les conditions dans le Cairhien étaient assez pénibles sans une guerre entre Aiels sur son territoire. Et une autre Guerre des Aiels à venir, sûrement, s'il essayait d'exécuter son plan fou. Fou. Pas encore, sûrement. Il lui fallait vaille que vaille conserver sa santé d'esprit.

Il y a combien de temps que je me creusais la tête pour trouver comment le protéger ? songea-t-elle avec amertume. *Et à présent je tiens juste à ce qu'il demeure sain d'esprit pour lutter lors de la Dernière Bataille.* Pas seulement pour cette raison, mais aussi pour celle-là. Il était ce qu'il était. *Que la Lumière me brûle, je ne vaudrais pas mieux que Sivan Sanche ou n'importe laquelle d'entre elles !*

C'est ce qu'Egwene avait à raconter sur le compte de Moiraine qui la choqua. « Elle lui obéit ? » répéta-t-elle d'un ton incrédule.

Egwene eut un hochement de tête vigoureux, dans cette ridicule écharpe aïelle. « Hier soir, ils se sont disputés – elle essaie encore de le dissuader de franchir le Rempart du Dragon – et finalement il lui a dit d'aller dehors et d'y attendre jusqu'à ce qu'elle se soit calmée ; elle a eu l'air sur le point d'avaloir sa langue, mais elle est sortie. En tout cas, elle a passé une heure dans la nuit.

— Ce n'est pas convenable, déclara Mélaine en réajustant son châle d'un geste ferme. Les hommes n'ont pas à se mêler de donner des ordres aux Aes Sedai pas plus qu'aux Sagettes. Même le *Car'a'can*.

— Certes non », acquiesça Nynaeve, qui dut ensuite serrer les lèvres pour s'empêcher de béer de stupeur devant elle-même. *Que m'importe qu'il l'oblige à danser sur l'air qu'il a choisi ? Elle nous a fait tous assez souvent danser sur son air à elle.* Néanmoins, ce n'était pas convenable. *Je ne veux pas être une Aes Sedai, seulement en apprendre plus sur la manière de Guérir. Je veux continuer à être ce que je suis. Qu'il la commande donc à sa guise.* Néanmoins, ce n'était pas convenable.

« Du moins lui parle-t-il, maintenant, reprit Egwene. Avant, il devenait désagréable si elle approchait à dix pas de lui. Nynaeve, sa tête s'enfle d'un jour à l'autre.

— Au temps où je pensais que tu me succéderais comme Sagesse, lui dit Nynaeve d'un ton mi-figue mi-raisin, je t'avais appris comment dégonfler les 'grosses têtes'. Mieux vaudrait pour lui que tu le fasses, même s'il est devenu le taureau-roi du pâturage. Peut-être surtout parce qu'il l'est. Il me semble que les rois – et les reines – tendent à se conduire comme des imbéciles quand ils oublient ce qu'ils sont et agissent comme qui ils sont, mais ils sont pires quand ils se rappellent seulement qui ils sont et oublient ce qu'ils sont. La plupart auraient besoin de quelqu'un dont l'unique travail serait de leur rappeler qu'ils mangent, transpirent et pleurent comme n'importe quel paysan. »

Mélaine s'enveloppa dans son châle, avec l'air de se demander si elle était d'accord ou non, mais Egwene objecta : « Je m'y efforce mais, parfois, il ne se ressemble plus du tout et, même quand il est son moi habituel, son arrogance est d'ordinaire une bulle trop épaisse pour être piquée.

— Fais de ton mieux. L'aider à se maîtriser est peut-être le meilleur parti à adopter. Pour lui et pour le reste du monde. »

Ce qui provoqua un silence. Elle et Elayne n'aimaient certes pas évoquer l'éventualité que Rand devienne fou et Mélaine ne pouvait guère l'aimer non plus.

« J'ai encore une nouvelle importante à vous communiquer, reprit-elle au bout d'un instant. Je crois que les Réprouvés préparent quelque chose. » Ce n'était pas comme de leur parler de Birgitte. Elle s'arrangea pour donner l'impression qu'elle-même avait vu Lanfear et les autres. À la vérité, Moghedien était la seule qu'elle était capable de reconnaître – et peut-être Asmodean, bien que l'ayant aperçu seulement une fois, et de loin. Elle espéra qu'aucune d'elles ne s'aviserait de demander comment elle savait qui était qui, ou pourquoi elle pensait que Moghedien se cachait dans les parages. En réalité, le problème ne surgit pas de là du tout.

« Avez-vous exploré le Monde des Rêves ? » Les yeux de Mélaine étaient de la glace verte.

Nynaeve lui rendit regard pour regard, en dépit d'Egwene qui secouait la tête avec une mine lugubre. « Je pouvais difficilement voir Rahvin et le reste sans ça, hein, dites-moi ?

— Aes Sedai, vous connaissez peu et vous tentez trop. Vous ne devriez pas avoir reçu les quelques bribes d'enseignement que vous avez. Pour ma part, je regrette parfois que nous ayons même accepté

ces rencontres. Des femmes ignorantes ne devraient pas être admises dans le *Tel'aran'rhiod*.

— Je me suis formée moi-même dans plus de domaines que vous ne m'avez jamais instruite. » Nynaeve maintenait sa voix calme avec un effort. « J'ai appris à canaliser seule et je me demande pourquoi le *Tel'aran'rhiod* serait différent. » C'est uniquement son irritation et son obstination naturelle qui l'incitaient à dire cela. Elle s'était appris à canaliser, exact, mais sans se douter de ce qu'elle faisait et seulement de façon approximative. Avant la Tour Blanche, elle avait quelquefois Guéri, mais elle ne s'en était pas rendu compte jusqu'à ce que Moiraine le lui prouve. Ses professeurs à la Tour avaient déclaré que c'était à cause de cela qu'elle devait être en colère pour canaliser ; elle s'était dissimulé son talent, en avait eu peur, et il n'y avait que la fureur qui avait raison de cette peur si longtemps enfouie.

« Ainsi vous êtes une de celles que les Aes Sedai appellent "irrégulières". » Un soupçon de quelque chose résonna dans le dernier mot mais mépris ou pitié il ne plut pas à Nynaeve. Le terme était rarement flatteur dans la Tour. Bien entendu, chez les Aiels, il n'existait pas d'irrégulières. Les Sagettes pouvant canaliser découvraient jusqu'à la dernière les jeunes filles nées avec en elles l'étincelle, celles qui développeraient tôt ou tard la faculté de canaliser même si elles n'essayaient pas d'apprendre. Les Sagettes prétendaient aussi trouver toutes les jeunes filles sans l'étincelle qui étaient capables d'apprendre si on les instruisait. Aucune Aielle ne mourait en tentant d'apprendre par elle-même. « Vous connaissez les dangers de s'exercer avec le Pouvoir sans être guidée, Aes Sedai. Ne croyez pas que les dangers du rêve sont moindres. Ils sont aussi grands, peut-être plus grands encore pour qui s'aventure sans préparation.

— Je suis prudente », dit Nynaeve d'une voix tendue. Elle n'était pas venue pour être chapitrée par cette teigne blonde d'Aielle. « Je sais ce que je fais, Mélaine.

— Vous ne savez rien. Vous êtes aussi entêtée que celle-ci quand elle est venue à nous. » La Sagette adressa à Egwene un sourire qui semblait vraiment affectueux. « Nous avons bridé son exubérance excessive et maintenant elle apprend vite. Bien qu'elle ait encore de nombreux défauts. » Le sourire de satisfaction d'Egwene s'évanouit ; Nynaeve subodora que ce sourire était la raison pour laquelle Mélaine avait ajouté la dernière phrase. « Si vous désirez vous promener dans le rêve, poursuivit l'Aielle, venez à nous. Nous materons de même votre zèle et nous vous instruirons.

— Je n'ai pas besoin d'être matée, merci beaucoup, répondit Nynaeve en souriant poliment.

— *Aan’allein* mourra le jour où il apprendra que vous êtes morte. »

Une lame de glace frappa Nynaeve au cœur. *Aan’allein* était le nom que les Aiels donnaient à Lan. Un Homme Unique, cela signifiait dans l’Ancienne Langue, ou Homme Seul ou l’Homme qui est un Peuple Entier ; les traductions précises de l’Ancienne Langue étaient souvent difficiles. Les Aiels éprouvaient un grand respect envers Lan, l’homme qui ne renonçait pas à sa guerre avec l’Ombre, l’ennemi qui avait anéanti son peuple. « Vous êtes un combattant déloyal », marmotta-t-elle.

Mélaine haussa un sourcil. « Sommes-nous en lutte ? Dans ce cas, alors sachez que dans une bataille il n’y a que la victoire ou la défaite. Les règles contre les coups bas s’appliquent aux jeux. Je veux votre promesse que vous ne ferez rien dans le rêve sans l’avoir d’abord demandé à l’une de nous. Je sais que les Aes Sedai ne peuvent pas mentir, aussi je tiens à vous l’entendre dire. »

Nynaeve serra les dents. Les paroles seraient faciles à prononcer. Elle n’avait pas à se sentir liée par elles ; elle n’était pas restreinte par les Trois Serments. Par contre, ce serait admettre que Mélaine avait raison. Elle ne le croyait pas, et elle ne dirait pas un mot.

« Elle ne promettra pas, Mélaine, finit par déclarer Egwene. Quand elle prend cet air têtue comme un mulet, elle ne sortirait pas de la maison même si vous lui montriez le toit en feu. »

Nynaeve lui réserva un peu de son regard furibond. Têtue comme un mulet, vraiment ! Alors qu’elle se bornait à refuser de se laisser pousser de droite et de gauche comme une poupée de chiffon.

Au bout d’un long moment, Mélaine soupira. « Très bien. Mais il serait sage de vous souvenir, Aes Sedai, que dans le *Tel’aran’rhiod* vous n’êtes qu’une enfant. Venez, Egwene. Il faut que nous partions. » Le visage d’Egwene s’était plissé dans une brève grimace amusée quand les deux disparurent.

Subitement, Nynaeve s’avisa que ses vêtements avaient changé. Avaient été changés ; les Sagettes avaient une pratique assez approfondie du *Tel’aran’rhiod* pour opérer des modifications sur d’autres aussi bien que sur elles-mêmes. Elle portait un corsage blanc et une jupe foncée mais, au contraire de celle des femmes qui venaient de partir, sa jupe s’arrêtait bien au-dessus du genou. Ses chaussures et ses bas n’étaient plus là et ses cheveux étaient partagés en deux tresses, une sur chaque oreille, entrelacées de rubans jaunes. Une poupée de chiffon avec un visage sculpté et peint était assise à côté de ses pieds nus. Nynaeve entendait grincer ses dents. Cela s’était produit une fois déjà et elle avait fini par arracher à Egwene que c’est ainsi

que les Aiels habillaient les petites filles.

Folle de rage, elle réintégra la robe jaune tarabonaise – cette fois, la soie adhéraait encore plus – et donna un coup de pied à la poupée. Laquelle s'envola et s'évanouit dans les airs. Cette Mélaine avait probablement l'œil sur Lan ; les Aiels semblaient tous le prendre pour une sorte de héros. Le col montant devint une haute collerette de dentelle empesée et la profonde ouverture étroite laissait à découvert l'espace entre ses seins. Si cette femme souriait seulement à Lan... ! S'il... ! Elle se rendit soudain compte que son décolleté s'élargissait rapidement en devenant plongeant et elle le remonta en hâte ; pas sur toute la longueur, mais suffisamment pour qu'elle n'ait pas à rougir. La robe était devenue si serrée qu'elle était dans l'impossibilité de bouger ; elle rectifia cela aussi.

Donc elle était censée *demandar la permission*, hein ? Implorer les Sagettes avant de faire quoi que ce soit ? N'avait-elle pas triomphé de Moghedien ? Elles avaient été impressionnées comme ce devait à l'époque, mais elles semblaient avoir oublié.

Si elle ne pouvait pas se servir de Birgitte pour découvrir ce qui se passait à l'intérieur de la Tour, peut-être y avait-il un moyen de s'en charger elle-même.

15. Ce qui peut s'apprendre dans des rêves

Nynaeve forma avec prudence dans son esprit une image du bureau de l'Amyrlin, de même qu'elle avait évoqué le Cœur de la Pierre en s'endormant. Rien ne se produisit, et elle fronça les sourcils. Elle aurait dû se retrouver à la Tour Blanche, dans la salle qu'elle s'était représentée mentalement. Elle essaya de nouveau, imaginant une pièce qu'elle avait visitée beaucoup plus souvent, bien qu'avec plus d'inquiétude.

Le Cœur de la Pierre devint le bureau de la Maîtresse des Novices, une pièce de dimensions réduites, aux lambris sombres, bourrée de meubles simples et solides qui avaient été utilisés par des générations de femmes occupant ce poste. Quand les transgressions d'une novice étaient telles que des heures supplémentaires de nettoyage des sols ou de ratissage des allées ne pouvaient les racheter, c'est là qu'elle était envoyée. Pour qu'une Acceptée reçoive cette convocation il fallait une transgression plus importante, mais elle s'y rendait quand même avec des pieds de plomb, sachant que ce qui l'attendait serait juste aussi pénible, peut-être davantage.

Nynaeve ne voulait pas inspecter la pièce – Sheriam l'avait traitée d'entêtée invétérée lors de ses nombreuses visites – mais se surprit à se dévisager dans le miroir mural, où novices et Acceptées devaient

regarder leur figure inondée de larmes pendant qu'elles écoutaient le sermon que délivrait Sheriam sur l'obéissance aux règlements et l'obligation de témoigner le respect convenable ou autre chose du même ordre. Obéir aux règles imposées par d'autres et se plier aux marques de respect exigées avaient toujours été pour Nynaeve la pierre d'achoppement. Les vagues traces de dorure sur l'encadrement sculpté disaient que ce miroir était là depuis la Guerre des Cent Ans, sinon même la Destruction du Monde.

La robe tarabonaise était belle, mais quiconque la verrait dedans serait intrigué. Même les Domanies s'habillaient ordinairement de façon discrète quand elles se rendaient à la Tour et elle n'imaginait pas que l'on rêve d'elle dans la Tour sinon sous son apparence la plus convenable. Non pas qu'elle risque de rencontrer qui que ce soit sauf peut-être quelqu'un qui aurait rêvé d'elle dans le *Tel'aran'rhiod* pendant un instant ou deux ; avant Egwene, pas une femme de la Tour n'avait réussi sans aide à entrer dans le Monde des

Rêves depuis Corianine Nedeal, quatre cents ans au moins auparavant. D'autre part, au nombre des *terangreals* volés dans la Tour Blanche encore entre les mains de Liandrin et ses acolytes, onze avaient été étudiés en dernier par Corianine. Les deux autres du mémoire de Corianine, les deux en possession d'elle et d'Elayne, donnaient l'un et l'autre accès au *Tel'aran'rhiod* : mieux valait admettre a priori que le reste avait la même propriété. Il y avait peu de chances que Liandrin ou l'une des autres se rêvent de retour à la Tour qu'elles avaient finie, mais même ce risque était trop important à courir puisqu'il impliquait que peut-être elles tombent dans une embuscade. Aussi bien, elle ne pouvait pas avoir la certitude absolue que les *terangreals* volés étaient tout ce que Corianine avait examiné. Les mémoires étaient souvent obscurs en ce qui concernait les *terangreals* que personne ne comprenait, et d'autres pouvaient fort bien être entre les mains des Sœurs Noires encore dans la Tour.

La robe se transforma complètement, devint une robe en drap de laine blanche, doux mais pas d'une qualité particulièrement belle, et bordée au-dessus de l'ourlet par sept bandes de couleur, une pour chaque Ajah. Si elle voyait des gens qui ne disparaissaient pas au bout de quelques instants, elle se remmènerait à Sienda et ils penseraient qu'elle était simplement une des Acceptées effleurant dans ses rêves le *Tel'aran'rhiod*. Non. Pas à l'auberge, dans le bureau de Sheriam. Des gens de cette sorte devaient être de l'Ajah Noire et, après tout, elle était censée les rechercher.

Elle compléta son déguisement, empoigna sa tresse soudain roux doré et adressa une grimace au visage de Mélaine que reflétait le

miroir. Tiens, voilà une femme qu'elle aimerait bien remettre entre les mains de Sheriam.

Le bureau de la Maîtresse des Novices était situé à côté du dortoir des novices et les vastes couloirs dallés s'animaient par moments de mouvements le long de tentures murales raffinées et de torchères non allumées ; apparitions brèves de jeunes filles effrayées dans le costume entièrement blanc des novices. Sheriam figurait sûrement dans bon nombre de cauchemars de novices. Elle passa en hâte près d'elles sans y prêter attention ; elles ne séjournaient pas assez longtemps dans le Monde des Rêves pour la voir ou, si elles la voyaient elles s'imaginaient qu'elle appartenait à leur rêve.

Il n'y avait qu'une courte montée par de larges marches jusqu'au bureau de l'Amyrlin. Elle en approchait quand soudain Elaida se trouva devant elle, le visage en sueur, dans une robe rouge sang, l'étole du Siège d'Amyrlin sur ses épaules. Ou presque l'étole de l'Amyrlin ; elle ne comportait pas de rayure bleue.

Ces yeux noirs sévères se fixèrent sur Nynaeve. « Je suis l'Amyrlin, jeune fille ! Ne savez-vous pas témoigner de respect ? Je vais vous... » A mi-phrase elle ne fut plus là.

Nynaeve relâcha son souffle en haletant. Elaida en Amyrlin ; voilà, pour sûr, un cauchemar. *Probablement son rêve préféré*, songea-t-elle avec une grimace. *Il neigera sur Tear avant quelle s'élève à ce haut rang-là.*

L'antichambre était à peu près comme elle s'en souvenait, avec une large table et un siège derrière pour la Gardienne des Chroniques. Quelques chaises étaient rangées contre le mur pour les Aes Sedai attendant de s'entretenir avec l'Amyrlin ; les novices et les Acceptées restaient debout. Toutefois, le déploiement ordonné de papiers sur la table, rouleaux maintenus par un lien et grands parchemins avec des sceaux ainsi que des lettres, voilà qui ne ressemblait pas à Leane. Non pas qu'elle était désordonnée, bien au contraire, cependant Nynaeve avait toujours eu dans l'idée qu'elle rangeait tout chaque soir.

Elle poussa le battant de la porte ouvrant sur la pièce du fond mais son pas se ralentit quand elle entra. Pas étonnant qu'elle ait été incapable de se voir ici en rêve ; cette pièce ne ressemblait absolument pas au souvenir qu'elle en avait. Cette table surchargée de sculptures et ce haut siège pareil à un trône. Les tabourets où étaient gravées des lianes disposés en courbe parfaite devant la table, pas un ne s'écartant d'un pouce de l'alignement. Siuan Sanche aimait un ameublement simple, comme si elle feignait d'être encore rien qu'une fille de pêcheur, et en dehors du sien elle n'avait qu'un siège en supplément

qu'elle n'autorisait pas toujours les visiteurs à utiliser. Et ce vase blanc plein de roses rouges, dressées avec raideur sur un piédestal comme un monument. Siuan avait du goût pour les fleurs, mais elle préférerait un bouquet de couleurs, comme un pré en miniature rempli de fleurs des champs. Au-dessus de la cheminée avait été accroché seulement un dessin de bateaux de pêche au milieu de grands roseaux. Maintenant, il y avait deux peintures, dont Nynaeve reconnut l'une. Rand se battant avec le Réprouvé qui disait s'appeler Ba'alzamon, dans les nuages au-dessus de Falme. L'autre, en trois panneaux de bois, représentait des scènes reliées à aucun souvenir qu'elle pouvait tirer de sa mémoire.

La porte s'ouvrit et le sang de Nynaeve ne fit qu'un tour. Une Acceptée rousse qu'elle n'avait jamais vue entra dans la pièce et la dévisagea. Elle ne disparut pas en un clin d'œil. Au moment où Nynaeve se préparait à revenir d'un bond dans le bureau de Sheriam, la rousse dit : « Nynaeve, si Mélaine savait que vous utilisez son visage, elle ne se contenterait pas de vous habiller en fillette. » Et juste aussi soudainement elle fut Egwene, dans ses vêtements d'Aielle.

« Tu as failli me causer une peur telle que ma vie en aurait été écourtée de dix ans, marmotta Nynaeve. Ainsi les Sagettes ont finalement décidé de te laisser aller et venir à ta guise ? Ou est-ce que Mélaine est derrière...

— Vous devriez avoir peur, riposta Egwene dont les joues rougirent. Vous êtes idiote, Nynaeve. Un enfant jouant dans une grange avec une chandelle. »

Nynaeve fut suffoquée. *Egwene la morigénait, elle ?* « Écoute-moi, Egwene al'Vere. Je ne l'admettrai pas de la part de Mélaine et je ne l'ad mets pas de...

— Mieux vaudrait pour vous l'admettre de quelqu'un avant de vous retrouver tuée.

T

— je...

— Mon devoir serait de vous retirer cet anneau de pierre. J'aurais été plus sage de le confier à Elayne en lui interdisant de vous laisser vous en servir.

— Lui interdire !

— Vous imaginez-vous que Mélaine exagérât ? », rétorqua Egwene d'un ton sévère. Elle secoua en même temps le doigt presque exactement à la façon de Mélaine. « Non, elle n'exagérât pas, Nynaeve. Les Sagettes vous ont répété maintes fois la vérité pure et

simple sur le *Tel'aran'rhiod* mais vous donnez l'impression de les prendre pour des faibles d'esprit qui sifflent dans le noir pour se rassurer. Vous êtes censée être une adulte, pas une petite sotte. Ma parole, ce que vous aviez de bon sens dans la tête semble s'être dissipé comme une bouffée de fumée. Eh bien, retrouvez-le, Nynaeve ! » Elle rajusta son châle sur ses épaules avec un reniflement de mépris fortement accentué. « Là maintenant, vous tentez de jouer avec les jolies flammes dans la cheminée, trop écervelée pour vous rendre compte que vous risquez de tomber dedans. »

Nynaeve avait les yeux écarquillés d'ébahissement. Elles s'affrontaient assez souvent, mais Egwene ne s'était jamais avancée jusqu'à lui parler sur le même ton qu'à une gamine surprise un doigt dans le pot de miel. Jamais ! La robe. C'était la robe d'Acceptée qu'elle portait, ainsi que le visage de quelqu'un d'autre. Elle redevint elle-même, dans une robe de bon drap bleu qu'elle avait souvent mise pour les réunions du Cercle des Femmes et pour maintenir le Conseil du Village dans le droit chemin. Elle se sentit revêtue de toute son ancienne autorité de Sagesse. « Je suis pleinement consciente de la quantité de choses que je ne connais pas, répliqua-t-elle d'une voix égale, mais ces Aielles...

— Vous rendez-vous compte que vous risquez de vous rêver dans quelque chose dont vous seriez incapable de ressortir ? Les rêves sont réels, ici. Si vous vous abandonnez à un songe qui vous berce, il peut vous retenir. Vous vous seriez enfermée vous-même dans le piège. Jusqu'à votre mort.

— Veux-tu bien... ?

— Des cauchemars hantent le *Tel'aran'rhiod*, Nynaeve.

— Veux-tu bien me permettre de placer un mot ? » s'écria sèchement Nynaeve. Ou plutôt s'efforçant de prendre un ton sec ; il y avait un peu trop de supplication frustrée dans sa voix pour son goût. La moindre trace de prière aurait déjà été de trop.

« Non, je ne veux pas, répliqua Egwene. Pas avant que vous ayez envie de dire quelque chose qui vaille la peine d'être écouté. J'ai parlé de cauchemars et c'est bien à des cauchemars que je pense, Nynaeve. Quand quelqu'un a un cauchemar pendant qu'il se trouve dans le *Tel'aran'rhiod*, ce cauchemar est réel aussi. Et parfois subsiste après le départ du rêveur. Vous ne vous représentez pas ce que cela signifie, n'est-ce pas ? »

Des mains rudes se refermèrent subitement sur les bras de Nynaeve. Sa tête ballotta d'un côté à l'autre, ses yeux s'exorbitèrent. Deux malabars en guenilles la soulevèrent en l'air, leurs visages des

masses à demi fondues de chair grossière, de la salive coulant de bouches pleines de dents acérées jaunâtres. Elle essaya de les faire disparaître – si une Sagette Rêveuse le pouvait, elle aussi – et l'un d'eux déchira le devant de sa robe comme du parchemin. L'autre lui saisit le menton dans une main calleuse dure comme de la corne et tourna de force sa figure vers lui ; sa tête se pencha sur elle, sa bouche s'ouvrit. Pour un baiser ou une morsure, elle l'ignorait, mais elle mourrait plutôt que de le tolérer. Elle chercha fébrilement la *saidar* et ne trouva rien ; c'était l'horreur qui l'avait envahie, pas la colère. Des ongles épais s'enfoncèrent dans ses joues, maintenant sa tête immobile. Egwene avait créé cela, d'une manière ou d'une autre. Egwene. « S'il te plaît, Egwene ! » Sa voix était perçante, et elle était trop terrifiée pour s'en soucier. « S'il te plaît ! »

Les hommes – les créatures – disparurent et ses pieds retombèrent sur le sol avec un bruit sourd. Pendant un instant, elle fut incapable d'autre chose que trembler et pleurer. Elle répara en hâte les dégâts causés à sa robe, mais les égratignures dues aux longs ongles demeurèrent sur son cou et sa poitrine. Les vêtements étaient facilement remis en état dans le *Tel'aran'rhiod*, mais ce qui arrivait à un humain... Ses genoux tremblaient si fort que rester debout était tout ce dont elle était capable.

Elle s'attendait à moitié à ce qu'Egwene la reconforte et, pour une fois, elle l'aurait accepté avec joie. Mais sa compagne se contenta de dire : « Il y a pire ici, mais les cauchemars sont bien assez déplaisants. J'ai créé ceux-ci et les ai détruits, pourtant même moi j'ai des difficultés avec ceux que je rencontre simplement. Et je n'essaie pas de les garder, Nynaeve. Si vous aviez su comment les annuler, vous l'auriez pu. »

Nynaeve secoua la tête avec humeur, se refusant à essuyer les larmes sur ses joues. « J'aurais pu me rêver ailleurs. Dans le bureau de Sheriam, ou de retour dans mon lit. » Elle n'avait pas un accent boudeur. Bien sûr que non.

« Si la frousse ne vous avait pas trop desséché la gorge pour que vous y pensiez, commenta ironiquement Egwene. Oh, ne gardez pas cette mine butée. Elle vous donne l'air bête. »

Nynaeve la toisa d'un œil indigné, mais cela n'eut pas l'effet habituel ; au lieu de se lancer dans une discussion, Egwene se contenta de la regarder en haussant un sourcil. « Rien de tout cela ne ressemble à Siuan Sanche », dit Nynaeve pour changer de sujet. Quelle mouche avait piqué cette gamine ?

« Non, cela ne lui ressemble pas, acquiesça Egwene en jetant un

regard circulaire dans la salle. Je comprends pourquoi j'ai dû venir par mon ancienne chambre dans le dortoir des novices. Toutefois, je suppose que les gens décident parfois de changer de décor.

— C'est ce que je veux dire », lui expliqua Nynaeve avec patience. Elle n'avait pas eu un ton morose et elle n'avait pas eu la mine butée. C'était ridicule. « La femme qui a meublé cette pièce ne porte pas sur le monde le même regard que la femme qui avait choisi ce qui se trouvait ici. Regarde ces peintures. Je ne sais pas ce qu'est ce machin en trois morceaux, mais tu peux reconnaître l'autre aussi bien que moi. » Elles avaient assisté l'une et l'autre à ce qui était représenté.

« Bonwhin, je dirais, répliqua pensivement Egwene. Vous n'avez jamais écouté les cours avec autant d'attention que vous auriez dû. C'est un triptyque.

— Peu importe ce que c'est, l'essentiel c'est l'autre. » Elle avait écouté avec suffisamment d'attention l'enseignement des Sœurs Jaunes. Le reste était le plus souvent un tas de bêtises qui ne servaient à rien. « J'ai l'impression que la femme qui l'a accrochée voulait se rappeler combien Rand est dangereux. Si pour une raison quelconque Siuan Sanche s'est tournée contre Rand... Egwene, ceci pourrait être bien pire de sa part que son désir de ramener Elayne à la Tour.

— Peut-être, conclut sagement Egwene. Il est possible que les papiers nous donnent une indication. Cherchez ici. Quand j'en aurai fini avec le bureau de Leane, je viendrai vous aider. »

Nynaeve braqua un regard indigné sur le dos d'Egwene qui s'éloignait. *Cherchez ici, vraiment*, Egwene n'avait pas le droit de lui donner des ordres. Elle devrait la suivre immédiatement et le lui préciser sans mâcher ses mots. *Alors pourquoi restes-tu plantée là comme une borne ?* se demanda-t-elle avec humeur. Examiner les documents était une bonne idée et elle pouvait le faire aussi bien ici que là-bas. À la vérité, le bureau de l'Amyrlin était probablement plus indiqué pour trouver quelque chose d'intéressant. Marmonnant entre ses dents sur ce qu'elle adopterait comme méthode pour remettre Egwene à sa place, elle se dirigea vers la table surchargée de sculptures, donnant des coups de talon dans ses jupes à chaque pas.

Il n'y avait rien sur la table sauf trois coffrets de laque ornements, alignés avec une précision outrageuse. Se remémorant les sortes de pièges qui pouvaient être tendus par quelqu'un désirant s'assurer le secret, elle créa un long bâton pour soulever le couvercle à charnières du premier, une boîte rose et verte décorée de hérons marchant dans l'eau. C'était une écritoire, avec plumes, encre et sable pour sécher l'encre. Le plus grand coffret, avec des roses rouges entrelacées dans

des volutes dorées, contenait plus d'une vingtaine de délicates sculptures en ivoire et turquoise, des animaux et des humains, tous disposés sur du velours gris pâle.

Comme elle relevait le couvercle du troisième coffret – des faucons dorés se battant parmi des nuages blancs dans un ciel bleu – elle remarqua que les deux premiers étaient refermés. C'est le genre de chose qui se produisait ici ; tout semblait vouloir demeurer comme dans le monde éveillé et, par-dessus le marché, si on détournait les yeux un instant, des détails pouvaient être différents quand on regardait de nouveau.

Le troisième coffret recelait effectivement des documents. Le bâton disparut et elle prit avec prudence la première feuille de parchemin. Cérémonieusement signée « Joline Aes Sedai », c'était une humble requête d'accomplir une série de pénitences telles que rien qu'en les parcourant rapidement Nynaeve tiqua. Rien ici qui comptait, excepté pour Joline. Un griffonnage dans le bas, d'une écriture anguleuse, disait « Approuvé ». Comme elle allait poser le parchemin, il disparut ; le coffret était refermé, aussi.

Avec un soupir, elle le rouvrit. Les papiers à l'intérieur avaient l'air différents. Maintenant le couvercle ouvert, elle les sortit un par un et les lut rapidement. Ou essaya de les lire. Tantôt les lettres et rapports s'évanouissaient alors même qu'elle posait juste les doigts dessus, tantôt quand elle n'avait encore lu que la moitié de la page. S'il y avait une salutation, c'était simplement : « Ma Mère, avec respect ». Certains étaient signés par des Aes Sedai, d'autres par des femmes avec d'autres titres, nobles, ou rien d'honorifique.

Aucun document ne concernait apparemment ce qui l'intéressait. Le généralissime de la Saldaea et son armée restaient introuvables et la Reine Tenobia refusait de coopérer ; Nynaeve parvint à terminer la lecture de ce rapport, mais il présumait que la personne qui le lirait savait pourquoi cet homme n'était pas dans la Saldaea et ce à quoi la souveraine était censée coopérer. Aucun rapport d'yeux-et-oreilles d'Ajah n'avait été envoyé de Tanchico depuis trois semaines ; toutefois, elle ne glana pas plus que ce renseignement. Des incidents entre l'Illian d'un côté et le Murandy de l'autre s'apaisaient et Pedron Niall s'en attribuait le mérite ; même dans les quelques lignes qu'elle déchiffra, elle perçut que la personne qui les avait écrites grinçait des dents. Les lettres étaient sans doute très importantes, celles qu'elle eut le loisir de parcourir vivement de bout en bout et celles qui s'estompaient sous ses yeux, mais sans la moindre utilité pour elle. Elle venait juste de commencer ce qui semblait être un rapport sur un rassemblement suspect – c'était le qualificatif employé – de Sœurs

Bleues quand une exclamation angoissée de « Oh, Lumière, non ! » jaillit de l'antichambre.

Elle s'élança vers la porte en faisant apparaître dans ses mains une solide massue en bois à la tête hérissée de pointes. Pourtant quand elle se précipita, croyant trouver Egwene en train de se défendre, cette dernière était debout derrière la table de la Gardienne des Chroniques et regardait dans le vide. Avec une expression horrifiée, certes, mais néanmoins ni blessée ni menacée d'après ce que pouvait constater Nynaeve.

Egwene sursauta en l'apercevant, puis se ressaisit visiblement. « Nynaeve, Elaida est l'Amyrlin.

— Ne dis pas de sottise », se moqua Nynaeve. Toutefois l'autre pièce, si peu dans le caractère de Sivan Sanche... « Tu laisses courir ton imagination. Sûrement.

— J'ai eu entre les mains un parchemin, Nynaeve, signé Elaida do Avriny a'Roihan, Gardienne des Sceaux, Flamme de Tar Valon, Trône d'Amyrlin" et scellé avec le sceau de l'Amyrlin. »

L'estomac de Nynaeve lui donna l'impression de vouloir lui remonter dans la poitrine. « Mais comment ? Qu'est-il arrivé à Sivan ? Egwene, la Tour ne dépose une Amyrlin que pour une raison grave. Il n'y en a eu que deux en près de trois mille ans.

— Peut-être que Rand était une raison assez grave. » La voix d'Egwene était ferme, bien que ses yeux fussent encore trop dilatés. « Il se peut qu'elle soit tombée malade de quelque chose que les Jaunes ne pouvaient pas guérir, ou qu'elle ait fait une chute dans l'escalier et se soit rompu le cou. Ce qui compte, c'est qu'Elaida est Amyrlin. Je ne pense pas qu'elle soutiendra Rand comme le faisait Sivan.

— Moiraine, murmura entre ses dents Nynaeve. Si sûre que Sivan rangerait la Tour derrière lui. » Elle était incapable d'imaginer Sivan Sanche morte. Elle l'avait souvent détestée, avait eu à l'occasion un tout petit peu peur d'elle

— elle pouvait le reconnaître à présent, en tout cas intérieurement – néanmoins elle l'avait respectée aussi. Elle avait cru que Sivan durerait toujours.

« Elaida. Ô Lumière ! Elle est aussi traître qu'un serpent et aussi cruelle qu'un chat. On ne sait pas de quoi elle est capable.

— Je crains d'en avoir une indication. » Egwene se pressa des deux mains l'estomac comme pour calmer ses propres palpitations. « C'était un document très court. J'ai réussi à le lire en entier. "Toutes les

Sœurs loyales sont requises de signaler la présence de la femme Moiraine Damodred. Elle doit être détenue si possible, par n'importe quel moyen nécessaire, et ramenée à la Tour Blanche pour être jugée sous l'accusation de trahison." Le même genre de langage qui était apparemment utilisé au sujet d'Elayne.

— Si Elaida veut que Moiraine soit arrêtée, cela doit signifier qu'elle sait que Moiraine a aidé Rand et cela ne lui plaît pas. » C'était bon de parler. Parler l'empêchait de vomir. Trahison. On désactivait les femmes pour ça. Elle avait souhaité abattre Moiraine. Et voilà qu'Elaida allait s'en charger pour elle. « Elle ne soutiendra certainement pas Rand.

— Exactement.

— Les Sœurs loyales. Egwene, cela cadre avec le message de la Macura. Quoi qu'il soit advenu de Siuan, il y a eu rupture entre les Ajahs au sujet de l'accession d'Elaida au Trône d'Amyrlin. Ce doit être cela.

— Oui, sûrement. Très bien, Nynaeve. Je ne l'avais pas compris.

Son sourire était si content que Nynaeve lui sourit à son tour. « Il y avait un rapport sur le bureau de Siu... de l'Amyrlin à propos d'un rassemblement des Bleues. J'étais en train de le lire quand tu as crié. Je parierai que les Bleues n'ont pas voté pour Elaida. » Les Ajahs Bleues et Rouges entretenaient dans le meilleur des cas une sorte de paix armée et n'étaient pas loin de se sauter à la gorge dans le pire.

Seulement quand elles retournèrent dans le bureau, le rapport resta introuvable. Il y avait des quantités de documents – la lettre de Joline avait réapparu ; une lecture en diagonale déclencha un haussement des sourcils d'Egwene presque jusqu'à la racine de ses cheveux – mais pas celui qu'elles voulaient.

« Vous rappelez-vous ce qu'il disait ? questionna Egwene.

— Je venais juste de lire quelques lignes quand tu as crié et... je suis incapable de m'en souvenir.

— Essayez, Nynaeve. Essayez de votre mieux.

— C'est ce que je fais, Egwene, mais cela ne veut pas me revenir. J'essaie vraiment. »

Le sens de ce qu'elle disait frappa Nynaeve comme un coup de marteau subit entre les yeux. Elle s'excusait. Après d'Egwene, une gamine dont elle avait fouetté le postérieur pour avoir piqué une crise de colère voilà pas plus de deux ans. Et une minute plus tôt, elle s'était sentie aussi fière qu'une poule qui vient de pondre un œuf parce

qu'Egwene était satisfaite d'elle. Elle se rappelait très clairement quand l'équilibre entre elles avait changé, quand elles avaient cessé d'être la Sagesse et la jeune fille qui court chercher ce que la Sagesse lui dit d'aller chercher, devenant au lieu de cela juste deux femmes loin de chez elles. L'équilibre semblait s'être rompu encore davantage et cela ne lui plaisait pas. Elle allait devoir entreprendre quelque chose pour rétablir la situation.

Le mensonge. Elle avait menti délibérément à Egwene pour la première fois aujourd'hui. C'est pour cette raison que son autorité morale s'était évaporée, c'est pourquoi elle avait cafouillé, incapable de s'imposer. « J'ai bu la tisane, Egwene. » Elle se contraignit volontairement à prononcer chaque mot. Elle était obligée de se forcer. « La tisane de racine-fourchue de cette femme Macura. Elle et Luci nous ont hissées à l'étage comme des sacs de plumes. C'est à peu près toute la vigueur que nous avons à nous deux. Si Thom et Juilin n'étaient pas venus nous sortir de là par la peau du cou, nous y serions probablement encore. Ou alors en route pour la Tour, tellement bourrées de racine-fourchue que nous ne nous serions pas réveillées avant d'y être arrivées. » Respirant à fond, elle essaya de prendre un ton de vertueuse fermeté, mais c'était difficile quand on venait de s'avouer la dernière des idiots. « Si tu en parles aux Sagettes, en particulier à cette Mélaine, je te gifle. »

Il y avait là quelque chose qui aurait dû enflammer l'ire d'Egwene. C'était bizarre de vouloir déclencher une dispute – en général, leurs querelles avaient pour cause le refus d'Egwene d'entendre raison et elles se terminaient rarement de façon plaisante, puisque cette petite avait pris l'habitude de continuer à refuser – mais cela valait assurément mieux que la situation présente. Pourtant Egwene se contenta de lui sourire. D'un sourire amusé. Un sourire d'amusement *condescendant*

« Je ne m'en doutais pas seulement, Nynaeve. Vous discouriez sans arrêt nuit et jour d'herbes médicinales, mais vous n'avez jamais mentionné de plante qui s'appelle racine-fourchue. J'étais sûre que vous ne la connaissiez absolument pas avant que cette femme la mentionne. Vous avez toujours essayé de présenter les choses sous leur meilleur jour. Si vous tombiez tête la première dans une porcherie, vous tenteriez de convaincre tout le monde que vous y êtes tombée exprès. Bon, ce que nous devons décider...

— Je ne fais rien de pareil, bredouilla Nynaeve.

— Bien sûr que si. L'évidence est l'évidence. Mieux vaudrait que vous cessiez vos jérémiades et m'aidiez à décider... »

Des jérémiades ! Les choses ne se passaient pas du tout comme elle le désirait. « Il n'y en a pas. Pas d'évidence, je veux dire. Je n'ai jamais fait ce que tu prétends. »

Egwene la dévisagea en silence pendant un instant. « Vous vous refusez à en démordre, hein ? Très bien. Vous m'avez menti...

— Ce n'était pas un mensonge, marmonna-t-elle. Pas exactement. »

Egwene ne tint pas compte de l'interruption. « ... Et vous vous mentez à

vous-même. Vous rappelez-vous ce que vous m'avez obligée à boire la dernière fois que je vous avais menti ? » Soudain il y avait dans sa main une tasse pleine d'un liquide visqueux d'un vert vénéneux ; il avait l'air d'avoir été écopé dans une mare aux eaux stagnantes recouvertes d'écume. « L'unique fois où je vous aie jamais menti. Le souvenir de ce goût était un moyen de dissuasion efficace. Si vous êtes incapable de vous dire la vérité à vous-même... »

Nynaeve recula impulsivement d'un pas. De la fougère-aux-chats bouillie et de la feuille-de-grive en poudre ; sa langue se crispa rien que d'y penser. « Je n'ai pas vraiment menti, à proprement parler. » Pourquoi s'excusait-elle ? « Je me suis juste abstenue de dire toute la vérité. » Je suis la Sagesse ! J'étais la Sagesse ; cela devrait encore compter. « Tu ne peux pas réellement penser... » Dis-le-lui carrément. Ce n'est pas toi l'enfant ici, et tu ne vas certainement pas boire. « Egwene, je... » Egwene avança la tasse presque sous son nez ; elle en sentait l'odeur âcre. « D'accord », dit-elle précipitamment. Cela ne peut pas être ! Mais elle ne pouvait détourner les yeux de cette tasse pleine à ras bord et elle ne pouvait pas retenir les mots qui se bouscullaient. « Parfois j'essaie de donner aux choses un meilleur aspect pour moi qu'elles ne l'ont en réalité. Parfois. Mais jamais pour rien d'important. Je n'ai jamais... menti... sur un point important. Jamais, je le jure. Seulement à propos de petites choses. » La tasse disparut et Nynaeve poussa un gros soupir de soulagement. Idiote, espèce d'idiote ! Elle n'aurait pas pu t'obliger à la boire ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

« Ce que nous devons décider, reprit Egwene comme si rien ne s'était passé, c'est qui prévenir. Il faut sûrement mettre Moiraine au courant, et Rand, mais si tout le monde l'apprend... Les Aiel ont des idées bizarres, concernant les Aes Sedai pas moins qu'à l'égard du reste. Je pense qu'ils suivront malgré tout Rand en tant que Celui Qui Vient avec l'Aube mais, une fois qu'ils seront informés que la Tour Blanche est contre lui, peut-être ne seront-ils plus aussi enthousiastes.

— Ils l'apprendront tôt ou tard », marmotta Nynaeve. Elle ne

pouvait pas m'obliger à boire ça !

« Mieux vaut tard que tôt, Nynaeve. Alors ne montez pas sur vos grands chevaux et ne racontez pas cela aux Sagettes lors de notre prochaine rencontre. En fait, le mieux serait que vous ne parliez pas du tout de cette visite à la Tour. De cette façon, peut-être que vous pourrez la garder secrète.

— Je ne suis pas idiot », répliqua Nynaeve d'un ton guindé, et elle sentit une rougeur brûlante l'envahir lentement comme Egwene haussait de nouveau ce sourcil en la regardant. Elle n'avait nullement l'intention d'aborder le sujet de cette visite devant les Sagettes. Non pas parce qu'il était plus facile de les défier derrière leur dos. Pas du tout. Et elle ne s'efforçait pas d'enjoliver les choses. Ce n'était pas juste qu'Egwene puisse se balader dans le *Tel'aran'rhiod* chaque fois qu'elle en avait envie, alors qu'elle-même devait subir sermons et houspilleries.

« Je sais que vous n'êtes pas idiot, répliqua Egwene. Sauf si vous laissez votre humeur batailleuse prendre le dessus. Il vous faut tenir en bride votre caractère et conserver votre présence d'esprit si vous avez raison en ce qui concerne les Réprouvés, en particulier Moghedien. » Nynaeve la regarda d'un air maussade en ouvrant la bouche pour dire qu'elle aussi savait se maîtriser et qu'elle froterait les oreilles d'Egwene si elle pensait le contraire, mais Egwene ne lui en laissa pas le temps. « Nous devons trouver ce regroupement

de Sœurs Bleues, Nynaeve. Si elles s'opposent à Elaida, peut-être – seulement peut-être – elles soutiendront Rand comme le faisait Siuan. Est-ce une ville qui était mentionnée, ou un village ? Ou même un pays ?

— Je crois... Je suis incapable de m'en souvenir. » Elle s'efforça de supprimer de sa voix l'impression qu'elle était sur la défensive. Ô Lumière, j'ai tout avoué, je me suis rendue ridicule, et cela na abouti qu'à aggraver la situation ! « Je vais continuer à essayer.

— Bien. Il faut que nous les trouvions, Nynaeve. » Egwene la dévisagea pendant un instant, cependant qu'elle refusait de se répéter. « Nynaeve, prenez garde en ce qui concerne Moghedien. Ne vous précipitez pas comme un ours au printemps simplement parce qu'elle vous a échappé à Tanchico.

— Je ne suis pas idiot, Egwene », répéta Nynaeve avec retenue. C'était frustrant d'avoir à rentrer son irritation mais, si toute la réaction d'Egwene était de feindre de ne pas s'en apercevoir ou de la morigéner, il n'y avait rien à y gagner sinon de sembler encore plus bête qu'elle ne le paraissait déjà.

« Je sais. Vous l'avez dit. Veillez seulement à vous en souvenir. Soyez prudente. » Egwene ne s'estompa pas progressivement, cette fois ; elle disparut, aussi soudainement que Birgitte.

Nynaeve regarda fixement l'endroit où elle s'était trouvée, repassant dans son esprit tout ce qu'elle aurait dû dire. Finalement, elle se rendit compte qu'elle pouvait rester là toute la nuit ; elle se répétait, et le moment pour énoncer quoi que ce soit était passé. Ronchonnant à voix basse, elle sortit du *Tel'aran'rhiod* et retourna dans son lit à Sienda.

Les yeux d'Egwene s'ouvrirent brusquement dans une obscurité presque totale, que tempérait seulement un peu de clair de lune s'engouffrant par le trou à fumée. Elle était contente d'être enfouie sous un tas de couvertures ; le feu était éteint et un froid glacial avait envahi la tente. Son haleine se formait en buée devant sa figure. Sans lever la tête, elle fouilla du regard l'intérieur. Pas de Sagettes. Elle était toujours seule.

C'était sa plus grande crainte lors de ces excursions solitaires dans le *Tel'aran'rhiod* : revenir pour trouver Amys ou une de\$ autres qui l'attendait. Eh bien, peut-être pas sa plus grande peur – les dangers dans le Monde des Rêves étaient réellement aussi terribles qu'elle l'avait dit à Nynaeve – mais néanmoins une peur importante. Ce n'est pas la punition qui l'effrayait, pas le genre que Bair infligeait. Se serait-elle éveillée pour découvrir une Sagette en train de l'observer, elle aurait accepté volontiers de s'y soumettre, seulement Amys lui avait déclaré dans les commencements que, si elle pénétrait dans le *Tel'aran'rhiod* sans être accompagnée par l'une d'elles, elles la renverraient, refuseraient de continuer à l'instruire. Cela la terrorisait bien davantage que n'importe quel châtiment elles pouvaient infliger. Mais même ainsi elle voulait avancer. Si rapidement qu'elles enseignaient, elles n'étaient pas assez rapides. Elle voulait savoir maintenant, tout savoir.

Canalisant, elle alluma sa lampe et plaça des flammes dans la fosse du foyer ; rien n'y restait pour les alimenter, elle noua donc leur tissage. Elle resta couchée là, à regarder le brouillard de son haleine devant sa bouche, et attendit qu'il y ait assez de chaleur pour s'habiller. Il était tard, mais peut-être Moiraine serait-elle encore éveillée.

Ce qui s'était produit avec Nynaeve l'ébahissait encore. *Je* crois qu'elle aurait bu si j'avais insisté. Elle avait tellement redouté que Nynaeve apprenne qu'elle n'avait absolument pas la permission des Sagettes pour se promener seule à sa fantaisie dans le Monde des Rêves que son unique pensée avait été d'empêcher Nynaeve d'ouvrir

la bouche, d'empêcher qu'elle lui extirpe la vérité. Elle avait été si certaine que Nynaeve la découvrirait de toute façon – Nynaeve était parfaitement capable de la dénoncer en affirmant le faire pour son bien – qu'elle n'avait pu que parler, essayer de maintenir le centre de la discussion sur les torts de Nynaeve. Si furieuse que l'avait rendue Nynaeve, elle avait été dans l'incapacité de forcer la voix. Et avec tout cela, vaille que vaille, elle avait eu le dessus.

À la réflexion, Moiraine élevait rarement le ton et, quand cela lui arrivait, c'est alors qu'elle réussissait le moins à obtenir ce qu'elle désirait voir exécuter. Il en avait été ainsi même avant qu'elle commence à se conduire si étrangement avec Rand. Les Sagettes non plus ne criaient jamais après personne –sauf entre elles, parfois et, bien que se plaignant que les chefs ne les écoutaient plus, elles arrivaient encore à leurs fins beaucoup plus souvent que le contraire. Il y avait un vieux dicton qu'elle n'avait jamais vraiment compris auparavant : “Qui refuse d'entendre un cri tend l'oreille pour capter un murmure.” Elle ne crierait plus après Rand. Une voix calme, ferme, digne d'une femme adulte, voilà ce qu'il fallait. Aussi bien, elle ne devrait pas non plus crier après Nynaeve ; elle était une adulte, pas une gamine qui a ses nerfs.

Elle se surprit à rire tout bas. Elle ne devait surtout pas élever la voix avec Nynaeve alors que parler avec calme produisait de pareils résultats.

La tente semblait enfin assez réchauffée et elle sortit vivement de ses couvertures. Elle eut encore à briser la glace dans son pot à eau avant de pouvoir se rincer la bouche empâtée par le sommeil. Jetant sur ses épaules la cape de laine sombre, elle dénoua les fils de Feu – le Feu par lui-même était dangereux à laisser lié – et tandis que les flammes disparaissaient elle se baissa pour sortir vivement de la tente. Le froid l'enserra comme un étau de glace tandis qu'elle se hâtait à travers le camp.

Seules les tentes les plus proches étaient réellement visibles pour elle, formes basses et ombreuses qui auraient pu appartenir au relief accidenté de cette terre, et pourtant le camp s'étendait sur des lieues de chaque côté dans cette région montagneuse. Ces hauts pics déchiquetés n'étaient pas l'Échine du Monde ; elle était beaucoup plus haute et se trouvait encore à des jours de marche à l'ouest.

Elle se dirigea avec hésitation vers la tente de Rand. Un filet de lumière brillait le long de la porte de la tente. Une Vierge de la Lance parut jaillir du sol quand elle approcha, l'arc en corne sur le dos, le carquois à sa ceinture et lances et bouclier en main. Egwene n'en distinguait pas d'autres dans le noir,

mais elle les savait là, même ici avec six clans autour, tous proclamant leur fidélité au Car'a'carn. Les Miagomas se trouvaient quelque part au nord, marchant parallèlement à eux ; Timolan ne disait pas quelles étaient ses intentions. Où étaient les autres clans, Rand n'avait pas l'air de s'en soucier. Son attention se concentrait sur la course pour atteindre le défilé de Jangai.

« Est-il réveillé, Enaila ? » demanda-t-elle.

Les ombres projetées par la lune se déplacèrent sur le visage de la Vierge comme elle hochait la tête. « Il ne dort pas assez. Un homme ne peut pas se passer de repos. » Elle avait exactement le même ton qu'une mère inquiète pour son fils.

Une ombre à côté de la tente bougea, devint Aviendha enveloppée dans son châle. Elle ne semblait pas ressentir le froid, seulement l'heure tardive. « Je lui chanterais bien une berceuse si je pensais que cela aurait de l'effet. J'ai entendu parler de femmes maintenues éveillées toute la nuit par un nourrisson, mais un homme adulte devrait savoir que d'autres aimeraient retrouver leurs couvertures. » Elle échangea avec Enaila un petit rire muet.

Secouant la tête devant l'étrangeté des Aiels, Egwene se pencha pour regarder par l'interstice. Plusieurs lampes éclairaient l'intérieur de la tente. Il n'était pas seul. Les yeux noirs de Natael avaient une expression hagarde, et il étouffa un bâillement. Lui au moins avait envie de dormir. Rand était allongé près d'une des lampes à huile dorées, lisant un livre en mauvais état, relié en cuir. Une traduction ou une autre des Prophéties du Dragon, si elle connaissait quoi que ce soit de Rand.

Brusquement, il feuilleta le livre en arrière, lut, puis rit. Elle s'efforça de se dire qu'il n'y avait pas un brin de folie dans ce rire, seulement de l'amertume. « Une bonne farce, s'exclama-t-il à l'adresse de Natael en fermant d'un geste abrupt le livre qu'il lui lança. Lisez la page deux cent quatre-vingt-sept et la page quatre cent, et dites-moi si vous n'êtes pas de cet avis. »

La bouche d'Egwene se crispa comme elle se redressait. Il devrait vraiment traiter un livre avec plus de soin. Elle ne pouvait pas lui parler, pas devant le ménestrel. Quelle pitié qu'il ait à recourir à un homme qu'il connaissait à peine pour avoir de la compagnie. Non. Il avait Aviendha, et les chefs assez souvent, et Lan tous les jours, et Mat quelquefois. « Pourquoi ne les rejoignez-vous pas, Aviendha ? Si vous étiez là, peut-être qu'il parlerait d'autre chose que de ce livre ?

— Il voulait s'entretenir avec le ménestrel, Egwene, et il le fait rarement devant moi ou qui que ce soit. Si je n'étais pas partie, c'est

lui et Natael qui s'en seraient allés.

— Les enfants causent de grands soucis, à ce que j'ai entendu dire. » Enaila rit. « Et les fils les pires. Tu découvriras peut-être pour moi si c'est exact, maintenant que tu as renoncé à la Lance. » Aviendha lui jeta un regard de colère visible au clair de lune et regagna à grands pas sa place contre la paroi de la tente comme un chat offensé. Enaila parut trouver cela drôle, aussi ; elle rit à s'en tenir les côtes.

Marmonnant pour elle-même une réflexion sur l'humour des Aiels – elle ne le comprenait presque jamais – Egwene se dirigea vers la tente de Moiraine, peu éloignée de celle de Rand. Ici aussi, il y avait un filet de lumière et elle sut que l'Aes Sedai était éveillée. Moiraine canalisait ; seulement une minuscule quantité du Pouvoir, mais encore assez pour qu'Egwene le perçoive. Lan dormait à proximité, enveloppé dans sa cape de Lige ; excepté sa tête et ses bottes, le reste de sa personne semblait faire partie de la nuit. Rassemblant sa cape, elle releva ses jupes et avança sur la pointe des pieds pour ne pas le réveiller.

Le rythme de la respiration de Lan ne changea pas, mais quelque chose incita Egwene à le regarder de nouveau. Le clair de lune se reflétait dans ses yeux ouverts qui l'observaient. Au moment même où elle tournait la tête, ils se refermèrent. Pas un autre muscle ne bougea ; à croire qu'il ne s'était pas réveillé du tout. Parfois cet homme lui faisait peur. Ce que Nynaeve lui trouvait, elle était incapable de le voir.

S'agenouillant à côté de la porte de la tente, elle regarda à l'intérieur. Moiraine était assise environnée par l'aura de la *saidar* ; la petite pierre bleue qui pendait habituellement sur son front se balançait au bout de ses doigts devant son visage. Elle luisait, ajoutant quelque peu à la clarté d'une seule lampe. Le trou du foyer ne contenait que des cendres ; même l'odeur s'était dissipée.

« Puis-je entrer ? »

Elle dut répéter avant que Moiraine réponde. « Bien sûr. » L'aura de la *saidar* s'évanouit, et l'Aes Sedai se mit à rattacher la belle chaîne d'or dans ses cheveux.

« Vous écoutiez en cachette Rand ? » Egwene s'installa auprès de Moiraine. La température dans la tente était aussi glaciale que dehors. Elle canalisait des flammes au-dessus des cendres dans le trou du foyer et noua le flux. « Vous aviez dit que vous ne recommenceriez plus.

— J'ai dit que puisque les Sages pouvaient surveiller ses rêves nous devrions lui accorder un peu d'intimité. Elles n'ont rien demandé

de nouveau depuis qu'il leur a barré l'entrée dans ses rêves, et je ne leur ai pas offert d'y suppléer. Rappelle-toi qu'elles ont leurs propres objectifs, qui ne sont peut-être pas ceux de la Tour. »

Aussi vite que cela, elles en étaient arrivées au cœur du sujet. Egwene hésitait encore sur la façon de formuler ce qu'elle connaissait sans se trahir devant les Sagettes, mais peut-être que la seule méthode consistait à le dire simplement puis à agir selon les circonstances. « Elaida est Amyrlin, Moiraine. J'ignore ce qui est arrivé à Sivan.

— Comment le sais-tu ? questionna à mi-voix Moiraine. As-tu appris quelque chose en explorant les rêves ? Ou est-ce que ton Don de Rêveuse s'est finalement manifesté ? »

Là était le moyen de s'en sortir. Certaines des Aes Sedai, à la Tour, pensaient qu'elle pouvait être une Rêveuse, une femme dont les rêves annonçaient l'avenir. Elle avait effectivement des rêves qui avaient une signification, elle le comprenait, mais apprendre à les interpréter était une autre question. Les

Sagettes disaient que cette science devait être innée, et aucune des Aes Sedai n'avait été d'un plus grand secours. Rand assis dans un fauteuil et elle avait en quelque sorte la conviction que le possesseur du fauteuil serait pris d'une rage meurtrière en voyant qu'on s'était approprié son siège ; que le possesseur était une femme était tout ce qu'elle en avait tiré et rien de plus. Parfois, les rêves étaient complexes. Perrin, paresseusement assis avec Faile sur ses genoux, l'embrassant tandis qu'elle jouait avec la barbe courte qu'il portait dans le rêve. Derrière eux, deux bannières ondulaient, une tête de loup rouge et un aigle pourpre. Un homme en surcot jaune vif se tenait près de l'épaule de Perrin, une épée attachée sur le dos ; d'une manière ou d'une autre, elle avait conscience que c'était un Rétameur, bien que pas un Rétameur ne toucherait jamais une épée. Et chaque détail, à l'exception de la barbe, semblait important. Les bannières, Faile embrassant Perrin, même le Rétameur. Chaque fois qu'il se rapprochait de Perrin, c'était comme si le froid d'un destin funeste traversait tout. Un autre rêve. Mat jetant les dés avec du sang coulant à flot sur sa figure, le large bord de son chapeau rabaissé de sorte qu'elle n'apercevait pas la blessure, tandis que Thom Merrill plongeait la main dans un feu pour en sortir la petite pierre bleue qui pendait maintenant sur le front de Moiraine. Ou un rêve de tempête, de gros nuages noirs qui avancent sans vent ni pluie tandis que des éclairs arborescents, tous identiques, labouraient la terre. Elle avait les rêves mais, comme Rêveuse, elle ne valait rien jusqu'à présent.

« J'ai vu un mandat d'arrêt vous concernant, Moiraine, signé par Elaida en tant qu'Amyrlin. Et ce n'était pas un rêve ordinaire. »

Entièrement exact. Juste pas entièrement la vérité. Elle fut soudain contente que Nynaeve ne soit pas là. Sinon, c'est moi qui regarderais la tasse d'un air hébété.

« La Roue tisse comme la Roue le veut. Peut-être cela n'a-t-il pas tant d'importance que Rand emmène les Aiels de l'autre côté du Rempart du Dragon. Je doute qu'Elaida ait continué à entretenir des contacts avec les souverains, même si elle est au courant que Suan le faisait.

— Est-ce tout ce que vous pouvez dire ? Je croyais que Suan avait été votre amie dans le temps, Moiraine. Ne pouvez-vous verser une larme sur elle ? »

L'Aes Sedai tourna les yeux vers elle, et ce regard calme, imperturbable, lui dit combien elle avait de chemin à parcourir avant d'être à même de porter ce titre. Assise, Egwene avait près d'une tête de plus et, en outre, avait davantage de force dans le maniement du Pouvoir, mais être Aes Sedai requérait plus que de la force. « Je n'ai pas le temps de pleurer, Egwene. Le Rempart du Dragon n'est qu'à quelques jours de distance maintenant, et l'Alguenya... Suan et moi étions amies autrefois. Dans quelques mois, il y aura vingt et un ans que nous avons commencé à chercher le Dragon Réincarné. Rien que nous deux, nouvellement élevées au rang d'Aes Sedai. Sierin Vayu a accédé au Trône d'Amyrlin peu après, une Grise avec plus qu'une part de Rouge en elle. Aurait-elle appris nos intentions, nous aurions passé le reste de notre existence à faire pénitence avec des Sœurs Rouges pour nous surveiller même pendant que nous dormions. Il y a un dicton dans le Cairhien, encore que je Taie entendu aussi loin que dans le Tarabon et la Saldaea. "Prends ce que tu veux et paie pour". Suan et moi nous avons pris le chemin que nous voulions, et nous savions que nous aurions à payer pour, un jour ou l'autre.

— Je ne comprends pas comment vous pouvez être si calme. Suan est peut-être morte ou même désactivée. Elaida soit s'opposera totalement à Rand soit essaiera de le garder quelque part jusqu'à la Tarmon Gai'don ; vous savez qu'elle ne laissera jamais un homme capable de canaliser libre de ses mouvements. Du moins toutes ne sont-elles pas derrière Elaida. Une partie de l'Ajah Bleue se réunit quelque part – je ne sais pas encore où – et je pense que d'autres ont quitté la Tour, aussi. Nynaeve a dit qu'un message lui avait été donné par une des yeux-et-oreilles des Jaunes précisant que bon accueil serait réservé à toutes les Sœurs revenant à la Tour. Si les Bleues et les Jaunes sont parties, d'autres ont dû s'en aller également. Et si elles sont opposées à Elaida, il se peut qu'elles soutiennent Rand. »

Moiraine soupira, un son léger. « Est-ce que tu t'attends à ce que je

sois heureuse d'une scission dans la Tour ? Je suis une Aes Sedai, Egwene. J'ai voué ma vie à la Tour longtemps avant que je me sois doutée que le Dragon se réincarnerait de mon vivant. La Tour a été un rempart contre l'Ombre pendant trois mille ans. Elle a guidé des gouvernants vers des décisions sages, elle a arrêté des guerres avant qu'elles se déclenchent. Que l'humanité se rappelle même que le Ténébreux attend l'occasion de s'évader, que la Dernière Bataille viendra, c'est grâce à la Tour. La Tour entière et unie. Je pourrais presque souhaiter que toutes les Sœurs aient juré fidélité à Elaida quoi qu'il soit arrivé à Suan.

— Et Rand ? » Egwene maintint sa voix aussi ferme, aussi égale. Les flammes commençaient à réchauffer un peu l'air, mais Moiraine venait juste d'y ajouter son propre froid. « Le Dragon Réincarné. Vous-même avez dit qu'il ne sera pas prêt pour la Tarmon Gai'don à moins d'être laissé libre, à la fois d'apprendre et d'imprimer sa marque sur le monde. La Tour unie pourrait le capturer en dépit de tous les Aiels du Désert. »

Moiraine eut un petit sourire. « Tu te formes. La froide raison vaut toujours mieux que des paroles violentes. Cependant, tu oublies que seulement treize Sœurs liées peuvent dresser un écran entre lui et le *saidin* et, même si elles ne connaissent pas la méthode pour fixer les flots, un nombre moindre est capable de maintenir cet écran en place.

— Je sais que vous ne renoncez pas, Moiraine. Qu'avez-vous l'intention de faire ?

— J'ai l'intention d'affronter le monde tel qu'il est et d'agir en conséquence, aussi longtemps que je le pourrai. Du moins Rand sera-t-il... d'un commerce plus facile... maintenant que je n'ai plus besoin de tenter de le détourner de ce qu'il décide. Je suppose que je devrais m'estimer heureuse qu'il ne m'oblige pas à lui apporter son vin. La plupart du temps, il écoute ce que je dis même s'il exprime rarement par le moindre signe ce qu'il en pense.

— Je vais vous laisser lui annoncer la nouvelle concernant Suan et la Tour. » Cela éviterait des questions embarrassantes ; avec Rand si gonflé de son importance, il voudrait peut-être connaître davantage sur sa façon de Rêver qu'elle ne serait capable d'en inventer. « Il y a autre chose. Nynaeve a aperçu des Réprouvés dans le *Tel'aran'rhiod*. Elle a cité tous ceux qui sont encore en vie à l'exception d'Asmodean et de Moghedien. Y compris Lanfear. Elle a l'impression qu'ils complotent, peut-être ensemble.

— Lanfear », répéta Moiraine au bout d'un instant.

Elles savaient l'une et l'autre que Lanfear était venue rendre visite

à Rand dans Tear, et aussi bien d'autres fois dont il ne leur avait pas parlé. Personne n'était vraiment renseigné sur les Réprouvés à part les Réprouvés eux-mêmes

— ne restaient dans la Tour que des fragments de fragments – mais c'était avéré que Lanfear avait aimé Lews Therin Telamon. Elles deux, et Rand, avaient la conviction qu'elle l'aimait toujours.

« Avec de la chance, reprit l'Aes Sedai, nous n'aurons pas à nous soucier de Lanfear. C'est différent en ce qui concerne les autres qu'a vus Nynaeve. Toi et moi devons monter la garde avec plus d'attention que jamais. J'aimerais bien que davantage de Sagettes canalisent. » Elle eut un petit rire. « Mais pendant que j'y suis je pourrais désirer de même qu'elles aient toutes été formées à la Tour, ou vivre à jamais. Elles sont fortes sur bien des points, certes, mais déplorablement dépourvues sur d'autres.

— Monter la garde, c'est très bien, mais quoi d'autre ? Que six Réprouvés à la fois l'attaquent, il aura besoin de la moindre bribe d'aide que nous pouvons lui apporter. »

Moiraine se pencha pour poser la main sur son bras, une expression affectueuse sur son visage. « Nous ne pouvons pas lui tenir éternellement la main, Egwene. Il a appris à marcher. Il apprend à courir. Nous ne pouvons qu'espérer qu'il aura appris avant que ses ennemis le rattrapent. Et, certes, continuer à le conseiller. Le guider quand cela nous est possible. » Se redressant, elle s'étira et dissimula un petit bâillement. « Il est tard, Egwene. Et je m'attends à ce que Rand nous fasse lever le camp d'ici très peu d'heures maintenant, même s'il n'a pas dormi une seconde. Néanmoins, en ce qui me concerne, j'aimerais prendre ce que je peux de repos avant de retrouver ma selle. »

Egwene s'apprêta à partir mais, d'abord, elle avait une question à poser. « Moiraine, pourquoi vous êtes-vous mise à faire tout ce que vous dit Rand ? Même Nynaeve estime que ce n'est pas bien.

— Elle l'estime, hein ? murmura Moiraine. Elle finira par être Aes Sedai, qu'elle le veuille ou non. Pourquoi ? Parce que je me suis rappelé comment maîtriser la *saidar*. »

Au bout d'un instant, Egwene hocha la tête. Pour maîtriser la *saidar*, d'abord on devait s'y soumettre.

C'est seulement quand elle retourna en frissonnant à sa tente qu'elle se rendit compte que Moiraine lui avait parlé constamment comme à une égale. Peut-être était-elle moins loin d'être prête à choisir son Ajah qu'elle ne le croyait.

16. Une Offre inattendue

Le soleil qui se glissait par la fenêtre réveilla Nynaeve. Pendant un instant, elle resta étendue sur le couvre-lit rayé. Elayne dormait dans l'autre lit. Le début de la matinée était déjà chaud, et la nuit n'avait guère été plus fraîche, mais ce n'était pas pour cette raison que la chemise de Nynaeve était entortillée et humide de transpiration. Après avoir discuté avec Elayne de ce qu'elle avait vu, ses rêves n'avaient pas été plaisants. Dans la plupart, elle se trouvait de nouveau à la Tour, traînée devant l'Amyrlin qui était tantôt Elaida et tantôt Moghedien. Dans quelques-uns, Rand était couché comme un chien près du bureau de l'Amyrlin, avec collier, laisse et muselière. Les rêves au sujet d'Egwene avaient été à leur manière presque aussi désagréables ; la fougère-aux-chats bouillie et la feuille-de-grive en poudre avaient aussi mauvais goût en rêve que dans la réalité.

Se faufilant jusqu'à la table de toilette, elle se lava la figure et se frotta les dents avec du sel et du bicarbonate de soude. L'eau n'était pas bouillante, mais on ne pouvait pas non plus la qualifier de fraîche. Sa chemise trempée, elle l'enleva et en tira une propre d'un des coffres, ainsi qu'une brosse à cheveux et une glace. Elle examina son reflet et regretta d'avoir défait sa natte pour être plus à l'aise. Cela n'avait servi à rien et à présent ses cheveux tombaient tout enchevêtrés jusqu'à sa taille. Elle s'assit sur le coffre et s'affaira péniblement à démêler les nœuds, puis commença à donner à sa chevelure ses cent coups de brosse.

Trois égratignures striaient son cou et disparaissaient sous sa chemise. Elles n'étaient pas rouges comme elles auraient pu l'être grâce à un baume de panacée pris à la femme Macura. Elle avait dit à Elayne qu'elles avaient été causées par des ronces. Ridicule – elle se doutait qu'Elayne savait que ce n'était pas vrai, bien qu'elle ait raconté avoir exploré le domaine de la Tour après le départ d'Egwene – mais elle avait été trop bouleversée pour réfléchir clairement. Elle avait rembarré sa jeune compagne à plusieurs reprises, sans raison si ce n'est qu'elle pensait à la façon déloyale dont l'avaient traitée Mélaïne et Egwene. Non pas que cela ne lui fait pas de bien qu'on lui rappelle qu'ici elle n'est pas la Fille-Héritière. Cependant ce n'était pas sa faute, à cette petite ; il faudrait qu'elle se raccommode avec elle.

Dans le miroir, elle vit Elayne se lever et commencer à se laver. « J'estime toujours que mon plan est le meilleur », déclara cette dernière en se débarbouillant. Ses cheveux teints couleur noir corbeau n'avaient pas l'air d'avoir un seul nœud, en dépit de ses boucles. « Nous pourrions arriver à Tear beaucoup plus rapidement en suivant

mon idée. »

Laquelle était d'abandonner le coche une fois atteint l'Eldar, dans un petit village où il n'y aurait probablement pas beaucoup de Blancs Manteaux et, ce qui était bien aussi important, pas d'yeux-et-oreilles de la Tour. Là, elles prendraient une gabare jusqu'à Ebou Dar, où elles auraient la possibilité de trouver un navire pour Tear. Qu'elles devaient se rendre à Tear n'était plus douteux. Tar Valon, elles l'éviteraient à tout prix.

« Combien de temps avant qu'un bateau s'arrête où nous serons ? » dit Nynaeve patiemment. Elle avait cru que tout ceci était convenu avant qu'elles s'endorment. C'était décidé, dans son esprit à elle. « Vous avez dit vous-même que tous les bateaux ne s'y arrêteraient peut-être pas. Et combien de temps attendrons-nous dans Ebou Dar avant de dénicher un navire pour Tear ? » Posant la brosse, elle commença à natter de nouveau ses cheveux.

« Les gens du village hissent un drapeau s'ils désirent qu'un bateau aborde, et la plupart n'y manquent pas. Et il y a toujours des navires pour n'importe quelle direction dans un port de l'importance d'Ebou Dar. »

Comme si cette petite était jamais allée dans un port de quelque dimension que ce soit avant de quitter la Tour avec Nynaeve. Elayne croyait toujours que ce qu'elle n'avait pas appris sur le monde en tant que Fille-Héritière d'Andor, elle l'avait appris à la Tour, même après amplement preuve du contraire. Et comment osait-elle adopter ce ton empreint de longanimité avec elle ! « Nous avons peu de chances de découvrir ce rassemblement de Bleues sur un navire, Elayne. »

Son propre plan était de garder le coche, de traverser le reste de l'Amadicia, puis l'Altara et le Murandy jusqu'à Far Madding dans les Collines de Kintara, puis les Plaines de Maredo jusqu'à Tear. Cela demanderait certainement plus de temps mais, en dehors de la chance de découvrir d'une manière ou de l'autre ce rassemblement, les coches semblaient rarement. Elle savait nager, mais elle ne se sentait pas à l'aise quand la terre était complètement hors de vue.

Elayne se tapota le visage pour le sécher, changea de chemise et vint l'aider à tresser sa natte. Nynaeve ne fut pas dupe ; elle entendrait encore parler de bateaux. Son estomac n'aimait pas les bateaux. Ce n'était pas ce qui influençait sa décision, naturellement. Si elle pouvait amener les Aes Sedai à prêter assistance à Rand, cela vaudrait bien le temps plus long mis à voyager.

« Vous êtes-vous rappelé le nom ? » questionna Elayne en entrecroisant les mèches de cheveux.

— Je me suis rappelé au moins que c'était un nom. Par la Lumière, donnez-moi du temps. » Elle était sûre que c'était un nom. Celui d'une ville, ce devait être, ou d'une cité. Elle n'aurait pas pu voir un nom de pays et l'oublier. Prenant une profonde aspiration, elle maîtrisa son humeur et continua sur un ton plus conciliant. « Je m'en souviendrai, Elayne. Laissez-moi seulement le temps. »

Elayne émit un son diplomatique et continua à tresser. Au bout d'un court instant, elle dit : « Était-ce vraiment sage d'envoyer Birgitte à la recherche de Moghedien ? »

Nynaeve lui jeta de côté un regard sévère, qui glissa sur elle telle de l'eau sur de la soie huilée. Comme changement de sujet, ceci n'était pas ce qu'elle aurait choisi. « Mieux vaut que nous la trouvions plutôt qu'elle nous trouve.

— Oui, je le suppose, mais que ferons-nous quand nous l'aurons trouvée ? »

À cela elle n'avait pas de réponse. Néanmoins mieux valait être le chasseur que la proie, si rude que cela puisse se révéler. L'Ajah Noire lui avait enseigné cela.

La salle commune n'était pas bondée quand elles descendirent, pourtant en dépit de cette heure matinale il y avait un certain nombre de capes blanches parmi les clients, la majeure partie sur des hommes d'âge, chacun avec rang d'officier. Nul doute qu'ils préféreraient manger ce qui sortait des cuisines de l'auberge plutôt que ce que les cuisiniers blancs-manteaux servaient à la garnison. Nynaeve aurait presque préféré manger de nouveau sur un plateau, mais dans cette petite chambre on avait l'impression d'être dans une boîte. Tous ces hommes se concentraient sur leur repas, les Blancs Manteaux pas moins que les autres. C'était sûrement sans risques. Des odeurs de nourriture en train de cuire emplissaient l'air ; apparemment ces hommes voulaient du bœuf ou du mouton même d'aussi grand matin.

Le pied d'Elayne n'eut pas plus tôt quitté la dernière marche que Maîtresse Jahren s'empressa d'approcher pour leur offrir, ou en réalité à "la Dame Moreline", une salle à manger privée. Nynaeve s'abstint de regarder Elayne, mais celle-ci déclara : « Je pense que nous mangerons ici. J'ai rarement l'occasion de manger dans une salle d'auberge et franchement cela me distrait. Qu'une de vos serveuses nous apporte quelque chose de rafraîchissant. Si la journée est déjà comme cela, je crains d'étouffer avant que nous n'arrivions à la prochaine étape. »

C'était un étonnement constant pour Nynaeve que ces façons hautaines ne les fassent jamais saisir à bras-le-corps et jeter dehors dans la rue. Elle avait maintenant rencontré assez de seigneurs et de

nobles dames pour savoir que presque tous se conduisaient de cette manière, mais quand même. Elle ne les aurait pas tolérées une minute. Néanmoins, l'aubergiste plongea dans une révérence, souriant et se frottant les mains comme si elle les lavait, puis les conduisit à une table près d'une fenêtre donnant sur la rue et s'éloigna précipitamment pour exécuter la commande d'Elayne. Peut-être était-ce sa façon de prendre sa revanche sur la "noble Dame". Elles étaient à l'écart, très éloignées des hommes déjà installés à d'autres tables, mais n'importe qui passant près d'elles pouvait leur jeter un coup d'œil et, si une partie de leur repas devait être un plat chaud – ce qu'elle espérait ne pas être – elles étaient aussi loin des cuisines que faire se pouvait.

Quand il vint, le petit déjeuner se composait de muffins épicés – enveloppés dans une serviette blanche et encore tièdes, et agréables même ainsi – des poires jaunes, des raisins noirs qui avaient l'air un peu desséchés et une sorte de choses rouges que la serveuse appelait « baies de paille », bien que ne ressemblant à aucune baie que Nynaeve avait jamais vue. Elles n'avaient en tout cas pas le goût de paille, surtout nappées de cuillerées de crème caillée. Elayne prétendit en avoir entendu parler – sous le nom de fraises – mais aussi c'était à prévoir de sa part. Avec un vin légèrement aromatisée censé rafraîchi dans la fontaine – une gorgée lui indiqua que la source n'était pas très froide, s'il y en avait une – le tout formait un déjeuner matinal d'une plaisante légèreté.

Le client le plus proche était à trois tables d'elles, il portait un costume de drap de laine bleu foncé, un commerçant prospère peut-être, mais elles ne parlèrent pas. Largement le temps de le faire quand elles seraient de nouveau sur la route et pourraient être sûres qu'il n'y avait aucun danger d'oreilles fines. Nynaeve acheva de manger bien avant Elayne. A la façon dont cette petite prenait son temps pour couper une poire en quatre, on croirait qu'elles avaient la journée entière pour rester à table.

Soudain les yeux d'Elayne s'écrouillèrent de stupeur et le petit couteau cliqueta sur la table. La tête de Nynaeve se retourna vivement pour découvrir un homme qui s'installait sur le banc de l'autre côté de la table.

« Je pensais bien que c'était toi, Elayne, mais les cheveux m'avaient donné le change, d'abord. »

Nynaeve contemplait Galad, le demi-frère d'Elayne. Contemplait était le mot juste, bien sûr. Grand, svelte comme une lame d'acier, brun de cheveux et d'yeux, c'était le plus bel homme qu'elle avait jamais rencontré. Beau n'était pas un qualificatif suffisant ; il était

superbe. Elle avait vu des femmes s'attrouper autour de lui à la Tour, même des Aes Sedai, toutes souriant comme des sottès. Elle effaça le sourire de sa propre figure. Cependant elle ne pouvait rien pour ralentir les battements précipités de son cœur ni pour s'obliger à respirer calmement. Elle n'éprouvait aucun sentiment pour lui ; c'est simplement qu'il était beau. Ressaisis-toi, femme !

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » Elle fut contente de ne pas avoir une voix étranglée. Qu'un homme ait cette apparence-là n'était pas juste.

« Et qu'est-ce que tu fabriques habillé comme ça ! » La voix d'Elayne était basse, mais elle avait néanmoins un ton mordant.

Nynaeve cligna des paupières et se rendit compte qu'il portait une cotte de mailles étincelante et une cape blanche avec sous un soleil rayonnant deux nœuds dorés, insigne de son grade. Elle sentit le rouge lui monter aux joues. Dévisager un homme avec tant de concentration qu'elle ne s'était même pas rendu compte de ce qu'il avait comme vêtements ! Elle avait envie de se voiler la face tant elle éprouvait d'humiliation.

Il sourit et Nynaeve dut respirer à fond. « Je suis ici parce que je suis un des Enfants rappelés du nord. Et je suis un Enfant de la Lumière parce que cela paraissait ce qu'il fallait faire. Elayne, quand vous deux et Egwene avez disparu, Gawyn et moi n'avons pas mis longtemps à découvrir que vous n'accomplissiez pas de pénitence dans une ferme, quoi que l'on nous ait dit. Elles n'avaient pas le droit de vous mêler à leurs machinations, Elayne. Aucune de vous.

— Vous paraissent être très vite parvenu à un haut grade », commenta Nynaeve. Cet idiot ne comprenait-il pas que parler de machinations d'Aes Sedai ici était un bon moyen pour qu'elles soient toutes les deux tuées ?

« Eamon Valda a jugé que mon expérience le justifiait, de quelque façon qu'elle ait été acquise. » Son haussement d'épaules signifiait que cette question de rang était sans importance. Le meilleur tireur à l'épée parmi ceux venus à la Tour étudier avec les Liges, il excellait aussi dans les cours de stratégie et de tactique, mais Nynaeve ne se rappelait pas qu'il se soit vanté de ses exploits, même en plaisantant. La réussite ne signifiait rien pour lui, peut-être parce qu'il y parvenait aussi aisément.

« Est-ce que Maman est au courant ? » questionna Elayne, toujours de cette voix calme. Son expression aurait cependant terrifié un sanglier.

Galad ne frémit que d'un cheveu, mal à l'aise. « Le temps a

manqué pour lui écrire. Mais ne sois pas si sûre qu'elle désapprouvera, Elayne. Elle n'est plus aussi favorablement disposée envers le nord qu'elle l'était. J'ai entendu dire qu'un ban pouvait être transformé en loi.

— Je lui ai envoyé une lettre, pour lui expliquer. » L'expression irritée d'Elayne s'était transformée en air déconcerté. « Elle doit comprendre. Elle aussi a été instruite à la Tour.

— Mets une sourdine, ordonna-t-il d'un ton bas et sec. Rappelle-toi où tu es. » Elayne devint rouge feu mais était-ce de colère ou d'embarras Nynaeve était incapable de le discerner.

Subitement, elle se rendit compte qu'il s'était exprimé d'une voix aussi basse qu'elle, et avec autant de prudence. Il n'avait pas une seule fois mentionné la Tour, ou les Aes Sedai.

« Egwene est-elle avec vous ? continua-t-il.

— Non », répondit-elle, et il poussa un profond soupir.

« J'avais espéré... Gawyn avait presque perdu l'esprit tant il était inquiet quand elle a disparu. Il tient à elle, aussi. Me direz-vous où elle est ? »

Nynaeve prit note de ce « aussi ». Cet homme était devenu un Blanc Manteau, pourtant il « tenait » à une femme qui voulait être Aes Sedai. Les hommes étaient tellement bizarres que parfois ils paraissaient à peine humains.

« Nous ne le dirons pas, répliqua Elayne d'un ton ferme, la rougeur s'estompant de ses joues. Gawyn est-il ici, également ? Je ne veux pas croire qu'il se soit fait... » Elle eut l'intelligence de baisser encore davantage sa voix, néanmoins elle le dit : « Un Blanc Manteau !

— Il est resté dans le nord, Elayne. » Nynaeve supposa qu'il sous-entendait à Tar Valon, mais sûrement que Gawyn en était parti. Sûrement qu'il ne pouvait pas soutenir Elaida. « Tu ne sais pas ce qui est arrivé là-bas, Elayne, poursuivit-il. Toute la corruption et l'abomination de cet endroit sont remontées à la surface, comme il se devait. La femme qui vous avait envoyées a été déposée. » Il jeta un coup d'œil à la ronde et baissa momentanément la voix jus-qu'à un murmure, bien que personne ne fût assez près pour entendre. « Désactivée et exécutée. » Prenant une profonde aspiration, il émit un son de dégoût. « Cela n'a jamais été l'endroit qui vous convenait. Ou convenait à Egwene. Je ne suis pas depuis bien longtemps avec les Enfants, mais je suis certain que mon capitaine me donnera une permission pour raccompagner ma sœur à la maison. C'est là où tu devrais être, avec Maman. Dis-moi où se trouve Egwene et je

m'arrangerai pour qu'elle soit aussi amenée à Caemlyn. Vous serez l'une et l'autre à l'abri là-bas. »

Nynaeve se sentait le visage engourdi. Désactivée. Et exécutée. Pas une mort accidentelle, ou une maladie. Qu'elle avait envisagé cette éventualité n'en rendait pas la réalité moins choquante. Rand devait en être la cause. S'il y avait jamais eu un petit espoir que la Tour ne le combatte pas, il avait disparu. Elayne, le regard perdu dans le vide, n'avait pas d'expression du tout.

« Je vois que ma nouvelle vous choque, dit-il à voix basse. Je ne sais pas jusqu'à quel point cette femme vous avait impliquées dans ses machinations, mais vous voilà libérées d'elle à présent. Laissez-moi vous conduire en sécurité à Caemlyn. Personne n'a besoin de savoir que vous avez eu plus de contacts avec elle que les autres jeunes filles qui vont là-bas s'instruire. Chacune de vous. » Nynaeve découvrit ses dents à son adresse dans ce qu'elle espérait ressembler à un sourire. C'était agréable d'être incluse, finalement. Elle l'aurait volontiers giflé. Si seulement il n'était pas tellement beau garçon.

« Je vais y réfléchir, répliqua lentement Elayne. Ce que tu dis est rationnel, mais il faut que tu me laisses le temps d'y réfléchir. Je dois réfléchir. »

Nynaeve la regarda avec stupeur. Rationnel ? Cette gamine parlait à tort et à travers.

« Je peux te laisser un peu de temps, répliqua-t-il, mais je n'en ai pas beaucoup si je dois demander une permission. Nous pouvons recevoir l'ordre... » Soudain il y eut un Blanc Manteau noir de cheveux, carré de visage, qui tapait sur l'épaule de Galad et arborait un large sourire. Plus âgé, il portait les deux mêmes nœuds marquant son grade sur sa cape. « Eh bien, jeune Galad, vous ne pouvez pas garder toutes les jolies femmes pour vous. Toutes les demoiselles de la ville soupirent à votre passage et la plupart de leurs mères aussi. Présentez-moi. »

Galad recula son banc pour se lever. « Je... pensais que je les connaissais quand elles sont descendues, Trom, mais quelque charme que vous me prêtez n'a aucun effet sur cette dame. Je ne lui plais pas et je crois qu'aucun de mes amis ne lui plaira. Si vous vous exerciez à l'épée avec moi cet après-midi, peut-être en attireriez-vous une ou deux.

— Jamais avec vous dans les parages, ronchonna Trom avec bonhomie, et je laisserais plutôt le maréchal-ferrant me taper sur la tête avec son marteau que m'exercer avec vous comme adversaire. » Mais il accepta que Galad l'entraîne vers la porte avec seulement un

regard de regret aux deux jeunes femmes. En partant, Galad jeta un coup d'œil en arrière à leur table, plein de frustration et d'indécision.

Dès qu'ils furent hors de vue, Elayne se dressa. « Nana, j'ai besoin de vous en haut. » Maîtres se Jharen se matérialisa à côté d'elle, demandant si elle avait trouvé son repas bon, et Elayne dit : « Je veux mon cocher et mon valet immédiatement. Nana réglera la note. » Elle se dirigeait vers l'escalier avant d'avoir fini de parler.

Nynaeve la suivit du regard avec stupeur, puis sortit sa bourse et paya l'aubergiste, se répandant en assurances que tout avait été au goût de sa maîtresse et s'efforçant de retenir une grimace devant le prix. Une fois débarrassée de l'hôtesse, elle se hâta de monter. Elayne fourrait n'importe comment leurs affaires dans les coffres, y compris les chemises humides de sueur qu'elles avaient mises à sécher au pied de leurs lits.

« Elayne, qu'est-ce qui se passe ?

— Nous devons partir immédiatement, Nynaeve. Tout de suite. » Elle ne leva la tête que lorsque le dernier article fut entassé dedans. « À cette minute même, où qu'il soit, Galad est en train de s'interroger sur quelque chose qu'il n'a peut-être jamais affronté avant. Deux points de vue justes mais diamétralement opposés. Dans son esprit, il est juste de m'attacher sur un cheval de somme si nécessaire et de me transporter jusqu'à Maman, pour apaiser ses inquiétudes et m'épargner de devenir Aes Sedai, quel que soit mon désir. Et il est également juste de nous livrer aux Blancs Manteaux ou à l'armée ou aux deux. C'est la loi en Amadicia et c'est aussi la loi chez les Blancs Manteaux. Les Aes Sedai sont prosrites ici, ainsi que n'importe quelle femme qui a été instruite à la Tour. Maman a rencontré une fois Ailron pour signer un traité de commerce et ils ont dû le faire dans l'Altara parce que Maman ne pouvait pas entrer légalement en Amadicia. J'ai embrassé la *saidar* dès que je l'ai vu et je ne m'en séparerai pas avant que nous soyons loin de lui.

— Voyons, vous exagérez, Elayne. C'est votre frère.

— Il n'est pas mon frère ! » Elayne respira à fond et exhala lentement. « Nous avons eu le même père, reprit-elle d'une voix plus calme, mais il n'est pas mon frère. Je n'en veux pas. Nynaeve, je vous l'ai dit cent fois, mais vous refusez de comprendre. Galad fait ce qui est juste. Toujours. Il ne ment jamais. Avez-vous entendu ce qu'il a dit à ce Trom ? Il n'a pas dit qu'il ne savait pas qui nous étions. Chaque mot qu'il a prononcé était la vérité. Il fait ce qui est juste, peu importe qui en souffre, même lui. Ou moi. Il avait l'habitude de nous dénoncer pour la moindre vétille, Gawyn et moi, et de rapporter aussi sur son

propre compte. S'il prend la mauvaise décision, nous aurons une embuscade de Blancs Manteaux qui nous attendront avant que nous arrivions à la sortie du bourg. »

Un coup frappé à la porte résonna et le souffle de Nynaeve s'étrangla dans sa gorge. Voyons, Galad n'allait pas réellement... Les traits d'Elayne étaient tendus, elle était prête à se battre.

D'un geste hésitant, Nynaeve entrouvrit la porte. C'était Thom, et Juilin avec cette calotte ridicule à la main. « Ma Dame a besoin de nous ? » demanda Thom avec une nuance de servilité pour le cas où quelqu'un surprendrait ce qu'il disait.

De nouveau capable de respirer, se moquant qu'on l'écoute, elle acheva d'ouvrir grand la porte avec brusquerie. « Entrez, vous deux. » Elle commençait à en avoir assez qu'ils échangent un regard chaque fois qu'elle parlait.

Elle n'avait pas encore refermé la porte qu'Elayne dit : « Thom, nous devons partir tout de suite. » L'expression déterminée avait disparu de son visage et sa voix vibrait d'anxiété. « Galad est ici. Vous devez vous rappeler quel monstre il était dans son enfance. Eh bien, il n'est pas meilleur adulte et, en plus, c'est un Blanc Manteau. Il pourrait... » Les mots semblèrent se coincer dans sa gorge. Elle regardait Thom, la bouche remuant en silence, mais pas plus intensément qu'il ne la regardait.

Il s'assit lourdement sur un des coffres, sans que ses yeux cessent de plonger dans ceux d'Elayne. « Je... » S'éclaircissant brusquement la gorge, il reprit : « Je pensais l'avoir vu qui surveillait l'auberge. Un Blanc Manteau. Mais il avait bien l'apparence de l'homme qu'il devait devenir en grandissant. Rien d'étonnant, ma foi, qu'il soit devenu un Blanc Manteau, finalement. »

Nynaeve alla à la fenêtre ; Elayne et Thom n'eurent pas l'air de s'apercevoir qu'elle passait entre eux. La circulation commençait à augmenter dans la rue, fermiers avec leurs charrettes et villageois se mêlant aux Blancs Manteaux et aux soldats. De l'autre côté de la rue, un Blanc Manteau était assis sur un tonneau retourné, ce visage parfait impossible à confondre avec un autre.

« Est-ce qu'il... » Elayne avala sa salive. « Est-ce qu'il vous a reconnu ? »

— Non. Quinze ans changent un homme davantage qu'un enfant. Elayne, je croyais que vous aviez oublié.

— Je me suis souvenue à Tanchico, Thom. » Avec un sourire hésitant, Elayne tendit la main et tira sur une de ses longues

moustaches. Thom lui rendit un sourire presque aussi tremblant ; il donnait l'impression d'envisager de sauter par la fenêtre.

Juulin se grattait le crâne et Nynaeve aurait aimé aussi avoir une idée de quoi ils parlaient, mais il y avait des questions plus importantes présentement. « Nous avons toujours à partir avant qu'il lance à nos troupes la garnison entière. Avec lui qui guette, cela ne sera pas facile. Je n'ai pas vu d'autres clients qui paraissent avoir un coche.

— Le nôtre est le seul dans la cour de l'écurie », confirma Juulin. Thom et Elayne continuaient à se regarder, n'entendant manifestement pas un mot.

Partir avec les rideaux de la voiture fermés n'était pas une protection, donc. Nynaeve aurait volontiers parié que Galad avait appris exactement comment elles étaient venues à Sienda. « Y a-t-il une sortie de service dans la cour de l'écurie ?

— Une porte assez grande pour laisser passer un de nous à la fois, dit Juulin pince-sans-rire. Et, de toute façon, ce qui se trouve de l'autre côté n'est guère plus qu'une allée. Ce village n'a que deux ou trois rues assez larges pour le coche. » Il examina cette coiffure cylindrique qu'il tournait entre ses mains. « Je pourrais approcher suffisamment pour lui fendre la tête. Si vous étiez prêts, vous pourriez partir pendant le remue-ménage. Je vous rejoindrais plus loin sur la route. »

Nynaeve renifla audiblement. « Comment ? En galopant à notre suite sur Furtif ? Même si vous ne tombiez pas de la selle au bout d'un quart de lieue, croyez-vous que vous arriveriez à atteindre un cheval si vous attaquiez un Blanc Manteau dans cette rue ? » Galad était toujours là-bas de l'autre côté de la chaussée et Trom l'avait rejoint, les deux semblaient deviser avec nonchalance. Elle se pencha et tira d'un coup sec la moustache de Thom la plus proche. « Avez-vous quelque chose à ajouter ? Des plans faramineux ? Est-ce que toute l'attention que vous prêtez aux potins a fourni quelque chose qui puisse servir ? »

Il plaqua une main sur son visage et darda sur Nynaeve un regard offusqué. « Pas à moins que vous ne pensiez utile de savoir qu'Ailron revendique des villages frontaliers de l'Altara. Une bande sur toute la longueur de la frontière, depuis Salidar jusqu'à So Eban et à Mosra. Est-ce que cela vous sert à quelque chose, Nynaeve ? Hein ? Essayer d'arracher la moustache d'un homme ? Quelqu'un devrait, pour une fois, vous donner une paire de gifles.

— Qu'est-ce qu'Ailron voudrait faire avec une bande de terrain le long de la frontière, Thom ? » questionna Elayne. Peut-être était-ce de

l'intérêt de sa part – elle s'intéressait à toutes ces idioties de tours et détours de la politique et de la diplomatie – ou peut-être n'essayait-elle que de mettre fin à une dispute. Avant de ne plus penser qu'à flirter avec Thom, elle avait toujours essayé d'arrondir les angles.

« Ce n'est pas le Roi, mon petit. » La voix de Thom s'adoucit, pour elle. « C'est Pedron Niall. Ailron fait ce qu'on lui dit, en général, bien que lui et Niall se débrouillent pour que cela n'en ait pas l'air. La plupart de ces villages sont déserts depuis la Guerre des Blancs Manteaux, ce que les Enfants appellent les Troubles. Niall était le commandant en chef à l'époque et je doute qu'il ait renoncé à vouloir l'Altara. S'il a la maîtrise des deux berges de l'Eldar, il peut étrangler le commerce fluvial vers Ebou Dar et s'il peut réduire Ebou Dar le reste de l'Altara lui glissera dans les mains comme du grain qui s'échappe d'un trou dans un sac.

— C'est bel et bon », commenta fermement Nynaeve avant que lui ou Elayne ait le temps de reprendre la parole. Il y avait quelque chose dans ce qu'il avait expliqué qui titillait la mémoire de Nynaeve, mais elle n'aurait pas su dire quoi ou pourquoi. En tout cas, ils n'avaient pas de temps à perdre avec des conférences sur les relations entre l'Amadicia et l'Altara, pas avec Galad et Trom qui surveillaient la façade de l'auberge. C'est ce qu'elle souligna, ajoutant : « Et vous, Juilin ? Vous fréquentez des gens de basse compagnie. » Le preneur-de-larrons recherchait toujours dans une ville les coupe-bourses, cambrioleurs et malandrins ; il affirmait qu'ils en savaient plus qu'aucun personnage officiel sur ce qui se passait réellement. « Y a-t-il des contrebandiers que nous pourrions soudoyer pour nous sortir discrètement ou... ou... Vous savez ce dont nous avons besoin, non ?

— Je n'ai pas appris grand-chose. Les voleurs gardent un profil bas en Amadicia, Nynaeve. La première infraction coûte le marquage au fer chaud, la deuxième la perte de votre main droite et la troisième la pendaison, qu'il s'agisse de la couronne royale ou d'un pain. Il n'y a pas beaucoup de voleurs dans un bourg de cette dimension, pas qui s'y adonnent pour gagner leur vie » – il méprisait les voleurs amateurs – « et pour la plupart les gens ne veulent parler que de deux choses. Si le Prophète va réellement venir en Amadicia, comme le dit la rumeur, et si les édiles finiront par céder et autoriser cette ménagerie itinérante à donner une représentation. Sienda se trouve trop éloigné des frontières pour que des contrebandiers... »

Elle l'interrompit d'un ton tranchant et satisfait. « C'est cela. La ménagerie. » Tous la regardèrent comme si elle était devenue folle.

« Bien sûr, approuva Thom beaucoup trop aimablement. Nous pouvons inciter Luca à ramener les chevaux-sangliers et nous

détalerons pendant qu'ils détruisent un peu plus du bourg. Je ne sais pas ce que vous lui avez donné, Nynaeve, mais il nous a jeté un caillou quand nous avons démarré. »

Pour une fois, Nynaeve lui pardonna son sarcasme, si léger qu'il fut. Et son manque de sagacité à comprendre ce qu'elle envisageait. « C'est fort possible, Thom Merrill, mais Maître Luca a besoin d'un mécène, et Elayne et moi allons être ses mécènes. Nous aurons encore à abandonner le coche et l'attelage... » – cela, c'était pénible ; elle aurait pu construire une maison confortable dans les Deux Rivières pour le prix qu'ils avaient coûté – « ... et à sortir discrètement par cette porte de derrière. » Relevant vivement le couvercle du coffre aux charnières en forme de feuille, elle fouilla au milieu des vêtements, couvertures, marmites et tout ce qu'elle n'avait pas voulu laisser avec le chariot chargé de tonneaux de teintures – elle s'était assurée que les hommes avaient emballé la totalité sauf les harnais – jusqu'à ce qu'elle atteigne les coffrets dorés et les escarcelles. « Thom, vous et Juilin, filez par cette petite porte et trouvez un chariot et un attelage quelconques. Achetez des provisions et retrouvez-nous sur la route en direction du camp de Luca. » À regret, elle remplit d'or la main de Thom, sans même se soucier de compter ; qui sait ce que coûtaient les choses et elle ne voulait pas qu'il perde du temps à marchander.

« C'est une idée merveilleuse, déclara en souriant largement Elayne. Galad recherchera deux femmes, pas une troupe d'animaux et de jongleurs. Et il ne s'avisera jamais que nous nous dirigeons vers le Ghealdan. »

Nynaeve n'avait pas pensé à cela. Elle avait eu l'intention d'obliger Luca à partir directement pour Tear. Une ménagerie comme celle qu'il avait rassemblée, avec des acrobates et des jongleurs en plus des animaux, gagnerait sa vie presque partout, elle en était sûre. D'autre part, si Galad allait à leur recherche, ou envoyait des gens à leurs trousses, ce serait vers l'est. Et il était assez intelligent pour inspecter même une ménagerie ; les hommes utilisaient leur cervelle parfois, en général quand on s'y attendait le moins. « C'est la première chose qui m'est venue en tête, Elayne. » Elle feignit de ne pas sentir se répandre soudain faiblement dans sa bouche ce goût, ce rappel âcre de fou-gère-aux-chats bouillie et de feuille-de-grive en poudre.

Thom et Juilin protestèrent, naturellement. Pas à cause de l'idée en soi, mais parce qu'ils avaient l'air d'estimer que l'un d'eux restant ici pouvait les protéger, elle et Elayne, contre Galad et n'importe quel nombre de Blancs Manteaux. Ils ne paraissaient pas se rendre compte que canaliser accomplirait

davantage qu'eux deux et dix en supplément. Ils donnaient encore

l'impression d'être inquiets, mais elle réussit à les pousser l'un et l'autre dehors avec la sévère injonction : « Et ne vous risquez pas à revenir ici. Nous vous rejoindrons sur la route.

— Si cela en vient à canaliser, remarqua discrètement Elayne une fois la porte refermée, nous nous retrouverons vite face à face avec la garnison entière des Blancs Manteaux, et probablement aussi la garnison de l'armée. Le Pouvoir ne nous rend pas invincibles. Tout ce qu'il faudra c'est deux flèches.

— Nous nous en inquiéterons quand cela se présentera », lui répliqua Nynaeve. Elle espérait que les hommes ne songeraient pas à ça. Sinon, il y avait des chances que l'un d'eux se cacherait dans les parages et éveillerait les soupçons de Galad s'il n'était pas prudent. Elle était prête à accepter leur aide quand c'était nécessaire – Ronde Macura lui avait enseigné cela, bien qu'avoir à être sauvée comme un chaton tombé dans un puits soit encore irritant – mais cela se passerait quand elle le jugerait nécessaire, pas eux.

Une rapide descente au rez-de-chaussée trouva Maîtresse Jharen. Sa dame avait changé d'avis ; elle ne se sentait pas la force de supporter de nouveau aussi vite la chaleur et la poussière du voyage ; elle avait l'intention de faire la sieste et ne voulait pas être dérangée jusqu'à un dîner tardif qu'elle enverrait chercher. Voilà le prix d'une nouvelle nuit. L'aubergiste se montra très compréhensive de la fragilité d'une noble dame et de l'inconstance de ses désirs. Nynaeve songea que Maîtresse Jharen admettrait n'importe quoi sauf le meurtre, du moment que la note était payée.

En quittant l'aubergiste aux formes rebondies, Nynaeve accula dans un coin une des servantes pendant un instant. Quelques sous en argent changèrent de main et la jeune fille s'élança sans poser son tablier pour trouver deux de ces bonnets à bord profond – des quichenottes – qui, proclama Nynaeve, avaient l'air si ombrageants et frais ; pas le genre que porterait sa dame, certes, mais qui lui conviendraient fort bien à elle.

Quand elle rentra dans la chambre, Elayne avait déposé sur une couverture les cassettes dorées avec la boîte en bois sombre ciré contenant le *ter'angreal* récupéré et la bourse en peau de chamois qui renfermait le sceau. Les grosses bourses pleines de pièces de monnaie étaient posées à côté du sac de Nynaeve sur l'autre lit. Repliant la couverture, Elayne attacha le paquet avec de la corde solide trouvée dans un de leurs coffres. Nynaeve avait vraiment conservé la moindre de leurs possessions.

Elle regrettait de tout laisser maintenant. Pas seulement à cause de

la dépense. Pas rien que ça. On ne sait jamais quand quelque chose pourrait servir. Prenez les deux robes de laine qu'Elayne avait étalées sur son lit. Elles n'étaient pas d'assez bonne qualité pour une noble dame et étaient trop belles pour une chambrière mais, si elles les avaient laissées à Mardecin comme le voulait Elayne, elles seraient dans un drôle d'embarras pour s'habiller maintenant.

Nynaeve s'agenouilla pour fouiller dans un autre coffre. Quelques chemises, deux autres robes de laine comme rechange. Les deux poêles à frire en

fonte dans un sac de toile étaient en parfait état mais trop lourdes et les hommes n'oublieraient sûrement pas de les remplacer. Le nécessaire de couture, dans son coquet étui avec incrustation d'os ; ils ne songeraient jamais à acheter ne serait-ce qu'une épingle. Néanmoins son esprit n'était absorbé qu'en partie par ses choix.

« Vous connaissiez Thom avant ? » demanda-t-elle d'un ton qu'elle espérait indifférent. Elle observait Elayne du coin de l'œil tout en feignant de se concentrer sur les bas qu'elle roulait.

La jeune fille avait commencé à trier ses propres vêtements, soupirant sur ceux en soie avant de les rejeter de côté. Elle se figea, les mains plongées au fond d'un des coffres, et elle ne regarda pas Nynaeve. « Il était barde de la Cour à Caemlyn quand j'étais petite, dit-elle à mi-voix.

— Je comprends. » Elle ne comprenait pas du tout. Comment un homme pouvait-il passer de barde de cour, distrayant des personnages royaux, ayant rang juste après les nobles, à ménestrel errant de village en village ?

« Il était l'amant de ma mère après la mort de mon père. » Elayne avait recommencé à sélectionner ses affaires et elle dit cela si prosaïquement que Nynaeve en fut suffoquée.

« De votre mère... »

Cependant, sa compagne ne la regardait toujours pas. « Je ne me suis souvenue de lui qu'à Tanchico. J'étais très petite. C'est ses moustaches et me trouver assez près pour lever la tête vers sa figure, et l'entendre réciter une partie de La Grande Quête du Cor : Il pensait que j'avais oublié de nouveau. » Sa figure s'empourpra légèrement. « Je... j'avais bu trop de vin et, le lendemain, j'ai prétendu que je ne me rappelais rien. »

Nynaeve ne put que secouer la tête. Elle se souvenait de la soirée où cette sotte s'était gavée de vin. Du moins n'avait-elle jamais recommencé ; l'état de sa tête le lendemain matin avait été un remède

efficace. Maintenant elle savait pourquoi Elayne s'était conduite de cette façon avec Thom. Elle avait vu la même chose à plusieurs reprises au pays des Deux Rivières. Une jeune fille juste en âge de penser réellement à elle-même comme à une femme. Contre qui d'autre se mesurerait-elle sinon sa mère ? Et, parfois, avec qui vaut-il mieux rivaliser, pour prouver qu'elle est femme ? En général, cela n'aboutit à rien de plus qu'à essayer d'être la meilleure en tout, depuis faire la cuisine jusqu'à la couture, ou peut-être un flirt inoffensif avec son père mais, dans le cas d'une veuve, Nynaeve avait vu sa fille presque adulte se rendre complètement ridicule en essayant d'attirer à elle l'homme que sa mère avait l'intention d'épouser. L'ennui, c'est que Nynaeve n'avait aucune idée de la façon de traiter cette bêtise chez Elayne. En dépit de sévères admonestations et davantage par elle et le Cercle des Femmes, Sari Ayellin ne s'était assagié que lorsque sa mère s'était mariée et qu'elle-même avait aussi trouvé un mari.

« Je suppose qu'il a dû être comme un second père pour vous », énonça avec précaution Nynaeve. Elle feignit de se concentrer sur la confection de ses propres bagages. Thom avait certainement considéré Elayne de ce point de vue. Cela expliquait bien des choses.

« Je ne pense guère à lui sous ce jour-là. » Elayne paraissait absorbée par la décision à prendre concernant le nombre de chemises de soie à emporter, mais son regard s'attrista. « Je ne me rappelle pas vraiment mon père ; je n'étais qu'un bébé quand il est mort. Gawyn dit qu'il passait tout son temps avec Galad. Lini s'est efforcée de compenser de son mieux, mais je sais qu'il n'est jamais venu nous voir, Gawyn ou moi, dans la nursery. Il l'aurait fait, je sais, une fois que nous aurions été assez grands pour qu'il nous enseigne des choses, comme à Galad. Mais il est mort. »

Nynaeve renouvela sa tentative. « Du moins Thom est-il en bonne santé pour un homme de son âge. Nous serions dans de beaux draps s'il souffrait de raideur dans les articulations. C'est souvent le cas chez les vieillards.

— Il serait encore capable d'exécuter une culbute en arrière s'il ne boitait pas. Et peu m'importe qu'il boite. Il est intelligent et connaît bien le monde. Il est doux et pourtant je me sens en parfaite sécurité avec lui. Je ne pense pas que je lui dirais ça. Il essaie déjà suffisamment de me protéger. »

Avec un soupir, Nynaeve renonça. Pour le moment, du moins. Thom considérerait peut-être Elayne comme sa fille, mais si cette petite continuait à se conduire de pareille façon il pourrait bien se rappeler qu'elle ne l'est pas et alors Elayne se retrouverait dans le baril à saumure. « Thom a beaucoup d'affection pour vous, Elayne. » Temps

de changer de sujet. « Êtes-vous sûre pour Galad, Elayne ? Êtes-vous sûre qu'il pourrait nous dénoncer ? »

La jeune fille sursauta et passa la main sur son visage, effaçant une ombre soucieuse. « Comment ? Galad ? J'en suis certaine, Nynaeve. Et s'il apprend que nous n'avons pas l'intention de le laisser nous conduire à Caemlyn, cela n'aboutira qu'à le décider. »

Parlant entre ses dents, Nynaeve sortit de son coffre une robe de soie taillée pour monter à cheval. Elle pensait parfois que le Créateur avait fait les hommes uniquement pour causer des ennuis aux femmes.

17. En Route vers l'Ouest

Quand la servante arriva avec les quichenottes, Elayne était allongée sur un des lits en chemise de soie blanche, un linge humide sur les yeux, et Nynaeve affectait de raccommoder l'ourlet de la robe vert pâle qu'avait portée Elayne. Le plus souvent, elle se piquait le pouce ; elle ne l'aurait jamais avoué à personne, mais elle n'était pas très habile en matière de travaux de couture. Elle était revêtue de sa robe, naturellement – les caméristes ne flânaient pas comme les nobles dames – mais ses cheveux étaient dénoués. Visiblement, elle n'avait pas l'intention de quitter la pièce bientôt. Elle remercia la servante dans un murmure, afin de ne pas réveiller sa Dame, et la força à accepter un autre sou d'argent, en lui répétant l'injonction que sa dame ne devait être dérangée sous aucun prétexte.

Dès que la porte se fut refermée en cliquetant, Elayne bondit sur ses pieds et commença à extraire leurs paquets de dessous le lit. Nynaeve jeta par terre la robe de soie et ramena ses bras par-dessus pour détacher ses boutons. En moins de rien, elles furent prêtes, Nynaeve en drap de laine vert, Elayne en bleu, avec les paquets sur leur dos. Nynaeve portait le sachet de cuir avec ses herbes et l'argent. Elayne les coffrets enveloppés dans la couverture. Les larges bords arrondis en avancée des quichenottes cachaient si bien leurs figures que Nynaeve pensa qu'elles pourraient passer à côté de Galad sans qu'il les reconnaisse, surtout avec ses cheveux pendant librement ; il se rappellerait la tresse. Toutefois, Maîtresse Jharen interpellerait très probablement deux inconnues venant de l'étage avec des paquets volumineux.

L'escalier de service se trouvait à l'extérieur de l'auberge, d'étroites marches de pierre collées contre le mur. Nynaeve éprouva un instant de compassion envers Thom et Juilin qui avaient hissé en haut de ces volées de marches leurs coffres pesants, mais son attention se concentrait surtout sur la cour de l'écurie et l'écurie de pierre au toit d'ardoise. Un chien jaune était couché à l'ombre de leur coche,

s'abritant de la chaleur qui augmentait déjà, mais tous les palefreniers étaient à l'intérieur. De temps en temps, elle apercevait des mouvements au-delà des portes ouvertes de l'écurie, mais personne ne sortit ; il y avait aussi de l'ombre là-dedans.

Elles traversèrent d'un pas rapide la cour jusqu'à l'allée entre l'écurie et une haute clôture de pierre. Une charrette pleine de fumier, grouillant de mouches et à peine plus étroite que la largeur de l'allée, passait à grand fracas juste à ce moment. Nynaeve se douta que l'aura de la *saidar* enveloppait Elayne, bien qu'elle ne la vît pas. Elle-même espérait que le chien ne se décide pas à aboyer, que personne ne sorte des cuisines ou de l'écurie. Se servir du Pouvoir n'était pas le moyen de s'esquiver discrètement et donner des explications pour leur départ laisserait des traces que Galad pourrait suivre.

La barrière de bois brut au bout de l'allée n'avait pour fermeture qu'une clenche à soulever et la ruelle au-delà, bordée de simples maisons de pierre avec davantage de toits en chaume que couverts autrement, était déserte à part une poignée de gamins jouant à un jeu qui semblait consister à se frapper mutuellement avec un sac de fèves sèches. Le seul adulte en vue était un homme en train de mettre de la nourriture dans un pigeonnier sur un toit de l'autre côté de la ruelle, sa tête et ses épaules sortant d'une trappe. Ni lui ni les gamins ne firent plus que leur jeter un coup d'œil quand elles refermèrent la barrière et commencèrent à arpenter la ruelle sinueuse comme si elles avaient tous les droits d'y être.

Elles avaient parcouru à pied deux bonnes lieues vers l'ouest en sortant de Sienda le long de la route poussiéreuse avant que Thom et Juilin les rattrapent, Thom conduisant ce qui ressemblait à un chariot de Rétameur, à part qu'il était d'une seule couleur, un vert terne, dont la peinture était écaillée en de larges plaques. Nynaeve fut reconnaissante de fourrer ses paquets sous le siège du conducteur et de s'asseoir à côté de lui, mais pas aussi satisfaite de voir Juilin à cheval sur Furtif. « Je vous avais recommandé de ne pas retourner à l'auberge, lui dit-elle, se jurant de lui taper dessus avec quelque chose s'il regardait Thom.

— Je n'y suis pas retourné, répliqua-t-il, inconscient de s'être épargné une tête endolorie. J'ai raconté au palefrenier en chef que ma Dame désirait des baies fraîches de la campagne et que Thom et moi devions aller en chercher. C'est le genre d'extravagance que certains nobl... » Il se tut en s'éclaircissant la gorge comme Elayne lui adressait de l'autre côté de Thom un regard froid impassible. Parfois, il oubliait qu'elle appartenait réellement à une famille royale.

« Il nous fallait une raison pour quitter l'auberge et l'écurie, dit

Thom en incitant d'un claquement de fouet les chevaux à se remettre en marche. Je suppose que vous deux avez prétendu vous retirer dans votre chambre parce que vous vous sentiez près de l'évanouissement, ou du moins la noble Dame Morelin, mais les garçons d'écurie se seraient demandé pourquoi nous voulions nous promener en pleine chaleur au lieu de rester dans un grenier à foin délicieusement frais sans avoir à travailler et, c'est possible, avec un pichet de bière légère. Peut-être que nous ne vaudrons pas la peine maintenant que l'on bavarde sur notre compte. »

Elayne lui décocha un coup d'œil direct – sans doute à cause de cette histoire d'évanouissements – qu'il feignit de ne pas voir. Ou peut-être ne remarqua pas. Les hommes savaient être aveugles quand ne pas voir leur convenait. Nynaeve renifla avec bruit ; cela, il ne pouvait manquer de l'entendre. Il fit effectivement aussitôt après claquer son fouet assez fort au-dessus des chevaux de tête. Autrement dit, c'était un prétexte pour se relayer tour à tour en selle. Voilà encore une habitude qu'avaient les hommes ; trouver des prétextes pour agir comme ils l'entendaient. Du moins Elayne le regardait-elle légèrement de travers au lieu de minauder la bouche en cœur.

« Il y a quelque chose d'autre que j'ai appris, hier soir, reprit Thom au bout d'un moment. Pedron Niall essaie d'unir les nations contre Rand.

— Non pas que je ne le crois pas, Thom, répliqua Nynaeve, mais comment êtes-vous arrivé à être au courant ? Je ne pense pas que des Blancs Manteaux vous en aient parlé tout de go.

— Trop de gens disaient la même chose, Nynaeve. Il y a un faux Dragon dans Tear. Un faux Dragon et peu importe les prophéties sur la Pierre de Tear qui tombe ou *Callandor*. Ce gars-là est dangereux et les nations devraient s'unir comme lors de la Guerre des Aiels. Et qui mieux que Pedron Niall est à même de les conduire contre ce faux Dragon ? Quand tant de gens profèrent les mêmes propos, la même pensée existe à un niveau supérieur et, dans l'Amadicia, même Ailron n'exprime pas une pensée sans d'abord en avoir discuté avec Niall. »

Le vieux ménestrel semblait toujours avoir le chic pour rassembler rumeurs et chuchotements, puis aboutir le plus souvent à la bonne conclusion. Non, pas un ménestrel ; il fallait qu'elle se rappelle ça. Quoi qu'il prétende, il avait été barde de cour et avait probablement vu de près des intrigues comme celles de ses récits. Peut-être même y avait-il trempé en personne s'il était l'amant de Morgase. Elle l'examina du coin de l'œil, ce visage buriné avec des sourcils blancs broussailleux, ces longues moustaches aussi neigeuses que les cheveux sur sa tête. Les goûts de certaines femmes ne se discutent pas.

« Ce n'est pas comme si nous n'aurions pas dû nous attendre à ce genre de tournure des événements. » Elle ne s'y était pas attendue. Pourtant elle l'aurait dû.

« Ma mère soutiendra Rand, déclara Elayne. Je le sais. Elle connaît les Prophéties. Et elle a autant d'influence que Pedron Niall. »

Le léger mouvement de tête négatif de Thom niait ce dernier point, au moins. Morgase régnait sur une nation riche, mais il y avait des Blancs Manteaux dans tous les pays et originaires de tous les pays. Nynaeve s'avisa qu'elle allait devoir commencer à prêter plus d'attention à Thom. Peut-être en connaissait-il vraiment autant qu'il le prétendait. « Alors à présent vous pensez qu'il nous faut laisser Galad nous escorter à Caemlyn ? »

Elayne se pencha en avant pour la regarder de l'autre côté de Thom avec une expression résolue. « Certainement pas. D'abord, il n'y a pas moyen d'être sûrs que ce serait sa décision. Et d'autre part... » Elle se redressa, se masquant derrière Thom ; elle semblait parler pour elle-même, se remémorant. « D'autre part, si Maman s'est réellement retournée contre la Tour, je veux communiquer avec elle par lettre pour le présent. Elle est parfaitement capable de nous retenir l'une et l'autre au palais pour notre bien. Elle ne canalise pas, mais je ne tiens pas à m'opposer à elle tant que je ne suis pas officiellement Aes Sedai.

Si je le deviens.

— Une femme énergique, commenta Thom d'un ton affable. Elle vous apprendrait bien vite à vous conduire convenablement, Nynaeve. » Elle lui dédia un autre reniflement dédaigneux bruyant – tous ces cheveux répandus sur ses épaules ne valaient rien pour s'y agripper – mais ce vieil idiot se contenta de lui adresser un large sourire.

Le soleil était haut quand ils arrivèrent à la ménagerie, toujours campée exactement où ils l'avaient laissée, dans la clairière au bord de la route. Dans la chaleur sans un souffle d'air, même les chênes semblaient un peu flétris. À part les chevaux et les énormes chevaux-sangliers gris, les animaux étaient tous de nouveau dans leurs cages et les humains étaient invisibles aussi, sans doute à l'intérieur des chariots qui n'étaient guère différents du leur. Nynaeve et les autres avaient tous mis pied à terre avant qu'apparaisse Valan Luca, encore dans cette ridicule cape de soie rouge.

Il n'y eut pas de discours fleuri cette fois, pas de révérences avec envolée de cape. Ses yeux s'écarquillèrent quand il reconnut Thom et Juilin, ses paupières se plissèrent en examinant le chariot aux formes carrées derrière eux. Il se pencha pour scruter l'intérieur des chapeaux au bord profond et son sourire n'avait rien de plaisant. « Alors, nous voilà déchues, n'est-ce pas, ma noble Dame Morelin ? Ou peut-être n'avons-nous jamais été dans les hautes sphères. Volé un coche et quelques vêtements, hein ? Eh bien, je serais désolé de voir un si joli front marqué au fer rouge. C'est ce que l'on fait ici, au cas où vous ne le sauriez pas, quand on ne fait pas pire. Donc puisqu'il semble que vous avez été démasquée – sinon pourquoi seriez-vous en fuite ? – je vous suggérerais de continuer votre chemin aussi vite que vous pouvez. Si vous voulez récupérer votre fichu sou d'argent, il est quelque part sur la route. Je l'ai lancé derrière vous et il peut rester là jusqu'à la Tarmon Gai'don pour ce que je m'en soucie.

— Vous vouliez un mécène, dit Nynaeve comme il se détournait. Nous pouvons vous accorder notre patronage.

— Vous ? » rétorqua-t-il avec mépris. N'empêche, il s'arrêta. « Même si quelques pièces volées dans la bourse d'un seigneur ne seraient pas de trop, je n'accepterai pas de l'argent volé...

— Nous paierons vos dépenses, Maître Luca, intervint Elayne avec ce ton froidement arrogant qu'elle savait prendre, et cent marcs d'or en supplément, si nous pouvons voyager avec vous jusqu'au Ghealdan et si vous êtes d'accord pour ne pas vous arrêter avant d'atteindre la frontière. » Luca la dévisagea, passant la langue sur ses dents.

Nynaeve gémit en sourdine. Cent marcs, et en or ! Cent marcs d'argent auraient aisément couvert ses frais, jusqu'au Ghealdan et au-delà, quoi que mangent ces prétendus chevaux-sangliers.

« Vous avez volé tant que cela ? commenta Luca avec circonspection. Qui vous court après ? Je ne veux pas risquer d'avoir sur le dos des Blancs Manteaux ou l'armée. Ils nous jeteront en prison et tueront probablement les bêtes.

— Mon frère », répondit Elayne avant que Nynaeve ait le temps de protester avec colère qu'elles n'avaient rien volé. « Apparemment un mariage avait été arrangé pendant mon absence et mon frère a été envoyé à ma recherche. Je n'ai pas l'intention de retourner au Cairhien pour épouser un homme qui a une tête de moins que moi, le triple de mon poids et le triple de mon âge. » Ses joues rougirent d'une imitation assez faible de la colère ; la façon dont elle s'éclaircit la gorge fut plus convaincante. « Mon père a l'ambition de soutenir ses prétentions au Trône du Soleil s'il peut obtenir assez de partisans. Mes rêves concernent un Andoran roux que j'épouserai quoi que dise mon père. Et voilà, Maître Luca, autant que vous avez besoin d'en savoir sur moi et même davantage.

— Peut-être êtes-vous ce que vous dites, reprit Luca d'une voix lente, et peut-être que non. Montrez-moi un peu de cet argent que vous affirmez que vous me donnerez. Avec des promesses, on n'achète pas de grandes coupes de vin. »

Nynaeve furieuse tâtonna dans son sac de cuir à la recherche de la plus ronde bourse et la lui agita au nez, puis la fit disparaître quand il tendit la main pour la prendre. « Vous recevrez ce dont vous avez besoin quand vous en aurez besoin. Et les cent marcs après notre arrivée au Ghealdan. » Cent marcs d'or ! Elles auraient à trouver un banquier et à présenter ces lettres de crédit si Elayne continuait sur cette voie.

Luca émit un grognement amer. « Que vous ayez volé cela ou non, vous fuyez quand même quelqu'un. Je ne veux pas mettre en danger mon spectacle qu'il s'agisse de l'armée ou d'un seigneur cairhienin qui viendrait voir. Le seigneur pourrait être pire s'il imagine que j'ai enlevé sa sœur. Il faudra vous fondre dans la masse. » Ce sourire déplaisant réapparut sur sa figure ; il n'allait pas oublier ce sou en argent. « Tous ceux qui voyagent avec moi exécutent un travail quelconque et vous le devrez également si vous ne tenez pas à ce qu'on vous remarque. Si les autres savent que vous payez pour être avec nous, ils jaseront et vous n'y tenez certainement pas. Nettoyer les cages fera l'affaire ; les commis qui s'occupent des chevaux se plaignent toujours d'avoir à s'en charger. Je trouverai même ce sou et

vous le rendrai comme salaire. Qu'il ne soit pas dit que Valan Luca n'est pas généreux. »

Nynaeve s'apprêtait à répliquer crûment qu'ils ne lui paieraient pas ses frais de voyage et de surcroît travailleraient quand Thom posa la main sur son bras. Sans mot dire il se baissa pour ramasser des cailloux par terre et commença à jongler avec, six en cercle.

« J'ai des jongleurs », déclara Luca. Les six devinrent huit, puis dix, une douzaine. « Vous n'êtes pas mauvais. » Le cercle se divisa en deux qui s'entrecroisaient. Luca se frotta le menton. « Peut-être trouverais-je à vous utiliser.

— Je sais aussi manger du feu, ajouta Thom en laissant tomber les cailloux, jouer des couteaux... » – il écarta en éventail les doigts de ses mains vides, puis sortit un caillou de l'oreille de Luca – « ... et pratiquer quelques autres tours. »

Luca effaça son brusque sourire. « Cela va pour vous, mais les autres ? » Il semblait mécontent de lui-même pour avoir montré de l'enthousiasme ou de l'approbation.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » questionna Elayne en tendant le bras. Les deux grands mâts que Nynaeve avait vu ériger étaient chacun maintenu vertical par des haubans avec une plate-forme au sommet et une corde tendue au maximum en travers des treize ou quatorze toises les séparant. Une échelle de corde pendait de chaque plate-forme.

« C'est l'équipement de Sedrin, répondit Luca qui secoua ensuite la tête. Sedrin le funambule éblouissant par ses exploits à près de cinq toises du sol sur une mince corde raide. L'imbécile.

— Je peux marcher dessus », lui dit Elayne. Thom voulut la retenir par le bras comme elle ôtait sa capote et s'avavançait, mais il renonça devant son léger mouvement de tête et un sourire.

Luca, cependant, lui barra le passage. « Écoutez, Morelin, ou quel que soit votre nom, votre front est peut-être trop joli pour porter une marque d'infamie, mais votre cou l'est bien plus encore pour être rompu. Sedrin savait ce qu'il faisait et nous avons fini de l'enterrer il n'y a pas plus d'une heure. C'est pourquoi tous sont dans leurs roulottes. Évidemment, il avait trop bu hier soir, après que nous avons été chassés de Sienda, mais je l'ai vu exécuter ses acrobaties avec le ventre plein d'eau-de-vie. Je vais vous dire quoi. Vous n'avez pas à nettoyer de cages. Vous vous installez dans ma roulotte et nous dirons à tout le monde que vous êtes ma bonne amie. Juste un bobard, évidemment. » Son sourire espiègle disait qu'il espérait davantage qu'un bobard.

Le sourire qu'Elayne lui adressa en retour aurait dû le recouvrir de givre. « Je vous remercie de l'offre, Maître Luca, mais si vous voulez avoir l'amabilité de vous écarter... » Il y était obligé, sinon elle lui aurait passé sur le corps.

Juulin froissa entre ses mains cette espèce de coiffure cylindrique, puis la plaqua de nouveau sur sa tête tandis qu'Elayne commençait à escalader une des échelles de corde, quelque peu gênée par ses jupes. Nynaeve comprit son intention. Les hommes devraient l'avoir compris aussi et du moins Thom l'avait-il peut-être deviné, pourtant il semblait quand même prêt à se précipiter pour la rattraper si elle tombait. Luca se rapprocha, comme s'il avait une semblable pensée en tête.

Pendant un instant, Elayne demeura sur la plate-forme en rajustant sa robe. La plate-forme semblait beaucoup plus petite, et plus haute, avec elle debout dessus. Puis, soulevant avec délicatesse ses jupes comme pour éviter qu'elles traînent dans la boue, elle posa le pied sur la corde étroite. Elle aurait aussi bien pu suivre une rue. En un sens, Nynaeve en avait conscience, c'était le cas. Elle ne voyait pas l'aura de la *saidar*, mais elle savait qu'Elayne avait tissé un chemin entre les deux plates-formes, d'Air sans doute, devenu dur comme de la pierre.

Brusquement, Elayne posa les mains sur la corde et exécuta deux roues à la suite, ses cheveux couleur d'aile de corbeau battant l'air, ses jambes gainées de bas de soie brillant au soleil. Pendant le plus bref des instants comme elle se redressait, ses jupes donnèrent l'impression de balayer une surface plane avant qu'elle les ramasse de nouveau d'un geste rapide. Deux pas de plus l'amènèrent sur l'autre plate-forme. « Maître Sedrin faisait-il cela, Maître Luca ?

— Il exécutait des culbutes », cria-t-il en réponse. Dans un murmure il ajouta : « Mais il n'avait pas des jambes pareilles. Une Dame ! Ah !

— Je ne suis pas la seule à pratiquer cela, lança Elayne. Juulin et... » Nynaeve secoua la tête dans un geste de farouche dénégation ; canalisation ou pas, son estomac apprécierait cette corde raide autant qu'il s'accommodait d'une tempête en mer. « ... et moi, nous l'avons fait bien des fois. Venez, Juulin. Montrez-lui. »

Le preneur-de-larrons avait l'air de préférer plutôt nettoyer les cages avec ses mains nues. Les cages des lions, avec les lions à l'intérieur. Il ferma les yeux, les lèvres remuant dans une prière muette, et grimpa à l'échelle de corde comme un homme montant à l'échafaud. Au sommet, son regard alla d'Elayne à la corde avec une concentration craintive. Subitement, il posa le pied sur la corde et avança rapidement, les bras étendus de chaque côté, les yeux fixés sur

Elayne et la bouche marmottant une prière. Elle descendit quelques échelons de la corde pour lui laisser la place sur la plate-forme, puis dut l'aider à trouver les échelons avec ses pieds et le guida dans sa descente.

Thom lui sourit fièrement quand elle revint prendre son bonnet au bord profond confié à Nynaeve. Juilin avait l'air d'avoir été plongé dans de l'eau bouillante, puis tordu pour exprimer cette eau.

« Voilà qui était bien, déclara Luca en se frottant le menton avec une mine judicieuse. Pas aussi bon que Sedrin, attention, mais bien. J'ai surtout apprécié la façon dont vous donnez l'impression que c'est si facile alors que... Juilin ?... Juilin feint d'être mort de peur. Cela marchera merveilleusement. » Juilin lui adressa un sourire morne qui était à la limite d'évoquer l'intention de sortir un poignard. Luca se tourna vers Nynaeve dans un vrai voltigement de cape ; il avait l'air extrêmement satisfait en vérité. « Et vous, ma chère Nana ? Quel talent surprenant avez-vous ? L'acrobatie, peut-être ? L'avalage de sabres ?

— Je distribue l'argent, lui répliqua-t-elle, en tapant sur le sac de cuir. À moins que vous ne souhaitiez m'offrir à moi votre roulotte ? » Elle lui dédia un sourire qui effaça aussitôt celui de Luca et l'entraîna à reculer de deux pas par-dessus le marché.

La discussion avait attiré les gens hors des roulottes et tous s'étaient rassemblés autour de Luca qui présenta les nouveaux artistes de la troupe. Il se montra assez vague en ce qui concernait Nynaeve, déclarant simplement surprenant ce qu'elle faisait ; une conversation avec lui serait nécessaire.

Les commis aux chevaux, comme Luca appelait les hommes qui n'avaient pas de talent artistique, étaient des gars peu soignés et revêches en général, peut-être parce qu'ils avaient une rémunération moindre. Ils n'étaient pas très nombreux, en comparaison de la quantité de chariots. En fait, il se révéla que chacun donnait un coup de main, y compris pour conduire les chariots ; l'argent n'abondait pas dans les ménageries itinérantes, même une comme celle-ci. Le reste de la compagnie offrait un mélange disparate.

Petra, l'Hercule, était l'homme le plus fort que Nynaeve avait jamais vu. Pas grand, mais large de carrure ; son gilet de cuir laissait voir des bras de la taille de troncs d'arbre. Il était marié avec Clarine, la femme rondelette aux joues brunes qui dressait des chiens ; elle paraissait minuscule à côté de lui. Latelle qui présentait un numéro avec les ours était une femme au visage dur, aux yeux noirs, avec des cheveux noirs courts et l'ébauche d'un sourire de mépris en

permanence sur les lèvres. Aludra, la femme svelte censée être une Illuminatrice, pouvait même fort bien en être une. Elle ne coiffait pas sa chevelure brune en tresses à la Tarabonaise, ce qui n'avait rien de surprenant étant donné l'état des esprits en Amadicia, mais elle avait l'accent et qui sait ce qui était arrivé à la Guilde des Illuminateurs ? Leur maison de réunion à Tanchico avait certainement fermé ses portes. Les acrobates, d'autre part, prétendaient être des frères nommés Chavana mais, bien qu'étant tous petits et trapus, ils avaient le teint variant de Taeric aux yeux verts – dont les pommettes saillantes et le nez aquilin annonçaient un sang originaire de la Saldaea à Bari, qui était plus foncé de peau que Juilin et avait sur les mains des tatouages du Peuple de la Mer, toutefois sans porter de boucles d'oreilles.

Tous sauf Latelle accueillirent avec chaleur les nouveaux venus ; plus d'artistes signifiait davantage de spectateurs attirés par la représentation, et davantage d'argent. Les deux jongleurs, Bari et Kin – ils étaient vraiment frères – engagèrent avec Thom la conversation sur leur métier, une fois qu'ils eurent découvert qu'il ne travaillait pas de la même façon qu'eux. Attirer plus de spectateurs était une chose, la compétition une autre. Cependant c'est la femme blond pâle en charge des chevaux-sangliers qui éveilla aussitôt l'intérêt de Nynaève. Cerandine se tenait avec raideur légèrement en arrière et ne disait pas grand-chose – Luca déclarait qu'elle venait du Shara avec les animaux – mais sa façon de parler doucement en articulant à peine avait fait se dresser les oreilles de Nynaève.

Mettre leur chariot en place requit un certain temps. Thom et Juilin semblèrent plus que contents d'avoir l'aide des commis aux chevaux pour leur attelage, bien que donnée avec mauvaise grâce, et des invitations furent adressées à Nynaève et à Elayne. Petra et Clarine leur proposèrent de venir prendre le thé lorsqu'elles seraient installées, de même que Kin et Bari, ce qui transforma le sourire sarcastique de Latelle en grimace maussade. Ces invitations, elles les déclinèrent gracieusement, Elayne peut-être un peu plus que Nynaève ; le souvenir qu'elle avait gardé d'elle-même dévorant du regard Galad comme une gamine aux yeux exorbités de grenouille était trop frais pour qu'elle soit plus que d'une politesse minimale envers n'importe quel homme. Luca avait présenté son invitation personnelle, pour Elayne seule, formulée à un endroit d'où Nynaève ne pouvait pas l'entendre. Elle lui valut une gifle en pleine figure et Thom exhiba avec ostentation des poignards qui semblèrent rouler dans ses mains jusqu'à ce qu'il s'en aille en grommelant à part soi et se massant la joue.

Laissant Elayne ranger ses affaires dans le chariot – les jetant, en

réalité, et rageant entre ses dents – Nynaeve se rendit vers l'endroit où étaient entravés les chevaux-sangliers. Les énormes animaux gris paraissaient assez placides mais, se rappelant ce trou dans le mur de pierre du *Lancier du Roi*, elle n'était pas trop rassurée par les liens de cuir reliant leurs pattes de devant massives. Cerandine grattait le grand mâle avec son aiguillon terminé par un crochet de bronze.

« Comment les appelle-t-on en réalité ? » Avec quelque hésitation, Nynaeve caressa le long nez du mâle, ou boutoir ou ce que c'était. Ces défenses étaient aussi grosses que sa jambe et longues de plus de cinq coudées, et encore à peine un peu plus grosses que celles de la femelle. Le boutoir flaira sa jupe et elle recula vivement.

« *Sredits*, dit la femme à la chevelure blond pâle. Ce sont des *sredits*, mais Maître Luca estimait que mieux valait un nom plus facile à prononcer. » Cet accent traînant était bien reconnaissable.

« Est-ce qu'il y a beaucoup de *sredits* dans le Seanchan ? »

L'aiguillon cessa une seconde de bouger, puis recommença à gratter. « Seanchan ? Où est-ce ? Les *sredits* sont du Shara, comme moi. Je n'ai jamais entendu parler du...

— Peut-être avez-vous vu le Shara, Cerandine, mais j'en doute. Vous êtes une Seanchane. Ou je me trompe fort ou vous avez participé à l'invasion de la Pointe de Toman et vous avez été laissée en plan après Falme.

— Pas question de douter, affirma Elayne qui venait de la rejoindre. Nous avons entendu l'accent des Seanchans à Falme, Cerandine. Nous ne vous ferons aucun mal. »

C'était plus que Nynaeve était désireuse de promettre ; ses souvenirs des Seanchans n'avaient rien d'agréable. Et pourtant... Une Seanchane t'a prêté secours quand tu en as eu besoin. Tous ne sont pas mauvais. La plupart, seulement.

Cerandine poussa un long soupir et se tassa un peu sur elle-même. Comme si une tension datant de si loin qu'elle ne s'en rendait plus compte avait disparu. « Très peu de gens que j'ai rencontrés savent quoi que ce soit approchant de la vérité concernant le Retour ou Falme. J'ai entendu cent récits plus fantaisistes les uns que les autres, mais jamais la vérité. Cela m'arrangeait bien. J'ai effectivement été abandonnée sur place, et bon nombre des *sredits* aussi. Ces trois-là sont tout ce que j'ai pu rassembler. J'ignore ce que sont devenus les autres. Le mâle s'appelle Mer, la femelle Sanit et la petite Nerine. Elle n'est pas née de Sanit.

— Était-ce cela votre tâche ? questionna Elayne. Dresser des

sredits ?

— Ou étiez-vous une *sul'dam* ? » ajouta Nynaeve avant qu'elle ait eu le temps de répondre.

Cerandine secoua la tête. « J'ai passé les tests, comme toutes les jeunes filles, mais je n'ai obtenu aucun résultat avec l'*a'dam*. J'ai été contente d'avoir été choisie pour travailler avec les *sredits*. Ce sont des animaux magnifiques. Vous connaissez beaucoup de choses, pour être au courant des *sul'dams* et des *damanes*. Je n'ai trouvé personne auparavant qui en ait entendu parler. » Elle ne témoignait d'aucune crainte. Ou peut-être la peur s'était-elle émoussée

depuis qu'elle s'était retrouvée abandonnée dans un pays inconnu. Ou bien, alors, peut-être qu'elle mentait.

Les Seanchans ne valaient pas mieux que les Amadiciens quand il s'agissait de femmes capables de canaliser, peut-être étaient-ils pires. Ils n'exilaient pas ou ne tuaient pas ; ils emprisonnaient et utilisaient. Au moyen d'un système appelé un *a dam* – Nynaeve était sûre que ce devait être une sorte de *terangreal* – une femme qui avait le talent de se servir du Pouvoir pouvait être dominée par une autre femme, une *sul'dam*, qui forçait la *damane* à user de ses talents pour tout ce que voulaient les Seanchans, même comme d'une arme. À leurs yeux, une *damane* ne valait pas mieux qu'un animal, encore que bien traitée. Et les Seanchans réduisaient à l'état de *damane* jusqu'à la dernière femme chez qui on découvrait la faculté de canaliser ou l'étincelle née en elle ; les Seanchans avaient fouillé la Pointe de Toman avec beaucoup plus de minutie que la Tour n'avait jamais rêvé d'y consacrer. La seule pensée d'*a'dam*, de *sul'dam* et de *damane* donnait mal au cœur à Nynaeve.

« Nous avons quelques notions, dit-elle à Cerandine, mais nous souhaitons en apprendre davantage. » Les Seanchans étaient partis, repoussés par Rand, mais cela ne voulait pas dire qu'ils ne reviendraient pas un jour. Un péril lointain en comparaison de tout ce qu'elles avaient à affronter, pourtant ce n'est pas parce qu'on a une épine dans le talon qu'une égratignure de ronce au bras ne finira pas par s'envenimer. « Vous seriez sage de répondre à nos questions avec franchise. » Le temps ne manquerait pas pendant le trajet vers le nord.

« Je promets qu'il ne vous arrivera rien, ajouta Elayne. Je vous protégerai, si besoin est. »

Les yeux de la femme blonde allèrent de l'une à l'autre et, soudain, à la stupeur de Nynaeve, elle se prosterna sur le sol devant Elayne. « Vous êtes une Puissante Dame de ce pays, exactement comme vous l'avez dit à Luca. Je ne m'en étais pas rendu compte. Pardonnez-moi,

Puissante Dame. Je me soumetts à vous. » Et elle baisa la terre devant les pieds d'Elayne. Dont les yeux parurent sur le point de lui jaillir des orbites.

Nynaeve était sûre de ne pas avoir meilleure mine. « Debout », ordonna-t-elle dans un chuchotement, regardant fébrilement autour d'elle pour voir si quelqu'un les observait. Oui, Luca – maudit soit-il ! et Latelle, toujours avec cet air maussade, mais c'était sans remède. « Debout ! » L'autre ne bougea pas.

« Relevez-vous, Cerandine, dit Elayne. Personne n'exige que les gens se conduisent de cette façon dans ce pays. Pas même un souverain. » Tandis que Cerandine se redressait tant bien que mal, elle reprit : « Je vous enseignerai comment on doit se conduire en échange de vos réponses à nos questions. »

Cerandine s'inclina, les mains sur les genoux et la tête baissée. « Oui, Puissante Dame. Il en sera comme vous l'avez dit. Je suis à vous. »

Nynaeve poussa un profond soupir. Le voyage vers le Ghealdan s'annonçait bien.

18. Un Chien de L'Ombre

Liandrin guidait son cheval à travers la foule encombrant les rues d'Amador, le pli méprisant de ses lèvres en cerise caché par le bord arrondi et profond de son chapeau à brides. Elle avait été exaspérée d'avoir à renoncer à sa multitude de tresses et plus agacée encore par les modes ridicules de ce pays grotesque ; le jaune orangé du chapeau et de la tenue d'équitation, elle l'aimait assez, mais pas les grands noeuds de velours sur l'un et l'autre. Toutefois, cette capote masquait ses yeux – en combinaison avec des cheveux couleur de miel, des yeux bruns l'auraient instantanément désignée comme originaire du Tarabon, pas une bonne chose en Amadicia juste maintenant – et dissimulait ce qu'il aurait été encore pire de montrer ici : un visage d'Aes Sedai. Bien abritée, elle pouvait se moquer des Blancs Manteaux dont il semblait y avoir un sur cinq hommes dans les rues. Non pas que les soldats qui formaient un autre cinquième auraient mieux valu. Aucun d'eux ne s'avisait de regarder à l'intérieur du chapeau, évidemment. Les Aes Sedai étaient hors-la-loi ici, et cela impliquait qu'il n'y en avait pas.

Même ainsi, elle se sentit un peu mieux quand elle arriva aux grilles de fer ornementées devant la maison de Jorin Arene et les franchit. Encore une course infructueuse en quête de nouvelles de la Tour Blanche ; il n'y en avait eu aucune depuis qu'elle avait appris qu'Elaida pensait avoir la Tour en main et que la Sanche avait été

liquidée. Siuan s'était échappée, certes, mais elle n'était qu'un chiffon inutilisable à présent.

Les jardins derrière la murette de pierre grise étaient pleins de plantes qui brunissaient faute de pluie mais qui étaient taillées et conduites en cubes et en boules, à part une en forme de cheval bondissant. Une seule, naturellement. Les négociants comme Arene imitaient les classes supérieures, mais n'osaient pas aller trop loin de peur que quelqu'un juge leur prétention excessive. Des balcons très travaillés décoraient la grande maison en bois avec ses toits couverts de tuiles rouges, et même une colonnade de piliers sculptés qui, au contraire de la demeure seigneuriale qu'elle devait copier, se dressait sur une fondation de pierre haute de pas plus de six coudées. Une contrefaçon puérile de manoir de noble.

L'homme sec et nerveux aux cheveux gris qui sortit précipitamment avec déférence pour lui tenir l'étrier pendant qu'elle descendait de cheval, et prendre les rênes, était vêtu tout en noir. Quelques couleurs qu'un négociant choisisse pour livrée, elles étaient automatiquement les couleurs d'un vrai seigneur et même un seigneur peu important pouvait créer des ennuis au plus riche vendeur de marchandises. Les gens du peuple appelaient le noir « la livrée des négociants » et riaient sous cape en le disant. Liandrin méprisait la tunique noire du garçon d'écurie autant qu'elle méprisait la maison d'Arene et Arene lui-même. Un jour, elle aurait de vrais manoirs. Des palais. Ils lui avaient été promis, ainsi que la puissance qui allait de pair avec.

Ôtant ses gants de cuir, elle monta à grands pas la rampe ridicule qui montait en oblique le long des fondations jusqu'à la porte à deux battants sculptés de motifs de lianes. Les manoirs fortifiés des seigneurs avaient des rampes, aussi donc un négociant qui se respectait ne pouvait pas avoir des marches. Une jeune servante en noir prit gants et chapeau dans le vestibule rond, avec ses nombreuses portes, ses colonnes sculptées et peintes de couleurs vives, sa galerie qui en faisait le tour. Le plafond était laqué à l'imitation d'une mosaïque, étoiles à l'intérieur d'étoiles en or et noir. « Je prendrai mon bain dans une heure, dit-elle à la servante. Cette fois, il sera à la bonne température, hein ? » La chambrière pâlit en se pliant dans une révérence, balbutiant son assentiment avant de s'éloigner précipitamment.

Amellia Arene, l'épouse de Jorin, franchit une des portes en grande conversation avec un gros homme perdant ses cheveux, à l'impeccable tablier blanc. Liandrin eut un souffle méprisant. Cette femme avait des prétentions, cependant non seulement parlait-elle elle-même au

cuisinier, mais encore elle sortait l'homme de ses cuisines pour discuter des repas. Elle traitait ce domestique comme... comme un ami !

Le gros Evon l'aperçut le premier et ravala sa salive, ses yeux de goret s'écartant immédiatement. Elle n'aimait pas que les hommes la regardent et elle lui avait parlé d'un ton cassant le premier jour de son installation ici à propos de la façon dont son regard s'attardait parfois. Il s'était efforcé de le nier, mais elle connaissait les exécrables habitudes des hommes. Sans attendre d'être libéré par sa maîtresse, Evon s'en retourna d'où il venait pratiquement au pas de course.

L'épouse grisonnante du négociant avait été une femme au visage sévère quand Liandrin et les autres étaient arrivées. À présent elle s'humectait les lèvres et lissait le drapé en arc de sa robe de soie verte inutilement. « Il y a quelqu'un là-haut avec les autres, Noble Dame », annonça-t-elle timidement. Elle avait cru, ce premier jour, qu'elle pouvait appeler Liandrin par son nom. « Dans le salon de devant. De Tar Valon, je crois. »

Se demandant de qui il s'agissait, Liandrin se dirigea vers le plus proche des escaliers en courbe. Elle connaissait peu d'autres membres de l'Ajah Noire, naturellement, par sécurité ; ce que d'autres ne connaissent pas, elles ne peuvent pas le trahir. Dans la Tour, elle n'avait connu qu'une des douze qui étaient parties en même temps qu'elle. Deux des douze étaient mortes et elle savait sur qui en rejeter la responsabilité. Egwene al'Vere, Nynaeve al'Meara et Elayne Trakand. Tout s'était si mal déroulé à Tanchico qu'elle aurait cru que ces espèces de parvenues d'Acceptées s'y trouvaient, sauf qu'elles étaient des imbéciles qui par deux fois étaient entrées docilement dans des pièges qu'elle avait tendus. Qu'elles en soient sorties chaque fois était sans importance. Auraient-elles été à Tanchico, elles seraient tombées entre ses mains, quoi que Jeaine prétende avoir vu. La prochaine fois qu'elle les découvrirait, elles ne s'échapperaient jamais plus de rien. Elle en finirait avec elles quels que soient ses ordres.

« Ma Dame, balbutia Amellia Arene. Mon mari, Noble Dame. Jorin. Je vous en prie, l'une de vous l'aidera-t-elle ? Il n'y avait pas mis de mauvaise intention, ma Dame. Il a compris la leçon. »

Liandrin s'immobilisa, une main sur la rampe sculptée, et regarda par-dessus son épaule. « Il n'aurait pas dû penser que ses serments prêtés au Grand Seigneur pouvaient être oubliés sans inconvénient, non ?

— Il a compris, Noble Dame. Je vous en prie. Il reste couché toute la journée sous des couvertures – par cette chaleur – secoué de

frissons. Il pleure quand on le touche ou qu'on parle plus fort que sur le ton du murmure. »

Liandrin marqua un temps comme si elle réfléchissait, puis hocha gracieusement la tête. « Je vais demander à Chesmal de voir ce qu'elle peut faire. Toutefois, comprenez que je ne promets rien. » Les remerciements tremblants d'Amellia la suivirent dans sa progression mais elle n'y prêta pas attention. Temaile s'était laissé aller. Elle appartenait à l'Ajah Grise avant de devenir une Noire, et elle avait toujours grand soin de répartir également la souffrance quand elle agissait en médiateur ; elle avait remporté de grands succès comme médiateur, car elle aimait diffuser la souffrance. Chesmal disait que Jorin serait capable d'accomplir de petites tâches d'ici quelques mois, pour autant qu'elles ne seraient pas trop dures et que personne n'élèverait la voix. Elle avait été une des meilleures Guérisseuses dans des générations de Jaunes, elle devait donc savoir.

Le salon de devant la surprit quand elle y entra. Neuf des dix Soeurs Noires qui étaient venues avec elle se tenaient autour de la pièce contre les lambris sculptés et peints, bien qu'il y eût abondance de fauteuils aux coussins de soie sur le tapis à franges dorées. La dixième, Temaile Kinderode, offrait une délicate tasse de porcelaine contenant du thé à une belle femme robuste aux cheveux noirs en robe mordorée d'une coupe étrangère. La femme assise avait un air vaguement familial, et pourtant elle n'était pas une Aes Sedai ; elle approchait manifestement de l'âge mûr et, en dépit des joues sans rides, elle n'avait rien de cet air d'éternelle jeunesse.

Cependant l'atmosphère incita Liandrin à la prudence. Temaile avait une apparence d'une trompeuse fragilité, avec de grands yeux bleus d'enfant qui poussaient les gens à avoir confiance en elle ; ces yeux avaient à présent une expression soucieuse, ou mal à l'aise, et la tasse cliqueta sur la soucoupe avant que l'autre femme la prenne. Tous les visages étaient contraints, à l'exception de celui de cette femme donnant bizarrement l'impression d'être connue. Jeaine Caide au teint cuivré, dans un de ces dégoûtants vêtements domanis qu'elle mettait à l'intérieur de la maison, avait encore des larmes qui brillaient sur ses joues ; elle avait appartenu aux Vertes et aimait s'exhiber devant les hommes encore plus que la plupart des Vertes. Rianna Andomeran, naguère Blanche et toujours une tueuse froidement arrogante, ne cessait de tripoter nerveusement la mèche blanche dans ses cheveux noirs au-dessus de son oreille gauche. Son arrogance avait été écrasée.

« Qu'est-ce qui s'est passé ici ? » questionna Liandrin avec autorité. Qui êtes-vous et que... ? » Soudain le souvenir lui revint en tête. Une Amie du Ténébreux, une servante à Tanchico qui se prenait

continuellement pour plus qu'elle n'était. « Gyldin ! » s'exclama-t-elle d'une voix sèche. Cette servante les avait suivies d'une manière ou d'une autre et s'efforçait manifestement de se faire passer pour un courrier de l'Ajah Noire apportant de terribles nouvelles. « Vous avez outrepassé les bornes cette fois-ci. » Elle voulut embrasser la *saidar*, mais dans le même instant l'aura entoura l'autre femme et la tentative de Liandrin pour atteindre la *saidar* se heurta à un épais mur invisible la séparant de la Source. Qui planait là comme le soleil hors d'atteinte de suppliciante façon.

« Cessez de bayer aux corneilles, Liandrin, dit la femme calmement. Vous ressemblez à un poisson. Ce n'est pas Gyldin mais Moghedien. Il faut un peu plus de miel dans ce thé, Temaile. » La svelte femme au visage de renard se précipita pour prendre la tasse, haletante.

Ce devait être exact. Qui d'autre pouvait avoir dompté ses compagnes à ce point-là ? Liandrin les regarda debout le long des murs autour de la pièce. Eldrith Jhondar au visage rond, pour une fois n'ayant pas l'air du tout distraite en dépit d'une tache d'encre sur le nez, le confirma d'un signe de tête vigoureux. Le reste d'entre elles semblait avoir peur de remuer le petit doigt. Pourquoi une des Réprouvés – elles n'étaient pas censées utiliser ce nom-là mais, en général, s'en servaient entre elles – pourquoi Moghedien avait voulu se déguiser en servante, elle ne parvenait pas à le comprendre. Cette femme avait ce qu'elle-même désirait ou avait la possibilité de l'avoir. Pas seulement une connaissance du Pouvoir Unique dépassant son imagination, mais de la puissance. Puissance sur les êtres, puissance sur le monde. Et l'immortalité. Le pouvoir pour la vie, une vie qui n'en finirait jamais. Elle et ses Sœurs s'étaient demandé s'il n'y avait pas des dissensions au sein des Réprouvés ; des ordres s'étaient contremandés, et des ordres donnés à d'autres Amis du Ténébreux s'étaient opposés aux leurs. Peut-être Moghedien se cachait-elle du reste des Réprouvés.

Liandrin déploya de son mieux dans une profonde révérence ses jupes divisées en deux pour monter à cheval. « Nous vous souhaitons la bienvenue, Grande Maîtresse. Avec les Élus pour nous guider, nous triompherons sûrement avant le Jour du Retour du Grand Seigneur.

— Bien dit », commenta Moghedien avec une pointe d'ironie en reprenant la tasse à Temaile. « Oui, ceci est nettement meilleur. » Temaile parut ridiculement reconnaissante, et soulagée. Qu'avait donc fait Moghedien ?

Une pensée traversa soudain l'esprit de Liandrin, une pensée désagréable. Elle avait traité une des Éluës comme une servante.

« Grande Maîtresse, à Tanchico, je ne savais pas que vous...

— Évidemment, vous ne le saviez pas, rétorqua Moghedien avec irritation. À quoi bon attendre dans l'ombre l'heure d'agir si vous et celles-ci me connaissent ? » Abruptement, un petit sourire apparut sur ses lèvres ; nulle part ailleurs. « Êtes-vous inquiète à cause de ces fois où vous avez envoyé Gyldin au cuisinier pour qu'il la bastonne ? » De la sueur perla soudain sur la figure de Liandrin. « Croyez-vous vraiment que je permettrais une chose pareille ? Le bonhomme vous a sans doute confirmé qu'il l'avait fait, mais il se rappelait ce dont je voulais qu'il se souvienne. À la vérité, il plaignait Gyldin, si cruellement traitée par sa maîtresse. » Ce qui sembla l'amuser grandement. « Il me donnait une portion des desserts qu'il préparait pour vous. Cela ne me déplairait pas qu'il soit toujours en vie. »

Liandrin respira avec soulagement. Elle n'allait pas mourir. « Grande Maîtresse, me bloquer par un écran est inutile. Je sers aussi le Grand Seigneur. J'ai prêté mes serments d'Amie du Ténébreux avant même de me rendre à la Tour Blanche. J'ai cherché à rejoindre l'Ajah Noire du jour où j'ai compris que je pouvais canaliser.

— Ainsi vous serez donc la seule dans cette meute mal dressée qui n'a pas besoin d'apprendre qui est sa maîtresse ? » Moghedien haussa un sourcil. « Je ne l'aurais pas pensé de vous. » L'aura qui l'entourait s'effaça. « J'ai des tâches pour vous. Pour vous toutes. Ce que vous avez fait, vous l'oublierez. Vous êtes une bande d'incapables, comme vous l'avez démontré à Tanchico. Avec la cravache dans ma main, peut-être chasserez-vous avec plus de succès.

— Nous attendons les ordres de la Tour, Grande Maîtresse », dit Liandrin. Incapables ! Elles étaient sur le point de trouver ce dont elles étaient en quête à Tanchico quand la ville avait été bouleversée par des émeutes ; elles avaient échappé de justesse à la destruction aux mains d'Aes Sedai qui étaient venues on ne sait comment se jeter au travers de leur plan. Si Moghedien s'était fait connaître, ou même avait pris parti pour elles et agi, elles auraient triomphé. Si leur échec était la faute de quelqu'un, c'était celle de Moghedien elle-même. Liandrin chercha à atteindre la vraie Source, non pour l'embrasser mais pour être certaine que l'écran n'avait pas été simplement fixé. Il avait disparu. « Il nous a été confié de grandes responsabilités, de grandes œuvres à accomplir et sûrement nous recevrons l'ordre de continuer... »

Moghedien lui coupa sèchement la parole. « Vous servez quiconque d'entre les Élus choisit de vous mettre la main dessus. Celle qui vous envoie vos ordres de la Tour Blanche, elle prend maintenant ses ordres de l'un de nous, et très probablement se prosterne à plat

ventre quand elle les reçoit. Vous me servirez, Liandrin. Soyez-en certaine. »

Moghedien ignorait qui était à la tête de l'Ajah Noire. C'était une révélation. Moghedien n'était pas omnisciente. Liandrin avait toujours imaginé les Réprouvés comme presque omnipotents, bien au-delà du commun des mortels. Peut-être celle-ci fuyait-elle réellement les autres Réprouvés. La leur livrer lui vaudrait sans aucun doute un rang élevé. Elle aurait peut-être même une chance de devenir un des leurs. Elle avait une méthode, apprise dans son enfance. Et elle pouvait atteindre la Source. « Grande Maîtresse, nous servons le Grand Seigneur comme vous-même. Nous aussi avons reçu la promesse d'une vie éternelle et de puissance quand le Grand Seigneur re...

— Vous prenez-vous pour mon égale, petite sœur ? » Moghedien eut une grimace d'écœurement. « Vous êtes-vous tenue dans le Gouffre du Destin pour vouer votre âme au Grand Seigneur ? Avez-vous savouré la douceur de la victoire à Paaran Disen ou senti dans la bouche un goût amer de cendres à l'Asar Don ? Vous êtes un chiot à peine dressé, pas celle qui mène la meute, et vous irez où je l'indique jusqu'à ce que je juge bon de vous donner une meilleure place. Ces autres-là se croyaient aussi plus qu'elles ne sont. Désirez-vous mesurer votre force contre moi ?

— Bien sûr que non, Grande Maîtresse. » Pas quand elle était avertie et sur ses gardes. « Je...

— Vous le ferez tôt ou tard et je préfère liquider la question maintenant, dès le début. Pourquoi pensez-vous que vos compagnes ont l'air si joyeuses ? J'ai déjà enseigné la même leçon aujourd'hui à chacune d'elles. Je ne m'étonnerai pas qu'il faille vous l'apprendre également. Je veux en finir tout de suite. Allez-y. »

S'humectant les lèvres peureusement, Liandrin jeta un coup d'œil circulaire aux femmes debout au garde-à-vous contre les murs. Seule Asne Zaremene osa plus que cligner des paupières ; elle secoua la tête presque imperceptiblement. Les yeux obliques, les hautes pommettes et le nez arqué dénotaient qu'elle était saldaeane, et elle possédait toute la hardiesse célèbre des Saldaeans. Si elle déconseillait, si ses yeux noirs avaient une lueur de crainte, alors mieux valait à coup sûr se prosterner aussi platement que nécessaire pour radoucir Moghedien. Et pourtant elle avait son atout personnel.

Elle s'agenouilla, tête baissée, levant les yeux vers la Réprouvée avec une crainte qui n'était qu'à demi feinte. Moghedien était enfoncée nonchalamment dans son fauteuil et buvait le thé à petites gorgées. « Grande Maîtresse, je vous supplie de me pardonner si je me

suis montrée présomptueuse. Je sais que je ne suis qu'un ver de terre sous votre pied. J'implore, en tant que celle qui voudrait être votre chien fidèle, votre merci pour ce misérable chien. » Les yeux de Moghedien s'abaissèrent vers sa tasse et, dans un éclair, tandis que les mots jaillissaient encore de sa bouche, Liandrin embrassa la Source et canalisa, cherchant la faille qui devait exister dans l'assurance de la Réprouvée, la faille qui se trouve dans la façade de force de chacun.

À l'instant même où elle se lançait, l'aura de la *saidar* entoura l'autre femme et la souffrance envahit Liandrin. Elle s'effondra sur le tapis, voulant hurler, mais un paroxysme de douleur dépassant tout ce qu'elle avait connu rendit muette sa bouche ouverte. Ses yeux allaient lui sortir de la tête ; sa peau allait se détacher en lambeaux. Elle se débattit pendant une éternité et, quand cela cessa aussi soudainement que cela avait commencé, elle ne put que rester couchée là, frissonnant et pleurant à grand bruit.

« Vous commencez à comprendre ? » dit avec calme Moghedien en tendant la tasse vide à Temaile avec un « C'était très bon mais, la prochaine fois, un peu plus fort. » Temaile avait l'air prête à s'évanouir. « Vous n'êtes pas assez rapide, Liandrin, vous n'êtes pas assez forte et vous n'en connaissez pas assez. Cette pitoyable petite manœuvre que vous avez tentée contre moi. Aimerez-vous voir ce qu'elle donne en réalité ? » Elle canalisa.

Liandrin la contempla avec adoration. Rampant sur le sol, elle parvint à émettre des mots à travers les sanglots qu'elle était encore incapable de réprimer. « Pardonnez-moi, Grande Maîtresse. » Cette femme resplendissante, comme une étoile dans les deux, une comète au-dessus de tous les rois et les reines éblouis. « Pardonnez, je vous en prie, implora-t-elle en couvrant de baisers l'ourlet de la jupe de Moghedien tout en balbutiant. Pardonnez. Je suis un chien. Un ver de terre. » Elle avait honte jusqu'au plus profond d'elle-même de ne pas avoir pensé cela avant. Elles étaient sincères, ces pensées. En présence de cette femme, elles étaient toutes sincères. « Laissez-moi vous servir, Grande Maîtresse. Permettez-moi de servir. Je vous en prie. Je vous en prie.

— Je ne suis pas Graendal », répliqua Moghedien qui la repoussa brutalement d'un pied chaussé d'un escarpin de velours.

Subitement, le sentiment d'adoration avait disparu. Gisant là en tas, en larmes, Liandrin se le remémorait pourtant avec netteté. Elle regarda fixement la Réprouvée avec horreur.

« Êtes-vous enfin convaincue, Liandrin ?

— Oui, Grande Maîtresse », réussit-elle à répondre. Elle l'était.

Convaincue qu'elle n'oserait même pas songer à essayer de nouveau à moins d'être certaine du succès. Son atout n'était que l'ombre la plus pâle de ce qu'avait fait Moghedien. Pourrait-elle n'apprendre que cela...

« Nous verrons. Je pense que vous êtes peut-être bien de celles qui ont besoin d'une deuxième leçon. Priez pour qu'il n'en soit pas ainsi, Liandrin ; je rends les secondes leçons excessivement dures. Maintenant, allez vous placer avec les autres. Vous découvrirez que j'ai pris quelques-uns des objets de pouvoir que vous aviez dans votre chambre, mais gardez si vous voulez les babioles qui restent. Ne suis-je pas bonne ?

— La Grande Maîtresse est bonne », acquiesça Liandrin entre des hoquets et quelques sanglots qu'elle ne parvenait pas à maîtriser.

Avec lassitude, elle se releva en chancelant et se rendit à côté d'Asne ; le lambris mural contre son dos l'aida à se tenir droite. Elle vit les flots d'Air qui se tissaient ; seulement de l'Air, mais néanmoins elle tressaillit quand ils lui bâillonnèrent la bouche et empêchèrent ses oreilles de percevoir des sons. Elle ne tenta évidemment pas de résister. Elle ne se laissa même pas penser à la *saidar*. Qui sait de quoi une Réprouvée était capable ? Peut-être de lire dans ses pensées. Cela la poussa presque à s'enfuir. Non, si Moghedien était au courant de ses pensées, elle serait déjà morte. Ou hurlant encore par terre. Ou baisant les pieds de Moghedien et suppliant de la servir. Liandrin frissonna irrésistiblement ; si ce tissage ne lui avait pas immobilisé la bouche, ses dents auraient claqué.

Moghedien tissa de même autour d'elles toutes sauf Rianna, à qui la Réprouvée ordonna d'un signe de doigt impérieux de s'agenouiller devant elle. Puis Rianna sortit et Marillin Gemalphin fut déliée et convoquée.

De sa place, Liandrin voyait leur visage même si leurs lèvres remuaient sans qu'elle entende un mot. Visiblement, chaque femme recevait des ordres dont les autres ne connaîtraient rien. Les visages ne donnaient guère d'indications, toutefois. Rianna se contenta d'écouter, une ombre de soulagement dans les yeux, inclina la tête en signe d'assentiment et partit. Marillin eut l'air surprise puis empressée, mais c'était une Brune et les membres de l'Ajah Brune s'enthousiasmaient à propos de n'importe quoi qui leur donnait une chance de déterrer quelque bribe moisie de connaissances perdues. Jeaine Caide arbora lentement un masque horrifié, secouant la tête d'abord et s'efforçant de se couvrir, elle et cette robe d'une transparence révoltante, mais l'expression de Moghedien se durcit, alors Jeaine acquiesça précipitamment d'un hochement de tête et

s'enfuit, sinon avec autant d'ardeur que Marillin du moins avec autant de promptitude. Berylla Naron, mince presque jusqu'à la maigreur et habile manipulatrice et conspiratrice s'il en fut, ainsi que Falion Bhoda, à la longue figure froide en dépit de sa terreur évidente, ne montrèrent pas plus de réaction que Rianna. Ispan Shefar, originaire du Tarabon comme Liandrin, encore que brune de cheveux, alla jusqu'à baiser le bas de la jupe de Moghedien avant de se relever.

Puis les flots furent dénoués autour de Liandrin. Elle pensa que c'était son tour d'être envoyée accomplir l'Ombre savait quelle mission, jusqu'à ce qu'elle voie les liens d'Air se dissiper aussi autour des autres qui restaient. Le doigt de Moghedien fit un signe péremptoire, et Liandrin s'agenouilla entre Asne et Chesmal Emry, grande et belle femme brune aux yeux bruns. Ches-mal, naguère une Jaune, pouvait Guérir ou tuer avec la même aisance, mais l'intensité du regard qu'elle posait sur Moghedien, la façon dont ses mains tremblaient en se crispant sur ses jupes dénotaient qu'elle avait uniquement l'intention d'obéir.

Elle devrait tenir compte de ce genre d'indication, Liandrin s'en avisa. Aborder l'une des autres avec son idée qu'il y aurait des récompenses à obtenir en livrant Moghedien au reste des Réprouvés se révélerait désastreux si celle à qui elle parlait avait décidé que son intérêt était d'être le chien de manchon de Moghedien. Elle faillit gémir à la pensée d'une « seconde leçon ».

« Vous, je vous garde avec moi, dit la Réprouvée, pour la tâche la plus importante. Ce que font les autres portera peut-être de beaux fruits mais, pour moi, c'est la vôtre qui sera la récolte primordiale. Une récolte personnelle. Il y a une femme nommée Nynaeve al'Meara. » La tête de Liandrin se redressa et les yeux noirs de Moghedien eurent un regard plus aigu. « Vous la connaissez ?

— Je la méprise, répliqua avec franchise Liandrin. C'est une sale irrégulière¹⁰ qui n'aurait jamais dû être autorisée à entrer à la Tour. » Elle haïssait toutes les irrégulières. Rêvant d'entrer dans l'Ajah Noire, elle-même avait commencé à apprendre à canaliser une année entière avant d'aller à la Tour Blanche, mais elle n'était pas une irrégulière oh, que non pas.

« Parfait. Vous allez donc la trouver pour moi. Je la veux vivante. Oh, oui, je la veux vivante. » Le sourire de Moghedien fit frémir Liandrin ; lui donner Nynaeve et les deux autres conviendrait parfaitement. « Avant-hier, elle était dans un village appelé Sienda, à peut-être vingt-deux ou vingt-trois lieues à l'est d'ici, avec une autre jeune femme qui pourrait m'intéresser, mais elles ont disparu. Vous aurez à... »

Liandrin écouta avec empressement. Pour ceci, elle serait un limier fidèle. Pour l'autre projet, elle attendrait patiemment.

19. Souvenirs

« Ma Reine ? »

Morgase leva les yeux du livre qui était dans son giron. Le soleil entrait en biais par la fenêtre du salon jouxtant sa chambre à coucher. La journée était déjà chaude, sans un souffle d'air, et la sueur rendait son visage moite. Il serait bientôt midi et elle n'avait pas bougé de la pièce. Cela ne lui ressemblait pas ; elle était incapable de se rappeler pourquoi elle avait décidé de paresser toute la matinée avec un livre. Ces derniers temps, elle ne parvenait pas à se concentrer sur la lecture. D'après la pendule dorée sur le dessus de la cheminée de marbre, une heure s'était écoulée depuis qu'elle avait tourné une page, et aucun mot ne lui restait en tête. La faute de la chaleur, probablement.

Le jeune officier de ses Gardes en tunique rouge, agenouillé avec un poing appuyé sur le tapis rouge et or, lui paraissait vaguement familier. Naguère elle connaissait le nom de chacun des Gardes affectés au Palais. Peut-être était-ce à cause de cette quantité de nouveaux visages. « Tallanvor », dit-elle, se surprenant elle-même. C'était un grand jeune homme de belle mine, mais elle n'aurait pas su expliquer pourquoi elle se souvenait de lui en particulier. Lui avait-il amené quelqu'un une fois ? Il y a longtemps ? « Lieutenant des Gardes Martyn Tallanvor. »

Il lui jeta un coup d'œil, étonnamment dur, et rabassa son regard sur le tapis. « Ma Reine, pardonnez-moi, mais je suis surpris que vous restiez ici, étant donné les nouvelles de ce matin.

— Quelles nouvelles ? » Ce serait agréable d'entendre autre chose que les commérages d'Alteima sur la cour de Tear. Par moments, elle avait l'impression qu'elle voulait demander à cette femme quelque chose d'autre, mais tout ce qu'elles faisaient c'était bavarder, ce à quoi elle n'avait aucun souvenir de s'être adonnée auparavant. Gaebriel semblait aimer les écouter, assis dans ce fauteuil à haut dossier devant la cheminée les chevilles croisées, avec un sourire de contentement. Alteima s'était mise à porter des tenues plutôt audacieuses. Morgase aurait à lui dire deux mots à ce sujet. Elle avait la vague impression d'avoir déjà eu cette idée. Ridicule. Si je l'avais eue, je lui en aurais déjà parlé. Elle secoua la tête, se rendant compte qu'elle avait complètement perdu conscience de la présence du jeune officier, qu'il avait commencé à

parler et s'était interrompu en voyant qu'elle n'écoutait pas. « Répétez-moi. J'étais distraite. Et relevez-vous. »

Il se redressa, le visage coléreux, les yeux brûlants posés sur elle avant de se baisser de nouveau. Elle regarda ce qu'il avait contemplé et rougit ; sa robe était extrêmement décolletée. Seulement Gaebriel aimait qu'elle s'habille ainsi. À cette pensée, elle cessa de s'inquiéter d'être presque nue devant un de ses officiers.

« Soyez bref », ordonna-t-elle sèchement. Comment ose-t-il me regarder de cette façon ? Je devrais le faire fouetter. « Quelles nouvelles sont tellement importantes que vous estimez pouvoir entrer dans mon boudoir comme si c'était une taverne ? » Le visage du jeune homme s'assombrit, mais était-ce par légitime embarras ou surcroît de colère elle n'aurait pas pu le dire. Comment ose-t-il être en colère contre sa souveraine ! Croit-il que je n'ai rien de mieux pour m'occuper que l'écouter ?

« Rébellion, ma Reine », répliqua-t-il d'une voix neutre – et toutes ces réflexions sur la colère et les regards appuyés s'évanouirent.

« Où ?

— Aux Deux Rivières, ma Reine. Quelqu'un a levé la vieille bannière de Manetheren, l'Aigle Rouge. Un messenger est venu de Pont-Blanc ce matin. »

Morgase tambourina du bout des doigts sur son livre, ses pensées s'organisant plus clairement que cela n'avait semblé le cas depuis très longtemps. Quelque chose à propos des Deux Rivières, une étincelle qu'elle ne parvenait pas à transformer complètement en flamme. La région n'appartenait guère à l'Andor et cela depuis des générations. Elle et les trois souveraines précédentes avaient eu du mal à maintenir un peu d'autorité sur les mineurs et fondeurs des Montagnes de la Brume, et même ce peu aurait disparu s'il y avait eu un moyen d'emporter les métaux par un autre chemin qu'à travers le reste de l'Andor. Le choix entre avoir la haute main sur les mines d'or, de fer et autres métaux et conserver la laine et le tabac des Deux Rivières n'avait pas été difficile. Cependant une rébellion non matée, même une rébellion dans un coin de son royaume dont elle était la dirigeante seulement sur une carte, risquait de se propager avec la rapidité de l'éclair à des contrées qui étaient siennes de fait. Et Manetheren, détruite au cours des Guerres Trolloques, Manetheren de la légende et de l'histoire, avait encore de l'empire sur l'esprit de certains hommes. D'ailleurs, le pays des Deux Rivières était bien un territoire qui lui appartenait. Si les gens de là-bas avaient été laissés agir à leur guise bien trop longtemps, n'empêche qu'ils étaient toujours membres de son royaume.

« Le Seigneur Gaebriel a-t-il été informé ? » Bien sûr que non. Il

serait venu la trouver avec la nouvelle et des suggestions sur la façon de la traiter. Ses suggestions étaient toujours d'une justesse limpide. Suggestion ? Elle ne savait pas pourquoi mais elle avait l'impression de se le rappeler lui disant ce qu'elle devait faire. C'était impossible, naturellement.

« Il a été informé, ma Reine. » La voix de Tallanvor était encore neutre, au contraire de son visage où couvait une sourde colère. « Il a ri. Il a dit que la

contrée des Deux Rivières semblait engendrer des troubles et qu'il serait obligé d'y remédier un de ces jours. Il a dit que ce désagrément mineur aurait à attendre son tour derrière des affaires plus importantes. »

Le livre tomba comme elle se levait d'un bond et elle songea que Tallanvor souriait avec une sévère satisfaction quand elle passa en coup de vent près de lui. Une servante lui indiqua où elle trouverait Gaebril et elle se dirigea à grands pas droit vers la cour à colonnade, avec sa fontaine de marbre, le bassin plein de feuilles de nénuphar et de poissons. Régnait là plus de fraîcheur, et un peu d'ombre.

Gaebril était assis sur le large rebord de la fontaine, des seigneurs et des dames rassemblés autour de lui. Elle en reconnut moins de la moitié. Jarid de la Maison de Sarand, brun, au visage carré, et son acariâtre épouse à la chevelure couleur de miel, Elenia. Cette minaudière d'Arymilla de la Maison de Marne, aux yeux bruns fondants toujours si agrandis par un intérêt feint, et ce Masin de la Maison de Caeren, osseux à face de bouc, qui culbutait toutes les femmes qu'il pouvait attraper dans un coin en dépit de ses cheveux blancs et rares. Cette Naeane de la Maison d'Arawn, comme d'habitude avec un rictus de dédain déparant sa pâle beauté et ce Lir de la Maison de Baryn, espèce d'échalas arborant – il y a de quoi rire – une épée, ainsi que cette Karinde de la Maison d'Anshar avec ce même regard morne dont certains disaient qu'il avait expédié trois maris sous terre. Les autres, elle ne les connaissait pas du tout, ce qui était plutôt bizarre, mais ceux-ci elle ne leur autorisait l'entrée au Palais que lors de cérémonies officielles. Chacun s'était dressé contre elle pendant la Succession. Elenia et Naeane avaient convoité pour elles-mêmes le Trône du Lion. Qu'est-ce qui avait pris Gaebril de les amener ici ?

« ... de la taille de nos domaines dans le Cairhien, mon Seigneur », disait Arymilla qui se penchait vers Gaebril tandis que Morgase approchait. Aucun d'eux ne fit plus que lui jeter un coup d'œil. Comme si elle était une servante apportant le vin !

« Je veux vous parler au sujet des Deux Rivières, Gaebriel. En privé.

— C'est une question réglée, ma chère, répliqua-t-il avec nonchalance en laissant traîner ses doigts dans l'eau. D'autres affaires m'occupent maintenant. Je pensais que vous alliez lire pendant la chaleur du jour. Vous devriez retourner dans votre boudoir jusqu'à la fraîcheur du soir, quoi qu'il en soit. » Ma chère. Il l'avait appelée « ma chère » devant ces intrus ! Autant elle vibrerait d'entendre ces mots sur ces lèvres quand ils étaient seuls... Elenia se dissimulait la bouche. « Je pense que non, Seigneur Gaebriel, reprit froidement Morgase. Venez avec moi maintenant. Et que ceux-là soient hors du Palais avant mon retour, sinon je les exile complètement de Caemlyn. » Soudain il fut debout, un homme grand et fort, la dominant de sa haute taille. Elle se sentait incapable de regarder autre chose que ses yeux noirs ; elle avait la peau cuisante comme si un vent froid soufflait dans la cour. « Allez et attendez-moi, Morgase. » Sa voix résonnait comme un grondement lointain dans ses oreilles. « Je me suis occupé de tout ce qui avait besoin d'être réglé. Je viendrai vous retrouver ce soir. Partez maintenant. Partez. »

Elle avait la main levée pour ouvrir la porte de son boudoir avant de se rendre compte de l'endroit où elle était. Et de ce qui s'était passé. Il lui avait ordonné de partir et elle était partie. Fixant la porte d'un regard horrifié, elle revoyait les ricanements sur le visage des hommes, carrément le rire sur celui de certaines femmes. *Que m'est-il arrivé ? Comment ai-je pu me laisser envoûter à ce point par un homme ?* Elle éprouvait toujours l'impulsion d'entrer et de l'attendre.

Abasourdie, elle se força à tourner les talons et à s'éloigner. Ce fut pénible. Intérieurement, elle se crispa à l'idée de la contrariété de Gaebriel en ne la trouvant pas là où il s'y attendait et se crispa plus encore en reconnaissant la servilité de cette pensée.

D'abord, elle n'eut aucune idée de l'endroit où elle se rendait ni de la raison qui l'y conduisait, elle savait seulement qu'elle ne voulait pas attendre avec obéissance, ni pour Gaebriel ni pour aucun homme ou aucune femme au monde. La scène de la cour à la fontaine ne cessait de s'imposer à son esprit, lui ordonnant à elle de partir et ces odieux visages amusés qui l'observaient. Son cerveau était encore comme embrumé. Elle ne comprenait pas pourquoi ou comment elle avait pu laisser pareille chose arriver. Il lui fallait penser à quelque chose qu'elle était capable de comprendre, quelque chose dont elle pouvait venir à bout. Jarid Sarand et les autres.

Quand elle avait pris possession du trône, elle leur avait accordé l'amnistie pour tout ce qu'ils avaient fait pendant la Succession, de même qu'à chacun de ceux qui s'étaient opposés à elle. Enterrer les

animosités avant qu'elles s'enveniment et aboutissent aux machinations et intrigues qui infectaient tant de pays était la meilleure solution. Le Jeu des Maisons, voilà comment on l'appelait – *Daes Daemar*– ou le Grand Jeu, et il aboutissait à d'interminables dissensions inextricables entre les Maisons, à la chute des gouvernants ; le Jeu était au cœur de la guerre civile au Cairhien et sans doute avait eu un rôle dans les désordres secouant l'Arad Doman et le Tarabon. L'amnistie devait être accordée à tous pour empêcher que le *Daes Daemar* naisse en Andor mais, aurait-elle pu en laisser non signés, ç'aurait été les parchemins portant le nom de ces sept-là.

Gaebril le savait. En public, elle n'avait pas témoigné de défaveur, mais en privé elle avait été disposée à parler de sa méfiance. Ils avaient dû s'ouvrir les mâchoires avec un levier pour jurer fidélité et elle avait perçu le mensonge dans leur voix. N'importe lequel sauterait sur une chance de la renverser et les sept ensemble...

Elle ne parvenait qu'à une seule conclusion. Gaebril devait comploter contre elle. Ce ne pouvait pas être pour mettre sur le trône Elenia ou Naeane. *Pas quand il m'a déjà*, pensa-t-elle amèrement, *qui me conduis comme son chien de manchon*. Il devait avoir l'intention de la supplanter lui-même. De devenir le premier roi qu'ait jamais eu l'Andor. Et elle éprouvait encore le désir de retourner à son livre et de l'attendre. Elle soupirait encore après son contact.

C'est seulement quand elle vit les visages âgés dans le couloir autour d'elle, les joues ridées et dos souvent courbés, qu'elle se rendit compte de l'endroit où elle était. La Résidence des Retraités du Royaume. Des serviteurs retournaient dans leur famille quand ils devenaient vieux, mais d'autres avaient vécu si longtemps au Palais qu'ils n'envisageaient pas d'autre existence. Ici, ils avaient leur petit appartement personnel, leur jardin ombragé et une cour spacieuse. Comme toutes les souveraines avant elle, elle complétait leur pension en les laissant acheter de la nourriture par l'intermédiaire des cuisines du Palais pour moins que son coût réel et l'hôpital soignait leurs maux. Des saluts exécutés dans un craquement de jointures et des révérences vacillantes la suivaient, ainsi que des murmures de « Que la Lumière brille sur vous, ma Reine » et « Que la Lumière vous bénisse, ma Reine » et « Que la Lumière vous protège, ma Reine ». Elle leur répondait machinalement. Elle savait maintenant où elle allait.

La porte de Lini ressemblait à toutes les autres le long du couloir dallé de vert, sans ornement à part la sculpture d'un lion dressé sur ses pieds de derrière, autrement dit « rampant » en héraldique, le Lion d'Andor. Elle ne songea pas à frapper avant d'entrer ; elle était la souveraine et ceci était son Palais. Sa vieille nourrice n'était pas là,

mais une bouilloire fumant sur un petit feu dans l'âtre de brique annonçait qu'elle n'allait pas tarder.

Les deux pièces confortables étaient meublées avec goût, le lit fait à la perfection, les deux chaises alignées avec précision devant la table, où un vase bleu au centre exact contenait un petit éventail de feuillage. Lini avait toujours aimé l'ordre. Morgase aurait volontiers parié que dans l'armoire de la chambre chaque robe était soigneusement rangée à côté des autres, et de même pour les pots dans le placard à côté de l'âtre dans l'autre pièce.

Six miniatures peintes sur ivoire installées sur des petits chevalets étaient rangées côte à côte sur la tablette de la cheminée. Comment Lini avait-elle réussi à se les payer avec des appointements de nourrice, Morgase n'avait jamais été en mesure de l'imaginer ; ce n'était pas une question qu'elle pouvait poser, bien sûr. Deux par deux, elles montraient trois jeunes femmes et les trois mêmes à l'âge enfantin. Elayne était là, et elle également. Prenant son portrait à quatorze ans, une ardente et svelte jeune fille, elle avait du mal à croire qu'elle ait eu l'air aussi innocente. Elle avait porté cette robe en satin ivoire le jour où elle s'était rendue à la Tour Blanche, n'ayant jamais rêvé à l'époque qu'elle serait Reine, seulement nourrissant le vain espoir de devenir peut-être Aes Sedai.

Machinalement, elle palpa l'anneau au Grand Serpent qu'elle portait à la main gauche. Elle ne l'avait pas mérité, exactement ; les femmes qui n'étaient pas capables de canaliser ne recevaient pas l'anneau. Cependant peu avant son seizième anniversaire, elle était repartie pour réclamer la Couronne de Roses au nom de la Maison de Trakand et, quand elle avait conquis le trône près de deux ans plus tard, l'anneau lui avait été offert. Par tradition, la Fille-Héritière d'Andor recevait toujours une formation dans la Tour et, en remerciement du soutien accordé à la Tour depuis longtemps par l'Andor, l'anneau lui était remis, canalisant ou non. Elle n'avait que le rang d'héritière de la

Maison de Trakand lorsqu'elle avait étudié à la Tour, mais on lui avait quand même donné l'anneau une fois que la Couronne de roses avait été sur sa tête.

Elle remit en place son portrait et prit celui de sa mère, exécuté quand elle avait environ deux ans de plus. Lini avait été la nourrice de trois générations de femmes de Trakand. Maighdin Trakand était belle. Morgase se rappelait ce sourire quand il était devenu rayonnant d'amour maternel. C'est Maighdin qui aurait dû monter sur le Trône du Lion. Cependant une fièvre l'avait emportée, et une jeune fille s'était retrouvée Haut Siège de la Maison de Trakand, en plein milieu

d'une lutte pour le trône avec seulement comme appui au début les vassaux de sa Maison et le barde de sa Maison. *J'ai conquis le Trône du Lion. Je n'y renoncerai pas et je ne veux pas voir un homme s'en emparer. Une reine a gouverné l'Andor depuis un million d'années et je ne veux pas voir cela se terminer maintenant !*

« Tripotant encore mes affaires, hein, petite ? »

Cette voix déclencha des réflexes depuis longtemps oubliés. Morgase avait la miniature cachée derrière son dos avant de s'en rendre compte. Avec un hochement de tête désabusé, elle replaça le portrait sur son chevalet. « Je ne suis plus une gamine dans la nursery, Lini. Il faut que vous vous en souveniez, ou bien un jour vous tiendrez des propos contre lesquels je serai obligée de réagir.

— Mon cou est décharné et vieux », répliqua Lini en posant sur la table un filet de carottes et de navets. Elle paraissait frêle dans sa sobre robe grise, ses cheveux blancs tirés en arrière d'un visage étroit à la peau comme du parchemin mince et regroupés en chignon, mais son dos était droit, sa voix claire et ferme, et ses yeux noirs aussi perçants que jamais. « Si vous voulez le livrer à la corde ou au fer du bourreau, je n'en ai presque plus besoin, de toute façon. “Une vieille branche pleine de nœuds émousse la lame qui tranche un baliveau”. »

Morgase soupira. Lini ne changerait jamais. Elle ne se plierait pas dans une révérence même si la Cour entière l'observait. « Vous devenez plus dure à mesure que vous vieillissez. Je ne suis pas certaine qu'un bourreau trouverait une hache assez coupante pour votre cou.

— Vous ne m'avez pas rendu visite depuis un certain temps, alors je suppose qu'il y a quelque chose que vous avez besoin d'éclaircir dans votre esprit. Quand vous étiez à la nursery – et plus tard – vous aviez l'habitude de venir me voir quand vous n'arriviez pas à résoudre un problème. Ferais-je du thé ?

— Un certain temps, Lini ? Je vous rends visite chaque semaine et c'est bien étonnant de ma part, étant donné la façon dont vous me parlez. J'exilerais la plus puissante dame d'Andor si elle en disait la moitié. »

Lini la regarda droit dans les yeux. « Vous n'avez pas remis les pieds ici depuis le printemps. Et je parle comme je l'ai toujours fait. Je suis trop vieille pour changer à présent. Voulez-vous du thé ?

— Non. » Morgase porta la main à sa tête, l'esprit en déroute. Elle venait bien chez Lini chaque semaine. Elle se rappelait... Elle ne réussissait pas à se rappeler. Gaebriel avait rempli si complètement ses heures que parfois c'était difficile de se souvenir d'autre chose que de

lui. « Non, je ne veux pas de thé.

Je ne sais pas pourquoi je suis venue. Vous ne pouvez pas m'aider pour le problème que j'ai. »

Sa vieille nourrice eut un reniflement de dédain, bien que lui donnant un son délicat. « Vos ennuis ont trait à Gaebril, n'est-ce pas ? Seulement maintenant vous avez honte de m'en parler. Ma petite, je vous ai changée dans votre berceau, soignée quand vous aviez mal au cœur et que vous vomissiez tripes et boyaux, et je vous ai expliqué ce que vous aviez besoin de savoir sur les hommes. Vous n'avez jamais été trop gênée pour discuter quoi que ce soit avec moi et ce n'est pas le moment de commencer.

— Gaebril ? » Les yeux de Morgase s'agrandirent. « Vous savez ? Mais comment ?

— Oh, mon enfant, répliqua Lini tristement, tout le monde est au courant, bien que personne n'ait eu le courage de vous avertir. Je l'aurais fait, si vous ne vous étiez pas abstenue de venir, mais ce n'est guère le genre de renseignement que je pouvais courir vous apporter, voyons, n'est-ce pas ? Ce sont des choses qu'une femme ne croit que lorsqu'elle les découvre elle-même.

— Qu'est-ce que vous racontez ? s'exclama Morgase d'un ton impérieux. C'était votre devoir de vous rendre auprès de moi si vous saviez, Lini. C'était le devoir de tous ! Lumière, je suis la dernière à savoir et voilà qu'il est peut-être trop tard pour réagir !

— Trop tard ? répéta Lini d'un ton incrédule. Pourquoi serait-il trop tard ? Vous flanquez Gaebril hors du Palais, hors d'Andor, et Alteima et les autres avec lui, et c'est terminé. Trop tard, allons donc. »

Pendant un instant, Morgase fut incapable de proférer un mot. « Alteima, finit-elle par répéter, et... les autres ? »

Lini la dévisagea, puis secoua la tête d'un air dégoûté. « Je suis une vieille sotte ; j'ai l'esprit desséché jusqu'à la racine. Eh bien, vous savez désormais. "Quand le miel a coulé des rayons, pas moyen de l'y remettre". » Sa voix se fit plus douce et en même temps énergique, la voix qu'elle avait prise pour apprendre à Morgase que son poney s'était cassé une jambe et devait être abattu. « Gaebril passe la plupart de ses nuits avec vous, mais il consacre à Alteima presque autant d'heures qu'à vous. Il se fait plus rare avec les six autres. Cinq ont des chambres dans le Palais. Une, une jeunesse aux grands yeux, il l'introduit discrètement et elle ressort de même enveloppée de la tête aux pieds dans une cape, même par cette chaleur. Peut-être qu'elle a un mari. Désolée, ma petite, mais la vérité est la vérité. "Mieux vaut

affronter l'ours que détalier en lui tournant le dos". »

Les genoux de Morgase fléchirent et, si Lini n'avait pas tiré précipitamment une chaise de dessous la table pour la fourrer sous Morgase, cette dernière serait tombée par terre. Alteima. Lui les regardant bavarder toutes les deux devenait alors une nouvelle image. Un homme observant avec affection deux de ses chats favoris en train de jouer. Et SIX autres ! La rage bouillonna en elle, une rage qui n'existait pas quand elle avait pensé qu'il n'en voulait qu'à son trône. Cela, elle l'avait envisagé avec sang-froid, avec clarté ; aussi nettement qu'elle pouvait considérer quoi que ce soit ces derniers temps. C'était

un danger qui devait être examiné avec une calme raison. Mais ça ! Cet homme avait installé ses drôlesses dans son palais à elle. Il avait fait d'elle juste une autre de ses catins. Elle voulait sa tête. Elle voulait l'écorcher vif. Que la Lumière l'assiste, elle voulait sa caresse. *Je dois devenir folle !*

« Ce sera résolu avec le reste », déclara-t-elle froidement. Beaucoup dépendait de qui se trouvait à Caemlyn et qui dans ses domaines de province. « Où est le Seigneur Pelivar ? Le Seigneur Abelle ? La noble Dame Arathelle ? » Ils étaient à la tête de Maisons puissantes et de nombreux vassaux.

« Exilés, répliqua lentement Lini en lui décochant un drôle de coup d'œil. Vous les avez exilés de la ville au printemps dernier. »

Morgase la regarda à son tour avec stupeur. Elle ne se rappelait rien. Sauf qu'à présent, vague et lointain, elle en avait un souvenir. « Dame Ellorien ? questionna-t-elle, à son tour avec lenteur. Dame Aemlyn et le Seigneur Luan ? » D'autres Maisons importantes. D'autres Maisons qui s'étaient rangées derrière elle avant qu'elle ait conquis le trône.

« Exilés, répondit Lini avec une lenteur égale. Vous avez fait fouetter Ellorien parce qu'elle avait exigé de savoir pourquoi. » Elle se pencha pour rejeter en arrière les cheveux de Morgase, ses doigts noueux s'attardant sur sa joue comme lorsqu'elle vérifiait si elle avait la fièvre. « Vous sentez-vous bien, petite ? »

Morgase hocha la tête faiblement, mais c'est parce qu'elle se remémorait, d'une façon indistincte, Ellorien hurlant d'indignation tandis qu'on lui arrachait sa robe dans le dos. La Maison de Traemane avait été la toute première à donner son appui à Trakand, apporté par une jolie femme aux formes pleines, de quelques années à peine plus âgée que Morgase. Apporté par Ellorien, maintenant une de ses amies intimes. Du moins l'avait-elle été. Elayne avait été nommée d'après la grand-mère d'Ellorien. Elle revoyait vaguement d'autres qui quittaient

la ville ; s'éloignant d'elle, cela paraissait évident à présent. Et ceux qui étaient restés ? Des Maisons trop faibles pour être d'une quelconque utilité, ou des sycophantes. Elle eut l'impression qu'elle avait signé de nombreux documents que Gaebriel avait posés devant elle, créant de nouveaux titres. Les lèche-bottes de Gaebriel et ses ennemis à elle ; ils étaient tout ce qu'elle avait la certitude de trouver puissant à Caemlyn.

« Peu m'importe ce que vous dites, reprit Lini avec fermeté. Vous n'avez pas de fièvre, mais quelque chose ne va pas. Vous avez besoin d'une Guérisseuse Aes Sedai, voilà ce qu'il vous faut.

— Pas d'Aes Sedai. » La voix de Morgase était encore plus ferme. Elle palpa de nouveau son anneau, brièvement. Elle se rendait compte que son animosité envers la Tour avait récemment grandi au-delà de ce que d'aucuns appelleraient raisonnable, pourtant elle ne parvenait plus à se fier à une Tour Blanche qui semblait essayer de lui cacher sa fille. Sa lettre à la nouvelle Amyrlin exigeant le retour d'Elayne – personne n'exige quoi que ce soit d'un Trône d'Amyrlin, mais elle l'avait fait – cette lettre n'avait pas encore reçu de réponse. Elle avait eu juste le temps de parvenir à Tar Valon. En tout cas, elle savait pertinemment qu'elle ne voulait pas d'Aes Sedai auprès d'elle. Et, par

contre, elle ne pouvait penser à Elayne sans une bouffée d'orgueil. Élevée au rang d'Acceptée si rapidement. Elayne pourrait bien être la première femme à s'asseoir sur le trône d'Andor en qualité d'Aes Sedai et pas seulement formée par la Tour. C'était incompréhensible qu'elle éprouve ces deux sentiments à la fois, mais bien peu avait de sens présentement. Et sa fille n'aurait jamais le Trône du Lion si Morgase ne le préservait pas pour elle.

« J'ai dit "pas d'Aes Sedai", Lini, alors autant que vous cessiez de me regarder de cette façon. Pour une fois vous ne m'obligerez pas à avaler des remèdes qui ont mauvais goût. D'ailleurs, je doute que l'on trouve une Aes Sedai de n'importe quelle couleur à Caemlyn. » Ses anciens alliés partis, exilés par sa propre signature, et peut-être ses ennemis jurés à cause de ce qu'elle avait infligé à Ellorien. A leur place, de nouveaux seigneurs et dames dans le Palais. De nouveaux visages chez les Gardes. Quelle loyauté existait encore là ? « Reconnaissez-vous un lieutenant des Gardes nommé Tallanvor, Lini ? » Et sur le rapide signe affirmatif de celle-ci, elle poursuivit : « Trouvez-le pour moi et amenez-le ici. Mais ne le prévenez pas que vous le conduisez à moi. En fait, dites dans la Résidence des Retraités, au cas où l'on vous questionnerait, que je ne suis pas ici.

— Au fond de ça, il y a davantage que Gaebriel et ses femmes, n'est-ce pas ?

— Allez donc, Lini. Et dépêchez-vous. Le temps manque. » D'après les ombres qu'elle voyait par la fenêtre dans le jardin rempli d'arbres, le soleil avait dépassé son zénith. Le soir n'arriverait que trop vite. Le soir, où Gaebriel la chercherait.

Après le départ de Lini, Morgase ne quitta pas son siège, gardant avec rigidité la station assise. Elle n'osait pas se lever ; sa faiblesse dans les genoux était passée à présent, mais elle craignait, si elle commençait à bouger, de ne pas s'arrêter avant d'être de retour dans son boudoir, attendant Gaebriel. Tellement le désir en était pressant, surtout maintenant qu'elle était seule. Et une fois qu'il la regarderait, une fois qu'il la toucherait, elle ne doutait pas qu'elle lui pardonnerait tout. Oublierait tout peut-être, à en juger par le flou de ses souvenirs et ce qu'ils avaient d'incomplet. N'aurait-elle pas su à quoi s'en tenir, elle aurait cru qu'il avait d'une manière ou d'une autre agi sur elle à l'aide du Pouvoir Unique, mais aucun homme capable de canaliser ne survivait jusqu'à l'âge de Gaebriel.

Lini lui avait souvent dit qu'il existait toujours un homme dans le monde pour qui une femme se retrouverait en train de se conduire comme une écervelée, mais elle n'avait jamais pensé qu'elle pourrait succomber. Néanmoins, ses choix en ce qui concernait les hommes n'avaient jamais été bons, aussi justifiés qu'ils aient paru à l'époque.

Taringail Damodred, elle l'avait épousé pour des raisons politiques. Il avait été marié à Tigraine, la Fille-Héritière dont la disparition avait déclenché la Succession à la mort de Modrelleine. Se marier avec lui avait créé un lien avec la vieille reine, apaisant les doutes de la plupart de ses adversaires, et plus important encore avait maintenu l'alliance qui avait mis fin aux guerres incessantes avec le Cairhien. C'est de cette façon que les reines choisissaient leurs maris. Taringail s'était révélé un homme froid, distant, et il n'y avait jamais eu d'amour en dépit de deux merveilleux enfants ; cela avait été presque un soulagement quand il était mort dans un accident de chasse.

Thomdril Merrillin, barde de Maison puis barde de Cour, avait d'abord été une joie, intelligent et spirituel, un homme gai qui avait utilisé les ruses du Jeu des Maisons pour faciliter son accession au trône. Il avait alors deux fois son âge, pourtant elle aurait pu l'épouser – les unions avec des gens du peuple n'étaient pas sans précédent en Andor – mais il avait disparu sans un mot, et elle avait lâché la bride à sa colère. Elle n'avait jamais su pourquoi il était parti, mais peu importait. Quand il finit par revenir, elle aurait sûrement annulé l'ordre d'arrestation mais, pour une fois, au lieu de détourner doucement sa colère, il lui avait opposé mot rude contre mot rude, disant des choses qu'elle ne pardonnerait jamais. Elle avait encore les

oreilles brûlantes en se rappelant avoir été traitée d'enfant gâtée et de marionnette de Tar Valon. Il l'avait même secouée, elle, sa reine !

Puis il y avait eu Gareth Bryne, fort et capable, aussi carré de nature que de visage et aussi obstiné qu'elle ; il s'était révélé une espèce de fou séditieux. Une chance qu'il soit sorti de sa vie. Cela semblait des années qu'elle ne l'avait pas vu au lieu d'à peine plus de six mois.

Et finalement Gaebriel. Le couronnement de sa liste de choix désastreux. Du moins les autres n'avaient-ils pas tenté de la supplanter.

Pas tellement d'hommes pour une vie de femme mais, dans un autre sens, trop. Encore une sentence que Lini disait quelquefois, c'est que les hommes n'étaient bons qu'à trois choses, toutefois très bons pour celles-là. Elle avait pris possession du trône avant que Lini la juge assez âgée pour lui dire ce qu'étaient ces trois choses. *Peut-être que si je m'en étais tenue à la danse*, songea-t-elle ironiquement, *je n'aurais pas eu tant d'ennuis avec eux*.

Les ombres dans le jardin de l'autre côté de la fenêtre marquèrent par leur déplacement une durée d'une heure avant que Lini revienne avec le jeune Tallanvor, qui mit un genou en terre alors qu'elle en était encore à fermer la porte. « Il ne voulait pas venir avec moi, pour commencer, déclara-t-elle. Il y a cinquante ans, je suppose que j'aurais pu montrer ce que vous exposez à la vue du monde entier et il aurait suivi bien vite, mais maintenant force m'est d'user de la douce raison. »

Tallanvor tourna la tête pour lever vers elle un regard morose. « Vous avez menacé de m'amener ici à coups de bâton si je ne venais pas. Vous avez de la chance que je me sois demandé ce qui était si important pour vous, au lieu de dire à quelqu'un de vous traîner à l'hôpital. » Son reniflement sévère ne le troubla pas. Son regard revêche devint coléreux en se déplaçant vers Morgase. « Je vois que votre rencontre avec Gaebriel n'a pas bien tourné, ma Reine. J'avais espéré... davantage. »

Il la regardait droit dans les yeux, mais le commentaire de Lini lui avait de nouveau fait prendre conscience de sa robe. Elle avait l'impression que des flèches ardentes étaient pointées sur sa poitrine dénudée. Ce fut un effort de garder ses mains calmement dans son giron. « Vous êtes un garçon intelligent, Tallanvor. Et loyal, je pense, sinon vous ne seriez pas venu me trouver avec les nouvelles des Deux Rivières.

— Je ne suis pas un gamin, dit-il d'un ton cassant en se redressant

de toute sa taille, toujours genou en terre. Je suis un homme qui a voué sa vie au service de sa souveraine. »

Elle lâcha la bride à son caractère emporté et riposta du tac au tac. « Si vous êtes un homme, conduisez-vous comme tel. Debout et répondez avec franchise aux questions de votre reine. Et rappelez-vous que je suis votre souveraine, jeune Tallanvor. Quoi que vous pensiez qui puisse s'être passé, je suis Reine d'Andor. »

— Pardonnez-moi, ma Reine. J'entends et j'obéis. » Les mots étaient dits comme il le fallait, encore que pas précisément de façon contrite, mais il se tenait tête haute, la regardant avec plus de défi que jamais. Par la Lumière, cet homme était aussi obstiné que Gareth Bryne.

« Combien d'hommes loyaux y a-t-il parmi les Gardes dans le Palais ? Combien obéiront à leur serment et me suivront ?

— Je vous suivrai », répliqua-t-il à mi-voix et, soudain, toute sa colère s'envola, mais sans qu'il cesse de la dévisager fixement. « Pour les autres... Si vous désirez trouver des hommes loyaux, vous devez chercher dans les garnisons périphériques, peut-être aussi loin que Pont-Blanc. Quelques-uns qui étaient à Caemlyn ont été dépêchés au Cairhien avec les troupes qui ont été levées, mais ceux qui restent en ville sont attachés à Gaebril jusqu'au dernier. Leur nouveau... Leur nouveau serment est au trône et à la loi, pas à la Reine. »

C'était pire que ce qu'elle avait espéré, mais pas plus qu'elle ne s'y était attendue, franchement. Quel qu'il fût, Gaebril n'était pas un imbécile. « Alors je dois me rendre ailleurs pour commencer à rétablir mon autorité. » Les Maisons seraient difficiles à rallier après les exils, après Ellorien, mais il fallait le faire. « Gaebril pourrait essayer de m'empêcher de quitter le Palais » – elle avait un faible souvenir d'avoir tenté de partir, par deux fois, et d'avoir été arrêtée par Gaebril – « vous vous procurerez donc deux chevaux et attendrez dans la rue derrière les écuries du sud. Je vous y rejoindrai, habillée pour aller à cheval.

— Trop public, dit-il. Et trop près. Des hommes de Gaebril pourraient vous reconnaître, de quelque manière que vous vous déguisiez. Je connais un homme... Pourriez-vous vous rendre à une auberge appelée *À la Bénédiction de la Reine*, dans la partie ouest de la Nouvelle Ville ? » La Nouvelle Ville n'était nouvelle qu'en comparaison avec la Ville Intérieure qu'elle entourait.

« Je peux. » Elle n'aimait pas être contrecarrée, même quand c'était rationnel. Bryne l'avait fait aussi. Ce serait un plaisir de montrer à ce jeune homme comme elle savait bien se déguiser. C'était

son habitude, une fois l'an, bien que se rendant compte qu'elle ne l'avait pas encore fait cette année, de s'habiller en femme du commun et de se promener dans les rues pour tâter le pouls de la population. Personne ne l'avait jamais reconnue. « Mais peut-on se fier à cet homme, jeune Tallanvor ? »

— Basel Gill vous est aussi fidèle que moi-même. » Il hésita, une expression d'angoisse se peignant fugitivement sur son visage, remplacée une fois de plus par une de colère. « Pourquoi avez-vous attendu si longtemps ? Vous deviez savoir, vous deviez avoir vu, pourtant vous avez attendu pendant que Gaebriel resserrait ses mains autour du cou de l'Andor. Pourquoi avez-vous attendu ? »

Ah. La colère de Tallanvor provenait d'une source honnête et méritait une honnête réponse. Seulement de réponse elle n'en avait pas, en tout cas pas une qu'elle pouvait lui donner. « Ce n'est pas votre place de questionner votre Reine, jeune homme, répliqua-t-elle avec une douce fermeté. Un homme loyal, tel que je vous sais l'être, sert sans poser de questions. »

Il relâcha longuement son souffle. « Je vais vous attendre dans l'écurie de la *Bénédiction de la Reine*, Noble Souveraine. » Et après un salut convenant à une audience officielle, il s'en fut.

« Pourquoi le traitez-vous continuellement de jeune ? protesta Lini une fois la porte refermée. Cela l'irrite. “Une sotte glisse une bardane sous la selle avant d'enfourcher son cheval.” »

— Il est jeune, Lini. Assez jeune pour être mon fils. »

Lini émit un reniflement sarcastique, et cette fois il n'avait rien de délicat. « Il a quelques années de plus que Galad et Galad est trop âgé pour être de vous. Vous étiez en train de jouer à la poupée quand Tallanvor est né et vous imaginiez que les bébés venaient de la même façon que les poupées. »

Poussant un soupir, Morgase se demanda si Lini avait traité sa mère de cette façon. Probablement. Et si Lini vivait assez longtemps pour voir Elayne sur le trône – ce dont elle ne savait trop pourquoi elle ne doutait pas ; Lini durerait éternellement – elle ne traiterait vraisemblablement pas Elayne différemment. C'était présumer qu'il resterait un trône à hériter pour Elayne. « La question est : est-il aussi loyal qu'il le semble, Lini ? Un Garde fidèle quand tous les autres hommes loyaux du Palais ont été éloignés. Soudain cela paraît trop beau pour être vrai. »

— Il a prêté le nouveau serment. » Morgase ouvrit la bouche, mais Lini la devança. « Je l'ai vu ensuite, seul, derrière les écuries. C'est comme cela que j'ai compris de qui vous parliez ; j'avais découvert son

nom. Il ne m'a pas vue. Il était à genoux, des larmes lui ruisselant sur la figure. Il s'excusait auprès de vous et répétait alternativement l'ancien serment. Pas juste à "la Reine d'Andor" mais "à la Reine Morgase d'Andor". Il a juré à la mode d'autrefois, sur son épée, s'entaillant le bras pour montrer qu'il verserait sa dernière goutte de sang avant de le rompre. Je connais un peu les hommes, ma petite. Celui-ci vous suivra contre une armée avec rien que ses mains nues. »

C'était bon à savoir. Si elle ne pouvait pas se fier à lui, il lui faudrait ensuite se défier de Lini. Non, jamais de Lini. Il avait prêté serment selon les anciens usages ? Voilà qui était digne des contes. Et elle laissa ses pensées vagabonder de nouveau. Voyons, l'obscurcissement de son esprit par Gaebril était fini à présent, avec tout ce qu'elle savait. Alors pourquoi une partie d'elle-même voulait retourner attendre dans son boudoir ? Elle était obligée de se concentrer. « Il me faudra une robe simple, Lini. Une qui ne soit pas très bien à ma taille. Un peu de suie de la cheminée, et... »

Lini insista pour venir avec elle. Morgase aurait été obligée de l'attacher sur une chaise pour la laisser derrière, et elle n'était pas certaine que la vieille femme aurait accepté d'être attachée ; elle avait toujours eu l'air frêle et avait toujours été plus forte qu'elle ne le paraissait. Quand elles se faufilèrent par une petite porte latérale, Morgase ne se ressemblait plus guère. Un peu de suie avait foncé sa chevelure d'un blond ardent, en avait enlevé l'éclat et l'avait rendue plate. De la sueur ruisselait aussi sur sa figure. Personne n' imagine que les reines transpirent. Une robe informe en laine grise rugueuse –très rugueuse – avec une jupe divisée en deux, complétait son déguisement. Même sa chemise et ses bas étaient en laine grossière. Elle avait l'allure d'une fermière qui est venue à califourchon sur le cheval de trait de la ferme et qui maintenant veut visiter un peu la ville. Lini était pareille à elle-même, le buste très droit et la mine sévère, dans une robe d'équitation en drap vert, bien coupée mais démodée depuis dix ans.

Souhaitant pouvoir se gratter, Morgase souhaitait également que sa compagne ne l'ait pas prise tellement au sérieux au sujet de la robe assez mal ajustée. Quand elle avait fourré la robe décolletée sous le lit, sa vieille nourrice avait marmotté un dicton à propos de marchandises mises à l'étal que l'on n'a pas l'intention de vendre et, quand Morgase avait protesté qu'elle venait de l'inventer, sa réplique avait été À mon âge, si je l'ai inventé, c'est quand même un vieux dicton. Morgase était presque persuadée que sa robe mal taillée qui la démangeait était une punition pour cette toilette décolletée.

La Ville Intérieure était bâtie sur des collines, les rues suivant les

courbes naturelles du terrain et conçues pour offrir soudain le panorama de parcs pleins d'arbres et de monuments, ou de tours revêtues de carreaux de céramique étincelant de mille couleurs au soleil. De soudaines montées précipitaient le regard au-dessus de la ville entière de Caemlyn jusqu'aux forêts et aux plaines qui ondulaient au-delà. Morgase n'en remarqua rien tandis qu'elle se hâtait au milieu des foules qui emplissaient les rues. D'ordinaire, elle aurait tâché d'écouter les gens, de jauger leur humeur. Cette fois, elle n'entendait que la rumeur d'une grande cité. Elle n'avait pas pensé à essayer de soulever le peuple. Des milliers d'hommes, armés principalement de pierres et de leur rage, pouvaient triompher des Gardes dans le Palais Royal mais, si elle ne l'avait pas déjà su, les troubles du printemps qui avaient attiré son attention sur Gaebriel et les presque séditions de l'année précédente, avaient démontré ce dont étaient capables des bandes d'émeutiers. Elle entendait recommencer à régner sur Caemlyn, pas à la voir incendiée.

Au-delà des remparts blancs de la Ville Intérieure, la Ville Nouvelle avait ses beautés à elle. De hautes tours sveltes, des coupoles scintillantes blanc et or, d'immenses étendues de toits de tuiles rouges et les imposants remparts extérieurs flanqués de tours, gris pâle striés d'argent et de blanc. De vastes boulevards, coupés au milieu par de larges tapis de gazon et des arbres, étaient bondés de gens, de coches et de chariots. À part noter au passage que l'herbe mourait faute de pluie, Morgase se concentrait sur ce qu'elle cherchait.

Forte de l'expérience de ses incursions annuelles, elle choisit avec soin les gens qu'elle questionnait. Des hommes, principalement. Elle connaissait son apparence, même avec de la suie sur les cheveux, et il y avait des femmes qui donneraient par jalousie de fausses indications. Les hommes, en revanche, se raclaient la cervelle pour être exacts, pour l'impressionner. Aucun avec un air trop supérieur ou trop grossier. Les premiers s'offensaient souvent d'être abordés, comme s'ils n'allaient pas eux aussi à pied, et les seconds avaient tendance à penser qu'une femme qui demande son chemin a autre chose en tête.

Un bonhomme avec un menton trop fort pour son visage, qui vendait des épingles et des aiguilles sur un plateau, lui sourit et déclara : « Personne ne vous a jamais dit que vous ressembliez un peu à la Reine ? Même si elle nous a fourrés dans un sacré pétrin, c'est une jolie femme. »

Elle répondit par un rire de gorge qui lui valut un regard sévère de Lini. « Gardez votre flatterie pour votre épouse. La deuxième rue à gauche, vous dites ? Je vous remercie. Et aussi pour le compliment. »

Tandis qu'elle se frayait un chemin à travers la foule, une

expression soucieuse assombrit son visage. Elle avait trop entendu ce genre de réflexion. Pas qu'elle ressemblait à la Reine, mais que Morgase avait fait un sacré gâchis. Gaebril avait augmenté considérablement les impôts pour financer les troupes qu'il levait, semblait-il, mais le blâme retombait sur elle et c'était justice. La responsabilité en incombait à la Reine. D'autres lois aussi avaient été issues du Palais, des lois qui n'avaient pas grand sens mais qui rendaient la vie du peuple plus difficile. Elle avait entendu des murmures à son sujet, que peut-être l'Andor avait eu des reines assez longtemps. Rien que des murmures, mais ce qu'un homme osait dire à voix basse, dix le pensaient. Peut-être n'au-rait-ce pas été aussi facile qu'elle l'avait pensé de soulever les masses contre Gaebril.

Elle finit par arriver à son but, une vaste auberge en pierre, dont l'enseigne au-dessus de la porte figurait un homme agenouillé devant une femme portant la Couronne de Roses, qui avait posé une main sur sa tête. *La Bénédiction de la Reine*. Si c'était censé la représenter, la ressemblance n'était pas bonne. Les joues étaient trop grasses.

C'est seulement quand elle s'arrêta devant l'auberge qu'elle se rendit compte que Lini était à bout de souffle. Elle avait adopté une allure rapide et sa nourrice était loin d'être jeune. « Lini, excusez-moi. Je n'aurais pas dû marcher aussi...

— Si je ne suis pas capable de soutenir votre train, ma petite, comment pourrai-je m'occuper des bébés d'Elayne ? Avez-vous l'intention de rester plantée là ? “Des pieds qui traînent ne finissent jamais un voyage”. Il a dit qu'il serait dans l'écurie. »

La femme aux cheveux blancs s'éloigna à grands pas, parlant entre ses dents, et Morgase la suivit autour de l'auberge. Avant d'entrer dans l'écurie de pierre, elle s'ombragea les yeux pour regarder en direction du soleil. Pas plus de deux heures avant le crépuscule ; Gaebril la chercherait à ce moment là, s'il ne la cherchait pas déjà.

Tallanvor n'était pas seul dans l'écurie bordée de stalles. Quand il mit un genou en terre sur le sol couvert de paille, vêtu d'une tunique de drap vert avec son épée bouclée dessus, deux hommes et une femme s'agenouillèrent en même temps, avec une certaine hésitation, pas sûrs de son identité étant donné son déguisement. L'homme corpulent, au visage rose et aux cheveux qui s'éclaircissaient, devait être Basel Gill, l'aubergiste. Un vieux justaucorps de cuir, parsemé de disques d'acier, se distendait sur son torse massif et lui aussi avait une épée sur la hanche.

« Ma Reine, déclara Gill, je n'ai pas porté une épée depuis des années –depuis la Guerre des Aiels – mais je considérerais comme un

honneur que vous m'autorisiez à vous suivre. » Il aurait dû avoir l'air ridicule, mais ce n'était pas le cas.

Morgase examina les deux autres, un robuste gaillard en surcot d'une étoffe grise grossière, avec des yeux aux paupières lourdes, un nez qui avait été souvent cassé, des cicatrices sur la figure, et une jolie petite femme approchant de l'âge mûr. Elle paraissait être avec le voyou, mais sa robe de drap bleu au col montant était d'un tissage trop raffiné pour qu'un homme comme lui l'ait achetée.

Le gaillard devina ses doutes, en dépit de son air endormi. « Je suis Lamgwin, ma Reine, et un fidèle de la Reine. Ce n'est pas juste ce qui a été fait, et il faut rectifier ça. Je veux vous suivre aussi. Moi et Breane, les deux.

— Relevez-vous, leur dit-elle. Il risque de se passer quelque temps encore avant que ce soit sans danger pour vous de me reconnaître comme votre souveraine. Je serai contente de votre compagnie, Maître Gill. Et de la vôtre, Maître Lamgwin, mais ce sera plus sûr pour votre femme si elle reste à Caem-lyn. Des jours pénibles sont à prévoir. »

Brossant ses jupes pour faire tomber la paille, Breane lui jeta un coup d'œil perçant et en jeta un à Lini plus aigu encore. « J'ai vécu des jours pénibles », répliqua-t-elle avec l'accent du Cairhien. De noble naissance, ou Morgase se trompait grandement ; une des réfugiées. « Et je n'ai jamais rencontré d'hommes de valeur avant de trouver Lamgwin. Ou avant qu'il me trouve. La loyauté et l'affection qu'il vous porte, je les ressens dix fois plus pour lui. Il vous suit, mais moi je le suis. Je ne resterai pas en arrière. »

Morgase prit son souffle puis inclina la tête pour signifier son acceptation. Cette femme semblait de toute façon la tenir pour acquise. Une belle semence d'où faire germer l'armée pour recouvrer son trône : un jeune soldat qui la regardait le plus souvent avec colère, un aubergiste au cheveu rare qui donnait l'impression de ne pas avoir enfourché un cheval depuis vingt ans, un bagarreur des rues qui avait l'air plus qu'à moitié endormi et une aristocrate cairhienine réfugiée qui avait signifié clairement que son allégeance s'arrêtait à ce bagarreur. Oh, oui, une bien belle semence.

« Où allons-nous, ma Reine ? » demanda Gill qui commençait à sortir de leurs stalles des chevaux déjà sellés. Lamgwin s'élança avec une surprenante

rapidité pour jeter une selle avec un haut troussequin sur un autre cheval pour Uni.

Morgase s'avisa qu'elle n'y avait pas pensé, ô *Lumière*, *Gaebril ne peut tout de même pas me brouiller encore les idées*. Elle éprouvait

toujours ce désir puissant de retourner dans son boudoir. Ce n'était pas à cause de lui ; elle avait été obligée de se concentrer sur sa fuite du Palais et son arrivée ici. Naguère, elle se serait rendue en premier chez Ellorien, mais Pelivar ou Arathelle seraient des substituts passables. Une fois qu'elle aurait découvert des raisons pour expliquer leur exil.

Avant qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Tallanvor dit : « Il faut que ce soit chez Gareth Bryne. Il y a de la rancœur contre vous dans les grandes Maisons, ma Reine, mais avec Bryne pour vous soutenir, elles prêteront de nouveau serment de fidélité, ne serait-ce que parce qu'elles savent qu'il gagnera toutes les batailles. »

Elle serra les dents pour se retenir de refuser instantanément. Bryne était un traître. Par contre, c'était également un des plus habiles généraux vivants. Sa présence serait un argument convaincant lorsqu'elle devrait amener Pelivar et les autres à oublier qu'elle les avait exilés. Très bien. Nul doute qu'il sauterait sur la chance de redevenir Capitaine-Général des Gardes de la Reine Et, sinon, elle saurait se débrouiller sans lui.

Quand le soleil atteignit l'horizon, ils étaient à deux lieues de Caemlyn et chevauchaient ventre à terre vers Kore-Les-Fontaines.

La nuit était le moment où Padan Fain se sentait le mieux. Tandis qu'il arpentait à pas de loup les couloirs tendus de tapisseries de la Tour Blanche, il avait l'impression que l'obscurité au-dehors formait un manteau qui le dissimulait à ses ennemis, en dépit des torchères dorées avec un miroir reflétant leur clarté brûlant le long de son chemin. Une impression trompeuse, il le savait ; ses ennemis étaient nombreux et partout. À cet instant précis, comme à chaque heure où il était éveillé, il pouvait sentir Rand al'Thor. Non pas où il était, mais qu'il était toujours vivant, quelque part. Toujours vivant. C'était un don reçu au Shayol Ghul, dans le Gouffre du Destin, cette conscience de la personne de Rand al'Thor.

Son esprit s'éloigna précipitamment des souvenirs de ce qui lui avait été fait dans le Gouffre. Là, il avait été distillé, reconstruit. Seulement, plus tard à Aridhol, il était né à nouveau. Né pour frapper ses anciens ennemis et les ennemis du temps présent.

Il pouvait déceler quelque chose d'autre en suivant furtivement les couloirs de la Tour déserts pendant la nuit, une chose qui lui appartenait, qui lui avait été volée. En cet instant, ce qui l'aiguillonnait était une aspiration plus ardente que son désir de la mort d'al'Thor, de la destruction de la Tour ou même de revanche sur son ennemi premier. Une soif d'être complet.

La lourde porte à panneaux avait des gonds épais et des bandes de fer, ainsi qu'une serrure de fer noir insérée dedans, grosse comme sa tête. Rares étaient

les portes fermées à clef dans la Tour – qui oserait voler au milieu d'Aes Sedai ? – toutefois il y avait certaines choses que la Tour estimait trop dangereuses pour rester aisément accessibles. Les plus dangereuses de toutes, on les avait entreposées derrière cette porte, gardées par une serrure robuste.

Gloussant tout bas, il tira de la poche de sa tunique deux fines tiges de métal incurvées, les inséra dans la serrure, tâtant et appuyant, tournant. Avec un lent claquement, le verrou recula. Pendant un moment, accoté contre la porte, il rit d'un rire rauque. Gardées par une serrure solide. Entourées du pouvoir des Aes Sedai et gardées par du simple métal. Même les servantes et les novices devaient avoir terminé leurs tâches à cette heure, mais quelqu'un pouvait encore être éveillé, pouvait se trouver à passer par là. Des vagues de gaieté le secouaient encore de temps en temps pendant qu'il remettait les crochets dans sa poche et en sortait une chandelle en cire d'abeille, allumant la mèche à une torchère voisine.

Il levait haut la chandelle quand il ferma la porte derrière lui, scrutant les lieux. Des étagères s'alignaient le long des murs, supportant des boîtes ordinaires et des coffres de différentes tailles et formes ornés d'incrustations, des choses en métal, en verre et en cristal qui scintillaient à la lueur de la chandelle. Rien de dangereux en apparence. De la poussière recouvrait tout ; même les Aes Sedai venaient rarement ici, et elles n'autorisaient personne à y entrer. Ce qu'il cherchait l'attira.

Sur une étagère à hauteur de sa ceinture se tenait une boîte en métal noir. Il l'ouvrit, découvrant des parois de plomb épaisses de deux pouces, avec juste assez d'espace à l'intérieur pour un poignard courbe dans un étui d'or, un large rubis incrusté dans son manche. Ni l'or ni le rubis, luisant et sombre comme du sang, ne l'intéressaient. En hâte, il renversa un peu de cire pour y coller la chandelle à côté de la boîte et en sortit vivement le poignard.

Il soupira dès qu'il le toucha, s'étira dans un geste langoureux. Il était de nouveau complet, uni à ce qui l'avait lié si longtemps auparavant, uni avec ce qui d'une façon très réelle lui avait donné la vie.

Des gonds de fer grincèrent faiblement et il s'élança vers la porte, dégainant la lame courbe. La pâle jeune femme qui ouvrait cette porte n'eut que le temps de béer de stupeur, d'essayer de reculer d'un bond,

avant qu'il lui taillade la joue ; du même mouvement, il laissa choir le fourreau et la saisit par le bras, la projeta d'une secousse devant lui à l'intérieur de la réserve. Passant la tête au-dehors, il inspecta le couloir d'un bout à l'autre. Toujours désert.

Il ne se pressa pas pour retirer sa tête et refermer la porte. Il savait ce qu'il allait voir.

La jeune femme gisait sur le sol dallé de pierre où elle se débattait, essayant de hurler et n'y parvenant pas. Ses mains griffaient un visage déjà noir et enflé au point d'être méconnaissable, la bouffissure sombre suintant jusqu'à ses épaules comme de l'huile épaisse. Ses jupes neigeuses, avec des bandes de couleur au-dessus de l'ourlet, s'agitaient au rythme de ses pieds qui raclaient le sol inutilement. Il lécha une giclée de sang sur sa main et gloussa de rire en ramassant le fourreau.

« Vous êtes un imbécile. »

Il pivota sur lui-même, le poignard brandi, mais l'air autour de lui parut devenir solide, l'engaina du cou à la semelle de ses bottes. Il était suspendu là, sur la pointe des pieds, le poignard au bout du bras tendu pour frapper, regardant avec stupeur Alviarine qui refermait la porte derrière elle et s'y adossait pour l'examiner. Aucun grincement n'avait résonné, cette fois. Le doux raclement des souliers de la jeune mourante n'aurait pas pu le masquer. Il cligna des paupières pour chasser la sueur qui lui picotait soudain les yeux.

« Pensiez-vous réellement, poursuivit l'Aes Sedai, qu'il n'y avait pas de garde sur cette salle, pas de surveillance ? Une garde avait été fixée sur cette serrure. La tâche de cette jeune idiote ce soir était de la vérifier. Aurait-elle agi comme elle était censée le faire, vous trouveriez maintenant une douzaine de Liges et autant d'Aes Sedai dehors devant cette porte. Elle paie le prix de sa stupidité. »

Les bruits de quelqu'un qui se débat derrière lui cessèrent et il plissa les paupières. Alviarine n'appartenait pas à l'Ajah Jaune, mais même ainsi elle aurait pu tenter de Guérir la jeune femme. Et elle n'avait pas non plus donné l'alarme que l'Acceptée aurait dû donner, sinon elle ne serait pas à présent seule ici. « Vous êtes de l'Ajah Noire, chuchota-t-il.

— Une dangereuse accusation », dit-elle avec calme. Pour lequel d'entre eux il y avait danger n'était pas clair. « Siuan Sanche a tenté de soutenir que l'Ajah Noire existait réellement quand elle était soumise à la question. Elle a supplié de la laisser nous en parler. Elaida n'a rien voulu entendre et ne le voudra pas. Les on-dit sur l'Ajah Noire sont d'infâmes calomnies contre la Tour.

— Vous êtes de l'Ajah Noire, répéta-t-il plus fort.

— Vous voulez voler ça ? » À l'entendre, il n'avait rien dit. « Le rubis n'en vaut pas la peine, Fain. Ou quel que soit votre nom. Cette lame est souillée de sorte que seul un fou y toucherait sauf avec des pincettes ou ne resterait auprès d'elle plus longtemps que nécessaire. Vous voyez ce qu'elle a causé à cette jeune Vérine. Alors pourquoi êtes-vous venu ici tout droit vers ce dont vous n'auriez pas dû connaître la présence là ? Vous n'avez pas eu le temps de vous livrer à des recherches.

— Je peux liquider Elaida pour vous. Un contact avec ça et même la Guérison ne la sauverait pas. » Il essaya d'agiter le poignard mais fut incapable de le mouvoir ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu ; s'il avait eu la possibilité de le remuer, Alviarine serait morte à présent. « Vous seriez la première dans la Tour, pas la seconde. »

Elle lui rit au nez, d'un rire musical froid et dédaigneux. « Croyez-vous que je ne serais pas la première si je l'avais voulu ? La seconde me convient. Qu'Elaida s'attribue le mérite de ce qu'elle appelle des succès et transpire aussi pour ses échecs. Je sais où se trouve le pouvoir. Maintenant, répondez à mes questions, sinon deux cadavres seront découverts ici demain matin au lieu d'un. »

Il y en aurait deux dans n'importe quel cas, qu'il lui réponde ou non avec des mensonges appropriés ; elle n'avait pas l'intention de le laisser vivre. « J'ai vu Thakan'dar. » Le dire faisait mal ; les souvenirs que cela évoquait étaient atroces. Il se refusa à gémir, força les mots à sortir. « Le vaste océan de brouillard dont la houle vient se briser en silence contre les falaises noires, les feux des forges rougeoyant au-dessous et les éclairs qui se déchaînent dans un ciel à rendre les hommes fous. » Il n'avait pas envie de continuer mais s'y contraignit. « J'ai descendu la voie jusqu'au cœur du Shayol Ghul, par le long chemin où des roches pareilles à des crocs m'effleuraient le crâne, jusqu'au rivage d'un lac de feu et de roc en fusion... » *Non, pas de nouveau !* – ... « qui retient dans ses profondeurs incommensurables le Grand Seigneur de l'Ombre. Les deux au-dessus du Shayol Ghul sont noircis à midi par son haleine. »

Alviarine se tenait à présent très droite, les yeux dilatés. Pas effrayée, mais impressionnée. « J'ai entendu parler de... » commençait-elle à mi-voix, puis elle se secoua et le dévisagea d'un regard perçant. « Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ? Est-ce l'un des Rép... des Élus qui vous a envoyé ? Pourquoi n'ai-je pas été informée ? »

Il rejeta la tête en arrière et rit. « Est-ce que les tâches confiées à

mes pareils doivent être connues des vôtres ? » L'accent de sa ville de Lugard était fort à présent ; en un sens, c'était sa ville natale. « Les Élus vous confient-ils donc tout ? » Quelque chose en lui parut crier que ce n'était pas la bonne manière de s'y prendre, mais il détestait les Aes Sedai, et ce quelque chose en lui aussi. « Soyez prudente, jolie petite Aes Sedai, ou ils vous donneront à un Myrddraal pour ses amusements. »

Le regard irrité d'Alviarine était des aiguilles de glace qui s'enfonçaient dans ses yeux. « Nous verrons, Maître Fain. Je vais faire disparaître ce gâchis dont vous êtes responsable, puis nous verrons lequel de nous deux occupe une place prépondérante auprès des Élus. » Fixant le poignard, elle sortit à reculons de la salle. L'air autour de lui ne s'assouplit qu'une bonne minute après son départ.

Il se gourmanda en silence. Imbécile. Jouer le jeu des Aes Sedai, leur lécher les pieds, puis un instant de colère qui ruinait tout. Rengainant le poignard, il s'égratigna et suça la plaie avant de le fourrer à l'intérieur de son surcot. Il n'était nullement ce qu'elle croyait. Il avait été un Ami du Ténébreux naguère, mais il avait à présent dépassé ce stade. Bien au-delà, bien au-dessus. Quelque chose de différent. Quelque chose de plus. Si elle s'arrangeait pour communiquer avec un des Réprouvés avant qu'il parvienne à l'expédier... Mieux valait ne pas essayer. Pas le temps de trouver le Cor de Valère maintenant. Il y avait des partisans qui l'attendaient en dehors de la ville. Ils devaient encore attendre. Il leur avait instillé la peur. Il espérait que quelques-uns des humains étaient toujours en vie.

Avant que le soleil se lève, il était sorti de la Tour, il avait quitté l'île de Tar Valon. Al'Thor était là-bas, quelque part. Et lui était de nouveau complet.

20. Le Défilé de Jangai

Sous la masse écrasante de l'Échine du Monde, Rand guidait Jeade'en le long de la montée rocheuse qui, à partir des contreforts, constituait l'entrée dans le Défilé de Jangai. Le Rempart du Dragon perçait le ciel, rapetissant par contraste toutes les autres montagnes, ses pics enneigés défiant le soleil ardent de l'après-midi. Les plus hauts s'élevaient bien au-dessus de nuages qui se riaient du Désert avec des promesses de pluie qui ne tombait jamais. Rand n'imaginait pas pourquoi on voudrait escalader une montagne, mais on racontait que des hommes qui avaient tenté de gravir ces hauteurs avaient rebroussé chemin, vaincus par la peur et incapables de respirer. Il croyait volontiers qu'un homme puisse être étreint par la crainte au point de ne pouvoir respirer en essayant de grimper à une altitude pareille.

« ... toutefois, bien que les Cairhienins soient consumés par le Jeu des Maisons, disait Moiraine près de son épaule, ils te suivront aussi longtemps qu'ils sauront que tu es fort. Sois ferme avec eux, mais je te demanderai d'être juste aussi. Un gouvernant qui administre une vraie justice... »

Il s'efforça de ne pas lui prêter attention, pas plus qu'aux autres cavaliers et au fracas et grincement des chariots de Kadere, qui avançaient péniblement derrière. Ils en avait fini avec les gorges et les ravins anfractueux du Désert, mais ces collines accidentées qui allaient s'élevant, presque aussi arides, ne valaient guère mieux pour le charroi. Personne n'avait emprunté ce chemin depuis plus de vingt ans.

Moiraine lui parlait de cette façon depuis le lever du jour jusqu'au coucher du soleil chaque fois qu'il lui en laissait l'occasion. Ses leçons portaient sur de petites choses – par exemple, des détails sur la façon de se comporter à la cour au Cairhien, à la Saldaea ou ailleurs – ou sur des questions importantes : l'influence politique des Blancs Manteaux, ou peut-être le poids du commerce sur la décision d'entrer en guerre pour les gouvernants. C'était comme si elle avait l'intention de le voir éduqué comme un noble le serait, ou devrait l'être. Surprenant combien souvent ce qu'elle disait reflétait ce que n'importe qui au Champ d'Emond aurait appelé du simple bon sens. Et aussi combien souvent c'était le contraire.

De temps en temps, elle émettait des remarques étonnantes ; par exemple, qu'il ne devait se fier à aucune femme de la Tour, excepté elle, Egwene, Elayne et Nynaeve, ni à la nouvelle qu'Elaida était à présent le Siège d'Amyrlin. Serment d'obéir ou non, elle refusait d'expliquer comment elle le savait. Elle répliquait que c'était à quelqu'un d'autre de le dire si telle était sa volonté, le secret de quelqu'un d'autre, et qu'elle ne pouvait pas l'usurper. Il soupçonnait les Sagettes Rêveuses, en dépit du fait qu'elles l'avaient regardé droit dans les yeux et s'étaient refusées à confirmer ou infirmer. Il aurait aimé les obliger à prêter le serment de Moiraine ; elles intervenaient continuellement entre lui et les chefs, comme si elles voulaient qu'il en passe par elles pour s'adresser aux chefs.

En ce moment précis, il ne voulait penser ni à Elaida ni aux Sagettes, ni écouter Moiraine. Présentement, il voulait examiner le défilé devant lui, une trouée profonde dans les montagnes qui serpentait comme si une hache émoussée avait tenté sans relâche d'y tailler une voie, n'y parvenant jamais tout à fait. Quelques minutes de rude chevauchée et il serait dedans.

D'un côté de l'entrée du défilé, l'à-pic d'une falaise avait été aplani

sur une largeur de trois cents pieds et sculpté, un serpent érodé par le vent enroulé autour d'un bâton qui avait bien dix-huit cents pieds de haut ; monument, repère ou sceau de souverain, cela datait sûrement de quelque nation perdue d'avant Artur Aile-de-Faucon, peut-être même d'avant les Guerres Trolloques. Il avait déjà vu des vestiges de nations depuis longtemps disparues ; souvent même Moiraine ne connaissait pas leur origine.

Dans les hauteurs de l'autre côté, si haut qu'il n'était pas certain de voir ce qu'il croyait, juste au-dessous de la limite des neiges, se trouvait quelque chose d'encore plus étrange. Quelque chose qui rendait ordinaire le monument de plusieurs milliers d'années. Il aurait juré que c'était les ruines de constructions délabrées, d'un gris brillant sur le fond de la montagne plus sombre, et plus étrange encore ce qui semblait être un quai du même matériau, comme pour des bateaux, descendant en oblique hors d'aplomb sur le flanc de la montagne. S'il ne l'imaginait pas, ceci devait dater d'avant la Destruction du Monde. La face de la terre avait été complètement changée au cours de ces années-là. Peut-être bien qu'ici s'était trouvé auparavant le fond d'un océan. Il devrait interroger Asmodean. Même s'il en avait eu le temps, il ne pensait pas qu'il voudrait tenter d'atteindre cette altitude pour s'en assurer.

Au pied de l'énorme serpent se dressait Taien, une ville fortifiée de dimensions moyennes, elle-même une survivance de l'époque où le Cairhien avait été autorisé à envoyer des caravanes à travers la Terre Triple, où la richesse avait afflué du Shara le long de la Piste de la Soie. Il semblait y avoir des oiseaux au-dessus de la ville, et des taches sombres à intervalles réguliers le long des remparts de pierre grise. Mat se dressa sur les étriers de Pips, s'ombrageant les yeux avec ce chapeau à large bord pour observer le défilé, fronçant les sourcils. Le visage dur de Lan n'avait aucune expression, pourtant il paraissait tout aussi attentif ; une rafale de vent, un peu plus frais ici, fouetta autour de lui sa cape aux couleurs changeantes et, pour un instant, toute sa personne des épaules aux bottes eut l'air de se fondre dans les collines rocheuses et les arbrisseaux épineux.

« Est-ce que tu m'écoutes ? » dit soudain Moiraine en rapprochant sa jument blanche. Tu dois... ! » Elle prit une profonde aspiration. « S'il te plaît, Rand. Il y a tant de choses dont il faut que je te parle, tant que tu as besoin de savoir. »

Le léger accent de supplication dans sa voix incita Rand à lui jeter un coup d'œil. Il se rappelait l'époque où il avait été intimidé par sa présence. Maintenant, elle semblait toute petite, en dépit de sa prestance royale. Drôle de chose qu'il éprouve un sentiment de

protection à son égard. « Nous avons du temps devant nous, Moiraine, répliqua-t-il gentiment. Je ne prétends pas m'imaginer que je connais le monde autant que vous. J'ai l'intention de vous garder près de moi à partir de maintenant. » Il avait juste conscience du grand changement depuis cette période où c'est elle qui le gardait auprès d'elle. « Mais je suis préoccupé par autre chose pour le moment.

— Bien sûr. » Elle soupira. « Comme tu voudras. Nous avons encore largement le temps. »

Rand incita du pied l'étalon pommelé à se mettre au trot, et les autres suivirent. Les chariots accélérèrent aussi l'allure, bien qu'incapables de se maintenir au même train sur la pente. La cape de ménestrel recouverte de pièces de couleur d'Asmodean – de Jasin Natael – ondulait derrière lui comme la bannière qu'il avait appuyée sur son étrier, d'un rouge éclatant avec, au centre, le symbole noir et blanc utilisé autrefois par les Aes Sedai. Son visage avait une expression morose ; il n'avait pas été enchanté d'avoir à être le porte-étendard. Par ce signe il vaincra, annonçait la Prophétie de Rhuidean, et peut-être que ce signe n'effraierait pas le monde autant que la Bannière du Dragon, la bannière de Lews Therin que lui, Rand, avait laissée flottant au-dessus de la Pierre de Tear. Rares seraient ceux qui connaissaient ce signe.

Les taches sur les remparts de Taien étaient des corps, tordus dans les dernières affres de l'agonie, boursoufflés sous le soleil et pendus par le cou selon un alignement qui semblait encercler la ville. Les oiseaux étaient des corbeaux d'un noir luisant et des vautours avec la tête et le cou souillés. Quelques corbeaux se perchèrent sur les cadavres pour se gorgier, sans se soucier des nouveaux arrivants. La puanteur douceâtre écœurante de la putréfaction planait dans l'air sec et l'âcre odeur de brûlé. Des portes bardées de fer béaient ouvertes sur un paysage de ruines, de maisons en pierre hachurées de traces de suie et de toits effondrés. Rien ne remuait excepté les oiseaux.

Comme Mar Ruois. Il s'efforça de se secouer pour chasser cette pensée mais, dans sa tête, il voyait cette grande cité après qu'elle avait été reconquise, d'immenses tours noircies et en train de s'effondrer, les restes de vastes brasiers à chaque carrefour, où avaient été liés et jetés tout vifs dans les flammes ceux qui avaient refusé de jurer allégeance à l'Ombre. Il savait à quelle mémoire cela devait appartenir, bien qu'il n'en eût pas discuté avec Moiraine. *Je suis Rand al'Thor. Lews Therin Telamon est mort depuis trois mille ans. Je suis moi-même !* Cela, c'était une bataille qu'il avait l'intention de gagner. S'il devait mourir dans le Shayol Ghul, il mourrait en tant que lui-même. Il se contraignit à penser à autre chose.

La moitié d'un mois depuis qu'il avait quitté Rhuidean. Un demi-mois, bien que les Aiels aient adopté à pied depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher une allure qui épuisait les chevaux. Seulement Couladin était déjà parti dans cette direction depuis une semaine quand il en avait été informé. S'ils n'avaient pas réussi à gagner du terrain, Couladin aurait ce délai pour ravager le Cairhien avant que Rand y parvienne. Plus longtemps avant que les Shaidos puissent être acculés. Pas une réflexion beaucoup plus réconfortante.

« Il y a quelqu'un qui nous observe depuis ces roches à gauche », dit à mi-voix Lan. Il paraissait complètement absorbé par la contemplation de ce qui restait de Taien. « Pas des Aiels, ou je doute que j'en aerais aperçu une trace. »

Rand fut content d'avoir obligé Egwene et Aviendha à demeurer avec les Sagettes. La ville lui en donnait une nouvelle raison, mais le guetteur cadrait avec son plan originel, lorsqu'il espérait que Taien serait épargnée. Egwene portait toujours les mêmes vêtements aiels qu'Aviendha, et les Aiels n'auraient pas été les très bienvenus dans Taien. Ils seraient probablement encore moins les bienvenus chez les survivants.

Il jeta un coup d'œil en arrière aux chariots qui s'arrêtaient à une courte distance plus bas sur la pente. Des murmures parvinrent des conducteurs maintenant qu'ils voyaient nettement la ville et les décorations du rempart. Kadere, ses formes massives de nouveau tout en blanc aujourd'hui, épongeait son visage au nez en bec d'aigle avec un grand mouchoir ; il ne paraissait pas inquiet, il pinçait simplement les lèvres d'un air pensif.

Rand s'attendait à ce que Moiraine soit obligée de découvrir d'autres conducteurs une fois qu'ils auraient franchi le défilé. Il y avait des chances qu'ils prennent la fuite dès qu'ils en auraient l'occasion. Et il serait obligé de les laisser aller. Ce n'était pas bien – ce n'était pas justice – mais c'était nécessaire pour protéger Asmodean. Depuis combien de temps maintenant faisait-il ce qui était nécessaire au lieu de ce qui était juste ? Dans un monde équitable, ce serait une seule et même chose. Cela déclencha son rire, un rire rauque sifflant. Il était loin d'être resté le jeune garçon né dans un village qu'il avait été, mais parfois ce garçon réapparaissait furtivement. Les autres le regardèrent et il lutta contre l'envie de leur dire qu'il n'était pas encore fou.

De longues minutes s'écoulèrent avant que deux hommes sans surcot et une femme sortent d'entre les rochers, tous les trois en haillons, sales et pieds nus. Ils s'approchèrent en hésitant, la tête penchée avec malaise, leurs regards allant vivement d'un cavalier à l'autre, vers les chariots et revenant, comme s'ils étaient prêts à

détaler au premier cri. Joutes creuses et pas chancelants dénotaient un état de famine.

« Grâces soient rendues à la Lumière », dit finalement un des hommes. Il avait les cheveux gris – aucun des trois n'était jeune – le visage creusé de rides. Ses yeux s'attardèrent un instant sur Asmodean, avec ses flots de dentelle au col et aux manchettes, mais le chef de cette caravane ne serait pas monté sur une mule et ne tiendrait pas de bannière. C'est l'étrier de Rand qu'il agrippa avec anxiété. « Louée soit la Lumière que vous soyez sortis vivants de ces terres terribles, mon Seigneur. » Ce pouvait être la tunique de soie bleue, brodée d'or aux épaules, ou la bannière, ou de la simple flatterie. Cet homme n'avait certainement aucune raison de les croire autres que des marchands, si même élégamment habillés pour ce métier. « Ces sauvages meurtriers ont de nouveau pris les armes. C'est une autre Guerre aïelle. Ils avaient franchi le rempart dans la nuit avant que personne s'en aperçoive, tuant quiconque levait la main, volant tout ce qui n'était pas fixé sur place par du mortier.

— Dans la nuit ? » répéta Mat d'un ton cassant. Le chapeau rabaissé, il examinait encore la ville en ruine. « Vos sentinelles dormaient ? Vous aviez sûrement des sentinelles si près de vos ennemis ? Même des Aïels auraient eu du mal à vous atteindre si vous aviez fait bonne garde. » Lan eut pour lui un regard approbateur.

« Non, mon Seigneur. » L'homme grisonnant cligna des paupières en fixant Mat, puis donna sa réponse à Rand. La tunique verte de Mat était assez élégante pour appartenir à un seigneur, mais elle pendait ouverte et était froissée comme si elle n'avait pas été ôtée pour dormir. « Nous avons seulement un veilleur à chaque porte. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas seulement aperçu même un de ces sauvages. Mais cette fois... Ce qu'ils ne pouvaient pas voler, ils l'ont brûlé et nous ont chassés pour mourir de faim. Sales bêtes ! Merci à la Lumière, vous êtes venus nous sauver, mon Seigneur, sinon nous serions tous morts ici. Je suis Tal Nethin. Je suis – j'étais sellier. Un bon artisan, mon Seigneur. Voici ma sœur, Aril, et son mari, Ander Corl. Il confectionne de belles bottes.

— Ils ont volé aussi des gens », dit la femme, la voix hésitante. Un peu plus jeune que son frère, elle avait pu être belle naguère, mais le chagrin rongeur avait gravé dans son visage des rides dont Rand se doutait qu'elles ne disparaîtraient pas complètement. Son mari avait un regard perdu, comme s'il ne savait plus très bien où il était. « Ma fille, mon Seigneur, et mon fils. Ils ont pris tous les jeunes au-dessus de seize ans et certains ayant deux fois cet âge et même plus. Annoncé qu'ils étaient *gaïches* quelque chose et les ont dépouillés de tous leurs

vêtements puis emmenés nus comme un troupeau. Mon Seigneur, pouvez-vous... ? » Sa voix s'étouffa et ses paupières se crispèrent quand l'impossibilité l'accabla, et elle vacilla. Peu de chances qu'elle revoie jamais ses enfants.

Moiraine sauta à bas de sa selle en une seconde et fut auprès d'Aril. La femme hagarde haleta bruyamment dès que les mains de l'Aes Sedai la touchèrent, frémissant jusqu'à la pointe des pieds. Son regard étonné se tourna vers Moiraine, interrogateur, mais Moiraine se contenta de la tenir comme si elle l'aidait à rester debout.

Son mari ouvrit soudain la bouche, les yeux fixés sur la boucle de ceinture dorée de Rand, le cadeau d'Aviendha. « Ses bras portaient cette marque. Comme celle-ci. Entortillée tout autour comme le serpent de la falaise. »

Tal leva la tête vers Rand, l'air mal assuré. « Le chef des sauvages, mon Seigneur. Il... il avait des tatouages pareils sur les bras. Il était vêtu du costume bizarre en usage chez ces gens-là, mais il avait les manches de sa tunique coupées et s'assurait que personne ne manquait de voir ces marques.

— Un cadeau que j'ai reçu dans le Désert », répliqua Rand. Il prit bien garde de laisser ses mains immobiles sur le pommeau de sa selle ; ses manches cachaient ses dragons à lui, à l'exception de leurs têtes ; elles étaient visibles sur le dos de ses mains pour quiconque regarderait de près. Aril ne pensait plus à s'interroger sur ce qu'avait exécuté réellement Moiraine, et les trois semblaient sur le point de fuir. « Depuis combien de temps sont-ils partis ?

— Six jours, mon Seigneur, répondit Tal avec gêne. Ils ont fait ce qu'ils ont fait en une nuit et un jour et le lendemain ils n'étaient plus là. Nous aussi, nous nous serions en allés mais si nous les avions rencontrés qui revenaient ? Ils ont sûrement dû être repoussés à Selean ? » C'était la ville à l'autre extrémité du défilé. Rand doutait que Selean fût à cette heure en meilleur état que Taïen.

« Combien y a-t-il de survivants en dehors de vous trois ?

— Peut-être une centaine, mon Seigneur. Peut-être davantage. Personne n'a compté. »

La colère flamba soudain en lui, mais il s'efforça de la réprimer. « Une centaine d'entre vous ? » Sa voix était froide et dure comme pierre. « Et six jours ? Alors pourquoi vos morts sont-ils laissés aux corbeaux ? Pourquoi des cadavres décorent-ils encore les remparts de votre ville ? Ce sont les vôtres qui vous remplissent les narines de leur puanteur ! » Se serrant les uns contre les autres, les trois s'éloignèrent de son cheval.

« Nous avons peur, mon Seigneur, dit Tal d'une voix étranglée. Ils étaient partis, mais ils pouvaient revenir. Et il nous a ordonné... Celui avec les dessins sur les bras nous a ordonné de ne toucher à rien.

— Un message, expliqua Ander d'une voix morne. Il les a choisis pour être pendus, il les a juste sortis des rangs jusqu'à ce qu'il en ait assez pour les répartir le long du mur d'enceinte. Des hommes, des femmes, peu lui importait. » Ses yeux étaient fixés sur la boucle de Rand. « Il a déclaré qu'ils étaient un message pour un homme qui le suivrait. Il a déclaré qu'il voulait que cet homme sache... sache ce qu'ils allaient faire de l'autre côté de l'Échine du Monde. Il a déclaré... Il a déclaré qu'il ferait pire à cet homme. »

Les yeux d'Aril se dilatèrent subitement et les trois regardèrent au-delà de Rand pendant un instant, bouche bée. Puis, poussant un cri, ils tournèrent les talons et se mirent à courir. Des Aiels voilés de noir avaient surgi d'entre les rochers d'où ils étaient sortis et ils s'élancèrent dans une autre direction. Des Aiels voilés apparurent par là aussi et ils s'effondrèrent sur le sol, sanglotant et s'étreignant mutuellement, encerclés. L'expression de Moiraine était calme et composée, mais ses yeux n'étaient pas sereins.

Rand se retourna sur sa selle. Rhuarc et Dhearic montaient la pente vers lui, se dévoilant et ôtant la *shoufa* enroulée autour de leur tête. Dhearic était plus massif que Rhuarc, avec un nez prononcé et des mèches plus claires dans ses cheveux blonds. Il avait amené les Aiels Reyns comme Rhuarc l'avait annoncé.

Timolan avec ses Miagomas les avait accompagnés vers le nord en suivant un chemin parallèle depuis trois jours, avec échange de messagers de temps en temps mais sans donner d'indications sur ses intentions. Les Codarras et les Shiandes ainsi que les Darynes étaient encore quelque part à l'est ; suivant, selon ce qu'avaient appris, par leurs conversations en rêve avec leurs Sagettes, Amys et les autres, mais avec lenteur. Ces Sagettes n'en savaient pas plus sur les desseins de leurs chefs de clan que Rand sur ceux de Timo{an.

« Était-ce nécessaire ? » remarqua-t-il quand les deux chefs le rejoignirent. Il avait effrayé les gens au début, mais pour cause, et ne leur avait jamais donné à croire qu'ils allaient mourir.

Rhuarc haussa simplement les épaules et Dhearic répliqua : « Nous avons posté des lances autour de cette place forte sans qu'on les voie, comme vous l'avez souhaité, et il ne paraissait pas y avoir de raison d'attendre puisqu'il ne restait personne ici avec qui danser la danse des lances. D'ailleurs, ce ne sont que des tueurs-d'arbre. »

Rand poussa un profond soupir. Il avait bien pensé que ceci

pourrait être en soi un problème aussi important que Couladin. Près de cinq cents ans auparavant les Aiels avaient offert au Cairhien un jeune arbre, une bouture de *L'Avendesora*¹¹ > et avec lui un droit accordé à aucune autre nation, de traverser la Terre Triple jusqu'au Shara. Ils n'avaient pas donné de raison – ils n'aimaient pas beaucoup les natifs des Terres Humides dans le meilleur des cas – mais pour les Aiels c'était requis par le *ji'e'toh*. Pendant les longues journées de voyage qui les avaient amenés au Désert, seul un peuple *ne* les avait pas attaqués, un seul leur avait autorisé sans contestation l'accès à l'eau quand le monde s'était desséché. Et finalement ils avaient découvert les descendants de ce peuple. Les Cairhieniens.

Pendant cinq cents ans, des richesses avaient afflué au Cairhien avec la soie et l'ivoire. Cinq cents ans pendant lesquels *L'Avendoraldera*¹² avait grandi à Cairhien. Puis le Roi Laman avait ordonné de couper l'arbre pour en tirer un trône. Les nations savaient pourquoi les Aiels avaient franchi l'Échine du Monde vingt ans auparavant – le Péché de Laman, on l'avait appelé, et l'Orgueil de Laman – mais peu étaient au courant que pour les Aiels cela n'avait pas été une guerre. Quatre clans étaient venus à la recherche d'un parjure et, quand ils l'eurent tué, ils étaient retournés dans la Terre Triple. Par contre, leur mépris pour les tueurs-d'arbre, les violateurs de serment, n'était jamais mort. Que Moiraine soit une Aes Sedai compensait qu'elle soit Cairhienine, mais Rand n'était jamais très sûr jusqu'à quel point.

« Ces gens n'ont violé aucun serment, leur dit-il. Trouvez les autres ; le sellier déclare qu'il y en a une centaine. Et traitez-les avec mansuétude. S'il y en avait qui guettaient, ils se sont probablement enfuis dans la montagne à présent. » Les deux Aiels s'apprêtèrent à s'en aller et il ajouta : « Avez-vous entendu ce qu'ils m'ont raconté ? Que pensez-vous de ce que Couladin a perpétré ici ?

— Ils ont tué plus qu'ils n'auraient dû, répliqua Dhearc en secouant la tête avec un air dégoûté. Comme des furets noirs s'attaquant à des nids de poules de roche dans un ravin. » Tuer est aussi facile que mourir, selon le dicton aiel, n'importe quel imbécile est capable de l'un comme de l'autre.

« Et du reste ? Emmener des prisonniers. Des *gaishains*. »

Rhuarc et Dhearc échangèrent un coup d'œil, et Dhearc serra les lèvres. Manifestement, ils avaient entendu et cela les mettait mal à l'aise. Il en fallait beaucoup pour mettre un Aiel mal à l'aise.

« Cela ne se peut pas, finit par expliquer Rhuarc. Et si c'est vrai... Le *gaishain* est une affaire du *ji'e'toh*. Personne n'adhérant pas à l'idéal

du *ji'e'toh* ne peut être déclaré *gaishain*, sinon ce ne sont que des animaux humains, comme il y en a au Shara.

— Couladin a abandonné *ji'e'toh*. » Dhearic en parlait comme s'il déclarait que des ailes avaient poussé aux pierres.

Mat se rapprocha sur Pips, le guidant des genoux. Il n'avait jamais été plus qu'un cavalier passable mais, parfois, quand il pensait à autre chose, il montait comme s'il était né à cheval. « Cela vous étonne ? commenta-t-il. Après tout ce qu'il a déjà fait ? Cet homme tricherait aux dés avec sa mère. »

Ils lui adressèrent des regards neutres, les yeux comme des pierres bleues. En bien des manières, les Aiels étaient le *ji'e'toh*. Et quoi que soit d'autre Couladin, il restait un Aiel dans leur esprit. L'enclos avant le clan, le clan avant ceux qui ne lui appartenaient pas, mais les Aiels avant les natifs des Terres Humides.

Quelques-unes des Vierges de la Lance les rejoignirent, Enaila, Jolienne, Adeline et Suline, sèche et nerveuse aux cheveux blancs, qui avait été choisie comme maîtresse-du-toit du Toit des Vierges de la Lance à Rhuidean. Elle avait dit aux Vierges qui étaient restées d'en choisir une autre et, maintenant, elle était le chef des Vierges ici. Sensibles à l'atmosphère qui s'était établie, elles restèrent silencieuses et se contentèrent d'enfoncer patiemment en terre la pointe de leurs lances. Quand un Aiel le décidait, il pouvait donner aux rochers l'air d'être pressés.

Lan rompit le silence. « Si Couladin s'attend à ce que tu le suives, il peut fort bien avoir laissé une surprise quelque part dans le défilé. Cent hommes pourraient défendre contre une armée quelques-unes de ces passes étroites. Un millier...

— Alors nous camperons ici, répliqua Rand, et nous enverrons des éclaireurs pour nous assurer que le chemin est libre. *Duadhe Mahdiin* ?

— Les Chercheurs-d'Eau », acquiesça Dhearic d'un ton satisfait. C'était sa société avant qu'il devienne chef de clan.

Suline et les autres Vierges eurent des regards dépourvus d'aménité pour Rand quand le chef des Reyns s'éloigna en descendant la pente. Il avait choisi des éclaireurs dans d'autres sociétés ces trois derniers jours, quand il avait commencé à craindre ce qu'il trouverait peut-être ici, et il avait le sentiment qu'elles jugeaient qu'il ne donnait pas leur tour aux autres. Il s'efforça de ne pas tenir compte de leurs regards. Celui de Suline était particulièrement pénible ; cette femme aurait pu enfoncer des clous avec ces yeux bleu clair.

« Rhuarc, une fois les survivants retrouvés, veillez à ce qu'ils aient à manger. Et soient bien traités. Nous les emmènerons avec nous. » Son attention fut attirée vers le rempart de la ville. Des Aiels se servaient déjà de leur arc de corne courbe pour tuer des corbeaux. Parfois, les Engeances de l'Ombre utilisaient comme espions corbeaux et autres animaux se nourrissant de charognes – les Yeux de l'Ombre, ainsi que les Aiels les appelaient. Ceux-ci s'arrêtaient à peine dans leur curée frénétique jusqu'à ce qu'ils tombent transpercés par une flèche, mais un homme prudent ne prend pas de risques avec les corbeaux ou les rats. « Et veillez aussi à ce que les morts soient enterrés. » En cela du moins, bon droit et nécessité allaient de pair.

21. Le Cadeau d'une lame d'épée

Le camp commença à se monter rapidement à l'entrée du Défilé de Jangai, encore qu'à l'écart de Taien, et s'étalant sur les collines aux abords, parmi les buissons épineux poussant çà et là, et même sur les pentes des montagnes. Non pas que quoi que ce soit en était vraiment visible excepté ce qui était à l'intérieur du défilé ; les tentes aielles se fondaient si bien dans le sol pierreux que l'on pouvait ne pas les distinguer même quand on savait ce que l'on cherchait et où chercher. Dans les collines, les Aiels campaient par clan, mais ceux du défilé s'étaient groupés par société. C'était principalement des Vierges de la Lance, mais les sociétés des hommes avaient aussi envoyé leurs représentants, une cinquantaine chacune, répartissant les tentes bien au-dessus des ruines de Taien en campements légèrement séparés. Tous comprenaient, ou pensaient comprendre, que les Vierges étaient la garde d'honneur de Rand, mais les sociétés, de la première à la dernière, voulaient garder le *Car'a'cam*.

Moiraine – escortée par Lan, bien sûr – alla veiller à l'installation des chariots de Kadere, juste au-dessous de la ville ; l'Aes Sedai se préoccupait du contenu des chariots presque autant que de Rand. Les conducteurs protestaient entre leurs dents et maudissaient la puanteur de la ville, et évitaient de regarder les Aiels qui coupaient les cordes des cadavres pour les descendre du rempart mais, après les mois qu'ils avaient passés dans le Désert, ils semblaient contents d'être même auprès de ruines de ce qu'ils considéraient comme la civilisation.

Les *gaishains* dressaient les tentes des Sagettes – celles d'Amys, de Bair et de Mélaine – au-dessous de la ville, des deux côtés de la piste pratiquement effacée qui sortait des collines et attaquait la pente. Rand était certain qu'elles prétendraient avoir choisi cet emplacement parce que ainsi elles étaient accessibles à lui autant qu'aux innombrables douzaines de Sagettes campées au-dessous, mais il estimait que ce n'était pas une coïncidence si quiconque gravissait les

collines pour le joindre aurait à traverser ou à contourner leur campement. Il fut un peu surpris de voir Mélaine diriger les silhouettes en coule blanche. Seulement trois soirs auparavant, elle avait épousé Bael, au cours d'une cérémonie qui avait fait d'elle sa femme et la première-sœur de son autre épouse, Dorhinda. Cette partie était aussi importante que le mariage, apparemment ; Aviendha avait été choquée par sa surprise, ou peut-être irritée.

Quand Egwene arriva avec Aviendha en croupe sur la jument grise, ces amples jupes relevées au-dessus des genoux, elles avaient l'air bien assorties en dépit de leur différence de teint et de la taille d'Aviendha assez haute pour regarder par-dessus l'épaule d'Egwene sans avoir à s'étirer, chacune avec seulement un bracelet d'ivoire et un collier. La corvée d'enlever les cadavres de pendus avait à peine commencé. La plupart des corbeaux gisaient morts, tas de plumes noirs jonchant le sol, et le reste s'était enfui, mais les vautours trop repus pour remuer une aile et prendre leur envol se dandinaient encore au milieu des cendres à l'intérieur des remparts.

Rand aurait aimé qu'existe un moyen d'empêcher les deux jeunes femmes d'être obligées de voir cela mais, à sa surprise, aucune ne s'éloigna en courant pour se vider l'estomac. Certes, il ne s'était pas vraiment attendu à une réaction de cette sorte de la part d'Aviendha ; elle avait vu assez souvent la mort et l'avait aussi donnée, et son visage resta impassible. Par contre, il ne s'était pas attendu à la pitié pure dans les yeux d'Egwene tandis qu'elle contemplait les morts gonflés qui étaient décrochés.

Elle conduisit Brume jusqu'à Jeade'en et se pencha pour poser la main sur son bras. « Je suis vraiment navrée, Rand. Tu ne pouvais rien pour empêcher ça.

— Je sais », lui répondit-il. Il n'avait même pas su qu'une ville existait ici avant que Rhuarc la mentionne en passant, cinq jours auparavant – ses conseils avec les chefs s'étaient tous concentrés sur l'éventuelle possibilité de parcourir davantage de terrain en un jour et sur ce que ferait Couladin quand il aurait franchi le Jangai – et pendant ce temps-là les Shaidos en avaient terminé ici et étaient partis. Il avait donc cessé de se traiter d'imbécile.

« Eh bien, ne l'oublie pas. Ce n'était pas ta faute. » Elle donna un coup de talon à Brume et commença à parler à Aviendha avant d'être hors de portée de voix. « Je suis contente qu'il le prenne aussi bien. Il a l'habitude de se sentir coupable de choses sur lesquelles il n'a aucune prise.

— Les hommes croient toujours qu'ils maîtrisent tout ce qui se

trouve autour d'eux, répliqua Aviendha. Quand ils découvrent qu'ils se trompent, ils s'imaginent que c'est un échec de leur part au lieu d'apprendre une simple vérité que les femmes connaissent déjà. »

Egwene eut un petit rire. « C'est bien la pure vérité. Une fois que j'ai vu ces pauvres gens, je me suis dit que nous le trouverions quelque part pris de haut-le-cœur.

— Son estomac est-il si sensible ? Je... »

Leurs voix devinrent indistinctes comme la jument continuait son chemin à l'amble. Rand se redressa tout droit sur sa selle, le feu au visage. Essayer de surprendre ce qu'elles disaient ; il se conduisait comme un imbécile. Ce qui ne l'empêcha pas de regarder d'un œil mécontent leurs dos qui s'éloignaient. Il n'assumait de responsabilité que pour ce dont il était responsable, ne serait-ce qu'envers lui-même. Seulement pour des choses dont il était en mesure de s'occuper. Et pour lesquelles il aurait dû agir. Il n'aimait pas qu'elles parlent

de lui. Derrière son dos ou sous son nez. La Lumière seule savait ce qu'elles racontaient.

Mettant pied à terre, il conduisit Jeade'en à la recherche d'Asmodean qui avait l'air de s'être éloigné. Après tant de jours passés en selle, c'était bon de marcher. Divers groupes de tentes s'élevaient le long du défilé ; les pentes et les faces verticales des montagnes formaient des barrières formidables, mais les Aiels s'étaient quand même placés comme s'ils pouvaient s'attendre à une attaque venant de ce côté-là. Il avait essayé de marcher avec les Aiels, mais une demi-journée avait suffi pour qu'il remonte en selle. Se maintenir à leur allure étant à cheval était déjà assez dur ; quand ils pressaient le pas, les chevaux s'épuisaient à les suivre.

Mat était descendu de cheval, lui aussi ; il était assis sur ses talons avec ses rênes dans une main et cette lance à manche noir en travers de ses genoux, et observait attentivement par les portes béantes de la ville, étudiant celle-ci en parlant entre ses dents tandis que Pips essayait de grignoter un arbuste épineux. Mat se livrait à un examen, il ne se contentait pas de regarder. D'où était venue cette remarque à propos des sentinelles ? Mat disait des choses bizarres parfois, depuis leur première visite à Rhuidean. Rand aurait aimé qu'il accepte de raconter ce qui s'était produit, mais il niait toujours que quoi que ce soit se soit passé, en dépit du médaillon à tête de renard, de la lance et de cette cicatrice autour de son cou¹³. Melindhra, la Vierge shaido avec qui Mat s'était lié, se tenait de côté, surveillant Mat, jusqu'à ce qu'arrive Suline qui l'envoya exécuter une commission quelconque. Rand se demanda si Mat était au courant que les Vierges échangeaient

des paris sur la possibilité que Melindhra renonce à la lance pour lui. Et aussi qu'elle lui apprenne à chanter, encore qu'elles se soient contentées de rire quand Rand avait demandé ce que cela signifiait.

Un son de musique le guida jusqu'à Asmodean, assis seul sur un affleurement de granité avec sa harpe sur le genou. La hampe de la bannière avait été enfoncée par un mouvement tournant dans le sol rocailleux, et la mule y était attachée. « Vous voyez, mon Seigneur Dragon, dit-il avec entrain, votre porte-bannière exécute loyalement son devoir. » Sa voix et son expression changèrent. « Si vous devez avoir ce machin, pourquoi ne pas laisser Mat le porter, ou Lan ? Ou Moiraine, aussi bien ? Elle serait ravie de porter votre bannière et de nettoyer vos bottes. Prenez garde à elle. C'est une femme retorse. Quand une femme dit qu'elle vous obéira, de sa propre volonté, c'est le moment de dormir sur une seule oreille et de surveiller vos arrières.

— Vous la portez parce que vous avez été choisi, Maître Jasin Natael. » Asmodean sursauta et regarda autour de lui, mais tous les autres étaient trop éloignés, et trop occupés, pour écouter. D'ailleurs personne en dehors d'eux deux n'aurait compris. « Que savez-vous de ces ruines là-haut à la limite des neiges ? Elles doivent dater de l'Ère des Légendes. »

Asmodean ne jeta même pas un coup d'œil à la montagne. « Ce monde est très différent du monde où je... me suis endormi. » Il paraissait las et il frissonna légèrement. « Ce que je sais de ce qui est là, je l'ai appris depuis mon réveil. » Les notes lugubres de la Marche Funèbre s'élevèrent de sa harpe. « Ce pourrait être ce qui reste de la ville où je suis né, pour tout ce que j'en sais. Shorelle était un port. »

Une heure restait encore au soleil avant que l'Échine du Monde le cache ; à cette proximité de hautes montagnes, la nuit venait de bonne heure. « Je suis trop fatigué pour une de nos discussions, ce soir. » C'est ainsi qu'ils appelaient les leçons d'Asmodean en public, même quand il n'y avait personne aux alentours. Ajoutées aux exercices d'entraînement avec Lan ou Rhuarc, ces leçons ne lui avaient laissé guère de temps pour dormir depuis le départ de Rhuidean. « Allez à votre tente quand vous voudrez, et je vous verrai demain matin. Avec la bannière. » Il n'y avait vraiment personne d'autre pour porter ce sacré machin. Peut-être réussirait-il à trouver quelqu'un à Cairhien.

Comme il tournait les talons, Asmodean pinça un accord discordant et dit : « Pas de filets ardents tissés autour de ma tente, ce soir ? Commencez-vous finalement à avoir confiance en moi ? »

Rand le regarda par-dessus son épaule. « Je me fie à vous comme à un frère. Jusqu'au jour où vous me trahirez. Vous avez un pardon

conditionnel pour ce que vous avez fait, en échange de votre enseignement, et un marché plus avantageux que vous ne le méritez, mais le jour où vous vous dresserez contre moi je déchirerai cet accord et l'enterrerai avec vous. » Asmodean ouvrit la bouche, mais il le devança. « C'est moi qui parle, Natael. Rand al'Thor. Les gens des Deux Rivières n'aiment pas ceux qui essaient de les poignarder dans le dos. » Avec irritation, il tira le pommelé par la bride et s'en alla avant que l'autre ait eu le temps de prononcer un mot. Il ne savait pas si Asmodean se doutait qu'un mort tentait de s'emparer de lui, mais il ne devrait pas donner à cet homme des indications même voilées. Asmodean était déjà suffisamment persuadé que sa situation était sans remède ; s'il se mettait à penser que Rand n'était pas en pleine possession de son esprit, peut-être qu'il allait devenir fou, le Réprouvé l'abandonnerait aussitôt, et Rand avait encore trop à apprendre.

Des *gaishains* en coule blanche montaient sa tente sous la direction d'Aviendha dans l'entrée même du défilé, avec cet énorme serpent sculpté se dressant au-dessus. Les *gaishains* avaient leurs tentes personnelles, mais celles-ci seraient les dernières montées, bien sûr. Adeline et environ une douzaine de Vierges de la Lance étaient assises sur leurs talons non loin de là, regardant, attendant de veiller sur son sommeil. Même avec plus de mille Vierges campées autour de lui chaque soir, elles plaçaient toujours une garde autour de sa tente.

Avant d'approcher, il saisit le *saidin* par l'entremise de l'*angreal* qui était dans la poche de sa tunique. Point n'était nécessaire de tenir pour de bon entre ses doigts la sculpture du gros petit homme avec une épée, évidemment. Un mélange d'infection et de fraîcheur l'emplit, cette rivière de feu déchaînée, cette écrasante avalanche de glace. Canalisant comme chaque soir depuis le départ de Rhuidean, il plaça des gardes autour du campement entier, pas seulement de ce qui se trouvait dans le défilé mais aussi toutes les tentes dans les collines au-dessous et sur les pentes des montagnes. Il avait besoin de l'*angreal* pour placer des gardes aussi loin en même temps que de l'exakte dimension. Il s'était cru fort auparavant, mais les enseignements d'Asmodean l'avaient rendu encore plus fort. Aucun être humain, aucun animal franchissant la ligne de ces gardes ne remarquerait quoi que ce soit, par contre les Engeances de l'Ombre qui l'effleuraient déclencheraient un signal d'alarme qu'entendraient tous les occupants des tentes. Aurait-il agi ainsi à Rhuidean, jamais les Chiens des Ténèbres n'auraient pu y pénétrer sans qu'il le sache.

Les Aiels, eux, auraient à guetter l'approche des ennemis humains. Les gardes étaient des tissures complexes, encore que ténues, et tenter de leur donner plus d'une efficacité les neutraliserait en pratique. Il aurait pu tisser cette garde pour qu'elle tue les Engeances de l'Ombre

au lieu de donner simplement l'alarme, mais c'eût été comme un feu de signal pour tout Réprouvé qui le chercherait, et pour les Myrddraals, aussi. Inutile de diriger ses ennemis sur lui, alors qu'ils ne savaient peut-être pas où il se trouvait. Cette garde-ci, même un des Réprouvés ne la découvrirait pas avant d'être à côté, et un Myrddraal pas avant qu'il soit trop tard.

Laisser aller le *saidin* était un exercice de maîtrise de soi, en dépit de la fétidité de la souillure, en dépit de la façon dont le Pouvoir essayait de l'emporter, comme l'eau entraîne le sable sur le fond d'une rivière, pour le brûler, l'anéantir. Il planait dans le vaste néant du Vide, pourtant il sentait l'air agitant chaque cheveu sur sa tête, voyait le tissage des coules des *gatshains*, sentait le chaud parfum d'Aviendha. Il voulait davantage. Seulement il sentait aussi les cendres de Taien, sentait les morts qui avaient été brûlés, la putréfaction de ceux qui ne l'avaient pas été, même de ceux déjà enterrés, mêlée au sol sec de leurs tombes. C'était une aide. Pendant un moment après la disparition du *saidin*, il ne fit qu'aspirer profondément de brûlantes bouffées d'air aride ; en comparaison d'avant, les relents de mort semblaient absents et l'air lui-même pur et délicieux.

« Regardez ce qui était ici avant nous », dit Aviendha comme il abandonnait Jeade'en à une femme en coule blanche, au visage soumis. Elle tenait en l'air un serpent marron, mort, épais comme l'avant-bras de Rand et long de près de neuf pieds. Le serpent-cailleurd-sang devait son nom à l'effet de sa morsure qui tournait le sang en gelée au bout de quelques minutes. À moins qu'il ne se trompe du tout au tout, la blessure nette derrière sa tête provenait du poignard qu'Aviendha portait à la ceinture. Adeline et les autres Vierges avaient l'air approbateur.

« Avez-vous réfléchi une seule minute qu'il aurait pu vous mordre ? dit-il. Avez-vous jamais pensé à utiliser le Pouvoir au lieu d'un fichu poignard ? Pourquoi ne l'avez-vous pas embrassé d'abord ? Vous deviez être assez près. »

Elle se redressa de toute sa taille et ses grands yeux pers auraient dû amener avant l'heure le froid de la nuit. « Les Sagettes enseignent qu'il n'est pas bon d'utiliser le Pouvoir trop souvent. » La réponse saccadée était aussi glaciale que son regard. « Elles disent qu'il est possible d'en attirer trop à soi et de se nuire. » Fronçant légèrement les sourcils, elle ajouta, plus pour elle-même que pour lui : « Bien que je sois encore loin d'emmagasiner tout ce que je peux absorber. J'en suis sûre. »

Secouant la tête, il se baissa pour entrer sous la tente. Elle refusait d'entendre raison.

Il ne s'était pas plus tôt installé adossé à un coussin de soie près du foyer pas encore allumé qu'elle le suivit. Sans le serpent cailleur, merci à la Lumière, mais transportant avec précaution quelque chose de long enveloppé dans d'épaisses couches de couverture à rayures grises. « Vous étiez inquiet pour moi », dit-elle d'une voix neutre. Son visage était absolument dépourvu d'expression.

Il mentit. « Bien sûr que non. » *Quelle folle. Elle se fera tuer parce qu'elle n'a pas le bon sens d'être prudente quand c'est nécessaire.* « J'aurais été aussi inquiet pour n'importe qui. Je ne voudrais pas que quiconque soit mordu par un caille-sang. »

Pendant un instant, elle l'examina d'un air dubitatif, puis esquissa un bref hochement de tête. « Bon. Pour autant que vous ne vous en prévaliez pas envers moi. » Jetant à ses pieds le ballot drapé dans la couverture, elle s'assit sur ses talons en face de lui, de l'autre côté du trou du foyer. « Vous ne vouliez pas accepter la boucle de ceinture en annulation de la dette entre nous...

— Aviendha, il n'y a pas de dette. » Il pensait qu'elle avait oublié cette histoire. Elle continua comme s'il n'avait rien dit.

« ... mais peut-être ceci l'annulera. »

Poussant un soupir, il déroula la couverture rayée – avec méfiance, puisqu'elle l'avait transportée d'un air beaucoup plus anxieux que le serpent ; elle avait tenu le serpent comme si c'était un bout d'étoffe – la déroula et eut le souffle coupé. Ce qu'il y avait à l'intérieur était une épée, le fourreau tellement incrusté de rubis et de pierres de lune rondes que l'or se voyait difficilement sauf à l'endroit où était inséré un soleil levant aux nombreux rayons. La garde en ivoire, assez longue pour deux mains, comportait un autre soleil levant en or ; le pommeau était couvert de rubis et de pierres de lune, et d'autres encore étaient massés le long des quillons. Ceci n'avait jamais été conçu pour servir, seulement pour être vu. Pour être contemplé avec émerveillement.

« Elle doit avoir coûté... Aviendha, comment avez-vous réussi à payer ça ?

— Elle ne coûte pas grand-chose », répliqua-t-elle, sur un ton de défensive tel qu'elle aurait aussi bien pu ajouter qu'elle mentait.

« Une épée. Comment une épée vous est-elle venue entre les mains ? Comment n'importe quel Aiel se trouve-t-il avoir une épée ? Ne me racontez pas que Kadere avait ça caché dans ses chariots.

— Je l'ai transportée dans une couverture. » Elle se montra maintenant encore plus susceptible qu'elle ne l'avait été au sujet du prix. « Même Bair a déclaré que de cette façon ce serait dans les

règles, du moment que je n'y touchais pas avec les mains. » Elle haussa les épaules avec gêne, déplaçant et remplaçant son châle. « C'était l'épée du tueur-d'arbre. De Laman. Elle a été prise sur son corps comme preuve qu'il était mort, puisque sa tête ne pouvait

être rapportée d'aussi loin. Depuis ce temps-là, elle a passé de mains en mains, de jeunes gens ou de sottes Vierges de la Lance qui avaient envie de posséder la preuve de sa mort. Seulement, chacun a commencé à réfléchir à ce qu'elle était et Pa vite vendue à un autre idiot. Le prix a considérablement baissé depuis la première fois où cette épée a été vendue. Aucun Aiel n'a voulu y toucher même pour enlever les pierres précieuses.

— Ma foi, elle est très belle », dit-il avec autant de tact qu'il en fut capable. Seul un bouffon arborerait quelque chose d'aussi tape-à-l'œil. Et cette poignée d'ivoire tournerait dans une main glissante de sueur ou de sang. « Mais je ne peux pas permettre... » Il laissa s'éteindre sa voix tandis que, par habitude, il mettait à nu quelques centimètres de la lame pour en examiner le tranchant. Gravé dans l'acier étincelant, il y avait un héron, symbole d'un maître ès armes. À un moment donné, il avait porté une épée ainsi estampillée. Il fut soudain prêt à parier que cette lame était pareille à elle, pareille à la lame ornée de corbeaux de la lance de Mat, en métal forgé avec le Pouvoir qui jamais ne se briserait et jamais n'aurait besoin d'être affilé. La plupart des épées des maîtres ès armes n'étaient que des copies de celles-là. Lan pourrait lui en donner confirmation mais, en son for intérieur, il en était déjà certain.

Il retira le fourreau et se pencha par-dessus la fosse du foyer pour le placer devant elle. « Je prendrai la lame pour annuler la dette, Aviendha. » Elle était longue et légèrement incurvée, avec un seul côté tranchant. « Rien que la lame. Vous pouvez avoir aussi la garde. » Il s'arrangerait pour que soient fabriqués une autre garde et un autre fourreau à Cairhien. Peut-être un des survivants de Taien était-il un bon forgeron.

Les yeux écarquillés, elle reporta son regard du fourreau à Rand, puis de nouveau vers le fourreau, les lèvres entrouvertes, abasourdie pour la première fois depuis qu'il la connaissait. « Mais ces gemmes valent davantage, bien davantage que ce que j'ai... Vous essayez de me rendre encore redevable envers vous, Rand al'Thor.

— Que non pas. » Si cette lame était restée sans être touchée – et sans se ternir – dans son fourreau pendant vingt ans, elle devait être ce qu'il pensait. « Je n'ai pas accepté le fourreau, donc il a toujours été votre propriété. » Lançant en l'air un des coussins de soie il exécuta la version assise de la figure appelée « Le Vent-Bas-Se-Lève », des plumes

s'éparpillèrent en pluie quand la lame fendit net le coussin. « Et je n'accepte pas non plus la garde, donc elle est aussi à vous. Si vous empochez un bénéfice, vous seule en êtes responsable. »

Au lieu d'avoir l'air contente de sa bonne fortune – il soupçonnait qu'elle avait donné pour l'épée tout ce qu'elle possédait, et retirerait probablement cent fois plus ou davantage rien que de la vente du fourreau – au lieu de paraître heureuse ou de le remercier, elle dardait sur lui à travers les plumes un regard aussi indigné que celui de n'importe quelle maîtresse de maison des Deux Rivières qui voit son plancher sali. Avec une expression sévère, elle claqua des mains et une des *gaiśhains* survint qui s'agenouilla aussitôt pour commencer à nettoyer ce gâchis.

« C'est ma tente », dit-il d'un ton significatif. Aviendha lui adressa un reniflement, dans une parfaite imitation d'Egwene. Ces deux-là passaient décidément trop de temps ensemble.

Le dîner, quand il arriva à la nuit close, se composait de l'habituel pain clair plat et d'un ragoût épicé de fèves et de poivrons séchés avec des morceaux d'une viande presque blanche. Il se contenta de lui sourire quand il apprit que c'était le serpent ; il avait mangé du serpent et pire depuis qu'il était venu dans le Désert. Le *gara* – le lézard venimeux – était le pire, d'après lui ; non pas à cause du goût, qui approchait celui du poulet, mais parce que c'était du lézard. On aurait cru parfois qu'il y avait davantage de choses toxiques – serpents, lézards, araignées, plantes – dans le Désert que dans les autres régions du monde réunies.

Aviendha parut déçue qu'il ne recrache pas ce ragoût avec une mine écoeurée, encore que parfois savoir ce qu'elle pensait fut difficile à dire. Par moments, elle donnait l'impression de se complaire à le décontenancer. Aurait-il tenté de prétendre qu'il était aiel, il aurait cru qu'elle essayait de prouver qu'il n'en était pas un.

Fatigué et désireux de dormir, il ôta seulement sa tunique et ses bottes avant de se fourrer sous ses couvertures et de tourner le dos à Aviendha. Les Aiels, hommes et femmes, prenaient ensemble leurs bains de vapeur, mais un court séjour au Shienar, où se pratiquait à peu près la même chose, l'avait convaincu qu'il n'était pas fait pour ce genre de coutume, pas sans que ses joues s'embrasent de vergogne à en mourir. Il s'efforça de ne pas écouter le froissement des vêtements qu'elle enlevait sous ses couvertures. Du moins avait-elle cette pudeur, mais il gardait quand même le dos tourné, juste en cas.

Elle prétendait être censée dormir là pour continuer les leçons de Rand sur les mœurs et coutumes des Aiels, puisqu'il passait tellement

de ses journées avec les chefs. Ils n'ignoraient pas l'un et l'autre que c'était une pure invention bien qu'il fut incapable d'imaginer ce que les Sagettes croyaient qu'elle découvrirait de cette façon. Elle poussait de temps en temps de petits grognements tandis qu'elle tirait sur quelque chose et parlait entre ses dents.

Pour couvrir ces bruits et s'empêcher de songer à ce qu'ils devaient signifier, il dit : « Le mariage de Mélaine était imposant. Est-ce que Bael n'en savait vraiment rien jusqu'à ce que Mélaine et Dorindha lui en parlent ?

— Bien sûr que non », répliqua-t-elle avec dédain, marquant une pause pour ce qu'il jugea être l'enlèvement d'un bas. « Pourquoi l'aurait-il su avant que Mélaine dépose la couronne de mariage à ses pieds et le demande ? » Brusquement, elle rit. « Mélaine a failli rendre folle aussi bien Dorindha qu'elle-même pour trouver des fleurs de *segade* pour la couronne. Il y en a peu qui poussent aussi près du Rempart du Dragon.

— Est-ce que cela signifie quelque chose de particulier ? Les fleurs de *segade* ? » C'était ce qu'il lui avait envoyé, les fleurs dont elle n'avait jamais accusé réception.

« Qu'elle a une nature irritable et entend la conserver. » Un autre silence, interrompu par des marmottements. « Aurait-elle utilisé des feuilles ou des

fleurs de racine-douce, cela aurait voulu dire qu'elle prétendait avoir un caractère aimable. Des gouttes-de-rosée impliqueraient qu'elle était d'une nature docile et... Il y en a trop pour en établir la liste. Il me faudrait des jours pour vous enseigner toutes les combinaisons et vous n'avez pas besoin de les connaître. Vous n'aurez pas une épouse aielle. Vous appartenez à Elayne. »

Il faillit la regarder quand elle dit « docile ». Il n'imaginait pas de mot moins approprié pour décrire une Aielle. *Probablement signifie quelle avertit avant de vous poignarder.*

Sa voix avait paru plus étouffée à la fin. Il comprit qu'elle passait son corsage par-dessus sa tête. Il aurait aimé que les lampes soient éteintes. Non, cela aurait rendu la situation encore plus désagréable. Mais aussi il endurait le même rite chaque soir depuis le départ de Rhuidean, et chaque soir c'était pire. Il devait y mettre fin. À partir de maintenant, elle coucherait avec les Sagettes, ce qui était sa place, il apprendrait d'elle ce qu'il pourrait comme il le pourrait. Cela faisait maintenant quinze soirs qu'il pensait exactement la même chose.

Pour chasser ces images de sa tête, il dit : « Cet incident à la fin. Après que les vœux ont été prononcés. » Une demi-douzaine de

Sagettes n'avaient pas plus tôt donné leur bénédiction que cent membres de la parentèle de Mélaine s'étaient précipités pour l'entourer, tous armés de leur lance. Cent parents de Bael se rallièrent à lui et il lutta pour se frayer un chemin jusqu'à elle. Aucun n'était voilé, bien sûr – c'était simplement la coutume – mais néanmoins du sang fut répandu des deux côtés. « Quelques minutes auparavant, Mélaine jurait qu'elle l'aimait, pourtant quand il est arrivé jusqu'à elle, elle s'est battue comme une lionne de montagne. » Si Dorindha n'avait pas asséné à Mélaine un coup de poing dans les côtes flottantes, il ne pensait pas que Bael aurait jamais réussi à la jeter sur son épaule pour l'emporter. « Il boite encore et a l'œil au beurre noir qu'elle lui a donné.

— Aurait-elle dû jouer les faibles femmes ? dit Aviendha d'une voix endormie. Il fallait que Bael sache ce qu'elle valait. Elle n'était pas une babiole à mettre dans son escarcelle. » Elle bâilla et il l'entendit se pelotonner plus profondément sous ses couvertures.

« Que signifie “apprendre à un homme à chanter” ? » Chez les Aiels, les hommes ne chantaient pas, pas une fois qu'ils atteignaient l'âge de manier une lance, sauf pour des chants de guerre et des lamentations pour les morts.

« Vous pensez à Mat Cauthon ? » Elle éclata bel et bien d'un petit rire. « Parfois, un homme abandonne la Lance pour une Vierge.

— Vous l'inventez. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille.

— Eh bien, ce n'est pas réellement renoncer à la lance. » Sa voix était embrumée d'une forte somnolence. « Il arrive qu'un homme désire une Vierge qui ne veut pas abandonner la lance pour lui, alors il s'arrange pour être pris comme *gaishain* par elle. Il est stupide, évidemment. Aucune Vierge ne considérerait un *gaishain* de la façon qu'il espère. Il est contraint de travailler dur et de rester strictement à sa place, et la première chose pour commencer est de le faire apprendre à chanter, afin de distraire les sœurs-de-lance

pendant qu'elles mangent. “Elle va lui apprendre à chanter”. C'est ce que disent les Vierges quand un homme perd la tête pour une des sœurs-de-lance. » Un peuple vraiment bizarre.

« Aviendha ? » Il avait dit qu'il n'allait pas le lui redemander. Lan avait expliqué que c'était du travail *kandori*, un modèle appelé flocons de neige. Probablement du butin provenant d'un raid là-haut dans le nord. « Qui vous a donné ce collier ?

— Quelqu'un qui a de l'amitié pour moi, Rand al'Thor. Nous avons parcouru un long trajet aujourd'hui et vous nous mettez en route de

bonne heure demain. Dormez bien et réveillez-vous, Rand al'Thor. » Seul un Aiel vous souhaiterait une bonne nuit en espérant que vous ne mourrez pas dans votre sommeil.

Plaçant sur ses rêves la garde beaucoup plus petite mais beaucoup plus complexe, il canalisa pour éteindre les lampes et essaya de dormir. Quelqu'un qui éprouvait de l'amitié. Les Reyns venaient du nord. Mais elle avait le collier à Rhuidean. En quoi cela le regardait-il ? La lente respiration d'Aviendha résonna fortement à ses oreilles jusqu'à ce que le sommeil s'empare de lui et, alors, il rêva un rêve embrouillé où Min et Elayne l'aidaient à jeter sur ses épaules Aviendha sans rien sur elle à part ce collier, qui lui martelait la tête avec une couronne de fleurs de *segade*.

22. *Cris d'oiseaux dans la nuit*

Couché à plat ventre sur ses couvertures les yeux clos, Mat jouissait avec délice du pétrissage des pouces de Melindhra le long de sa colonne vertébrale. Il n'y avait rien d'aussi bon qu'un massage après une longue journée en selle. D'accord, d'autres choses l'étaient mais, en ce moment précis, il acceptait volontiers de se contenter des pouces de Melindhra.

« Vous êtes bien musclé pour un homme si petit, Matrim Cauthon. »

Il ouvrit une paupière et jeta un coup d'œil en arrière à Melindhra, agenouillée à califourchon sur ses hanches. Elle avait forcé le feu deux fois plus qu'il n'était nécessaire et la sueur ruisselait sur le corps de la jeune femme. Ses beaux cheveux blonds, coupés court excepté cette queue aïelle sur sa nuque, collaient à son crâne. « Si je suis trop petit, vous pouvez toujours trouver quelqu'un d'autre.

— Vous n'êtes pas trop petit pour mon goût », répliqua-t-elle en riant et en lui ébouriffant les cheveux. Ils étaient plus longs que les siens. « Et vous êtes mignon. Détendez-vous. Ceci ne fait pas de bien si vous vous crispez. » Grommelant, il referma les yeux. Mignon ? *Ô Lumière ! Et petit.* Seuls des Aiels pouvaient l'appeler petit. Dans n'importe quel autre pays où il était allé, il était plus grand que la plupart des hommes, même si ce n'était pas toujours de beaucoup. Il se rappelait avoir été grand. Plus grand que Rand, quand il avait chevauché contre Artur Aile-de-Faucon. Et d'une main plus petit qu'à présent quand il avait combattu au côté de Maecine contre les Aelgaris. Il avait parlé à Lan, prétendant avoir entendu quelques noms ; le Lige disait que Maecine avait été roi d'Eharon, l'une des Dix Nations – cela, Mat le savait déjà – quatre ou cinq cents ans avant les Guerres Trolloques. Lan doutait que même l'Ajah Brune en connaisse davantage ; beaucoup s'était perdu au cours des Guerres Trolloques et bien plus encore pendant la Guerre des Cent Ans. Tels étaient les plus anciens et les plus récents souvenirs qui avaient été implantés dans son cerveau. Rien après Artur Paendrag Tanreall, rien avant Maecine d'Eharon.

« Avez-vous froid ? s'écria Melindhra d'un ton incrédule. Vous frissonnez. » Elle descendit de sa position à cheval sur son dos et il l'entendit rajouter du bois sur le feu ; la broussaille ne manquait pas ici pour alimenter du feu. Elle asséna une rude claque sur son postérieur en reprenant sa place, murmurant : « Bon muscle.

— Si vous continuez comme ça, grommela-t-il, je penserai que vous avez l'intention de m'embrocher pour dîner, à la façon des

Trollocs. » Ce n'est pas qu'il n'aimait pas la compagnie de Melindhra – aussi longtemps qu'elle s'abstenait de souligner qu'elle était plus grande que lui – mais cette situation le mettait mal à l'aise.

« Pas de broche pour vous, Matrim Cauthon. » Ses pouces s'enfoncèrent vigoureusement dans son épaule. « C'est cela. Détendez-vous. »

Il supposait qu'il se marierait un jour, se caserait. C'est ce qui se faisait. Une épouse, une maison, une famille. Enchaîné quelque part pour le reste de son existence. *Je n'ai jamais entendu parler d'une épouse qui aime que son mari aille boire une coupe ou jouer aux dés.* Et il y avait ce que ces gens de l'autre côté du *ter'angral* en forme de portique tors avaient dit. Qu'il était destiné "à épouser la Fille des Neuf Lunes". *Un homme doit se marier tôt ou tard, je suppose.* Mais il n'avait absolument pas l'intention d'avoir une Aielle pour épouse. Il voulait danser avec autant de femmes qu'il le pouvait, pendant qu'il le pouvait.

« Vous n'êtes pas destiné aux broches à rôtir mais à de grands honneurs, je crois, dit à mi-voix Melindhra.

— Cela me convient fort bien. » Seulement, à présent, il ne parvenait pas à ce qu'une autre femme le regarde, ni les Vierges de la Lance ni les autres. C'était comme si Melindhra avait accroché sur lui une pancarte disant PROPRIÉTÉ DE MELINDHRA DES SHAI DOS JUMAIS. Oh, bon, elle n'y aurait pas inscrit ces derniers mots, pas ici. D'autre part, qui sait de quoi une Aielle était capable, en particulier une Vierge de la Lance ? Les femmes ne pensent pas de la même façon que les hommes et les Aielles ne pensaient comme personne d'autre au monde.

« C'est étrange que vous vous effaciez tellement.

— M'effacer ? » marmonna-t-il. Ses mains faisaient du bien ; des nœuds disparaissaient alors qu'il ne les avait même pas sentis là. « Comment cela ? » Il se demanda si cela avait un rapport avec ce collier. Melindhra semblait y attacher beaucoup de prix, ou en tout cas attacher du prix à l'avoir reçu. Elle ne le portait jamais, bien sûr. Ce n'était pas l'habitude des Vierges. Par contre, elle le gardait dans son escarcelle et le montrait à toutes les femmes qui le lui demandaient. Et il y en avait apparemment pas mal.

« Vous vous placez dans l'ombre de Rand al'Thor.

— Je ne suis dans l'ombre de personne », répliqua-t-il machinalement. Ce ne pouvait pas être à cause du collier. Il avait donné des bijoux à d'autres femmes, des Vierges et d'autres ; il aimait offrir des choses aux jolies femmes, même si ce qu'il obtenait en retour n'était qu'un sourire. Il n'en attendait pas plus. Si une femme ne

prenait pas autant de plaisir que lui à un baiser et des câlineries, à quoi bon ?

« Naturellement, il y a de l'honneur en quelque sorte à être dans l'ombre du *Car'a'carn*. Pour être près des puissants, on doit se tenir dans leur ombre.

— Oui, l'ombre », acquiesça Mat, qui n'avait pas vraiment entendu. Parfois les femmes acceptaient et parfois non, mais ni les unes ni les autres n'avaient considéré qu'il leur appartenait. C'est cela qu'il ne digérait pas. Il n'avait pas l'intention d'être la propriété d'aucune femme, quelque jolie qu'elle soit. Et peu importait que ses mains soient habiles à assouplir des muscles noués.

« Vos cicatrices devraient être des cicatrices d'honneur, gagnées en votre propre nom en tant que chef, pas celle-ci. » Un doigt suivit la trace de la cicatrice laissée par la pendaison autour de son cou. « Avez-vous gagné celle-ci en servant le *Car'a'carn* ? »

Écartant d'une secousse la main de Melindhra, il se redressa sur les coudes et se tortilla pour la regarder. « Êtes-vous sûre que "Fille des Neuf Lunes" ne signifie rien pour vous ?

— Je vous ai dit que non. Couchez-vous.

— Si vous me mentez, je jure que je vous cinglerai le postérieur. »

Les mains aux hanches, elle abaissa sur lui un regard gros de menace. « Vous vous imaginez que vous pouvez... me cingler le postérieur, Mat Cauthon ?

— Je m'y efforcerai de mon mieux. » Elle lui enfoncerait probablement une lance entre les côtes. « Jurez-vous n'avoir jamais entendu parler de la Fille des Neuf Lunes ?

— Non, jamais, répondit-elle lentement. Qui est-ce ? Ou quoi ? Étendez-vous et laissez-moi... »

Un merle siffla, un sifflement qui retentit partout dans la tente et au-dehors également, et un moment plus tard ce fut une grive. Deux bons oiseaux des Deux Rivières. Rand avait choisi ses signaux d'avertissement d'après ce qu'il connaissait, des oiseaux que l'on ne trouvait pas dans le Désert.

Melindhra s'enleva de dessus lui en une seconde, drapant sa *shoufa* autour de sa tête, se voilant tout en ramassant lances et bouclier. Elle jaillit de la tente telle quelle.

« Sang et sacrées cendres ! » marmotta Mat en s'insérant dans ses chausses. Une grive signifiait le sud. Lui et Melindhra avaient dressé leur tente au sud, avec les Chareens, aussi loin de Rand que possible

en restant dans les limites du campement. Mais il n'allait pas sortir nu au milieu de ces arbrisseaux épineux, comme l'avait fait Melindhra. Le merle indiquait le nord, où étaient campés les Shaarads ; on venait des deux côtés à la fois.

Tapant des pieds pour les caler dans ses bottes de son mieux dans la tente basse, il regarda la tête de renard en argent posée à côté de ses couvertures. Des cris retentissaient au-dehors, le fracas du métal sur du métal. Il avait fini par comprendre que ce médaillon avait en quelque sorte empêché Moiraine de le Guérir à son premier essai. Tant qu'il l'avait touché, le canalisation de Moiraine n'avait pas eu d'effet sur lui. Il n'avait jamais entendu parler d'Engeances de l'Ombre capables de canaliser, mais il y avait toujours l'Ajah Noire – c'est ce que disait Rand, et lui-même en était convaincu – et le risque qu'un des Réprouvés soit finalement venu à la poursuite de Rand. Passant la courroie de cuir par-dessus sa tête de sorte que le médaillon reposait sur sa poitrine, il saisit vivement sa lance estampillée d'un corbeau et sortit dans le froid clair de lune.

Il n'eut pas le temps de se sentir glacé par l'air. Il n'était pas complètement sorti de la tente qu'il faillit perdre sa tête sous le coup de l'épée courbée en lame de faux d'un Trolloc. La lame lui effleura les cheveux comme il plongeait vers le sol et, roulant sur lui-même, il se releva, la lance prête.

Au premier coup d'œil dans la pénombre, le Trolloc aurait pu être un homme massif, encore que moitié plus grand qu'un Aiel, revêtu d'une cotte de mailles noire avec des pointes aux coudes et aux épaules et un casque avec des cornes de bouc. Mais ces cornes saillaient du crâne de cette tête trop humaine et, sous les yeux, saillait un museau de bouc.

Avec un grondement, le Trolloc fonça sur lui et hurla dans un langage rauque qui n'avait jamais convenu à une gorge humaine. Mat fit tourner sa lance comme un bâton de combat, un bâton à deux bouts, écartant de côté la lourde lame incurvée, et enfonça la longue pointe de sa lance en plein corps de la créature, la cotte de mailles s'ouvrant pour cet acier forgé par le Pouvoir aussi aisément que la chair au-dessous. Le Trolloc au museau de bouc se plia en deux avec un cri strident et Mat dégagea son arme avec un bond de côté pour l'éviter quand il tomba.

Tout autour de lui, des Aiels, les uns dévêtus ou à moitié habillés seulement mais tous voilés de noir, combattaient des Trollocs aux hures armées de défense de sanglier ou arborant une crête de plumes, maniant ces épées curieusement arquées et des haches de guerre avec lame et pique, des tridents crochus et des lances. Ça et là, il y en avait

un qui se servait d'un arc énorme pour projeter des flèches barbelées de la dimension de petites lances. Des hommes combattaient aussi au côté des Trollocs, en tuniques grossières, avec des épées, hurlant éperdument quand ils mouraient parmi les buissons épineux.

« Sammael ! »

« Sammael et les Abeilles d'Or ! »

Les Amis du Ténébreux mouraient, la plupart dès qu'ils attaquaient un Aiel, mais les Trollocs combattaient jusqu'au bout avec acharnement.

« Je ne suis pas un bougre de héros ! » cria Mat à personne en particulier en bataillant contre un Trolloc au museau d'ours et aux oreilles velues, son troisième. La créature était armée d'une hache à long manche, avec une douzaine de piques et une large lame assez grande pour fendre un arbre qu'elle maniait comme un jouet dans ces énormes mains velues. Être à proximité de Rand, voilà ce qui valait à Mat d'être projeté dans pareilles situations. Il ne demandait à la vie que du bon vin, une partie de dés et une jolie fille sinon trois. « Je ne veux pas être mêlé à ça ! » Surtout pas si Sammael rôdait dans les parages. « Vous m'entendez ? »

Le Trolloc s'effondra la gorge tranchée et il se retrouva face à un Myrddraal, à l'instant où il achevait de tuer deux Aiels qui l'avaient attaqué ensemble. Le Demi-Homme avait l'air d'un homme, d'une pâleur terreuse, revêtu d'une cuirasse couverte d'écailles noires se chevauchant comme celles d'un serpent. Il se déplaçait aussi comme un serpent, désossé, fluide et rapide, sa cape d'un noir de nuit pendant immobile quelle que soit la prestesse de ses mouvements. Et il n'avait pas d'yeux. Rien qu'une étendue de peau d'un blanc de cadavre où auraient dû être les yeux.

Ce regard sans yeux se tourna vers lui et il frissonna, la peur s'insinuant le long de ses os. “Le regard des Sans-Yeux engendre la peur”, disait-on dans les Marches, où l'on savait de quoi on parlait, et même les Aiels reconnaissaient qu'un regard de Myrddraal gelait jusqu'à la moelle. C'était la première arme de cette créature. Le Demi-Homme vint à lui d'un pas de course souple.

Avec un rugissement, Mat se précipita à sa rencontre, la lance tournoyant comme un bâton de combat, donnant des coups de pointe, jamais immobile. L'autre avait une lame noire comme sa cape, une épée travaillée au marteau dans les forges de Thakan'dar et, si cette épée le tailladait, il serait pratiquement mort à moins que Moiraine ne survienne promptement avec son art de Guérir. Cependant il n'y avait qu'un moyen sûr d'abattre un Évanescent. L'attaque à outrance ; vous

deviez l'écraser avant qu'il vous écrase, et songer à se défendre pouvait être un bon moyen pour mourir. Impossible pour Mat même de prendre le temps de jeter un coup d'œil à la bataille qui faisait rage autour de lui dans la nuit.

La lame du Myrddraal voltigeait comme la langue d'un serpent, fonçait comme un éclair noir, mais pour contrer l'attaque de Mat. Quand l'acier marqué d'un corbeau forgé par le Pouvoir croisait le métal fabriqué à Thakan'dar, une lumière bleue flamboyait autour d'eux, un crépitement d'éclairs en nappe. Soudain l'attaque de Mat à coups de taille atteignit de la chair. Épée noire et main blême volèrent au loin et le coup de revers ouvrit la gorge du Myrddraal, mais Mat ne s'arrêta pas là. Estocade qui transperce le cœur, coup de taille à un jarret puis l'autre, le tout en rapide succession. Seulement alors il s'éloigna de cette chose qui se débattait encore sur le sol, agitant sa main intacte et le moignon amputé de l'autre, du sang d'un noir d'encre jaillissant de ses blessures. Les Demi-Hommes mettaient longtemps à admettre qu'ils étaient morts ; ils ne mouraient complètement qu'avec la lenteur d'un soleil couchant.

Regardant autour de lui, Mat se rendit compte que l'assaut était terminé. Ceux des Amis du Ténébreux ou des Trollocs qui n'étaient pas morts s'étaient enfuis ; du moins ne vit-il personne debout sauf des Aiels. Il y en avait aussi à terre. Il retira d'un coup sec le foulard entourant la gorge d'un cadavre d'Ami du Ténébreux pour essuyer le sang noir du Myrddraal sur la pointe de sa lance. Ce sang rongerait le métal s'il restait trop longtemps dessus.

Cet assaut nocturne n'avait pas de sens. D'après les corps qu'il distinguait au clair de lune, Trollocs et humains, aucun n'avait dépassé de beaucoup la première ligne des tentes. Et sans une force nettement supérieure en nombre, ils ne pouvaient pas avoir espéré mieux.

« Qu'est-ce que c'est que vous avez crié ? *Carai* je ne me rappelle plus quoi. L'Ancienne Langue ? »

Il se retourna pour regarder Melindhra. Elle s'était dévoilée, mais elle ne portait encore pas un fil de plus sur elle que sa *shoufa*. D'autres Vierges se trouvaient par là, ainsi que des hommes, aussi peu vêtus et se montrant aussi peu gênés, à part que la majorité donnaient l'impression de vouloir regagner leurs tentes sans traîner en route. Ils n'avaient pas de pudeur, voilà. Aucune pudeur. Elle n'avait même pas l'air de ressentir le froid, alors que son haleine s'exhalait en tortillons de vapeur. Il transpirait autant qu'elle et gelait à présent que son esprit n'était plus occupé à se battre pour sauver sa vie.

« Quelque chose que j'ai entendu un jour, lui répliqua-t-il. J'aimais la façon dont cela résonne. » *Carai an Caldazar !* Pour l'honneur de l'Aigle Rouge. Le cri de guerre de Manetheren. La plupart de ses souvenirs concernaient Manetheren. Quelques-uns, il les avait eus avant de franchir le portail tors. Moiraine disait que c'était le Sang Ancien qui ressortait. Pour autant qu'il ne sortait pas de ses veines.

Elle passa un bras autour de ses épaules comme il se mettait en route vers leur tente. « Je vous ai vu avec le Coureur-de-la-Nuit, Mat Cauthon. » C'était un des noms que les Aiels donnaient aux Myrddraals. « Vous êtes aussi grand qu'un homme a besoin de l'être. »

Avec un large sourire, il glissa son bras autour de sa taille, mais il n'arrivait pas à se sortir l'attaque de l'esprit. Il le voulait – ses pensées étaient trop enchevêtrées dans ses souvenirs d'emprunt – mais il n'y parvenait pas. Pourquoi avait-on lancé une attaque tellement vouée à l'échec ? Seul un imbécile attaquerait sans raison des forces supérieures. Voilà la réflexion qu'il ne pouvait pas s'extirper de la tête. Personne n'attaquait sans raison.

Les cris d'oiseaux réveillèrent immédiatement Rand ; il saisit le *saidin* en rejetant ses couvertures et s'élança au-dehors, sans sa tunique ni ses bottes. La nuit était froide et éclairée par la lune, de faibles bruits de bataille parvenaient des collines au-dessous du défilé. Autour de lui, des Aiels s'agitaient comme des fourmis, se précipitant dans l'obscurité vers les endroits où un assaut pouvait être déclenché dans le défilé. Les signaux d'alarme retentiraient alors encore – des Engeances de l'Ombre dans le défilé provoqueraient l'appel d'un pinson des neiges – jusqu'à ce qu'il en défasse le tissage au matin, mais c'était inutile de courir étourdiment des risques.

Le défilé ne tarda pas à redevenir silencieux, les *gaishains* dans leurs tentes, les armes leur étant interdites même dans ces circonstances, les autres Aiels partis aux emplacements qui auraient besoin d'être défendus. Même Adeline et les autres Vierges s'en étaient allées, comme si elles s'étaient doutées qu'il les aurait retenues si elles étaient restées. Il entendait quelques murmures provenant des chariots près des remparts de la ville, mais ni les conducteurs ni Kadere ne se montrèrent ; il n'y comptait pas. Les bruits de bataille assourdis

— des hommes criant, hurlant, mourant – arrivaient des deux directions. L'une et l'autre au-dessous, bien loin de lui. Il y avait des gens aussi autour des tentes des Sagettes ; regardant les combats, semblait-il.

Une attaque en bas n'avait pas de sens. Ce n'était pas les Miagomas, à moins que Timolan n'ait accepté des Engeances de

l'Ombre dans son clan, et c'était aussi vraisemblable que des Blancs Manteaux recrutant des Trollocs. Il retourna vers sa tente et, même enfermé dans le Vide, il tressaillit.

Aviendha était sortie dans le clair de lune, une couverture drapée autour d'elle. Juste derrière elle se tenait un homme de haute taille enveloppé dans une cape sombre ; des ombres projetées par la lune passaient sur un visage décharné qui était trop pâle, avec des yeux trop grands. Un fredonnement s'éleva et la cape s'ouvrit en larges ailes ayant l'aspect du cuir comme celles d'une chauve-souris. Se mouvant comme dans un rêve, Aviendha se dirigea vers l'étreinte qui l'attendait.

Rand canalisa et le malefeu fin comme un doigt passa près d'elle, flèche ardente de lumière compacte, pour frapper le Draghkar à la tête. L'effet de ce flot plus étroit fut plus lent mais pas moins radical que sur les Chiens des Ténèbres. Les couleurs de la créature s'inversèrent, du noir au blanc, du blanc au noir, et elle devint des atomes scintillants qui disparurent dans l'air.

Aviendha se secoua quand le fredonnement se tut, regarda fixement les dernières particules qui s'éteignaient et se tourna vers Rand en ramenant la couverture contre elle. Sa main se leva et un jet de feu épais comme la tête de Rand fonça en rugissant vers lui.

Stupéfait même à l'intérieur du Vide, sans penser une seconde au Pouvoir, il se jeta au sol sous la vague de flammes. Elles moururent en un instant.

« Qu'est-ce que vous faites ? » s'exclama-t-il sèchement, si furieux, si choqué, que le Vide craqua et que le *saidin* se retira de lui. Il se releva vivement et s'avança à grands pas vers elle. « Voilà qui dépasse toute ingratitude de ma connaissance ! » Il la secouerait jusqu'à ce que ses dents claquent. « Je viens de vous sauver la vie, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, et si j'ai enfreint une sacrée coutume aielle, je m'en moque éperdum... !

— La prochaine fois, rétorqua-t-elle, je laisserai le grand *Car'a'carn* se débrouiller seul ! » Ramenant maladroitement contre elle sa couverture, l'allure hautaine, elle entra sous la tente.

Pour la première fois, il regarda derrière lui. Vers un autre Draghkar, recroquevillé en flammes sur le sol. Il était tellement en colère qu'il n'avait pas entendu les crépitements et claquements du corps qui brûlait, pas senti l'odeur de la graisse brûlée. Il n'avait même pas perçu la sensation maléfique qui en émanait. Un Draghkar tue en suçant d'abord l'âme, puis la vie. Il lui faut être près, à toucher, pourtant celui-ci n'était qu'à deux pas de l'endroit où lui-même s'était

tenu. Il n'était pas certain de l'efficacité qu'avait l'étreinte fredonnante d'un Draghkar sur quelqu'un plein du *saidin*, mais il était content de ne pas l'avoir découvert.

Il respira à fond et s'agenouilla près du rabat de la tente. « *Aviendha* ? » Impossible qu'il entre. Une lampe était allumée à l'intérieur et, aussi bien, elle était peut-être assise là nue, le réduisant mentalement en charpie comme il le méritait. « *Aviendha*, je suis navré. Je vous présente mes excuses. J'ai été stupide de parler de cette façon sans demander d'abord pourquoi. Je devrais savoir que vous ne me feriez pas de mal et je... je... je suis stupide, acheva-t-il faiblement.

— Vous en savez, des choses, Rand al'Thor, vint une réplique étouffée. Vous êtes stupide, c'est sûr ! »

Comment les Aiels s'excusaient-ils ? Il ne lui avait jamais posé cette question. Étant donné le *ji'e'toh*, le « apprendre aux hommes à chanter » et les coutumes matrimoniales, il ne pensait pas qu'il le ferait. « Oui, je suis idiot. Et je m'excuse. » Il n'y eut pas de réponse, cette fois. « Êtes-vous couchée ? » Silence.

Il resta là, ronchonnant entre ses dents et remuant ses orteils dans leurs chaussettes sur le sol glacé. Il allait devoir rester dehors ici jusqu'à ce qu'il soit certain qu'elle était décemment couverte. Sans bottes ni tunique. Il s'empara du *saidin*, souillure et tout, juste pour s'écarter, à l'intérieur du Vide, du froid à broyer les os.

Les trois Sagettes Exploratrices de Rêves survinrent en courant naturellement, ainsi qu'Egwene, toutes ouvrant de grands yeux devant le Draghkar en train de brûler qu'elles contournaient, serrant leur châle autour d'elles presque avec le même geste.

« Seulement un, dit Amys. J'en remercie la Lumière, mais je suis étonnée.

— Il y en avait deux, lui répondit Rand. Je... j'ai détruit l'autre. » Pourquoi hésiterait-il simplement parce que Moiraine l'avait mis en garde contre le malefeu ? C'était une arme comme une autre. « Si *Aviendha* n'avait pas tué celui-ci, il m'aurait peut-être eu.

— Nous avons senti qu'elle canalisait, voilà ce qui nous a attirées », expliqua Egwene en le détaillant de haut en bas. Il crut d'abord qu'elle vérifiait s'il y avait des blessures, mais elle s'arrêta particulièrement sur ses pieds en chaussettes, puis jeta un coup d'œil à la tente, où une fente du rabat laissait apparaître un filet de clarté. « Tu l'as encore bouleversée, hein ? Elle t'a sauvé la vie et tu... Ah, les hommes ! » Avec un hochement de tête dégoûté, elle passa devant lui en le frôlant et pénétra dans la tente. Il entendit un faible bruit de

voix, mais ne comprit pas ce qui se disait.

Mélaine donna une saccade à son châle. « Si vous n'avez pas besoin de nous, il nous faut voir ce qui arrive en dessous. » Elle s'éloigna précipitamment sans attendre les deux autres.

Bair eut un petit rire, comme elle et Amys la suivaient. « On parie sur qui elle va vérifier en premier ? Mon collier d'améthyste que tu aimes tant contre ce bracelet de saphirs que tu as ?

— Pari tenu. Je choisis Dorindha. »

La Sagette plus âgée eut de nouveau ce petit rire sec. « Ses yeux sont encore pleins de Bael. Une première-sœur est une première-sœur, mais un nouveau mari... »

Elles s'éloignèrent hors de portée de voix et Rand se courba vers le rabat de la tente. Il ne parvenait toujours pas à entendre ce que les deux jeunes filles disaient, pas à moins de coller l'oreille à l'interstice, et il n'allait pas faire ça. Aviendha s'était sûrement couverte, avec Egwene là-dedans. D'autre part, vu la manière dont Egwene avait adopté les habitudes aielles, il était tout aussi possible qu'au contraire elle se soit dépouillée de ses vêtements.

Un glissement léger d'escarpins annonça Moiraine et Lan, et Rand se redressa. Il les entendait respirer l'un et l'autre, mais les pas du Lige ne faisaient encore qu'un bruit à peine audible. La chevelure de Moiraine encadrait sa figure et elle s'enveloppait dans un peignoir foncé, dont la soie brillait au clair de lune. Lan était habillé de pied en cap, botté et armé, drapé dans cette cape avec laquelle il se fondait dans la nuit. Naturellement. Le fracas des combats s'éteignait dans les collines au-dessous.

« Je suis surpris que vous ne soyez pas venue ici plus tôt, Moiraine. » Sa voix était froide, mais mieux valait sa voix que lui-même. Il retenait le *saidin*, luttait contre lui, et le froid glacial de la nuit demeurait un peu éloigné. Il en avait conscience, conscience de chaque poil sur ses bras se hérissant de froid sous les manches de sa chemise, mais il n'en était pas atteint lui-même. « D'habitude, vous venez me trouver dès que vous percevez des ennuis.

— Je n'ai jamais expliqué tout ce que je fais ou ne fais pas. » Sa voix était aussi calmement mystérieuse que d'ordinaire, néanmoins même dans la clarté diffuse de la lune Rand eut la certitude qu'elle rougissait. Lan paraissait troublé, bien qu'avec lui ce fût difficile à discerner. « Je ne peux pas te tenir par la main éternellement. Un jour ou l'autre, il faut que tu marches seul.

— C'est ce qui s'est passé ce soir, n'est-ce pas ? » Une sensation de

gêne glissa dans le Vide – dit comme ça, il avait l'air d'avoir tout accompli à lui seul – et il ajouta : « *Aviendha a enlevé celui-ci de justesse de dessus mon dos.* » Les flammes sur le Draghkar brûlaient bas.

« Une bonne chose qu'elle ait donc été ici, commenta Moiraine tranquillement. Tu n'avais pas besoin de moi. »

Elle n'avait pas eu peur, de cela il était sûr. Il l'avait vue s'élancer au milieu d'Engeances de l'Ombre, maniant le Pouvoir avec autant d'adresse que Lan son épée, l'avait vue trop souvent pour croire qu'il y avait de la peur en elle. Alors pourquoi n'était-elle pas venue quand elle avait perçu la présence des Draghkars ? Elle aurait pu et Lan aussi ; c'était un des dons qu'un Lige recevait en contrepartie de l'engagement qui le liait à une Aes Sedai. Il pouvait l'obliger à s'expliquer, la coincer entre le serment qu'elle lui avait prêté et son incapacité à mentir carrément. Non, il ne le pouvait pas. Ou ne le voulait pas. Il ne ferait pas cela à quelqu'un qui s'efforçait de l'aider.

« Maintenant, du moins, nous savons le but de cette attaque, dit-il. M'inciter à croire que quelque chose d'important se produisait là-bas pendant que les Draghkars se glissaient jusqu'à moi. Ils ont essayé cette manœuvre-là à la Place Forte des Rocs Froids et elle n'avait rien donné non plus. » Seulement peut-être bien qu'elle avait failli réussir, cette fois-ci. Si telle avait été l'intention. « On s'imaginerait qu'ils choisiraient un procédé différent. » Couladin devant lui ; les Réprouvés partout, à ce qu'il semblait. Pourquoi ne pouvait-il affronter un seul ennemi à la fois ?

« Ne commets pas l'erreur de penser que les Réprouvés sont des naïfs, reprit Moiraine. Cela risquerait aisément d'être fatal. » Elle resserra son peignoir comme si elle regrettait qu'il ne soit pas plus épais. « Il est tard. Si tu n'as plus besoin de moi... ? »

Des Aiels commençaient à revenir quand elle et le Lige s'en allèrent. Certains s'exclamèrent devant le Draghkar et réveillèrent des *gaishains* pour qu'ils l'emportent, mais la plupart le regardèrent simplement avant de se rendre à leur tente. Maintenant, ils avaient l'air de s'attendre de sa part à ce genre de chose.

Quand Adeline et les Vierges apparurent, c'est en tramant leurs pieds bottés de cuir souple. Elles contemplèrent le Draghkar que transportaient des hommes en coule blanche et s'entre-regardèrent longuement avant d'approcher Rand.

« Il n'y avait rien ici, déclara avec lenteur Adeline. L'attaque se concentrait en bas, des Amis du Ténébreux et des Trollocs.

— Criant “Sammael et les Abeilles d'Or”, j'ai entendu », ajouta une

autre Avec sa tête enveloppée dans une *shoufa*, Rand ne distinguait pas qui elle était. Elle paraissait jeune ; quelques-unes des Vierges de la Lance n'avaient pas plus de seize ans.

Prenant une profonde aspiration, Adeline tint une de ses lances horizontalement devant lui, d'une poigne ferme comme un roc. Les autres l'imitèrent, une lance chacune. « Nous... j'ai manqué à mon devoir, déclara Adeline. Nous aurions dû être ici quand les Draghkars sont arrivés. Au lieu de cela, nous avons couru comme des enfants pour danser la danse des Lances.

— Qu'est-ce que je suis censé faire avec celles-ci ? » demanda Rand, et Adeline répondit sans hésiter.

« Ce que vous désirez, *Car'a'carn*. Nous sommes prêtes et nous ne résisterons pas. »

Rand secoua la tête. *Sacrés Aiels et leur sacré ji'e'toh*. « Emportez-moi ça et retournez garder ma tente. Eh bien ? Allez. » Des regards s'échangèrent entre elles avant qu'elles se mettent à obéir, avec aussi peu d'empressement que pour venir à lui. « Et que l'une de vous dise à Aviendha que je rentrerai dans la tente à mon retour », ajouta-t-il. Il ne passerait pas la nuit entière dehors à se demander s'il le pouvait sans risque. Il partit à grandes enjambées, le sol pierreux dur sous ses pieds.

La tente d'Asmodean n'était pas loin de la sienne. Pas un son n'en sortait. Il releva d'un geste vif le rabat et se courba pour entrer. Asmodean était assis dans le noir, se mordillant la lèvre inférieure. Il eut un mouvement de recul quand Rand apparut et ne lui laissa pas le temps de parler.

« Vous ne vous attendiez pas à ce que je m'en mêle, hein ? J'avais senti les Draghkars, mais vous étiez capable de vous en débarrasser ; vous l'avez fait. Je n'ai jamais aimé les Draghkars ; nous n'aurions jamais dû les créer. Ils ont moins de cervelle qu'un Trolloc. Donnez-leur un ordre et parfois ils tuent quand même ce qui se trouve à leur portée. Si j'étais sorti, si j'avais réagi d'une manière quelconque... Supposez que quelqu'un ait remarqué ? Que l'on se soit rendu compte que ce n'était pas vous qui canalisiez ? Je...

— C'est une bonne chose que vous vous soyez tenu tranquille, l'interrompit Rand en s'asseyant en tailleur dans l'obscurité. Aurais-je perçu votre présence plein de *saidin*, je n'aurais peut-être pas manqué de vous tuer. »

Le rire de l'autre était mal assuré. « J'ai pensé à ça aussi.

— C'est Sammael qui a donné l'assaut ce soir. Par l'intermédiaire

des Trol-locs et des Amis du Ténébreux, du moins.

— Cela ne ressemble pas à Sammael de gaspiller des hommes, dit lentement Asmodean. Mais il en verrait dix mille morts, ou dix fois ce nombre, si cela lui permet d'obtenir ce qu'il pense en valoir le prix. Peut-être un des autres veut-il vous persuader que c'est lui. Même si les Aiels faisaient des prisonniers... Les Trollocs n'ont guère d'idées en tête à part tuer et les Amis du Ténébreux croient ce qu'on leur dit.

— C'était lui. Il a essayé une fois de m'appâter de la même façon pour que je l'attaque, à Serendahar. » *Oh, Lumière !* Cette réflexion glissa sur la surface du Vide. *J'ai dit « m'appâter », moi.* Il ne savait pas où se trouvait Serendahar, ni autre chose que ce qu'il avait dit. Les mots étaient simplement sortis de sa bouche.

Après un long silence, Asmodean commenta à mi-voix : « J'ignorais cela.

— Ce que j'aimerais connaître, c'est pourquoi. » Rand choisit ses mots avec soin, espérant qu'ils étaient tous siens. Il se rappelait le visage de Sammael —*pas le mien, pas mon souvenir*— un homme trapu avec une courte barbe blonde. Asmodean avait décrit tous les Réprouvés mais il savait que la présente image n'était pas issue de cette description. Sammael avait toujours désiré être plus grand et s'irritait de ce que le Pouvoir ne lui servait de rien pour réaliser ce vœu. Asmodean ne lui avait jamais relaté cela. « D'après ce que vous m'avez expliqué, il n'est pas du genre à vouloir m'affronter sauf s'il est sûr de la victoire, et peut-être même pas dans ce cas. Vous avez dit qu'il me laisserait probablement au Ténébreux s'il le pouvait. Alors pourquoi est-il certain d'être vainqueur à présent, si je décide de me lancer à sa poursuite ? »

Ils en discutèrent dans le noir pendant des heures sans aboutir à aucune conclusion. Asmodean s'en tenait à l'opinion qu'il s'agissait de l'un des autres, espérant envoyer Rand contre Sammael et ainsi se débarrasser de l'un ou des deux ; du moins est-ce ce que disait Asmodean. Rand sentait sur lui ses yeux noirs, songeurs. Ce commentaire qui lui avait échappé était trop important pour passer inaperçu.

Quand il revint finalement à sa propre tente, Adeline et la douzaine de Vierges se levèrent toutes d'un bond, toutes à la fois lui annonçant qu'Egwene était partie et Aviendha depuis longtemps endormie, qu'elle était fâchée contre lui, que l'une et l'autre l'étaient. Elles donnèrent tant de conseils différents sur la manière de réagir à la colère des deux jeunes femmes, en chœur, qu'il fut incapable d'en comprendre aucun. Finalement, elles se turent, des regards

s'échangèrent entre elles et Adeline prit la parole seule.

« Il faut que nous parlions de ce soir. De ce que nous avons fait et de ce que nous n'avons pas fait. Nous...

— Ce n'était rien, lui répliqua-t-il, et si c'était quelque chose, c'est pardonné et oublié. J'aimerais avoir pour une fois quelques heures de sommeil. Si vous voulez en discuter, allez parler à Amys ou à Bair. Je suis sûr qu'elles devineront mieux que moi ce que vous avez dans l'idée. » Cela leur ferma la bouche, ce qui le surprit, et lui permit d'entrer dans la tente.

Aviendha était dans ses couvertures, avec une élégante jambe nue qui en sortait. Il essaya de ne pas regarder, ni la jambe ni elle. Elle avait laissé une lampe allumée. Il s'inséra dans ses couvertures avec reconnaissance et canalisa pour éteindre la lampe avant de laisser aller le *saidin*. Cette fois, il rêva d'Aviendha projetant du feu, seulement elle ne le lançait pas avec violence sur un Draghar, et Sammael était assis à côté d'elle, en train de rire.

23. « *Le Cinquième, je vous l'accorde* »

Egwene obligea sa jument Brume à tourner au sommet d'une colline herbue et regarda les flots d'Aiels qui descendaient du Défilé de Jangai. La selle avait de nouveau fait remonter ses jupes au-dessus de ses genoux, mais elle n'y prêtait plus guère attention à présent. Elle ne pouvait pas passer tout son temps à s'en occuper. D'ailleurs, elle avait des bas ; ce n'est pas comme si elle avait les jambes nues.

En colonnes filant au pas gymnastique, les Aiels affluaient au-dessous d'elle, groupés par clan, enclos et société. Des milliers et des milliers, avec leurs chevaux de bât et leurs mulets, les *gaishains* qui s'occuperaient des campements pendant que les autres se battraient, déployés sur un quart de lieue, et il y en avait encore dans le défilé ou déjà hors de vue en avant. Même sans les familles, on aurait dit une nation en marche. La Piste de la Soie avait été une route par ici, de quinze bons pieds de large et pavée de larges pierres blanches, coupant droit à travers les collines entaillées pour qu'elle reste au même niveau. C'est seulement par moments qu'elle était visible à travers la masse des Aiels, en dépit de l'impression que ceux-ci donnaient de préférer courir sur l'herbe, et bon nombre de dalles étaient relevées à un angle ou enfoncées à une extrémité. Plus de vingt années s'étaient écoulées depuis que cette route avait servi aux charrettes des paysans de la région et à une poignée de chariots.

C'était surprenant de revoir des arbres, de vrais arbres, des chênes et des lauréoles majestueux en véritables bosquets plutôt qu'une silhouette isolée, rabougrie et courbée par le vent, et de revoir de

hautes herbes ondulant dans la brise au flanc des collines. Ce qu'on pouvait appeler réellement une forêt se dressait au nord et des nuages planaient dans le ciel, minces et hauts, néanmoins des nuages. L'air semblait d'une délicieuse fraîcheur après le Désert, et humide, bien que des feuilles brunies et de larges plaques brunes dans l'herbe lui disent qu'en vérité il devait être plus brûlant et plus sec que d'ordinaire à cette époque de l'année. Cependant la campagne du Cairhien était un paradis luxuriant en comparaison de l'autre versant du Rempart du Dragon.

Un petit ruisseau serpentait vers le nord sous un pont presque plat, bordé par l'argile desséchée d'un lit plus large ; la rivière Gaelin coulait à de pas trop nombreuses lieues dans cette direction. Elle se demanda comment les Aiels réagiraient devant cette rivière ; elle avait déjà vu une fois des Aiels au bord d'une rivière. Le filet d'eau rétréci imposa un net arrêt dans le flot permanent d'humains, les hommes et les Vierges de la Lance s'immobilisant pour le regarder avec stupeur avant de sauter de l'autre côté.

Les chariots de Kadere progressaient bruyamment sur la route, les longs attelages de mulets tirant avec ardeur, mais perdant toujours du terrain par rapport aux Aiels. Franchir les tours et détours du défilé avait requis quatre jours et Rand avait apparemment l'intention de pénétrer aussi avant que possible dans le Cairhien au cours des quelques heures de clarté qu'il y avait encore. Moiraine et Lan chevauchaient avec les chariots ; pas en avant d'eux, ou même à la hauteur de la petite maison blanche en forme de boîte sur roues de Kadere, mais le long du deuxième chariot, où les contours recouverts d'une bâche du *terangreal* en forme de portail tors formaient une bosse au-dessus du reste du chargement. Une partie de celui-ci était soigneusement enveloppée ou emballée dans des caisses ou des tonneaux que Kadere avait apportés dans le Désert pleins de ses marchandises, et d'autres objets étaient simplement insérés là où on leur avait trouvé de la place, curieuses formes de métal et de verre, un siège en cristal rouge, deux statues de la taille d'un enfant représentant un homme et une femme nus, des bâtons d'os et d'ivoire ainsi que d'étranges matériaux noirs de diverses longueurs et épaisseurs. Toutes sortes de choses, y compris certaines qu'Egwene était pratiquement incapable de commencer à décrire. Moiraine avait utilisé le plus petit espace libre dans tous les chariots.

Egwene aurait aimé savoir pourquoi l'Aes Sedai se préoccupait tellement de ce chariot en particulier ; peut-être que personne d'autre n'avait remarqué que Moiraine surveillait celui-ci plus spécialement que tous les autres réunis, mais elle-même si. Non pas qu'elle avait des chances de le découvrir bientôt. Sa nouvelle égalité avec Moiraine

était une relation fragile, comme elle l'avait appris en posant la question, au cœur du Défilé, et qu'il lui fut répondu que son imagination était trop vive et que, si elle avait le temps d'espionner l'Aes Sedai, il se pourrait que Moiraine doive recommander aux Sassettes de redoubler sa formation. Elle s'était confondue en excuses, naturellement, et les paroles apaisantes eurent l'air d'avoir de l'effet. Amys et les autres n'empiétaient pas plus sur ses nuits qu'avant.

Une centaine environ de *Far Dareis Mai* Taardades passèrent au pas de course de son côté de la route, d'une allure aisée, leur voile pendant mais prêt à être attaché en place, leur carquois plein sur la hanche. Certaines portaient leur arc de corne courbe, avec une flèche encochée, tandis que d'autres avaient leur arc dans son étui sur le dos, les lances et le bouclier se balançant à la cadence de leur course. Derrière elles, une douzaine de *gaishains* dans leurs robes blanches conduisant des mules de bât s'efforçaient péniblement de ne pas se laisser distancer. Une seule coule noire parmi les blanches : Isendre s'appliquait avec plus d'acharnement que ses compagnons. Egwene repéra Adeline et deux ou trois autres qui gardaient la tente de Rand la nuit de l'attaque. Chacune serrait dans la main une poupée en plus de ses armes, une poupée rudimentaire habillée d'amples jupes et d'un corsage blanc ; elles avaient une expression encore plus impassible que d'habitude, essayant de feindre qu'elles ne tenaient nullement pareil objet.

Elle ne savait pas très bien ce que cela signifiait. Les Vierges qui avaient monté cette garde étaient venues en groupe trouver Bair et Amys une fois leur tâche accomplie et elles avaient passé un long temps avec elles. Le lendemain matin, pendant que l'on s'affairait à lever le camp dans la grisaille d'avant l'aube, elles s'étaient mises à fabriquer ces poupées. Elle ne s'était pas sentie capable de poser de question, mais elle avait fait un commentaire là-dessus à l'adresse de l'une d'elles, une Tomanelle rousse de l'enclos Serai appelée Maira et celle-ci avait répondu que c'était pour se rappeler qu'elle n'était plus une enfant. Le ton de Maira impliquait nettement qu'elle ne voulait pas en dire plus. Une des Vierges portant une poupée n'avait pas plus de seize ans, par contre Maira était au moins aussi âgée qu'Adeline. Cela n'avait pas grand sens, et c'était frustrant. Chaque fois qu'Egwene pensait avoir compris les us et coutumes aiels, quelque chose démontrait le contraire.

Malgré elle, ses yeux furent attirés en arrière vers l'endroit où s'ouvrait le défilé. La rangée de pieux était toujours là-bas, juste visible, s'étirant le long des montagnes, de pente raide en pente raide, sauf aux endroits où les Aiels en avaient jeté quelques-uns à bas. Couladin avait laissé un autre message, des hommes et des femmes

empalés en travers de leur chemin, restés là morts depuis sept jours. Les hauts remparts gris de Selean s'accrochaient aux collines à la droite du défilé sans quoi que ce soit qui en dépasse. Moiraine avait rappelé que la ville n'était plus que l'ombre de sa gloire de jadis, pourtant elle avait été encore une ville considérable, beaucoup plus importante que Taien ; il n'en restait rien, toutefois. Non plus que de survivants – sauf ceux que les Shaidos avaient emmenés – bien qu'ici quelques personnes aient dû fuir vers des lieux qu'elles croyaient sûrs. Il y avait eu des fermes sur ces collines ; la majeure partie du Cairhien oriental avait été désertée après la Guerre des Aiels, mais une ville a besoin de fermes pour se nourrir. À présent, des cheminées maculées de suie se dressaient au-dessus de murs de ferme en pierre noircis ; ici des chevrons carbonisés étaient demeurés en place au-dessus d'une grange de pierre, là grange et corps de ferme s'étaient effondrés sous l'effet de la chaleur. La colline où Egwene était assise en selle sur Brume avait été un pâturage pour moutons ; près du mur d'enceinte au pied de la colline, des mouches bourdonnaient encore sur ce qui subsistait du massacre. Il n'y avait pas une tête de bétail dans les pâtures, pas un poulet grattant le sol dans une cour d'écurie. Les champs cultivés étaient des chaumes brûlés.

Couladin et les Shaidos étaient des Aiels. Mais de même l'étaient Aviendha, Bair, Amys et Mélaine, ainsi que Rhuarc, qui disait qu'elle lui rappelait une de ses filles. Ils avaient été écœurés par les empalements, pourtant même eux semblaient penser que ce n'était guère plus que ce que méritaient les tueurs-d'arbre. Peut-être la seule façon de connaître les Aiels était d'être soi-même né aiel.

Jetant un dernier coup d'œil à la ville détruite, elle descendit lentement jusqu'au mur de pierres sèches et ouvrit la barrière pour sortir, se penchant par habitude pour rattacher la lanière de cuir. L'ironie, c'est que Moiraine avait émis l'hypothèse que Selean pourrait fort bien se rallier à Couladin. Dans les courants changeants du *Daes Dae'mar*, que sur un des plateaux de la balance il y ait un envahisseur aiel et sur l'autre un homme qui avait dépêché des Tairens dans le Cairhien, peu importe pour quelle raison, la décision pouvait peser aussi bien d'un côté que de l'autre, Couladin leur aurait-il donné une chance de choisir.

Elle chevaucha sur la large voie jusqu'à ce qu'elle rattrape Rand, ce jour-là dans sa tunique rouge, et se joignit à Aviendha, Amys et une trentaine sinon plus de Sagettes qu'elle connaissait à peine à côté des deux autres exploratrices de rêves, toutes suivant à une courte distance. Mat, avec son chapeau et sa lance à hampe noire, et Jasin Natael, sa harpe dans un étui de cuir sur le dos et la bannière cramoisie ondulant dans la brise, étaient à cheval, mais des Aiels qui

se hâtaient dépassaient le groupe de chaque côté parce que Rand menait son étalon pommelé par la bride en causant avec les chefs de clan. Avec ou sans jupes, les Sagettes seraient aisément allées de pair avec les colonnes qui défilaient si elles n'avaient pas collé à Rand comme de la résine de pin. Elles jetèrent tout juste un bref regard à Egwene, leurs yeux et leurs oreilles braqués sur Rand et les six chefs.

« ... et à quiconque franchira le défilé après Timolan, disait Rand d'une voix ferme, la même chose devra être communiquée. » Des Chiens de Pierre laissés comme guetteurs à Taien étaient venus annoncer que les Miagomas s'étaient engagés la veille dans le défilé. « Je suis venu pour empêcher Couladin de ravager ce pays et non pour le mettre au pillage.

— Un rude message aussi pour nous, répliqua Bael, si vous entendez par là que nous ne pouvons pas prendre le cinquième. » Han et les autres, même Rhurac, acquiescèrent d'un signe de tête.

« Le cinquième, je vous l'accorde. » Rand n'éleva pas la voix, pourtant subitement ses paroles furent comme des clous enfoncés à bloc. « Mais aucune part de ce cinquième ne doit être de la nourriture. Nous vivrons sur ce qui peut être trouvé sauvage ou chassé ou acheté – s'il y a quelqu'un avec de la nourriture à vendre – jusqu'à ce que je puisse faire en sorte que les Tairens augmentent ce qu'ils apportent du Tear. Si n'importe quel homme prend un sou de plus que le cinquième, ou un pain sans le payer, s'il incendie ne serait-ce qu'une cabane parce qu'elle appartient à un tueur-d'arbre, ou tue quelqu'un qui ne cherche pas à le tuer, cet homme je le pendrai, quel qu'il soit.

— Difficile à annoncer aux clans, ceci, commenta Dhearic d'une voix presque aussi glaciale. Je suis parti pour suivre Celui Qui Vient avec l'Aube, pas pour chouchouter des parjures. » Bael et Jheran ouvrirent la bouche comme pour donner leur approbation, mais chacun vit l'autre et referma les lèvres en serrant les dents.

« Rappelez-vous ce que j'ai dit, reprit Rand. Je suis venu sauver ce pays, pas le ruiner davantage. Ce que je dis vaut pour tous les clans, y compris les

Miagomas et n'importe lesquels qui suivront chacun des clans. Notez-le bien. » Cette fois, personne ne parla, et il se réinstalla d'un bond sur la selle de Jeade'en, laissant l'étalon continuer au pas au milieu des chefs. Les visages de ces Aiels ne manifestaient rien.

Egwene aspira une bouffée d'air. Les uns comme les autres, ces hommes comptaient assez d'années pour être le père de Rand sinon plus, leaders de leur peuple autant que des rois même s'ils s'en défendaient, meneurs endurcis au combat. Cela semblait seulement

hier qu'il était encore un gamin par plus que l'âge, un jeune garçon qui demandait et espérait au lieu de commander et de s'attendre à être obéi. Il changeait trop vite pour elle maintenant. Une bonne chose, s'il empêchait ces hommes de faire à d'autres villes ce que Cou-ladin avait fait à Taien et à Selean. Voilà ce qu'elle se dit. Elle regrettait seulement qu'il s'y prenne en montrant plus d'arrogance chaque jour. N'allait-il pas tarder à compter qu'elle lui obéisse à l'instar de Moiraine ? Ou l'ensemble des Aes Sedai ? Elle espérait qu'il s'agissait seulement d'arrogance.

Désireuse de parler, elle dégagea d'une secousse un pied de l'étrier et tendit la main à Aviendha, mais l'Aielle secoua la tête. Elle n'aimait pas vraiment monter à cheval. Et peut-être que toutes ces Sagettes avançant à pied en groupe serré la rendaient réticente, aussi. Certaines d'entre elles ne se seraient pas hissées sur une selle auraient-elles eu les deux jambes cassées. Avec un soupir, Egwene descendit de la sienne et conduisit Brume par les rênes, arrangeant ses jupes avec un peu de mauvaise humeur. Les bottes aielles souples et montant jusqu'au genou avaient l'air confortables et l'étaient, mais pas pour marcher très longtemps sur ce pavé dur et inégal.

« Il a vraiment de l'autorité », commenta-t-elle.

Aviendha détourna à peine les yeux du dos de Rand. « Je ne le connais pas. Je suis incapable de le connaître. Regardez cette chose qu'il porte. »

Elle parlait de l'épée, naturellement. Rand ne la portait pas, pour être exact ; elle était accrochée au pommeau de sa selle, dans un simple fourreau brun fabriqué avec une dépouille de sanglier, la longue poignée, couverte du même cuir, lui montant jusqu'à la taille. Il avait fait faire poignée et fourreau par un homme de Taien, au cours de la traversée du Défilé. Egwene se demanda pourquoi, alors qu'il pouvait canaliser une épée de feu et user d'autres moyens auprès desquels les épées semblaient des jouets. « C'est vous qui la lui avez donnée, Aviendha. »

Son amie se rembrunit. « Il essaie de m'obliger à accepter la poignée aussi. Il s'en est servi ; c'est à lui. Il s'en est servi devant moi, comme pour me narguer avec une épée dans sa main.

— Vous n'êtes pas en colère à cause de l'épée. » Elle ne pensait pas que le vrai motif était l'épée ; Aviendha n'en avait pas soufflé mot, cette nuit-là dans la tente de Rand. « Vous êtes encore bouleversée par la façon dont il vous a parlé, ce que je comprends bien. Je sais qu'il le regrette. Il parle parfois sans réfléchir, mais si seulement vous le laissiez s'excuser...

— Je ne veux pas de ses excuses, marmotta Aviendha. Je ne veux pas... Je ne peux pas supporter cela plus longtemps. Je ne peux plus dormir dans sa tente. » Elle saisit soudain le bras d'Egwene et si celle-ci ne l'avait pas mieux connue, elle l'aurait crue au bord des larmes. « Il faut que vous leur parliez pour moi. À Amys, Bair et Mélaine. Elles vous écouteront. Vous êtes une Aes Sedai. Elles doivent me laisser retourner à leurs tentes. Elles le doivent !

— Qui doit quoi ? » s'enquit Sorilea, qui s'était laissée distancer par les autres pour marcher à côté d'elles. La Sagette de la Place Forte de Shende avait une chevelure blanche clairsemée et un visage comme du cuir tendu sur son crâne. Et des yeux verts au regard clair qui aurait assommé un cheval à dix mètres. C'était sa manière normale de regarder les gens. Quand Sorilea était en colère, les autres Sagettes restaient assises en silence et les chefs de clan trouvaient un prétexte pour s'en aller.

Mélaine et une autre Sagette, une Nakai de l'Eau Noire aux cheveux grisonnants, s'apprêtaient à les rejoindre aussi jusqu'à ce que Sorilea tourne ces yeux vers elles. « Si tu n'étais pas si occupée à rêver à ce nouveau mari, Mélaine, tu saurais qu'Amys désire te parler. À toi aussi, Aerin. » Mélaine devint rouge comme un coq et détala littéralement pour rattraper les autres, mais sa compagne plus âgée arriva la première. Sorilea les regarda partir, puis reporta son attention sur Aviendha. « Maintenant, nous pouvons bavarder tranquillement. Ainsi tu ne veux pas faire quelque chose. Quelque chose que tu as reçu l'ordre de faire. Et tu penses que cette petite Aes Sedai est capable d'arriver à t'en dispenser.

— Sorilea, je... » Aviendha n'alla pas plus loin.

« De mon temps, les jeunes femmes sautaient quand une Sagette disait de sauter et continuaient à sauter jusqu'à ce qu'elles reçoivent l'ordre de s'arrêter. Comme je suis encore en vie, c'est toujours mon temps. Ai-je besoin de m'exprimer plus clairement ? »

Aviendha respira à fond. « Non, Sorilea », répondit-elle avec soumission.

Les yeux de la vieille dame vinrent se poser sur Egwene. « Et vous ? Croyez-vous que vous allez lui faciliter de se défilier ?

— Non, Sorilea. » Egwene eut l'impression qu'elle devrait exécuter une révérence.

« Bien », reprit Sorilea, pas sur un ton satisfait, simplement comme si c'était ce à quoi elle s'attendait. Ce qui était presque sûrement le cas. « Maintenant je peux vous parler de ce que je tiens réellement à savoir. J'ai entendu dire que le *Caracam* t'avait donné un cadeau

marquant l'intérêt comme nul n'a été jamais offert, des rubis et des pierres de lune. »

Aviendha sursauta comme si une souris lui avait grimpé le long de la jambe. Eh bien, probablement qu'elle n'aurait pas bondi mais c'est la réaction qu'aurait eue Egwene en la circonstance. La jeune Aielle expliqua l'histoire de l'épée de Laman et du fourreau avec une telle hâte que les mots se bousculaient.

Sorilea rajusta son châle en ronchonnant à propos de jeunes filles qui touchent à des épées, même enveloppées dans des couvertures, et en se promettant d'avoir un entretien sévère avec la "petite Bair". « Ainsi il n'a pas ému ton cœur. Dommage. Cela l'aurait attaché à nous ; il considère trop de gens comme siens, à présent. » Pendant un instant, elle examina Aviendha de haut

en bas. « Je dirai à Feran de te regarder. Son grand-père est le fils de ma sœur. Tu as envers le peuple d'autres devoirs que d'apprendre à être une Sagette. Ces hanches sont faites pour des enfants. »

Aviendha trébucha sur un pavé qui était redressé, faillit choir et rétablit son équilibre de justesse. « Je... je penserai à lui quand ce sera le moment, répondit-elle d'une voix oppressée. J'ai encore beaucoup à apprendre pour être une Sagette et Feran est un *Seia Doom* et les Yeux Noirs ont juré de ne pas dormir sous un toit ou une tente aussi longtemps que Couladin ne sera pas mort. » Couladin était *Seia Doom*

La Sagette au visage pareil à du cuir hocha la tête comme si tout avait été réglé. « Vous, jeune A es Sedai. Vous connaissez bien le *Car'a'carn*, à ce qu'on dit. Exécutera-t-il ses menaces ? Pendra-t-il même un chef de clan ?

— Je pense... c'est possible... que oui. » Plus vite, Egwene ajouta : « Mais je suis sûre qu'il peut être amené à entendre raison. » Elle n'en était pas certaine, ou ne l'était même pas que ce soit raisonnable – ce qu'il avait décrété semblait simplement juste – mais la justice ne lui serait d'aucune utilité si en résultait que les autres se tournent contre lui comme les Shaidos.

Sorilea lui jeta un coup d'œil surpris et dirigea vers les chefs entourant le cheval de Rand un regard qui les aurait tous aplatis. « Vous ne m'avez pas comprise. Il doit montrer à cette meute de loups galeux qu'il est le maître. Un chef doit être plus dur que les autres hommes, jeune Aes Sedai, et le *Car'a'carn* plus dur que d'autres chefs. Chaque jour, quelques hommes de plus, et même des Vierges de la Lance, sont saisis par la morosité, mais ils sont l'écorce extérieure tendre du bois de fer. Ce qui reste est le cœur dur et lui doit être dur pour les conduire. » Egwene remarqua qu'elle n'incluait ni elle-même

ni les autres Sagettes parmi ceux qui devaient être conduits. Murmurant entre ses dents quelque chose à propos de « lousps galeux », Sorilea avança à grands pas et, bientôt, eut toutes les Sagettes qui l'écoutaient en continuant à marcher. De ce qu'elle disait, pas un mot ne parvenait.

« Qui est ce Feran ? questionna Egwene. Je ne vous ai jamais entendue parler de lui. À quoi ressemble-t-il ? »

Les yeux fixés d'un air morose sur le dos de Sorilea, plus qu'à demi masqué par les femmes rassemblées autour d'elle, Aviendha parla distraitement. « Il ressemble beaucoup à Rhuarc, en plus jeune, plus grand et plus bel homme, avec beaucoup plus de cheveux roux. Depuis plus d'un an, il essaie d'éveiller l'intérêt d'Enaila, mais je crois qu'elle lui apprendra à chanter avant de renoncer à la lance.

— Je ne comprends pas. Avez-vous l'intention de le partager avec Enaila ? » Cela faisait encore un drôle d'effet, de parler de cette coutume-là avec tant de désinvolture.

Aviendha trébucha de nouveau et la regarda avec stupeur. « Le partager ? Je n'en veux pas une miette. Il a un beau visage, mais il rit comme un mulet qui braie et se cure les oreilles.

Pourtant, à la façon dont vous avez répondu à Sorilea, j'avais cru que

vous... aviez de la sympathie pour lui. Pourquoi ne lui avez-vous pas dit ce que vous venez de me dire ? »

Le petit rire de son amie avait un accent peiné. « Egwene, si elle avait pensé que j'essayais de me dérober, elle aurait tressé elle-même la couronne de noces et nous aurait, Feran et moi, traînés par le cou pour être mariés. Avez-vous jamais vu quelqu'un dire “non” à Sorilea ? Le pourriez-vous ? »

Egwene ouvrit la bouche pour riposter que oui, certes, elle le pourrait et la referma vivement. Obliger Nynaeve à baisser pavillon était une chose et essayer la même manœuvre avec Sorilea une tout autre. Ce serait comme de se poster sur le passage d'une coulée d'avalanche et de lui ordonner de s'arrêter.

Pour changer de sujet, elle dit : « Je parlerai pour vous à Amys et aux autres. » Non pas qu'elle imaginait vraiment que cela donnerait un résultat positif à présent. Le bon moment aurait été avant que cela commence. Du moins Aviendha avait-elle fini par se rendre compte de l'inconvenance de la situation. Peut-être... « Si nous allions ensemble les trouver, je suis sûre qu'elles nous écouteront.

— Non, Egwene. Je dois obéir aux Sagettes. Le *ji'e'toh* l'exige. »

Exactement comme si elle n'avait pas demandé son intercession une minute plus tôt. Exactement comme si elle n'avait pas presque imploré les Sagettes de ne pas l'obliger à dormir dans la tente de Rand. « Mais pourquoi mon devoir envers le peuple n'est-il jamais ce que je désire ? Pourquoi faut-il que ce soit ce que je préférerais mourir plutôt que de faire ?

— Aviendha, personne ne va vous obliger à vous marier ou à avoir des enfants. Pas même Sorilea. » Egwene aurait aimé avoir prononcé cette dernière phrase avec un peu moins de mollesse.

« Vous ne comprenez pas, répondit Aviendha à mi-voix, et je ne peux pas vous l'expliquer. » Elle rassembla son châle autour d'elle et refusa de dire quoi que ce soit de plus sur le sujet. Elle ne demandait pas mieux que de discuter de leurs leçons ou de la possibilité que Couladin retourne pour livrer bataille, ou l'effet qu'avait eu le mariage sur Mélaine – qui semblait devoir se forcer pour être désagréable maintenant – ou encore n'importe quoi sauf ce que c'était qu'elle ne pouvait, ou ne voulait, pas expliquer.

24. Un Message transmis

Le paysage changea quand le soleil commença à décliner. Les collines s'abaissèrent, les bosquets s'agrandirent. Souvent les murettes de pierre renversées qui avaient enclos des champs étaient devenues des talus qui bourgeonnaient de haies ou couraient le long de grands peuplements de chênes, de lauréoles et de noyers hickorys, de sapins, de leucadendrons et d'arbres qu'Egwene ne connaissait pas. Les quelques bâtiments de ferme n'avaient pas de toiture et des arbres de vingt ou trente coudées de haut poussaient à l'intérieur, petits bois enfermés entre les murs de pierre, habités comme d'ordinaire par des oiseaux babillards et des écureuils à queue noire. Le ruisseau rencontré de temps en temps provoquait autant de commentaires parmi les Aiels que les petites forêts – et l'herbe. Ils avaient entendu parler des terres humides, lu à leur sujet dans des livres achetés aux négociants et colporteurs comme Hadnan Kadere, mais peu en avaient vu de leurs propres yeux depuis l'expédition contre Laman. Toutefois, ils s'adaptaient vite ; le gris-brun des tentes se fondait bien avec les feuilles mortes sous les arbres et avec le gazon et les herbes folles qui se desséchaient. Le campement s'étendait sur des lieues, marquées par des milliers de petits feux de cuisine dans le crépuscule doré.

Egwene fut plus que contente de s'introduire dans sa tente une fois que les *gaishains* l'eurent montée. À l'intérieur, les lampes étaient allumées et un petit feu brûlait dans le trou de l'âtre. Elle délaça ses bottes souples, les retira ainsi que ses bas de laine et s'étendit sur les couches de couvertures aux couleurs vives en agitant les orteils. Elle

aurait aimé avoir une bassine d'eau pour se baigner les pieds. Elle ne pouvait pas prétendre être aussi endurcie que les Aiels, mais elle perdait vraiment la forme si elle avait l'impression que ses pieds avaient doublé de volume après quelques heures de marche. Bien sûr, l'eau ne serait pas un problème ici. Ou ne devrait pas en présenter – elle se rappelait ce cours d'eau rétréci – mais elle pourrait sûrement de nouveau prendre un vrai bain.

Cowinde, soumise et silencieuse dans sa coule blanche, lui apporta son dîner, un peu de ce pain plat blanc fait avec de la farine de *zemai* et, dans un bol à raies rouges, un ragoût épais qu'elle mangea machinalement, bien que se sentant plus lasse qu'affamée. Elle reconnut les poivrons rouges séchés et les fèves, mais ne demanda pas ce qu'était la viande brunâtre. Du *lapin*, se dit-elle avec fermeté, et elle espéra ne pas s'être trompée. Les Aiels mangeaient des choses qui lui hérissaient les cheveux en plus de boucles que n'en avait Elayne. Elle était prête à parier que Rand ne pouvait même pas regarder ce qu'il mangeait. Les hommes se montraient toujours difficiles pour la nourriture.

Quand elle en eut fini avec le ragoût, elle s'étendit près d'une lampe d'argent surabondamment travaillée qui avait un disque d'argent poli pour refléter et accroître sa lumière. Elle s'était sentie un peu confuse en se rendant compte que la majeure partie des Aiels n'avaient comme éclairage le soir que leurs feux ; peu avaient apporté des lampes ou de l'huile en dehors des Sagettes et des chefs de clan et d'enclos. Toutefois, cela ne rimait à rien de rester assise dans le faible rayonnement de l'âtre quand elle pouvait avoir de la lumière convenable. Ce qui lui rappela que les nuits n'offriraient pas ici un contraste aussi rigoureux avec les jours que dans le Désert ; la température dans la tente commençait déjà à être désagréablement chaude.

Elle canalisa brièvement, des flots d'Air pour étouffer le feu, et fouilla dans ses fontes à la recherche du livre à la reliure en cuir fatiguée qu'elle avait emprunté à Aviendha. C'était un petit volume épais aux menus caractères en lignes serrées, difficiles à déchiffrer sauf dans un bon éclairage, mais facile à transporter. *La Flamme, l'Épée et le Cœur* en était le titre, un recueil de contes sur Birgitte et Gaidai Cain, Anselan et Barashelle, Rogosh Œil-d'Aigle et Dunsinine, et une douzaine d'autres. Aviendha prétendait qu'elle l'aimait pour les aventures et les batailles et peut-être disait-elle vrai, mais les histoires jusqu'à la dernière relataient aussi l'amour d'un homme et d'une femme. Egwene voulait bien admettre que c'est ce qu'elle appréciait, les fils parfois tempétueux parfois tendres d'un amour qui ne finit jamais. Du moins le reconnaissait-elle en son for intérieur. Ce n'était

guère le genre de divertissement qu'une femme ayant des prétentions au bon sens pouvait reconnaître ouvertement.

À la vérité, elle n'avait pas plus envie de lire qu'elle n'avait eu envie de manger – tout ce qu'elle voulait réellement était se baigner et dormir, et elle se serait volontiers passée du bain – mais ce soir elle et Amys devaient rencontrer Nynaeve dans le *Tel'aran'rhiod*. La nuit ne devait pas encore être tombée là où se trouvait Nynaeve, en chemin vers le Ghealdan, et cela impliquait de rester éveillée.

À leur dernière rencontre, Elayne avait parlé de la ménagerie d'une manière qui la rendait vraiment pleine d'intérêt, mais Egwene ne jugeait guère la présence de Galad une raison suffisante pour se sauver comme ça à toutes jambes. À son avis, Nynaeve et Elayne avaient simplement pris le goût de l'aventure. Dommage pour Siuan ; elles avaient besoin d'une main ferme pour les remettre dans le bon chemin. Curieux qu'elle pense ainsi à Nynaeve ; Nynaeve avait toujours été celle avec la main ferme. Cependant, depuis cet épisode dans la Tour du *Tel'aran'rhiod*, Nynaeve était devenue de moins en moins quelqu'un contre qui elle avait à lutter.

Avec une certaine confusion, elle se rendit compte en tournant une page qu'elle escomptait bien voir Nynaeve ce soir. Non parce que Nynaeve était une amie, mais parce qu'elle voulait voir si les effets persistaient. Nynaeve tirerait-elle sur sa natte, elle hausserait le sourcil à son adresse avec un air froid et... *Ô Lumière, j'espère qu'ils persistent. Si elle souffle un mot de cette balade, Amys, Bair et Mélaine vont m'écorcher vive l'une après l'autre, à moins qu'elles ne se contentent de me dire de partir.*

Ses yeux ne cessaient d'essayer de se fermer pendant qu'elle lisait, rêvant vaguement à moitié les histoires du livre. Elle pouvait être aussi forte que n'importe laquelle de ces femmes, aussi forte et courageuse que Dunsinine ou Nereine ou Melinsinde ou même Birgitte, aussi forte qu'Aviendha. Nynaeve aurait-elle assez de bon sens pour tenir sa langue devant Amys ce soir ? Elle eut la pensée à peine esquissée de saisir Nynaeve par la peau du cou et de la secouer. Ridicule. Nynaeve avait des années de plus qu'elle. Hausser un sourcil. Dunsinine. Birgitte. Aussi résistante et forte qu'une Vierge de la Lance. Sa tête glissa jusqu'aux pages et elle tenta de caler le livre sous sa joue tandis que sa respiration ralentissait et se faisait plus profonde.

Elle sursauta en se retrouvant au milieu des grandes colonnes de grès rouge du Cœur de la Pierre, dans la lumière étrange du *Tel'aran'rhiod*, et sursauta de nouveau en se rendant compte qu'elle était vêtue du *cadin'sor*. Amys ne serait pas contente de la voir dans cette tenue ; pas amusée du tout. Elle en changea précipitamment, et

fut surprise quand ses habits passèrent alternativement du corsage en *algode* et de l'ample jupe de laine à une belle robe de soie brochée bleue avant de finir par s'arrêter au costume des Sagettes, y compris son bracelet d'ivoire en forme de flammes et son collier d'ivoire et d'or. Cette indécision ne lui était pas arrivée depuis quelque temps.

Pendant un moment, elle eut l'idée de sortir du Monde des Rêves, mais elle soupçonnait qu'elle était profondément endormie, là-bas dans sa tente. Très probablement, elle ne ferait qu'entrer dans un rêve personnel et, dans ses rêves à elle, elle n'avait pas toujours sa vigilance ; dépourvue de cette vigilance, elle ne pouvait pas retourner dans le *Tel'aran'rhiod*. Elle n'avait pas l'intention de laisser Amys et Nynaeve en tête à tête. Qui sait ce que dirait Nynaeve si Amys la mettait en colère ? Quand la Sagette arriverait, elle dirait simplement qu'elle-même venait juste d'arriver aussi. Les Sagettes étaient toujours un peu en avance sur elle, ou arrivaient en même temps, jusqu'à présent, mais il y avait des chances que cela n'aurait pas d'importance pour peu qu'Amys croie qu'elle était là seulement depuis une seconde.

Elle s'était presque accoutumée à la sensation d'yeux invisibles dans cette vaste salle. *Rien que les colonnes, les ombres et tout cet espace vide*. Néanmoins, elle espérait qu'Amys ne tarderait pas trop à venir, et Nynaeve non plus. Mais elles tarderaient. La durée dans le *Tel'aran'rhiod* était aussi bizarre que dans n'importe quel rêve, cependant une bonne heure encore devait s'écouler avant le rendez-vous. Peut-être avait-elle le temps de...

Soudain, elle se rendit compte qu'elle entendait des voix, comme des chuchotements à peine perceptibles. Embrassant la *saidar*, elle se déplaça avec précaution vers le son, vers l'endroit où Rand avait laissé *Callandor* sous la grande coupole. Les Sagettes affirmaient que la maîtrise du *Tel'aran'rhiod* ici était aussi forte que le Pouvoir, mais elle connaissait beaucoup mieux ses facultés de manier le Pouvoir et s'y fiait davantage. Toujours bien cachée au milieu des épaisses colonnes de grès rouge, à bonne distance, elle s'arrêta et regarda avec stupeur.

Il ne s'agissait pas de deux Sœurs Noires, comme elle l'avait craint, ni de Nynaeve non plus. À la place, c'était Elayne qui se tenait près de la lame scintillante de *Callandor* saillant hors des dalles de pierre du sol, plongée dans une conversation à mi-voix avec la femme la plus curieusement vêtue qu'Egwene avait jamais vue. Elle portait une courte tunique blanche d'une coupe singulière et de larges chausses jaunes rassemblées en plis aux chevilles, au-dessus de bottes basses à haut talon. Une tresse compliquée de cheveux blonds pendait le long de son dos et elle tenait un arc qui luisait comme de l'argent bruni. Les flèches dans le carquois brillaient aussi.

Egwene ferma hermétiquement les paupières. D'abord les difficultés avec son habillement et maintenant ceci. Simplement parce qu'elle avait lu une histoire au sujet de Birgitte – un arc d'argent garantissait que c'était bien le nom – ne suffisait pas pour justifier qu'elle imaginait la voir. Birgitte attendait – quelque part – que le Cor de Valère la convoque ainsi que les autres héros pour participer à la Dernière Bataille. Pourtant, quand Egwene rouvrit les yeux, Elayne et la jeune femme bizarrement habillée étaient encore là. Elle ne réussissait pas à percevoir ce qu'elles disaient, mais cette fois elle en croyait ses yeux. Elle était sur le point de sortir d'entre les colonnes pour s'annoncer quand une voix s'éleva derrière elle.

« Avez-vous décidé de venir en avance ? Seule ? »

Egwene pirouetta sur elle-même et se retrouva face à Amys, au visage bruni par le soleil trop jeune pour ses cheveux blancs, et Bair aux joues pareilles à du cuir tendu. L'une et l'autre se tenaient les bras croisés sous les seins ; même la façon dont leurs châles étaient serrés autour d'elles signifiait leur déplaisir.

« Je me suis endormie », dit Egwene. C'était trop tôt par rapport à l'heure du rendez-vous pour être une raison valable. Tout en expliquant précipitamment qu'elle s'était assoupie et pourquoi elle n'était pas repartie – moins le fait qu'elle ne voulait pas que Nynaeve et Amys parlent seules – elle fut surprise d'éprouver une pointe de honte d'avoir eu l'intention de mentir et du soulagement de s'en être abstenue. Non pas que la vérité suffise nécessairement à la tirer d'affaire. Amys n'était pas aussi stricte que Bair – pas autant – mais elle était parfaitement capable de la mettre à empiler des cailloux pour le reste de la nuit. Nombre de Sagettes croyaient fermement aux travaux inutiles comme punition ; vous ne pouviez pas vous dire que vous faisiez autre chose que d'être punie quand vous enterriez des cendres avec une cuillère. En admettant qu'elles ne refusent pas purement et simplement de continuer à l'instruire, bien sûr. Les cendres seraient de beaucoup préférables.

Elle ne put retenir un soupir de soulagement quand Amys hocha la tête et déclara : « Cela arrive. Par contre, la prochaine fois, retournez rêver vos propres rêves ; j'aurais pu entendre ce que Nynaeve avait à raconter et lui expliquer ce que nous savons. Si Mélaine n'était pas avec Bael et Dorhinda ce soir, elle serait ici aussi. Vous avez effrayé Bair. Elle est fière de vos progrès et si quelque chose vous était arrivé... »

Bair n'avait pas l'air fière. Peut-être même eut-elle l'air encore plus menaçante quand Amys se tut. « Vous avez de la chance que Cowinde vous ait trouvée quand elle est revenue débarrasser la vaisselle de

vosre dîner et qu'elle se soit inquiétée de ne pouvoir vous réveiller pour que vous alliez à vos couvertures. Si je pensais que vous étiez ici seule depuis plus que quelques minutes... » Le regard irrité s'accrota en dangereuse promesse pendant un instant, puis sa voix devint bougonne. « Maintenant, je suppose qu'il nous faut attendre l'arrivée de Nynaeve, juste pour couper court à vos supplications si nous vous disions de repartir. S'il le faut, il le faut, mais nous allons mettre ce temps à profit. Concentrez votre esprit sur...

— Ce n'est pas Nynaeve », dit précipitamment Egwene. Elle ne tenait pas à savoir comment se passerait une leçon avec Bair en pareille humeur. « C'est Elayne et... ». Elle n'acheva pas sa phrase comme elle se retournait. Elayne, en élégante robe de soie verte appropriée pour un bal, marchait de long en large non loin de *Callandor*. Birgitte n'était en vue nulle part. *Je ne lai tout de même pas imaginée.*

« Elle est déjà ici ? demanda Amys en s'approchant jusqu'à un endroit où elle pouvait voir, elle aussi.

— Encore une écervelée, marmotta Bair. Les jeunes filles d'aujourd'hui n'ont pas plus de cervelle ou de discipline que des chèvres. » Elle s'avança à grands pas devant Amys et Egwene et se planta en face de la forme scintillante de *Callandor*, les poings sur les hanches, du côté opposé où se trouvait Elayne. « Vous n'êtes pas mon élève, Elayne d'Andor – bien que vous nous ayez soutiré assez pour éviter de vous retrouver tuée ici, si vous prenez garde mais le seriez-vous que je vous rosserais de la pointe des orteils jusqu'à celle des cheveux et vous renverrais à votre mère jusqu'à ce que vous ayez assez mûri pour n'avoir plus besoin de sa surveillance. Ce qui, je pense, risque de durer autant d'années de plus que celles que vous avez déjà vécues. Je sais que vous êtes venues seules dans le Monde des Rêves, vous et Nynaeve. Vous êtes stupides l'une et l'autre de le faire. »

Elayne avait sursauté quand elles avaient apparu mais, au fur et à mesure que la tirade de Bair se déversait sur elle, elle se redressa de toute sa taille, avec ce haussement glacial du menton. Sa robe devint rouge et d'un chatolement plus subtil, elle se garnit de broderies le long des manches et sur le haut corsage, comprenant des lions dressés sur leurs pieds de derrière comme prêts à bondir, les « lions rampants d'Andor » (ainsi qu'on dit en terme de blason) et des lys d'or, sceau personnel d'Elayne. Un mince diadème d'or était posé sur ses boucles d'or roux, un seul lion rampant en pierres de lune au-dessus de ses sourcils. Elle n'avait pas encore un contrôle absolu sur ce genre de chose.

Aussi bien, peut-être portait-elle cette fois-ci exactement ce qu'elle désirait. « Je vous remercie de votre sollicitude, répliqua-t-elle d'un ton souverain. Cependant il est vrai que je ne suis pas votre élève, Bair des Shaarads Haidos. Je vous suis reconnaissante de votre instruction, mais je dois suivre ma voie pour les tâches qui m'ont été données par l'Amyrlin.

— Une morte, commenta froidement Bair. Vous revendiquez d'obéir à une morte. » Egwene sentait pratiquement Bair se hérissier de colère ; si elle n'intervenait pas d'une manière quelconque, Bair pouvait décider d'infliger à Elayne une leçon pénible. La dernière chose dont elles avaient besoin était ce genre d'altercation.

« Qu'est-ce que... pourquoi es-tu ici à la place de Nynaeve ? » Elle avait failli demander ce qu'Elayne faisait ici, mais cela aurait offert à Bair une chance d'intervenir et aurait peut-être donné l'impression qu'elle était du côté des Sagettes. Ce qu'elle avait envie de demander, c'est ce qu'Elayne pouvait bien avoir à dire à Birgitte. *Je ne l'imagine pas.* Peut-être était-ce quelqu'un d'autre rêvant qu'elle était Birgitte. Cependant seuls ceux qui entraient dans le *Tel'aran'rhiod* en connaissance de cause y restaient plus de quelques minutes, et Elayne ne se serait sûrement pas entretenue avec l'un d'eux. Où Birgitte et les autres attendaient-ils ?

« Nynaeve soigne une tête endolorie. » Le diadème disparut et la robe d'Elayne devint plus simple, avec seulement quelques arabesques dorées autour du corsage.

« Est-elle malade ? questionna anxieusement Egwene.

— Seulement une migraine et un bleu ou deux. » Elayne eut en même temps un petit rire et une grimace. « Oh, Egwene, tu n'en aurais pas cru tes yeux. Les quatre Chavana sont venus pour dîner avec nous. Pour flirter avec Nynaeve en réalité. Ils avaient essayé de flirter avec moi les premiers jours, mais Thom leur a dit deux mots et ils ont cessé. Il n'avait pas le droit de faire ça. Non pas que je tenais à ce qu'ils flirtent, tu comprends. En tout cas, les voilà en train de flirter avec Nynaeve – ou d'essayer parce qu'elle ne leur prêtait pas plus attention qu'à des mouches qui bourdonnent – quand Latelle s'est amenée et a commencé à frapper Nynaeve à coups de bâton en la traitant de toutes sortes de noms affreux.

— A-t-elle été blessée ? » Egwene ne savait pas très bien à laquelle des deux elle pensait. Si Nynaeve s'était mise en colère...

« Pas elle. Les Chavana ont tenté de l'écarter de Latelle, et Taeric boitera probablement pendant des jours, pour ne rien dire de la lèvre gonflée de Brugh. Petra a dû transporter Latelle dans ses bras jusqu'à

la roulotte et je doute qu'elle mette le nez dehors pendant quelque temps. » Elayne secoua la tête. « Luca ne savait pas qui blâmer – un de ses acrobates boiteux et sa montreuse d'ours pleurant sur son lit – alors il a blâmé tout le monde et j'ai cru que Nynaeve allait le gifler aussi. Au moins n'a-t-elle pas canalisé ; j'ai pensé qu'elle allait s'y mettre une ou deux fois, avant qu'elle terrasse Latelle. »

Amys et Bair échangèrent des regards indéchiffrables ; ce n'était certainement pas le genre de conduite qu'elles attendaient d'Aes Sedai.

Egwene elle-même était un peu déconcertée, mais c'était surtout parce qu'elle avait du mal à s'y retrouver parmi tous ces gens dont elle n'avait entendu parler que brièvement auparavant. Des gens bizarres, voyageant avec des lions, des chiens et des ours. Et une Illuminatrice. Elle ne croyait pas que ce Petra pouvait être aussi fort que le prétendait Elayne. Mais, aussi bien, Thom avalait du feu et jonglait, et ce qu'Elayne et Juilin faisaient paraissait aussi étrange, même si Elayne utilisait le Pouvoir.

Si Nynaeve avait été sur le point de canaliser... Elayne devait avoir vu l'aura quand elle avait embrassé la *saidar*. Qu'elles aient une bonne raison de se cacher ou non, elles ne resteraient pas cachées longtemps si l'une d'elles canalisait et laissait des gens le voir. Les yeux-et-oreilles de la Tour l'apprendraient certainement ; ce genre de nouvelle se répand vite, surtout si Elayne et Nynaeve n'avaient pas encore quitté l'Amadicia.

« Préviens Nynaeve de ma part qu'il vaudrait mieux pour elle tenir son humeur irascible en bride, sinon j'aurai deux mots à lui dire qui ne lui plairont pas. » Elayne eut l'air surprise – Nynaeve ne lui avait certainement pas raconté ce qui s'était passé entre elles – et Egwene ajouta : « Si elle canalise, tu peux être sûre qu'Elaida le saura dès qu'un pigeon s'envolera pour Tar Valon. » Elle ne pouvait pas s'étendre davantage ; déjà, ses propos avaient provoqué un nouvel échange de coups d'œil entre Amys et Bair. Ce qu'elles pensaient réellement d'une Tour divisée, et d'une Amyrlin qui, pour autant qu'elles le savaient, avait donné l'ordre de droguer des Aes Sedai, elles n'en avaient rien laissé paraître. Quand elles le voulaient, elles auraient fait passer Moiraine pour une commère de village. « En vérité, j'aimerais vous avoir l'une et l'autre seules avec moi. Si nous étions dans la Tour, dans nos anciennes chambres, j'aurais à vous adresser à vous deux quelques paroles bien senties. »

Elayne se raidit, aussi royale et froide qu'envers Bair. « Tu peux me les adresser quand tu voudras. »

Avait-elle compris ? Seules ; loin des Sagettes. Dans la Tour.

Egwene ne pouvait qu'espérer. Autant changer de sujet et souhaiter que les Sassettes ne sondaient pas ses mots comme elle l'espérait d'Elayne. « Est-ce que cette bagarre avec Latelle va causer des problèmes ? » Qu'est-ce qui était donc passé par l'esprit de Nynaeve ? Là-bas dans leur village, une femme de son âge qui se serait conduite de pareille manière, elle l'aurait traînée devant le Cercle des Femmes si vite que les yeux lui seraient sortis de la tête. « Vous devez être presque dans le Ghealdan à présent.

— Pas avant trois jours, d'après Luca, si nous avons de la chance. La ménagerie ne se déplace pas très vite.

— Peut-être devriez-vous la quitter maintenant.

— Peut-être, répondit lentement Elayne. J'aimerais vraiment marcher sur la corde raide juste une fois devant... » Secouant la tête, elle jeta un coup d'œil à *Callandor* le décolleté de sa robe descendit vertigineusement, puis remonta. « Je ne sais pas, Egwene. Nous ne pourrions pas voyager beaucoup plus vite seules que nous n'avancions et nous ne savons pas encore exactement où aller. » Cela voulait dire que Nynaeve ne se rappelait pas où les Bleues étaient rassemblées. En admettant que le rapport d'Elaida soit exact. « Sans compter que Nynaeve exploserait s'il nous fallait abandonner le chariot et acheter des chevaux de selle ou un autre coche. D'ailleurs, nous apprenons l'une et l'autre beaucoup de choses sur les Seanchans. Cerandine a servi comme mahout de *s'redit* à la Cour des Neuf Lunes, où siège l'impératrice seanchane. Hier, elle nous a montré des choses qu'elle a emportées quand elle s'est enfuie de Falme. Egwene, elle a un *a'dam*. »

Egwene s'avança, effleurant *Callandor* avec ses jupes. Les pièges de Rand n'étaient pas physiques comme Nynaeve semblait le croire. « Es-tu sûre que ce n'était pas une *sul'dam* ? » Sa voix tremblait de colère.

« J'en suis certaine, répliqua Elayne d'un ton apaisant. Je lui ai passé l'*a'dam* moi-même, et il n'a eu aucun effet. »

C'était un petit secret que les Seanchans eux-mêmes ignoraient, ou cachaient bien au cas où ils le connaissaient. Leurs *damanes* étaient des femmes nées avec l'étincelle, des femmes capables éventuellement de canaliser même si elles ne recevaient aucune formation. Par contre, les *sul'dams*, qui dirigeaient les *damanes* – c'étaient elles les femmes qui avaient besoin d'être formées. Les Seanchans estimaient que les femmes qui canalisait étaient des animaux dangereux qui devaient être tenus en laisse et pourtant, sans le savoir, ils donnaient à bon nombre d'entre elles des situations importantes.

« Je ne comprends pas cet intérêt pour les Seanchans. » Amys

prononça le nom gauchement ; elle ne l'avait jamais entendu avant qu'Elayne en parle lors de leur dernière rencontre. « Ce qu'ils font est terrible, mais ils sont partis. Rand al'Thor les a vaincus et ils ont pris la fuite. »

Egwene tourna le dos et contempla les énormes colonnes polies dont les enfilades disparaissaient dans l'ombre. « Partis ne signifie pas qu'ils ne reviendront pas. » Elle ne voulait pas qu'elles voient son visage, pas même Elayne. « Il nous faut être au courant de tout ce que nous pouvons apprendre, au cas où ils reviendraient. » Ils lui avaient mis un *a'dam* autour du cou à Falme. Ils avaient eu l'intention de l'envoyer au Seanchan, de l'autre côté de l'Océan d'Aryth, où elle aurait vécu le reste de son existence comme rien de plus qu'un chien en laisse. La fureur montait en elle chaque fois qu'elle pensait à eux. Et la peur aussi. La peur que s'ils revenaient ils réussissent à s'emparer d'elle et à la garder cette fois. Voilà ce qu'elle ne pouvait pas permettre de voir aux Sagettes et à Elayne. La terreur absolue dont elle avait conscience qu'elle se reflétait dans ses yeux.

Elayne posa la main sur son bras. « Nous serons prêts à les recevoir si vraiment ils reviennent, dit-elle avec douceur. Ils ne nous prendront pas par surprise ni dans l'ignorance cette fois. » Egwene lui tapota la main, bien qu'elle eût envie de s'y cramponner ; Elayne comprenait davantage que ne le souhaitait Egwene, pourtant qu'elle comprenne était réconfortant.

« Finissons-en avec ce pour quoi nous sommes ici, déclara Bair rondement. Vous avez besoin de dormir en vérité, Egwene.

— Nous vous avons fait déshabiller par les *gaishains* et installer dans vos couvertures. » Chose surprenante, Amys avait un ton aussi plein de douceur qu'Elayne. « Quand vous retournerez dans votre corps, vous pourrez dormir jusqu'au matin. »

Les joues d'Egwene s'empourprèrent. Étant donné les habitudes des Aiels, vraisemblablement certains de ces *gaishains* avaient été des hommes. Il faudrait qu'elle parle aux Sagettes à ce sujet – avec tact, bien sûr ; elles ne comprendraient pas, et c'était une chose qu'elle ne se sentait pas à l'aise pour expliquer.

La peur avait disparu, elle s'en rendit compte. *Apparemment je redoute plus de me sentir gênée que je ne crains les Seanchans.* Ce n'était pas vrai, mais elle s'en tint à cette pensée.

En réalité, il n'y avait pas grand-chose à annoncer à Elayne. Qu'ils étaient enfin dans le Cairhien, que Couladin avait dévasté Selean et ravagé la campagne environnante, que les Shaidos avaient encore des jours d'avance et se dirigeaient vers l'ouest. Les Sagettes en savaient

davantage qu'elle ; elles n'étaient pas rentrées tout de suite dans leurs tentes. Des engagements avaient eu lieu dans la soirée, de petites escarmouches et peu nombreuses, avec des cavaliers qui avaient rapidement pris la fuite, et encore des hommes à cheval avaient été aperçus mais s'en étaient allés bien vite sans livrer combat. Aucun prisonnier n'avait été capturé. Moiraine et Lan semblaient penser que ces hommes étaient des bandits ou encore des partisans de l'une ou l'autre des Maisons qui voulaient revendiquer le Trône du Soleil. Ils avaient tous le même aspect loqueteux. Quels qu'ils soient, la rumeur qu'un nouveau contingent d'Aiels était entré au Cairhien se répandrait vite.

« On devait l'apprendre tôt ou tard », fut le seul commentaire d'Elayne.

Egwene regarda attentivement Elayne tandis qu'elle-même et les Sagettes s'estompaient – pour elle, c'était comme si Elayne et le Cœur de la Pierre devenaient de plus en plus indiscernables – mais sa blonde amie ne donna aucun signe qu'elle avait compris le message.

25. Rêves de Galad

Au lieu de retourner à son corps, Egwene plana dans le noir. Elle avait l'impression d'être elle-même ténèbres, sans substance. Où son corps se trouvait – en haut ou en bas ou de côté par rapport à elle, elle l'ignorait – il n'y avait pas de sens, ici – mais elle savait qu'il était à proximité, qu'elle pouvait sy réintroduire aisément. Tout autour d'elle dans l'obscurité, des lucioles semblaient scintiller, une immense horde qui allait s'estompant à une distance inimaginable. C'étaient des rêves, les rêves des Aiels dans le camp, des rêves d'hommes et de femmes dans le Cairhien, dans le monde entier, tous étincelant là-bas.

Elle pouvait en repérer quelques-uns parmi les plus proches et désigner le rêveur. D'une certaine façon, ces étincelles étaient exactement comme des lucioles – c'est ce qui lui avait donné tant de mal au début – mais d'une autre, en quelque sorte, elles étaient aussi caractéristiques que des visages. Les rêves de Rand, et ceux de Moiraine, étaient silencieux, voilés par les gardes qu'ils avaient tissées. Ceux d'Amys et de Bair étaient brillants et réguliers dans leurs pulsations ; elles avaient apparemment suivi leur propre conseil. Si elle n'avait pas vu ceux-là, elle aurait réintégré son corps en un instant. Ces deux-là pouvaient parcourir ces ténèbres beaucoup plus facilement qu'elle ; elle n'aurait pas su qu'elles y vagabondaient avant qu'elles lui sautent dessus. Si jamais elle apprenait à reconnaître Elayne et Nynaeve de la même façon, elle serait capable de les repérer dans cette vaste constellation où qu'elles soient dans le monde. Mais, ce soir, elle n'avait l'intention d'observer les rêves de personne.

Elle forma avec soin dans son esprit une image dont elle se souvenait bien et elle fut de retour dans le *Tel'aran'rhiod*, à l'intérieur de la petite pièce sans fenêtre dans la Tour où elle avait habité étant novice. Un lit étroit était installé le long d'un mur peint en blanc. Une table de toilette et un tabouret à trois pieds étaient en face de la porte et des robes et chemises de laine blanche de l'occupante actuelle étaient accrochées à des patères avec une cape blanche. Qu'il n'y ait rien eu n'aurait guère été étonnant. Depuis de nombreuses années, la Tour ne réussissait pas à remplir la résidence des novices. Le sol était presque aussi clair que les murs et les vêtements. Chaque jour, la novice qui logeait ici frottait ce sol à genoux ; Egwene l'avait fait, ainsi qu'Elayne dans la chambre voisine. Si une reine venait suivre une formation dans la Tour, elle commencerait dans une cellule comme celle-ci, dont elle nettoierait le sol.

Les vêtements étaient disposés différemment quand elle leur jeta de nouveau un coup d'œil, mais elle ne s'en préoccupa pas. Prête à embrasser instantanément la *saidar*, elle ouvrit la porte juste assez pour passer la tête au-dehors. Et poussa un soupir de soulagement quand elle aperçut la tête d'Elayne qui sortait tout aussi lentement par la porte suivante. Egwene espéra qu'elle n'avait pas l'air aussi hésitante et inquiète. Elle lui fit signe vivement et Elayne accourut la rejoindre en tenue blanche de novice qui devint une tenue de cavalière en soie gris pâle quand elle se précipita à l'intérieur. Egwene détestait les robes grises ; c'est ce que portaient les *damanes*.

Pendant une seconde de plus, elle resta là à examiner les galeries à balustrade où logeaient les novices. Elles s'élevaient les unes au-dessus des autres et s'abaissaient en aussi nombreux niveaux jusqu'à la Cour des Novices tout en bas. Non pas qu'elle s'attendait vraiment à ce que Liandrin ou pire soit là, mais la prudence n'a jamais nui.

« Je pensais bien que c'est ce que tu voulais, déclara Elayne quand elle referma la porte. Imagines-tu combien c'est difficile de se rappeler ce que je peux dire devant qui ? Parfois, j'aimerais que nous racontions tout aux Sagettes. Qu'elles sachent que nous sommes seulement des Acceptées et que c'en soit fini.

— Toi, tu en aurais fini, répliqua avec énergie Egwene. Il se trouve que je dors à moins de vingt pas d'elles. »

Elayne frissonna. « Cette Bair. Elle me rappelle Lini quand j'avais cassé quelque chose que j'étais censée ne pas toucher.

— Attends que je te présente à Sorilea. » Elayne la regarda d'un air peu convaincu mais, aussi bien, Egwene n'était pas sûre qu'elle-même aurait cru à Sorilea avant de la rencontrer. Impossible d'attaquer cette

question facilement. Elle rajusta son châle. « Parle-moi de ta rencontre avec Birgitte. C'était Birgitte, n'est-ce pas ? ? »

Elayne trébucha comme si elle avait été frappée en plein estomac. Ses yeux bleus se fermèrent un instant et elle prit une aspiration qui devait l'avoir emplie d'air jusqu'au bout des orteils. « Je ne peux pas te parler de ça.

— Tu ne peux pas parler ? Qu'est-ce que tu entends par là ? Tu as une langue. Était-ce Birgitte ?

— Je ne peux pas, Egwene. Tu dois me croire. Je parlerais si je le pouvais, mais je ne peux pas. Peut-être... je peux demander... » Si Elayne avait été du genre à se tordre les mains, elle l'aurait fait. Sa bouche s'ouvrit et se ferma sans qu'un mot en sorte ; ses yeux parcoururent vivement toute la pièce comme à la recherche d'inspiration ou d'aide. Respirant à fond, elle fixa sur Egwene un regard bleu insistant. « Tout ce que je dis trahit des confidences que j'ai promis de taire. Même cela. Je t'en prie, Egwene. Il faut que tu te fies à moi. Et tu ne dois dire à absolument personne ce que... tu penses avoir vu. »

Egwene se contraignit à effacer de son visage sa mine sévère. « Je me fierai à toi. » Du moins avait-elle à présent la certitude qu'elle n'avait pas eu des visions. *Birgitte ? O Lumière !*

« J'espère qu'un jour tu auras assez confiance en moi pour m'expliquer.

— J'ai confiance en toi, mais... » Secouant la tête, Elayne s'assit au bord du lit bien fait. « Nous gardons trop souvent des secrets, Egwene, mais parfois il y a une raison. »

Au bout d'un moment, Egwene acquiesça d'un signe et s'assit à côté d'elle. « Quand tu pourras », fut ce qu'elle se borna à répondre, mais son amie la serra contre elle avec soulagement.

« Je m'étais dit que je ne te demanderais pas cela, Egwene. Que pour une fois je n'aurais pas que lui dans l'esprit. » La robe grise devint une robe verte miroitante ; impossible qu'Elayne se soit rendu compte jusqu'à quelle profondeur avait baissé le décolleté. « Mais... est-ce que Ranci va bien ?

— Il est vivant et sain et sauf, si c'est ce que tu cherches à savoir. Je l'avais trouvé dur dans Tear, seulement aujourd'hui je l'ai entendu menacer de pendre des gens s'ils enfreignaient ses ordres. Non pas que c'était de mauvais ordres – il ne veut laisser personne prendre de la nourriture sans payer ou assassiner des gens – mais tout de même. Ils ont été les premiers à l'acclamer comme étant Celui qui Vient avec

l'Aube ; ils l'ont suivi sans hésitation hors du Désert. Et il les menace, avec autant de dureté que de l'acier trempé.

— Pas une menace, Egwene. C'est un roi, quoi qu'on en dise, toi ou lui ou n'importe qui d'autre, et un roi ou une reine doit rendre la justice sans crainte d'ennemis ou sans faveur envers des amis. Quiconque agit ainsi doit être dur. Maman peut donner l'impression que les remparts de la ville sont mous, parfois.

— Il n'a pas à se montrer arrogant pour ça, répliqua Egwene sans en démordre. Nynaeve a dit que je devrais lui rappeler qu'il n'est qu'un homme, mais je n'ai pas encore déterminé comment.

— Il doit effectivement se souvenir qu'il n'est qu'un homme. Par contre, il a le droit de s'attendre à être obéi. » Il y avait quelque chose de hautain dans la voix d'Elayne, jusqu'à ce qu'elle se jette un coup d'œil. Alors son visage s'empourpra et la robe verte eut un col de dentelle sous son menton. « Es-tu sûre que tu ne prends pas cela à tort pour de l'arrogance ? » acheva-t-elle d'une voix étranglée.

— Il est aussi satisfait de lui-même qu'un porc dans un champ de pois. » Egwene se déplaça sur le lit ; elle se le rappelait dur, mais le mince matelas était plus doux que ce sur quoi elle dormait dans la tente. Elle n'avait pas envie de discuter de Rand. « Es-tu certaine que cette bagarre ne va pas entraîner plus de difficultés ? » Une hostilité entre elles et cette Latelle ne leur rendrait pas le voyage plus facile.

« Je ne crois pas. Le grief de Latelle contre Nynaeve était qu'elle n'avait plus à sa disposition tous les célibataires avec qui jouer la coquette. Il y a des femmes qui ont cette tournure d'esprit-là, je suppose. Aludra reste dans son coin, Cerandine n'aurait pas osé ouvrir la bouche avant que je me mette à lui apprendre à se défendre et Clarine est mariée avec Petra. Mais Nynaeve a signifié clairement qu'elle giflerait n'importe quel homme qui aurait même seulement l'idée de pouvoir flirter avec elle et aussi elle a présenté ses excuses à Latelle, alors je crois que la question est réglée.

— Elle a présenté des excuses ? »

Elayne hocha la tête, l'expression aussi stupéfiée qu'Egwene savait être la sienne. « J'ai cru qu'elle allait boxer Luca quand il lui a dit qu'elle le devait – il ne semble pas prendre pour lui l'injonction de Nynaeve, d'ailleurs – mais elle s'est exécutée, après avoir ronchonné pendant une heure. Marmonnait à ton sujet, en fait. » Elle hésita, regardant Egwene du coin de l'œil. « Lui as-tu dit quelque chose lors de votre dernière rencontre ? Elle a été... différente... depuis, et parfois elle parle toute seule. Discute, à la vérité. À ton sujet, d'après le peu que j'ai entendu.

— Je n'ai rien dit qui n'avait pas à être dit. » Donc cela tenait toujours, quel que soit ce qui s'était produit entre elles. Cela, ou bien Nynaeve emmagasinait sa colère pour la prochaine fois où elles se retrouveraient. Elle n'avait pas l'intention de supporter désormais la mauvaise humeur de Nynaeve, plus maintenant qu'elle savait ne pas y être obligée. « Rappelle-lui de ma part qu'elle est trop âgée pour se rouler sur le sol en se battant. Si elle recommence, j'aurais bien pire à lui dire. Répète-lui exactement cela. Ce sera pire. » Que Nynaeve médite là-dessus jusqu'à leur rencontre suivante. Ou bien elle serait douce comme un agneau... Ou bien Egwene devrait mettre sa menace à exécution. Nynaeve était peut-être plus forte avec le Pouvoir, quand elle arrivait à canaliser, mais ici c'est Egwene qui l'était. D'une manière ou d'une autre, elle était débarrassée des crises de colère de Nynaeve.

« Je le lui dirai, répliqua Elayne. Tu as changé aussi, toi. Tu donnes l'impression d'avoir plus ou moins le même état d'esprit que Rand. »

Il fallut à Egwene un moment pour comprendre ce qu'elle entendait par là, aidée par ce petit sourire amusé. « Ne sois pas ridicule. »

Elayne éclata de rire et l'étreignit de nouveau. « Oh, Egwene, tu seras Siège d'Amyrlin quand je serai Reine d'Andor.

— S'il y a une Tour à ce moment-là », commenta Egwene gravement et le rire d'Elayne s'éteignit.

« Elaida ne peut pas détruire la Tour Blanche, Egwene. Quoi qu'elle fasse, la Tour demeurera. Peut-être ne restera-t-elle pas Amyrlin. Une fois que Nynaeve se rappellera le nom de cette ville, je parie que nous découvrirons une Tour en exil, avec toutes les Ajahs sauf la Rouge.

— Je l'espère. » Egwene se rendit compte que sa voix était triste. Elle voulait que les Aes Sedai soutiennent Rand et s'opposent à Elaida, mais cela impliquait inévitablement la rupture de la Tour Blanche qui ne serait peut-être jamais plus unie.

« Il faut que je rentre, reprit Elayne. Nynaeve insiste pour que celle de nous deux qui n'entre pas dans le *Tel'aran'rhiod* reste éveillée et, avec son mal de tête, elle a besoin de boire une de ses tisanes d'herbes médicinales et de dormir. Je ne sais pas pourquoi elle insiste tellement. Celle qui veille ne peut être d'aucun secours et nous en savons assez maintenant l'une et l'autre pour être

en parfaite sécurité ici. » Sa robe verte s'échangea un instant pour la tunique blanche et les chausses volumineuses jaunes de Birgitte, puis redevint elle-même. « Elle a dit que je ne devais pas te le

raconter, mais elle pense que Moghedien essaie de nous trouver. Elle et moi. »

Egwene ne formula pas la question qui s'imposait. Manifestement, c'était quelque chose que leur avait dit Birgitte. Pourquoi Elayne persistait-elle à tenter de garder ce secret ? *Parce qu'elle Ta promis. De sa vie Elayne n'avait manqué de parole.* « Dis-lui de se montrer prudente. » Peu de chance que Nynaeve reste assise à attendre si elle pensait qu'une des Réprouvées était à sa recherche. Elle se rappellerait qu'elle l'avait vaincue une fois et elle avait toujours eu plus de courage que de bon sens. « Les Réprouvés ne sont pas à prendre à la légère. Et les Seanchans non plus, même s'ils sont censés n'être que des dresseurs d'animaux. Dis-lui cela.

— Je ne suppose pas que tu m'écouterais si je te disais aussi d'être prudente. »

Elle jeta à Elayne un coup d'œil surpris. « Je suis toujours prudente. Tu le sais.

— Bien sûr. » La dernière chose que vit Egwene comme Elayne disparaissait fut un sourire très amusé.

Egwene, quant à elle, ne s'en alla pas. Si Nynaeve ne parvenait pas à se rappeler où était ce rassemblement de Bleues, peut-être pouvait-elle le découvrir ici. L'idée n'était guère nouvelle : ce n'était pas sa première incursion dans la Tour depuis son dernier rendez vous avec Nynaeve. Elle endossa une copie du visage d'Enaila, avec des cheveux couleur de flamme descendant jusqu'aux épaules et une robe d'Acceptée avec sa base ornée de rayures, puis forma l'image du bureau meublé avec faste d'Elaida.

Il était comme auparavant, toutefois à chaque visite il y avait moins de tabourets sculptés de lianes en arc de cercle devant la large table. Les peintures étaient toujours accrochées au-dessus de la cheminée. Egwene se dirigea rapidement droit vers la table, repoussant de côté ce siège pareil à un trône avec sa Flamme de Tar Valon en ivoire incrusté, afin d'atteindre le coffret laqué contenant les lettres. Elle souleva le couvercle, tout nuages et faucons se battant, et commença à passer en revue les parchemins aussi vite qu'elle le pouvait. Même ainsi, certains se dissipaient à mi-lecture ou bien changeaient. Il n'y avait pas moyen de déceler d'avance ce qui était important et ce qui était insignifiant.

La plupart paraissaient être des rapports d'insuccès. Toujours pas de nouvelle de l'endroit où le Seigneur de Bashere avait emmené son armée, et une nuance de frustration et d'inquiétude teintait les mots. Ce nom lui disait quelque chose mais, n'ayant pas de temps à perdre,

elle l'écarta fermement de son esprit et saisit un autre feuillet. Pas de nouvelles non plus sur l'endroit où se trouvait Rand, annonçait un rapport au ton de chien battu empreint de ce qui n'était pas loin d'être de la panique. C'était bon à savoir, et valait en soi le déplacement. Plus d'un mois s'était écoulé depuis les dernières nouvelles de Tanchico envoyées par les yeux-et-oreilles d'une Ajah, et d'autres dans le

Tarabon étaient devenus silencieux aussi ; la correspondante en rejetait la faute sur l'anarchie régnant là-bas ; des rumeurs que quelqu'un s'était emparé de Tanchico n'avaient pu être confirmées, mais la correspondante suggérait que Rand en personne était impliqué. Encore mieux si Elaida cherchait au mauvais endroit à un millier de lieues. Un rapport confus disait qu'une Sœur Rouge à Caemlyn prétendait avoir vu Morgase à une audience publique, mais des agents de diverses Ajahs à Caemlyn affirmaient que la Reine restait cloîtrée depuis des jours. Des combats dans les Marches, peut-être de petites rebellions dans le Shienar et l'Arafel ; le parchemin s'éclipsa avant qu'elle arrive à la raison. Pedron Niall rappelait des Blancs Manteaux en Amadicia, dans la possible intention d'attaquer l'Altara. Une bonne chose qu'Elayne et Nynaeve n'aient plus que trois jours à être là-bas.

Le parchemin suivant concernait Elayne et Nynaeve. D'abord, la correspondante déconseillait de punir l'agent qui les avait laissées s'échapper – Elaida avait raturé ce passage à grands traits et écrit « Faites un exemple ! » dans la marge – puis, juste au moment où cette correspondante commençait à détailler les recherches pour les deux jeunes femmes en Amadicia, le feuillet unique se transforma en une poignée, une liasse, de ce qui semblait être des devis de constructeurs et de maçons pour bâtir une résidence privée destinée à l'Amyrlin dans le parc de la Tour. Plutôt du genre palais, d'après le nombre de pages.

Elle laissa tomber ces pages et elles disparurent avant d'avoir fini de s'éparpiller sur le dessus de la table. Le coffret laqué était refermé. Elle pouvait rester ici jusqu'à la fin de son existence, elle le savait ; il y aurait toujours plus de documents dans le coffret, et ils changeraient toujours. Plus quelque chose était éphémère dans le monde éveillé – une lettre, un vêtement, un bol qui pouvait être déplacé fréquemment – moins ferme était son reflet dans le *Tel'aran'rhiod*. Elle ne pouvait pas s'attarder ici trop longtemps ; le sommeil dans le Monde des Rêves n'était pas aussi reposant que le sommeil que rien ne troublait.

Se rendant en hâte dans l'antichambre, elle allait tendre la main

vers les piles bien rangées de rouleaux et de parchemins, certains avec des sceaux, sur le bureau de la Gardienne des Chroniques, quand la pièce sembla vaciller. Avant qu'elle ait eu le temps même d'envisager ce que cela signifiait, la porte s'ouvrit et Galad entra, souriant, sa tunique de brocart bleu parfaitement ajustée à ses épaules, des chausses collantes soulignant la forme de ses mollets.

Elle respira à fond, l'estomac palpitant. Ce n'était pas juste qu'un homme ait un aussi beau visage.

Il se rapprocha, ses yeux noirs pétillant, et lui effleura la joue du bout des doigts. « Voulez-vous vous promener avec moi dans le Jardin Aquatique ? questionna-t-il à mi-voix.

— Si vous deux avez envie de vous faire des mamours, dit une énergique voix féminine, vous ne les ferez pas ici. »

Egwene se retourna vivement, écarquillant les yeux, regardant Leane assise derrière la table avec l'étole de Gardienne sur les épaules et un sourire affectueux sur son visage aux joues cuivrées. La porte donnant sur le bureau de l'Amyrlin était ouverte et, à l'intérieur, Sivan était debout près de sa simple table bien cirée, lisant un long parchemin, l'étole à rayures de sa charge sur les épaules. C'était de la folie.

Elle s'enfuit sans réfléchir à l'image qu'elle formait et se retrouva à bout de souffle sur le Pré Communal au Champ d'Emond, qu'entouraient les maisons au toit de chaume et la Source-du-Vin jaillissant de l'affleurement de roche sur la vaste étendue herbeuse. Près du vif ruisseau qui allait s'élargissant rapidement se dressait la petite auberge de son père, le rez-de-chaussée en pierre, l'étage en surplomb blanchi à la chaux. « L'unique toit comme lui dans les Deux Rivières », avait souvent dit Bran al'Vere de ses tuiles rouges. Les grandes fondations de pierre à côté de *L'Auberge de la Source du Vin*, un énorme chêne touffu s'élevant en leur centre, étaient bien plus anciennes que l'auberge, mais d'aucuns disaient qu'une sorte d'auberge avait existé près de l'Eau de la Source du Vin pendant plus de deux mille ans.

Idiote. Après avoir mis en garde si fermement Nynaeve contre les rêves dans le *Tel'aran'rhiod*, elle s'était presque laissée prendre dans un des siens. Bien que ce fût bizarre d'y avoir vu Galad. Elle avait effectivement rêvé de lui, quelquefois. Elle sentit la chaleur lui monter au visage ; elle ne l'aimait pas, c'est certain, ni même n'avait beaucoup de sympathie pour lui, toutefois il était beau et, dans ces rêves, l'était beaucoup plus qu'elle ne l'aurait souhaité. C'est de son frère Gawyn qu'elle rêvait plus souvent, mais c'était bien aussi

ridicule. Quoi qu'en dise Elayne, il ne lui avait jamais témoigné le moindre sentiment.

C'était ce livre stupide, avec toutes ces histoires d'amoureux. Dès son réveil au matin, elle le rendrait à Aviendha. Et lui dirait qu'elle ne croyait absolument pas qu'elle le lisait pour les aventures.

Néanmoins, elle hésitait à s'en aller. Son pays natal. Le Champ d'Emond. L'ultime endroit où elle se sentait encore réellement en sécurité. Plus d'un an et demi depuis qu'elle l'avait vu pour la dernière fois, pourtant chaque détail était tel qu'elle s'en souvenait. Non, pas exactement. Sur le Pré étaient plantés deux grands mâts avec de larges bannières, l'une avec un aigle rouge, l'autre avec une tête de loup également rouge. Est-ce que cela avait un rapport avec Perrin ? Elle n'imaginait pas lequel. Pourtant il était revenu au village, Rand l'avait dit, et elle avait rêvé plus d'une fois de lui en compagnie de loups.

Assez musardé. Il était temps de...

Un papillotement.

Sa mère sortit de l'auberge, sa tresse grisonnante ramenée par-dessus une épaule. Marine al'Vere était une femme svelte, encore belle, et la meilleure cuisinière des Deux Rivières. Egwene entendait son père rire dans la salle commune, où il était en réunion avec le reste du Conseil du Village.

« Es-tu toujours là-dehors, petite ? dit sa mère d'un gentil ton de reproche amusé. Tu es certainement mariée depuis assez longtemps pour savoir que tu ne devrais pas laisser voir à ton mari que tu languis de pouvoir être aux petits soins pour lui. » Secouant la tête, elle rit. « Trop tard. Le voici qui arrive. »

Egwene se retourna avec empressement, ses yeux se dirigeant d'un mouvement vif par-delà les enfants jouant sur le Pré. Les poutres du Pont-aux-Charrettes, un pont bas, résonnèrent quand Gawyn le franchit au galop et sauta à bas de sa selle devant elle. Grand et droit comme un « i » dans sa tunique rouge brodée d'or, il avait les cheveux bouclés d'or roux de sa sœur, et de merveilleux yeux bleu foncé. Il n'était pas aussi beau que son demi-frère, naturellement, mais le cœur d'Egwene battit plus vite pour lui que pour Galad. – Pour Galad ? Quoi ? – et elle dut presser ses mains contre son estomac dans une tentative vaine pour maîtriser des palpitations pareilles à des ailes battantes de papillons géants.

« Est-ce que je t'ai manqué ? demanda-t-il en souriant.

— Un peu. » *Pourquoi ai-je pensé à Galad ? Comme si je l'avais vu juste une minute plus tôt.* « De temps en temps, quand il n'y a rien

d'intéressant pour m'occuper. T'ai-je manqué ? »

En réponse, il la souleva de terre et l'embrassa. Elle ne se rendit pas compte de grand-chose d'autre jusqu'à ce qu'il la dépose sur des jambes tremblantes. Les bannières avaient disparu. *Quelles bannières ?*

« Tenez », annonça sa mère qui approchait avec un nourrisson emmailloté dans des langes. « Voici votre fils. C'est un beau garçon. Il ne pleure jamais. » Gawyn rit en prenant l'enfant, l'éleva en l'air. « Il a tes yeux, Egwene. Il aura du succès auprès des jeunes filles, un jour. »

Egwene s'éloigna d'eux à reculons, secouant la tête. Il y avait eu des bannières, un aigle rouge et une tête de loup rouge. Elle avait vu Galad. Dans la Tour. « NOOOOOOON ! »

Elle s'enfuit, sautant du *Tel'aran'rhiod* à son propre corps. Elle garda sa lucidité juste le temps de s'étonner qu'elle ait pu être assez sottise pour avoir failli se laisser piéger par ses chimères personnelles, puis elle se retrouva plongée dans son rêve à elle, où elle ne risquait rien. Gawyn franchissait au galop le Pont-aux-Charrettes, sautait à terre...

Sortant de derrière une maison à toit de chaume, Moghedien se demanda machinalement où était situé ce petit village. Pas le genre d'endroit où elle se serait attendue à voir flotter des bannières. La jeune fille était plus forte qu'elle ne l'avait pensé, pour avoir échappé à son tissage du *Tel'aran'rhiod*. Même Lanfear ne pouvait dépasser ici ses capacités, quoi qu'elle en dise. Toutefois, la jeune fille n'avait eu de l'intérêt que parce qu'elle causait avec Elayne Trakand, qui pourrait la conduire à Nynaeve al'Meara. La seule raison de la piéger avait simplement été de débarrasser le *Tel'aran'rhiod* de quelqu'un qui savait s'y déplacer librement. C'était déjà assez pénible d'être obligée de le partager avec Lanfear.

Mais Nynaeve al'Meara. Cette femme-là, elle entendait l'obliger à la supplier de l'attacher à son service. Elle la prendrait en chair et en os, peut-être demanderait au Grand Seigneur de lui accorder l'immortalité, afin que Nynaeve ait l'éternité pour regretter de s'être opposée à Moghedien. Elle et Elayne complotaient avec Birgitte, hein ? Voilà encore une qu'elle avait des raisons de châtier. Birgitte ne savait même pas qui était Moghedien, il y a bien longtemps pendant l'Ère des Légendes, quand elle avait fait échouer le plan astucieusement combiné par Moghedien pour capturer Lews Therin. Par contre, Moghedien la connaissait. Seulement Birgitte – Teadra, c'est le nom qu'elle portait à l'époque – était morte avant qu'elle ait eu le temps d'en user à sa guise avec elle. La mort n'était pas une punition, pas une fin, pas quand cela impliquait de continuer à vivre

ici.

Nynaeve al'Meara, Elayne Trakand et Birgitte. Ces trois-là elle les trouverait et en disposerait. En restant dans l'ombre, afin qu'elles ne se rendent compte de rien avant qu'il soit trop tard. Toutes les trois, sans exception.

Elle disparut, et les bannières continuèrent à onduler dans la brise du *Tel'aran'rhiod*.

26. Sallie Daera

L'aura de grandeur bleu et or – l'aura annonciatrice d'un destin magnifique – luisait par intermittence autour de la tête de Logain, en dépit du fait qu'il chevauchait affaîssé sur sa selle. Min ne comprenait pas pourquoi, ces derniers temps, elle apparaissait plus souvent. Il ne se donnait même plus la peine de lever les yeux des herbes folles devant son étalon noir vers les collines basses, boisées, qui défilaient de chaque côté.

Les deux autres femmes chevauchaient ensemble un peu en avant, Siuan aussi gauche qu'elle l'avait toujours été sur le dos de Béla, la jument aux longs poils, Leane guidant adroitement sa jument grise, avec les genoux plus qu'avec les rênes. Seul un ruban de fougères anormalement rectiligne, surgissant au travers des feuilles mortes couvrant le sol forestier, indiquait qu'il y avait eu ici une route. Les frondes des fougères, pareilles à de la dentelle, se flétrissaient et l'humus de feuilles bruissait et craquait en crépitant sous les sabots des chevaux. L'épais entrelacs des branches procurait un peu d'abri contre le soleil de midi, mais l'air n'était guère frais. La sueur ruisselait sur la figure de Min, en dépit d'un souffle de brise qui se levait de temps en temps derrière leur groupe.

Voilà quinze jours qu'ils avaient quitté Lugard et avançaient en direction du sud-ouest, guidés seulement par l'insistance de Siuan à affirmer qu'elle savait exactement où ils allaient. Non pas qu'elle avait précisé cette destination, naturellement ; Siuan et Leane étaient du genre à garder la bouche close aussi hermétiquement que les mâchoires d'un piège à ours qui s'est déclenché. Min n'était même pas sûre que Leane était au courant. Quinze jours au cours desquels villes et villages étaient devenus plus rares et plus éloignés les uns des autres, jusqu'à ce que finalement il n'y en ait plus du tout. Jour après jour, les épaules de Logain s'étaient voûtées un peu davantage et jour après jour l'aura apparaissait plus souvent. Au début, il avait seulement commencé à marmonner qu'ils poursuivaient un mirage, mais Siuan avait reconquis sans opposition son rôle dominant à mesure qu'il se repliait sur lui-même. Au cours des six derniers jours,

il n'avait pas paru avoir l'énergie de se soucier de l'endroit où ils se rendaient ou si jamais ils y arriveraient.

Pour le moment, Siuan et Leane parlaient à mi-voix en avant. Tout ce que Min pouvait entendre était un murmure à peine audible qui aurait aussi bien été le vent dans les feuilles. Et si elle cherchait à se rapprocher, elles lui diraient de surveiller Logain, ou simplement la dévisageraient jusqu'à ce que seule une idiote complètement aveugle fourrerait son nez là où il ne fallait pas. Elles avaient fait assez souvent l'un et l'autre. Toutefois, de temps en temps, Leane se retournait sur sa selle pour regarder Logain.

Finalement Leane laissa sa jument Marguerite ralentir et resta à la hauteur de son étalon noir. La chaleur ne semblait pas la déranger ; il n'y avait même pas un miroitement de transpiration sur sa figure cuivrée. Min tira Eglantine de côté pour lui faire place.

« Cela ne sera plus long maintenant », dit Leane à Logain d'une voix tendre. Il ne leva pas les yeux des herbes devant son cheval. Elle se rapprocha de lui en se penchant, la main posée sur son bras afin de garder l'équilibre. Se pressant contre son bras, plutôt. « Encore un peu plus à attendre, Dalyn. Vous allez avoir votre revanche. » Il garda les yeux fixés d'un air morne sur la route.

« Un mort réagirait davantage », dit Min, et elle le pensait. Elle avait pris note dans sa tête de chacune des manœuvres de Leane et bavardait avec elle de temps en temps le soir, en veillant toutefois à s'efforcer de ne pas en donner la raison. Elle ne serait jamais en mesure de se conduire comme Leane – *pas à moins d'avoir bu assez de vin pour être incapable de réfléchir* – cependant quelques conseils auraient leur utilité. « Peut-être que si vous l'embrassiez ? »

Leane lui jeta un coup d'œil qui aurait transformé en glace un torrent impétueux, mais Min se contenta de lui rendre son regard. Elle n'avait jamais eu avec Leane les problèmes qu'elle avait avec Siuan – bon, pas autant, en tout cas – et les quelques difficultés avaient diminué depuis que Leane avait quitté la Tour. Diminué de beaucoup depuis qu'elles avaient commencé à discuter des hommes. Comment pouvait-on être intimidée par une femme qui vous déclarait avec le plus grand sérieux qu'il y avait cent sept différents baisers et quatre-vingt-treize façons de caresser la joue d'un homme avec la main ? Leane avait réellement l'air d'y croire.

Min n'avait pas eu d'intention sarcastique, à la vérité, avec cette suggestion d'un baiser. Leane avait roucoulé à l'adresse de Logain, lui avait dédié des sourires qui auraient dû faire sortir de la vapeur de ses oreilles, depuis le jour où l'on avait dû le tirer de ses couvertures alors

que d'habitude il se levait le premier et les houspillait. Min ne savait pas si Leane éprouvait un sentiment quelconque pour Dalyn, bien que jugeant difficile d'accorder créance même à cette possibilité, ou si elle essayait juste de l'empêcher de s'abandonner et de mourir, si elle tentait de le maintenir en vie pour ce que Siuan avait projeté.

Ce qu'il y avait de sûr, c'est que Leane n'avait pas renoncé à flirter avec d'autres en dehors de lui. Elle et Siuan avaient apparemment établi que Siuan se chargerait de traiter avec les femmes, Leane avec les hommes, et ainsi en avait-il été depuis Lugard. Ses sourires et coups d'œil leur avaient procuré par deux fois des chambres alors que l'aubergiste affirmait n'en avoir aucune, réduit la note pour celles-là et trois de plus, obtenu aussi pour deux nuits des granges au lieu de buissons où se coucher. Ils avaient aussi provoqué qu'eux quatre soient chassés par une fermière armée d'une fourche et qu'un petit

déjeuner de porridge froid leur soit déversé dessus par une deuxième fermière, mais Leane avait trouvé ces incidents amusants, même si personne n'avait été de cet avis en dehors d'elle. Ces quelques derniers jours, cependant, Logain avait cessé de réagir comme tous les autres hommes qui la voyaient plus de deux minutes. Il avait cessé de réagir à Leane ou à quoi que ce soit.

Siuan tira sèchement sur les rênes de Béla pour revenir en arrière, les coudes en dehors et réussissant à avoir l'air d'être sur le point de vider les arçons à chaque instant. La chaleur n'avait aucun effet sur elle non plus. « Avez-vous eu une vision à son sujet aujourd'hui ? » À peine si elle regarda Logain.

« C'est toujours la même », répondit Min avec patience. Siuan refusait de comprendre ou de croire, en dépit des multiples fois où elle l'avait expliqué, et Leane de même. Cela aurait été sans importance si elle n'avait pas vu l'aura après cette première vision à Tar Valon. Logain serait-il gisant sur la route, la gorge raclée par le râle de la mort, elle aurait parié la totalité de ce qu'elle possédait et plus encore sur un rétablissement miraculeux, d'une manière ou d'une autre. La survenance d'une Aes Sedai pour le Guérir. Quelque chose. Ce qu'elle voyait était toujours vrai. Cela se produisait toujours. Elle le savait de la même façon qu'elle avait compris, la première fois qu'elle avait rencontré Rand, qu'elle tomberait désespérément, irrésistiblement amoureuse de lui, de la même façon qu'elle avait su qu'elle devrait le partager avec deux autres femmes. Logain était destiné à une gloire telle que peu d'hommes en avaient rêvé.

« Ne prenez pas ce ton-là avec moi, dit Siuan, le regard de ces yeux bleus se durcissant. C'est déjà assez pénible d'avoir à nourrir à la cuillère cette espèce de grande carpe velue pour qu'il avale quelque

chose sans que vous vous mettiez à être aussi maussade qu'un martin-pêcheur en hiver. Je suis peut-être obligée de le supporter, ma petite, mais si vous commencez aussi à me créer des ennuis, vous ne tarderez pas à le regretter. Me suis-je montrée claire ?

— Oui, Mara. » *Tu aurais du moins pu y ajouter une nuance de sarcasme*, songea-t-elle avec mépris. *Tu n'as pas à être aussi docile qu'une oie. Tu as bien envoyé balader Leane.* La Domanie avait suggéré qu'elle s'exerce à ce dont elles avaient discuté sur un maréchal-ferrant au dernier village. Un bel homme, de haute taille, avec des mains à l'aspect solide et un lent sourire, mais tout de même... « Je tâcherai de ne pas boudier. » Le pire est qu'elle se rendait compte qu'elle avait essayé de paraître sincère. C'est l'effet que produisait Siuan. Min était même incapable de commencer à imaginer Siuan délibérant de la façon de sourire à un homme. Siuan regarderait l'individu droit dans les yeux, lui dirait que faire et compterait voir que ce soit exécuté avec promptitude. Exactement comme avec n'importe qui d'autre. Si elle agissait autrement, comme avec Logain, ce serait seulement parce que cela n'importait pas assez pour qu'elle insiste.

« Ce n'est plus très loin, n'est-ce pas ? » demanda Leane de son ton énergique. Elle gardait pour les hommes son autre voix. « Sa mine ne me dit rien qui vaille et si nous devons nous arrêter encore une nuit... Eh bien, s'il y met aussi peu du sien que ce matin, je ne crois pas que nous serons capables de le hisser de nouveau en selle.

— Plus très loin, si ces dernières indications que j'ai eues sont exactes. » Siuan semblait irritée. Elle avait posé des questions à ce dernier village, deux jours plus tôt – sans laisser Min entendre, naturellement ; Logain n'avait témoigné d'aucun intérêt – et elle n'aimait pas qu'on le lui rappelle. Min ne comprenait pas pourquoi. Siuan ne pouvait sûrement pas s'attendre à ce qu'Elaida soit sur leurs talons.

Elle-même espérait que ce n'était pas beaucoup plus loin. Il était difficile de savoir jusqu'à quel point ils s'étaient détournés vers le sud depuis qu'ils avaient quitté la grande route allant à Jehannah. La plupart des villageois n'avaient que de vagues notions de la situation de leur village par rapport à un autre endroit excepté les villes les plus proches mais, quand ils avaient franchi la Manetherendrelle pour entrer dans l'Altara, juste avant que Siuan les écarte de la route fréquentée, le vieux passeur aux cheveux gris avait été en train de consulter pour on ne sait quelle raison une carte très usagée, une carte qui allait jusqu'aux Montagnes de la Brume. À moins qu'elle ne se soit trompée dans son évaluation, ils allaient atteindre une autre large rivière dans fort peu de lieues. Soit la Boern, ce qui signifiait qu'ils

étaient déjà dans le Ghealdan, où le Prophète et ses trublions étaient aussi, ou alors l'Eldar, avec l'Amadicia et les Blancs Manteaux sur l'autre rive.

Elle pariait pour le Ghealdan, Prophète ou pas Prophète, et cela même était une surprise s'ils étaient réellement tout près. Seul un imbécile songerait à trouver un rassemblement d'Aes Sedai plus proche de l'Amadicia qu'elles n'y étaient obligées, et Suan était rien moins que bête. Qu'ils soient dans le Ghealdan ou dans l'Altara, l'Amadicia ne devait pas être éloignée de beaucoup de lieues.

« Fallait-il que la neutralisation le rattrape maintenant, ronchonna Suan. Si seulement il pouvait tenir encore quelques jours... » Min resta bouche fermée ; puisque Suan ne voulait pas écouter, parler ne servait de rien.

Secouant la tête, Suan ramena Béla en avant d'un coup de talon, agrippée aux rênes comme si elle s'attendait à ce que la jument corpulente prenne le mors aux dents, et Leane se remit à cajoler Logain de sa voix la plus douce. Peut-être éprouvait-elle sincèrement des sentiments pour lui ; ce ne serait pas un choix plus bizarre que celui de Min.

Des collines couvertes de forêts se laissaient dépasser sans jamais un signe de changement, tout arbres et enchevêtrements de hautes herbes et de ronces. Les fougères qui marquaient l'emplacement de la vieille route continuaient à s'aligner, droit comme une flèche ; Leane avait dit que le terrain était différent à l'endroit où il y avait eu la route, comme si Min aurait dû le savoir. Des écureuils aux oreilles terminées par un pinceau de poils leur adressaient quelquefois des gazouillements du haut d'une branche et, de temps en temps, des oiseaux criaient. Quels oiseaux, Min était bien incapable de le deviner. Baerlon n'était peut-être pas une ville en comparaison de Caemlyn, d'Illian ou de Tear, mais elle se considérait comme une citadine ; un oiseau est un oiseau. Et elle ne s'intéressait pas au genre de terre dans laquelle pousse une fougère.

Ses doutes recommencèrent à remonter à la surface. Ils s'étaient infiltrés plus d'une fois depuis Kore-les-Fontaines, mais là-bas les refouler avait été plus facile. Depuis Lugard, ils avaient bouillonné vers le haut plus souvent et elle s'était retrouvée jugeant Suan d'une façon à laquelle elle ne se serait jamais risquée naguère. Non pas qu'elle avait l'audace de soumettre ses conclusions à Suan, bien entendu ; cela l'irritait de le reconnaître même en son for intérieur. Eh bien, c'est que peut-être Suan ignorait en fait où elle allait. Elle pouvait mentir, puisque la désactivation la dégageait des Trois Serments. Peut-être espérait-elle encore seulement que si elle

continuait à chercher elle découvrirait une trace de ce qu'elle avait désespérément besoin de trouver. Modestement, d'une manière singulière c'est certain, Leane avait commencé à se forger une existence pour elle-même en dehors des préoccupations de puissance, du Pouvoir et de Rand. Non pas qu'elle les avait abandonnées entièrement, mais Min ne pensait pas que pour Siuan il y avait autre chose. La Tour Blanche et le Dragon Réincarné étaient sa vie entière et elle s'en tiendrait à eux quand bien même elle devrait se mentir à elle-même.

Les bois cédèrent la place à un grand bourg si vite que Min en fut stupéfaite. Des liquidambars, des chênes et des pins rabougris – c'étaient des arbres qu'elle reconnaissait – poussaient jusqu'à vingt ou vingt-cinq toises de maisons couvertes de chaume bâties en galets de rivière et accrochées à des collines peu élevées. Elle était prête à parier que la forêt s'étendait partout voilà pas si longtemps. Bon nombre d'arbres poussaient effectivement en petits bois étroits au milieu de quelques-unes des maisons, resserrés contre les murs et, çà et là, il y avait près de l'une de ces maisons des souches qui n'avaient pas subi l'effet du passage du temps. Les rues avaient encore l'apparence d'un terrain retourné depuis peu, pas cet aspect de surface tassée par des générations de pieds. Des hommes en bras de chemise recouvraient de chaume neuf de larges cubes de pierre au nombre de trois qui avaient dû être des auberges

— l'un avait d'ailleurs les restes d'une enseigne pâlie, abîmée par les intempéries, suspendue au-dessus de la porte – pourtant Min n'apercevait nulle part du vieux chaume. Beaucoup trop de femmes s'activaient pour le nombre d'hommes en vue et trop peu d'enfants en train de jouer pour le nombre de femmes. Les odeurs de cuisson du repas de midi flottant dans l'air étaient seules ce qui était normal dans cet endroit.

Si le premier coup d'œil avait surpris Min, quand elle vit réellement ce qui était devant elle, elle faillit choir de sa selle. Les femmes les plus jeunes, secouant des couvertures à une fenêtre ou se hâtant pour accomplir quelque commission, étaient habillées de robes simples en lainage, mais aucun village de n'importe quelle taille n'avait jamais contenu autant de femmes en robes de soie ou de drap fin divisées pour monter à cheval, de toutes sortes de coupe et de couleur. Autour de ces femmes, et autour de la plupart des hommes, des auras et des images planaient pour ses yeux, changeantes et intermittentes ; la plupart des gens offraient rarement une pâture à ses visions, par contre les Aes Sedai et les Liges manquaient rarement d'aura pour plus d'une heure. Les enfants devaient être ceux des serviteurs de la Tour. Les Aes Sedai qui étaient mariées étaient rares et

éloignées mais, telles que Min les connaissait, elles avaient dû faire leur possible pour emmener leurs serviteurs, avec leurs familles, de tout endroit qu'elles pensaient devoir elles-mêmes fuir. Suan avait trouvé son rassemblement.

Un silence étrange les accompagna quand leur groupe pénétra dans le village. Personne ne parlait. Les Aes Sedai restaient immobiles à les regarder, ainsi que les femmes plus jeunes et les jeunes filles qui étaient probablement des Acceptées ou même des novices. Des hommes qui, un instant auparavant, se mouvaient avec une grâce féline, étaient figés sur place, une main cachée dans le-chaume, ou tendue vers un seuil de porte, sans doute où étaient cachées des armes. Les enfants disparurent, rassemblés vivement et entraînés par les adultes qui devaient être des serviteurs. Sous tous ces regards fixes, les cheveux tentèrent de se hérissier sur la nuque de Min.

Leane paraissait mal à Taise, elle regardait du coin de la paupière les gens devant lesquels leur groupe passait, mais Suan garda un visage calme et impassible en les précédant droit vers la plus grande des auberges, celle à l'enseigne illisible, et descendit précipitamment pour attacher Béla à l'anneau de fer de l'un des poteaux en pierre destinés à cet usage qui semblaient n'avoir été relevés que depuis peu. Secondant Leane qui aidait Logain à mettre pied à terre – Suan n'offrait jamais de prêter assistance pour qu'il monte à cheval ou quitte sa selle – Min jeta de vifs coups d'œil alentour. Tous regardaient, personne ne bronchait. « Je ne m'attendais pas à être accueillie comme une enfant longtemps perdue, murmura-t-elle à Leane, mais pourquoi n'y a-t-il pas au moins quelqu'un qui dise bonjour ? »

Avant que Leane ait eu le temps de répondre – si elle en avait eu l'intention – Suan s'écria : « Eh bien, ne cessez pas de ramer quand le rivage est à portée de la main. Amenez Dalyn à l'intérieur. » Elle disparut alors que Min et Leane guidaient encore Logain vers le seuil. Il vint facilement mais, dès qu'elles cessèrent de l'inciter à continuer, il ne fit qu'un pas et s'arrêta.

La salle commune ne ressemblait à aucune que Min avait vue. Les vastes cheminées étaient froides, naturellement, et avaient des vides à la place où des pierres étaient tombées ; le plafond plâtré semblait pourri, avec des trous où elle aurait pu passer la tête aux endroits où le lattis était à nu. Des tables désassorties de toutes les formes et dimensions étaient disposées çà et là sur un sol usé par les ans que balayaient plusieurs jeunes filles. Des femmes au visage d'une immuable jeunesse étaient assises et examinaient des parchemins, donnaient des ordres à des Liges, dont quelques-uns avaient sur le dos

leur cape aux couleurs changeantes, ou à d'autres femmes qui, pour certaines, devaient être des Acceptées ou des novices. D'autres étaient trop âgées pour en être, peut-être la moitié d'entre elles grisonnantes et laissant voir clairement leurs années, et il y avait aussi des hommes qui n'étaient pas des Liges, la plupart soit s'élançant comme pour porter des messages soit allant chercher des parchemins ou des coupes de vin pour les Aes Sedai. Cet affairément avait l'aspect réconfortant d'une tâche en train de s'accomplir. Des auras et des images dansaient autour de la salle, couronnant des têtes, si nombreuses que

Min dut tenter de les ignorer avant qu'elles l'accablent. Ce n'était pas une opération facile, mais qu'elle avait été obligée d'apprendre à pratiquer quand elle était en présence de plus d'une poignée d'Aes Sedai.

Quatre Aes Sedai s'avancèrent d'un pas glissant pour accueillir les nouveaux venus, toutes grâce et froide sérénité dans leurs jupes divisées en deux. Pour Min, voir leurs traits familiers était comme de revenir à son foyer après s'être perdue.

Les yeux verts obliques de Sheriam se fixèrent immédiatement sur le visage de Min. Des rayons argent et bleu flamboyèrent autour de sa chevelure ardente, ainsi qu'une douce clarté dorée ; Min ne pouvait pas dire ce que cela signifiait. Sa robe bleu foncé soulignant légèrement ses formes un peu fortes, elle était pour le moment la sévérité incarnée. « Je serais plus heureuse de vous voir, mon enfant, si je savais comment vous avez découvert notre présence ici et si j'avais la moindre notion du motif qui vous a insufflé la folle idée de l'amener. » Une demi-douzaine de Liges s'étaient rapprochés en silence, la main sur leur épée, les yeux fixés sur Logain ; lui ne semblait même pas les voir.

Min en resta interdite. Pourquoi l'interroger, elle ? « Ma folle... ? » Elle n'eut pas la chance de poursuivre.

« Il aurait bien mieux valu qu'il soit mort comme la rumeur l'annonçait », coupa la pâle Carlinya d'un ton glacial. Ce n'était pas la glace de la colère, seulement de la froide raison. Elle appartenait à l'Ajah Blanche. Sa robe couleur d'ivoire paraissait avoir fait un rude usage. Pendant un instant, Min vit l'image d'un corbeau planant à côté de ses cheveux noirs, plutôt un dessin de l'oiseau que l'oiseau lui-même. Elle pensa que c'était un tatouage, mais elle ne comprit pas quel sens lui donner. Elle se concentra sur les visages, s'efforça de ne voir rien d'autre. « De toute façon, il a l'air presque mort, continuait Carlinya, presque sans reprendre haleine. Quoi que vous ayez eu en tête, vous avez perdu votre peine. Par contre, moi aussi, j'aimerais savoir comment vous êtes venue à Salidar. »

Siuan et Leane restaient là à échanger des regards amusés en se rengorgeant, tandis que l'attaque continuait. Personne ne jetait même un coup d'œil vers elles.

Myrelle, mystérieusement belle en soie verte brodée au corsage de lignes d'or inclinées de biais, son visage un ovale parfait, arborait d'ordinaire un sourire entendu qui parfois pouvait rivaliser avec les nouvelles mines de Leane. À présent, elle ne souriait pas quand elle parla aussitôt après la Sœur Blanche. « Expliquez-vous, Min. Ne restez pas là à bayer le bec comme une sotte. » Elle était bien connue pour son caractère impétueux, même parmi les Vertes.

« Vous devez nous raconter », ajouta Anaiya d'une voix plus bienveillante. Qui contenait toutefois une note d'exaspération. Femme aux traits sans relief, avec un air maternel en dépit du visage lisse des Aes Sedai, qui pour le moment passait la main sur ses jupes gris pâle, elle donnait l'impression d'une mère de famille qui se retient d'aller chercher un martinet. « Nous trouverons une place pour vous et ces deux autres jeunes femmes, mais il faut que vous nous disiez comment vous êtes venues ici. »

Min se secoua et ferma la bouche. Évidemment. Ces deux autres jeunes femmes. Elle s'était si bien habituée à elles telles qu'elles étaient qu'elle ne pensait plus à quel point elles avaient changé. Elle doutait qu'aucune de ces femmes ait aperçu l'une ou l'autre depuis qu'elles avaient été tramées dans les cachots sous la Tour Blanche. Leane paraissait prête à rire et c'est tout juste si Siuan ne hochait pas la tête avec dégoût à l'égard de ces Aes Sedai.

« Je ne suis pas celle à qui vous désirez parler », dit Min à Sheriam. *Que “ces deux autres jeunes femmes” soient la cible de ces regards, pour changer.* « Demandez à Siuan ou à Leane. » Elles la considérèrent comme si elle était folle, jusqu'à ce qu'elle indique de la tête ses deux compagnes.

Quatre paires d'yeux d'Aes Sedai se reportèrent sur les autres, mais il n'y eut pas de reconnaissance instantanée. Elles examinèrent, froncèrent les sourcils et échangèrent des regards. Aucun des Liges ne quitta des yeux Logain ou de la main la poignée de son épée.

« Désactiver pourrait produire cet effet, finit par murmurer Myrelle. J'ai lu des récits qui le donnaient à entendre.

— Les visages ont bien des points communs, dit lentement Sheriam. Quelqu'un aurait pu découvrir des femmes qui ont une grande ressemblance avec elles, mais pourquoi ? »

Siuan et Leane n'avaient plus l'air satisfaites. « Nous sommes qui nous sommes, déclara Leane d'un ton tranchant. Interrogez-nous.

Aucun imposteur ne pourrait savoir ce que nous savons. »

Siuan n'attendit pas les questions. « Ma figure a peut-être changé, n'empêche que, moi du moins, je sais ce que je fais et pourquoi. C'est plus que je ne peux en dire de vous, j'en mettrai ma main au feu. »

Cette voix inflexible arracha un gémissement à Min, mais Myrelle hocha la tête en disant : « C'est la voix de Siuan Sanche. C'est elle.

— Des voix peuvent s'exercer, objecta Carlinya, toujours d'un calme glacé.

— Mais jusqu'à quel point des souvenirs peuvent-ils être enseignés ? » Anaiya fronça les sourcils d'un air sévère. « Siuan – si c'est qui vous êtes – lors de votre vingt-deuxième anniversaire nous avons eu une discussion, vous et moi. Où s'est-elle produite et quel en a été le résultat ? »

Siuan sourit avec assurance à l'Aes Sedai aux traits maternels. « Pendant votre cours aux Acceptées sur les raisons qui ont fait que tant de nombreuses nations taillées dans l'empire d'Artur Aile-de-Faucon après sa mort n'ont pu survivre. À propos, je ne suis toujours pas d'accord avec vous sur certains points. Le résultat a été que j'ai passé deux mois à travailler trois heures par jour dans les cuisines. “Dans l'espoir que la chaleur surmonterait et diminuerait votre ardeur”, je pense que vous aviez dit. »

Si elle avait cru qu'une réponse serait suffisante, elle s'était trompée. Anaiya avait d'autres questions, pour les deux, ainsi que Carlinya et Sheriam qui, apparemment, avaient été novices et Acceptées en même temps qu'elles deux. Ces questions concernaient toutes le genre de chose qu'aucun imposteur ne serait capable d'apprendre, pétrins dans lesquels on tombe, farces réussies ou non, opinions sur divers professeurs Aes Sedai. Min n'arrivait pas à admettre que les femmes qui deviendraient le Siège d'Amyrlin et la Gardienne des Chroniques aient pu si souvent se retrouver dans la panade, mais elle avait l'impression que ce n'était que le sommet d'une montagne enterrée, et il apparut que Sheriam n'avait peut-être pas été très en retard sur elles. Myrelle, la plus jeune par les années, se contentait de commentaires amusés jusqu'à ce que Siuan mentionne une histoire de truite placée dans le bain de Saroiya Sedai et de novice à qui avait été enseigné à bien se tenir pendant six mois. Non pas que Siuan eut beaucoup de titres à parler de quiconque ayant à bien se tenir. Frotter les chemises d'une Acceptée qu'elle n'aimait pas avec des orties brûlantes quand elle était novice, alors qu'elle était chargée de les laver ? Sortir en cachette de la Tour pour aller à la pêche ? Même les Acceptées avaient besoin d'une autorisation pour quitter le

domaine de la Tour excepté pendant certaines heures. Siuan et Leane avaient même ensemble refroidi un seau d'eau jusqu'à ce qu'elle soit presque glacée et l'avait disposé de façon à ce qu'il arrose une Aes Sedai qui les avait fait fouetter, injustement de leur point de vue. D'après l'éclat métallique qui brilla dans les yeux d'Anaiya, c'était une bonne chose pour elles de n'avoir pas été découvertes cette fois-là. D'après ce que Min savait de la formation des novices, et aussi bien des Acceptées, ces femmes avaient eu de la chance de rester assez longtemps pour devenir Aes Sedai, plus encore que d'avoir gardé leur peau intacte.

« Je suis satisfaite », finit par dire l'Aes Sedai à l'aspect maternel en jetant un coup d'œil aux autres.

Myrelle acquiesça d'un signe de tête après Sheriam, mais Carlinya dit : « Reste la question de savoir quoi faire d'elle. » Elle regardait Siuan droit dans les yeux, sans ciller, et les autres parurent soudain mal à l'aise. Myrelle pinça les lèvres et Anaiya contempla le sol. Lissant sa robe, Sheriam évitait apparemment de regarder les nouvelles venues.

« Nous connaissons encore tout ce que nous connaissions auparavant, leur répliqua Leane, son expression rembrunie au moins à moitié soucieuse. Nous pouvons être utiles. »

Siuan avait l'air sombre – Leane avait semblé pour le moins amusée à l'évocation des méfaits de sa jeunesse et des sanctions encourues, mais Siuan n'avait pas apprécié le moins du monde ces révélations – pourtant, en contraste avec son expression quasi irritée, sa voix n'était que légèrement tendue. « Vous vouliez savoir comment nous vous avons trouvées. J'ai pris contact avec un de mes agents qui travaille aussi pour les Bleues, et elle m'a parlé de Sallie Daera. »

Min ne comprit pas ce qu'il en était de cette Sallie Daera – qui était-ce ? – mais Sheriam et les autres échangèrent des hochements de tête. Siuan avait réussi autre chose que de leur dire comment, Min s'en rendit compte ; elle leur avait laissé comprendre qu'elle avait encore accès aux yeux-et-oreilles qui l'avaient servie en tant qu'Amyrlin.

« Allez vous asseoir là-bas, Min, ordonna Sheriam à Min en désignant la seule table libre, dans un coin. Ou êtes-vous encore Elmindreda ? Et gardez Logain avec vous. » Elle et les trois autres prirent avec elles Siuan et Leane et les emmenèrent vers le fond de la grande salle de l'auberge. Deux autres femmes en tenue de cheval se joignirent à elles avant qu'elles disparaissent par une porte neuve en planches coupées de frais.

Min poussa un soupir, prit le bras de Logain et le conduisit à la

table, le fit asseoir sur un banc rustique et s'installa sur une chaise branlante au dossier à barres horizontales. Deux des Liges se placèrent à proximité, adossés au mur. Ils ne surveillaient apparemment pas Logain, mais Min connaissait les Gaidins ; ils voyaient tout et ils pouvaient tirer au clair leur épée en moins d'une seconde en dormant.

Ainsi donc il n'y aurait pas d'accueil à bras ouverts, même si Suan et Leane étaient reconnues. Eh bien, à quoi s'attendait-elle ? Suan et Leane avaient été les femmes les plus puissantes de la Tour Blanche ; à présent, elles n'étaient même plus Aes Sedai. Les autres ne savaient très probablement pas quelle conduite tenir envers elles. Et, survenant avec un faux Dragon neutralisé, Suan serait sage de ne pas mentir ni de souhaiter établir un projet pour lui. Min ne croyait pas que Sheriam et les autres seraient aussi patientes que l'avait été Logain.

Et Sheriam, au moins, l'avait reconnue. Elle se releva, le temps de regarder dans la rue par une fenêtre à la vitre fendue. Leurs chevaux étaient toujours attachés aux poteaux ; mais un de ces Liges qui ne surveillaient rien la rejoindrait avant qu'elle ait dénoué les rênes d'Églantine. Lors de ce dernier séjour à la Tour, Suan avait poussé très loin les précautions pour la déguiser. Sans succès, à l'évidence. Néanmoins, elle ne pensait pas qu'aucune d'elles était au courant de ses visions. Suan et Leane avaient soigneusement gardé cela pour elles. Min ne demandait pas mieux que cela continue. Si ces Aes Sedai l'apprenaient, elles l'entortilleraient comme Suan l'avait entortillée et elle n'arriverait jamais jusqu'à Rand. Elle ne serait pas en mesure d'exercer ce qu'elle avait appris de Leane si on la tenait en laisse ici.

Aider Suan à trouver ce rassemblement, aider à entraîner les Aes Sedai à seconder Rand, c'était très bien et important, mais elle avait toujours son propre but. Manœuvrer pour qu'un homme qui ne l'avait jamais regardée deux fois tombe amoureux d'elle avant de devenir fou. Peut-être était-elle aussi folle qu'il était voué à le devenir. « Alors nous formerons un couple bien assorti », se dit-elle entre ses dents.

Une jeune fille aux yeux verts, à la peau étoilée de taches de rousseur, qui devait être une novice, s'arrêta à leur table. « Voudriez-vous quelque chose à manger ou à boire ? Il y a un ragoût de venaison et des poires sauvages. Peut-être aussi du fromage. » Elle s'appliquait tellement à ne pas regarder Logain qu'elle aurait aussi bien pu le dévisager avec des yeux ronds.

« Des poires et du fromage conviendront très bien », lui dit Min. Les deux derniers jours, ils s'étaient serré la ceinture ; Suan avait réussi à attraper du poisson dans un ruisseau, mais c'est toujours Logain qui s'était chargé de chasser quand ils n'avaient pas mangé dans une auberge ou dans une ferme. Des haricots secs ne

composaient pas un repas, de l'avis de Min. « Et du vin, si vous en avez. Mais, d'abord, je voudrais un renseignement. Où sommes-nous, si ce n'est pas un secret ici aussi ? Ce village s'appelle Salidar ? »

— Dans l'Altara. L'Eldar coule à environ un quart de lieue à l'ouest. L'Amadicia est sur l'autre rive. » La jeune fille se livra à une faible imitation des airs mystérieux d'Aes Sedai. « Où mieux cacher des Aes Sedai que là où on ne les cherchera jamais ? »

— Nous ne devrions pas avoir à nous cacher », dit sèchement une jeune femme aux cheveux bruns bouclés qui venait de s'arrêter. Min la reconnut, une Acceptée nommée Faolain ; elle se serait attendue à ce que celle-là soit restée à la Tour. Faolain n'aimait jamais rien ni personne pour autant que Min le savait et avait souvent parlé de choisir l'Ajah Rouge quand elle serait élevée au rang d'Aes Sedai. Une parfaite disciple pour Elaida. « Pourquoi êtes-vous venues ici ? Avec *lui* Pourquoi est-elle venue ? » Qui elle entendait par là ne suscitait aucun doute dans l'esprit de Min. « C'est sa faute si nous sommes obligées de nous cacher. Je n'ai pas cru qu'elle avait aidé Mazrim Taim à s'évader mais, si elle se présente ici avec celui-là, peut-être qu'elle l'a fait.

— Cela suffira, Faolain », dit à l'Acceptée au visage rond une femme svelte à la chevelure noire dévalant jusqu'à sa taille. Min songea qu'elle connaissait cette femme à la robe en soie or foncé taillée pour monter à cheval. Edesina. Une Aes Sedai de l'Ajah Jaune, pensa-t-elle. « Allez à votre travail, reprit Edesina. Et si vous avez l'intention d'apporter de quoi manger, Tabiya, n'attendez pas. » Edesina ne regarda pas la révérence exécutée de mauvaise grâce par Faolain – la novice s'en tira plus élégamment et s'éloigna en hâte –, à la place, elle posa une main sur la tête de Logain. Le regard fixé sur la table, il ne parut pas s'en apercevoir.

Aux yeux de Min, un collier d'argent apparut soudain, entourant au plus près le cou d'Edesina et, aussi soudainement, sembla se rompre. Min frissonna. Les visions en relation avec les Seanchans ne lui plaisaient pas. Du moins Edesina échapperait-elle à son destin d'une manière ou d'une autre. Même si Min avait été prête à dévoiler ses dons de visionnaire pour avertir cette femme, c'eût été inutile ; cela n'aurait rien changé.

« C'est la neutralisation, dit l'Aes Sedai au bout d'un moment. Il a renoncé à vouloir vivre, je suppose. Je ne peux rien pour lui. Non pas que je sois sûre que je le ferais si je le pouvais. » Le regard qu'elle lança à Min avant de s'en aller était loin d'être amical.

Une femme élégante, sculpturale, en soie feuille morte, s'arrêta à

quelques pas de là, examinant Min et Logain avec un air impassible. Kiruna était une Verte et d'une prestance royale ; elle était une sœur du Roi d'Arafel, à ce que Min avait entendu dire, mais elle s'était montrée amicale avec Min à la Tour. Min sourit, mais ces grands yeux noirs passèrent sur elle sans la reconnaître et Kiruna sortit d'un pas glissant de l'auberge, quatre Liges, disparates mais tous avec cette démarche menaçante, surgissant subitement sur ses talons.

Tandis qu'elle attendait son repas, Min espéra que Suan et Leane recevaient un accueil plus chaleureux.

27. La pratique de la modestie

« Vous allez à la dérive », déclara Suan aux six femmes face à elle, assises sur six différentes sortes de sièges. La pièce elle-même avait un aspect disparate. Sur deux grandes tables de cuisine poussées contre les murs étaient soigneusement disposés des plumes, des encriers et des sabliers pour sécher l'écriture. Des lampes mal assorties, les unes en terre émaillée, les autres dorées, ainsi que des chandelles d'épaisseurs et de longueurs variées, étaient préparées pour fournir de la lumière à la tombée de la nuit. Un bout de tapis en soie d'Illian, aux chaudes couleurs bleues, rouges et or, était étalé sur un plancher aux lames usées, rugueuses. Leane et elle avaient été installées de l'autre côté du tapis, de telle manière qu'elles étaient le point de mire des regards. Des fenêtres ouvertes à deux battants, avec des vitres fendues ou remplacées par de la soie huilée, laissaient entrer un souffle d'air mais pas assez pour abattre la chaleur. Suan se dit qu'elle n'enviait pas à ces femmes leur faculté de canaliser – elle avait dépassé ce stade, c'est certain – mais elle enviait le fait qu'aucune d'entre elles ne transpirait. Sa propre figure était moite. « Toute cette activité là-dehors n'est qu'amuse-bête et tape-à-l'œil. Vous vous dupez mutuellement, et dupez peut-être même les Gaidins – bien que je ne compterais pas là-dessus si j'étais vous – mais vous ne me trompez pas, moi. »

Elle aurait aimé que Morvrine et Beonine n'aient pas été ajoutées au groupe. Morvrine se montrait sceptique envers tout, en dépit de son air placide et parfois vaguement distrait – une robuste Sœur Brune aux cheveux striés de gris qui exigeait six preuves avant d'accepter de croire qu'un poisson a des écailles. Et Beonine, une jolie Sœur Grise à la chevelure couleur de miel foncé et des yeux gris-bleu si grands qu'ils lui donnaient constamment l'air légèrement surprise – à côté de Beonine, Morvrine paraissait crétule.

« Elaida serre la Tour dans son poing et vous savez qu'elle malmènera Rand al'Thor, poursuit Suan avec mépris. Ce sera pure chance si elle ne s'affole pas et ne l'aura pas neutralisé avant la

Tarmon Gai'don. Vous savez que quoi que vous pensiez d'un homme qui canalise, les Rouges en pensent dix fois pire. La Tour Blanche est à son plus faible quand elle devrait être au maximum de sa puissance, entre les mains d'une sottise quand elle devrait être menée avec habileté. » Elle plissa le nez en les regardant droit dans les yeux l'une après l'autre. « Et vous êtes assises là, dérivant avec vos voiles ferlées. Ou pouvez-vous me convaincre que vous vous occupez autrement qu'à vous tourner les pouces et à souffler des bulles ?

— Êtes-vous d'accord avec Siuan, Leane ? » questionna Anaiya d'un ton paisible. Siuan n'avait jamais réussi à comprendre pourquoi Moiraine éprouvait de la sympathie pour cette Anaiya. Essayer de lui faire faire quelque chose qu'elle ne voulait pas était comme de taper sur un sac de plumes. Elle ne vous tenait pas tête ni ne discutait ; elle se contentait de refuser en silence de bouger. Même l'attitude qu'elle avait, assise avec les mains croisées, était celle d'une femme qui attend pour pétrir de la pâte plutôt que celle d'une Aes Sedai.

« En partie, oui », répliqua Leane. Siuan lui lança un coup d'œil sévère dont elle ne se soucia pas. « Au sujet d'Elaida, certainement. Elaida usera mal de Rand al'Thor aussi sûrement qu'elle use mal de la Tour. Pour le reste, je me rends compte que vous avez travaillé dur pour rassembler ici autant de Sœurs que vous en avez et je pense que vous travaillez tout aussi dur pour réagir en ce qui concerne Elaida. »

Siuan marqua son mépris par un reniflement audible. En traversant la grande salle de l'auberge, elle avait entrevu des fragments de ces parchemins si assidûment examinés. Listes de provisions, attributions de bois de charpente pour reconstruire, affectations pour abattre des arbres, réparer des maisons et curer des puits. Rien de plus. Rien qui ressemble en quoi que ce soit à un rapport sur les activités d'Elaida. Elles projetaient de passer l'hiver ici. Il suffirait qu'une Bleue soit capturée après avoir eu connaissance de Salidar, qu'une seule soit soumise à la question – elle ne tairait pas grand-chose si Alviarine s'en chargeait – et Elaida connaîtrait exactement à quel endroit jeter son filet pour les prendre dedans. Tandis qu'elles se préoccupaient de planter des potagers et d'avoir assez de bois coupé avant les premières gelées.

« Alors c'est une question réglée, conclut froidement Carlinya. Vous ne semblez pas comprendre que vous n'êtes plus ni Amyrlin ni Gardienne des Chroniques. Vous n'êtes même plus Aes Sedai. » Quelques-unes eurent la politesse d'avoir l'air gênées. Pas Morvrine ou Beonine mais les autres. Aucune Aes Sedai n'aimait entendre parler de désactivation, ou se l'entendre rappeler ; elles devaient trouver cela particulièrement pénible devant ces deux-là. « Je ne le dis pas par

cruauté. Nous ne croyons pas aux accusations contre vous – en dépit de votre compagnon de voyage – ou nous ne serions pas ici, mais vous ne pouvez pas assumer vos anciens postes parmi nous, c'est un simple fait. »

Siuan se rappelait bien Carlinya au temps où elle était novice et Acceptée. Une fois par mois, elle commettait une infraction mineure, une peccadille qui lui valait une heure ou deux de tâches supplémentaires. Exactement une chaque mois. Elle ne voulait pas que les autres la jugent poseuse. C'étaient là ses seules fautes – elle n'enfreignait jamais un deuxième règlement ni ne s'écartait du droit chemin ; ce n'aurait pas été logique – pourtant elle n'avait jamais compris pourquoi ses compagnes l'avaient quand même considérée comme le chouchou des Aes Sedai. Une grande dose de logique et peu de bon sens : c'était Carlinya.

« Alors que ce qui vous a été infligé suivait strictement la lettre de la loi, déclara Sheriam avec douceur, nous sommes d'accord que c'était injuste et méchant, une distorsion extrême de l'esprit de la loi. » Derrière sa chevelure d'un roux ardent, le dossier de son siège s'ornait fort mal à propos d'une sculpture semblant représenter une masse de serpents en train de se battre. « Quoi qu'ait pu dire la rumeur, la plupart des accusations portées contre vous étaient si peu convaincantes qu'on aurait dû en rire.

— Pas l'accusation qu'elle était au courant de l'existence de Rand al'Thor et a conspiré pour le cacher à la Tour », intervint sèchement Carlinya.

Sheriam acquiesça d'un signe de tête. « Mais, quoi qu'il en soit, même cela ne justifiait pas la sanction appliquée. Vous n'auriez pas dû non plus être jugées en secret, sans même une chance de vous défendre. Ne craignez pas que nous vous tournions le dos. Nous veillerons à ce que vous soyez l'une et l'autre prises en charge.

— Je vous remercie », dit Leane, la voix basse et presque tremblante.

Siuan leur adressa une grimace. « Vous ne m'avez même pas questionnée

sur les yeux-et-oreilles que je peux utiliser. » Elle avait eu de la sympathie pour Sheriam quand elles étaient étudiantes ensemble, seulement les années et la situation avaient élargi un fossé entre elles. « Prises en charge », vraiment ! « Est-ce qu'Aeldene est ici ? » Anaiya commença un mouvement de tête négatif avant de se ressaisir. « Je me doutais que non, ou vous seriez mieux au courant de ce qui se passe. Vous les avez laissés envoyer leurs rapports à la Tour. » La

compréhension se peignit lentement sur leurs visages ; elles avaient ignoré les fonctions d'Aeldene. « J'ai dirigé le réseau d'yeux-et-oreilles de l'Ajah Bleue avant d'être élevée au rang d'Amyrlin. » Encore une surprise. « Avec un petit effort, tous les agents des Bleues et aussi celles qui ont été à mon service quand j'étais Amyrlin peuvent vous envoyer leur rapport par des voies qui leur laissent ignorer sa destination finale. » Cela demanderait considérablement plus qu'un peu de travail, mais elle avait déjà esquissé dans son esprit la majeure partie du système, et Sheriam et les autres n'avaient pas besoin d'en savoir davantage pour le moment. « Et elles peuvent continuer à envoyer des rapports à la Tour, des rapports contenant ce que... vous voulez que croie Elaida. » Elle avait failli dire « nous » ; il fallait qu'elle surveille sa langue.

Cela ne leur plut pas, naturellement. Les femmes qui s'occupaient des réseaux n'étaient peut-être connues que d'un petit nombre, mais elles étaient toutes Aes Sedai. Elles avaient toujours été Aes Sedai. Seulement c'était l'unique levier à sa disposition pour pénétrer dans les cercles où s'élaboraient les décisions. Sinon, elles les fourreraient probablement, elle et Leane, dans une petite maison avec une servante pour s'occuper d'elles, avec peut-être une rare visite d'Aes Sedai désireuses d'examiner des femmes désactivées, jusqu'à ce qu'elles meurent. Une mort qui ne manquerait pas de survenir bientôt, dans ces circonstances.

Par la Lumière ! elles sont même capables de nous marier ! Il y en avait qui croyaient qu'un mari et des enfants occupaient suffisamment une femme pour remplacer le Pouvoir dans sa vie. Plus d'une femme, désactivée pour avoir attiré à elle trop de *saidar* ; ou en essayant des *terangreals* pour découvrir leur usage, s'était retrouvée assortie avec un mari éventuel. Comme celles qui s'étaient mariées mettaient toujours autant de distance que possible entre elles et la Tour avec ses souvenirs, la théorie demeurait non prouvée.

« Ce ne serait pas difficile, dit Leane avec hésitation, de me mettre en rapport avec celles qui étaient mes yeux-et-oreilles avant que je devienne Gardienne des Chroniques. Plus important, en tant que Gardienne des Chroniques j'avais des agents dans Tar Valon même. » La stupeur agrandit quelques yeux, par contre ceux de Carlinya se plissèrent. Leane cligna des paupières, remua avec malaise, sourit faiblement. « J'ai toujours jugé ridicule de prêter plus d'attention à l'humeur d'Ebou Dar ou de Bandar Eban plutôt qu'à l'humeur de notre propre cité. » Elles devaient se rendre compte de la valeur d'yeux-et-oreilles à Tar Valon.

« Siuan. » Se penchant en avant dans son fauteuil aux accoudoirs

épais, Morvrine prononça le nom avec fermeté, comme pour souligner qu'elle n'avait pas dit « ma Mère ». Ce visage rond avait l'air plus têtue que placide à présent, la corpulence de cette Aes Sedai une masse menaçante. Quand Suan était novice, Morvrine semblait rarement remarquer les bêtises des jeunes filles autour d'elle mais, quand elle les remarquait, elle s'occupait de régler la question elle-même, d'une manière qui incitait tout le monde à se tenir droit sur sa chaise et à marcher silencieusement « Pourquoi devrions-nous vous permettre d'agir à votre guise ? Vous avez été désactivée, femme. Quoi que vous étiez, vous n'êtes plus une Aes Sedai. Si nous voulons les noms de ces agents, vous nous les donnerez, l'une et l'autre. » Cette dernière phrase était prononcée sur le ton d'une certitude absolue ; elles les donneraient, d'une manière ou d'une autre. Elles les donneraient, si ces femmes en avaient suffisamment envie.

Leane frissonna visiblement, mais le siège de Suan grinça comme elle raidissait le dos. « Je sais que je ne suis plus Amyrlin. Croyez-vous donc que je ne sais pas que j'ai été désactivée ? Mon visage a changé, mais pas ce qui est à l'intérieur. Tout ce que j'ai jamais su est encore dans ma tête. Servez-vous-en ! Pour l'amour de la Lumière, servez-vous de moi ! » Elle respira à fond pour se calmer – Que je brûle si je les laisse me pousser de côté à pourrir dans un coin – et pendant le silence qui suivit Myrelle prit la parole.

« Un caractère de jeune femme pour aller de pair avec un visage jeune. » Souriant, elle s'assit au bord d'un fauteuil à dossier droit qui aurait pu être placé devant la cheminée d'un fermier, si le fermier ne s'était pas soucié que le vernis s'écaillait. Toutefois, ce n'était pas son sourire habituel, à la fois languissant et entendu, et ses yeux noirs, presque aussi grands que ceux de Beonine, étaient remplis de sympathie. « Je suis sûre que personne ne veut que vous vous sentiez inutile, Suan. Et je suis sûre que nous désirons toutes employer pleinement vos connaissances. Ce que vous savez sera d'une grande utilité pour nous. »

Suan ne voulait pas de sa sympathie. « Vous semblez avoir oublié Logain et la raison pour laquelle je l'ai traîné ici depuis Tar Valon. » Elle n'avait pas eu l'intention d'évoquer elle-même ce sujet mais si elles allaient le passer sous silence... « Ma “folle idée” ?

— Très bien, Suan, dit Sheriam. Pourquoi ?

— Parce que le premier pas pour entraîner la chute d'Elaida est que Logain révèle à la Tour, au monde entier si besoin est, que l'Ajah Rouge a agencé d'en faire un faux Dragon afin de le renverser. » Elle avait nettement éveillé leur attention, à présent. « Il a été découvert par des Rouges dans le Ghealdan au moins un an avant qu'il se soit

proclamé mais, au lieu de l'amener à Tar Valon pour le neutraliser, elles lui ont implanté dans l'esprit l'idée de revendiquer qu'il était le Dragon Réincarné.

— Vous en êtes certaine ? » questionna Beonine à mi-voix, avec un fort accent du Tarabon. Elle était assise sans un mouvement dans son haut fauteuil au siège canné, observant avec circonspection.

« Il ne sait pas qui nous sommes, Leane et moi. Il a causé avec nous quelquefois au cours du voyage pour venir ici, tard le soir quand Min dormait et qu'il ne parvenait pas à se reposer. Il n'avait rien dit avant parce qu'il pense que la Tour entière était à la source de l'affaire, mais il sait que ce sont des Sœurs Rouges qui l'ont placé sous écran et lui ont parlé du Dragon Réincarné.

— Pourquoi ? » questionna impérieusement Morvrine, et Sheriam acquiesça d'un signe de tête : « Oui, pourquoi ? N'importe laquelle d'entre nous se dérangerait de son chemin afin de veiller à ce qu'un homme comme cela soit neutralisé, mais l'Ajah Rouge ne vit pour rien d'autre. Pourquoi les Rouges créeraient-elles un faux Dragon ?

— Logain l'ignorait, leur répondit-elle. Peut-être pensent-elles gagner davantage en capturant un faux Dragon qu'en neutralisant un pauvre fou qui risque de terroriser un seul village. Peut-être ont-elles une raison quelconque de vouloir plus d'effervescence.

— Nous ne suggérons pas qu'elles ont été mêlées à ce qui s'est passé avec Mazrim Taim ou un des autres, ajouta vivement Leane. Elaida pourra sans doute vous renseigner sur ce que vous désirez connaître. »

Siuan les regarda ruminer la nouvelle en silence. Elles n'envisageaient pas une seconde la possibilité qu'elle mentait. *Un avantage d'avoir été désactivée*. Apparemment, elles ne s'avisait pas qu'être désactivée pouvait avoir brisé tous les liens avec les Trois Serments. Des Aes Sedai étudiaient les femmes neutralisées, c'est vrai, mais avec précaution et réticence. Nulle ne tenait à ce que lui soit rappelé ce qui pouvait arriver à elle-même.

En ce qui concernait Logain, Siuan ne nourrissait aucune inquiétude. Aussi longtemps que Min continuerait à voir ce que c'était qu'elle voyait. Il vivrait assez pour révéler ce que Siuan voulait qu'il dise, une fois qu'elle lui aurait parlé. Elle n'avait pas osé courir le risque qu'il décide de s'en aller de son côté, ce qu'il aurait fort bien pu faire si elle l'avait mis au courant avant. Par contre, c'était sa seule chance de revanche maintenant sur celles qui l'avaient neutralisé, entouré de nouveau par des Aes Sedai comme il l'était. Revanche uniquement sur l'Ajah Rouge, c'est vrai, mais il devrait s'en contenter.

Un poisson dans le bateau vaut mieux qu'un banc de poissons dans l'eau.

Elle jeta un coup d'œil à Leane, qui souriait du plus faible sourire perceptible. C'était parfait. Leane n'avait pas aimé être tenue dans l'ignorance de son plan pour Logain jusqu'à ce matin, mais Siuan avait vécu trop longtemps dans une atmosphère de discrétion pour qu'il lui soit facile de révéler davantage qu'elle n'y était obligée même à une amie. Elle avait l'impression que l'idée d'un rôle actif de l'Ajah Rouge auprès d'autres faux Dragons avait été adroitement implantée. Les Rouges avaient été les chefs de file dans les manœuvres de sa destitution. Une fois ceci terminé, il n'existerait peut-être plus d'Ajah Rouge.

« Voilà qui change grandement la situation, commenta Sheriam au bout d'un moment. Nous ne pouvons pas suivre une Amyrlin qui fait une chose pareille.

— La suivre ! s'exclama Suan, pour la première fois foncièrement surprise. Vous pensiez réellement retourner baiser l'anneau d'Elaida ? Sachant ce qu'elle a fait et fera ? » Leane frémit comme si elle-même avait envie de proférer quelques mots bien choisis, mais elles étaient convenues que c'est Suan qui se mettrait en colère.

Sheriam parut un peu embarrassée, et des taches de couleur flottèrent sur les joues olivâtres de Myrelle, mais les autres réagirent aussi calmement que devant un beau soleil.

« La Tour doit être forte, affirma Carlinya d'une voix aussi dure qu'une pierre en hiver. Le Dragon est Réincarné, la Dernière Bataille approche et la Tour doit être unie. »

Anaiya hocha la tête. « Nous comprenons vos raisons pour ne pas aimer Elaida, pour la haïr même. Nous comprenons bien, pourtant nous devons penser à la Tour et au monde. Je confesse que moi non plus je n'aime pas Elaida. Mais aussi je n'ai également jamais eu de sympathie pour Suan. Ce n'est pas nécessaire d'avoir de la sympathie pour l'Amyrlin. Inutile d'avoir l'air aussi furieuse, Suan. Vous avez toujours eu une langue râpeuse comme une lime depuis que vous étiez novice et elle n'est devenue que plus rude avec les années. Et, une fois Amyrlin, vous avez poussé des Sœurs où vous vouliez et rarement expliqué pourquoi. Les deux ne forment pas une combinaison agréable.

— Je tâcherai de... d'adoucir ma langue », répliqua sèchement Suan. Cette femme s'attendait-elle à ce que le Trône d'Amyrlin traite chaque Sœur comme une amie d'enfance ? « Mais j'espère que ce que je vous ai expliqué change votre désir de vous agenouiller aux pieds d'Elaida ?

— Si c'est là votre langue plus douce, remarqua distraitement Myrelle, il faudra peut-être que je la ponce moi-même, si nous vous permettons de diriger pour nous les yeux-et-oreilles.

— Nous ne pouvons pas retourner maintenant à la Tour, naturellement, dit Sheriam. Pas sachant ceci. Pas jusqu'à ce que nous soyons en situation de voir Elaida déposée.

— Quoi qu'elle ait fait, les Rouges, elles, continueront à la soutenir. » Beonine l'énonça comme une certitude, pas comme une objection. Ce n'était pas un secret que les Rouges s'irritaient qu'il n'y ait pas eu d'Amyrlin de leur Ajah depuis Bonwhin.

Morvrine hocha gravement la tête. « D'autres également, aussi bien. Celles qui ont pris avec trop d'ardeur le parti d'Elaida pour croire qu'elles ont un autre choix. Celles qui soutiennent les autorités constituées, si détestables qu'elles soient. Et certaines qui estimeront que nous divisons la Tour quand elle devrait être unie à tout prix.

— On peut pressentir toutes les Soeurs sauf les Rouges, rappela judicieusement Beonine, négocier avec elles. » La médiation et la négociation étaient la raison d'être de son Ajah.

« Nous aurons l'usage de vos agents, semble-t-il, Siuan. » Sheriam jeta un coup d'œil à la ronde aux autres. « À moins que quelqu'un pense encore que nous devrions les lui enlever ? » Morvrine fut la dernière à secouer la tête, mais elle le fit, enfin, après un long examen qui donna à Siuan l'impression d'avoir été déshabillée, pesée et mesurée.

Elle ne put retenir un soupir de soulagement. Pas une courte vie à se dessécher dans un cottage, mais une vie utile. Qui pouvait encore être courte – personne ne savait combien de temps survivait une femme désactivée, pour autant que quelque chose remplace le Pouvoir dans son existence – mais avec un but cette existence serait assez longue. Ainsi Myrelle allait lui polir la langue pour elle, vraiment ? *Je montrerai à cette Verte aux yeux de renard... je tiendrai ma langue et serai enchantée qu'elle se contente de me regarder, voilà ce que je ferai. Je savais comment cela se passerait. Que je sois réduite en cendres., je le savais bien.*

« Merci, Aes Sedai », dit-elle du ton le plus humble qu'elle trouva. Les appeler ainsi lui fut pénible ; c'était une autre rupture, un autre rappel de ce qu'elle n'était plus. « Je m'efforcerai de rendre de bons services. » Myrelle n'avait pas besoin de hocher la tête d'un air si satisfait. Siuan feignit de ne pas percevoir une petite voix soulignant qu'elle aurait agi de la même façon ou même d'une façon plus accentuée à la place de Myrelle.

« Si je puis me permettre d'offrir une suggestion, dit à son tour Leane, cela ne suffit pas d'attendre d'avoir assez de soutien dans l'Assemblée de la Tour pour déposer Elaida. » Siuan arbora un air intéressé comme si elle entendait cela pour la première fois. « Elaida siège à Tar Valon, dans la Tour Blanche et, aux yeux du monde, elle est Amyrlin. Pour le moment, vous n'êtes qu'une bande de dissidentes. Elle peut vous traiter de rebelles et d'agitateurs et, venant du Trône d'Amyrlin, le monde la croira.

— Il nous est difficile de l'empêcher d'être Amyrlin avant qu'elle soit déposée », répliqua Carlinya en changeant de posture sur son

fauteuil avec un mépris glacial. Aurait-elle porté son châle à franges blanches qu'elle l'aurait drapé brutalement autour d'elle.

« Vous pouvez donner au monde une vraie Amyrlin. » Leane s'adressait non pas à la Sœur Blanche mais à elles toutes, les regardant l'une après l'autre, sûre de ce qu'elle disait et pourtant présentant en même temps une suggestion dont elle espérait seulement qu'elles l'acceptent. C'est Sivan qui avait

souligné que les techniques qu'elle employait avec les hommes pouvaient s'adapter aux femmes. « J'ai constaté la présence d'Aes Sedai de toutes les Ajahs dans la grande salle et dans les rues. Faites-leur élire ici une Assemblée de la Tour et que cette Assemblée choisisse une nouvelle Amyrlin. Alors vous pouvez vous présenter au monde comme la véritable Tour Blanche en exil et Elaida comme une usurpatrice. En y ajoutant les révélations de Logain, avez-vous encore des doutes sur la personne en qui les nations reconnaîtront le véritable Trône d'Amyrlin ? »

L'idée prit racine. Sivan les voyait quasiment la retourner dans leur esprit. Quoi qu'aient pensé les autres, seule Sheriam émit un mot contre. « Cela signifiera que la Tour est vraiment désunie, commenta avec tristesse l'Aes Sedai aux yeux verts.

— Elle l'est déjà », lui rétorqua d'un ton mordant Sivan, qui regretta instantanément sa riposte quand toutes la regardèrent.

Cette idée était censée être uniquement celle de Leane. Elle-même avait la réputation d'une manipulatrice habile, et il y avait des risques qu'elles se montrent soupçonneuses à l'égard de ce qu'elle proposait. Voilà pourquoi elle avait commencé par leur parler de manière cinglante ; elles ne l'auraient pas crue si elle avait débuté par un langage modéré. Elle devait venir à elles comme si elle se croyait toujours Amyrlin et les laisserait la remettre à sa place. Par comparaison, Leane semblerait plus coopérative, offrant seulement le peu de contribution à sa portée, et elles seraient probablement plus disposées à l'écouter. Jouer son rôle n'avait pas été difficile – jusqu'à ce que cela en vienne à supplier ; alors elle avait eu envie de les suspendre au soleil pour qu'elles sèchent. Rester assise là, à ne rien faire !

Tu n'avais pas à craindre qu'elles soient soupçonneuses. Elles te prennent pour un roseau brisé. Si tout se passait comme prévu, elles ne seraient pas détrompées. Un roseau utile, mais un roseau faible, auquel on ne pense pas deux fois. C'était un ajustement pénible, mais Duranda Tharne lui en avait montré la nécessité à Lugard. Elles ne l'accepteraient qu'à leurs propres conditions, et elle devait en tirer le

meilleur parti.

« J'aimerais y avoir songé moi-même, reprit-elle. Maintenant que je l'entends exposer, l'idée de Leane vous donne un moyen de rebâtir la Tour sans avoir à la jeter d'abord complètement à bas.

— Cela ne me plaît toujours pas. » La voix de Sheriam se raffermir. « Mais ce qui doit être doit être. La Roue tisse comme la Roue le veut et, la Lumière aidant, elle tissera Elaida hors de l'étole.

— Il nous faudra négocier avec ces Sœurs qui sont demeurées à la Tour, murmura rêveusement Beonine, à moitié pour elle-même. L'Amyrlin que nous choisissons, elle doit être une négociatrice chevronnée, hein ?

— Une réflexion lucide sera nécessaire, intervint Carlinya. La nouvelle Amyrlin doit être une femme dotée de froide raison et de logique. »

Le reniflement dédaigneux de Morvrine fut assez bruyant pour que toutes tressaudent sur leurs sièges. « Sheriam est la plus élevée parmi nous et elle nous a maintenues réunies alors que nous nous serions égaillées dans dix directions différentes. »

Sheriam secoua la tête avec vigueur, mais Myrelle ne lui laissa pas le temps de parler. « Sheriam est un choix excellent. Je peux promettre que toutes les Sœurs Vertes présentes ici se rangeront derrière elle, je le sais. » Anaiya ouvrit la bouche, l'assentiment peint sur son visage.

Il était temps de mettre un terme à cette discussion avant que la situation devienne ingérable. « Me serait-il permis d'offrir une suggestion ? » Siuan se dit qu'elle feignait le manque d'assurance avec plus de talent que l'humilité. C'était une contrainte, mais elle songea qu'apprendre à s'y plier était préférable. *Myrelle n'est pas la seule qui essaiera de me reléguer à fond de cale si elles croient que je ne reste pas à ma place. Quelle que soit cette place.* Seulement, elles n'essaieraient pas ; elles le feraient. De celles qui n'étaient pas des leurs, les Aes Sedai escomptaient – non, exigeaient – du respect. « Il me semble que quiconque sur qui porte votre choix devrait ne pas s'être trouvée dans la Tour quand j'ai... été déposée. Ne vaudrait-il pas mieux que la femme qui unit à nouveau la Tour soit quelqu'un que personne ne puisse accuser d'avoir pris parti ce jour-là ? » Si elle était forcée de continuer sur ce registre, elle allait avoir une congestion cérébrale.

« Quelqu'un de très fort dans la maîtrise du Pouvoir, ajouta Leane. Plus elle est forte, mieux elle est à même de symboliser tout ce que signifie la Tour. Ou le symbolisera de nouveau, une fois Elaida partie. »

Siuan lui aurait volontiers décoché un coup de pied. Cette pensée était censée attendre un jour entier, pour être lancée une fois qu'elles auraient commencé sérieusement à examiner des noms. À elles deux, Leane et elle en connaissaient assez sur chaque Sœur pour dénicher quelque faiblesse, quelque doute à agiter subtilement concernant son aptitude à l'étole et à la crosse. Elle préférerait patauger nue au milieu d'un banc de brochets argentés plutôt que de voir ces femmes s'apercevoir qu'elle essayait de les manipuler.

« Une Sœur qui était hors de la Tour, dit Sheriam en hochant la tête. C'est extrêmement judicieux, Siuan. Très bien. » Comme elles en venaient facilement à lui tapoter le crâne en signe de félicitation.

Morvrine pinça les lèvres. « Trouver qui choisir, ce ne sera pas commode.

— La force réduit le champ des possibilités. » Anaiya jeta aux autres un coup d'œil circulaire. « Non seulement cela la rendra un meilleur symbole, du moins pour les autres Sœurs, mais la force dans le Pouvoir va souvent de pair avec la force de caractère et quiconque nous choisissons en aura sûrement besoin. »

Carlinya et Beonine furent les dernières à donner leur assentiment.

Siuan garda son expression neutre, son sourire à l'intérieur. La scission de la Tour avait changé bien des choses, bien des façons de penser en dehors des siennes. Ces femmes avaient conduit ici le rassemblement des Sœurs et maintenant elles discutaient de qui serait présentée à leur nouvelle Assemblée de la Tour comme si ce n'était pas à cette Assemblée de choisir. Il ne serait pas difficile de les amener, en douceur, à croire que la nouvelle Amyrlin devrait être quelqu'un susceptible d'être guidé par elles. Et, sans le savoir, elles et L'Amyrlin choisie par elles pour la remplacer seraient guidées par elle-même. Elle et Moiraine avaient œuvré trop longtemps pour découvrir Rand al'Thor et le préparer, elles y avaient consacré trop de leur existence, pour qu'elle risque que le reste soit saboté par n'importe qui.

« Puis-je me permettre une autre suggestion ? » Le manque d'assurance n'était décidément pas dans sa nature ; elle allait devoir trouver une nouvelle solution. Elle attendit, en s'efforçant de ne pas grincer des dents, que Sheriam acquiesce d'un signe de tête pour poursuivre. « Elaida va tenter de savoir où est Rand al'Thor ; plus j'ai avancé vers le sud, plus j'ai entendu de rumeurs qu'il avait quitté le Tear. Je pense que c'est exact et je pense avoir déduit où il est allé. »

C'était inutile de leur dire qu'elles devaient le joindre avant Tar Valon. Toutes le comprenaient. Non seulement Elaida le maltraiterait

mais, met-trait-elle les mains sur lui, elle l'exposerait entouré d'un écran et sous son autorité, et alors tout espoir de la renverser serait anéanti. Les gouvernants connaissaient les Prophéties, si en général leurs peuples les ignoraient ; ils lui pardonneraient une douzaine de faux Dragons par nécessité.

« Où ? questionna sèchement Morvrine, une seconde avant Sheriam, Anaiya et Myrelle ensemble.

— Le Désert des Aiels. »

Il y eut un moment de silence avant que Carlinya dise : « C'est ridicule. »

Siuan ravala une réplique irritée et arbora ce qu'elle espérait être un sourire d'excuse. « Peut-être, mais j'ai étudié un peu les Aiels quand j'étais Acceptée. Gitara Moroso pensait que certaines des Sagettes étaient peut-être capables de canaliser. » Gitara était à l'époque Gardienne des Chroniques. « Un des livres qu'elle m'avait donnés à lire, un vieux volume tiré du coin le plus poussiéreux de la bibliothèque, affirmait que les Aiels s'appelaient le Peuple du Dragon. Je ne m'en suis souvenue que quand j'ai essayé de deviner où Rand pouvait s'être éclipsé. Les Prophéties disent : "La Pierre de Tear ne tombera jamais avant que survienne le Peuple du Dragon" et il y avait des Aiels lors de la prise de la Pierre. Là-dessus, toutes les rumeurs et les récits s'accordent. »

Les yeux de Morvrine parurent soudain regarder ailleurs. « Je me rappelle des conjectures au sujet des Sagettes alors que je venais d'être élevée au rang des porteuses de châle. Ce serait fascinant si c'était vrai, mais les Aiels ne sont guère plus accueillants envers les Aes Sedai qu'à l'égard de n'importe qui d'autre qui pénètre dans le Désert et leurs Sagettes, apparemment, ont une loi ou coutume interdisant de s'entretenir avec des étrangers, à ce que j'ai compris, ce qui rend extrêmement difficile d'en approcher une assez près pour sentir si elle... » Soudain, elle se secoua en regardant Siuan et Leane comme si sa rêverie était de leur faute. « Un fétu de paille bien mince pour tresser un panier, quelque chose que vous vous rappelez d'un livre probablement écrit par quelqu'un qui n'avait jamais vu un Aiel.

— Un fétu bien frêle, renchérit Carlinya.

— Mais valant la peine d'envoyer quelqu'un dans le Désert ? » Il fallut un effort pour donner à cette phrase l'accent d'une question au lieu d'un ordre. Siuan se dit qu'elle allait transpirer jusqu'à disparaître si elle ne parvenait pas à trouver une autre attitude à prendre. D'ordinaire, elle avait conservé assez de maîtrise sur elle-même pour ne pas tenir compte de la chaleur, mais pas pendant qu'elle s'efforçait

d'entraîner ces femmes sans leur laisser remarquer son poing dans leurs cheveux. « Je ne pense pas que des Aiels essaieraient de mettre à mal une Aes Sedai. » Pas si elle était assez rapide pour démontrer qu'elle était Aes Sedai. Siuan ne pensait pas qu'ils le feraient. C'était un risque à courir. « Et s'il est dans le Désert, les Aiels le sauront. Rappelez-vous ces Aiels à la Pierre.

— Peut-être, dit lentement Beonine. Le Désert est vaste. Combien aurions-nous besoin d'envoyer ?

— Si le Dragon Réincarné est dans le Désert, remarqua Anaiya, le premier Aiel venu sera au courant. Les événements suivent ce Rand al'Thor, selon tous les récits. Il ne pourrait pas glisser dans l'océan sans provoquer un fracas d'éclaboussures qui s'étendrait partout dans le monde. »

Myrelle sourit. « Il faudrait que ce soit une Verte. Aucune de vous autres ne veut s'adjoindre plus d'un Lige, et deux ou trois Gaidins seraient très utiles dans le Désert jusqu'à ce que les Aiels sachent qu'elle est une Aes Sedai. J'ai toujours eu envie de voir un Aiel. » Elle était novice pendant la Guerre des Aiels et pas autorisée à sortir de la Tour. Non pas qu'aucune Aes Sedai avait pris part à cette Guerre en dehors de Guérir, naturellement. Les Trois Serments le leur interdisaient à moins que Tar Valon, ou peut-être même la Tour, soit victime d'une attaque, et cette guerre n'avait jamais franchi les rivières.

« Pas vous, lui dit Sheriam, ni un autre membre de ce conseil. Vous avez accepté d'y participer jusqu'au bout quand vous avez accepté de siéger avec nous et cela n'inclut pas d'aller courir la prétentaine parce que vous vous ennuyez. Je crains qu'il n'y ait plus d'animation qu'aucune de nous n'en souhaiterait avant que nous ayons fini. » Elle aurait été une excellente Amyrlin dans d'autres circonstances ; dans celles-ci, elle était simplement trop forte et trop sûre d'elle. « Mais des Vertes... Oui, je le pense. Deux ? » Ses yeux verts passèrent les autres en revue. « Pour être certaines ?

— Kiruna Nachiman ? » proposa Anaiya, et Beonine ajouta : « Bera Harkin ? » Les autres acquiescèrent d'un signe de tête, sauf Myrelle, qui remua les épaules dans un mouvement irrité. Les Aes Sedai ne boudaient pas, mais elle n'en était pas loin.

Siuan poussa son second soupir de soulagement. Elle était convaincue que son raisonnement était juste. Rand s'était éclipsé et, s'il avait été quelque part entre l'Échine du Monde et l'Océan d'Aryth, les rumeurs auraient abondé. Et, là où il était, Moiraine devait y être avec une main sur son col. Kiruna et Bera ne demanderaient

assurément pas mieux que d'emporter une lettre pour Moiraine et à elles deux elles disposaient de sept Liges pour empêcher les Aiels de les tuer.

« Nous ne voulons pas vous fatiguer, vous et Leane, reprit Sheriam. Je demanderai à une des Soeurs Jaunes de vous examiner toutes les deux. Peut-être sera-t-elle en mesure d'aider de quelque manière, de vous apporter un peu de soulagement. Je vais donner l'ordre de trouver des chambres pour vous, où vous pourrez vous reposer.

— Si vous devez être notre maîtresse des yeux-et-oreilles, ajouta Myrelle avec sollicitude, vous devez garder vos forces.

— Je ne suis pas aussi frêle que vous semblez le penser, protesta Sivan. Si je l'étais, vous aurais-je suivies sur près de huit cents lieues ? Quelque faiblesse que j'avais ressentie après avoir été désactivée n'est plus qu'un souvenir, croyez-moi. » La vérité était qu'elle avait retrouvé un centre de pouvoir et elle ne voulait pas l'abandonner, mais ce n'était évidemment pas la chose à dire. Tous ces yeux soucieux sur elle et Leane. D'accord, pas ceux de Carlinya particulièrement, mais les autres. *Ô Lumière ! Elles vont envoyer une novice nous border dans un lit pour faire la sieste !*

Un coup à la porte fut suivi immédiatement par Arinvar, le Lige de Sheriam. Natif du Cairhien, il n'était pas grand, et mince de surcroît, mais en dépit de gris aux tempes il était dur de visage et il avait la démarche d'un léopard traquant une proie. « Il y a une vingtaine de cavaliers à l'est, annonça-t-il sans préambule.

— Pas des Blancs Manteaux, dit Carlinya, ou je présume que vous l'auriez mentionné. »

Sheriam lui jeta un coup d'œil. De nombreuses Soeurs se hérissaient quand une autre s'immisçait entre elles et leur Gaidin. « Nous ne pouvons pas leur permettre de s'en aller et peut-être de signaler notre présence. Est-ce possible de les capturer, Arinvar ? J'aimerais mieux cela que les tuer.

— L'un ou l'autre risque d'être difficile, répliqua Arinvar. Machan dit qu'ils sont armés et ont l'air de soldats aguerris. Valant dix fois leur nombre en hommes plus jeunes. »

Morvrine émit un son de contrariété. « Nous devons faire l'un ou l'autre. Pardonnez-moi, Sheriam. Arinvar, les Gaidins peuvent-ils amener discrètement quelques-unes des Soeurs les plus agiles assez près pour tisser de l'Air autour d'eux ? »

Il secoua très légèrement la tête. « Machan dit qu'ils sont susceptibles d'avoir repéré des Gaidins qui montent la garde. Ils s'en

apercevraient certainement si nous tentions de faire approcher plus d'une ou deux d'entre vous. Toutefois, ils continuent à avancer. »

Siuan et Leane n'étaient pas les seules à échanger des regards étonnés. Peu de gens voyaient un Lige qui ne voulait pas être vu, même sans la cape de Gaidin.

« Alors agissez pour le mieux, conclut Sheriam. Capturez-les si c'est faisable. Mais qu'aucun ne s'échappe pour aller nous trahir. »

Arinvar n'avait pas encore achevé son salut, la main sur la poignée de son épée, qu'un autre homme apparut à côté de lui, pareil à un ours brun, grand et massif, avec des cheveux lui tombant sur les épaules et une courte barbe qui laissait à nu sa lèvre supérieure. Cette souplesse de mouvement des Liges paraissait bizarre chez lui. Il adressa un clin d'œil à Myrelle, son Aes Sedai, tout en déclarant avec un fort accent d'Illian : « La plupart des cavaliers se

sont arrêtés, mais un continue seul. Ma vieille mère dirait-elle autrement, je l'appellerai encore Gareth Bryne d'après l'aperçu que j'en ai eu. »

Siuan le regardait avec stupeur ; ses mains et ses pieds lui donnaient soudain l'impression d'être glacés. D'après une rumeur bien établie, Myrelle aurait épousé ce Nuhel et ses deux autres Liges, au mépris des conventions et de la loi dans tous les pays dont Siuan avait entendu parler. C'est le genre de pensée absurde qui traverse un esprit sous le coup de l'émotion et en cet instant précis elle avait la sensation qu'un mât lui était tombé sur le crâne. Bryne, ici ? *C'est impossible ! C'est fou ! Voyons*, cet homme ne pouvait pas les avoir suivies aussi loin pour... *Oh ! si ! Il le pouvait et le voudrait. Celui-là le voudrait.* Pendant le voyage, elle s'était dit que c'était seulement une précaution raisonnable de ne pas laisser de traces derrière eux, qu'Elaida savait qu'elles n'étaient pas mortes, en dépit des bruits qui couraient, et ne cesserait de chercher que lorsqu'elles seraient retrouvées ou elle-même renversée. Siuan avait été irritée d'avoir finalement à demander des renseignements sur la direction à prendre, cependant l'idée qui lui avait tarabusté l'esprit comme un requin n'avait pas été qu'Elaida puisse on ne sait comment découvrir un forgeron dans un petit village de l'Altara, mais que le forgeron serait comme un panneau indicateur pour Bryne. *Tu t'étais dit que c'était idiot, n'est-ce pas ? Et maintenant le voici.*

Elle se souvenait bien de son affrontement avec lui, quand elle avait dû le plier à sa volonté pour cette affaire du Murandy. Cela avait été comme de courber une épaisse barre de fer, ou de presser quelque énorme ressort qui se détendrait si elle relâchait son effort une

seconde. Elle avait dû mettre en jeu toute sa force, avait eu à l'humilier publiquement, afin de s'assurer qu'il resterait courbé pour le temps dont elle avait besoin. Il pouvait difficilement revenir sur ce qu'il avait accepté à genoux, implorant son pardon, sous les yeux de cinquante nobles. Morgase elle-même ne s'était pas montrée commode et Suan n'avait pas voulu risquer que Bryne donne à Morgase un prétexte pour agir contre ses instructions. Etrange de penser qu'Elaida et elle avaient alors œuvré ensemble pour que Morgase se soumette.

Il fallait qu'elle se ressaisisse. Elle était abasourdie, pensant à tout sauf à ce qui lui était nécessaire. *Concentre-toi. Ce n'est pas le moment de céder à la panique.* « Il vous faut le renvoyer. Ou le tuer. »

Elle comprit que c'était une erreur alors que les mots lui sortaient encore de la bouche, tous sur un ton trop pressant. Même les Liges la regardèrent, et les Aes Sedai... Elle n'avait jamais connu auparavant la sensation qu'éprouvent ceux à qui manque le Pouvoir quand ces yeux se tournent vers eux et les examinent intensément. Elle se sentait nue, son esprit même entièrement exposé. Pourtant consciente que les Aes Sedai ne peuvent pas lire les pensées, elle avait encore envie d'avouer avant qu'elles-mêmes établissent la liste de ses mensonges et manquements. Elle espérait que son visage n'était pas comme celui de Leane, les joues rouges et les yeux écarquillés.

« Vous savez pourquoi il est ici. » La voix de Sheriam exprimait une calme certitude. « L'une et l'autre vous le savez. Et vous ne voulez pas l'affronter. Suffisamment pour désirer qu'il soit tué par nous.

— Il y a peu de grands capitaines vivants. » Nuhel les énuméra en comptant sur ses doigts emprisonnés dans leurs gantelets. « Agelmar Jagad et Davram Bashere ne quitteront pas la Dévastation, je pense, et Pedron Niall ne vous sera sûrement d'aucune utilité. Si Rodel Ituralde est encore de ce monde, il doit être embourbé quelque part dans ce qui doit rester de l'Arad Doman. » Il leva son pouce massif. « Et cela laisse Gareth Bryne.

— Croyez-vous donc que nous aurons besoin d'un grand capitaine ? » questionna Sheriam à mi-voix.

Nuhel et Arinvar ne se regardèrent pas, mais Suan eut cependant l'impression qu'ils avaient échangé un coup d'œil. « C'est votre décision, Sheriam, répliqua Arinvar sur un ton aussi bas qu'elle, la vôtre et celle des autres Sœurs mais, si vous comptez retourner à la Tour, il nous serait utile. Si vous avez l'intention de demeurer ici jusqu'à ce qu'Elaida vous envoie chercher, alors non. » Myrelle considéra Nuhel d'un air interrogateur, et il hocha la tête.

« Il semble que vous aviez raison, Suan, commenta Anaiya avec un

sourire forcé. Nous n'avons pas dupé les Gaidins.

— La question est de savoir s'il acceptera de nous servir », dit Carlinya, et Morvrine acquiesça d'un signe en ajoutant : « Nous devons lui présenter notre cause de telle façon qu'il souhaite servir. Cela ne nous facilitera pas les choses si l'on vient à apprendre que nous avons tué ou emprisonné un homme aussi remarquable avant même d'avoir commencé.

— Oui, renchérit Beonine, et nous devons lui offrir les récompenses qui le lieront à nous fermement. »

Sheriam tourna son regard vers les deux hommes. « Quand le Seigneur Bryne atteindra le village, ne lui dites rien mais amenez-le à nous. » Dès que la porte se referma sur les Liges, son regard se durcit. Sivan le reconnut ; le même regard vert limpide qui provoquait un tremblement dans les genoux des novices avant qu'un mot soit prononcé. « Maintenant, vous allez nous expliquer exactement pourquoi Gareth Bryne est ici. »

Il n'y avait pas le choix. Si elles décelaient même le plus petit mensonge, elles commenceraient à tout mettre en doute. Sivan respira à fond. « Nous nous étions abritées pour la nuit dans une étable près de Kore-les-Fontaines, en Andor. Bryne est le seigneur là-bas, et... »

28. Pris au piège

Un Lige en tunique gris-vert s'approcha de Bryne dès qu'il eut dépassé sur son cheval Voyageur les premières maisons du village. Bryne aurait reconnu en lui un Lige après lui avoir vu parcourir deux enjambées, même sans toutes les figures d'Aes Sedai qui le regardaient dans la rue. Au nom de la Lumière, que faisaient tant d'Aes Sedai aussi près de l'Amadicia ? La rumeur dans les villages précédents était qu'Ailron voulait revendiquer cette rive de l'Eldar, ce qui signifiait que telle était l'intention des Blancs Manteaux. Les Aes Sedai pouvaient se défendre avec succès mais, si Niall envoyait une légion franchir l'Eldar, bon nombre de ces femmes mourraient. À moins qu'il ne sache plus reconnaître combien de temps une souche a été exposée à l'air, cet endroit était enfoui en pleine forêt voilà encore deux mois. Dans quoi Mara s'était-elle fourrée ? Il était sûr de la trouver ici ; les hommes des villages se rappelaient trois jolies jeunes femmes voyageant de compagnie, surtout quand l'une d'elles avait demandé comment se rendre à une agglomération abandonnée depuis la Guerre des Blancs Manteaux.

Le Lige, un homme massif à face large, un natif d'Illian d'après sa barbe, se planta au beau milieu de la rue devant le hongre de Bryne, un bai aux gros naseaux, et s'inclina. « Seigneur Bryne ? Je suis Nuhel

Dromand. Si vous voulez me suivre, on désire vous parler. »

Bryne mit pied à terre avec lenteur, ôtant ses gantelets et les glissant derrière son ceinturon tout en examinant le bourg. La tunique chamois qu'il portait à présent convenait beaucoup mieux pour ce genre d'expédition que celle en soie grise qu'il avait endossée au départ ; celle-là, il l'avait donnée. Des Aes Sedai et des Liges, et d'autres, l'observaient en silence, toutefois même ceux qui devaient être des serviteurs ne paraissaient pas surpris. Et Dromand était au courant de son nom. Son visage n'était pas inconnu, mais il soupçonnait que cela ne se bornait pas là. Que Mara soit – qu'elles soient des agents des Aes Sedai – ne modifiait pas le serment qu'elles avaient prononcé. « Montrez le chemin, Nuhel Gaidin. » Si Nuhel fut surpris par le titre, il n'en témoigna rien.

L'auberge où Dromand le conduisit – ou ce qui avait été jadis une auberge – ressemblait à un quartier général préparant une campagne, tout affairément

et va-et-vient. C'est-à-dire si jamais des Aes Sedai préparaient une campagne. Il repéra Serenla avant qu'elle le remarque, assise dans un coin avec un homme de haute taille qui était très probablement Dalyn. Quand elle l'aperçut, son menton plongea presque jusqu'à la table, puis elle plissa les paupières en le regardant comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Dalyn paraissait dormir tout éveillé, le regard perdu dans le vide. Personne parmi les Aes Sedai et les Liges n'eut l'air de leur prêter attention tandis que Dromand le conduisait à travers la salle, mais Bryne aurait parié son manoir et ses terres que tous avaient vu dix fois plus que tous les serviteurs ébahis réunis. Il aurait dû tourner bride et s'en aller dès qu'il avait compris qui se trouvait dans ce village.

Il écouta avec soin en saluant tandis que le Lige le présentait aux six Aes Sedai assises – seul un écervelé ne se tiendrait pas à carreau devant des Aes Sedai – mais son esprit était tourné vers les deux jeunes femmes debout avec une mine abattue contre le mur près de l'âtre fraîchement balayé. La svelte fine mouche de Domanie lui dédiait pour changer un sourire plus craintif que séducteur. Mara était effrayée, elle aussi – terrifiée jusqu'à la moelle, dirait-il – par contre, ces yeux bleus plongeaient dans les siens un regard de défi. Cette jeune femme avait un courage digne d'un lion.

« Nous sommes heureuses de vous accueillir, Seigneur Bryne », déclara l'Aes Sedai aux cheveux couleur de flamme. Juste légèrement potelée et avec ces yeux en amande elle était assez jolie pour que n'importe quel homme se retourne sur elle en dépit de l'anneau au Grand Serpent à son doigt. « Voulez-vous nous expliquer ce qui vous

amène ici ?

— Certes, Sheriam Sedai. » Nuhel se tenait derrière lui, près de son épaule, mais si des femmes avaient moins besoin qu'elles d'être gardées par un vieux soldat, Bryne n'imaginait pas qui. Il était convaincu qu'elles étaient déjà informées et surveiller leur expression pendant qu'il racontait son histoire le confirma. Les Aes Sedai ne laissaient rien paraître de ce qu'elles désiraient ne pas être vu, mais au moins l'une d'entre elles aurait cillé quand il parla du serment si elles n'avaient pas déjà été au courant.

« Un récit terrible à relater, Seigneur Bryne. » C'était celle appelée Anaiya ; avec ou sans ce visage à l'éternelle jeunesse, elle ressemblait davantage à une heureuse paysanne prospère qu'à une Aes Sedai. « Cependant je suis surprise que vous ayez accompli un aussi long parcours, même à la poursuite de parjures. » Les joues roses de Mara devinrent rouge feu. « Toutefois, un serment grave, un serment qui ne devrait pas être rompu.

— Malheureusement, dit Sheriam, nous ne pouvons pas vous laisser les prendre pour le moment. »

Donc elles étaient des agents des Aes Sedai. « Un serment grave qui ne devrait pas être enfreint, cependant vous avez l'intention de les empêcher de s'y conformer ?

— Elles s'en acquitteront, répliqua Myrelle avec un coup d'œil aux deux près de la cheminée qui les fit, l'une et l'autre, se tenir plus droites, et soyez assuré qu'elles regrettent déjà de s'être enfuies après l'avoir juré. » Cette fois, c'est Amaena qui rougit ; Mara semblait prête à broyer des cailloux avec ses

dents. « Mais nous ne pouvons pas le permettre encore. » Aucune Ajah n'avait été mentionnée, pourtant il pensait que la jolie brune était une Verte et que la corpulente à face ronde appelée Morvrine était une Brune. Peut-être était-ce à cause du sourire que Myrelle avait adressé à Dromand quand le Lige l'avait amené, et de l'air de penser à autre chose de Morvrine. « À la vérité, elle n'avait pas précisé quand elles serviraient et nous avons une tâche pour elles. »

C'était ridicule ; il devrait s'excuser de les avoir dérangées et s'en aller. Et cela aussi était bête. Avant que Dromand arrive à lui dans la rue, il avait compris qu'il n'avait guère de chances de quitter vivant Salidar. Il y avait probablement cinquante Liges dans la forêt autour de l'endroit où il avait laissé ses hommes, sinon cent. Joni et les autres se conduiraient avec vaillance, mais il ne leur avait pas fait faire tout ce chemin pour qu'ils meurent. Néanmoins, s'il était stupide d'avoir laissé une paire d'yeux l'attirer vers ce piège, il pouvait aussi bien

parcourir les dernières toises jusqu'à lui. « Incendie volontaire, vol et violence, Aes Sedai. Tels étaient les délits. Elles ont été jugées, condamnées et placées sous serment. Mais je n'ai pas d'objection à demeurer ici jusqu'à ce que vous en ayez terminé avec elles. Mara peut me servir d'ordonnance quand vous n'aurez pas besoin d'elle. Je marquerai les heures où elle travaille pour moi et les décompterais de son temps de service. »

Mara ouvrit la bouche avec emportement, mais presque comme si les autres avaient deviné qu'elle voudrait parler, six paires d'yeux d'Aes Sedai se tournèrent ensemble vers elle. Elle remua les épaules, referma brusquement la bouche, puis darda sur lui un regard furieux, les poings serrés pressés contre ses côtes. Il fut content qu'elle n'ait pas de couteau dans la main.

Myrelle paraissait prête à éclater de rire. « Mieux vaudrait choisir l'autre, Seigneur Bryne. D'après la façon dont elle vous regarde, vous la trouveriez bien plus... accommodante. »

Il s'attendait à moitié à ce qu'Amaena rougisser, mais elle n'en fit rien. Et elle le toisait – d'un air appréciateur. Elle échangea même un sourire avec Myrelle. Bah, elle était domanie, somme toute, et considérablement plus que lorsqu'il l'avait vue la dernière fois, semblait-il.

Carlinya, glaciale au point de donner aux autres l'air chaleureuses, se pencha en avant. Il se méfiait d'elle, comme de celle aux grands yeux nommée Beonine. Il n'aurait pas affirmé pourquoi. Sauf que s'il se trouvait ici dans le Jeu des Maisons, il dirait que les deux suaient l'ambition. Peut-être était-il précisément impliqué dans ce Jeu.

« Vous devriez être informé, déclara Carlinya, que la femme que vous connaissez comme Mara est en réalité Siuan Sanche, auparavant le Trône d'Amyrlin. Amaena est en réalité Leane Sharif, qui était Gardienne des Chroniques. »

Il fut tout juste capable de ne pas rester bouche bée comme un innocent de village. Maintenant qu'il était au courant, il le voyait dans le visage de Mara – de Siuan – ce visage qui l'avait obligé à se rétracter, aux traits adoucis par la jeunesse. « Comment ? » fut tout ce qu'il dit. C'était presque le maximum de ce qu'il aurait été capable de dire.

« Il y a des choses que les hommes se portent mieux d'ignorer, répliqua calmement Sheriam, et la plupart des femmes. »

Mara – non, autant valait qu'il pense à elle sous son vrai nom – Siuan avait été désactivée. Il le savait. Cela devait avoir un rapport avec la désactivation. Si cette Domanie au cou de cygne était

précédemment Gardienne des Chroniques, il était prêt à parier qu'elle avait été désactivée aussi. Mais parler de désactivation auprès d'Aes Sedai était un bon moyen de découvrir à quel point on a de la résistance. De plus, quand elles commençaient à jouer les mystérieuses, les Aes Sedai ne donnaient jamais de réponse directe quand bien même on leur demandait : « Est-ce que le ciel est bleu ? »

Elles étaient très fortes, ces Aes Sedai. Elles avaient endormi ses soupçons, puis elles avaient frappé dur quand sa garde était baissée. Il songea avec un serrement d'estomac qu'il devinait pourquoi elles l'amadouaient. Ce serait intéressant d'apprendre s'il avait vu juste. « Cela ne change pas le serment qu'elles ont prêté. Seraient-elles toujours Amyrlin et Gardienne des Chroniques, ce serment les engage selon n'importe quelle loi, y compris celle de Tar Valon.

— Puisque vous ne voyez pas d'objection à séjourner ici, reprit Sheriam, vous pouvez disposer de Siuan comme servante personnelle quand nous n'avons pas besoin d'elle. Vous pouvez disposer tout le temps des trois, si vous le désirez, y compris Min, que vous connaissez apparemment sous le nom de Serenla. » Pour une raison quelconque, cela parut irriter Siuan autant que ce qui avait été dit d'elle ; elle parla entre ses dents, pas assez fort pour être audible. « Et puisque vous n'y objectez pas, Seigneur Bryne, pendant que vous demeurerez avec nous, il y a un service que vous pouvez nous rendre.

— La gratitude d'Aes Sedai n'est pas négligeable, dit Morvrine.

— Vous servirez la Lumière et la justice en nous servant », ajouta Carlinya.

Beonine hocha la tête, s'exprima d'une voix grave : « Vous avez servi Morgase et l'Andor fidèlement. Servez-nous aussi bien et vous ne trouverez pas l'exil au point final. Rien de ce que nous demandons de vous n'ira contre votre honneur. Rien de ce que nous demandons ne portera préjudice à l'Andor. »

Bryne eut une grimace. Il était bien en plein dans le Jeu des Maisons. Il pensait parfois que ce Jeu avait dû être inventé par les Aes Sedai ; elles semblaient y jouer en dormant. La bataille est sûrement plus sanglante, mais elle est plus honnête, aussi. Si elles avaient l'intention de tirer ses fils, eh bien, ses fils seraient tirés – elles se débrouilleraient pour cela d'une manière ou d'une autre – mais c'était temps de leur montrer qu'il n'était pas une marionnette stupide.

« La Tour Blanche est désunie », déclara-t-il sans ambages. Ces yeux d'Aes Sedai se dilatèrent, mais il ne leur laissa pas une chance de parler. « Les Ajahs se sont scindées. C'est la seule raison pour laquelle vous êtes toutes ici. Vous n'avez certainement pas besoin d'une épée

ou deux de plus » – il regarda Dromand et obtint un signe d'acquiescement en retour – « donc le seul service que vous pouvez vouloir de moi est de conduire une armée. D'en former une, d'abord, à moins que vous n'ayez d'autres camps avec beaucoup plus d'hommes que je n'en ai vu ici. Et cela signifie que vous vous proposez de combattre Elaida. » Sheriam parut contrariée, Anaiya soucieuse et Carlinya sur le point de prendre la parole, mais il continua. Qu'elles écoutent donc ; il escomptait qu'il passerait pas mal de temps à les écouter dans les mois à venir. « Très bien. Je n'ai jamais eu de sympathie pour Elaida et je ne peux pas croire qu'elle a l'étoffe d'une bonne Amyrlin. Plus important, je suis en mesure de rassembler une armée pour prendre Tar Valon. Pour autant que vous comprenez que la prise sera sanglante et longue.

« Mais voici mes conditions. » Elles se raidirent toutes en entendant cela, même Suan et Leane. Les hommes ne posaient pas de conditions aux Aes Sedai. « Premièrement, le commandement me revient. Vous me dites quoi faire, mais je décide comment. Vous me donnez des ordres et je les transmets aux soldats, pas vous. Pas avant que j'aie donné d'abord mon accord. » Plusieurs bouches s'ouvrirent, celles de Carlinya et de Beonine en premier, mais il poursuivit : « J'affecte les hommes, je leur donne de l'avancement et je les discipline. Pas vous. Deuxièmement, si je vous dis que cela ne peut pas se faire, vous prendrez en considération ce que je dis. Je ne demande pas à usurper votre autorité » – peu de chances qu'elles permettent ça – « cependant je ne veux pas perdre des hommes parce que vous ne comprenez pas la guerre. » Cela arriverait, mais pas plus d'une fois s'il avait de la veine. « Troisièmement, si vous commencez ceci, vous irez jusqu'au bout. Je vais mettre ma tête dans un nœud coulant, et avec moi tous les hommes qui me suivront, et décideriez-vous d'ici six mois qu'Elaida en tant qu'Amyrlin est préférable à une guerre, vous resserreriez ce nœud pour chacun de nous qui peut être pourchassé. Les nations se tiendront vraisemblablement à l'écart d'une guerre civile dans la Tour, mais elles ne nous laisseront pas vivre si vous nous abandonnez. Elaida y veillera.

« Si vous n'acceptez pas ces conditions, alors je ne pense pas que je puis vous servir. Que vous me ligotiez avec le Pouvoir pour que Dromand ici me tranche la gorge ou que je finisse jugé et pendu, la mort est toujours la fin. »

Les Aes Sedai restèrent silencieuses. Pendant un long moment, elles le dévisagèrent, jusqu'à ce que la démangeaison entre ses omoplates l'incite à se demander si Nuhel n'était pas prêt à y plonger un poignard. Puis Sheriam se leva et les autres la suivirent jusqu'aux fenêtres. Il voyait leurs lèvres remuer, mais il n'entendait rien. Si elles

voulaient masquer leurs délibérations derrière le Pouvoir Unique, soit. Quelle part de ce qu'il voulait serait-il en mesure de leur arracher ? Tout, si elles avaient du bon sens, mais les Aes Sedai pouvaient décider que d'étranges choses étaient rationnelles. Quoi qu'elles décident, il devrait l'accepter avec autant de bonne grâce qu'il pourrait y mettre. Il s'était fabriqué là un piège parfait.

Leane lui adressa un coup d'œil et un sourire qui signifiaient aussi bien que des mots qu'il ne saurait jamais ce qu'il avait manqué ; il pensa que ç'aurait été une belle poursuite, avec lui mené par le bout du nez. Les femmes domanies ne promettaient pas la moitié de ce que vous pensiez et elles ne donnaient qu'autant qu'elles le voulaient et changeaient d'avis dans un sens ou dans l'autre en l'espace d'un battement de cils.

L'appât de son piège le dévisagea fixement, s'avança à grands pas jusqu'à être si près qu'elle dut tendre le cou pour le regarder et parla d'une voix basse et furieuse. « Pourquoi avez-vous fait cela ? Pourquoi nous avez-vous suivies ? Pour une étable ?

— Pour un serment. » Pour une paire d'yeux bleus. Siuan Sanche ne pouvait pas être sa cadette de plus de dix ans, mais c'était difficile de se rappeler qu'elle était Siuan Sanche en contemplant un visage qui avait plus près de trente ans de moins. Les yeux étaient les mêmes, toutefois, fermes et bleu foncé. « Un serment que vous m'avez donné et rompu. Je devrais doubler votre peine pour cela. »

Écartant son regard du sien, elle croisa les bras sous ses seins, grommelant : « On s'en est déjà occupé.

— Vous voulez dire qu'elles vous ont punie pour parjure ? Si vous avez eu le postérieur fouetté pour cela, cela ne compte pas à moins que ce ne soit moi qui m'en occupe. »

Le gloussement de rire de Dromand avait un accent plus qu'à demi scandalisé – il devait être encore en train de se débattre tant bien que mal pour repousser la notion de ce qu'avait été Siuan ; Bryne n'était pas certain de ne pas être dans le même cas, lui aussi – et elle devint si rouge qu'il pensa qu'elle risquait l'apoplexie. « Mon temps a déjà été doublé, sinon plus, espèce de tripailles de poisson pourries. Vous et votre marquage d'heures ! Pas une heure ne comptera jusqu'à ce que vous nous rameniez toutes les trois à votre manoir, pas si je dois être votre... votre... ordonnance, quoi que ce soit... pendant vingt ans ! »

Elles avaient donc prévu cela aussi, Sheriam et les autres. Il jeta un coup d'œil à leur conférence près des fenêtres. Elles semblaient s'être divisées en deux groupes opposés : Sheriam, Anaiya et Myrelle d'une part, Morvrine et Carlinya de l'autre, avec Beonine entre les deux.

Elles avaient été prêtes à lui donner Siuan, Leane et – Min ? – comme prébende ou pot-de-vin, avant même qu'il entre. Elles étaient aux abois, ce qui voulait dire qu'il se trouvait du côté le plus faible, mais peut-être étaient-elles assez désespérées pour lui accorder ce dont il avait besoin afin d'avoir une chance de vaincre.

« Vous y prenez plaisir, hein ? s'exclama Siuan d'un ton farouche dès que le regard de Bryne se déplaça. Espèce de vautour. Allez donc vous réduire en cendres, espèce d'imbécile à la cervelle de carpe. Maintenant que vous savez qui je suis, cela vous réjouit que je doive me répandre pour vous en salamalecs et en courbettes. » Elle n'avait guère l'air de s'y contraindre pour le moment. « Pourquoi ? Est-ce parce que je vous ai obligé à renoncer à vos projets sur le Murandy ? Êtes-vous si mesquin, Gareth Bryne ? »

Elle essayait de le mettre en colère ; elle se rendait compte qu'elle en avait trop dit et ne voulait pas lui laisser le temps d'y réfléchir. Peut-être n'était-elle plus Aes Sedai, mais elle avait la manipulation dans le sang.

« Vous étiez le Trône d'Amyrlin, répliqua-t-il avec calme, et même un roi baise l'anneau de l'Amyrlin. Je ne prétendrai pas que j'ai aimé la façon dont vous vous y êtes prise, et nous aurons un de ces jours une petite conversation au sujet de la nécessité de faire ce que vous avez fait avec la moitié de la Cour qui regardait, mais rappelez-vous que j'ai suivi ici Mara Tomanes et que c'est Mara Tomanes que j'ai demandée. Pas Siuan Sanche. Puisque vous ne cessez de demander pourquoi, qu'à mon tour je pose la question. Pourquoi était-ce si important que je permette aux Murandiens de piller de l'autre côté de la frontière ?

— Parce que votre intervention à ce moment-là risquait de ruiner des plans importants, expliqua-t-elle en prononçant chaque mot d'une voix tendue, exactement comme votre intervention en ce qui me concerne maintenant le peut. La Tour avait reconnu en un jeune seigneur frontalier appelé Dulain un homme-capable d'unifier vraiment le Murandy un jour, avec notre aide. J'ai une tâche à assumer ici, Seigneur Bryne. Laissez-moi les coudées franches et vous verrez peut-être la victoire. Intervenez par rancune et vous ruinez tout.

— Quelle que soit votre tâche ici, je suis sûr que Sheriam et les autres veilleront à ce que vous l'exécutiez. Dulain ? Je n'ai jamais entendu parler de lui. Il n'a pas dû réussir encore. » Son avis était que le Murandy resterait un assemblage hétéroclite de seigneurs et de dames pratiquement indépendants jusqu'à ce que tourne la Roue et qu'advienne une nouvelle Ère. Les Murandiens se disaient Lugardiens

ou Mindeans ou n'importe quoi avant de nommer une nation. Si même ils se souciaient d'en nommer une. Un seigneur qui pourrait les unir et qui aurait la laisse de Suan autour de la gorge amènerait un nombre d'hommes considérables.

« Il... est mort. » Des plaques écarlates apparurent sur ses joues et elle sembla lutter contre elle-même. « Un mois après mon départ de Caemlyn, marmonna-t-elle, un paysan d'Andor l'a transpercé d'une flèche alors qu'il y opérait une razzia sur des moutons. »

Il ne put s'empêcher de rire. « C'est les paysans que vous auriez dû obliger à se mettre à genoux. Bah, vous n'avez plus à vous soucier de ce genre de chose. » C'était certainement vrai. Quel que soit le rôle qu'elles lui réservaient, les Aes Sedai ne permettraient jamais qu'elle participe de nouveau au pouvoir ou aux décisions. Il ressentit de la pitié pour elle. Il était incapable d'imaginer cette femme renonçant et mourant, mais elle avait perdu à peu près tout ce qu'il est possible de perdre à moins de mourir. D'autre part, il n'avait pas aimé être traité de vautour ou de tas de tripes de poisson puantes. Qu'est-ce que c'était, l'autre ? Un imbécile à la cervelle de carpe. « À partir de maintenant, vous vous préoccuperez de tenir mes bottes propres et mon lit fait. »

Les yeux de Suan se rétrécirent en fentes. « Si c'est ce que vous voulez, *Seigneur* Gareth Bryne, vous devriez choisir Leane. Elle, elle pourrait être assez bête. »

Il s'empêcha de justesse d'ouvrir de grands yeux. La façon dont l'esprit des femmes travaillait ne cessait jamais de le stupéfier. « Vous aviez juré de me servir comme je le voudrais », réussit-il à dire avec un petit rire. Pourquoi faisait-il ça ? Il savait qui elle était, et ce qu'elle était. Mais ces yeux continuaient à le hanter, adressant un défi même quand elle pensait tout espoir perdu, exactement comme maintenant. « Vous découvrirez le genre d'homme que je suis, Suan. » Il l'avait dit avec l'intention de l'apaiser après sa plaisanterie mais, d'après le raidissement de ses épaules, elle paraissait l'avoir interprété comme une menace.

Soudain, il se rendit compte qu'il pouvait entendre les Aes Sedai, un doux murmure de voix qui se turent aussitôt. Elles restaient groupées, le dévisageant avec une expression indéchiffrable. Non, dévisageant Suan. Leurs yeux la suivirent quand elle repartit vers l'endroit où se tenait encore Leane ; comme si elle sentait la pression de ces regards, chaque pas devint un peu plus rapide que le précédent. Quand elle se retourna, près de la cheminée, son visage n'avait pas plus d'expression que les leurs. Une femme remarquable. Il n'était pas certain qu'il aurait fait aussi bien, à sa place.

Les Aes Sedai attendaient qu'il approche. Quand il fut devant elles, Sheriam dit : « Nous acceptons vos conditions sans réserve, Seigneur Bryne, et nous nous engageons à nous y tenir. Elles sont parfaitement raisonnables. » Carlinya, au moins, n'avait pas du tout l'air de les juger raisonnables, mais il s'en moquait. Il était préparé à y renoncer sauf à la dernière, qu'elles le soutiennent jusqu'au bout si besoin était.

Il s'agenouilla où il était, le poing droit appuyé sur le morceau de tapis, et elles l'encerclèrent, chacune posant une main sur sa tête baissée. Peu lui importait qu'elles se servent du Pouvoir pour le lier à son serment ou chercher la vérité – il n'était pas sûr qu'elles pouvaient réaliser l'un ou l'autre, mais qui savait vraiment de quoi les Aes Sedai sont capables ? – et si elles avaient autre chose dans l'idée il n'avait aucun moyen de s'en défendre. Piégé par une paire d'yeux, comme un jeune niais jamais sorti de sa ferme. Il avait bien une cervelle de carpe. « Je m'engage solennellement à vous servir avec fidélité jusqu'à ce que la Tour Blanche soit à vous... »

Il élaborait déjà ses plans. Thad et peut-être un Lige ou deux de l'autre côté de la rivière pour voir ce que les Blancs Manteaux combinaient. Joni, Barim et quelques autres à Ebou Dar ; cela éviterait à Joni d'avaler sa langue chaque fois qu'il regardait « Mara » et « Amaena », et chaque homme qu'il enverrait saurait comment recruter.

« ... mettre sur pied et diriger votre armée au mieux de mes capacités... »

Quand mourut le léger bourdonnement des conversations dans la salle commune, Min leva les yeux des dessins qu'elle avait distraitement tracés sur la table avec un doigt trempé dans du vin. Logain bougea aussi, chose étonnante, mais seulement pour regarder les gens dans la salle, ou peut-être à travers eux ; c'était difficile à préciser.

Gareth Bryne et ce Lige massif originaire d'Illian sortaient les premiers de la pièce du fond. Dans le silence attentif, elle entendit Bryne recommander : « Prévenez-les qu'une serveuse de taverne Ebou Darie vous envoie, sinon ils ficheront votre tête sur un pieu. »

L'Illianais éclata de rire. « Une ville dangereuse, Ebou Dar. » Il tira des gants de cuir glissés sous son ceinturon et les enfila en gagnant la rue à grands pas.

Les conversations recommençaient quand Siuan apparut. Min n'entendit pas ce que Bryne lui disait, mais elle sortit derrière le Lige en ronchonnant entre ses dents. Min eut la sensation désagréable que les Aes Sedai avaient décidé qu'elles allaient honorer ce serment

stupide dont Siuan avait été si fière, l'honorer sur-le-champ. Si elle pouvait se convaincre que les deux Liges négligemment appuyés contre le mur ne la remarqueraient pas, elle franchirait la porte et sauterait en selle sur Églantine en un clin d'œil.

Sheriam et les autres Aes Sedai apparurent enfin, avec Leane. Myrelle installa Leane à une des tables et commença à discuter de quelque chose, tandis que les— autres circulaient dans la salle, s'arrêtant pour parler à chaque Aes Sedai. Ce qu'elles annonçaient — quoi que ce fût — provoquait des réactions allant du pur saisissement à des sourires enchantés, en dépit de cette légendaire sérénité des Aes Sedai.

« Restez ici », dit Min à Logain, en repoussant dans un grincement sa chaise branlante. Elle espérait qu'il n'allait pas déclencher une scène. Il examinait la figure des Aes Sedai, une par une, et donnait l'impression de voir davantage qu'il ne l'avait fait depuis des jours. « Restez seulement à cette table jusqu'à ce que je revienne, Dalyn. » Elle avait perdu l'habitude d'être parmi des gens qui connaissaient son véritable nom. « Je vous en prie.

— Elle m'a vendu aux Aes Sedai. » Ce fut un choc de l'entendre parler après avoir été si longtemps silencieux. Il frissonna, puis hocha la tête. « J'attendrai. »

Min hésita mais, si deux Liges n'étaient pas capables de l'empêcher de commettre quelque chose d'idiot, une pleine salle d'Aes Sedai le serait certainement. Quand elle arriva à la porte, un hongre bai trapu était emmené par un homme à l'aspect de palefrenier. Le cheval de Bryne, elle le supposait. Leurs propres montures n'étaient nulle part en vue. Autant pour une occasion de s'enfuir. *J'honorerai ce sacré machin ! Oui ! Mais elles ne peuvent pas me retenir loin de Rand à présent. J'ai fait ce que voulait Siuan. Elles doivent me laisser aller le rejoindre.* Le seul problème était que les Aes Sedai décidaient pour elles-mêmes ce qu'elles devaient faire et en général aussi ce que devaient faire d'autres gens.

Siuan faillit la renverser en rentrant comme un ouragan avec une mine menaçante, du matériel de couchage en rouleau sous son bras et des fontes de selle par-dessus son épaule. « Surveillez Logain, ordonna-t-elle tout bas d'une voix sifflante. Ne laissez personne lui parler. » Elle marcha au pas jusqu'au pied de l'escalier, où une femme aux cheveux gris, une servante, commençait à conduire Bryne à l'étage, et s'aligna derrière. D'après le regard qu'elle fixa sur le dos de Bryne, il aurait dû prier pour qu'elle ne se saisisse pas du poignard qu'elle portait à la ceinture.

Min sourit au Lige grand et svelte qui l'avait suivie jusqu'à la porte. Il se tenait à dix pas de là, lui jetant à peine un coup d'œil, mais elle ne se berçait pas d'illusions. « Nous sommes des hôtes maintenant. Des amies. » Il ne rendit pas le sourire. *Sacrés bonshommes aux traits de pierre !* Pourquoi ne pouvaient-ils au moins vous donner une petite idée de ce qu'ils pensaient ?

Logain observait toujours les Aes Sedai quand elle revint à leur table. Sivan

choisissait bien son temps pour vouloir qu'il garde le silence, juste quand il se remettait à donner signe de vie. Il fallait qu'elle parle à Sivan. « Logain », chuchota-t-elle avec l'espoir qu'aucun des Liges adossés au mur ne l'entendrait. Ils avaient à peine paru respirer depuis qu'ils avaient pris position là, sauf quand l'un d'eux l'avait suivie. « Je ne pense pas que vous devriez adresser un mot à quelqu'un avant que Mara vous indique ce qu'elle a prévu. À personne.

— Mara ? » Il lui adressa un sombre rire ironique. « Vous voulez dire Sivan Sanche ? » Ainsi il se rappelait ce qu'il avait perçu quand il était dans son état d'hébétude. « Est-ce que quelqu'un ici paraît avoir envie de m'adresser la parole ? » Il retourna à ses observations moroses.

Personne effectivement n'avait l'air de souhaiter bavarder avec un faux Dragon neutralisé. À part les deux Liges, personne ne semblait leur prêter attention. Si elle n'avait pas su à quoi s'en tenir, elle aurait dit que les Aes Sedai présentes dans la salle étaient surexcitées. Elles ne s'étaient guère montrées léthargiques avant, mais elles avaient certainement plus d'énergie à présent, elles parlaient par petits groupes, elles donnaient vivement des ordres aux Liges. Les documents qui les avaient tellement absorbées gisaient abandonnés. Sheriam et les autres qui avaient emmené Sivan étaient retournées dans la pièce du fond, mais Leane avait deux secrétaires à sa table maintenant, les deux femmes écrivant aussi vite qu'elles le pouvaient. Et un flot permanent d'Aes Sedai entraînait dans l'auberge, disparaissait derrière cette porte en planches mal dégrossies et ne ressortait pas. Quoi qu'il se passe là-dedans, Sivan les avait sûrement secouées.

Min souhaitait avoir Sivan à leur table ou, mieux encore, quelque part où elles seraient cinq minutes “entre quat'-z-yeux”. Sans doute qu'en ce moment elle tapait sur la tête de Bryne avec ses sacoches de selle. Non, Sivan n'aurait pas recours à ça, en dépit de ses regards irrités. Bryne n'était pas comme Logain, plus grand que nature dans toutes les dimensions, toutes les émotions ; Logain avait réussi pour un temps à subjuguier Sivan par pure immensité de stature. Bryne était calme, réservé, pas un homme insignifiant certes mais pas arrogant.

Elle ne voudrait pas avoir pour ennemi l'homme de Kore-les-Fontaines dont elle se souvenait, mais elle ne croyait pas qu'il résisterait longtemps à Siuan. Il pensait peut-être qu'elle allait accomplir avec soumission son temps de servante auprès de lui, mais Min n'avait aucun doute sur qui finirait par faire ce que qui voulait. Elle devait absolument s'entretenir de Bryne avec Siuan.

Comme si les réflexions de Min l'avaient attirée, Siuan surgit et descendit l'escalier en martelant les marches, un paquet de linge blanc sous le bras. À foulées de félin sur les traces de sa proie serait plus près de la vérité ; si elle avait eu une queue, elle se serait battu les flancs avec. Elle s'arrêta une seconde, examinant Min et Logain, puis se dirigea à grands pas vers la porte menant aux cuisines.

« Restez ici, recommanda Min à Logain. Et, je vous en prie, ne dites rien avant que... Siuan puisse vous parler. » Elle allait devoir s'habituer à appeler de nouveau les gens par leur vrai nom. Il ne la regarda même pas.

Elle rattrapa Siuan dans un couloir pas loin des cuisines ; le fracas et les éclaboussements de marmites qu'on récurait et de vaisselle qu'on lavait filtraient

par les vides à l'endroit où des planches de la porte de cuisine s'étaient écartées en se desséchant.

Les yeux de Siuan se dilatèrent de crainte. « Pourquoi l'avez-vous quitté ? Est-il encore en vie ?

— Il vivra éternellement, autant que je sache. Siuan, personne ne veut s'adresser à lui. Par contre, il faut que je vous parle. » Siuan lui fourra dans les bras le paquet blanc. Des chemises. « Qu'est-ce que c'est ?

— La bougre de lessive de ce bougre de Gareth Bryne, riposta hargneusement Siuan. Puisque vous êtes aussi une de ses servantes, vous pouvez la laver. Il faut que je discute avec Logain avant toutes les autres. »

Min l'attrapa par le bras, comme elle tentait de forcer le passage. « Vous pouvez me consacrer une minute pour m'écouter. Quand Bryne est entré, j'ai eu une vision. Une aura, et un taureau qui arrachait d'autour de son cou un collier de roses, et... Rien qui compte en dehors de l'aura. Je n'ai même pas complètement compris ce qu'elle signifiait, mais mieux que ce qu'il y avait d'autre.

— Qu'est-ce que vous en avez retenu ?

— Si vous voulez continuer à vivre, vous serez sage de rester près de lui. » En dépit de la chaleur, Min frissonna. Elle n'avait encore

jamais eu qu'une fois une vision comportant des « si » et l'une et l'autre étaient potentiellement redoutables. C'était déjà assez accablant parfois de connaître ce qui arrivera ; alors se mettre à prévoir ce qui pourrait... « Je sais seulement ceci. Qu'il demeure auprès de vous, vous vivrez. Qu'il s'éloigne trop, pour trop longtemps, vous mourrez. Lui comme vous. J'ignore pourquoi j'aurais dû voir quelque chose vous concernant dans son aura, mais vous sembliez en faire partie. »

Le sourire de Sivan aurait convenu pour peler une poire. « Je préférerais m'embarquer sur une coque pourrie pleine d'anguilles pêchées depuis un mois.

— Je n'ai jamais pensé qu'il nous suivrait. Nous obligeront-elles vraiment à aller avec lui ?

— Oh, non, Min. Il va conduire nos armées à la victoire. Et transformer mon existence en Gouffre du Destin. Alors il me sauvera la vie, hein ? Je ne suis pas sûre que cela en vaut la peine. » Prenant une profonde aspiration, elle lissa ses jupes. « Quand vous aurez lavé et repassé ces machins, apportez-les-moi. Je les lui monterai. Vous pourrez nettoyer ses bottes avant de dormir, ce soir. Nous avons une chambre – un cagibi – à côté de lui, afin d'être à proximité s'il appelle pour qu'on lui secoue ses sacrés oreillers ! » Elle était partie avant que Min ait pu protester.

Contemplant le paquet de chemises roulées en boule, elle devinait sans crainte de se tromper qui s'occuperait de toute la lessive de Gareth Bryne et ce ne serait pas Sivan Sanche. *Rand, bougre d'al'Thor.* Tombez amoureuse d'un homme et vous finirez par laver du linge sale, même si le linge appartient à un autre. Quand elle pénétra à grands pas dans les cuisines pour réclamer une bassine et de l'eau chaude, elle pestait entre ses dents aussi vigoureusement que Sivan.

Glossaire

Acceptées .-Jeunes femmes suivant une formation pour devenir Aes Sedai, qui ont atteint un certain niveau de pouvoir et passé certains tests. Il faut normalement cinq à dix ans pour être élevée du rang de novice à celui d'Acceptée. Les Acceptées sont astreintes à un règlement un peu moins strict que celui des novices et elles sont autorisées – dans certaines limites – à choisir leurs sujets d'études. Une Acceptée a le droit de porter un anneau représentant le Grand Serpent, mais seulement au troisième doigt de la main gauche. Quand une Acceptée est élevée au rang d'Aes Sedai, elle choisit son Ajah, reçoit le châle représentatif de cette Ajah et a la possibilité d'enfiler l'anneau à n'importe quel doigt ou à ne pas le mettre du tout si les

circonstances le requièrent.

A'dam : Dispositif consistant en un collier et un bracelet reliés par une laisse de métal argenté, qui sert à obtenir obéissance, contre sa volonté, de toute femme ayant le don de canaliser. Le collier est porté par la *damane*, le bracelet par la *sul'dam* (cf. ces mots).

Aes Sedai : “Qui exerce le Pouvoir Unique”. Depuis le Temps de la Folie, les femmes sont les seules Aes Sedai survivantes. Objets de crainte et de méfiance un peu partout, détestées même, elles sont tenues par beaucoup pour responsables de la Destruction du Monde et sont soupçonnées d'ingérence dans les affaires intérieures des nations. Néanmoins, il n'y a guère de gouvernants qui se passent d'une conseillère Aes Sedai, même dans les pays où l'existence de ces relations doit être gardée secrète. (Cf. aussi : *Ajah* ; *Amyrlin*, *Trône d'Amyrlin* ; *Temps de la Folie*)

Agelmar ; *Seigneur Agelmar de la Maison de Jagad* : Seigneur de Fal Dara. Son emblème est trois renards roux courant.

Aiels : Les habitants du *Désert d'Aiel* (dit aussi *Désert des Aiels*). Farouches et courageux, les Aiels se voilent le visage avant de tuer, ce qui a donné naissance au dicton : « Agir comme un Aiel voilé de noir », pour décrire quelqu'un qui se montre violent. Guerriers redoutables avec des armes ou à mains nues, ils ne touchent jamais une épée. Ils vont à la bataille au son d'airs de danse que jouent leurs cornemuseux et les Aiels appellent le combat « la Danse (Cf. aussi : *Associations guerrières des Aiels* ; *Désert d'Aiel*)

Ajahs : Associations d'Aes Sedai, auxquelles toutes adhèrent sauf l'Amyrlin qui « est de toutes et d'aucune ». Elles sont désignées par des couleurs : l'Ajah Bleue, l'Ajah Rouge, l'Ajah Blanche, l'Ajah Verte, l'Ajah Brune, l'Ajah Jaune et l'Ajah Grise. Chacune a une conception personnelle de l'utilisation du Pouvoir Unique et des buts à poursuivre. Par exemple, l'Ajah Rouge applique toute son énergie à découvrir et neutraliser les hommes qui tentent de se servir du Pouvoir Unique. Par contre, l'Ajah Brune refuse de s'impliquer dans les affaires du monde et se consacre à l'étude, tandis que l'Ajah Blanche, dédaignant à la fois le monde et la valeur des sciences courantes, se consacre à des questions touchant la philosophie et la vérité. L'Ajah Verte (appelée l'Ajah Combattante pendant les Guerres Trolloques) se tient prête à affronter tout nouveau Seigneur de l'Épouvante quand éclatera la Tarmon Gai'don. Selon des rumeurs, il existerait une Ajah Noire, vouée à servir le Ténébreux.

Alarma Mosvani : Une Aes Sedai de l'Ajah Verte.

Alantin : Dans l'Ancienne Langue, « Frère » ; abréviation pour *tia*

avende alantin – « Frère des Arbres » ; « Frère-Arbre ».

Alar : La plus Ancienne des Anciens du *SteddingTsofn*.

Aldieb : Dans l'Ancienne Langue, *Vent d'Ouest*, le vent qui amène les pluies de printemps. C'est le nom donné à la jument blanche de l'Aes Sedai Moi-raine.

ATMeara, Nynaeve : Jeune femme du Champ d'Emond dans la région des Deux Rivières, au pays d'Andor, naguère *Sagesse* du Champ d'Emond et maintenant une des Acceptées.

ATThor, Rand : Jeune homme du Champ d'Emond qui est *taveren*. Naguère berger. À présent proclamé le Dragon Réincarné. (S'est longtemps cru fils de Tam al'Thor, son père nourricier. *N.d. T.*)

ATThor, Tam : ancien Lige. A recueilli à sa naissance Rand sur les pentes du Mont-Dragon lors de la Guerre des Aiels. *{N.d. T}*

Aludra : Membre de la Guilde des Illuminateurs qui préparait un spectacle à Cairhien (Cf. « La Bannière du Dragon »). *{N.d. T}*

AlYere, Egwene : Fille cadette de l'aubergiste et maire du bourg appelé le Champ d'Emond, elle suit maintenant la formation pour devenir Aes Sedai. Elle a accédé au rang d'Acceptée.

Amalasan, Guaire : Voir : *Guerre du Deuxième Dragon*.

Amalisa, Dame : Appartenant à la Maison de Jagad, du Shienar ; sœur d'Agelmar.

Amis du Ténébreux : Sectateurs du Ténébreux persuadés qu'ils auront pouvoir et récompense quand il sera libéré de prison.

Amyrlin ou *Trône dAmyrlin* : 1) Titre de celle qui dirige les Aes Sedai. Éluë à vie par la Chambre de la Tour (*la Tour Blanche*), le Haut Conseil des Aes Sedai, composé de trois représentantes (appelées Députées ou Gardiennes) de chacune des sept Ajahs. Le Trône/Siège d'Amyrlin, en théorie du moins, exerce une autorité quasi suprême sur les Aes Sedai et occupe dans l'échelle sociale un rang égal à celui de roi ou de reine. On lui donne aussi

le titre de Souveraine d'Amyrlin ou, selon une étiquette moins rigoureuse, simplement « l'Amyrlin ». 2) Le trône sur lequel s'assied l'Amyrlin.

Amys : Sagette de la Place Forte des Rocs Froids, une exploratrice des Rêves. Une Aielle de l'enclos des Neuf vallées des Aiels Taardads. Épouse de Rhuarc, sœur-épouse de Liane qui est Maîtresse du toit de la place Forte des Rocs Froids. Amys est sœur-mère d'Aviendha.

Anaiya : Une Aes Sedai de l'Ajah Bleue.

Ancienne Langue : La langue parlée pendant l'Ère des Légendes. En principe les nobles et les personnes instruites sont censés avoir appris à la parler, mais la plupart n'en connaissent que quelques mots.

Angreal : Objet d'une extrême rareté qui permet à quiconque sait canaliser le Pouvoir Unique d'en maîtriser une plus grande portion que ce ne serait possible sans risque si cet appoint venait à manquer. Vestige de l'Ère des Légendes, son secret de fabrication a été perdu. Il n'en existe plus que de rares exemplaires. (Cf. aussi : *sa angreal* ; *ter angreal*)

Arad Doman : Une nation au bord de l'Océan d'Aryth.

Arafel : Une des Marches (Pays Frontières).

Artur Aile-de-Faucon : Roi légendaire (règne de 943 à 994, A.L.), qui avait uni tous les pays à l'ouest de l'Échine du Monde, ainsi que quelques terres au-delà du Désert d'Aiel. Il avait même envoyé des armées de l'autre côté de l'Océan d'Aryth (en 992), mais tout contact avec ces armées a été perdu à sa mort, qui a déclenché la Guerre des Cent Ans. Son emblème est un faucon d'or en vol. Voir aussi : *Guerre des Cent Ans*.

Assemblée, V : Corps constitué d'Illian, choisi parmi les négociants et armateurs et élu par eux, qui est censé conseiller tant le Roi que le Conseil des Neuf mais qui, sur le plan historique, a bataillé contre eux pour s'emparer du pouvoir.

Associations guerrières des Aiels : Les Aiels font tous partie d'une des sociétés guerrières de leur pays – Soldats de Pierre (*Shae'en M'taal*), Boucliers Rouges (*Aethan Dor*) ou Vierges de la Lance (*Far Dareis Mai*). Chaque société a ses coutumes et parfois des tâches spécifiques. Par exemple, les Boucliers Rouges se consacrent à la police. Les Soldats de Pierre font souvent le vœu de ne pas battre en retraite une fois un combat engagé et mourront jusqu'au dernier si besoin est pour respecter ce vœu. Les clans des Aiels – parmi lesquels Goshien, Reyn, Shaarad et Taardad Aiel – se livrent fréquemment bataille entre eux, mais les membres d'une même société ne s'affrontent pas même si leurs clans sont en guerre. De la sorte, il existe toujours des points de contact entre les clans même lors d'un conflit déclaré. Voir aussi : Aiels ; Désert d'Aiel ; *Far Dareis Mai*.

Avendesora : Dans l'Ancienne Langue, « l'Arbre de Vie ». Mentionné dans de nombreux récits et légendes.

Avendoraldera : Un arbre issu d'un plant & *Avendesora* qui a grandi dans la ville capitale de Cairhien. Ce plant était un cadeau offert par les Aiels en 566 N.E., encore qu'aucune relation n'ait été établie entre les Aiels et l'Avendesora d'après les archives. Voir aussi : *Guerre des*

Aiels.

Aviendha : Une jeune femme de l'enclos (*sepi*) de l'Eau amère des Aiels Taar-dads ; une *Far Dareis Mai* – une *Vierge de la Lance* – obligée de renoncer à la Lance pour devenir Sagette, car elle possède un don puissant en matière de Pouvoir. Amie d'Egwene al'Vere et d'Elayne, Fille-Héritière d'Andor, son destin est lié à celui de Rand al'Thor.

Aybara Perrin : Jeune homme originaire du bourg du Champ d'Emond où il était apprenti forgeron. Ami d'enfance de Rand al'Thor et de Mat Cauthon. (Se sont révélées en lui des affinités avec les loups : il peut s'entretenir avec eux même à distance – par la pensée ou en rêve ; ses yeux ont pris la couleur de celle des loups. Il redoute de devenir lui-même un loup. *N.d. T.*)

Baalzamon : En langue trolloque : Cœur des Ténèbres. Passe pour être le nom trolloc du Ténébreux. Voir aussi : *Ténébreux* ; *Trollocs*.

Barthanes : Seigneur de la Maison de Damodred, Cairhienin qui est le second personnage du Cairhien après le roi sur le plan de la puissance. Son emblème personnel est un *Sanglier qui Charge*. L'emblème de la Maison de Damodred est *la Couronne et l'Arbre*.

Bashere, Zarine : Jeune femme originaire de la Saldaea, « chasseur » participant à la Grande Quête du Cor de Valère. Elle désire être appelée Faile qui, dans l'Ancienne Langue, signifie « faucon ». En fait, elle est la fille de Davram Bashere, Maréchal de Camp de la Reine Tenobia de Saldaea, dont il est l'oncle. Incognito, elle parvient à s'intégrer au groupe mené par Moiraine Sedai parti à la recherche de Rand al'Thor (cf. *Le Jeu des Ténèbres*, tome 6) : elle est secrètement éprise de Perrin Aybara, qu'elle épousera (cf. *Tourmentes*, tome 8).

Be'lal : Un des Réprouvés.

Bel Tine : Festival de printemps au pays des Deux Rivières, célébrant la fin de l'hiver, les premières pousses des semailles et la naissance des premiers agneaux.

Birgitte : Blonde héroïne de légende et de cent contes de ménestrel, elle a un arc en argent et des flèches également en argent avec lesquels elle ne manque jamais sa cible. Son destin est toujours lié à celui de Gaidal Cain, autre héros de l'Ère des Légendes. Éprise de justice au point de risquer d'être anéantie à jamais.

Bitème : Minuscule insecte piqueur presque immobile – terme souvent employé par mépris.

Blancs Manteaux : Voir *Enfants de la Lumière*.

Bois chanté : Voir *Chanteur d'Arbre*.

Bornhald, Dain : Officier des Enfants de la Lumière, fils du Seigneur Capitaine Geofram Bornhald qui est mort à Falme, sur la Pointe de Toman (Voir *La Bannière du Dragon*, tome 4 de *la Roue du Temps. N.d. T.*)

Bornhald Geofram : Un seigneur, capitaine des Enfants de la Lumière.

Boucliers Rouges : Voir *Associations guerrières des Aiels*.

Byar, Jaret : Un officier des Enfants de la Lumière, fanatique qui hait Perrin (Cf. *L'Œil du Monde*).

Caemlyn : Capitale du pays d'Andor.

Cairhien : Nom à la fois d'une nation, située le long de l'Echine du Monde, et de la capitale de ce pays. La ville a été incendiée et pillée pendant la Guerre des Aiels (976-978 N.E.), comme beaucoup d'autres bourgs et villages. L'abandon des cultures le long de l'Echine du Monde qui en a résulté a rendu nécessaire l'importation de grandes quantités de blé. L'assassinat du Roi Galldrian (998 N.E.) a eu pour conséquence une guerre civile entre les Maisons nobles pour la succession au Trône du Soleil, l'arrêt des importations de blé et la famine. L'emblème de Cairhien est un soleil d'or rayonnant hissant d'un champ d'azur.

Callandor : L'Épée-qui-n'est-pas-une-Épée, l'Épée qu'on ne peut pas toucher. Une épée de cristal conservée dans la Pierre de Tear, dans la salle appelée le Cœur de la Pierre. Nulle main n'y peut toucher en dehors de celle du Dragon Réincarné. D'après les Prophéties du Dragon, l'un des principaux signes de la Renaissance du Dragon et de l'approche de la Tarmon Gai'don sera que le Dragon Réincarné est venu prendre *Callandor*.

Canaliser : Maîtriser l'afflux du Pouvoir Unique et lui faire exécuter ce que l'on désire.

Carallain : Une des nations arrachées à l'empire d'Artur Aile-de-Faucon au cours de la Guerre des Cent Ans. Affaiblie par la suite, elle a fini par disparaître, ses dernières traces datant des environs de 500 N.E.

Cauthon, Mat : Jeune fermier des Deux Rivières, en Andor, né au bourg du Champ d'Emond. Ami d'enfance de Rand al'Thor et de Perrin Aybara. (Mat – diminutif de « Matrim » – est l'espiègle, le joueur, l'égocentrique du trio, mais il a ce qu'on appelle un « bon fond » qui l'entraîne à agir – malgré lui – avec courage et dévouement. *Taveren* comme Rand et Perrin. *N.d. T*)

Cent Compagnons., les : Cent hommes ayant titre d'Aes Sedai parmi

les plus puissants de l'Ère des Légendes qui, sous le commandement de Lews The-rin Telamon, ont lancé l'offensive ultime qui a mis fin à la *Guerre de l'Ombre* en enfermant de nouveau le Ténébreux dans sa prison du Shayol Ghul. La riposte du Ténébreux a corrompu le *saidin* \ les Cent Compagnons sont devenus fous et ont commencé la Destruction du Monde.

Chant d'Arbre : Voir Chanteur-d'Arbre.

Chanteur-d'Arbre : Un Ogier qui a le don de se faire comprendre des Arbres en chantant (le « chant-d'Arbre »), soit les guérissant, soit les aidant à croître et à fleurir, soit à faire des objets dans leur bois sans endommager les arbres. Les objets produits de cette manière sont appelés « bois chanté » et sont hautement appréciés. Il reste peu d'Ogiers Chanteurs-d'Arbre ; ce talent semble en voie d'extinction.

Chasse Sauvage : Nombreux sont ceux qui croient que le Ténébreux (souvent appelé l'inexorable, ou le Vieil Inexorable, dans le Tear, l'Illian, le Murandy, l'Altara et le Ghealdan) chevauche dans la nuit avec les « chiens noirs », ou les Chiens des Ténèbres, à la poursuite d'âmes. C'est la Chasse Sauvage. La plvde peut empêcher les limiers du Ténébreux de sortir dans la nuit mais, une fois qu'ils ont pris une piste, on doit les affronter et les vaincre sinon la mort de la victime est inévitable. On pense que simplement voir passer la Chasse Sauvage signifie qu'il y aura mort imminente, soit pour celui qui l'a vue soit pour quelqu'un qui lui est cher.

Chiens des Ténèbres : Voir la Chasse Sauvage.

Cinq Pouvoirs, les : Il existe des fils rattachés au Pouvoir Unique, et quiconque est capable de maîtriser ce Pouvoir peut habituellement en saisir aussi quelques-uns mieux que d'autres. Ces fils prennent en général le nom de ce sur quoi on peut agir quand on s'en sert – Terre, Air, Feu, Eau et Esprit – et sont appelés les Cinq Pouvoirs. Un détenteur de la maîtrise du Pouvoir Unique aura une action plus efficace avec l'un ou peut-être deux d'entre ceux-ci et moindre avec les autres. Un petit nombre acquiert une grande force avec Trois Pouvoirs mais, depuis l'Ère des Légendes, personne n'a pu réunir sous sa volonté l'ensemble des Cinq. Et encore était-ce extrêmement rare à l'époque. Le degré de concentration varie grandement selon les individus. Accomplir certains actes avec le Pouvoir Unique exige d'avoir la maîtrise d'un ou plusieurs des Cinq Pouvoirs. Par exemple, susciter ou diriger du Feu requiert un don concernant le Feu, et modifier le temps qu'il fait exige d'avoir une action sur l'Air et l'Eau, tandis que la Santé ne va pas sans la maîtrise de l'Eau et de l'Esprit. Alors que le Pouvoir sur l'Esprit se trouve à part égale chez les hommes et les femmes, un don particulier pour agir sur la Terre et/ou

le Feu était beaucoup plus fréquent chez les hommes tandis que chez les femmes c'était sur l'Eau et/ou l'Air. Il y avait des exceptions, mais cela se manifestait si souvent que la Terre et le Feu en étaient venus à être considérés comme des Pouvoirs masculins, l'Air et l'Eau comme des Pouvoirs féminins. En général, aucun don n'est considéré comme plus fort qu'un autre, bien qu'un dicton ait cours chez les Aes Sedai : « Il n'y a pas de rocher si dur que l'Eau et le Vent ne puissent user et il n'y a pas de Feu si ardent que l'Eau ne puisse éteindre ou le Vent souffler. » Il faut noter que ce dicton est entré dans l'usage bien des années après la mort du dernier homme ayant titre d'Aes Sedai. Tout dicton équivalent ayant cours parmi ceux-ci est oublié depuis longtemps.

Cistre : Instrument de musique, tenu à plat sur les genoux, comportant six, neuf ou douze cordes que l'on pince ou gratte.

Cœur de la Pierre : Voir *Callandor*.

Conseil des Neuf : Dans Illian, un conseil de neuf Seigneurs qui sont censés donner leur avis au Roi mais qui en réalité travaillent contre lui pour conquérir le pouvoir. D'autre part, le Roi comme les Neuf doivent souvent aussi entrer en lutte avec l'Assemblée.

Cor de Valère : Cor censé capable de faire sortir de leurs tombeaux les héros morts en combattant l'Ombre. But légendaire de la *Grande Quête du Cor*.

Corenne : Dans l'Ancienne Langue, « Retour » ou « le Retour ».

Croc-du-Dragon : Marque stylisée en forme de larme équilibrée sur sa pointe. Griffonnée sur une porte ou une maison, c'est l'accusation que les habitants sont malfaisants (séides du Ténébreux) ou une tentative pour attirer sur eux l'attention du Ténébreux, donc du malheur.

Cuendillar, la : Appelée aussi Pierre-à-Cœur, substance indestructible créée pendant l'Ère des Légendes. Toute force connue pour tenter de la détruire est absorbée, la rendant encore plus solide.

Cycle de Karaethon, le : Voir *Prophéties du Dragon*.

Daes Daemar : Le Grand Jeu, connu aussi sous le nom de Jeu des Maisons (nobles). Nom donné aux intrigues, complots et manipulations pour obtenir des avantages pratiqués par les Maisons seigneuriales. Une grande valeur est attribuée à la subtilité, à feindre de vouloir atteindre un certain but alors qu'on en vise un autre et à parvenir à ses fins avec le moins d'effort apparent.

Dai Shan : Titre ayant cours dans les Marches signifiant « Seigneur de Guerre couronné ».

Damane : Dans l'Ancienne Langue, les « Femmes-en-laisse ». Femmes capables de canaliser, prisonnières d'a'dam (torque ou collier) et utilisées par les Seanchans pour de nombreuses tâches, la principale étant de servir d'armes dans les combats. Voir aussi : *Seanchans.*, *a'dam* ; *suVdam*.

Damodred, Seigneur Galadedrid : Demi-frère d'Elayne et de Gawyn. Fils unique de Taringail Damodred et de Tigraine. Son emblème est une épée d'argent ailée, pointe en bas.

Damodred, prince Taringail : Prince royal de Cairhien, il épousa Tigraine et engendra Galadedrid. Lorsque Tigraine disparut et fut déclarée morte, il se remaria avec Morgase et engendra Gawyn et Elayne. Lui-même disparut sans laisser de traces dans des circonstances mystérieuses et resta présumé mort pendant de nombreuses années. Il a pour emblème une hache d'armes à double tranchant en or.

Désactivation : L'acte, accompli par les Aes Sedai, interdisant toute communication entre une femme capable de canaliser et le Pouvoir Unique. La femme qui a été désactivée a conscience de la présence de la Vraie Source, mais est incapable d'y puiser.

Désert d'Aiel : K l'est de l'Echine du Monde, une contrée au climat et au relief rudes, quasiment dépourvue d'eau. Appelée par les Aiels la Terre Triple. Peu d'étrangers s'y aventurent, non seulement parce que l'eau est presque impossible à trouver pour quelqu'un qui n'est pas né sur ce sol, mais aussi parce que les Aiels se considèrent comme en guerre contre tous les autres peuples et font grise mine aux étrangers. Seuls les colporteurs, les ménestrels et jongleurs ainsi que les Thuatha'an sont autorisés à circuler en toute sécurité, et même avec eux les contacts sont limités. On ne connaît pas de cartes géographiques du Désert.

Dessin d'une Ère : La Roue du Temps tisse les fils des destinées humaines en un Dessin d'une Ère, qui forme la substance de la réalité pour cette Ère ; appelée aussi Dessin ou Dentelle du Temps. Voir également : *taveren*.

Dôme de la Vérité : Grande salle d'audience des Enfants de la Lumière, située à Amador, la capitale d'Amadicia. Il existe un roi d'Amadicia, mais les

Enfants sont souverains en tout sauf de nom. Voir aussi : *Enfants de la Lumière*.

Do Miere A'vron : Voir *Les Guetteurs-Par-Dessus-Les-Vagues*.

Domon, Bayle : Le capitaine de *L'Écume*, collectionneur d'objets

anciens.

Draghkar : Créature du Seigneur des Ténèbres, née de la déformation d'une souche humaine. Un Draghkar est un homme de haute taille aux ailes de chauve-souris, dont la peau est trop pâle et les yeux trop grands. Le chant du Draghkar hypnotise sa proie et l'attire à lui. Selon le dicton : « Le baiser du Draghkar est mortel. » En fait, il ne mord pas, mais son baiser consume d'abord l'âme de sa victime, puis sa vie.

Dragon, le : Nom par lequel Lews Therin Telamon était connu pendant la *Guerre de VOmbre*. Au cours de la crise de folie qui a frappé tous les hommes portant le titre d'Aes Sedai, Lews Therin a tué tous ceux de son sang, ainsi que tous ceux qu'il aimait, ce qui lui a valu le surnom de Meur-trier-des-Siens.

Dragon, le faux : De temps à autre, des hommes prétendent être le Dragon Réincarné et, parfois, l'un d'eux rassemble assez de partisans pour qu'une armée soit nécessaire afin d'écraser cette rébellion. Certains ont déclenché des conflits qui ont entraîné l'entrée en guerre de nombreuses nations. Au cours des siècles, la plupart d'entre eux s'étaient révélés incapables de maîtriser le Pouvoir Unique, mais quelques-uns le pouvaient. Néanmoins, tous soit disparurent, soit furent capturés, soit furent tués sans avoir accompli aucune des Prophéties concernant la Renaissance du Dragon. Ces hommes ont été appelés faux Dragons. Parmi ceux qui savaient canaliser, les plus puissants étaient Raolin Fléau-du-Ténébreux (335-36 A.D.), Yurian Arc-de-Pierre (circa 1300-108 A.D.), Davian (A.L. 351), Guaire Amalassan (A.L. 939-43) et Logain (997 N.E.). Voir aussi *Dragon Réincarné*.

Dragon Réincarné, le : D'après légendes et prophéties, le Dragon renaîtra à l'heure du plus grand péril de l'humanité pour sauver le monde. Ce que personne n'envisage d'un cœur joyeux, à la fois à cause des prophéties disant que le Dragon ressuscité provoquera une nouvelle Destruction du Monde et, à cause de Lews Therin Meurtrier-des-Siens, le Dragon est un nom qui fait frémir les gens même plus de trois mille ans après sa mort. Voir aussi : *Dragon, Faux Dragon*.

Échine du Monde : Chaîne de montagnes très élevées, avec peu de cols permettant de la franchir, qui sépare le Désert d'Aiel des pays de l'ouest.

Elaida : Une Aes Sedai de l'Ajah Rouge. A été conseillère de Morgase, Reine d'Andor. Elle a parfois le don de Divination.

Elayne de la Maison de Trakand : Fille de la Reine Morgase, Fille-Héritière du Trône d'Andor. À présent, elle suit une formation pour

devenir A es Sedai. Elle vient d'accéder au rang d'Acceptée. Son emblème est un lis d'or.

Enfants de la Lumière : Association aux strictes croyances ascétiques, vouée à vaincre le Ténébreux et à détruire tous ses Amis. Fondée pendant la Guerre des Cent Ans par Lothair Mantelar pour réunir des prosélytes afin

de lutter contre le nombre croissant d'Amis du Ténébreux, ses membres ont l'absolue conviction d'être seuls à connaître la vérité et ce qui est juste. Ils haïssent les Aes Sedai, qu'ils considèrent, ainsi que tous ceux qui les soutiennent par leur aide ou leur affection, comme des Amis du Ténébreux. On les surnomme par mépris les Blancs Manteaux ; leur emblème est un soleil rayonnant sur champ d'argent.

Fain, Padan : Un colporteur arrivé au bourg du Champ d'Emond lors de la Nuit de l'Hiver (veille de Bel Tine) : voir *La Roue du Temps* (premier volume du cycle écrit par Robert Jordan). Emprisonné en tant qu'Ami du Ténébreux dans les cachots de la citadelle de Fal Dara, au Shienar, puis délivré par des traîtres à la lumière. Il est devenu une dangereuse créature de l'Ombre, impitoyable et cruelle.

Far Dareis Mai : Littéralement « Vierges de la Lance ». Une des sociétés guerrières des Aiels qui, au contraire des autres, admet des femmes et uniquement des femmes. Une Vierge ne peut rester membre de cette société une fois qu'elle se marie ou combattre quand elle est enceinte. Tout enfant né d'une Vierge de la Lance est donné à élever à une autre femme de sorte que nul ne sache qui est la mère de l'enfant. (*Tu ne peux appartenir à aucun homme, aucun homme ni aucun enfant ne peuvent t'appartenir. La Lance est ton amant, ton enfant, ta vie.*) Ces enfants sont tendrement aimés, car il a été prédit qu'un enfant né d'une Vierge unirait les clans et restaurerait la grandeur des Aiels qu'ils avaient connue pendant l'Ere des Légendes.

Fetches : Fantômes, un des surnoms donnés aux Myrddraals.

Fille-Héritière : Titre de l'héritière présomptive du trône d'Andor. La fille aînée de la souveraine succède à sa mère sur le trône. À défaut de fille survivante, le trône va à la parente la plus proche de la reine par le sang.

Fille de la Nuit : Voir *Lanfear*.

Flamme de Tar Valon, la : Symbole de Tar Valon, du Trône d'Amyrlin/Amyr-lin, et des Aes Sedai. Représentation stylisée d'une flamme ; larme blanche dessinée pointe en l'air.

Forteresse de la Lumière : La grande forteresse des Enfants de la Lumière qui se trouve à Amador, la capitale de l'Amadicia. Il y a un

Roi d'Amadicia, mais ce sont les Enfants qui régissent de fait sinon de nom. Voir aussi *Enfants de la Lumière*.

Gaidin : Littéralement « Frère des batailles ». Un titre utilisé par les Aes Sedai pour les Liges. Voir aussi *Liges*.

Gai'shain : dans l'Ancienne Langue « Engagé à la Paix dans la Bataille ». Un Aiel fait prisonnier par un autre Aiel pendant un raid ou une bataille est engagé d'honneur par *ji'e'toh* à servir celui ou celle qui l'a capturé avec humilité et obéissance pendant un an et un jour, sans toucher une arme ni commettre d'acte de violence. Une Sagette, un forgeron, un enfant ou une femme ayant un enfant de moins de dix ans ne peuvent pas être faits « gai'shains ».

Galad : Voir *Damodred*, Seigneur Galadedrid.

Galldrian su Riatin Rie : Littéralement, Galldrian de la Maison de Riatin, Roi. Souverain de Cairhien. Voir aussi *Cairhien*.

Gardienne des Chroniques : (ou des Archives). Qui détient la plus haute autorité après l'Amyrlin chez les Aes Sedai. Elle est aussi la secrétaire de l'Amyrlin. Choisie à vie par le Conseil de la Tour, habituellement de la même Ajah que l'Amyrlin. Voir *Trône/Siège de l'Amyrlin* ; *Ajah*.

Gawyn de la Maison de Trakand : Fils de la Reine Morgase et frère d'Elayne qui sera Premier Prince de l'Épée quand Elayne montera sur le trône d'Andor. Son emblème est un sanglier blanc.

Goaban : Une des nations arrachées à l'empire d'Artur Aile-de-Faucon au cours de la Guerre des Cent Ans. Elle s'est affaiblie et a disparu approximativement vers la 500^e année de la N.E.

Grande Dévastation, la : Une région de l'extrême nord, entièrement corrompue par le Ténébreux. Repaire des Trollocs, des Myrddraals et autres créatures de l'Ombre.

Grande Quête du Cor, la : Cycle de récits concernant la recherche légendaire du Cor de Valère, dans les années qui se situent entre la fin des Guerres Trolloques et le début de la Guerre des Cent Ans. Raconter ce cycle dans sa totalité requiert de nombreux jours.

Grand Jeu, le : Voir *Daes Daemar*.

Grand Seigneur de VOmbre : Appellation par laquelle les Amis du Ténébreux font allusion au Seigneur des Ténèbres, imbus qu'ils sont de l'idée que prononcer son nom (Shai'tan) serait blasphématoire.

Grand Serpent : Symbole du temps et de l'éternité, déjà ancien avant que commence l'Ère des Légendes, il représente un serpent qui se mord la queue. Un anneau en forme de Grand Serpent est donné

aux femmes élevées au rang d'Acceptées au sein des communautés d'Aes Sedai.

Guerre des Aiels : (976-78 N.E.) Quand Laman, roi du Cairhien, a coupé l'Avendoraldera, plusieurs clans des Aiels ont franchi l'Échine du Monde. Ils pillèrent et brûlèrent la capitale ainsi que de nombreuses autres villes et cités, et le conflit s'est étendu jusqu'en Andor et dans le Tear. L'opinion générale est que les Aiels ont finalement été vaincus à la Bataille des Remparts Étincelants, devant Tar Valon, mais en fait Laman fut tué au cours de cette bataille et – ayant accompli ce pour quoi ils étaient venus – les Aiels sont repartis de l'autre côté de l'Échine du Monde.

Guerre des Cent Ans : Une série de guerres qui se sont chevauchées à la suite d'alliances constamment changeantes, précipitées par la mort d'Artur Aile-de-Faucon et la lutte qui en est résultée pour la conquête de son empire. Elle a duré de 994 A.L. à 1117 A.L. Cette guerre a dépeuplé de grands espaces des terres situées entre l'Océan d'Aryth et le Désert d'Aiel, depuis la Mer des Tempêtes jusqu'à la Grande Dévastation. Si massives ont été les destructions que ne subsistent que des archives fragmentaires de l'époque. L'empire d'Aile-de-Faucon a été démantelé et c'est alors que se sont formées les nations de l'Ère présente.

Guerre des Trollocs : Série de guerres commencée vers l'an 1000 A.D. dont la durée a dépassé trois cents ans, pendant lesquelles les armées trolloques ont ravagé le monde. Finalement elles ont été exterminées ou refoulées dans la Grande Dévastation. Les archives de cette époque sont partout fragmentaires. Voir aussi : *Pacte des Dix Nations*.

Guerre du Deuxième Dragon : Guerre menée de 939 à 943 A.L. contre le faux Dragon Guaire Amalasan. C'est au cours de cette guerre qu'un jeune roi appelé Artur Tanreall Paendrag, connu plus tard sous le nom d'Artur Aile-de-Faucon, est parvenu à une position de la plus haute importance.

Guetteurs-Par-Dessus-Les-Vagues : Un groupe persuadé que les armées envoyées par Artur Aile-de-Faucon de l'autre côté de l'Océan d'Aryth reviendront un jour, de sorte qu'ils persistent à observer l'océan depuis la ville de Falme, à la Pointe de Toman.

Hailène : Dans l'Ancienne Langue : « Ceux qui viennent les premiers » ou « l'Avant-Garde ».

Hardan, le : Une des nations arrachées à l'empire d'Artur Aile-de-Faucon, depuis longtemps oubliée. Le Hardan se trouve entre le Cairhien et le Shienar.

Homme Gris : Un homme ou une femme qui a volontairement renoncé à son âme pour devenir un meurtrier au service de l'Ombre. Les Hommes Gris ont une apparence si neutre que l'œil les effleure sans les remarquer. La grande majorité des Hommes Gris sont effectivement des hommes, mais il y a aussi un petit nombre de femmes. On les appelle aussi des Non-Morts.

Hurin : Un natif du Shienar qui a la faculté de sentir les emplacements où de la violence a été commise, et de suivre à l'odeur ceux qui l'ont perpétrée. Appelé « Flaireur », il est l'auxiliaire de la justice du roi dans Fal Dara, au Shienar.

Illian : Un grand port sur la Mer des Tempêtes, ville capitale de la nation du même nom.

Illuminateurs, la Guilde des : Une association qui détient le secret de fabrication des fusées d'artifice. Elle garde ce secret étroitement, quitte à aller jusqu'au meurtre. La Guilde doit son nom aux magnifiques spectacles, appelés Illuminations, qu'elle organise pour les souverains et parfois pour des grands seigneurs. Les fusées d'artifice moins importantes sont vendues pour être utilisées par d'autres, mais avec de sérieux avertissements concernant le danger qu'il y a à vouloir connaître ce qui se trouve à l'intérieur des fusées. La Maison du Chapitre de la Guilde se trouve à Tanchico, la capitale du Tarabon. La Guilde avait installé une autre Maison à Cairhien, mais qui n'est plus utilisée (voir *La Bannière du Dragon*).

Ingтар : Le Seigneur Ingтар de la Maison de Shinowa ; guerrier du Shienar dont l'emblème est le Hibou Gris. Son destin s'achève dans *La Bannière du Dragon*. *

Inquisiteurs : Un ordre dans l'organisation des Enfants de la Lumière. Leur but avoué est de découvrir la vérité dans les « disputations » et de démasquer les Amis du Ténébreux. Dans la recherche pour la Vérité et la Lumière, leur méthode habituelle d'investigation est la torture ; leur point de vue habituel : qu'ils connaissent déjà la vérité et doivent seulement obliger leur victime à la confesser. Les Inquisiteurs se désignent eux-mêmes comme la Main de la Lumière et parfois agissent comme s'ils étaient entièrement indépendants des Enfants et du Conseil des Oints de la Lumière qui dirige les Enfants. Le chef des Inquisiteurs est le Grand Inquisiteur qui siège au Conseil des Oints. Leur emblème est une crosse de berger rouge sang.

Irrégulière : Une femme qui a appris par elle-même à canaliser, surmontant la crise à laquelle ne résiste qu'une femme sur quatre. Ces irrégulières créent en général des barrières mentales pour s'empêcher

de comprendre ce qu'elles font, mais, si ces barrières peuvent être abattues, les irrégulières sont parmi les plus puissantes canaliseuses. Le terme est souvent utilisé dans une intention péjorative. On les appelle aussi des « Sauvages ».

Ishamael : Dans l'Ancienne Langue, « Traître à l'Espoir ». Un des Réprouvés. Nom donné au chef des Aes Sedai qui avaient pris le parti du Ténébreux dans la Guerre de l'Ombre. On dit que lui-même a oublié son véritable nom. Voir aussi *Réprouvés*.

jiYtoh : Dans l'Ancienne Langue, « honneur et obligation » ou « honneur et devoir ». Le code de vie complexe observé par les Aiels. Un exemple parmi d'autres : il y a de nombreux moyens de gagner de l'honneur dans une bataille. Le plus modeste est de tuer, car tuer est à la portée de n'importe qui. Le plus glorieux est de toucher un ennemi vivant et armé sans lui causer de mal. Entre les deux, c'est de prendre un ennemi comme *gaishain*. Autre exemple, la honte qui a aussi de nombreux degrés dans *1tjiYtoh*, et qui est considérée à bon nombre de ces degrés comme pire que la douleur, une blessure ou même la mort. Autre exemple encore : il y a aussi de nombreux degrés dans le *toh*, ou obligation, mais même dans le moindre cette obligation doit être complètement remplie. Le *toh* passe toute autre considération de telle sorte qu'un Aiel acceptera souvent la honte si nécessaire pour remplir une obligation qui paraîtrait mineure à un étranger.

Laman : Un roi du Cairhien, de la Maison de Damodred, qui a perdu son trône et sa vie dans la Guerre des Aiels.

Lan ; al'Lan Mandragoran : Un Lige au service de Moiraine. Roi sans couronne de la Malkier, Dai Shan, et le dernier seigneur malkieri survivant. Voir aussi *Moiraine ; la Malkier ; Dai Shan*.

Lanfear : Dans l'Ancienne Langue, « Fille de la Nuit ». Une des Réprouvés, peut-être la plus puissante après Ishamael. Au contraire des autres Réprouvés, elle a choisi elle-même ce nom. On dit qu'elle avait aimé Lews Therin Telamon et haï son épouse Ilyena. Voir *Réprouvés ; le Dragon*.

Leane : Une Aes Sedai de l'Ajah Bleue, Gardienne des Chroniques ; voir aussi *Ajah, Gardienne*.

Le Ténébreux, nommer le : Prononcer le véritable nom du Ténébreux (Shai'tan) attire son attention, entraînant inévitablement des ennuis au mieux, un désastre dans le pire des cas. Pour cette raison, on utilise de nombreux euphémismes, parmi lesquels le Ténébreux, Père des Mensonges, Aveu-gleur, Seigneur de la Tombe, Berger de la Nuit, Fléau-du-cœur, Fléau-de-l'âme, Brûleur d'Herbe et Flétrisseur de feuilles. Les Amis du Ténébreux Tappellent le Grand Seigneur des

Ténèbres. De quelqu'un qui semble avoir de la malchance, on dit souvent qu'il a « nommé le Ténébreux ».

Lews Therin Telamon : Lews Therin Meurtrier-des-Siens ; voir *Dragon*.

Liandrin : Une Aes Sedai de l'Ajah Rouge, originaire du Tarabon. Maintenant connue comme appartenant à l'Ajah Noire.

Lige, un : Guerrier lié par serment à une Aes Sedai. Ce lien est en relation avec le Pouvoir Unique et par ce lien il obtient des avantages tels que la faculté de guérir rapidement, de se passer longtemps de nourriture, d'eau ou de repos et aussi de sentir à distance la souillure du Ténébreux. Aussi longtemps que vit ce guerrier, l'Aes Sedai dont il est l'Homme Lige sait qu'il est vivant quelque éloigné d'elle qu'il puisse se trouver et, quand il meurt, elle est avertie de l'heure et de la manière de sa mort. Cependant ce lien ne la renseigne ni sur la direction dans laquelle il se trouve ni sur la distance qui la sépare du Lige. Tandis que la plupart des Ajahs estiment qu'une Aes Sedai peut avoir un seul Lige à sa dévotion, les Ajahs Rouges refusent tout engagement de Lige, alors que les Ajahs Vertes sont convaincues qu'une Aes Sedai peut avoir autant de Liges qu'elle le désire. Sur le plan éthique, le Lige doit accéder de son plein gré à cet état de serviteur vassal, mais on a vu des Liges qui l'étaient devenus involontairement. Ce que les Aes Sedai tirent comme bénéfice de ce vasselage est un secret bien gardé. Voir aussi *Aes Sedai*.

Logain : Un faux Dragon neutralisé par les Aes Sedai.

Loial : Un Ogier originaire du *Stedding* Shangtai devenu le compagnon de Rand al Thor, de Mat Cauthon et de Perrin Aybarra. Il se met aux ordres de l'Aes Sedai Moiraine qu'il aide par ses grandes connaissances du passé du Monde.

Luc ; Seigneur Luc de la Maison de Mantear : Frère de Tigraine. Sa disparition dans la Grande Dévastation (971 N.E.) passe pour être en relation avec celle de Tigraine qui se produisit ensuite. Son emblème est un gland.

Luthair : Voir *Mondwin*, *Luthair Paendrag*.

Malkier : Une nation qui avait jadis fait partie des Marches, à présent détruite par la Dévastation. Son emblème : une grue dorée en plein essor.

Manetheren : Une des dix nations qui avaient signé le Deuxième Pacte. Manetheren est aussi le nom de sa capitale. L'une et l'autre – nation aussi bien que cité – n'ont été détruites au cours des Guerres Trolloques.

marath'damane : Dans l'Ancienne Langue, « Celles qui doivent être mises en laisse ». Terme utilisé par les Seanchans pour les femmes capables de canaliser, mais qui n'ont pas encore été capturées et enchaînées à l'aide d'un collier. Voir aussi *damane* ; *a dam* ; *Seanchans*.

Masema : Un guerrier du Shienar qui déteste les Aiels. Il deviendra « Le Prophète » qui annonce la venue de Rand, Le Dragon Réincarné, et entraîne avec lui une foule de fanatiques.

mashiara : Dans l'Ancienne Langue, « bien-aimée », mais dans le sens de « qui est aimée d'un amour sans espoir ».

Mayene : Ville-État au bord de la Mer des Tempêtes tirant sa richesse et son indépendance de son savoir-faire pour trouver les bancs de poissons fournissant de l'huile, qui rivalisent en importance économique avec les oliveraies de Tear, d'Illian et du Tarabon. Poissons et olives fournissent la presque totalité de l'huile lampante. La présente souveraine de Mayene est Bere-lain, la Première de Mayene. Les souverains de Mayene prétendent descendre d'Artur Aile-de-Faucon. L'emblème de Mayene est un gerfaut d'or en plein vol.

Merrilin, Thom : Un ménestrel qui avait été l'amant de la Reine d'Andor, Morgase. Venu se produire au Champ d'Emond à l'occasion du Festival de Bel Tine, il avait suivi la cavalcade de Moiraine en route pour Tar Valon. (Voir volume 1 de *La Roue du Temps*) Ménestrel s'entend au sens élargi du terme qui est celui du vieil anglais : gleeman, de *gleo-man* – homme de musique et de divertissement, compositeur de ballades et d'épopées dans le style des sagas islandaises – récitant, conteur et musicien, mais aussi jongleur avec balles et couteaux ou baladin exécutant sauts périlleux et culbutes. Le « divertisseur » serait le bon néologisme.

Rendus signalétiques par leurs capes traditionnelles couvertes de morceaux d'étoffe multicolores, ces « divertisseurs » se produisent principalement dans les villages et les gros bourgs. (En fait, Thom Merrilin est davantage qu'un simple ménestrel, c'est un barde de cour qui joue un rôle important dans le cycle de la *Roue du Temps*. *N.d. T.*)

Min : Jeune femme ayant le don de comprendre les auras et images qu'elle voit parfois autour des gens. Son destin est lié à celui de Rand al'Thor.

Moiraine : Une Aes Sedai de l'Ajah Bleue. Issue de la Maison de Damodred, mais non dans la ligne de succession au trône, elle a grandi dans le palais royal de Cairhien. Avec Siuan Sanche, elle s'est consacrée à la recherche et à la préparation à la Dernière Bataille de celui qui sera le Dragon Réincarné (Rand al'Thor).

Mondwin, Luthair Paendrag : Fils d'Artur Aile-de-Faucon, il

commandait les armées qu'Aile-de-Faucon avait envoyées de l'autre côté de l'Océan d'Aryth. Sa bannière était un faucon doré aux ailes déployées, tenant dans ses serres des éclairs. Voir *Artur Aile-de-Faucon*.

Mordeth : Conseiller qui a incité la cité d'Aridhol à utiliser les procédés des Amis des Ténèbres contre ceux-ci, entraînant sa destruction et lui valant un nouveau nom, Shadar Logoth (« Où l'Ombre attend »). Une seule chose survit dans Shadar Logoth en plus de la haine qui Pa détruite, c'est Mordeth enfermé dans ses ruines pour deux mille ans, guettant la venue de quelqu'un dont il pourrait consumer Pâme et ainsi s'emparer de son corps, s'y réincarnant.

Morgase : Par la grâce de la Lumière, Reine d'Andor, Défenseur du Royaume, Protectrice du Peuple, Haut Siège de la Maison de Trakand. Son emblème est trois clefs d'or. L'emblème de la Maison de Trakand est une clef de voûte en argent. Grande souveraine, mais d'un caractère emporté.

Myrddrahy les : Créatures du Ténébreux, chefs des Trollocs. Descendants dénaturés de Trollocs en qui l'héritage humain utilisé pour créer les Trollocs a repris sa prépondérance, mais a été corrompu par le mal qui a fabriqué les Trollocs. Physiquement, ils sont comme des humains, à part qu'ils sont dépourvus d'yeux, mais ils ont une vue d'aigle la nuit comme le jour. Ils possèdent certains pouvoirs hérités du Ténébreux, y compris la faculté de provoquer une peur paralysante d'un seul regard et le don de disparaître chaque fois qu'il y a des ombres. Une de leurs rares faiblesses est qu'ils répugnent à traverser de Peau courante. Selon les pays, ils sont connus sous des noms différents, entre autres Demi-Hommes, les Sans-Yeux, les Hommes-Ombres, les Rôdeurs et les Évanescents – ou les Fetches (un Fetch ou encore un fantôme).

Natael Jasín : nom utilisé par Asmodean, l'un des Réprouvés (cf. *Tourmentes*, tome 8 de la *Roue du Temps*).

Neutralisation : Cette mesure exécutée par les Aes Sedai consiste à empêcher que l'homme capable de canaliser puisse capter le Pouvoir Unique. C'est nécessaire car un homme sachant canaliser sera rendu fou par la souillure que le Ténébreux a instillée dans le *saidin* et commettra presque certainement dans sa folie des actes épouvantables. L'homme neutralisé sent encore la Vraie Source, mais il ne peut l'atteindre. La neutralisation empêche le développement de la folie, mais ne la guérit pas. Si elle est pratiquée assez tôt la mort peut être évitée.

L'équivalent pour les femmes capables de canaliser qui auraient

commis des actes indignes ou seraient soupçonnées de pouvoir en commettre est la « désactivation ».

Niall, Pedron : Un seigneur Capitaine Commandant des Enfants de la Lumière (voir aussi *Enfants de la Lumière*).

Nisura, Dame : Dame noble du Shienar, une des suivantes de Dame Amalisa, sœur d'Agelmar seigneur de Fal Dara.

Nynaeve : voir *Al'Meara*. Sagesse du Champ d'Emond partie à la recherche des quatre enfants du pays – Rand, Mat, Perrin et Egwene emmenés par l'Aes Sedai Moiraine – pour les ramener au village. Devenue Acceptée, elle rêve de devenir Aes Sedai pour apprendre à Guérir tout en s'efforçant d'aider Rand al'Thor. Sans oublier son idée première qui était de punir Moiraine, coupable selon elle d'avoir entraîné les quatre dans d'affreux périls – que mitige peu ?* à peu une certaine estime.

Ogiers, les : 1) Race non humaine caractérisée par sa haute taille (trois mètres est la moyenne pour un Ogier adulte), par un nez épaté ressemblant presque à un groin et par de longues oreilles terminées par des aigrettes de poil. Les Ogiers vivent dans des emplacements appelés *steddings*. Leur séparation de leurs *steddings* après la Destruction du Monde (une période appelée Exil par les Ogiers) provoquait ce qu'on appelle la nostalgie ; un Ogier resté trop longtemps loin de son *stedding* meurt. Bien connus comme de merveilleux maîtres maçons et tailleurs de pierre, ils considèrent le travail de construction simplement comme quelque chose d'appris durant l'Exil, de moins important que soigner les arbres du *stedding*, surtout les immenses Grands Arbres. Sauf pour leurs travaux de construction, ils quittent rarement leurs *steddings* et par goût ont peu de contact avec les humains. Ils sont pratiquement ignorés des hommes qui, pour la plupart, les croient des êtres de légende. Bien que jugés pacifiques et extrêmement lents à se mettre en colère, des récits de l'ancien temps mentionnent qu'ils ont combattu aux côtés des humains pendant les Guerres Trolloques et les disent des ennemis implacables. Généralement, ils sont extrêmement friands de science, et leurs livres et histoires contiennent souvent des informations perdues par les humains. La longévité ogière typique dépasse de trois ou quatre fois celle d'un homme. 2) Ogier ou Ogière est le nom donné à toute personne de cette race non humaine. Voir aussi *Destruction du Monde* ; *stedding* ; *Chanteur-d'Arbre*.

Ombre, guerre de V : Connue aussi sous le nom de *Guerre du Pouvoir* elle a mis fin à l'Ère des Légendes. Elle a été déclarée peu après la tentative pour libérer le Ténébreux et n'a pas tardé à s'étendre au monde entier. Dans un monde où même le souvenir de la guerre

avait été oublié, chaque facette de la guerre a été redécouverte, souvent déformée par le contact du Ténébreux sur la terre, et le Pouvoir Unique dut être utilisé comme arme. La guerre s'est achevée sur la réincarcération du Ténébreux dans sa prison. Voir *Cent Compagnons*.

Ordeith : Dans l'Ancienne Langue, « Absinthe ». Nom adopté par un homme qui conseille le Seigneur Commandant des Enfants de la Lumière, Pedron Niall : en fait il s'agit du colporteur Padan Fain (cf. *La Roue du Temps*, vol. 1) Ami du Ténébreux passé par de terribles épreuves qui l'ont transformé en être maléfique plus puissant que les Réprouvés, une réincarnation du Mal animée d'un terrible désir de vengeance contre les *taverens* du Champ d'Emond, en particulier contre Perrin Aybara (cf. *Tourmentes*, vol. 8).

Peuple de la Mer ou Atha'an Miere : Habitants d'îles dans l'Océan d'Aryth et de la Mer des Tempêtes, ils séjournent peu de temps sur ces îles, vivant en général sur leurs bateaux. La plupart du trafic maritime passe par les mains du Peuple de la Mer.

Pierre de Tear : Grande forteresse dans la cité de Tear, passe pour avoir été construite peu après la Destruction du Monde et cela en utilisant le Pouvoir Unique. Elle a été attaquée ou assiégée d'innombrables fois, mais jamais avec succès. La Pierre est mentionnée deux fois dans les Prophéties du Dragon. Une fois, elles annoncent qu'elle tombera seulement lors de la venue du Peuple du Dragon. À un autre endroit, elles disent qu'elle ne tombera que lorsque la main du Dragon tiendra l'Épée-qui-ne-Peut-pas-Être-Touchée, *Callandor*. D'aucuns estiment que ces Prophéties justifient l'antipathie des Puissants Seigneurs pour le Pouvoir Unique ainsi que la loi de Tear interdisant le canalisation. En dépit de cette antipathie, la Pierre contient une collection *San gréais* et de *ter'angreals* rivalisant avec celle de la Tour Blanche, collection qui a été rassemblée, selon certains, afin d'essayer de diminuer le rayonnement de *Callandor*.

Pouvoir Unique, le : Le Pouvoir puisé à la Vraie Source. La grande majorité des gens est absolument incapable d'apprendre à canaliser le Pouvoir Unique. Un très petit nombre peut apprendre à le faire et un nombre encore plus restreint en a le don inné. Ces rares privilégiés n'ont pas besoin de recevoir de formation ; ils atteindront la Vraie Source et canaliseront le Pouvoir qu'ils le veulent ou non, peut-être sans même s'en rendre compte. Ce don inné se manifeste en général à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Si la maîtrise n'en a pas été acquise par expérience personnelle (extrêmement difficile, avec une chance sur quatre de succès) ou par une formation spéciale, la mort est certaine. Depuis le Temps de la Folie, aucun homme n'a été

capable de canaliser le Pouvoir sans devenir fou furieux et, même s'il a appris tant soit peu à le maîtriser, sans mourir d'une maladie de langueur qui fait que celui qui en est atteint pourrit vivant, maladie causée comme la folie par la souillure instillée dans le *sai-din* par le Ténébreux. Pour une femme, la mort qui survient quand elle ne peut contrôler le Pouvoir est moins horrible, mais est inéluctable. Les A es Sedai recherchent les jeunes filles qui ont le don inné autant pour sauver leur vie que pour accroître le nombre des A es Sedai et elles recherchent les hommes pour empêcher les actes terribles auxquels ils se livreraient inévitablement à l'aide du Pouvoir dans leur folie. Voir aussi *canaliser* ; *Temps de la Folie* ; *Vraie Source*.

Prophéties du Dragon : Peu connues et rarement citées, les prophéties mentionnées dans le *Cycle de Karaethon* annoncent que le Ténébreux sera de nouveau libéré pour s'attaquer au monde. Et que Lews Therin Telamon, le Dragon, Destructeur du Monde, renaîtra pour livrer la *Tarmon Gaidon*, la Dernière Bataille contre l'Ombre. Voir *le Dragon*.

Puissants Seigneurs de Tear : Constitués en Conseil, les Puissants Seigneurs dirigent la nation de Tear qui n'a ni roi ni reine. Leur nombre n'est pas fixe et a varié au fil des années de vingt à six. Ne pas confondre avec les Seigneurs de la Terre, qui sont des seigneurs tairiens de moindre importance.

Ragan : Guerrier du Shienar.

Renna : Une femr[^]ie d'origine seanchane : une *suTdam*.

Réprouvés, les : Nom donné à treize des plus puissants Aes Sedai de l'Ère des Légendes, c'est-à-dire des plus puissants qui aient jamais existé. Ils s'étaient mis du côté du Ténébreux pendant la Guerre de l'Ombre en échange de la promesse de l'immortalité. Selon à la fois les récits légendaires et des archives fragmentaires, ils avaient été emprisonnés en même temps que le Ténébreux quand les sceaux eurent été replacés sur sa prison. Leurs noms

— parmi lesquels Lanfear, Be'lal, Sammael, Asmodean, Rahvin et Ishamael

— sont encore utilisés pour faire peur aux enfants.

Rétameurs : Voir *Tuatha'an*.

Rêveuse : Voir *Talents*.

Rhuarc : Un Aiel, chef de clan des Aiels Taardads.

Rhyagelle : Dans l'Ancienne Langue, « Ceux qui sont revenus ».

Roue du Temps, la : Le Temps est une roue à sept rayons, chacun

représentant une Ère. A mesure que la Roue tourne, les Ères surviennent et s'en vont, chacune laissant des souvenirs qui se fondent en légende, puis en mythe et sont oubliés quand l'Ère revient. Le Dessin d'une Ère est légèrement différent à chaque survenance et, chaque fois, le changement est plus important, mais c'est chaque fois la même Ère.

Sa'angreal : Nom donné à des objets permettant à un individu de canaliser une plus grande partie du Pouvoir Unique que ce ne serait possible ou dépourvu de danger sans lui. Le *sa'angreal* est comparable à un *angreal*, mais est beaucoup plus puissant. La quantité du Pouvoir Unique maîtrisable avec un *sa'angreal* est, par rapport à celle obtenue avec un *angreal* du même ordre que celle obtenue avec un *angreal* par rapport à celle qui est manipulée sans aide. Vestige de l'Ère des Légendes, sa méthode de fabrication a été perdue. Il n'en reste plus qu'un très petit nombre, encore moindre que celui des *angreals*.

Sagesse, la : Dans les villages, jeune femme choisie par le Cercle des Femmes pour ses compétences en l'art de guérir et de prédire le temps à venir, ainsi que pour son robuste bon sens. Poste de grande responsabilité et d'autorité, autant réelles qu'implicites. La Sagesse est généralement considérée à l'égal du Maire, de même que le Cercle des Femmes est l'égal du Conseil du Village. Au contraire du Maire, elle est nommée à vie et c'est bien rare qu'une Sagesse soit démise de son poste avant la fin de ses jours. Selon les pays, on lui donne un titre différent : Guide, Guérisseuse, Sagette, Devineresse ou Déchiffreuse.

Saidar, saidin : Voir *Vraie Source*.

Saldaea : Une des Marches.

Sanche, Siuan : Une Aes Sedai appartenant originellement à l'Ajah Bleue. Élevée au rang d'Amyrlin en 985 N.E. L'Amyrlin est de toutes les Ajahs et d'aucune. Avec Moiraine, elle s'est consacré en secret à la recherche de Rand al'Thor, le Dragon, et à le préparer à son destin – Elle a pour principal adversaire Elaida, de l'Ajah Rouge.

Sans-Ame : Voir *Homme Gris*.

Sauteur : Un loup qui rêvait de « fendre l'air comme les aigles ». Ami et compagnon de Perrin Aybara.

Seanchans : 1) Descendants des armées envoyées par Artur Aile-de-Faucon de l'autre côté de l'Océan d'Aryth qui sont revenus reconquérir les terres de leurs aïeux. 2) Seanchan est la terre d'où ils viennent. Voir *Hailène* ; *Corenne* ; *Rhyagelle*.

Seandar : Capitale du Seanchan où l'impératrice siège sur le Trône de Cristal dans la Cour des Neuf Lunes.

Séléné : Nom utilisé par la Réprouvée appelée Lanfear.

Servantes, la Salle des : Au cours de l'Ère des Légendes, la grande salle de réunion des Aes Sedai, dite aussi la Salle des Serviteurs.

Sèta : Une Seanchan ; une *suïdam*.

Shadar Logoth : Cité abandonnée et évitée depuis les Guerres Trolloques. Son sol est souillé et pas un caillou de cette ville n'est inoffensif. Dans l'Ancienne Langue, *L'Endroit où attend l'Ombre*. Appelée aussi *L'Attente-de-TOmbre*. Voir aussi à *Mordeth*.

Shaitan : Le Ténébreux. Shai'tan est aussi le nom que les musulmans donnent au Génie du Mal. Assimilable au dieu rouge Seth des anciens Égyptiens et au Satan des chrétiens.

Shayol Ghul : Montagne dans les Terres Maudites, site de la prison du Ténébreux.

Sheriam : Une Aes Sedai de l'Ajah Bleue. Maîtresse des Novices à la Tour Blanche. Elle joue un rôle important dans la destinée de la Tour.

Shienar : Une des Marches. L'emblème du Shienar est un faucon noir fondant sur sa proie.

Shoufa : Partie de vêtement des Aiels, pièce d'étoffe couleur de sable ou de roche qui entoure la tête et le cou, laissant seulement à nu le visage.

Siuan Sanche : Fille d'un poissonnier de Tear, elle fut, selon la loi tairenne, embarquée sur un navire à destination de Tar Valon avant que le soleil se soit couché le lendemain du jour où l'on avait découvert qu'elle avait le potentiel nécessaire pour canaliser. Elle faisait partie de l'Ajah Bleue quand elle a été élevée au Trône d'Amyrlin en 985 N.E. Elle s'est consacrée à découvrir le Dragon Réincarné et à le former pour qu'il soit à la hauteur de son destin.

Soleil, Jour du .-Jour férié et festival célébré au milieu de l'été dans de nombreuses parties du monde.

Stedding : Terre natale des Ogiers. De nombreux *steddings* ont été abandonnés depuis la Destruction du Monde. Ils sont protégés, on ne sait plus par quoi, de sorte que dans leur enceinte nulle Aes Sedai ne peut canaliser le Pouvoir ni même sentir l'existence de la Vraie Source. Les tentatives pour faire agir le Pouvoir Unique de l'extérieur d'un *stedding* ont pas d'effet à l'intérieur de ses limites. Aucun Trolloc n'entrera dans un *stedding* à moins d'y être contraint et forcé. Et même un Myrddraal ne se portera à cette extrémité qu'en cas de nécessité, et alors avec la plus grande répugnance et aversion. Même les plus fermes Amis du Ténébreux se sentent mal à Taise dans un *stedding*.

SuTdam : Une femme ayant subi avec succès les épreuves démontrant qu'elle peut porter le bracelet de *Xa dam* et ainsi faire obéir une *damane*. Voir aussi *a'dam* ; *damane*.

Surothy Haute et Puissante Dame : Noble seanchane de haut rang.

Taïshar : Dans l'Ancienne Langue, « Vrai sang de ».

Talents / Aptitudes à se servir du Pouvoir Unique dans des domaines particuliers. La plus connue est, bien sûr, la Guérison. Quelques-unes, comme Voyager (la faculté de se déplacer d'un endroit à un autre sans franchir l'espace intermédiaire), ont été perdues. D'autres, telle la Prédiction (le don de prophétiser des événements futurs, mais d'une façon générale) sont très rares sinon même disparues. Une autre aptitude longtemps crue perdue est le Rêve, qui implique, entre autres, d'interpréter les songes de la Rêveuse ou du Rêveur pour prédire des événements futurs d'une manière plus précise que la simple Prédiction. Certains Rêveurs ont la faculté d'entrer dans le *TeTaran rhiod*, le Monde des Rêves, et (dit-on) même dans les rêves d'autres personnes. La dernière Rêveuse connue était Corianine Nedead, morte en 526 N.E. Être une Rêveuse est l'ambition d'Egwene al'Vere.

Ta'maral'ailen : Dans l'Ancienne Langue, « Toile de destinée ». Un grand changement dans le Dessin d'une Ère, centré autour d'une ou plusieurs personnes qui sont *taveren*. Voir aussi *Dessin d'une Ère* ; *taveren*.

Tanreall, Artur Paendrag : Voir *Artur Aile-de-Faucon*.

Tarmon Gai don, la : La Dernière Bataille. Voir aussi *Dragon* ; *Prophéties du Dragon* ; *Cor de Valère*.

Tar Valon : ville sur une île au milieu du fleuve Érinin. Le centre du pouvoir des Aes Sedai et emplacement de la Tour Blanche.

Taveren : Une personne autour de qui la Roue du Temps tisse tous les fils de la vie qui l'entourent, sinon même la *totalité* des fils de la vie pour former une Toile de Destinée.

Tear : Grand port sur la Mer des Tempêtes. Capitale du pays du même nom.

Telamon, Lews Therin : Voir *le Dragon*.

TeTaran rhiod : Dans l'Ancienne Langue, « le Monde Invisible » ou « le Monde des Rêves ». Un monde entrevu en songe dont les anciens pensaient qu'il pénétrait et entourait tous les autres mondes possibles. Au contraire d'autres rêves, ce qui arrive aux choses vivantes dans le Monde des Rêves est réel ; une blessure reçue là-bas sera toujours

présente au réveil et quiconque meurt là-bas ne se réveillera jamais.

Temps de la Folie, le : Dans les années ayant succédé à la riposte du Ténébreux qui avait pollué la partie masculine de la Vraie Source, les hommes Aes Sedai étaient devenus fous et avaient détruit le monde. La durée de cette période est inconnue, mais on suppose qu'elle s'est étendue sur près d'une centaine d'années. Elle ne s'est achevée qu'à la mort du dernier Aes

Sedai. Voir aussi *Cent Compagnons* ; *Vraie Source* ; *Pouvoir Unique* ; *Destruction du Monde*.

Ténébreux, le : Le nom le plus courant, utilisé dans tous les pays pour Shai'tan. La source du mal, antithèse du Créateur. Emprisonné par le Créateur dans le Shayol Ghul au moment de la Création. La tentative pour le libérer de cette prison a déclenché la Guerre de l'Ombre, la souillure du *saidin*, la Destruction du Monde et la fin de l'Ère des Légendes.

Ter'angreal : Un parmi certain nombre d'objets datant de l'Ère des Légendes participant à l'usage du Pouvoir Unique. Au contraire de *Yangreal* et du *sa'angreal* (voir ces mots), chaque *terangreal* a été fait pour obtenir un résultat particulier. Par exemple, il y en a un qui rend les serments formulés dedans impossibles à rompre. Quelques-uns sont utilisés par les Aes Sedai, mais on connaît mal leur destination première. Certains tuent ou détruisent le don de canaliser de la femme qui les utilise.

Tia avende alantin : « Frère des Arbres ».

Tia mi aven Moridin isainde vadin : Dans l'Ancienne Langue, « La tombe n'est pas un obstacle à mon appel ». Inscription sur le Cor de Valère (voir ce mot).

Tigraine : En tant que Fille-Héritière d'Andor, elle avait épousé Taringail Damodred, dont elle eut un fils, Galadedrid. Sa propre disparition en 972 N.E., peu après celle de son frère Luc dans la Grande Dévastation, a conduit à la lutte dans l'Andor appelée la Succession et provoqué dans le Cairhien les événements qui aboutirent à la Guerre contre les Aiels. Son emblème est une main de femme étreignant une tige épineuse de rose blanche.

Toile de la Destinée : Un grand changement dans le Dessin d'une Ère, centré autour d'une ou plusieurs personnes qui sont *taverens*. Équivalent : *tama-raïailen*.

Trollocs : Créatures du Ténébreux, créées pendant la Guerre de l'Ombre. D'une stature gigantesque, ils sont un mélange dénaturé de souches humaines et animales. Cruels par essence, ils tuent pour le

plaisir de tuer. Fourbes à l'extrême, on ne peut compter sur eux qu'en leur inspirant de la crainte.

Tuatha'an : Population errante appelée aussi Rétameurs et Peuple Nomade ou Voyageur, qui vit dans des roulottes peintes de couleurs vives et adhère à une philosophie totalement pacifiste appelée la Voie de la Feuille. Les objets réparés par les Rétameurs valent parfois mieux que les objets neufs. Ils comptent parmi les rares étrangers qui peuvent traverser le Désert d'Aiel sans être molestés, les Aiels évitant avec soin tout contact avec eux.

Tueurs d'arbre : Surnom donné aux Cairhienins par les Aiels, toujours prononcé avec un accent d'horreur et de dégoût. (Les Aiels avaient envahi le Cairhien pour tuer son souverain Laman qui avait commis le crime, à leurs yeux, d'abattre l'Arbre de Vie – Voir La Roue du Temps – c'est l'origine de la Guerre des Aiels... et de la naissance du Dragon Réincarné sur les pentes du Mont-Dragnp ainsi que l'avaient annoncé les Prophéties. *N.d. T.*)

Turak, Haut et Puissant Seigneur de la Maison d'Aladon : Un Seanchan de haut rang, chef des *Hailènes*. Voir aussi *Seanchan* ; *Hailène*.

Vérine Mathwin : Une Aes Sedai de l'Ajah Brune.

Vraie Source, la : La force motrice de l'univers, qui fait tourner la Roue du Temps. Elle est partagée en une moitié mâle (le *saidin*) et une moitié femelle (la *saidar*) qui oeuvrent à la fois ensemble et l'un contre l'autre. Seul un homme peut attirer à soi le *saidin*, seule une femme peut recourir à la *saidar*. Depuis le commencement du Temps de la Folie, le *saidin* a été corrompu par le contact du Ténébreux. Voir aussi *Pouvoir Unique*.

[image]

1

ADM – Avant la Destruction du Monde.

2

Serment rituel des Aiels dans leur lutte contre le Seigneur des Ténèbres. Cf. *Le Cor de Valère*, p. 220.

3

Anneau porté par les Aes Sedai. Cf. *La Roue du Temps* (p. 49) et *Le Cor de Valère*.

4

Cf. le début de *Tourmentes*, vol. 8 de *La Roue du Temps* : Les êtres mystérieux interrogés par Mat, quand il avait franchi une porte magique en attendant que Rand revienne du centre de la cité de Rhuidean, Tavaient pendu à une branche de l'Arbre de Vie sans lui donner comme réponse autre chose qu'une énigme, des souvenirs d'autres existences, une lance, un médaillon à tête de renard et... la connaissance de F Ancienne Langue. Rand l'avait dépendu et ranimé de justesse.

5

In tome 8 : *Tourmentes*.

6

Faire se laver la bouche avec du savon : ancienne menace de punition pour qui disait mensonges ou grossièretés.

7

De la Guilde des Illuminateurs, spécialistes de la pyrotechnie (section feux d'artifice). Cf. *La Bannière du Dragon*., Tome 4 de *La Roue du Temps*.

8

On pense au *ruban de Möbius* (l'invention du mathématicien et astronome allemand August Ferdinand Möbius (1790-1868) : dite *bande* ou *ruban*., c'est une surface à un seul côté).

9

Lettres données en plus d'argent liquide quand l'Amyrlin Sivan Sanche les a envoyées à Tanchico chercher les *terangreals* volés par l'Ajah Noire.

10

« Sauvage » ou « irrégulière », ainsi est qualifiée une jeune femme qui a appris seule à canaliser.

11

L'*Avendesora* : l'Arbre de Vie, dans l'Ancienne Langue, mentionné dans de nombreux récits et légendes.

12

1. L'*Avendoraldera* est le nom donné à la bouture de l'*Avendesora*.

13

Cf. la fin de *La Montée des Orages* et le début de *Tourmentes*. Dans Rhuidean, Mat interroge des êtres étranges et, pour réponse, se retrouve pendu. Rand le ranime *in extremis*, mais il garde au cou la trace laissée par la corde.